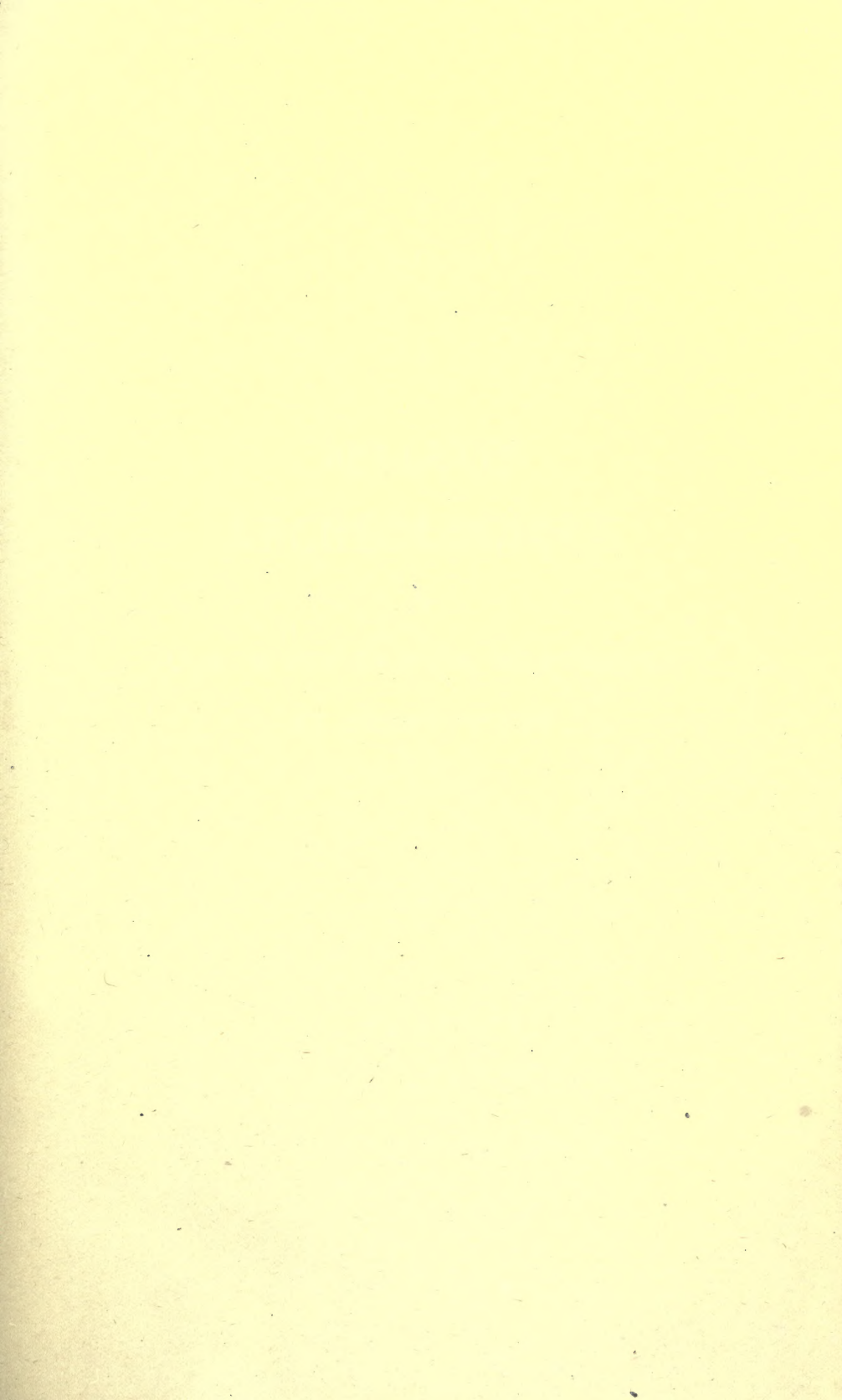


UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY



A.

6474

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

1885

Archéol
F. 1061

France

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DU
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

ANNÉE 1913



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCXIII

142346
23/4/17

DEPARTMENT OF THE ARMY

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

COMITÉ DES TRAVAIL HISTORIQUES

DC
2
F82
1913

1913



IMPRIMERIE NATIONALE

EREST FROST, COMPTON, THE UNIVERSITY OF

LIBRARY

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DU
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.

LISTE

DES MEMBRES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE,
DES MEMBRES HONORAIRES,
DES MEMBRES NON RÉSIDANTS,
DES CORRESPONDANTS ET DES CORRESPONDANTS HONORAIRES
DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.

MEMBRES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

Président :

M. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Washington, 16, viii^e.

Vice-Président :

M. BABELON (Ernest), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 30, vii^e.

Secrétaire :

M. PROU (Maurice), membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des Chartes, rue Madame, 75, vi^e.

Membres :

MM.

BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Emile-Augier, 10, xvi^e.

CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard du Montparnasse, 96, xiv^e.

CAPITAN (Le docteur L.), membre de l'Académie de médecine, chargé de cours au Collège de France, professeur à l'École d'anthropologie, rue des Ursulines, 5, v^e.

DURRIEU (Paul), membre de l'Institut, conservateur honoraire au Musée du Louvre, avenue de Malakoff, 74, xvi^e.

GRANDJEAN (Charles), contrôleur des Monuments historiques, boulevard Saint-Germain, 119, vi^e.

GUIFFREY (Jules), membre de l'Institut, directeur honoraire de la Manufacture des Gobelins, boulevard Bonne-Nouvelle, 34, x^e.

HOMOLLE (J.-Th.), membre de l'Institut, directeur de l'École française d'Athènes.

JULLIAN (Camille), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue du Luxembourg, 30, vi^e.

LASTEYRIE (Robert de), membre de l'Institut, professeur honoraire à l'École nationale des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii^e.

LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), professeur à l'École nationale des Chartes, directeur de la Société française d'archéologie, rue de Phalsbourg, 13, xvii^e.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, xiv^e.

MICHON (Étienne), conservateur adjoint au Musée du Louvre, rue Barbet-de-Jouy, 26, vii^e.

PERROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École normale supérieure, quai Conti, 25, vi^e.

MM.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Traktir, 4, xvi^e.

SCHLUMBERGER (Gustave), membre de l'Institut, avenue Montaigne, 29, viii^e.

STEIN (Henri), conservateur adjoint aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38, v^e.

THÉDENAT (L'abbé Henry), membre de l'Institut, rue Campagne-Première, 7, xiv^e.

TOUTAIN (Jules), directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, rue du Four, 25, vi^e.

COMMISSION DE PUBLICATION

DES DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES DE L'AFRIQUE DU NORD.

Président honoraire :

M. PERROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École normale supérieure, quai Conti, 25, vi^e.

Président :

M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Washington, 16, viii^e.

Secrétaire :

M. CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard du Montparnasse, 96, xiv^e.

Membres :

MM.

BABELON (Ernest), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 30, vii^e.

BALLU (Albert), architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie, rue Blanche, 80, ix^e.

MM.

BOESWILWALD (Paul), inspecteur général des Monuments historiques, boulevard Saint-Michel, 6, vi^e.

BOURGEOIS (Le général), directeur du Service géographique de l'armée, rue de Grenelle, 140, vii^e.

DIEHL (Charles), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, square du Roule, 4, viii^e.

GRANDJEAN (Charles), contrôleur des Monuments historiques, boulevard Saint-Germain, 119, vi^e.

GSELL (Stéphane), correspondant de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de la Tour, 92, xvi^e.

HOUDAS (Octave), inspecteur général des Médersas, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, avenue de Versailles, 11, xvi^e.

LASTEYRIE (Robert DE), membre de l'Institut, professeur honoraire à l'École nationale des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii^e.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, xiv^e.

MERLIN (A.), directeur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

MONCEAUX (Paul), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Tournon, 12, vi^e.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Traktir, 4, xvi^e.

SALADIN, architecte diplômé du Gouvernement, boulevard de Courcelles, 69 bis, viii^e.

TOUTAIN (Jules), directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, rue du Four, 25, vi^e.

COMMISSION
DE PUBLICATION DES INVENTAIRES.

Président :

M. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, président de la Section d'archéologie du Comité, rue Washington, 16, VIII^e.

Membres :

MM.

BABELON (Ernest), membre de l'Institut, vice-président de la Section d'archéologie du Comité, rue de Verneuil, 30, VII^e.

GUIFFREY (Jules), membre de l'Institut, membre de la Section d'archéologie du Comité, boulevard Bonne-Nouvelle, 34, X^e.

LASTEYRIE (Robert DE), membre de l'Institut, membre de la Section d'archéologie du Comité, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, VII^e.

OMONT (Henry), membre de l'Institut, vice-président de la Section de philologie et d'histoire (jusqu'à 1715) du Comité, rue Raynouard, 17, XVI^e.

PROU (Maurice), membre de l'Institut, secrétaire de la Section d'archéologie du Comité, rue Madame, 75, VI^e.

SERVOIS (Gustave), membre de la Section de philologie et d'histoire (jusqu'à 1715) du Comité, boulevard Malesherbes, 101, VIII^e.

MEMBRES HONORAIRES DU COMITÉ.

MM.

BRÉAL (Michel), membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 87, v^e.

CHARMES (Xavier), membre de l'Institut, directeur honoraire au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, rue Bonaparte, 17, vi^e.

COLLIN (Victor), ministre de France, avenue de Suffren, 160, xv^e.

DERRÉCAGAIX (Le général), ancien directeur du Service géographique de l'armée, rue du Regard, 5, vi^e.

HARMAND (Le docteur), ambassadeur de France honoraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 225, viii^e.

HEUZEY (Léon), membre de l'Institut, directeur honoraire des musées nationaux, boulevard Exelmans, 90, vii^e.

LA MARTINIÈRE (H. DE), ministre de France, rue de La Rochefoucauld, 30, ix^e.

LAVISSE (Ernest), de l'Académie française, directeur de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, 45, v^e.

LEROY-BEAULIEU (Paul), membre de l'Institut, avenue du Bois-de-Boulogne, 27, xvi^e.

PASSY (Louis), membre de l'Institut, député, rue de Courcelles, 75, viii^e.

RICHET (Charles), membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Paris, rue de l'Université, 15, vii^e.

ROCHAS D'AIGLUN (Le colonel DE), à l'Agnelas, près Voiron (Isère).

ROULE, professeur au Muséum d'histoire naturelle.

SOUCHON, archiviste honoraire du département de l'Aisne, boulevard Bourdon, 11, iv^e.

STEENACKERS (Francis), sous-directeur des Affaires consulaires au Ministère des Affaires étrangères.

MM.

TRANCHANT (Charles), président honoraire de la Section des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 28, VII^e.

VAN TIEGHEM, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, professeur au Muséum d'histoire naturelle, rue Vauquelin, 22, V^e.

WOLF, membre de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des sciences de l'Université de Paris, rue des Feuillantines, 1, V^e.

ZEYS, conseiller à la Cour de cassation, rue Gay-Lussac, 64, V^e.

MEMBRES NON RÉSIDANTS DU COMITÉ.

MM.

ARDAILLON (Édouard), recteur de l'Académie d'Alger.

AUDOLLENT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont (Puy-de-Dôme).

BABEAU (Albert), membre de l'Institut, boulevard Haussmann, 133, à Paris.

BASSET (René), correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres d'Alger.

BAYE (Joseph DE), membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Baye, par Montmort (Marne).

BEAUPRÉ (Jules), archéologue, rue de Serre, 18, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

BENZACAR, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux (Gironde).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier.

BIZOT, conservateur du Musée de Vienne (Isère).

BOISSONNADE, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, rue de l'Ouest, 20, à Poitiers (Vienne).

BOYÉ (Pierre), membre de l'Académie de Stanislas, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

BRUCHET (Max), archiviste du département du Nord, à Lille.

BRUTAILS, correspondant de l'Institut, archiviste du département de la Gironde, à Bordeaux.

BUREAU (Le docteur Louis), directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes (Loire-Inférieure).

CAILLEMER, correspondant de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté de droit de l'Université de Lyon, rue Victor-Hugo, à Lyon (Rhône).

MM.

CARTAILHAC, correspondant de l'Institut, rue de la Chaîne, 5, à Toulouse (Haute-Garonne).

CARTON (Le docteur), correspondant de l'Institut, médecin-major en retraite, villa Stella, à Khéreddine (Tunisie).

CAZALIS DE FONDOUGE, secrétaire général de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier (Hérault).

CHANTRE (Ernest), sous-directeur du Muséum des sciences naturelles de Lyon (Rhône).

CHARLÉTY, directeur général de l'Enseignement de la Régence, à Tunis.

CHAUVET, archéologue, à Ruffec (Charente).

CHAUVIGNÉ (Auguste), président honoraire de la Société de géographie de Tours, rue George-Sand, 4, à Tours (Indre-et-Loire).

CHEVALIER (Le chanoine Ulysse), membre de l'Institut, à Romans (Drôme).

CLAUDON, archiviste du département de la Côte-d'Or, à Dijon.

CLERC (Michel), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, conservateur du Musée Borély, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

COLLIGNON (Le docteur), médecin-major au 25^e régiment d'infanterie, rue de la Marine, à Cherbourg (Manche).

COQUELLE (Pierre), membre de la Société des études historiques de Paris, à Meulan (Seine-et-Oise).

COÜARD, archiviste départemental honoraire, rue Carnot, 4, à Versailles (Seine-et-Oise).

DÉCHELETTE (Joseph), correspondant de l'Institut, conservateur du Musée archéologique de Roanne (Loire).

DELATTE (Le R. P.), correspondant de l'Institut, à Carthage (Tunisie).

DEMAISON, correspondant de l'Institut, archiviste de la ville de Reims (Marne).

MM.

DEZEIMERIS (Reinhold), correspondant de l'Institut, rue Vital-Carles, 11, à Bordeaux (Gironde).

DUMAS (F.), doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse (Haute-Garonne).

DURAND (Georges), correspondant de l'Institut, archiviste du département de la Somme, à Amiens (Somme).

DUVAL (Louis), archiviste départemental honoraire, rue de Caumont, 47, à Alençon (Orne).

DUVERNOY, archiviste du département de Meurthe-et-Moselle, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

ESPÉRANDIEU (Le commandant Émile), correspondant de l'Institut, rue des Tricots, à Clamart (Seine).

FAGE (René), avocat, à Verneuil-sur-Vienne (Haute-Vienne) et rue Lauriston, 80, Paris, xvi^e.

FAYOLLE (Le marquis de), conservateur du Musée scientifique et archéologique de Périgueux, au château de Fayolle, par Tournec-Saint-Apre (Dordogne).

FLAHAULT (Charles), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier (Hérault).

FOUREAU (Fernand), gouverneur des Colonies.

FOURNIER (Joseph), archiviste départemental honoraire, rue Barbaroux, 13, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

FOURNIER (Paul), membre de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble (Isère).

GAUTIER (Émile), professeur à la Faculté des lettres d'Alger.

GERMAIN (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

GOSSELET, correspondant de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des sciences de l'Université de Lille (Nord).

GUIGUE (Georges), archiviste du département du Rhône, à Lyon.

MM.

GUYOT, directeur de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy, président de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, rue de Lorraine, 13, Nancy (Meurthe-et-Moselle).

HAUTREUX, ancien directeur des Mouvements du port, à Bordeaux (Gironde).

HÉRELLE, professeur honoraire au lycée de Bayonne, rue Vieille-Boucherie, 23, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

JADART, secrétaire général de l'Académie nationale de Reims (Marne).

JOLY (Charles), conservateur du Musée de Guelma (Constantine).

KILIAN, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Grenoble (Isère).

KÜNSTLER (J.), professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Bordeaux.

LABANDE, correspondant de l'Institut, conservateur des Archives et de la Bibliothèque du Palais, rue du Tribunal, 10, à Monaco.

LA GRASSERIE (Raoul DE), juge honoraire, rue des Fossés, 10, à Rennes.

LAURENT (P.), archiviste du département des Ardennes, à Mézières.

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes.

LEROUX, archiviste départemental honoraire, rue Dulong, 12, à Bordeaux.

LESORT (André), archiviste du département de Seine-et-Oise, à Versailles.

LEX, archiviste du département de Saône-et-Loire, à Mâcon.

LOISNE (MENCHE DE), membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, au château de Beaulieu, par Saint-Venant (Pas-de-Calais), et rue de Varennes, 51, à Paris.

LUMIÈRE (Auguste), cours Gambetta, 262, à Lyon.

MM.

- LUMIÈRE (Louis), rue Saint-Victor-Monplaisir, 21, à Lyon.
- MAGUELONNE, président de la Société archéologique de Constantine.
- MAÎTRE (Léon), archiviste départemental honoraire, rue de Strasbourg, 2, à Nantes.
- MARÇAIS (William), directeur de l'Enseignement indigène, à Alger.
- MARCHAND, directeur de l'Observatoire du Pic du Midi (Hautes-Pyrénées).
- MERLIN (A.), directeur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.
- MIREUR (F.), archiviste du département du Var, à Toulon.
- MORGAN (De), ancien délégué général à la Direction des fouilles archéologiques en Perse, quai de Béthune, 36, à Paris.
- OEHLERT, correspondant de l'Institut, rue de Bretagne, 29, à Laval.
- PÀRIS (Pierre), correspondant de l'Institut, directeur de l'École municipale des beaux-arts, à Bordeaux.
- PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse.
- PETIT (Ernest), ancien président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Vausse, près Châtel-Gérard (Yonne).
- PILLOY (Jules), ancien agent voyer d'arrondissement, à Saint-Quentin (Aisne).
- PORTAL (Charles), archiviste du département du Tarn, à Albi.
- POTTIER (Le chanoine), président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
- POUPÉ (Edmond), professeur au collège de Draguignan.
- PRUDHOMME, archiviste du département de l'Isère, secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale, à Grenoble.
- REYMOND (Marcel), à Grenoble (Isère).
- RICHARD (Alfred), archiviste du département de la Vienne.

MM.

ROMAN (Joseph), correspondant de l'Institut, au château de Picomtal, par Embrun (Hautes-Alpes) et à Paris, rue Bonaparte, n° 18.

ROSTAND (Eugène), membre de l'Institut, rue Montaux, 14, à Marseille.

ROUCHON (Gilbert), archiviste du département du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.

ROUVIER (Le docteur), professeur à l'École de médecine et de pharmacie d'Alger.

ROY, ministre plénipotentiaire, secrétaire général du Gouvernement tunisien, à Tunis.

SABARTHÈS (L'abbé A.), curé de Leucate (Aude).

SABATIER (Paul), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

SAINT-VENANT (DE), inspecteur des eaux et forêts, à Nevers (Nièvre).

SALEFRANQUE (Léon), directeur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre du département de la Haute-Garonne, rue Romiguières, 7, à Toulouse.

SAUVAGE (Le docteur), conservateur du Musée et secrétaire perpétuel de la Société académique de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

SÉE (Henri), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Rennes.

THIERS (Paul), conservateur du Musée archéologique de Narbonne (Aude).

THIOLLIER, membre de la Société historique et archéologique du Forez *la Diana*, à Saint-Étienne.

TROULET, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Nancy.

TRUTAT (E.), ancien conservateur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, rue du Lycée, à Foix.

MM.

VERNIER, archiviste du département de la Seine-Inférieure, à Rouen.

VESLY (Léon DE), directeur du Musée des antiquités de la Seine-Inférieure et du Musée céramique de Rouen, rue des Arsins, 1, à Rouen.

VILLEPELET (Ferdinand), archiviste départemental honoraire, boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.

VILLEY-DESMESERETS, membre de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Caen.

CORRESPONDANTS HONORAIRES DU MINISTÈRE.

MM.

ANGHEL, archiviste aux Archives nationales, à Paris.

ANDRÉ (Édouard), archiviste honoraire, rue de la Préfecture, 110, à Dijon.

ARBAUMONT (Jules d'), président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon.

AUBÉPIN, archiviste départemental honoraire, à Aurillac.

AUBERT (L'abbé), curé de Balleroy (Calvados).

AUTORDE, archiviste du département de la Creuse, à Guéret.

BARCKHAUSEN, correspondant de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux, cours d'Aquitaine, 80, à Bordeaux.

BARDEY (Alfred), à la Lambertière, par Saint-Geoire (Isère).

BARRY (Georges), inspecteur des Fouilles de Timgad (Constantine).

BEAUCHET, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy.

BEN ATTAR (César), avocat, à Tunis.

BERNARD (Fernand), archéologue, à Saïgon (Indo-Chine).

BERTHOLON (Le docteur), à Tunis.

BIGARNE (Charles), membre de la Société archéologique de Beaune, à Chorey (Côte-d'Or).

BLÉD (L'abbé), président de la Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

BORDIER (Le commandant), contrôleur civil en retraite, à Hammamet (Tunisie).

BOUCHER (L'abbé H.), à Tokio (Japon).

BOULARD (Gustave), directeur des contributions directes en retraite, rue de la Bienfaisance, 4, à Paris, VIII^e.

MM.

BREUIL (L'abbé), professeur à l'Institut de paléontologie humaine, rue Demours, 110, à Paris.

BROCARD (Le lieutenant-colonel H.), du Génie territorial, rue des Ducs, 75, à Bar-le-Duc.

BROUILHET, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lyon.

BRUNE (L'abbé), curé de Mont-sous-Vaudrey (Jura).

BRY (Georges), doyen de la Faculté de droit de l'Université d'Aix-Marseille, à Aix.

CARDAILLAC (DE), juge au tribunal de première instance de la Seine.

CHARRIER, membre de la Société archéologique du département de Constantine, rue Lavigerie, à Saint-Eugène (Alger).

CHAVANON, archiviste départemental honoraire, rue du Bac, 94, à Paris, VII^e.

CHÉNON, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue des Écoles, 30, à Paris, V^e.

CHEVREUX, inspecteur général des Bibliothèques et Archives, quai de Béthune, 20, à Paris, IV^e.

CLERVAL (Le chanoine), docteur ès lettres, à Paris.

CLOSMADÉUC (Le docteur DE), ancien président de la Société polymathique du Morbihan, à Vannes.

COLIN (Le docteur Gabriel), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université d'Alger.

COMBARIÉU, ancien archiviste départemental, à Cahors.

COURANT (Maurice), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon, chemin du Chancelier, 3, à Ecully (Rhône).

DEGLATIGNY, vice-consul de Russie, à Rouen.

DELOUME, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Toulouse.

MM.

DENIS (Charles), villa du Lycée, 4, à Vanves (Seine).

DESDEVICES DU DÉZERT, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, avenue de Royat, 5, à Chamalières (Puy-de-Dôme).

DESPLANQUE, conservateur de la Bibliothèque de Lille.

DISSARD, conservateur des Musées de la ville de Lyon.

DOMERGUE, à Saint-Geniez-sur-Lot (Aveyron).

DORTEL (Alcide-Étienne), avocat, conseiller général de la Loire-Inférieure, à Nantes.

DUHAMEL, archiviste du département de Vaucluse, à Avignon.

FABRE, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

FARGES (Le commandant), ancien chef de service aux affaires indigènes, à Amplepuy (Rhône).

FAVIER, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Nancy.

FINOT (Louis), directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, rue Poussin, 11, à Paris, xvi^e.

FLEURY (Paul de), ancien archiviste de la Charente, rue du Pilon, 7, à Poitiers (Vienne).

FOUCHER (Le colonel), commandant supérieur du territoire militaire du Sud Tunisien, à Médenine (Tunisie).

FOUQUET (Le docteur), archéologue, au Caire.

FRÉMINVILLE-NUGUE (Joseph de la Poix de), archiviste du département de la Loire, à Saint-Étienne.

GARRIGOU (Le docteur), président de l'Association pyrénéenne, à Toulouse.

GIRAULT (Arthur), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers.

GODARD (Ch.), professeur au lycée de Vesoul.

GONNARD, ingénieur des arts et manufactures, à Lyon.

MM.

GRAND (Roger), ancien archiviste départemental, à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

GUÉNOT, secrétaire général de la Société de géographie de Toulouse.

GUESNON, professeur honoraire de l'Université, rue Vaneau, 54, à Paris, VII^e.

HABASQUE, président honoraire à la Cour d'appel, rue du Jardin-Public, 5, à Bordeaux.

HUBERT (Eugène), archiviste du département de l'Indre, à Châteauroux.

HUGUES, archiviste du département de Seine-et-Marne, à Melun.

JULIEN, contrôleur civil suppléant, en disponibilité, aux Mées (Basses-Alpes).

LAIGUE (DE), ministre plénipotentiaire honoraire, rue de la Pompe, 76, à Paris, XVI^e.

LAUGARDIÈRE (DE), membre de la Société des antiquaires du Centre, à Bourges.

LEBLANC, ancien conservateur du Musée de Vienne, à Saint-Laurent-de-Chamousset (Rhône).

LE BOEUF (Le chef de bataillon), commandant du 3^e bataillon de zouaves, à Constantine.

LE BRETON (Gaston), correspondant de l'Institut, directeur général honoraire des Musées de la Seine-Inférieure et de la ville de Rouen, rue Thiers, 25 bis, à Rouen.

LEMIRE (Charles), résident de France honoraire, rue de Condé, 15, à Amiens.

L'ESPINASSE-LANGEAC (DE), rue Fabert, 50, à Paris, VII^e.

LETTERON (L'abbé), professeur au lycée de Bastia (Corse).

LIBOIS, archiviste du département du Jura, à Lons-le-Saulnier.

LISLE DU DRENEUC (Pitre DE), conservateur-directeur du Musée archéologique de Nantes.

MM.

LOTH, correspondant de l'Institut, professeur au Collège de France, rue des Écoles, 41, à Paris, v^e.

LURET, adjoint au délégué des porteurs de titres de la Dette marocaine, à Tanger.

MAIGNIEN, bibliothécaire de la ville de Grenoble.

MALAVIALLE, député, secrétaire général de la Société languedocienne de géographie de Montpellier, rue Duguay-Trouin, 15, à Paris, vi^e.

MARTONNE (Emmanuel de), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Raspail, 248.

MAURY (Lucien), secrétaire de la rédaction de la *Revue Bleue*, avenue de Ségur, 53, à Paris, vii^e.

MÉLY (F. de), membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, au château du Mesnil-Germain, par Fervacques (Calvados).

MONLEZUN, colonel en retraite, rue de Vaugirard, 102, à Paris, vi^e.

MONTÉGUT (De), ancien magistrat, à La Rochefoucauld (Charente).

MORIS, archiviste du département des Alpes-Maritimes, à Nice.

NOVAK (Dominique), archéologue, à Sfax.

OGEREAU (François), censeur du lycée Charlemagne, à Paris.

OTTAVI, consul de France, à Zanzibar.

PAGART D'HERMANSART, secrétaire de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

PATRY, archiviste aux Archives nationales, boulevard de la Bastille, 40, à Paris, xii^e.

PAUL, professeur au lycée d'Alais (Gard).

PAWLOWSKI (Auguste), membre de la Société de géographie, d'agriculture, lettres, sciences et arts de Rochefort, rue François-Millet, 10, à Paris, xvi^e.

PELLIOT (Paul), professeur au Collège de France, boulevard Edgar-Quinet, 52, à Paris, xiv^e.

MM.

PRIVAT (Le général), à Hyères (Var).

RAFFRAY, consul général de France en retraite, Piazza Madama, 6, à Rome.

REBILLET, lieutenant-colonel en retraite, à Mateur (Tunisie).

REQUIN (L'abbé), correspondant de l'Institut, rue Victor-Hugo, 14, à Avignon.

REVON (Michel), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

ROCHER, consul général de France en retraite, rue Pasteur, 1, à Montpellier.

ROSEROT (Alphonse), ancien archiviste départemental, rue du Rendez-Vous, 6, à Paris, XII^e.

SABATIER (Camille), inspecteur général des Services administratifs au Ministère de l'intérieur, en retraite, port Saint-Sauveur, 12, à Toulouse.

SCHIRMER, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

SCHMIDT (Charles), archiviste aux Archives nationales, rue de l'Estrapade, 7, à Paris, V^e.

SOUCAILLE (Antonin), secrétaire de la Société archéologique de Béziers (Hérault).

SOULICE, conservateur honoraire de la Bibliothèque de la ville de Pau.

TEULET, archiviste du département des Landes, à Mont-de-Marsan.

THOLIN, archiviste départemental honoraire, villa Kerlia, à Concarneau (Finistère).

THOMAS (Antoine), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, avenue Victor-Hugo, 32, à Bourg-la-Reine (Seine).

TRIHIÉZ (Le chanoine), ancien aumônier du lycée, à Reims (Marne).

VALLÉE (Georges), ancien député du Pas-de-Calais.

MM.

VASCHALDE (Henry), à Vals-les-Bains (Ardèche).

VIDAL, bibliothécaire de la ville de Perpignan.

VIGNAT (Gaston), ancien président de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.

VILBERT, secrétaire général des Phares de l'Empire ottoman, à Constantinople (Turquie d'Europe).

VILLENEUVE (L'abbé Léonce DE), archéologue, au palais de Monaco.

VISSIÈRE, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue du Ranelagh, 44, à Paris, xvi^e.

CORRESPONDANTS DU MINISTÈRE.

MM.

ANTHIAUME (L'abbé), aumônier du lycée du Havre (Seine-Inférieure).

ARROIS DE JUBAINVILLE (D'), archiviste du département de la Meuse, à Bar-le-Duc.

ARNAUD D'AGNEL (L'abbé G.), aumônier du lycée, rue Montaux, 10, à Marseille.

AUERBACH (Bertrand), doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, président de la Société polymathique du Morbihan, au château de Beaulieu, par Bignan (Morbihan).

AZAM (Joseph), membre de la Société d'études de Draguignan (Var).

BALENCIE, archiviste du département, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

BARDEY (Pierre), négociant, à Aden (Arabie).

BARDY, président de la Société philomathique vosgienne, à Saint-Dié (Vosges).

BARRÉ, bibliothécaire de la ville de Marseille.

BARREY, archiviste de la ville du Havre.

BARRIÈRE-FLAVY, membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Puydaniel (Haute-Garonne).

BARTHÈS (Le docteur), inspecteur honoraire de l'Assistance publique, villa Marie, avenue de Montréjeau, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

BATAILLON, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Dijon.

BAUDET (Pol), archéologue, à Crécy-sur-Serre (Aisne).

BAUDOUIN (Le docteur), secrétaire général de la Société préhistorique, à La Roche-sur-Yon (Vendée).

BAZEILLE, instituteur public, à Bures (Orne).

MM.

BEAUREPAIRE (Georges DE ROBILLARD DE), ancien président de l'Académie de Rouen.

BEAUVAIS (Joseph), consul de France, à Canton (Chine).

BEL (Alfred), directeur de la Médersa, à Tlemcen (Oran).

BENOÎT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille.

BERLAND, archiviste du département de la Marne, à Châlons-sur-Marne.

BERNARD, capitaine au 3^e régiment de chasseurs d'Afrique, à Méhédia (Maroc).

BERTAUX, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

BERTRAND (Charles), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Lille.

BERTRAND (Louis), conservateur du Musée de Philippeville (Constantine).

BESNIER (Georges), archiviste du département du Calvados, à Caen.

BESNIER (Maurice), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen.

BEYLIÉ (DE), membre de l'Académie delphinoise et de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère, à Grenoble.

BÉZIER, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Rennes.

BIGOT, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Caen.

BINET, capitaine au 70^e régiment d'infanterie, boulevard de Laval, 14, à Vitré (Ille-et-Vilaine).

BLANQUART (L'abbé), curé de La Saussaye (Eure).

BLOSSIER, professeur au lycée de Vendôme (Loir-et-Cher).

BOBEAU, à Cormery (Indre-et-Loire).

BONDURAND (BLIGNY-), archiviste du département du Gard, à Nîmes.

MM.

BONHOURS, conservateur de la Bibliothèque municipale, professeur au lycée de Vendôme.

BONNAT, archiviste du département de Lot-et-Garonne, à Agen.

BONNEFOY, conseiller de préfecture, rue du Docteur-Guisard, 5, à Guéret (Creuse).

BONNET, archéologue, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11, à Montpellier.

BONNO (Le chanoine), à Meaux (Seine-et-Marne).

BOSCO (Joseph), membre de la Société archéologique, avenue du Bardo, 20, à Constantine.

BOULANGER (C.), conservateur honoraire du Musée de Péronne (Somme).

BOUTILLIER DU RÉTAIL, archiviste du département de l'Aube, à Troyes.

BOUVIER, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lyon.

BROCHE, archiviste du département de l'Aisne, à Laon.

BRUNEL, archiviste du département de la Lozère, à Mende.

BRUNHES (Jean), professeur au Collège de France, à Paris.

BUFFAULT, inspecteur des eaux et forêts, à Périgueux.

BUSQUET, archiviste du département des Bouches-du-Rhône, à Marseille.

CABANÈS, secrétaire général de la Société d'horticulture du Gard, à Nîmes.

CALMETTE (J.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse.

CAMÉNA D'ALMEIDA (P.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.

CANAL, archiviste du département des Deux-Sèvres, à Niort.

CARAMAN, professeur au lycée de Bordeaux.

CARRIÈRE (Gabriel), président de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes.

MM.

CHAILLAN (L'abbé), curé de Septèmes (Bouches-du-Rhône).

CHANEL (Émile), professeur au lycée Lalande, à Bourg.

CHAUSSEPIED, architecte du Gouvernement, à Quimper (Finistère).

CHEYLUD (Émile), pharmacien, à La Roche-Chalais (Dordogne).

CLIGNY, directeur de la station aquicole de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

COLLARD (G.), archéologue, rue Bayard, 8, à Auch.

COMMONT, directeur de l'École annexe de l'École normale d'instituteurs, à Saint-Acheul (Somme).

CORBINEAU, directeur d'école, à Libourne (Gironde).

COTTE (Charles), notaire, à Pertuis (Vaucluse).

COURMONTAGNE, inspecteur des fouilles de Timgad (Constantine).

COURTEAULT, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

COUTIL (Léon), ancien président de la Société normande d'études préhistoriques, à Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure).

COZETTE (Paul), membre du Comité historique et archéologique de Noyon (Oise).

CUÉNOT, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Nancy (Meurthe-et-Moselle).

DANGIBEAUD (Charles), conservateur des Musées de Saintes (Charente-Inférieure).

DANNREUTHER (Henri), pasteur de l'Église réformée, à Bar-le-Duc (Meuse).

DARBOUX, professeur à la Faculté des sciences de l'Université d'Aix-Marseille.

DEBRAY, archiviste de la ville, à Grenoble (Isère).

DEBRUGE (A.), commis principal des Postes et Télégraphes, à Constantine (Algérie).

DELMAS, archiviste du département, à Aurillac (Cantal).

MM.

DELPECH (J.). professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon (Côte-d'Or).

DELVINCOURT, archéologue, à Crécy-sur-Serre (Aisne).

DENISART (Raoul), vice-président de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, cloître Notre-Dame, à Chartres.

DEPÉRET, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Lyon.

DÉPREZ, docteur ès lettres, archiviste du département du Pas-de-Calais, à Arras.

DÉSAGES, archiviste du département des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.

DESLANDES (Le chanoine), archiviste adjoint, à Bayeux.

DESTANDAU, pasteur de l'Église réformée, à Mouries (Bouches-du-Rhône).

DESTRAY, archiviste du département de la Nièvre, à Nevers.

DEYDIER, notaire, à Cucuron (Vaucluse).

DONAU (Le commandant), chef de bataillon au 148^e régiment d'infanterie, à Givet (Ardennes).

DOUBLET (G.), professeur au lycée de Nice.

DOUTTÉ (Edmond), chargé de cours à la Faculté des lettres d'Alger.

DRAPPIER (Louis), secrétaire de la Direction des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

DRIoux, avocat général près la Cour d'Orléans.

DROUAULT (Roger), receveur de l'enregistrement, à Nontron (Dordogne).

DUBARAT (L'abbé), curé de Saint-Martin, à Pau.

DUBIEZ, contrôleur des domaines, à Kairouan (Tunisie).

DUBOSC, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier.

DUJARRIC-DESCOMBES (A.), vice-président de la Société historique et archéologique du Périgord, à Périgueux.

MM.

DUPRAT (Eugène), professeur au lycée de Marseille.

DUPRAT (Léonce), professeur au lycée d'Aix (Bouches-du-Rhône).

DURVILLE (Le chanoine), rue Saint-Clément, 76, à Nantes.

ECK (Théophile), conservateur du Musée de Saint-Quentin (Aisne).

ECKEL, archiviste du département de la Haute-Saône, à Vesoul.

EPERY (Le docteur), à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).

FABRE (J.-H.), correspondant de l'Institut, à Sérignan (Vaucluse).

FABRE (L.-A.), inspecteur des Eaux et Forêts, rue Berbisey, 17, à Dijon.

FAURE (Claude), archiviste du Gouvernement général de l'Afrique Occidentale française, à Dakar (Sénégal).

FAZY, archiviste du département de l'Orne, à Alençon.

FÉAUX, conservateur adjoint du Musée de Périgueux.

FERRAND (Gabriel), consul de France, à Stuttgart (Allemagne).

FERRAND (Henri), président de la Société de statistique, cours Berriat, 2, à Grenoble.

FILLIOZAT, percepteur, à Vendôme (Loir-et-Cher).

FLAMAND, chargé de cours à la Faculté des sciences d'Alger.

FLAMENT, archiviste du département de l'Allier, à Moulins.

FLEURY (Gabriel), membre de la Société historique et archéologique du Maine, à Mamers (Sarthe).

FLOQUET (Gaston), doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Nancy.

FOROT (Victor), président du Comité départemental des documents économiques de la Révolution, à Tulle.

FORTIER, contrôleur civil, à Triaga (Tunisie).

FROC (Le R. P.), directeur de l'Observatoire de Zi-ka-wei, près Shang-haï (Chine).

GABORY, archiviste du département de la Loire-Inférieure, à Nantes.

MM.

GACHON, doyen honoraire de la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier.

GADEAU DE KERVILLE, rue du Pont, 7, à Rouen.

GALABERT, archiviste de la ville et des hospices, à Toulouse.

GANDILHON, archiviste du département du Cher, à Bourges.

GASSIES (Georges), professeur au collège de Meaux (Seine-et-Marne).

GAUCHERY, architecte, membre de la Société des Antiquaires du Centre, à Vierzon (Cher).

GAUTIER (Pierre), archiviste du département de la Haute-Marne, à Chaumont.

GAZIER (Georges), conservateur de la Bibliothèque municipale, à Besançon.

GEORGE (Auguste), président de la Société nationale des professeurs français en Amérique, 100, Saint Nicholas Avenue, à New-York (États-Unis).

GÉRARDIN, membre de la Société mathématique de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, quai Claude-le-Lorrain, 32, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

GÉRIN-RICARD (Henry DE), président de la Société de statistique de Marseille, rue Wulfran-Puget, 33, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

GERMAIN-MARTIN, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon.

GIRARD, conservateur du Musée Calvet, à Avignon (Vaucluse).

GIRARDIN, professeur de géographie à l'Université de Fribourg (Suisse).

GLANGEAUD, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Clermont.

GODIN (Le docteur Paul), médecin-major des hôpitaux, en retraite, à Saint-Raphaël (Var).

GOUVET (E.), conservateur du Musée archéologique de Sousse (Tunisie).

MM.

GRANDMAISON (Louis LOIZEAU DE), ancien archiviste du département d'Indre-et-Loire, rue Émile-Zola, 13, à Tours.

GROSS (Le docteur Frédéric), doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Nancy.

GUÉNIN, professeur au lycée de Brest.

GUÉNIN (Le chef de bataillon), commandant supérieur du cercle de Lalla-Marnia (Oran).

GUILLAUME (L'abbé), archiviste du département des Hautes-Alpes, à Gap.

GUITEL, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Rennes.

HAILLANT, secrétaire perpétuel de la Société d'émulation des Vosges, place de l'Âtre, 21, à Épinal.

HANNEZO (Le lieutenant-colonel), à Saint-Clément-Mâcon (Saône-et-Loire).

HECKEL, professeur à la Faculté des sciences de l'Université d'Aix-Marseille.

HÉNAULT, sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes (Nord).

HEURÉ, bibliothécaire de la ville, à Sens (Yonne).

HILAIRE (Jean), chef de bataillon au 5^e bataillon sénégalais, à Abécher.

HINGLAIS, conservateur du Musée de Constantine.

HOULBERT, professeur à l'École de médecine, directeur de la Station entomologique près la Faculté des sciences de l'Université de Rennes.

HUGUENOT (Le R. P.), de la Société des missionnaires d'Afrique, à Ouargla (Alger).

IMBERT, archiviste du département de la Charente, à Angoulême.

ISNARD, archiviste du département des Basses-Alpes, à Digne.

JACOTIN, archiviste du département de la Haute-Loire, au Puy.

JACQUETTON, administrateur de la commune mixte de Michelet (Alger).

MM.

JOLY (Alexandre), professeur à la chaire d'arabe de Constantine (Algérie).

JOVY (Ernest), professeur au collège de Vitry-le-François (Marne).

JUSSELIN, archiviste du département d'Eure-et-Loir, à Chartres.

KLEINCLAUSZ, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

KOEHLER, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Lyon.

LABAT (Gustave), ancien président de la Société des archives historiques de la Gironde, à Bordeaux.

LAHONDÈS (DE), président de la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.

LANCO (Pascal), archiviste du département de la Vendée, à La Roche-sur-Yon.

LA ROGERIE (BOURDE DE), archiviste du département d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.

LATOUCHE, archiviste du département de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

LAUBY (Ant.), docteur ès sciences, à Saint-Flour (Cantal).

LAURAIN, archiviste du département de la Mayenne, à Laval.

LAUZUN (Philippe), président de la Société archéologique du Gers, à Valence-sur-Baïse (Gers).

LAVERGNE, archiviste du département de la Dordogne, à Périgueux.

LEBEUF, directeur de l'Observatoire astronomique, météorologique et chronométrique de Besançon.

LEBLOND (Le docteur), président de la Société historique et archéologique, à Beauvais.

LE CACHEUX, archiviste du département de la Manche, à Saint-Lô.

LECHEVALIER (A.), instituteur public, à Cuverville-en-Caux (Seine-Inférieure).

LECLERC (René), délégué général du Comité du Maroc, à Tanger.

MM.

LÉGER, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Grenoble.

LEGRAS (Jules), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon.

LEMPEREUR, archiviste du département de l'Aveyron, à Rodez.

LESUEUR (Le docteur), vice-président de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, à Vendôme.

LETAINTURIER (Gabriel), sous-préfet de Saint-Omer (Pas-de-Calais).

LE TONNELIER, archiviste du département de la Haute-Savoie, à Annecy.

LEVÉ, président de la Commission historique du Nord, à Lille.

LEYNAUD (Le chanoine), curé de Sousse (Tunisie).

LIGNIER, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Caen.

LORBER, archiviste du département des Passes-Pyrénées, à Pau.

LORIMY, conservateur du Musée archéologique de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

LORIN, avoué, à Rambouillet (Seine-et-Oise).

LORIN (Henri), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.

MACON, conservateur adjoint du Musée Condé, à Chantilly (Oise).

MAIRET (Le docteur Albert), doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montpellier.

MAÎTRE (Claudius-E.), directeur à l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoï.

MALLARD, archéologue, à Saint-Amand-Montrond (Cher).

MANSUY (Abel), lecteur de français à l'Université de Varsovie, rue Koszykowa, n° 15-7, à Varsovie, Pologne (Russie).

MARSAN (L'abbé), curé de Guichen (Hautes-Pyrénées).

MARTINIÈRE (MACHET DE LA), archiviste du département du Morbihan, à Vannes.

MM.

MASSON (P.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, cours Puget, 3, à Marseille.

MATHIAS, doyen de la Faculté des sciences, directeur de l'Observatoire du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.

MATHIEU, archiviste du département de la Corrèze, à Tulle.

MAZAURIC, conservateur du Musée archéologique de Nîmes.

MERCIER (Gustave), secrétaire de la Société archéologique du département de Constantine (Algérie).

MERLET (René), ancien archiviste du département d'Eure-et-Loir, à Chartres.

METTRIER (H.), à Langres (Haute-Marne).

MINOUFLET, instituteur public, à Celles-sur-Aisne (Aisne).

MONCHICOURT, contrôleur civil, à Kairouan (Tunisie).

MMOMÉJA, conservateur du Musée d'Agen (Lot-et-Garonne).

MOREAU, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Rennes.

MORIN (Louis), employé à la Bibliothèque municipale, rive droite du Canal, 74, à Troyes.

MOULIN, conservateur adjoint aux Archives départementales, à Aix (Bouches-du-Rhône).

MOURLOT (Félix), ancien inspecteur d'Académie de l'Oise.

MOURRAL, conseiller à la Cour d'appel, à Rouen.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle.

NICOLAÏ (Alexandre), avocat à la Cour d'appel, rue Beaubadat, à Bordeaux.

NODET (Victor), docteur en médecine, à Bourg (Ain).

ORDIONI (Le chef de bataillon), à Auxerre (Yonne).

OURSEL, bibliothécaire de la ville, à Dijon (Côte-d'Or).

PACHTERE (De), professeur au lycée d'Alger.

PALLARY (Paul), instituteur public, à Eckmühl, près Oran (Algérie).

MM.

PANDIN DE LUSSAUDIÈRE, archiviste du département de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.

PARAT (L'abbé), à Avallon (Yonne).

PARISOT (Le docteur Pierre), professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Nancy.

PARISOT (Robert), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

PARRÈS, conservateur du Musée d'Aumale (Algérie).

PÉLISSIER, archiviste du département de l'Ariège, à Foix.

PERDRIZET, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

PÉROUSE, archiviste du département de la Savoie, à Chambéry.

PERREAU-PRADIER, député de l'Yonne.

PETIT, archiviste du département de la Haute-Vienne, à Limoges.

PEYRONY, instituteur public, aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne).

PÉZIÈRES (Angély), instituteur public, à Ferrières-de-Claret (Hérault).

PHILIPPE (André), archiviste du département des Vosges, à Épinal.

PICARD (Luc), directeur de l'Observatoire de Bordeaux.

PIGALLET, archiviste du département du Doubs, à Besançon.

PLANCOUARD, membre de la Commission départementale des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, à Cléry-en-Vexin, par Magny (Seine-et-Oise).

PLESSIER, ancien président de la Société historique, rue de Lancry, 9, à Compiègne (Oise).

POINSSOT (Louis), inspecteur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

POIROT (Jean), lecteur de français à l'Université de Helsingfors, Finlande (Russie).

POITEVIN DE MAURCILLAN (Le colonel DE), conservateur des Musées d'Hyères (Var).

MM.

PONTBRIAND (Le lieutenant DE), chef du bureau des affaires indigènes, à Zarzis (Tunisie).

PORÉE (Charles), archiviste du département de l'Yonne, à Auxerre.

PORÉE (Le chanoine), curé de Bournainville, par Thiberville (Eure).

POULAINE (L'abbé Fr.), curé de Voutenay (Yonne).

POUX (Joseph), archiviste du département de l'Aude, à Carcassonne.

PRADÈRE (Bertrand), conservateur du Musée du Bardo, à Tunis.

PRENTOUT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen.

PUTON, procureur de la République, à Remiremont (Vosges).

QUENEDEY (Le capitaine), membre de la Société des Amis des monuments rouennais, rue de la Chaîne, 22, à Rouen.

QUIGNON (G.-Hector), professeur au lycée de Beauvais.

RACHOU (Henri), conservateur du Musée archéologique de Toulouse.

RASPAIL (Xavier), à Gouvieux (Oise).

RÉGNÉ, architecte du département de l'Ardèche, à Privas.

RÉGNIER (J.), sous-préfet de Beaune (Côte-d'Or).

RÉGNIER (Louis), membre de la Société libre de l'Eure, rue du Meilet, 9, à Évreux.

RENAULT (Henri-Eugène), officier d'administration du Génie, à Tunis.

RENAULT (Jules), architecte à la Direction des travaux publics, à Tunis.

RICHARD, directeur du Musée de l'Institut océanographique, à Monaco.

RICHEMOND (MESCHINET DE), archiviste départemental honoraire, rue Clémot, 12, à Rochefort.

ROBERT, administrateur de la commune mixte des Maâdid, à Bordj-Bou-Arréridj (Constantine).

MM.

ROBIN, archiviste du département des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.

ROGER (Robert), professeur au lycée de Foix.

ROMIEUX, colonel en retraite, à Libos (Lot-et-Garonne).

ROUCHON (Ulysse), secrétaire général de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, au Puy-en-Velay.

ROUQUETTE, médecin-major, place de la Liberté, 4, à Nice.

ROUSSEL, archiviste du département de l'Oise, à Beauvais.

ROUXEL, membre de la Société des sciences naturelles, quai Alexandre III, 58, à Cherbourg.

ROUZAUD, percepteur, à Narbonne (Aude).

SACHÉ (Marc), archiviste du département de Maine-et-Loire, à Angers.

SAINSON (Camille), vice-consul de France en disponibilité, rue Kléber, 12, à Châteauroux.

SAINT-LÉGER (DE), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Lille.

SAINT-SAUD (DE), au château de La Valouze, par La Roche-Chalais (Dordogne).

SARRAN D'ALLARD (Louis DE), membre de la Société des lettres, sciences et arts «la Haute-Auvergne», rue Croumaby, 2, à Aurillac.

SAUVAGE (René), bibliothécaire de la ville, à Caen (Calvados).

SCHEURER (Ferdinand), archéologue, à Belfort.

SIGNOREL, substitut du procureur de la République, allée Saint-Michel, 3, à Toulouse.

SMET (L'abbé DE), curé de Mahdia (Tunisie).

SOYER (Jacques), archiviste du département du Loiret, à Orléans.

TOUZE, conservateur du Musée de Lambèse (Algérie).

TRIBALET (Le capitaine), détaché au Service des affaires indigènes, à Tunis (Tunisie).

MM.

TRIGER (Robert), président de la Société historique et archéologique du Maine, au Mans.

TROUILLARD (Guy), archiviste du département de Loir-et-Cher, à Blois.

URSEAU, chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers.

VACHER, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Lille.

VALERIAN (Isidore), archéologue, à Salon (Bouches-du-Rhône).

VALIN (Lucien), avoué, rue de Fontenelle, 38, à Rouen.

VALRAN (Gaston), professeur au lycée d'Aix.

VASSEL (Eusèbe), à Radès (Tunisie).

VASSEUR, professeur à la Faculté des sciences de l'Université d'Aix-Marseille.

VÉRAN (Auguste), architecte des Monuments historiques, à Arles (Bouches-du-Rhône).

VERSCHAFFEL (L'abbé), directeur de l'Observatoire d'Abbadia, par Hendaye (Basses-Pyrénées).

VIDAL (Auguste), chef de bureau à la préfecture du Tarn.

VIGIÉ, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montpellier.

VILLE-D'AVRAY (Le lieutenant-colonel DE), conservateur des Musées de Cannes (Alpes-Maritimes).

WELSCH, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Poitiers.

PROCÈS-VERBAUX
DES SÉANCES
DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE
ET
DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD

PROCÈS-VERBAUX
DES SÉANCES
DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE
ET
DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

13 JANVIER 1913.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. Chanel, correspondant du Ministère, à Bourg, envoie au Comité une note sur un cippe gallo-romain du temple d'Izernore (Ain). — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Chanel, à Bourg, envoie une seconde note sur un couteau de l'âge du bronze trouvé à Mornay (Ain). — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. Chanel envoie une troisième note sur un poêle de chauffage du XIV^e ou XV^e siècle. — Renvoi à M. Durrieu.

M. Léon Maître, membre non résidant du Comité, envoie une note sur les baptistères de Nantes. — Renvoi à M. Prou.

M. Salomon adresse au Comité une étude sur un souterrain-refuge du moyen âge. — Renvoi à M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

M. Hénault, correspondant du Ministère, à Valenciennes, envoie un rapport sur le Musée de Bavay (Nord). — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Bout de Charlemont adresse au Comité un rapport sur les fouilles de Marseille. — Renvoi à M. Georges Perrot.

M. Gabillaud, instituteur public à Moulins (Deux-Sèvres), envoie un compte rendu des dernières fouilles de La Barbinère. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

La Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins adresse au Comité un rapport sur les fouilles qu'elle a entreprises à Saint-Martin-Chennetron (Seine-et-Marne) et demande une subvention afin de les poursuivre. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

La Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot demande une subvention pour l'exécution de fouilles aux environs de Cahors. — Renvoi à M. Jullian.

La Société historique et archéologique de Saint-Malo demande une subvention en vue d'assurer la publication d'un répertoire archéologique. — Renvoi à M. Stein.

La Société des sciences et arts d'Agen adresse au Comité un rapport sur les fouilles de Sos (Lot-et-Garonne). — Renvoi à M. Jullian.

M. Commont, correspondant du Ministère, à Saint-Acheul, demande une subvention afin de poursuivre ses recherches d'archéologie préhistorique dans la vallée de la Somme. — Renvoi à M. le D^r Capitan.

M. Germain de Montauzan demande une subvention afin de poursuivre les fouilles de Fourvière, à Lyon. — Renvoi à M. Cagnat.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par l'auteur, M. Louis Régnier, correspondant du Ministère, à Évreux :

Artus Fillon;

Le château de Chanteloup;

L'abbaye de La Lucerne;

L'église de Vétheuil.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés à M. Louis Régnier.

MM. Eugène Lefèvre-Pontalis et Babelon sont chargés de rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. BABELON lit le rapport suivant sur diverses trouvailles signalées au Comité par M. Léon de Vesly, membre non résidant :

« M. de Vesly signale la découverte à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure), au cours de la construction d'un aqueduc, de monnaies romaines de bronze, de l'époque impériale; de fragments de poterie rouge ordinaire provenant probablement de l'atelier de La Haye-Malherbe (Eure), bien connu des antiquaires; d'autres débris de l'époque gauloise et gallo-romaine sans intérêt. La découverte la plus curieuse, suivant M. de Vesly, est un vase de terre, de forme vulgaire, de 0 m. 215 de hauteur, intact, dans lequel se trouvaient trois fragments d'une dent de narval. »

La note de M. de Vesly sera déposée aux archives du Comité.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur les fouilles des thermes romains d'Izernore (Ain) par M. Émile Chanel, correspondant du Ministère :

« Notre correspondant nous envoie le rapport complet des fouilles qu'il a pratiquées depuis deux ans sur l'emplacement d'un monument important, déjà fouillé en partie en 1863.

« Ces fouilles, pour lesquelles on a rencontré d'assez grandes difficultés, ont donné des débris de divers genres et des monnaies romaines, qui ne paraissent pas plus anciennes que la fin du 1^{er} siècle.

« Izernore était évidemment un grand centre romain, et le plan dont M. Chanel nous a donné un croquis fait espérer que notre correspondant continuera ses recherches. Rappelons que l'on doit à M. Chanel la création du Musée d'Izernore.

« Votre rapporteur considère qu'il est utile d'imprimer la communication de M. Chanel dans le *Bulletin* de la Section. » — Adopté.

M. le D^r CAPITAN lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. Guénin, correspondant du Ministère, à Brest, en vue de poursuivre la recherche et l'étude des menhirs bretons :

« M. Guénin adresse une demande de subvention à l'effet de poursuivre la vaste enquête qu'il a commencée sur tous les menhirs de Bretagne.

« On sait que, pour rendre cette enquête aussi complète que possible, l'auteur se rend lui-même sur place, examine les monuments signalés, en découvre souvent de nouveaux, les repère et les dessine, recueille les légendes s'y rapportant. Il ajoute donc au dossier bibliographique de chaque monument un ensemble important de renseignements précis recueillis très exactement sur place. L'auteur rappelle qu'il a déjà exécuté ces recherches à ses frais dans une partie du Finistère, du Morbihan et dans presque tout le département d'Ille-et-Vilaine. Grâce à une subvention que le Comité a bien voulu lui donner, il a exploré le département des Côtes-du-Nord tout entier, reconnu les deux cents mégalithes déjà signalés, découvert cinquante-deux nouveaux et indiqué la destruction de quarante menhirs. Il lui reste à explorer une grande partie du Morbihan et du Finistère. Les résultats fournis par ses recherches antérieures ont été consignés par lui dans divers mémoires et quelques publications, tels les *Menhirs isolés de l'arrondissement de Brest*, dont il adresse un exemplaire au Comité.

« Étant donné l'intérêt des observations de l'auteur, le soin qu'il apporte à ses recherches, les résultats importants qu'il a obtenus, je proposerai au Comité de vouloir bien lui accorder la subvention qu'il sollicite.

« Il serait peut-être intéressant de demander à l'auteur, lorsqu'il se trouvera, du fait de ses explorations, devant un dolmen ou un alignement, de vouloir bien fixer sur la carte sa position exacte et prendre quelques notes à son sujet. Il serait surtout important que M. Guérin étudiât d'une façon précise et spéciale les rapports entre les menhirs et dolmens, jusqu'ici si mal établis, et d'autre part le rôle funéraire que jouent certainement quelques menhirs. » — Adopté.

M. JULLIAN fait un rapport sur la demande de subvention formée par la Société des sciences de Semur, afin de continuer les fouilles d'Alise.

Les conclusions favorables du rapporteur sont adoptées.

Le Comité décide, en outre, d'imprimer dans le *Bulletin archéologique* le rapport adressé au Comité par la Société de Semur en même temps que la demande de subvention, sur la dernière campagne de fouilles à Alise. M. Jules Toutain veut bien se charger de préparer ce rapport pour l'impression.

Après avoir entendu un rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS, le Comité décide qu'il n'y a pas lieu d'accorder au Comité des fouilles de Brantôme la subvention qu'il a demandée.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'Archéologie,

Maurice PROU,
Membre du Comité.

17 FÉVRIER 1913.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. Léon de Vesly, membre non résidant du Comité, envoie des notes sur des marques de potiers gallo-romains. — Renvoi à M. Babelon.

M. Philippe demande une subvention afin de faire des fouilles dans une enceinte préhistorique du département d'Eure-et-Loir. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Piroutet demande une subvention pour faire des fouilles dans un cimetière gallo-romain près de Salins (Jura). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Les trésors de Rougères et de Villeneuve-Saint-Vistre, par M. Joseph Déchelette, membre non résidant du Comité;

Découverte d'un menhir orné de figures à Saint-Micaud (Saône-et-Loire); par le même;

Tapisseries du XVIII^e siècle à la mairie de Saint-Germain-Laval, par le même;

L'époque de la fondation d'Alesia, par le même;

Note sur les influences égéennes au Caucase, par le même;

Une théorie nouvelle de l'origine de l'ambre, par le même;

Les fouilles du marquis de Cerralbo, par le même;

Les cases en pierres sèches de l'Auvergne, par le même;

Le « Grimé » de Saint-Dié, par M. Léon Germain de Maily, secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, correspondant du Ministère;

L'étymologie du nom de Cléry, par le même;

L'« arbre des fées » à Domrémy se trouvait-il en un lieu mal famé ? par le même;

Notes sur l'église de Senon (Meuse), par le même;

Sur la prétendue armoire au cierge pascal de l'église d'Avioth, par le même;

Sur Stenay et le culte de saint Dagobert, par le même;

Le défenseur de Blamont en 1587, par le même;

Note complémentaire sur la cloche de Bermont, par le même;

Le monument gaulois de Hérange au Musée lorrain, par le même;

Le duc Antoine de Lorraine et les « saints auxiliaires », par le même;

Sur les branches diverses de la famille de Mussey, par le même;

Une inscription-devinette de 1546 à Saint-Maure (Aube), par le même.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

L'ordre du jour appelle l'examen des propositions de distinctions honorifiques à l'occasion du prochain Congrès des Sociétés savantes.

M. Adrien BLANCHET lit le rapport suivant sur un couteau de l'âge du bronze, trouvé à Mornay (Ain), et dont M. Émile Chanel a envoyé au Comité la notice et la photographie :

« M. Émile Chanel, correspondant du Ministère, communique un couteau de l'âge du bronze trouvé à Mornay (Ain). Cet instrument est d'abord remarquable par la longueur de la soie, qui est inférieure de peu à celle de la lame; cette longueur n'est d'ailleurs pas exceptionnelle, car on retrouve les mêmes proportions dans un poignard à soie trouvé dans le comté de Derby ⁽¹⁾. On pourrait citer d'autres exemples.

« La forme du couteau de Mornay se rapproche de celle d'un poignard de Concise (lac de Neuchâtel). Quant à la décoration, qui constitue, comme le dit bien M. Chanel, une nouveauté intéressante, elle sort, pour ainsi dire, du style géométrique. Une ligne sinueuse est terminée au sommet par une feuille cordiforme et, à la base, par trois feuilles analogues formant trèfle. C'est évidemment un motif inspiré par une plante; il ne semble pas que le graveur ait voulu reproduire un serpent, bien que le motif ait un peu l'apparence de cet animal.

« Le Comité estimera qu'on peut insérer la note de M. Chanel dans le *Bulletin* de la Section. » — Adopté.

M. CAGNAT lit un rapport sur une demande de subvention formée par MM. Fabia et Germain de Montauzan, en vue de poursuivre les fouilles de Fourvière, à Lyon :

« Les fouilles poursuivies depuis deux ans par MM. Fabia, correspondant de l'Institut, et Germain de Montauzan, tous deux professeurs à la Faculté des lettres de Lyon, ont déjà donné, sur la colline de Fourvière, d'excellents résultats. Il en a été question plus d'une fois, soit ici, soit à l'Académie des Inscriptions. Je me contenterai de rappeler que des circonstances exceptionnelles leur permettent d'interroger le sol de l'ancienne ville de Lyon aux environs du forum antique, ce qui est un gage assuré de succès, et que ces circonstances ne se reproduiront assurément pas d'ici à longtemps. Il est donc intéressant de leur donner les moyens de pousser activement leurs recherches et de mettre à profit le plus rapide-

(1) J. Evans, *L'âge de bronze*, 1882, p. 280.

ment et le plus complètement possible l'occasion qui s'est offerte à eux. Je propose de leur accorder une nouvelle subvention. » — Adopté.

M. CAGNAT propose en outre d'insérer au *Bulletin* un rapport de MM. Fabia et Germain de Montauzan sur les fouilles de Fourvière en 1912, pour lesquelles le Ministère de l'Instruction publique leur avait accordé une première subvention. — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. Commont, correspondant du Ministère à Saint-Acheul, en vue de continuer l'exploration archéologique de la vallée de la Somme :

« On sait que M. Commont a entrepris depuis une dizaine d'années le gigantesque travail de débrouillement de la question extrêmement complexe des alluvions. Résidant à Saint-Acheul près d'Amiens, où il est directeur de l'école annexe à l'École normale d'instituteurs, M. Commont, par d'innombrables observations et fouilles, par la récolte de milliers de pièces archéologiques et paléontologiques, par des études comparatives, est arrivé peu à peu à résoudre un grand nombre de questions jusqu'ici restées incertaines, parfois même inconnues, touchant l'archéologie, l'évolution et l'histoire ethnographique et sociale des premiers hommes.

« M. Commont a nombre de fois saisi le Comité de ses observations et de ses découvertes. Il a publié sur ces divers points de nombreux mémoires dont la portée dépasse de beaucoup celle des recherches ordinaires d'archéologie ou de préhistoire. En effet, les alluvions de nos vallées du nord de la France constituent un milieu particulièrement riche en matériaux d'études et en trouvailles archéologiques. Leur analyse rigoureusement scientifique permet d'en tirer des déductions d'ordre général pouvant servir de base à l'établissement de méthodes applicables à un très grand nombre de cours d'eau dans le monde entier. On comprend donc que la vallée de la Somme constitue un milieu classique où nombre de savants sont venus de tous côtés et viennent surtout maintenant s'initier à ces études et aux méthodes d'observation qu'a créées M. Commont, qui avec une parfaite bonne grâce montre à tous ses belles collections et donne sur place les plus précieuses explications, sans les-

quelles l'interprétation exacte, géologique et archéologique, des faits observés serait impossible.

« Mais les études que M. Commont continue, perfectionne et améliore sans cesse, faisant à l'occasion de très intéressantes découvertes de détail, ne vont pas sans une grande somme de travail et de nombreux frais (voyages, fouilles, récoltes d'objets, etc.) que M. Commont ne saurait supporter entièrement. Les considérations ci-dessus me paraissent justifier la demande de subvention que cet archéologue a adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

« J'ajoute que M. Commont est tout disposé à offrir au Musée de Saint-Germain des séries systématiques d'objets provenant de ses fouilles et dont la valeur scientifique est hors de pair.

« Je propose donc au Comité d'accorder à M. Commont la subvention qu'il sollicite. » — Adopté.

M. DURRIEU lit un rapport sur un poêle de terre cuite vernissée, du ^{xvi}^e siècle, dont les photographies ont été communiquées au Comité par M. Émile Chanel :

« Dans le courant du premier semestre de 1912, en creusant le sol à Bourg, dans la rue Gustave-Doré (anciennement rue du Cône), pour établir la cave d'une construction neuve, on a ramené au jour des fragments provenant d'un poêle de terre cuite vernissée et consistant principalement en plaques de revêtement portant des décors obtenus par moulage.

« M. Émile Chanel, correspondant du Comité, qui a recueilli ces fragments, en tâchant de reconstituer les plaques primitives, s'est attaché à décrire minutieusement chacun d'entre eux, avec un soin qui mérite d'être loué. Suivant M. Chanel, le poêle pouvait dater du milieu du ^{xv}^e siècle, sinon même d'une époque encore plus ancienne. Les photographies jointes à son mémoire sont malheureusement à petite échelle et parfois un peu difficiles à étudier dans les détails. Néanmoins elles permettent de constater qu'une partie au moins des motifs de décor sont conçus dans le style que l'on est convenu d'appeler celui de la Renaissance. Si l'on voulait chercher des points de comparaison, on les trouverait dans l'ornementation de l'église de Brou, bâtie aux environs de Bourg, de 1505 à 1532, et dans celle de monuments de même époque, sinon même plus récents. Il semble donc que la date du poêle dont proviennent les

fragments retrouvés ne puisse pas être reportée plus haut que la première moitié du *xvi^e* siècle.

«Le rapporteur propose de remercier M. Chancel de son envoi et de déposer sa note dans les archives du Comité.» — Adopté.

M. JULLIAN rend compte d'un rapport sur les fouilles de Sos, adressé au Comité par M. Ph. Lauzun, au nom de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, laquelle avait reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique une subvention pour cet objet.

La Commission de la Société académique d'Agen, composée de MM. Bonnat, archiviste départemental, Chaux, Marboutin, Allègre et Ph. Lauzun, secrétaire perpétuel, a fait, de septembre à novembre, neuf sondages. Le premier, au milieu de la place du Mouré, aujourd'hui place Armand-Fallières, a permis de retrouver les fondements de l'abside de l'église romane et les deux dallages successifs de l'église; à un niveau inférieur, sous la même abside, on a trouvé les murs d'une abside plus petite appartenant à une église antérieure; à droite et à gauche, à l'extérieur de ce nouveau mur, on a trouvé la base de deux gros piliers, puis, derrière l'abside, une grande quantité de graines brûlées, des débris organiques, des fragments de colonnettes de marbre blanc ayant subi l'action du feu; un peu à gauche, entre les murs des deux absides, trois cercueils de bois contenant des squelettes dont l'un tenait une pièce de monnaie «sur laquelle on lit 610 et plus loin le chiffre XIII ⁽¹⁾». Dans l'église primitive, on a constaté également deux aires superposées.

D'autres sondages ont été pratiqués au nord de la ville, le long du rempart fait de terre rapportée, dans le dessein de rechercher si le mur que des fouilles précédentes avaient fait découvrir se prolongeait au-dessus de la dépression de Loustalet, et s'il constituait une défense antérieure à l'époque romaine ou s'il avait servi de support à un temple. Mais aucun de ces sondages n'a révélé les restes d'un mur pareil à celui qui a été précédemment découvert.

Derrière l'école de garçons, trois sondages ont mis au jour deux murs grossièrement appareillés perpendiculaires l'un à l'autre, et, dans une couche de terre noire, des débris de poteries peut-être de l'époque néolithique, et quelques objets de métal.

(1) Probablement une monnaie de Louis XIII, roi de France.

Le dernier sondage, effectué à l'ouest du plateau, le long de la nouvelle route qui mène à l'église romane de Gueyze, a donné un important résultat. On a trouvé, à 0 m. 60 de profondeur, les fondations d'un oratoire chrétien primitif, muni d'une abside et dont les murs sont de petit appareil allongé.

M. JULLIAN lit ensuite un rapport sur une demande de subvention présentée par la Société des études littéraires, artistiques et scientifiques du Lot afin de faire des fouilles sur l'emplacement de l'*oppidum* de l'Impernal au-dessus de Luzech (Lot) :

« La recherche du fameux oppidum d'*Uxellodunum* assiégé par César (*Guerre des Gaules*, livre VIII) a provoqué, peut-être depuis l'époque carolingienne, quantité d'hypothèses. L'une, qui fut le plus longtemps en vogue, est celle de Luzech (colline de la Pistoule); puis est venue celle de l'Impernal (face à Luzech). Cette question a déterminé par deux fois des fouilles dans l'un et l'autre endroit, en 1864 et en 1874. Quelles que soient les constatations que l'on fasse sur la colline de la Pistoule, il est évident, pour qui connaît les lieux ou qui seulement voit la carte ou une photographie, qu'*Uxellodunum* ne peut être là. La Pistoule est à peine plus qu'un grand tertre. L'Impernal, au contraire, se prêterait à une discussion. Et il y a des arguments en sa faveur.

« Quoi qu'il en soit, les fouilles ou plutôt les rapides excavations faites jadis à l'Impernal ont amené la découverte de débris gallo-romains et préromains. Et on a vite acquis la certitude que là se trouvait un *oppidum* gaulois de première importance, l'équivalent du Beuvray pour le pays des Cadurques. Et quand bien même il serait prouvé que l'Impernal n'est pas *Uxellodunum*, ce n'en était pas moins une forteresse des derniers temps de La Tène.

« Vous savez l'intérêt de ces forteresses. Ce sont elles qui nous font connaître la civilisation gauloise des derniers temps de l'indépendance. Rappelez-vous les révélations qu'ont été les fouilles de Bulliot, puis Déchelette au Beuvray, celles à Boviolles, etc. Il n'y a pas de fouilles, sur le sol gaulois, qui méritent plus d'être encouragées. Je regrette qu'on ne se mette pas à explorer systématiquement les sols des soi-disant camps des bords de la Somme. On a là des *oppida* celtiques bien plus curieux que ceux constatés jadis chez les Helvètes par Keller, avec remparts, portes, routes ou rues même.

« C'est un travail de ce genre que la Société du Lot veut faire pour l'Impenal. Je me suis assuré qu'elle le fait sans arrière-pensée d'argumentation contre ou pour telle thèse. Elle veut, laissant de côté les textes d'Hirtius, retrouver systématiquement une grande ville ruinée de la Gaule celtique. Et rien de plus, ou mieux, rien d'à côté. Les fouilles seront dirigées par M. Viré, ancien président de la Société préhistorique de France, attaché au Muséum, dont le *Guide du Lot* est un excellent livre de géologie et d'archéologie. M. Viré est un homme du pays. Il dirige l'enquête faite par la Société préhistorique sur les enceintes fortifiées de Gaule. Son nom offre toutes les garanties désirables.

« Je propose d'émettre un avis nettement et absolument favorable à la demande de la Société du Lot. » — Adopté.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur un mémoire de M. A. Salomon, consacré à la description d'un souterrain-refuge à Hermies (Pas-de-Calais) :

« M. Salomon, conducteur des Ponts et Chaussées, communique au Comité une étude sur le souterrain-refuge d'Hermies (Pas-de-Calais), jadis signalé par M. Van Drival dans le *Dictionnaire historique du Pas-de-Calais*, mais dont on avait perdu le souvenir. L'entrée, recomblée après la guerre de 1870, se trouve sous la tour de l'église, datée de 1657. C'est un dédale de couloirs qui donnent accès dans 132 cellules creusées dans la craie. Quelques galeries furent voûtées en berceau après coup. L'auteur compare avec raison ces souterrains avec ceux de Naours (Somme) explorés par M. l'abbé Danicourt. Il y a relevé l'existence d'un puits et de cheminées d'aération : la plus ancienne inscription remonte à l'année 1618, puis il faut signaler une lacune de réfugiés ou de visiteurs entre les années 1734 et 1840. M. Salomon a annexé à son mémoire un plan d'autant plus précieux qu'il était plus difficile à lever, et quelques photographies. »

Le Comité remercie M. Salomon de son intéressante communication. Il lui serait obligé de lui signaler toute découverte ultérieure qu'il ferait et particulièrement les traces d'occupation du souterrain par les habitants d'Hermies.

M. Georges PERROT lit un rapport sur les fouilles pratiquées par

M. Bout de Charlemont dans les grottes des environs de Marseille :

« M. Bout de Charlemont paraît apporter du soin et de l'exactitude à dresser l'inventaire des objets qu'il trouve dans ces abris sous roche qu'il a fouillés; mais, en l'absence de tout dessin et de toute photographie, il est très difficile de contrôler ses assertions. C'est ainsi qu'il parle de poteries grecques du ^{vi}^e, du ^v^e et du ^{iv}^e siècle, retrouvées, en une certaine quantité, à l'état de fragments. Il serait très désirable, si ces fouilles sont continuées, de pouvoir examiner les mieux conservés de ces fragments, pour arriver à évaluer la date et la mesure de l'apport que la poterie peinte d'Athènes a dû fournir, après la poterie ionienne, aux colons grecs de la Gaule méridionale. Un rapport aussi succinct que celui-ci ne peut fournir aucune donnée qui soit utilisable par les historiens de la céramique grecque. »

M. PROU rend compte d'une note de M. Léon Maître, membre non résidant du Comité, sur les piscines naguère trouvées à Nantes lors de la démolition du palais épiscopal, et auxquelles M. le chanoine Durville a consacré plusieurs pages d'un mémoire inséré dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾. Le savant chanoine a cru reconnaître dans ces deux piscines deux anciennes cuves baptismales, l'une du ^{iv}^e, l'autre du ^{vi}^e siècle. M. Léon Maître les tient pour des piscines sans aucun caractère religieux et construites à l'époque gallo-romaine, au ⁱⁱⁱ^e siècle. Notre confrère fonde son opinion sur le niveau auquel se trouvent les bords des cuves, inférieur de 1 m. 50 à celui de la chaussée romaine passant sous la porte voisine, la porte Saint-Pierre, dans les assises inférieures de laquelle les archéologues s'accordent à reconnaître une construction romaine. C'est là un argument de poids. Nous ne saurions nous prononcer dans le débat sans avoir examiné les constructions dont il s'agit. Mais nous devons rappeler qu'ici même, lorsque l'hypothèse des restes de baptistères fut proposée pour la première fois par M. le chanoine Durville, notre confrère M. Blanchet, pour avoir seulement entendu la description du savant nantais, fit observer qu'il n'était pas impossible qu'on se trouvât en présence d'une construc-

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1912, p. 222 à 264.

tion antérieure à l'époque chrétienne⁽¹⁾. C'est là, croyons-nous, une autre raison de publier les observations de M. Léon Maître; nous proposons d'insérer sa note dans le procès-verbal même de la séance. » — Adopté.

OBSERVATIONS SUR LES BAPTISTÈRES TROUVÉS DANS LE VOISINAGE
DE LA CATHÉDRALE DE NANTES,

par M. LÉON MAÎTRE, membre non résidant du Comité.

Les fouilles pratiquées au Mont Auxois viennent de réveiller les incertitudes qui se sont produites à Nantes autour de la découverte de deux cuves semblables à des baptistères. On a trouvé à Alise, dans un monument franchement païen, deux piscines qui ne diffèrent pas sensiblement de celles qui ont vu le jour dans le cours des dernières fouilles de Nantes. N'est-ce pas le cas de revoir toutes les circonstances dans lesquelles les cuves de Nantes se présentent encore à nos yeux, puisqu'elles ne sont pas détruites mais simplement remblayées avec du sable de Loire?

A Nantes, comme dans tous les chantiers ouverts en France, on a constaté que les générations successives ont observé l'heureuse habitude de respecter les gisements de ruines antérieures et d'y superposer leurs constructions. C'est pourquoi M. l'Ingénieur de la voirie a pu relever exactement le nombre des chaussées qui ont été réparées et surélevées depuis le 1^{er} ou le 1^{re} siècle jusqu'au 15^e siècle, époque de la reconstruction de la cathédrale et de l'évêché.

Le niveau qui a été le plus facile à fixer, c'est celui du 11^e siècle, parce que les bases de la porte romaine de l'Est n'ont pas été dérangées; elles possèdent toujours leurs chasse-roues. A l'aide de son niveau, M. l'Ingénieur a établi que la chaussée romaine était alors à 18 m. 66 au-dessus du zéro de l'échelle de la Bourse. Antérieurement, les Romains avaient établi d'autres empièvements à 16 m. 85, à 17 m. 19, à 17 m. 49 et à 17 m. 62.

D'autre part, on a constaté : 1° que le champ des fouilles est sur un plateau; 2° que les prétendus baptistères sont à peine à 50 mètres de la porte en question sur un terrain à légère déclivité; 3° que les bords de leurs cuvettes ne dépassent pas 17 m. 05 pour la plus petite et 17 m. 01 pour la plus grande; ils se trouvent donc à plus d'un mètre au-dessous du niveau du 11^e siècle, ce qui est extraordinaire pour des monuments qu'on présente pour des constructions du 6^e siècle.

En effet, ils ne peuvent pas être, s'ils sont chrétiens, antérieurs à la

⁽¹⁾ Séance de la Section d'archéologie du 8 mai 1911, *Bulletin archéologique*, 1911, p. cxiv.

cathédrale qui fut achevée par saint Félix, à la fin du ^{vi}^e siècle, dit le contemporain Fortunat. D'après Grégoire de Tours, les deux églises de Nantes étaient dans les faubourgs et non dans la cité.

Le sol a monté constamment dans ce quartier très fréquenté qui est la route de Paris, à tel point que la voûte de la porte romaine a dû être exhaussée deux fois. En admettant la suppression des édifices païens entre le ⁱⁱⁱ^e siècle et le ^{vi}^e et la superposition d'un baptistère sur leurs ruines, nous devrions trouver le dallage du dernier à la hauteur de 19 m. 16. J'accorderai, si l'on veut, 1 mètre de déclivité du terrain entre la cote de la porte romaine et les cuves, c'est tout ce qu'on peut accorder, mais nous aurons encore des monuments mérovingiens établis sur un sol du ⁱⁱⁱ^e siècle. C'est là un fait très important qu'on ne peut passer sous silence.

Il y a une autre objection à présenter contre l'hypothèse des baptistères, c'est qu'ils se sont rencontrés dans un rectangle très étendu et non pas dans un édifice polygonal, forme qui passe pour être rituelle tant elle a été suivie dans une quantité d'églises. D'ailleurs, si le rectangle est acceptable, je demanderai pourquoi on l'a fait si grand pour administrer le baptême, à côté d'une cathédrale dont il était une simple annexe. Il est plus vraisemblable de croire que le baptistère du ^{vi}^e siècle était un modeste édicule qui a disparu sous les reconstructions avec toutes ses installations.*

M. Salomon REINACH lit le rapport suivant sur une communication de M. Gabillaud, instituteur à Moulins (Deux-Sèvres), ayant trait aux roches gravées de La Vau, commune de Saint-Aubin-de-Baubigné :

« M. Gabillaud adresse au Comité un catalogue des roches gravées de La Vau, déjà étudiées par M. le D^r Capitan; il propose des interprétations des sujets gravés et insiste sur la nécessité d'assurer la conservation des originaux. Des photographies et un plan sont joints à son rapport, dont je demande le dépôt au Musée de Saint-Germain. » — Adopté.

« Une note additionnelle concerne deux stations romaines à La Cantinière, à Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres) et à La Grande-Troche des Cerqueux-de-Maulévrier (Maine-et-Loire). Les fouilles à La Barbinière ont donné un chaton de bague de fer, une serpette à douille de même métal et quelques fragments de poteries à reliefs. Enfin M. Gabillaud a dressé un plan des substructions romaines observées par lui à La Patelière (commune de Saint-Aubin-de-Baubigné). »

M. Henri STEIN lit un rapport sur une demande de subvention adressée par la Société historique et archéologique de Saint-Malo en vue de continuer la publication d'un *Inventaire archéologique de Saint-Malo*, dont le premier fascicule a paru récemment.

Les conclusions favorables du rapport sont adoptées, mais la Section d'archéologie invite la Société de Saint-Malo à ne pas se borner à la reproduction de monuments des xvi^e et xvii^e siècles; elle espère que les prochains fascicules feront une place aux monuments du moyen âge.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'une note de M. Émile Chanel, correspondant du Ministère à Izernore, concernant un cippe romain avec inscription naguère conservé à Matafelon :

« Il existait à Matafelon, commune du canton d'Izernore, un cippe romain intéressant, encastré dans le mur occidental de l'allée qui conduit au vieux château. Grâce à l'intervention de M. N. Michailard, maire d'Izernore, M. Alfred Vollant a bien voulu céder ce monument au Musée d'Izernore, où M. Chanel l'a fait amener à la fin du mois de septembre dernier. Il est maintenant déposé dans l'enceinte du temple de Mars. La photographie envoyée par M. Chanel et les renseignements qu'il y a joints montrent avec évidence que l'inscription a subi de fâcheuses retouches qui en ont altéré le texte. A la 6^e ligne, par exemple, on a transformé les quatre dernières lettres en chiffres arabes : on y lit maintenant la date 1651. Le texte donné dans le *Corpus inscriptionum latinarum* (t. XIII, n° 2575), d'après une ancienne copie, est préférable à celui que nous envoie M. Chanel. A défaut d'un estampage qui aurait éclairé la question, il faut s'en tenir au texte du *Corpus* et transcrire l'inscription de cette façon :

D(iis) m(anibus) Cuculae (ou Cucullae) Repentonis fil(iae) Cintusmus et Manius animae pientissimae posuerunt.

« M. Chanel mérite les félicitations du Comité pour avoir fait transporter cette inscription en lieu sûr. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte ensuite d'un envoi de

M. Maurice Hénault, archiviste de Valenciennes et directeur du Musée de Bavay :

« Les diverses questions qu'il soulève ont entre elles un lien commun, mais demandent à être examinées séparément.

« 1° Le rapport annuel sur la marche du musée, sur ses enrichissements en 1912 et son aménagement intérieur, est accompagné d'un compte rendu financier qui montre bien quel parti le conservateur a su tirer de ressources presque insignifiantes : le Comité ne peut qu'applaudir à ses efforts et à son zèle; il est prêt à les encourager. Ce rapport est ainsi conçu :

Cette année a été particulièrement fertile en découvertes, grâce auxquelles le Musée de Bavay s'est enrichi de près de 500 objets (exactement 470).

Les vases entiers de toutes formes et de toutes couleurs sont au nombre de 30. Une vingtaine d'autres, en fragments, ont pu être habilement reconstitués par notre conservateur, et ce ne sont pas les moins intéressants. Parmi ces derniers, il en est qui portent des traces visibles de dorure, et d'autres, fort barbares, sont ornés à la roulette. A noter aussi plusieurs tessons de vases du type de Jupille et de vases barbotinés à sujets de chasse, sortis des ateliers de Castor.

Les lampes sont au nombre de deux; l'une d'elles est signée par le potier *Fortis*.

On a trouvé 51 fragments de poteries rouges lustrées à décors. Le classement méthodique de cette série est aujourd'hui terminé et se trouve joint à ce rapport.

Le nombre des marques de potiers, presque toutes différentes, est fort important : 157 sur poterie rouge lustrée, et 73 sur poteries noires et blanches, etc.

Les pièces de monnaies sont relativement rares (53); l'action du feu, lors de l'incinération, en a détérioré un grand nombre, qui n'ont pas été recueillies. A noter seulement une pièce gauloise des Atrébates.

Je ne citerai que pour mémoire la découverte d'environ une trentaine d'objets de bronze, de fer ou d'os, comme épingles, clochettes, appliques de meubles, poignées de coffrets, clefs, agrafes, etc. En revanche, les fibules de toutes formes et de toutes époques sont relativement nombreuses (34).

Il convient de signaler une intéressante trouvaille de l'âge du bronze, composée de 5 pièces, 2 haches, 2 bracelets avec gravure au trait, 1 fer de lance, le tout de l'époque Larnaudienne. Cette découverte fut faite à Anzin, sur l'emplacement d'un établissement métallurgique non loin de

l'Escaut, et le Directeur a bien voulu nous en faire don, sur ma demande.

En ce qui concerne l'aménagement intérieur du Musée, nous avons essayé, non seulement d'apporter quelque ordre dans nos collections, mais aussi d'en faire comprendre à tous le grand intérêt. Sans compter les étiquettes détaillées, rédigées en termes précis, placées en regard des pièces intéressantes, nous avons déposé à demeure dans nos salles de petites notices relatives à la céramique et à la vie privée des anciens.

Joignant l'exemple au précepte, nous avons, depuis l'année dernière, reconstitué avec la plus scrupuleuse exactitude, en nous servant des pièces ou objets originaux, trois sépultures d'âges et d'aspects différents. La première, à incinération, date du 1^{er} siècle. Découverte l'an dernier, à Houdain, près de Bavay, elle comprend, outre l'urne funéraire, un beau plat de terre noire, portant la marque *Vervico*, une petite tasse noire très fine, signée BIC, une fiole à parfums, mais de terre gris perle, une belle fibule et un moyen bronze avec la contremarque de Tibère. Le second tombeau, du 1^{er} siècle, est déjà connu. Le troisième, à inhumation, date de l'époque franque.

Nous avons mis également sous les yeux du public le plan archéologique de Bavay et de son territoire, sur lequel sont indiquées, après un rigoureux contrôle, les découvertes importantes, anciennes et modernes.

Le nombre des visiteurs étrangers augmente; à citer, outre M. le Préfet du Nord et de nombreux officiers, des personnalités belges du monde de la science et de l'archéologie. La Commission historique du département du Nord et la Société archéologique d'Avesnes ont rendu visite, au cours d'excursions spécialement organisées, aux ruines romaines, ainsi qu'à nos collections.

Le sous-sol de la ville moderne renferme encore, en quantité considérable, des souvenirs du Bavay gallo-romain. Dans nombre de maisons il existe deux caves, dont la plus profonde est formée de tronçons d'égouts, d'aqueducs, d'hypocaustes, etc.

J'ai commencé, avec l'aide de l'un de nos membres, le relevé de ces vestiges intéressants. Par exemple, la maison Baligand, Grand'Place, renferme un beau tronçon d'aqueduc en parfait état; la maison Durand, près du Cirque (?) et des remparts, les murailles d'un ancien monument; le couvent des Sœurs, les restes d'un *columbarium*; la maison Levent, un bel hypocauste, etc.

Au Musée est jointe une section dite « des matériaux »; le cadre de classement en indique suffisamment l'importance et la grande utilité, surtout pour les gens de métier, maçons, peintres, etc. M. le Directeur de la faïencerie d'Onnaing, près de Valenciennes, a bien voulu nous apporter son concours précieux et dévoué; il est désormais chargé des analyses et recherches relatives à l'art de la terre et aux procédés de fabrication des vases dans l'antiquité.

« Il est à souhaiter que le Ministère, prenant en considération le zèle et le désintéressement absolu des organisateurs du Musée archéologique de Bavay, dispose en faveur de cet établissement d'un exemplaire du *Bulletin archéologique* du Comité, ainsi que nous en avons déjà exprimé le désir.

« 2° Le classement du Musée de Bavay proposé par M. Hénault semble bien compliqué : il comprend 35 grandes divisions auxquelles viennent s'adjoindre des subdivisions infinies. C'est beaucoup pour un petit musée ! Un classement par époques et, dans chaque époque, par matières, serait plus simple, plus clair et plus commode.

« 3° Les fiches de l'inventaire du Musée envoyées par M. Hénault contiennent d'excellents renseignements, mais il y manque un numérotage suivi permettant de retrouver instantanément la fiche qu'on a besoin de consulter. Les dimensions des objets (hauteur et largeur) et les dates d'entrée manquent sur la plupart des fiches.

« 4° Quant à la publication du *Bavay souterrain*, le Comité y prend le plus vif intérêt. Il ne lui est cependant pas possible de décider que ce travail sera publié par morceaux dans le *Bulletin*. La question de publication ne saurait être examinée et tranchée qu'après l'envoi du manuscrit.

« Les trois premières questions sont d'ailleurs de la compétence spéciale de la Commission des Musées scientifiques et archéologiques, à laquelle je propose de renvoyer ces diverses communications de M. Maurice Hénault pour un examen plus approfondi. » — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte du rapport de M. Antheaume, président de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, sur les fouilles faites à Saint-Martin-Chennetron (Seine-et-Marne) à l'aide d'une subvention ministérielle : on a découvert quelques nouvelles sépultures et les fondations d'un petit édicule. Il demande le dépôt du rapport de M. Antheaume aux archives du Comité et propose d'accorder une nouvelle subvention pour achever les fouilles dans un champ voisin où la Société

de Provins a l'espoir de découvrir de nouveaux sarcophages. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE a reçu de M. le marquis de Fayolle, membre non résidant du Comité et président de la Société historique et archéologique du Périgord, une demande de subvention sur laquelle il fait un rapport immédiat :

« Il y a cinq ans, M. Marquet, propriétaire à Goulat, commune de Nontron (Dordogne), voulut débarrasser un de ses champs d'une sorte de mamelon pierreux et infertile. Il y rencontra un véritable amoncellement de fragments romains, surtout des morceaux d'architecture, et il y pratiqua une tranchée assez profonde d'où furent extraits de grandes dalles, des tambours de colonnes avec leurs bases et les restes de deux statues de pierre. Les photographies envoyées par M. de Fayolle peuvent donner une idée du résultat de cette fouille sommaire. M. Marquet voulut bien offrir au Musée du Périgord quelques morceaux d'architecture et la partie la plus importante d'une statue d'homme drapé.

« La Société historique et archéologique du Périgord a pensé qu'une fouille plus étendue et méthodiquement conduite permettrait de préciser la nature du monument auquel appartenaient ces restes et d'en déterminer le plan. Il était placé sur un plateau assez élevé, position qui paraît convenir mieux à un temple qu'à une villa. Le propriétaire se propose de remettre bientôt son champ en culture, de sorte qu'il serait urgent de prendre une décision assez prompte au sujet de cette fouille que le manque de fonds a toujours fait ajourner. Dans cette circonstance, la Société du Périgord demande à M. le Ministre de vouloir bien lui accorder une subvention. »

Le Rapporteur exprime un avis favorable. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE annonce ensuite qu'il a reçu de M. Louis Berthomieu, conservateur du Musée de Narbonne, une note relative à la maison dite des Trois-Nourrices, accompagnée de photographies. Cette maison, seul spécimen à Narbonne de l'architecture civile du xvi^e siècle, allait être démontée et disparaître de la ville, lorsque M. Berthomieu prit la généreuse résolution de l'acquérir de ses propres deniers. Le Comité d'archéologie a le devoir de féliciter

très chaleureusement M. Berthomieu d'un acte de dévouement aussi désintéressé et si rare chez un particulier; il a suivi l'exemple, mais avec infiniment plus de mérite, de l'excellente municipalité de Dijon, qui vient de sauver l'hôtel Chambellan exposé au même péril. La note de M. Berthomieu sera insérée dans le *Bulletin archéologique* avec une photographie.

MM. BABELON et LEFÈVRE-PONTALIS lisent des rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

La séance est levée à 5 heures un quart.

Le Secrétaire de la Section d'Archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

10 MARS 1913.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. le commandant Espérandieu demande une subvention en vue de continuer les fouilles que le Dr Épery et lui ont entreprises et poursuivent depuis plusieurs années sur le Mont Auxois. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. DE LAIGUE, correspondant honoraire du Ministère, envoie un mémoire intitulé : « Aix-les-Bains à l'époque gallo-romaine ».

Le Comité pense qu'il y a lieu d'inscrire ce mémoire, avec l'agrément de l'auteur, à l'ordre du jour du prochain Congrès des Sociétés savantes.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

Inventaire des effets mobiliers d'une grande dame en 1760, par le comte de Saint-Saud, correspondant du Ministère;

Studi romani. Rivista di archeologia e storia, anno I, fasc. 1.

Fouilles au Fort-Harrouard, commune de Sorel (Eure-et-Loir), par l'abbé J. Philippe, membre de la Société normande d'études pré-historiques;

Fouilles au Fort-Harrouard (1909-1910), par le même.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Salomon REINACH fait immédiatement un rapport sur la demande de subvention formée par M. le commandant Espérandieu.

Il rappelle les résultats intéressants de la dernière campagne de fouilles de MM. Espérandieu et Épery, la découverte dans le temple de *Moritasgus* d'ex-voto de bronze aujourd'hui conservés au Musée de Saint-Germain, la trouvaille de morceaux de sculptures, dont l'un est polychrome, et celle d'inscriptions latines. Il insiste sur la nécessité de pousser la reconnaissance du rempart gaulois dont M. le commandant Espérandieu a retrouvé une partie. Il propose au Comité d'émettre un vœu favorable à l'octroi par M. le Ministre de l'Instruction publique d'une nouvelle subvention à MM. le commandant Espérandieu et le Dr Épery.

- M. BABELON rend compte d'une communication de M. Léon de Vesly, membre non résidant du Comité, sur des estampilles de potiers gallo-romains.

M. Léon de Vesly signale la trouvaille par M. A. Desloges, sur le territoire de la commune de Rugles (Eure), au lieu dit « Enclos de La Bove », d'un fragment de bol orné de sujets en relief et portant la marque du potier *Paternus* ; c'est un vase qui répond à la forme 37 de l'ouvrage de M. Déchelette (pl. IX, fig. 3). Le triage de La Bove avait déjà fourni à M. Desloges un fond de vase à la marque MICIO FECI, qui est sans doute la même qui, sur un grand vase du Musée de Rouen, se présente sous la forme MICCIO F.

La note de M. de Vesly sera déposée dans les archives du Comité, et des remerciements lui seront adressés.

M. le Dr CAPITAN lit le rapport suivant sur une demande de subvention formée par M. l'abbé Philippe, curé de Breuilpont (Eure), afin de continuer les fouilles qu'il fait depuis six ou sept ans dans le camp retranché dit Fort-Harrouard, commune de Sorel (Eure-et-Loir) :

« Ce très remarquable *oppidum* occupe une surface de neuf hec-

tares dont une très faible partie a été explorée, et pourtant les quelques recherches exécutées par M. l'abbé Philippe lui ont déjà fourni de très belles séries de pièces, dont la valeur est notablement augmentée du fait de la rigoureuse méthode suivie par cet archéologue. Les fouilles, en effet, exécutées stratigraphiquement, lui ont permis d'établir qu'à la partie supérieure du sol, à une profondeur de 0 m. 20 à 0 m. 50, on rencontre les premiers fonds de cabane à mobilier romain. Il y a découvert des tuiles, des fragments de poteries rouges et de poteries peintes (qui paraissent fort intéressantes), le tout daté par quelques pièces de Postume et du Bas-Empire de type barbare.

« Au-dessous, on rencontre des fonds de cabane gaulois renfermant de très nombreux fragments de poterie très caractéristiques, de nombreux ustensiles de fer (clefs, burins, alènes, poignards, rasoirs) et 35 monnaies des Carnutes et des Éduens, et enfin des fibules à ressort de La Tène III.

« Au-dessous de ces fonds de cabane, M. l'abbé Philippe en rencontre une série d'autres (18) renfermant, avec de la céramique, de nombreux outils de corne (tels que montants de mors de cheval, marteaux percés), une série d'objets de bronze (épingles, poinçons, ciseaux, haches à talon, bracelets) et une pièce absolument rare : deux tubes ayant dû servir à la soufflerie d'un fourneau de fondeur de bronze.

« Enfin, tout à fait à la base, à une profondeur de 2 mètres à 2 m. 50, on arrive à des fonds de cabane néolithiques renfermant de belles séries de silex taillés, de haches polies, et une grande variété d'outils d'os et de corne (poinçons, pics, gaines, poignards). A noter aussi la découverte de 47 pièces plus ou moins entières de silex taillés provenant du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire).

« M. l'abbé Philippe voudrait faire de nouvelles fouilles qui certainement seraient aussi fructueuses que les précédentes (il a pu s'en assurer par des sondages), et contribuer à enrichir le Musée de Saint-Germain au moyen de séries que ces fouilles nouvelles lui permettraient de découvrir.

« Deux mémoires imprimés et fort bien illustrés et un rapport détaillé de l'auteur accompagnent sa demande de subvention et émontrent l'importance et la variété de ses découvertes.

« Dans ces conditions, étant données la richesse du gisement, les méthodes rigoureuses suivies par l'auteur et sa promesse de donner

des séries importantes au Musée de Saint-Germain, j'ai l'honneur de proposer d'accorder à M. l'abbé Philippe une subvention qui sera fort utilement employée.» — Adopté.

M. Salomon REINACH lit un rapport sur une demande de subvention présentée par M. Piroutet, de Salins (Jura), à l'effet d'entreprendre l'exploration d'un cimetière gallo-romain, récemment découvert à Chamberroz :

«La nécropole, dit M. Salomon Reinach, a déjà fourni quelques objets intéressants qui ont été moulés pour le Musée de Saint-Germain. Le savoir de l'auteur et son expérience offrent les garanties désirables. Je propose de lui accorder une subvention.» — Adopté.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'Archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

14 AVRIL 1913.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. l'abbé Poulaine, correspondant du Ministère, à Voutenay, envoie un mémoire sur le tumulus de Mailly-le-Château (Yonne). — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Séverin Canal écrit à la Section d'archéologie une lettre touchant une proposition de classement des substructions gallo-romaines découvertes à La Barbinière par M. Gabillaud. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

L'Imprimerie nationale écrit au sujet du papier à employer pour le tirage des gravures du *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine* de M. Espérandieu. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. l'abbé Chaillan, correspondant du Ministère, à Septèmes (Bouches-du-Rhône), demande une subvention pour faire des fouilles à La Gayole (Var). — Renvoi à M. Jullian.

M. Gabillaud, instituteur à Moulins (Deux-Sèvres), par lettre en date du 11 avril, informe le Comité qu'il vient de découvrir à La Vau, commune de Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres), près

des rochers gravés signalés par MM. le Dr Capitan et Baudouin, «une levée circulaire de terre et de pierrailles, de 6 mètres de diamètre environ, couronnant un mamelon du Bas-Pâris, section L, dite de Villegois, n° 234 du plan cadastral». L'enceinte de La Vau rappelle l'enceinte de Château-Gaillard et celle de Bois-Fichet, décrites par M. Gabillaud en 1911. «Elle renfermait de la terre noire, du charbon, de nombreux morceaux d'argile rougeâtre, mal cuite, et quelques tessons de poterie assez fine mais sans ornements.» M. Gabillaud a recueilli, hors de l'enceinte, «un éclat de silex et un tranchet ou pointe de flèche à tranchant transversal, mais quelques morceaux de fer trouvés à l'intérieur feraient supposer une origine plus récente».

M. Jullian informe le Comité qu'il a identifié l'inscription votive à Mercure, communiquée dans la séance du 9 décembre 1912 ⁽¹⁾.

Elle a été trouvée à Bourges, dans le faubourg d'Auron; elle est imprimée dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, au tome XIII, sous le n° 1192.

M. Maspero est chargé d'un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

Étude sur les origines de La Motte-Saint-Firmin, par M. A. Brun;

Notice historique et archéologique sur Cordes, par M. Portal, membre non résidant du Comité;

L'horloge de la ville de Bourg, par M. Émile Chanel, correspondant du Ministère;

La chaire de l'église Notre-Dame de Bourg, par le même;

Dix-neuf mémoires d'histoire, d'archéologie et de numismatique, par M. Roger Vallentin du Cheylard, inspecteur de la Société française d'archéologie, à Montélimar.

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique du Comité*, 1912, p. CLXVII.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

La Section procède ensuite à la répartition, entre les diverses séances du prochain Congrès des Sociétés savantes, des mémoires inscrits à l'ordre du jour.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

RÉUNION ANNUELLE
DES
DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
À GRENOBLE.

SÉANCE GÉNÉRALE D'OUVERTURE.

La 51^e réunion des délégués des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est ouverte à Grenoble, dans la grande salle de la Bourse du commerce, le mardi 13 mai 1913, sous la présidence de M. Henri Omont, membre de l'Institut, inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, vice-président de la Section de philologie et d'histoire (jusqu'à 1715) du Comité des travaux historiques et scientifiques, assisté de M. Petit-Dutaillis, recteur de l'Académie de Grenoble, et de M. Verwaest, secrétaire du Comité.

Étaient présents : MM. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, résident de la Section d'archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques; Vidal de La Blache, membre de l'Institut, président de la Section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques; Aulard, président de la Section d'histoire moderne du Comité des travaux historiques et scientifiques; Cordier et Maurice Prou, membres de l'Institut, secrétaires de sections du Comité des travaux historiques et scientifiques; Gallois, Harmand, Joubin, Neymarck, Poupardin, Pfister et Toutain, membres du Comité des travaux historiques et scientifiques; Paul Fournier, membre de l'Institut, président de l'Académie delphi-

nale; Henri Ferrand, correspondant du Ministère; Marcel Reymond, correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, et de nombreux délégués des sociétés savantes, parmi lesquels on remarquait : MM. Andrault, Aubert, Braye, Caraman, Dessalle, Étienne Deville, Falcoz, François, Gérardin, le Dr Gerber, Hébert, G. Hottenger, Pascal Lanco, Massereau, Mourral, Nizet, Pasquier, Vellet, J. Régné, Riollet, Ulysse Rouchon, Sénéchal, Verrier, de Villemereuil, J. Collet, Émile Belloc, Bazeille, Masson, Valendru, Seince, le Dr Des Cilleuls, Pellet, Du Mosse, Chantre, Bouvier, le Dr Manheimer Gommès, J.-M. Meunier, Fabre, Mathieu, etc.

Après avoir souhaité la bienvenue aux congressistes, M. le président donne lecture de l'arrêté constituant les bureaux des Sections.

Le bureau de la Section d'archéologie est ainsi constitué :

Président de la Section : M. HÉRON DE VILLEFOSSE;

Secrétaire : M. Maurice PROU;

Présidents des séances : MM. HÉRON DE VILLEFOSSE, MARCEL REYMOND, Dr CAPITAN, MULLER, Maurice PROU, BIZOT, J. TOUTAIN, J. SAUTEL.

SÉANCE DU MARDI 13 MAI 1913.

SOIR.

PRÉSIDENTE DE MM. HÉRON DE VILLEFOSSE

ET MARCEL REYMOND.

M. Bizot, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur du Musée de Vienne, fait une communication sur le temple d'Auguste et Livie, à Vienne. On a pensé que ce temple présente des traces de reconstruction. Les parties les plus anciennes remonteraient au règne d'Auguste. Il y a eu, suivant M. Bizot, deux inscriptions : la première ne comprenait que les mots ROMAE ET AVGVSTO.

Sous le règne d'Antonin, on a procédé à une restauration du temple et même à la reconstruction complète de la partie antérieure, à laquelle se rapporte l'inscription qui a laissé des traces, lesquelles consistent en des trous destinés à recevoir les crampons des lettres de bronze.

M. Bizot retrouve, en tête de l'inscription, les lettres ANTON·M·A·, qu'il interprète *Antonini Munificentia Augusta*.

M. LE PRÉSIDENT passe en revue les essais de reconstitution de l'inscription du temple de Vienne. Il rappelle que le temple a été entouré de maisons, qu'il a été transformé en église, en tribunal, en bibliothèque et musée, de telle sorte que ces modifications ont pu faire pratiquer des trous qui sont venus s'ajouter aux trous primitifs des lettres de bronze. M. Schneider, dont M. Bizot a combattu l'opinion, a proposé une restitution du commencement de l'inscription qui ne saurait, en effet, être admise. Plus tard, M. Bondurand a fait, sans plus de succès, une nouvelle tentative

de lecture. Enfin, M. Allmer a renoncé à rétablir les premiers mots.

M. Bizot, qui depuis de longues années étudie le temple d'Auguste et spécialement les dispositions des trous de l'inscription disparue, présente une nouvelle hypothèse qui, sans doute, a le mérite d'appeler l'attention sur un difficile problème, mais à laquelle les épigraphistes ne pourront donner leur adhésion, car elle n'est pas conforme à un formulaire qui ne souffre pas d'exceptions. Si Antonin avait reconstruit le temple, il aurait conservé le nom du divin Auguste, et ce n'est qu'à la suite qu'il aurait fait inscrire le sien avec les épithètes accoutumées et les données chronologiques convenables.

M. LE PRÉSIDENT félicite M. Bizot du zèle scientifique dont il vient de donner une nouvelle preuve.

M. Jules TOUTAIN, membre du Comité des travaux historiques, après avoir rappelé quel fut le succès des fouilles exécutées en 1912 sur l'emplacement d'*Alesia* par la Société des sciences de Semur, étudie divers morceaux d'architecture et de sculpture recueillis dans ces fouilles par M. V. Pernet. Il montre que la décoration formée par une ligne d'S affrontées et la palmette à crosses rentrantes ou fermées sont des éléments, sinon particuliers à *Alesia*, du moins plus fréquents dans cette ville que dans les autres cités gallo-romaines; il essaie d'en déterminer l'origine. S'il est malaisé d'indiquer comment et pourquoi les frises ornées d'S affrontées paraissent avoir été populaires dans l'Est de la Gaule, on peut supposer que la faveur dont a joui la palmette à branches ou crosses fermées est due à l'influence exercée sur le développement de l'art en Occident par le goût d'Hadrien pour tout ce qui était d'origine orientale et asiatique.

Dans une seconde note, M. Jules TOUTAIN étudie un hermès d'Hercule, découvert l'an dernier à *Alesia*. Cette découverte peut être rapprochée des textes de Diodore de Sicile, reproduisant une légende d'après laquelle la fondation d'*Alesia* était attribuée à Hercule. Bien que cet hermès soit mutilé, parce qu'il a été employé à une basse époque comme gargouille ou comme gouttière, on distingue cependant un détail fort curieux. Comme il est habituel,

le torse du héros est recouvert d'une peau d'animal, mais ce n'est point une peau de lion; la tête par laquelle cette peau est terminée est cornue, et ne peut être interprétée que comme une tête de taureau ou de vache. M. Toutain rappelle les épisodes de la légende d'Hercule où les bovidés jouent un rôle, l'épisode du taureau crétois, celui d'Achéloos, celui des vaches sacrées de Géryon. Comme d'après la légende de la fondation d'*Alesia*, la ville aurait été fondée par le héros immédiatement après sa victoire sur Géryon, c'est peut-être une allusion à cet épisode qu'il faut voir dans le détail tout à fait exceptionnel que présente l'hermès d'Hercule trouvé à *Alesia*.

En terminant, M. Toutain montre tout l'intérêt qui s'attache aux moindres fragments recueillis dans les ruines d'*Alesia*. En étudiant ces fragments, les archéologues et les historiens préparent les matériaux de l'ouvrage d'ensemble qu'il sera nécessaire et bientôt possible de consacrer à la vieille ville gauloise et gallo-romaine.

M. le Dr EPERY, correspondant du Ministère, communique, au nom de M. le commandant ESPÉRANDIEU, membre non résidant du Comité, et au sien, les résultats des fouilles d'*Alesia* (Croix Saint-Charles) pendant l'année 1912. D'une façon générale, les deux explorateurs ont renoncé, pendant cette année, à déblayer des ruines antiques, productives d'objets de collection, pour consacrer leur temps et leurs ressources à la solution de deux problèmes qui intéressent au plus haut point le passé d'*Alesia*.

L'un de ces problèmes a été la recherche de la *maceria*, construite par les Gaulois pour protéger leur camp, sous les murs de la ville. Il a reçu une solution qu'on peut croire définitive. La *maceria* et le fossé qui la précédait ont été retrouvés. Ils s'étendaient, d'un abrupt à l'autre, à l'est du plateau, et barraient complètement la voie gauloise, reconnue en 1911, qui donnait accès dans l'*oppidum*. Ainsi la position du camp gaulois lui-même peut être déterminée. L'hypothèse émise à cet égard, l'an dernier, se trouve confirmée. Ce camp n'était ni au col qui est la base du mont Penevelle, ni sur les dernières pentes du plateau d'Alise, ni au Sud, près du hameau des Celliers, mais entre les deux couches géologiques qui constituent le mont Auxois.

Le second problème avait trait au mur de l'*oppidum*. La re-

cherche de ce mur, sur un point où on espérait le trouver, n'a pas abouti. Mais M. le commandant Espérandieu et M. le Dr Épery ont mis au jour un mur d'enceinte de basse époque, accompagné de petits réduits rectangulaires, et une grande place pavée de plus de six hectares de superficie. Cette place, établie par endroits sur des ruines d'habitations, pourrait être un foirail. Elle témoigne de l'importance commerciale d'*Alesia* à l'époque gallo-romaine.

Cette ville, avant tout peut-être de caractère religieux, n'en fut pas moins, à ce qu'il semble, et suivant le mot de M. Camille Jullian, une « cité de marché et de travail ».

M. le commandant Espérandieu et M. le Dr Epery ont rencontré, au cours de leurs recherches, un certain nombre de menus objets. Une tombe à incinération leur a fourni une urne de verre, contenant des ossements, et dix vases de différentes formes.

A propos de rainures signalées sur la voie gauloise d'*Alesia*, M. MULLER, bibliothécaire de l'École de médecine de Grenoble, présente des observations intéressantes sur les rainures des voies antiques et sur la disposition de radiers de bois sur les voies romaines.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'une note de M. le chanoine BONNO, correspondant du Ministère à Meaux, sur une statuette gauloise trouvée en 1815 dans la rivière de Juine, alors que la comtesse de Rougé, propriétaire du château du Mesnil-Voyzin, commune de Bouray (Seine-et-Oise), faisait approfondir le lit de la rivière pour fournir une chute d'eau plus forte à son moulin de Bouray.

Cette statuette est faite d'une feuille de cuivre doré.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait remarquer que le cou de cette statuette est entouré d'un *torques*.

Il rappelle qu'il a communiqué ce monument à la Société des antiquaires de France, et qu'il a rédigé, à son sujet, un mémoire intitulé *Le dieu gaulois accroupi de Bouray*, qui sera inséré dans le tome LXXII des *Mémoires* de cette société.

M. le Président le résume devant l'assemblée. Il établit un grand nombre de rapprochements entre la statuette de Bouray et divers

autres monuments gaulois. Cette communication provoque les applaudissements de l'assistance.

M. le chanoine BONNO a, en outre, envoyé au Congrès une liste des monnaies gauloises trouvées à Meaux, au lieu dit Chante-reine.

M. LE SECRÉTAIRE rend compte d'un mémoire considérable de M. DE LAIGUE, intitulé *Aix-les-Bains à l'époque gallo-romaine*, et dans lequel l'auteur a passé en revue toutes les antiquités romaines retrouvées ou conservées à Aix et qui lui ont permis de formuler un certain nombre de conclusions intéressantes. L'appellation *Aquae Gratianae*, donnée à Aix, et qui flamboie aujourd'hui en lettres d'or sur la façade de l'établissement thermal, est absolument de fantaisie. On peut adopter la désignation d'*Aquae Allobrogum*, laquelle n'est pas antique, simplement pour permettre de distinguer ces *Aquae* de tant d'autres disséminées dans l'empire romain.

Siège d'un collège de sévirs augustaux, Aix avait une organisation municipale conforme à cette législation générale dont les *Tabulae malacitanae* et les *salpenses* nous ont fait connaître les traits essentiels.

Aquae était relié au reste de l'Empire par des routes qui, descendant au Sud vers *Lemencum*, entraient en Italie à *Augusta*, et, remontant au Nord, joignaient la Gaule par *Bautas* et *Genava*, tandis qu'elles atteignaient la vallée du Rhône en franchissant le mont Tuates, et d'abord le lac du Bourget. Celui-ci était traversé grâce à un service de batellerie que les inscriptions révèlent sur le Rhône et la Saône.

L'arc de *Campanus* n'a de commun avec les arcs de triomphe que sa forme; c'est un monument funéraire élevé aux agnats et à quelques cognats d'une famille allobroge romanisée sous le gentilice *Pompeia*, par son chef Lucius Pompeius Campanus.

Rien ne justifie l'appellation de temple de Diane donné aux vestiges, d'un beau galbe classique, existant près du monument de Campanus.

Au contraire, nombre de raisons nous inclinent à croire que cet édifice était un *nymphaeum* dépendant des bains.

Enfin, si les indices certains font défaut pour déterminer d'une façon certaine l'époque de la fondation d'*Aquae Allobrogum*, il est

pourtant presque démontré, par les textes épigraphiques, que l'époque la plus florissante de ce centre balnéaire fut celle des Antonins.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

SEANCE DU MERCREDI 14 MAI 1913.

MATIN.

PRÉSIDENCE DE MM. HÉRON DE VILLEFOSSE
ET MULLER.

L'ordre du jour appelle une communication de M. BÉGOUEN, membre de la Société archéologique du Midi de la France, vice-président de la Société de géographie de Toulouse et de la Société des études du Couserans, sur les sculptures, dessins et gravures de la caverne du Tuc-d'Audoubert, à Montesquieu-Avantès (Ariège).

M. Bégouen, empêché de venir au Congrès et n'ayant pas envoyé de manuscrit, M. le Président ne peut que rappeler à l'assemblée une communication de M. Bégouen à l'Académie des Inscriptions et présenter quelques photographies.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'une note de M. le chanoine BONNO, sur un cimetière gallo-romain situé au sud du village d'Étrepilly (arrondissement de Meaux). Il y énumère et décrit, tombe par tombe, le mobilier funéraire comprenant des poteries rouges et noires, des clous de fer, et une seule monnaie, de Constantin le Grand.

M. GUÉNIN, correspondant du Ministère, professeur au lycée de Brest, avait envoyé au Congrès quatre mémoires.

Le premier mémoire a trait aux monuments mégalithiques de la vallée de l'Arguenon dans la région comprise entre le cap Fréhel, l'estuaire de la Rance et Jugon (Côtes-du-Nord). L'auteur décrit sommairement une série d'entailles et de signes variés gravés sur divers mégalithes de cette région. Ce sont surtout des empreintes de pieds et de mains généralement fermées (dénommées « pattes de

chien » dans le pays), des figurations de pattes d'oiseau, des cupules ou bassins, parfois ovales, en arc de cercle, de longues entailles.

Dans un autre mémoire, M. GUÉNIN signale la découverte d'un menhir christianisé dont la partie supérieure a été taillée en forme de croix, à Plougonvelin (Finistère). Sur ce menhir l'auteur a découvert 27 cupules de diverses dimensions groupées de façon compliquée. Il en a étudié longuement la disposition, essayé plusieurs interprétations hypothétiques, et finalement admis qu'il devait y avoir là une représentation du disque solaire.

Le troisième mémoire traite d'une inscription runique sur une roche aujourd'hui disparue à Plabennec (Finistère). L'auteur essaye une interprétation et une lecture des quelques lettres qu'elle portait qu'il considère comme étant d'écriture runique du VII^e ou VIII^e siècle.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'un quatrième mémoire de M. GUÉNIN, qui est un nouvel essai d'interprétation de l'autel des *Nautae* de Paris. Les *Nautae* de Paris ont élevé leur autel aux dieux protecteurs du commerce fluvial et maritime; le choix des divinités représentées est inspiré par des raisons locales ou par les relations commerciales des *Parisii*.

M. LE SECRÉTAIRE rend compte d'une étude de M. HÉNAULT, correspondant du Ministère, archiviste de la ville de Valenciennes, sur cinq pièces de l'époque du bronze provenant d'une cachette contenant 10 à 12 pièces et découverte par hasard en faisant des travaux dans l'usine dite d'Escaut-et-Meuse, sur le territoire d'Anzin.

Il s'agit de deux haches, l'une à ailerons relevés, l'autre à talon, d'un fragment de lance et de deux bracelets de bronze. Ceux-ci sont ornés de traits rectilignes placés de façons variées. D'après l'auteur, il s'agit d'une cachette faite par un particulier et non par un fondeur, ces diverses pièces étant usagées. Elles sont au Musée de Bavay.

M. MULLER fait remarquer qu'il est rare de trouver une hache à talon associée à une hache à ailerons.

M. ROUXEL, correspondant du Ministère, à Cherbourg, fait une communication sur l'emploi du tour dans la confection de quelques anneaux ou bracelets de schiste lignitoïde provenant de la station protohistorique de Nacqueville-Bas (Manche).

Au cours des fouilles reprises en 1912, on a recueilli des ébauches et des fragments d'anneaux ou de bracelets portant les marques évidentes de l'instrument, c'est-à-dire du tour avec l'aide duquel ils ont été exécutés.

C'est, semble-t-il, la première fois qu'un travail de ce genre est signalé pour pareils objets.

La découverte de divers autres objets a permis de fixer, d'une manière précise, à l'époque de La Tène, l'âge de la station de Nacqueville-Bas.

M. MULLER, bibliothécaire de l'École de médecine de Grenoble, lit un essai sur les origines de Grenoble, d'après les antiquités recueillies sur la rive gauche de l'Isère au cours des fouilles d'édilité.

Cette étude, fondée uniquement sur l'examen du site et sur les documents matériels recueillis dans le sous-sol grenoblois, contient les chapitres suivants :

Introduction; périmètre de l'ancienne cité; vestiges de constructions; débris métalliques: armes, outils, bijoux, monnaies; débris osseux dits d'alimentation, représentant la faune locale; fragments de verrerie, d'ustensiles de pierre, et tessons de vases divers.

L'absence de documents écrits avant l'ère chrétienne a imposé à l'auteur l'examen minutieux de tous les matériaux mis au jour, au cours des fouilles pratiquées depuis 1889 pour la construction d'immeubles dans l'enceinte de la vieille ville, sur la rive gauche de l'Isère.

Leur classement, contrôlé par des savants tels que M. Déchelette, M. Adrien Blanchet, M. Huet, permet de faire remonter l'existence d'une ville organisée, sur la rive gauche de l'Isère, au moins au début du III^e siècle avant J.-C. Les documents monétaires et les débris céramiques sont, bien entendu, les plus probants et forment dans leur ensemble la base solide de ce travail.

M. SILVY-LELIGOIS, secrétaire général des Amis des arts, membre de l'Académie delphinale, demande à M. Muller de vouloir bien

faire visiter aux congressistes le Musée dauphinois dont il est le créateur et dont il connaît tous les monuments dans le détail.

M. Muller accepte cette proposition.

M. Silvy-Leligois propose ensuite au Congrès d'émettre le vœu que, dans toutes les villes anciennes et particulièrement dans celles où se font de grands travaux d'édilité, des relevés très exacts soient faits du sous-sol mis à découvert.

Le Congrès émet un vœu conforme à la proposition de M. Silvy-Leligois.

M. MULLER présente ensuite une étude faite en collaboration avec M. Adrien BLANCHET sur un petit trésor de monnaies gauloises associées à quelques oboles marseillaises, trouvé à La Tronche (Isère).

M. MULLER expose un essai de classement des documents d'archéologie préhistorique et protohistorique des environs de Grenoble. Cette mise au point des matériaux jusqu'ici recueillis porte sur une période s'étendant de 1888 à 1913, mais surtout depuis 1895.

Les documents cités ont tous été extraits du sol des environs de Grenoble, dans un rayon extrême de 40 à 50 kilomètres comptés sur routes. La plupart ont été présentés dans les congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences et publiés dans différentes revues scientifiques. Ils ont donc eu à subir l'examen et la critique des savants spécialistes.

Malheureusement les quelques recherches effectuées dans la région avant 1895 ont été faites, la plupart du temps, sans principes scientifiques; les descriptions émanant de personnes n'ayant pas des antiquités préhistoriques une connaissance particulière ont été incomplètes et non conformes aux programmes actuels.

Le travail de M. Muller contient surtout les résultats des fouilles qu'il a pratiquées dans la région et un résumé des découvertes antérieures, faites par divers chercheurs dans la même région.

M. LE PRÉSIDENT, se faisant l'interprète des sentiments de l'as-

semblée, remercie M. Muller de ses intéressantes communications, véritables conférences dans lesquelles il a exposé avec tant de compétence et de clarté, sous une forme agréable, le résultat des recherches poursuivies avec ardeur et dans un esprit critique dans le sous-sol de Grenoble.

M. Anfos MARTIN, inspecteur de l'enseignement primaire à Montélimar, lit un mémoire sur une station néolithique du plateau de Parade à Oradour-sur-Vayres (Haute-Vienne). M. Martin a le premier signalé cette station très intéressante et très importante par sa situation sur les bords de la Tardoire, dans une région de dolmens et de tumulus, et par les outils de pierre qui y ont été recueillis.

M. Anfos Martin a présenté la plupart de ces outils, parmi lesquels il faut signaler une hache de silex poli, retournée pour un nouveau polissage, des haches ou silex taillées pour un polissage complet, des haches de silex préparées pour l'affûtage du tranchant, des haches polies, de diverses pierres dures, et un magnétique poignard de silex.

M. LE PRÉSIDENT lit le compte rendu par MM. Henri LORÉMY et Henry COROT de leurs fouilles dans le tumulus du Bois-Vert, commune de La Villeneuve-les-Convers (Côte-d'Or), tertre de faible hauteur sur la voie d'Alise à Langres. Après avoir décrit le tumulus, les auteurs donnent la description des objets qui y ont été découverts.

Le mémoire est accompagné de planches dont l'examen intéresse vivement l'assistance. On n'a rencontré aucune fibule qui puisse fixer la date du dépôt; mais, parmi les vestiges recueillis, les clous ornés, les plaques de bronze ajourées, ainsi que les disques en tôle de fer ajourés et rehaussés de lames et de clous de bronze, permettent, avec un pommeau de selle, de rapporter cette sépulture à la civilisation de La Tène, qui a laissé dans tous les tumulus de la région bourguignonne de si beaux et de si intéressants monuments.

M. PLESSIER, correspondant du Ministère, ancien président de la Société historique et archéologique de Compiègne, présente au

Congrès deux pointes de javelot en bronze, et fit une courte note sur la décoration de leurs douilles.

Ces javelots, en forme de piques étroites, et dans lesquels la largeur maximum des ailes ne dépasse guère le diamètre inférieur des douilles, proviennent, l'un des environs de Compiègne (Oise), l'autre du département de la Meuse.

Le premier, de 0 m. 141 de longueur et de 0 m. 024 environ de largeur, est en assez mauvais état. Mais sa douille laisse cependant apparaître trois groupes d'ornements gravés en plein, se composant de lignes étroites accostées au-dessus et au-dessous de la ligne, de trois segments de cercle concentriques et faisant le tour de la douille, à des distances sensiblement égales.

Enfin, entre les deux premiers groupes, l'ornementation se complète par un autre motif, au pointillé, formé d'une seule ligne droite, de laquelle se détachent des obliques aboutissant à chaque sommet des arcs supérieurs du premier groupe ou groupe inférieur.

Le second javelot, brisé vers l'extrémité supérieure, mesure 0 m. 13 de longueur totale et 0 m. 028 de diamètre, à la partie inférieure de la douille. La décoration de cette douille consiste, de bas en haut :

1° En une dépression ou petite gorge venue à la fonte, au-dessus de laquelle sont gravés, en plein, de doubles arcs surbaissés se rejoignant par leurs extrémités. Les tympanes de cette première série d'arcs sont occupés par d'autres doubles arcs, au pointillé, infléchis en sens contraire. Enfin, des différents points de rencontre de ces derniers, se détachent autour de lignes droites aboutissant au niveau inférieur des trous de cheville;

2° En deux motifs latéraux situés entre le dessus des trous de chevilles et la naissance des ailerons.

Ces motifs se composent de deux séries de lignes courbes ou parallèles formant des arcs brisés allongés et réunis dans le bas par quatre petites lignes droites. A l'intérieur et de chaque côté des arcs brisés seulement, le décor se complète par des séries d'arcs très surbaissés, rappelant ceux du bas de la douille, mais d'un diamètre un peu supérieur.

Dans les deux objets, ces simples éléments de décoration, lignes droites ou segments de cercles, gravés en plein ou au pointillé, forment une décoration des plus gracieuses et témoignent ainsi des

grandes ressources artistiques de nos aïeux à la dernière période de l'âge du bronze.

La séance est levée à 11 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Maurice Prou,

Membre du Comité.

SÉANCE DU MERCREDI 14 MAI 1913.

SOIR.

PRÉSIDENCE DE MM. PROU ET BIZOT.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'une communication de MM. ARNAUD D'AGNEL, correspondant du Ministère, et Emile ISNARD, intitulée : « Meubles et costumes provençaux au XIII^e siècle d'après des inventaires inédits des archives communales de Marseille ». Les documents reproduits par les auteurs sont, entre autres, un procès-verbal estimatif des biens apportés en dot par Saurine, femme de Jean Crémat, bourgeois marseillais de fortune moyenne; un inventaire descriptif des meubles et hardes de Guillaume Répelin, autre riche marchand marseillais. Ces deux actes sont datés, le premier du 26 mars 1286, et le second du 26 mai de la même année; un troisième inventaire est celui des biens de Richard Jullan, dressé en 1297. Enfin vient un inventaire estimatif des biens provenant de la succession de Raymond de Montesseran, du 13 juillet 1303. Après avoir fait remarquer combien des documents de cette nature sont rares pour une époque si reculée, MM. Arnaud d'Agnel et Isnard en donnent une analyse détaillée. Puis ils en dégagent les conclusions suivantes : pris en lui-même, le mobilier provençal du XIII^e siècle est d'une extrême simplicité. Chez les personnes de fortune moyenne et même chez de riches négociants, comme Guillaume Répelin, on rencontre des meubles peu variés et en nombre assez restreint, quelques coffres et coffrets, des châlits, des tables et des bancs. Le bois blanc, surtout le sapin, est presque seul employé dans la menuiserie provençale; on fabrique pourtant des coffres de noyer, comme sont ceux de Raymond de Montesseran. Malgré sa pauvreté, cet ameublement est relativement confortable pour l'époque reculée à laquelle il appartient, si l'on en juge par l'état général des mobiliers du

Centre et du Nord postérieurs à celui-ci de cent ans, tels que nous le montrent les inventaires du ^{xiv}^e siècle.

Le costume et le mobilier de la Provence ont subi l'influence italienne, reconnaissable, pour le premier, à l'amour des couleurs vives, en particulier du rouge et des ornements d'or et d'argent; et pour le second, à l'usage des meubles de bois peint de teintes éclatantes, comme ceux qu'on fabriquait alors à Gênes ou à Venise, avec lesquelles Marseille était en relation d'affaires.

L'influence orientale, plus explicable en Provence que partout ailleurs, se laisse deviner, plutôt qu'elle ne se manifeste, par la mention d'une tapisserie provenant d'Alexandrie d'Égypte.

M. l'abbé CHAILLAN, correspondant du Ministère, à Septèmes (Bouches-du-Rhône), lit une notice sur un sarcophage de La Gayole. Il rappelle comment Peiresc passant par La Gayole y découvrit le fameux sarcophage chrétien qui est l'un des plus connus parmi les monuments de ce genre. Mais il nota aussi un autre sarcophage dont il fit faire un dessin, qui nous est parvenu dans les papiers du savant antiquaire, et dont M. l'abbé Chaillan fait passer la photographie sous les yeux de l'assemblée; c'était un sarcophage de marbre de Paros, dont la face antérieure était décorée de figures couchées, et le derrière, de petits génies dormant, pleurant, s'embrassant, portant des torches. En outre, il y avait une inscription du ^v^e siècle, laquelle a déjà été publiée : le défunt s'appelait *Ennodius Felix*. Ce sarcophage fut acquis par Peiresc; on ne sait ce qu'il est devenu.

M. Muller donne lecture d'une notice de MM. LÉON COUTIL, correspondant du Ministère, et ROLAND, instituteur public à Villevenard (Marne), sur un cimetière des époques mérovingienne et carolingienne à Villevenard, exploré par M. Roland. Ce cimetière fut reconnu pour la première fois en 1886, par M. de Baye. De 1907 à 1910, les fouilles furent continuées par M. Roland, qui n'a pas fouillé moins de 319 sépultures. C'est la disposition et le mobilier de ces sépultures que M. Coutil a étudiées. Il a joint à son étude les photographies, des dessins des principaux objets et un plan du cimetière sur lequel sont indiquées toutes les tombes.

M. Prou insiste sur l'intérêt qu'il y a à lever les plans des cimetières et à faire et publier l'inventaire du mobilier tombe par tombe.

MM. MULLER et PILLOY présentent un certain nombre d'observations.

M. PILLOY place sous les yeux des membres de la Section, un plomb monétiforme récemment découvert à Saint-Quentin, et qui est sans doute un essai de coin monétaire, car c'est le type, au droit et au revers, de la monnaie de Charles le Chauve.

M. Marcel REYMOND, correspondant de l'Institut, fait une communication sur les monuments mérovingiens et carolingiens du Dauphiné, laquelle donne lieu à un échange d'observations.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE DU VENDREDI 16 MAI 1913.

MATIN.

PRÉSIDENTE DE M. JULES TOUTAIN
ET DE M. L'ABBÉ SAUTEL.

M. Henri FERRAND, président de la Société de statistique de l'Isère, présente une étude sur les voies romaines du Dauphiné. La pénétration étant faite par le mont Genève (*Mons Matrona* ou *Alpis Cottia*), et la descente poursuivie jusqu'à Briançon, il s'agissait d'établir une voie de communication avec les trois principaux centres de la domination romaine dans le sud-est de la Gaule : Arles, Valence et Vienne.

La première, de Briançon à Arles, ne donne guère matière à controverse. M. Ferrand établit un tableau de concordance entre les diverses sources : Table de Peutinger, Itinéraire d'Antonin, Vases Gaditains, confirmés jusqu'à Gap par l'itinéraire Hiérosolymitain, et il explique aisément les très légères variantes de distance de ces divers documents.

La route de Valence présente plus de difficultés, et une erreur de la Table de Peutinger a soulevé d'interminables controverses. S'inspirant de cette donnée philosophique que de deux erreurs possibles c'est la moindre qui doit être présumée, M. Ferrand préfère admettre l'erreur du tracé, en tout cas fautif, à l'erreur qui aurait fait supprimer trois ou quatre stations et altérer leurs distances. Il admet donc, comme l'Itinéraire d'Antonin, qui est en général la glose de la Table, le point de départ de cette voie à Gap, et non à Briançon, et il montre qu'ainsi interprétée l'écriture de la Table est parfaitement régulière, sans interpolation de stations imaginaires et sans allongement invraisemblable de la longueur des étapes en pays si accidenté. A remarquer qu'en fait, les auteurs des autres systèmes étaient obligés de faire passer la voie au travers

du massif du Pelvoux par des cols glaciaires de plus de 3,000 mètres, ce qui était incompatible avec l'assiette d'une voie militaire.

La route de Vienne est généralement nommée la « route de l'Oisans » parce qu'elle traversait cette région pour arriver à *Cularo*. Là, aucun document ne vient corroborer ou infirmer la Table de Peutinger; il faut donc s'inspirer du but poursuivi par les Romains et des nécessités résultant de la situation des lieux. L'accord est fait de Briançon à Villard-d'Arène (Les Cours ou Les Vernois) par le Moustier-les-Bains au Lautaret, mais des Vernois la voie, comme le montre M. Ferrand, suivait la rive gauche de la Romanche, venait monter au Mont de Lent, passait au point appelé la Porte Romaine et se dirigeait sur le Bourg-d'Oisans. Cette partie du tracé ne peut être, en l'état, minutieusement précisée. Mais, du Bourg-d'Oisans à Grenoble, le tracé est nettement établi par La Roche-taillée, Gavet, Séchilienne, Vizille et le plateau de Jarrie. Les distances, qui sont forcément erronées puisque leur totalisation est inférieure à l'éloignement à vol d'oiseau, sont discrètement corrigées suivant le principe de la moindre erreur. En somme, la voie romaine concordait dans ses grandes lignes avec la route actuelle qui a adouci les pentes en allongeant le parcours.

M. ROMAN présente sur la communication de M. Ferrand les observations suivantes :

De Briançon partaient trois voies tracées sur la Carte de Peutinger :

La première se dirigeait sur Vienne, par l'Oisans : sur son parcours étaient les stations de *Stabatio*, *Durotincum*, *Mellosedum*, etc.

La seconde se dirigeait sur Arles, par Rame, Embrun, Chorges, Gap, Sisteron, etc. A Gap, la voie se bifurquait : tandis qu'une partie descendait la Durance pour arriver à Arles, une seconde partie arrivait à Valence par Fines (la plaine près de La Roche-des-Arnauds), *Davianum* (Veynes), *Mons Seleucus* (La Bâtie-Mont-Saléon), *Cambonum* (La Beaume-des-Arnauds), *Cavra mons* (le col de Cabre), Baurières, Luc, Die, etc.

La troisième voie est tracée de Briançon à Luc. Une première station n'a pas été inscrite sur la carte, mais elle est constatée par un angle tracé sur le tracé, puis viennent *Geminae*, deuxième *Geminae*, *Lucus* (Luc). Où passait cette voie? M. Ferrand veut la confondre avec celle de Gap à Valence dont M. Roman a déjà parlé.

Il veut que la première *Geminae* ait été Veynes, la seconde *Geminae*, La Beaume. Mais il n'y a aucun rapport entre ces mots *Geminae* et *Davianum* et *Cambonum* que portent Veynes et La Beaume dans les itinéraires. En un mot, ne sachant où placer cette troisième voie, M. Ferrand la supprime arbitrairement en la confondant plus arbitrairement encore avec la voie de Gap à Valence.

M. Roman estime qu'il s'agit d'une voie destinée à abréger de quarante-huit heures la distance entre Briançon et Valence, par laquelle on peut, en cas de nécessité, faire passer une petite troupe, envoyer un messager.

Il pense que de Briançon elle aboutissait à Ville-Vallouise, station qui est indiquée par l'angle, sans nom de station, dessiné sur la Carte de Peutinger. Ensuite on passait le col de Bonvoisin ou du Célar (3,100 mètres), alors plus facilement abordable que maintenant à cause des forêts qui couvraient ses pentes. On tombait aux Clots, au fond de la vallée du Valgaudemar où se place la première *Geminae*. On a trouvé en cet endroit de très nombreux restes romains : médaillons, monnaies, bronzes, poteries. Des Clots, les indigènes du Valgaudemar, partant après minuit, vont entendre la messe à Briançon, c'est un tour de force qu'ils font quelquefois.

Des Clots, la voie descendant la vallée de la Séveraisse, arrivait à Corps, deuxième *Geminae*, traversait les gorges du Drac très étroites avec un pont de bois, enfin, après une troisième station non marquée sur la Carte de Peutinger, traversait le col des Courettes, dans la haute vallée du Buech, et tombait droit sur Luc.

Cet itinéraire a l'avantage de ne pas supprimer une voie tracée sur la Carte de Peutinger.

M. DE GÉRIN-RICARD, correspondant du Ministère, membre de la Société archéologique de Provence, signale et commente un certain nombre de sculptures et d'inscriptions romaines inédites trouvées à Die, l'ancienne *Dea Augusta Vocontiorum*. Cette ville est, après Vienne, le centre du Dauphiné le plus riche en antiquités. On vient d'y créer un musée municipal, et, parmi les monuments qui en forment l'embryon, M. de Gérin-Ricard appelle particulièrement l'attention du Congrès sur deux sculptures gauloises dont il communique des photographies. C'est d'abord un bas-relief représentant trois têtes d'homme sans cou, semblables à celles qui figurent sur les pierres d'Entremont (Musée d'Aix-en-Provence) et sur une

frise de l'*oppidum* de Nages (Musée de Nîmes), attribuées au 1^{er} siècle avant notre ère et ayant probablement un caractère religieux ou commémoratif. C'est, en second lieu un homme et une femme, de style archaïque, qui sont peut-être des portraits de conjoints ayant appartenu à un monument funéraire; on doit rapprocher ce monument des bas-reliefs de Montsalier et de Vachères (Basses-Alpes), aujourd'hui au Musée de Marseille.

L'auteur rappelle, en passant, que Die offre encore, outre son arc de triomphe romain et son enceinte du moyen âge, une intéressante mosaïque du XII^e siècle formant le pavé de la chapelle Saint-Nicolas dans l'ancien palais épiscopal, et représentant la géographie du paradis terrestre; elle mériterait d'être relevée, parce qu'elle constitue un curieux specimen de la série des documents cartographiques de cette époque et nous initie à la conception qu'on avait alors de la topographie des régions voisines du Tigre et de l'Euphrate.

M. LE PRÉSIDENT fait remarquer que des têtes sans cou analogues à celles d'Entremont ont été trouvées sur l'emplacement d'*Alesia*, et que par conséquent il n'y a pas lieu de les localiser dans le Sud-Est de la Gaule.

M. le Président félicite M. de Gérin-Ricard de son zèle à recueillir et à étudier les antiquités de la Provence.

Sous le titre : « Une importante construction monumentale à Saint-Quentin datant du deuxième siècle de notre ère », M. PILLOY relate les circonstances qui ont amené la découverte d'un puits situé dans un terrain acquis par la Société académique de cette ville pour agrandir son hôtel, puits qui se trouvait juste à l'endroit où l'on devait édifier l'angle du nouveau bâtiment.

On a trouvé d'abord les ossements d'un cheval, puis des tessons de plats et d'assiettes de l'époque de la Renaissance, au-dessous, des poteries du XVI^e siècle; et enfin, de là jusqu'au fond du puits qui avait 28 mètres de profondeur, des décombres renfermant un nombre considérable de débris de poteries dont la forme et la couleur accusaient sans le moindre doute l'époque des Antonins. Parmi ces dernières se trouvaient d'assez nombreux fragments de vases de terre rouge vernissée. L'un d'eux portait la marque de potier BIRRMIII, qui est assez rare.

Mais ce qui attira le plus l'attention, ce fut la rencontre de nombreux blocs de pierre calcaire carbonifère bien taillés et affectant tous une forme cubique, dont la caractéristique était d'être percés transversalement dans leur partie centrale d'une ouverture cylindrique qui, lorsque ces matériaux étaient superposés, constituait un canal central non interrompu.

Malgré quelques opinions contraires, M. Pilloy pense que ce canal a dû être établi pour l'évacuation d'eaux pluviales provenant du toit d'un bâtiment. Pour s'assurer si cette opinion était fondée, il écrivit à M. Héron de Villefosse, président du Comité, qui le mit en rapport avec M. Jules Formigé, l'architecte parisien qui a si bien étudié les monuments romains du midi de la Gaule, et ce dernier lui adressa de suite une consultation sur les dispositions adoptées dans les édifices romains pour l'écoulement des eaux pluviales, et de laquelle il résulte qu'aux arènes d'Arles et de Nîmes les eaux des toits recueillies dans des chéneaux disposés sur ou dans les entablements de ces édifices s'écoulaient vers le sol au moyen de canaux ménagés à l'intérieur des murs.

M. Pilloy en conclut qu'aux ⁱⁱ^e ou ⁱⁱⁱ^e siècles on a édifié à Saint-Quentin une importante construction monumentale, peut-être un temple, et que, si l'on a employé tout spécialement, pour la pile de maçonnerie dans l'intérieur de laquelle se trouvait le canal d'évacuation des eaux de la toiture, des matériaux de grande résistance inconnus dans le pays, c'était pour éviter des dégradations qui n'auraient pas manqué de se produire dans l'intérieur des murs s'ils eussent été faits avec le calcaire gélif de la contrée.

Tout au fond du puits, on a recueilli une charmante petite cassette d'ivoire, de forme très élégante, ayant de grandes ressemblances, comme forme, avec une boîte de pareille matière que MM. Daremberg et Saglio ont publiée à la page 1294 de leur *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, au mot *loculus*. Les *loculi* étaient surtout des récipients monétaires, et M. Pilloy pense que telle était la destination de cette petite cassette.

Dans un court supplément, M. Pilloy indique la cause de l'absence d'eau dans ce puits. La nappe d'eau souterraine s'est abaissée partout. Schuermans avait déjà constaté un pareil fait en Belgique.

À Saint-Quentin, cela n'étonnera personne quand on saura que,

dans les temps modernes, on a creusé de nombreux puits pour les besoins de l'industrie et surtout pour l'approvisionnement des fontaines publiques.

M. Pilloy a aussi examiné un fragment de tuile dont les dimensions étaient bien plus fortes que celles des tuiles de même nature signalées en Gaule et en Belgique, ce qui vient à l'appui de l'hypothèse qu'il a produite : qu'il s'agissait bien d'une importante construction monumentale.

Enfin il a recueilli, également tout au fond du puits, un minuscule bijou d'argent qui représente un buste de femme, une sorte d'applique dont le travail lui semble bien romain.

M. l'abbé SAUTEL, membre de l'Académie de Vaucluse, décrit deux autels inédits trouvés en 1911, dans les égouts de la ville de Vaison; l'un est dédié aux Proxumes, et constitue le cinquième exemplaire du groupe des autels consacrés à cette divinité et découverts à Vaison; l'autre est anépigraphe, mais sur la face principale et au milieu est sculpté un petit maillet à manche court qui nous renseigne sur la nature de ce monument et le désigne comme un autel au dieu Sylvain.

M. DE GÉRIN-RICARD rappelle les principaux monuments découverts en Provence qui témoignent de l'extension du culte de Sylvain dans la Gaule méridionale.

M. l'abbé SAUTEL lit ensuite une note sur le *Diadumenos* de Vaison; cette statue avait été regardée jusqu'à maintenant comme un ornement du *scenae frons*, mais de nombreuses difficultés s'opposaient à cette attribution; et les fouilles récentes exécutées au théâtre permettent de jeter un nouveau jour sur cette question. En effet, la découverte des statues qui ornaient le mur de scène et le témoignage des contemporains de cette découverte obligent à voir dans le *Diadumenos* le motif central de la décoration d'une villa, ou d'un palais, située au midi de la colline de Puymhin.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'un mémoire de M. G. POULAIN, membre de la Société normande d'études préhistoriques à Saint-Pierre-d'Autils (Eure), sur la découverte et l'exploration d'une *villa agraria* romaine à Condé-sur-Iton (Eure). Ces restes de con-

structions ont été découverts par M. Louis Boucher sur un plateau, à 1,500 mètres de Condé, au hameau de Parigny. Cette *villa* consistait en une maison d'habitation et des bâtiments d'exploitation disposés autour d'une grande cour. Les fouilles ont donné un assez grand nombre de poteries, dont l'une porte la marque de potier Q. VALERIVS VERANIVS. Au-dessus des substructions romaines, on a trouvé des ossements humains et même un squelette entier.

M. PLESSIER, de la Société historique de Compiègne (Oise), signale enfin à l'attention du Congrès une faux de fer, de forme inconnue jusqu'ici, en ce sens qu'elle présente deux nervures longitudinales et parfaitement nettes sur la face supérieure de sa lame.

Cette faux, provenant des travaux de dérivation de la rivière d'Oise en face du confluent de l'Aisne, à l'amont de Compiègne, mesure 0 m. 68 millimètres de développement total — 0 m. 60 pour la lame et 0 m. 08 pour la languette servant à l'emmanchement — et 0. m 40 environ de largeur moyenne. Quant à son épaisseur, elle est de 0 m. 009 sur la nervure dorsale, de 0 m. 007 sur la médiane et de 0 m. 003 seulement dans la dépression formée par ces deux nervures. Elle est d'excellent fer; le tranchant en est encore assez effilé, et elle pèse 752 grammes. Mais ce qui caractérise surtout cette pièce intéressante, ce sont : d'une part, sa double nervure supérieure, et, d'autre part, la forme de sa pointe. La présence de ces deux nervures n'a été signalée jusqu'ici sur aucun outil analogue, et fait de cette faux un type absolument unique.

Faute d'objets de comparaison, il est donc très difficile de dater exactement cette pièce; mais elle paraît évidemment marquer la transition des faucilles de l'âge du bronze avec les faux de fer à simple nervure dorsale, et remonterait dès lors, suivant l'avis des archéologues les plus compétents, à l'origine de La Tène I.

Quant à la forme camarde de sa pointe, on ne la rencontre également que sur les faux de fer les plus primitives, et elle ne peut, par conséquent, que confirmer l'opinion émise sur l'âge très probable de celle de la dérivation de l'Oise.

M^{rs} BELLET fait ressortir l'importance de la communication de M. Plessier.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'une note de M. MERLIN, directeur du service des Antiquités et arts de la Régence de Tunis, sur un plat à sujet figuré découvert dans les souterrains de l'amphithéâtre d'El-Djem. Ce plat rectangulaire, de terre très fine, rouge foncé, est orné en son centre d'un sujet qui représente l'entrevue célèbre de Priam et d'Achille. Les bords du plat sont décorés d'une frise d'animaux; il n'en reste que peu de fragments; on y distingue deux lévriers, un lièvre, un bouquetin.

La séance est levée à midi moins dix.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE GÉNÉRALE DE CLÔTURE DU 16 MAI 1913.

La séance générale de clôture du 51^e Congrès des Sociétés savantes a eu lieu, le vendredi 16 mai, à 3 heures, dans la salle du théâtre municipal de Grenoble, sous la présidence de M. Léon Bérard, Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts, assisté de MM. H. Omont, membre de l'Institut, président du Congrès; Paisant, secrétaire général de la préfecture; Dubarle, député de l'Isère; le général de division Espinasse; Monin, premier président de la cour d'appel; Gontard, vice-président du conseil général de l'Isère; Rabatel, président du tribunal civil; Cornier, maire de Grenoble; Héron de Villefosse, Vidal de La Blache, Cordier, Maurice Prou, membres de l'Institut; Dehérain, Gallois, G. Harmand, Neymarck, Pfister, Poupardin, J. Toutain, membres du Comité des travaux historiques et scientifiques; Paul Fournier, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, président de l'Académie delphinale; Killian, correspondant de l'Institut; Marcel Reymond, correspondant de l'Institut, président du comité de patronage des étudiants étrangers; Chabrand, président du syndicat d'initiative; les généraux Daloz et Sentis; Collet, doyen de la Faculté des sciences; Morillot, doyen de la Faculté des lettres; Clap, procureur de la République; Rosset, directeur de l'Institut de phonétique; Perriol, directeur de l'École de médecine; Barbillion, directeur de l'Institut polytechnique; Léger, directeur de l'Institut de pisciculture; Verne, professeur à l'École de médecine; Henri Ferrand, président de la Société de statistique; Mourral, conseiller à la cour d'appel de Rouen; Fabre, directeur des postes; Prud'homme, archiviste départemental; Gazin, inspecteur d'académie; Décombaz, secrétaire de la Société dauphinoise d'études biologiques, et des délégués des sociétés savantes auxquels s'était jointe une très nombreuse assistance.

A l'arrivée de M. Léon Bérard, la musique du 140^e de ligne exécute la *Marseillaise*.

M. LE PRÉSIDENT donne la parole à M. PETIT-DUTAILLIS, recteur de l'Académie de Grenoble, qui prononce le discours suivant :

« MONSIEUR LE MINISTRE,

« Permettez-moi d'abord de vous apporter ici les remerciements de l'Université et, puisque M. le Président du Congrès des Sociétés savantes a bien voulu m'y autoriser, ceux des congressistes. Vous avez fait un fatigant voyage afin de nous donner, au nom du Gouvernement de la République, un témoignage d'estime auquel nous sommes très sensibles. En votre présence se termine aujourd'hui un congrès qui a été, de l'aveu de tous, particulièrement brillant. Des communications d'un haut intérêt ont été faites, et les belles salles qu'avaient mises à notre disposition la Chambre de commerce, l'Administration de la Caisse d'épargne, la Société de statistique et la Société des touristes du Dauphiné, se sont trouvées souvent trop petites. Seul, le soleil a refusé de faire partie du congrès; jamais les Sociétés savantes n'auront été aussi mouillées! Mais Grenoble, avec son musée, sa bibliothèque, son vieux palais de justice, sa jeune Université, a la fierté de pouvoir offrir à ses hôtes d'autres attraits encore que ses Alpes blanches de neige et son ciel, d'habitude resplendissant.

« MESDAMES,

« MESSIEURS,

« M. le Ministre de l'Instruction publique avait bien voulu, il y a quelques jours, exprimer le vœu qu'un des maîtres de l'Université de Grenoble prononçât aujourd'hui un discours. Mais l'Université ne s'est pas donnée de vacances cette semaine; elle ne chôme que cette après-midi, en votre honneur; vous l'avez d'ailleurs pu voir au travail. Aucun de nos professeurs ne pouvait, en un si court délai, déferer au désir flatteur qui m'était exprimé. Vous n'entendrez donc point débattre par un d'eux une des grandes questions scientifiques dont on élabore ici la solution. J'ai bien des raisons, personnellement, de le regretter, car mon rôle n'était que de vous souhaiter la bienvenue à votre arrivée. Amené par les

circonstances à prendre la parole aujourd'hui, j'en éprouve pourtant cette satisfaction de pouvoir m'acquitter d'une double dette envers les Sociétés savantes, dette d'historien, dette aussi d'éducateur.

« Les académies provinciales ont publié, sur le passé de notre pays, une quantité vraiment imposante de documents, de renseignements authentiques et précis. Leur laborieux effort a permis aux historiens de concevoir d'une façon nouvelle l'histoire de la France, et suggéré aux professeurs de nouveaux moyens de l'enseigner.

« Ce que les Sociétés savantes nous font avant tout connaître, ce qu'elles ont mission de nous révéler, ce sont les trésors d'informations de détail contenues dans les archives départementales et communales, dans les dépôts malaisément accessibles, dans les paperasses poudreuses et les dossiers que maintes vieilles demeures recèlent encore. Le concours des hommes instruits, si nombreux dans nos provinces, professeurs, archivistes, bibliothécaires, amateurs lettrés, est indispensable pour exhumer ces documents, et même pour les conserver, car ils sont menacés chaque jour par l'ignorance et l'indifférence.

« A coup sûr, les textes que peuvent publier nos académies provinciales ont un caractère bien spécial : c'est l'histoire locale, en un mot, qu'ils nous font connaître. Mais ce n'est peut-être plus un paradoxe, aujourd'hui, que de soutenir que l'histoire locale est ce qu'il y a de plus essentiel à savoir pour qui veut voir vraiment clair dans l'histoire du passé.

« Dans le présent même, avec quelle difficulté, malgré le secours de la presse et des revues, nous connaissons les dessous profonds de la vie nationale. Quelle obscurité nous environne ! Entre les appréciations les plus sincères sur les destinées de notre pays, que de contradictions ! C'est que nous savons très mal ce qui se passe, malgré la masse énorme d'informations dont nous disposons. Nous connaissons les lois que l'on fait à Paris, mais nous nous faisons bien des illusions sur la façon dont elles sont appliquées sur place. Malgré la force inébranlable de l'unité nationale, il y a des différences immenses, matérielles et morales, entre les diverses parties de la France, et de cela encore le public est très mal instruit. Il y a aussi de grands changements qui s'opèrent sans que nous en ayons conscience, avant le moment où une crise quelconque les

rend soudainement visibles. On dirait d'un océan dont nos regards ne peuvent sonder les abîmes : des êtres vivants y naissent, se combattent ou s'entraident, de grands courants passent comme des torrents, et nous apercevons seulement ce qui se passe à la surface. Un jour cependant, les savants porteront la lumière dans les ténèbres. Ils discernent mieux que nous comment notre société a évolué, ils se serviront pour cela d'une infinité de documents, de détails analogues à ceux que nos sociétés académiques publient sur l'existence menée par nos aïeux dans tel pays, dans telle ville.

« Que nous apprennent ces documents d'histoire locale sur le développement général de la nation ?

« Il en est assurément qui, au moins à notre point de vue actuel, n'ont qu'un intérêt de curiosité. Mais beaucoup, par la notation sincère des humbles événements de chaque jour, nous révèlent, dans leur réalité même, l'ancienne vie de la famille, de la corporation, de la cité, la vie sociale et économique, et même la vie politique des Français d'autrefois.

« Qu'on me laisse prendre un exemple. Une des époques les plus tragiques et les plus confuses de nos annales, le *xv^e* siècle, resterait bien obscure pour nous, si les ordonnances des rois et les récits des uniques chroniqueurs avaient seuls subsisté. Comment, par leur secours, s'expliquer que la France ait pu sortir de l'abîme de misère où l'avaient fait descendre la guerre de Cent ans et la guerre civile ? Comment expliquer l'organisation de la résistance à l'étranger ? Comment expliquer que la France se soit remise si vite au travail et soit redevenue en quelques années une grande nation ? et aussi qu'elle ait laissé tomber de ses mains les instruments de liberté politique forgés par la nécessité même et la dureté des temps ; qu'elle ait renoncé à la convocation des États généraux et au consentement de l'impôt ; que les trois États aient abdiqué au profit de la monarchie ?

« Ce sont les textes d'histoire locale qui fournissent une réponse à ces questions.

« C'est ainsi que tel document, édité dans la *Revue des Sociétés savantes*, dans le *Bulletin historique et philologique*, dans les mémoires des académies de Normandie ou de Bourgogne, permettent, si on les raccorde les uns avec les autres, de distinguer les sentiments des Français après le triste traité de Troyes, et de comprendre comment Jeanne d'Arc a pu accomplir son œuvre : ils attestent

l'humiliation et les efforts d'un peuple blessé qui ne veut pas mourir, efforts désordonnés, impuissants encore, mais significatifs, bien que dispersés : c'est comme un miroir brisé; on devine, dans les images confuses qui se forment sur ses fragments, la figure de la patrie; le jour est proche où les morceaux du miroir, réunis et soudés par la main de la bonne Lorraine, refléteront la limpide et brillante image de la France. Aucun grand événement, pas même les victoires de la Pucelle, ne s'est produit sans avoir été préparé par d'autres. Mais ceux-ci sont souvent restés dans les ténèbres, et il faut vos minutieuses recherches, Messieurs, pour les tirer au jour.

« Combien d'autres exemples pourraient citer les spécialistes qui tudient le *xv^e* siècle! Jugements et lettres de rémission attestant un immense désordre; délibérations prises, dans les plus affreuses alarmes, par de petites villes au moment où un messenger est venu annoncer l'arrivée prochaine d'une horde d'écorceurs; contrats où l'on mentionne que la maison est en ruine ou que le domaine est en friche; actes d'affranchissement où le seigneur délivre ses serfs pour que, la paix étant rétablie, on se remette de meilleur cœur à travailler la terre; livres de raison, bien touchants dans leur sécheresse, où le père de famille note avec résignation les catastrophes publiques et les malheurs privés; testaments où le chef organise pour l'avenir la destinée des siens : tous ces documents qu'on trouve en grand nombre, Messieurs, dans les publications de vos Académies et les comptes rendus de vos Congrès, évoquent, avec la puissance de la vérité objective, les souffrances et les efforts des Français de ce temps-là.

« Ils permettent dès maintenant d'esquisser l'histoire des classes. Par eux on aperçoit les germes qui se développent, on assiste au travail souterrain qui modifie la société. Si on les négligeait, pour ne tenir compte que des actes publics et des chroniques, on ignorerait comment, sous ces règnes décisifs de Charles VII et de Louis XI, s'est poussée la forte et ambitieuse bourgeoisie, qui, non contente de détenir le pouvoir municipal, met la main sur les terres et sur les offices, coudoie la noblesse, l'envahit par les anoblissements et les mariages, la domine même parfois. L'histoire sociale et morale des grandes familles féodales n'est pas moins intéressante. Au *xv^e* siècle, elle est souvent souillée de scandales, de sang et de boue; mais aussi, quel beau courage, et, à côté de surprenantes grossièretés, quelle fine élégance! On ferait un recueil délicieux de

la correspondance de Marie de Valois, fille de Charles VII et d'Agnes Sorel, correspondance que le public ne connaît guère, car la publication en est disséminée dans la *Revue des Sociétés savantes*, l'*Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée* et le *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*. Cette brave petite femme, qui eut beaucoup d'enfants et subit des tribulations très dures, écrivait à son mari, Olivier de Coetivy, des lettres charmantes pour l'encourager de son amour et se moquer du mauvais sort.

« Émouvantes reliques ! Ces bandes de parchemin ou de papier, qui les a maniées dans la paix silencieuse des bibliothèques a savouré le pouvoir magique de ressusciter un instant les morts. Ils se dressent devant nous, ces ancêtres qui connurent tant d'angoisses et ne désespérèrent point. Un des vôtres, Messieurs, revenant d'un voyage en Espagne, me citait récemment des vers admirables qu'il avait lus là-bas sur un album, et qu'il traduisait ainsi : « Le travail, la souffrance et l'amour tressent la couronne de la dignité humaine. » Travaillez, souffrez, aimez : ayez confiance. » Cette belle devise a été celle de beaucoup de gens de notre vieille France, tels que nous les font connaître les documents de l'histoire locale et familiale.

« Si ces documents, d'où qu'ils viennent, nous intéressent et nous instruisent, combien ils sont plus instructifs et intéressants s'ils concernent notre petite patrie, notre pays natal, la terre où s'élève la maison de nos parents et où dorment ceux que nous avons perdus !

« L'histoire locale prend alors tout son prix, et comme, étant sur place, nous en avons facilement la pleine intelligence, du coup l'histoire générale s'éclaire : les ignorants eux-mêmes y ont plus facilement accès, s'en approchent avec plus de curiosité et de sympathie.

« On s'est avisé, Messieurs, que la pédagogie ne devait pas négliger cette source de lumière, et qu'il fallait user de l'histoire locale pour faire comprendre le passé aux enfants, ce qui n'est point facile.

« Si l'on met à part, en effet, quelques intelligences précoces, surchauffées par le rayonnement d'un foyer familial exceptionnel, les enfants n'ont guère le sens du développement historique. Ils n'ont point le sentiment des grandes durées, non plus que des grands espaces. Ils sont à peu près aussi impuissants à se figurer une vingtaine de siècles ou des centaines de lieues, que nous le sommes dans notre âge mûr à imaginer les périodes géologiques ou les distances qui séparent les astres. La vue même de la vieillesse ne

leur fait pas comprendre ce que c'est qu'une génération d'hommes. Ils croient volontiers qu'un vieillard est un homme d'une autre nature qu'eux, et qui a toujours eu la barbe blanche; et si, par un effort de volonté, ils essaient de se le représenter dans sa jeunesse, alors d'extravagantes associations d'idées s'opèrent dans leur petite tête; je ne sais plus quel ami me rapportait naguère cet authentique mot d'enfant: «Grand-père, dis-moi comment tu étais quand «tu étais jeune, quand tu étais un Gaulois?»

«Peu à peu cette notion des grandes durées se forme dans les jeunes esprits. Mais quelle peine on éprouve à leur donner une idée approximative des anciennes civilisations!

«Les élèves de nos lycées et de nos collèges pourraient, à la rigueur, ne commencer à recevoir un enseignement historique que vers la onzième année, lorsque l'intelligence est plus apte aux distinctions et que l'imagination est plus disciplinée. Mais, à cet âge-là, les enfants de nos écoles primaires quittent les bancs de la classe. Faut-il supprimer l'enseignement de l'histoire à l'école primaire? Nos revues pédagogiques abondent en dissertations là-dessus, voire les journaux quotidiens.

«Les réformateurs ne manquent pas, ni les donneurs de conseils. Celui-là demande qu'on en revienne aux bonnes vieilles méthodes, et que l'instituteur se borne à enseigner la lecture, l'écriture et les quatre règles. Celui-ci admet qu'on puisse ajouter à ce programme un peu court des notions d'agriculture pour les fils de paysans, des notions d'économie ménagère pour les petites filles, et c'est tout. On oublie simplement que l'enseignement obligatoire n'a pas été fondé pour la seule satisfaction des besoins économiques et individuels, que son but est aussi la formation de citoyens libres, l'organisation de la démocratie et la consolidation rationnelle du sentiment patriotique. Dès lors, l'enseignement simple et court, mais solide et efficace, de l'histoire de France devient indispensable. Comment faire pour le rendre assimilable?

«L'esprit des enfants répugne à l'abstraction. On ne peut guère se faire comprendre d'eux qu'en offrant à leurs sens des objets réels, ou bien en s'adressant à leur imagination ou à leur cœur. Les méthodes de notre enseignement primaire sont, en somme, fondées sur ce principe. C'est s'y conformer, Messieurs, que de rendre l'histoire générale de la France intelligible aux enfants par le secours de l'histoire locale.

« Montrons-leur les vestiges matériels du passé, partout où ils existent. Grenoble n'est pas très riche en monuments anciens, et pourtant ici même, l'architecture militaire, civile et religieuse donne les éléments nécessaires pour frapper l'imagination des enfants et ouvrir devant eux les vastes horizons du passé. Nous avons des restes de notre puissante muraille romaine, il y a des postes romains dans nos montagnes, notre musée nous fournit des spécimens de l'art antique. Les chapiteaux de la chapelle Saint-Laurent parleront à nos écoliers de l'arrivée des Barbares, de l'établissement du christianisme et de la civilisation mérovingienne; les églises, les vieilles maisons à tourelles et le Palais de Justice leur donneront des leçons sur le moyen âge et la Renaissance; le «Jardin de Ville», le cours de Saint-André, les hôtels où logèrent jadis ces messieurs du Parlement, les aideront à comprendre le *xvii^e* et le *xviii^e* siècle.

« Nos instituteurs de campagne n'ont point de telles ressources. Mais partout nos aïeux ont travaillé, lutté, souffert, et partout l'activité des générations antérieures a laissé quelque souvenir.

« Il serait, à coup sûr, inutile et fastidieux d'apprendre à des écoliers toute la série des faits qu'un érudit peut connaître sur l'histoire de leur ville ou de leur village, mais un choix judicieux de ces faits donnera des exemples qui frapperont l'imagination et la sensibilité des élèves, et par ainsi l'histoire générale leur deviendra intelligible. C'est ce que je veux dire. Et tel a été, très clairement, le sens des instructions données dans la circulaire ministérielle du 25 février 1911, encourageant le personnel primaire à enseigner et à étudier l'histoire et la géographie locales.

« Cet appel a été entendu, et il s'est fondé des associations pour guider les instituteurs, pour leur donner des règles de méthode, des bibliographies critiques, s'ils veulent faire des travaux personnels d'histoire locale, et pour leur fournir des cahiers circulants ou même des monographies imprimées et des recueils de textes, afin qu'ils y puisent des informations quand ils préparent leurs classes. Telles la Société des études locales dans l'enseignement public et la Société nationale de l'histoire locale à l'école.

« Je suis persuadé, pour ma part, que ces Sociétés, auxquelles nos professeurs d'Université n'ont pas ménagé leur concours, feront de très utile besogne. Je ne crains pas que leurs encouragements, en déterminant peut-être quelques vocations historiques chez nos

instituteurs, les détournent ou les dégoûtent de leur humble et très importante tâche quotidienne. Je n'ai jamais vu qu'un éducateur fût amoindri parce qu'il était doublé d'un curieux ou d'un chercheur. Ce que nos maîtres doivent redouter pour eux-mêmes et pour leurs élèves, c'est de tomber dans l'inertie intellectuelle, ce n'est pas de s'être procuré le noble réconfort et le stimulant qu'on trouve dans des études personnelles. Enfin il ne faut pas oublier que nos instituteurs sont secrétaires de mairie, et, comme tels, gardiens de nos archives municipales. Vous savez, Messieurs, combien dans nos campagnes les archives communales ont eu à souffrir de l'indifférence des municipalités. Leur conservation sera assurée le jour où tous les secrétaires de mairie s'intéresseront à l'histoire locale.

« Vos Sociétés feront œuvre utile en favorisant le progrès et, pour ainsi dire, l'expansion démocratique des études d'histoire locale et en y encourageant nos instituteurs. Plusieurs académies, et dans le Dauphiné même, le font déjà. Si sévères que doivent rester les méthodes de l'érudition, il ne convient pas d'écarter les hommes de bonne volonté qui offrent d'apporter leur pierre à l'édifice. Or, s'ils savent choisir leurs sujets d'études, s'ils s'astreignent à une discipline scientifique, s'ils écoutent les conseils des spécialistes, nos instituteurs peuvent faire œuvre utile. Et surtout il faut que les résultats acquis par l'érudition passent dans l'enseignement, et apparaissent dans la culture générale de la nation. Assurément la recherche de la vérité est belle et noble par elle-même; mais elle ne doit pas trouver sa fin dans la seule satisfaction de la curiosité; il faut aussi que, dans la mesure où cela est possible, la science serve à rendre les hommes plus clairvoyants, plus justes les uns envers les autres, plus dignes de la liberté, en un mot plus raisonnables. Le temps est passé des tours d'ivoire, même pour les savants. »

M. Christian PFISTER, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, membre de la Section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques et scientifiques, prononce à son tour le discours suivant :

« MONSIEUR LE MINISTRE,

« MESDAMES, MESSIEURS,

« Ce fut une idée juste et féconde qui guida M. Rambaud, Ministre de l'Instruction publique, lorsqu'il décida que le Congrès

des Sociétés savantes se tiendrait tous les deux ans dans l'une des grandes villes de la province. Les membres titulaires du Comité des travaux historiques et scientifiques ne peuvent que se féliciter de cette résolution. A ces voyages bisannuels ils trouvent grand profit. Ils apprennent à mieux connaître le travail qui s'accomplit dans les Sociétés locales; ils entrent en contact plus étroit avec leurs confrères de province; ils les voient à l'œuvre chez eux. Les relations plus intimes qui se nouent ont pour nous un très grand charme. Est-il besoin de vous dire combien, cette année, nous avons été touchés de l'accueil qui nous a été fait à Grenoble? De ces journées passées en commun nous conserverons le plus agréable souvenir. Les séances qu'ont tenues nos cinq sections ont été bien remplies. Si la pluie a un peu gâté nos excursions dans vos montagnes, nous avons apprécié la bonne grâce avec laquelle elles ont été conduites. Notre premier devoir est de vous remercier bien cordialement de l'hospitalité que nous avons reçue.

«Mais, en signant son arrêté, M. Rambaud a songé moins à l'agrément des membres du Comité central qu'à l'intérêt de nos sociétés des départements. Il a voulu faire surtout œuvre de bonne décentralisation. Décentraliser, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, donner à chaque canton et à chaque commune une indépendance complète; ce n'est pas relâcher les liens qui les attachent à l'ensemble du pays : décentraliser, c'est créer, à côté du centre unique qu'a prétendu être pendant longtemps la ville de Paris, d'autres centres où aboutisse la vie d'une grande région de la patrie; c'est, à côté du foyer parisien si intense, allumer sur le sol de la France d'autres foyers de science, d'art, de littérature, d'industrie ou de politique. Le Gouvernement a pensé que Grenoble devait être, que Grenoble est déjà l'un de ces foyers, et voilà pourquoi le Congrès des Sociétés savantes s'est réuni cette année au milieu de vous.

«L'un des vôtres a écrit un charmant livre qui porte ce titre : *Grenoble, étude de géographie urbaine*. Le dernier chapitre en est consacré à Grenoble, capitale régionale. Il y est démontré que, sans doute, votre cité n'est plus aujourd'hui la capitale politique d'autrefois, alors que les gouverneurs du Dauphiné, les Lesdiguières, les Créqui, les La Feuillade y tenaient leur cour, mais qu'elle est véritablement la capitale intellectuelle d'une belle région dont les frontières dépassent même celles de l'ancien Dauphiné. Nous

souscrivons tous à ce jugement. Grenoble, capitale intellectuelle ! Elle mérite vraiment ce titre par ses établissements d'instruction, par ses Sociétés locales prospères, par les savants, les érudits, les artistes qu'elle a produits ou qui y ont fixé leur résidence.

« Nous avons profité des intervalles entre deux séances pour visiter votre musée et votre bibliothèque que la municipalité de Grenoble a installés dans un palais. Au musée, nous avons admiré les chefs-d'œuvre que vous possédez, le *Saint Grégoire* de Rubens, d'un si merveilleux coloris, le portrait de saint Cyran, de Philippe de Champagne, devant lequel a médité Michelet, les toiles de vos grands peintres dauphinois modernes, un Ernest Hébert, un Fantin-Latour, restés, au cours de leur brillante carrière, si fidèlement attachés à leur province natale. Et nous savons avec quelle générosité le général de Beylié a enrichi ce musée et, par son *Catalogue illustré*, en a fait connaître tous les trésors. On nous a raconté, au Congrès même, sa biographie et l'on nous a rappelé sa mort, au service de la patrie, dans les rapides du Mé-Kong.

« Votre bibliothèque a été fondée en 1772 par des particuliers qui se sont associés pour acheter les livres de l'évêque M^{sr} de Caulet ; l'expression « syndicat d'initiative » a été créée par vous au cours du XIX^e siècle ; la chose existait déjà cent années auparavant. Cette bibliothèque, sans cesse accrue, est aujourd'hui, avec ses 270,000 volumes, l'une des plus riches des départements. Elle a à sa tête l'un de nos correspondants honoraires, M. Edmond Maignien, l'auteur de tous ces excellents répertoires, *Les imprimeurs et les libraires à Grenoble du XV^e au XVIII^e siècle*, le *Catalogue du fonds dauphinois*, la *Biographie historique du Dauphiné pendant la Révolution française*. Aux archives du département, M. Auguste Prudhomme, qui s'est formé aux bonnes méthodes à notre Ecole des chartes, poursuit l'inventaire de son dépôt⁽¹⁾ ; il a commencé celui de la série révolutionnaire, et le travail est plus avancé au Dauphiné qu'ailleurs⁽²⁾. Il a classé de même les archives de la ville de Grenoble et a mis en œuvre tous ces papiers dont il avait la garde. Il a composé cette belle *Histoire de Grenoble*, depuis l'an 43 avant J.-C., où pour la première fois est prononcé le nom de *Cularo* dans une lettre de L. Munatius Plancus,

(1) Voir les préfaces mises par lui en tête des différents volumes,

(2) Cf. son ouvrage *Les Archives de l'Isère, 1790-1899*. Grenoble, Allier frères, in-8°, 373 pages.

jusqu'en l'année 1832 où une bande de jeunes gens manifesta un peu vivement, dans les rues de la cité, contre le gouvernement de Louis-Philippe. Il me souvient d'avoir lu le livre au moment de sa publication et d'avoir conçu alors le dessein d'écrire l'histoire d'une ville qui m'est chère. Avec un zèle pareil, M. l'abbé Paul Guillaume dirige les archives des Hautes-Alpes; il nous a donné récemment le premier volume de l'inventaire de la série L; grâce à lui, ces archives ont, depuis 1897, leur recueil périodique, les *Annales des Alpes*, où tant de documents et tant d'articles curieux ont vu le jour; l'état de sa santé l'a empêché de venir au milieu de nous; mais nous lui adressons nos souhaits de prompt rétablissement. Je rappelle aussi tout ce que doivent les archives de la Drôme à M. Claude Faure, l'auteur de *l'Histoire de la réunion de Vienne à la France* ⁽¹⁾.

«L'Université de Grenoble est l'un des organes de votre vie intellectuelle. Elle n'a pas été fondée d'un bloc. Le 1^{er} novembre 1805, dans la ville bavaroise de Braunau, sur le chemin qui conduit d'Ulm à Austerlitz par Vienne, Napoléon I^{er} signait la nomination de cinq professeurs de l'École de droit de Grenoble, qui ne tarda pas à devenir la Faculté de droit, et l'ouverture des cours eut lieu le 21 avril 1806. Le 17 mars 1808, un autre décret impérial instituait la Faculté des lettres et la Faculté des sciences : les cours de la première s'ouvrirent, après deux années de tâtonnements, à la date du 26 mai 1810; ceux de la seconde, l'année suivante, le 26 octobre 1811 : et ces dates diverses vous ont permis de célébrer récemment, à trois reprises différentes, votre centenaire. MM. les doyens vous ont raconté, à ce propos, les destinées de leurs Facultés et, prenant les devants, M. le directeur Bordier avait réuni, dès 1896, de très nombreuses *Notes pour servir à l'histoire de l'École de médecine et de pharmacie*. Vous n'avez point revendiqué, dans ces solennités, l'héritage de l'ancienne Université de Grenoble que créa en 1339, à l'imitation de celle de Naples, le dauphin Humbert II, et qui n'a eu qu'une courte existence; vous n'avez pas voulu davantage vous rattacher à l'Université du xvi^e siècle qui, de 1542 à 1567, n'a pas laissé de jeter quelque éclat sur votre ville, mais vous pouviez citer ce programme que traça, en 1720, pour une chaire d'histoire, votre

(1) Grenoble, 1907, in-8°. — Cf., du même auteur, *Étude sur l'administration et l'histoire du Comtat Venaissin du XIII^e au XIV^e siècle*. Paris-Avignon, 1909.

historien, le président de la Chambre des comptes Valbonnais : « Le professeur, dit-il, ne doit traiter chaque année qu'une période « très courte; mais il la doit traiter à fond; il tirera ses renseignements de la collection de Du Chesne, des titres et des monuments « anciens, — c'est lui imposer l'obligation de puiser directement aux « sources; — il mêlera à l'histoire de France celle du Dauphiné⁽¹⁾. » Ce programme, c'est toute une méthode, celle que nous nous efforçons d'appliquer de nos jours.

« Je n'ai point à rappeler ici ce que la science, dans ses manifestations générales : droit, médecine, mathématiques, philosophie ou littérature, doit aux maîtres de l'Université de Grenoble. A peine ai-je le temps de dire que, lors de la fondation de la Faculté des lettres, fut nommé comme suppléant de la chaire d'histoire un jeune homme de vingt ans, que ce jeune homme devint le protégé du préfet de l'Isère, Fourier, ancien membre de l'expédition d'Égypte : celui-ci l'entretint avec enthousiasme des monuments des bords du Nil; et ainsi s'éveillèrent la vocation et le génie de Champollion. Je n'ai pas davantage à montrer comment les « petites Facultés » de Grenoble, ainsi qu'on les appelait, ont justifié leur droit d'être une grande Université, en attirant à elle ce concours d'étudiants étrangers, qui atteint dans une année le chiffre de 1,500, en travaillant, avec la création de l'Institut de Florence, à l'expansion universitaire hors des frontières de la France, en fondant cet Institut polytechnique, qui, sous la direction de M. Barbillion, a atteint un tel degré de prospérité. Mais je dois féliciter votre Université d'être devenue une Université régionale. Ses maîtres ont exploré en tous sens votre magnifique contrée; ils ont fait connaître la structure de vos montagnes et émis sur leur formation des hypothèses dont quelques-unes sont devenues des vérités scientifiques. Les Alpes, c'était le domaine propre de François-Émile Gueymard et de Charles Lory; c'est aujourd'hui celui de M. Kilian et de ses disciples. La Faculté des sciences a son Institut et ses collections de géologie qui voisinent avec l'Institut de géographie alpine de la Faculté des lettres, créé par M. Raoul Blanchard.

« A l'Université appartient la tâche d'étudier après le pays l'histoire du pays, et voilà pourquoi la ville de Grenoble a organisé récemment à la Faculté des lettres un enseignement d'histoire du

⁽¹⁾ Cf. de Crozals, *La Faculté des lettres de Grenoble*. Grenoble, Grattier, 1897.

Dauphiné; nous exprimons le vœu que le maître distingué qui en est chargé puisse se consacrer bientôt entièrement à ces études attachantes qui veulent tout leur homme. Déjà l'un des anciens maîtres de la Faculté que les lycées de Paris vous ont enlevé, M. Dufayard, a raconté, en un livre excellent, les exploits et la sage administration du plus populaire des anciens gouverneurs du Dauphiné, le comte de Lesdiguières. A la Faculté de droit, sous l'inspiration de M. Robert Caillemet, un certain nombre de thèses de doctorat portent sur les anciennes institutions de la province, et le doyen de cette Faculté n'est pas seulement le juriste éminent dont les travaux sur le droit canon font autorité; il a consacré à l'histoire du Dauphiné comme à celle de la Lorraine, de belles monographies. Nous lui devons ce livre de synthèse : *Le royaume d'Arles et de Vienne*, où il expose les destinées des vallées de la Saône et du Rhône, placées au moyen âge sous la vague suzeraineté de l'Allemagne, mais où il nous dit aussi comment, de façon de plus en plus étroite, la région se souda à la France. Il se plaît à nous raconter, en complétant le travail antérieur de M. Guiffrey, comment Humbert II céda son Dauphiné au fils aîné du roi de France, tout en essayant d'en sauvegarder l'autonomie par le statut delphinal. L'Académie des Inscriptions a attribué à ce travail sa plus haute récompense; elle avait mieux à faire. Elle a nommé M. Paul Fournier membre libre. Sur les dix places dont elle dispose, elle en a attribué deux à des savants résidant en province, et tous les deux sont des vôtres; nous citerons bientôt le second.

« L'histoire de l'art en Dauphiné a figuré aussi sur les programmes de votre Faculté des lettres : et par qui cette histoire pouvait-elle mieux être racontée que par l'homme à qui vous devez le charmant volume sur *Grenoble et Vienne*, celui sur *L'art à Grenoble* et cette monographie si fouillée sur votre Palais de justice? Pour avoir vécu en familiarité avec les sculpteurs florentins, M. Marcel Reymond n'en a pas moins goûté la beauté de vos monuments et le mérite de vos artistes, parmi lesquels deux des plus célèbres sont venus sur les bords de l'Isère des marches de Lorraine. Et celui qui a organisé le Comité de patronage et l'Œuvre des étudiants étrangers a d'autres titres encore à votre reconnaissance. Enfin la même Faculté des lettres, dans son Institut de phonétique que dirige M. Rosset, conservera, par de véritables archives de la parole, les anciens langages de la province qui tendent à disparaître; elle étudie ce qu'on

a appelé les patois, leur vocabulaire, leurs flexions et leur accent; c'est devant elle que M^{sr} Devaux a soutenu, dès 1892, sa thèse : *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au moyen âge*. L'Université de Grenoble met la science au service de la région : par le Laboratoire de pisciculture dont M. Léger nous a fait les honneurs, vos cours d'eau ont été repeuplés; dans le jardin du Lautaret, M. Mirande étudie la vie des plantes alpines, et à votre Institut polytechnique vient d'être ajoutée une école française de papeterie, à la demande et aux frais des fabricants de France. Enfin, tout récemment, la Faculté de droit a établi, avec le concours de la Chambre de commerce, un Institut d'enseignement commercial, pour vous former d'excellents patrons et employés de commerce et de banque. L'Université a achevé, de la sorte, de s'identifier avec la région; elle est devenue véritablement l'Université du Dauphiné.

« Aussi est-elle entrée en relations étroites avec vos Sociétés savantes locales. Universités et Sociétés se prêtent un mutuel concours, se complètent et, pour le plus grand bien du pays, rivalisent de bons offices.

« L'Académie delphinale est plus que centenaire; elle est née en 1772. Les directeurs qui devaient acheter, installer et organiser la bibliothèque de M^{sr} de Caulet furent les premiers académiciens. Des lettres patentes de Louis XVI reconnurent en 1780 la Société littéraire de Grenoble; d'autres lui donnèrent en 1789 le nom qu'elle porte encore aujourd'hui avec fierté. Supprimée en 1793 avec toutes les Académies de l'ancien régime, elle renaît dès l'an IV avec le titre de lycée, puis de Société des lettres et des arts, et mène une existence régulière jusqu'à la fin du premier Empire. Elle est reconstituée en 1836 par un homme de forte volonté et très entreprenant, à qui Grenoble doit beaucoup et dont fort justement le nom a été donné à l'un de vos cours, le maire de la cité, Hugues Berriat, et elle ne tarde pas à reprendre son vocable d'Académie delphinale. Elle publie désormais un *Bulletin* dont la série, comprenant aujourd'hui une soixantaine de volumes, est fort recherchée. L'Académie delphinale, avec ses soixante fauteuils, est une Académie fermée; on y entre après une élection, par le libre suffrage des confrères; elle entretient à Grenoble le culte des humanités dans le sens le plus général du mot. Il était naturel qu'à côté d'elle se constituât une autre Société, ouverte à toutes les bonnes volontés, se consacrant de façon plus exclusive à la région dauphinoise, et c'est de cette pensée

que prit naissance, en 1838, la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère. Elle aussi, publie chaque année un *Bulletin* qui est un fort gros volume. Que de recherches patientes ont coûté les travaux que renferment l'une et l'autre collection; combien y ont été dépensées d'érudition et de science solide! Je ne puis naturellement tenter une énumération; mais, de toutes ces études, j'en détacherai deux qui sont de grande utilité pour l'histoire générale. Le regretté Pilot de Thorey, qui aimait l'histoire par tradition, — il était le fils de l'auteur de l'*Histoire municipale de Grenoble*, — a dressé dans la Société de statistique le *Catalogue des actes du dauphin Louis II*, qu'a depuis complété M. Vellein; le dauphin Louis II n'est autre que le futur Louis XI, et, si nous parcourons ce catalogue, nous apparaissent déjà les principaux traits de la physionomie du roi de France, tels que votre recteur M. Petit-Dutaillis nous les a dépeints. M. l'abbé Graeff, ancien chapelain de Saint-Louis-des-Français à Rome, a commencé de son côté dans le *Bulletin de l'Académie delphinale* le catalogue des actes du pape Clément VI concernant la province de Vienne, et il nous a montré par un nouvel exemple quelles surprises réserve à l'historien le dépouillement méthodique des innombrables registres des papes d'Avignon. Et, au nom du Comité, je salue M. René de La Brosse, le vice-président actuel de l'Académie delphinale que préside M. Fournier : il poursuit cet admirable inventaire, entrepris depuis de longues années, de la grande richesse du Dauphiné que vous avez nommée la « houille blanche », de ces forces hydrauliques qui jaillissent des Alpes. Je salue aussi le président de la Société de statistique, M. Henri Ferrand, qui, avec son confrère M. Henry Duhamel, est l'historien de la cartographie en Dauphiné; nous le remercions des intéressantes communications qu'il a faites à nos séances et de l'amabilité avec laquelle il s'est mis à la disposition des membres du Congrès. Nous nous garderions d'oublier que Grenoble est un centre de tourisme, comme on dit aujourd'hui. Le Club alpin français y possède une section très active; la Société des touristes publie un *Bulletin* dont les trente-six volumes sont comme une encyclopédie des sciences alpines : là ont paru les travaux glaciologiques de MM. Kilian et Flusin. Enfin nous devons une mention au *Bulletin trimestriel de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie* qui signale les découvertes de la préhistoire.

« Les Hautes-Alpes et la Drôme, fractions de l'ancien Dauphiné,

ont voulu avoir leur Société savante. A Gap a été fondée, en 1881, la Société d'études des Hautes-Alpes, qui trouve le moyen de publier tous les trois mois un *Bulletin* bien rempli. Les articles y sont signés par l'abbé Paul Guillaume, Georges de Manteyer, et aussi par un homme bien connu de notre Comité, dont il est membre non résidant, M. Joseph Roman. Les collections que nous dirigeons lui doivent trois volumes : le tome I^{er} de l'*Inventaire des sceaux des pièces originales du Cabinet des titres*, le *Dictionnaire topographique* et le *Répertoire archéologique des Hautes-Alpes*. Et comment ne pas mentionner qu'à côté de nombreux articles il a publié le *Catalogue des actes du connétable de Lesdiguières*, fait avec la collaboration de M. Douglas et qui a permis à M. Dufayard d'écrire son livre?

« Dans la Drôme, la Société départementale d'archéologie et de statistique remonte à 1866, et longue est déjà la suite de ses Bulletins semestriels. Nous devons un souvenir ému à la mémoire de M. Brun-Durand, pour son *Dictionnaire topographique* du département; et nous avons le plaisir de posséder au milieu de nous M^{sr} Bellet, le président de la Société. Naguère, à l'aide des documents réunis par mon compatriote d'Alsace, M. l'abbé Ingolde, et d'autres encore découverts par lui, il a écrit un ouvrage sur votre évêque le cardinal Étienne Le Camus, qui, au temps de Louis XIV, rappela de façon un peu rude son clergé à la pratique des devoirs religieux. Et qui, dans le Dauphiné, ignore son histoire de la ville de Tain? Mais parmi tous les travailleurs du Dauphiné brille le nom de Chevalier. C'est celui de M. le chanoine Jules Chevalier, l'auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire des comtes de Valentinois et de Diois*, et qui vient, en compulsant les archives du Vatican, de fixer de façon définitive la chronologie des évêques de Valence; c'est celui aussi du chanoine Ulysse Chevalier, membre libre de l'Académie des Inscriptions. Il y a dix ans, le 14 avril 1903, vous célébriez par une fête intime l'achèvement de ce monument de bibliographie qu'est le *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, et, pour honorer le bibliographe, vous lui remettiez en hommage la bibliographie de ses œuvres. Elle contenait alors 462 numéros, et en ces dix années elle s'est élevée à 519⁽¹⁾. Et quelques-uns de ces chiffres représentent de gros volumes comme ceux de la *Gallia christiana novissima* qu'Ulysse Chevalier

⁽¹⁾ M. le chanoine Ulysse Chevalier. *Son œuvre scientifique. Sa bibliographie*. Nouvelle édition. Valence, 1912, grand in-4°, 102 pages.

a continuée avec tant de vaillance, après le chanoine Albanès. Mais c'est au Dauphiné qu'il est sans cesse revenu; que de documents inédits, que de cartulaires de la province il a mis au jour, que de faits curieux il a révélés! Et voici qu'il a voulu dresser le registre dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné; des origines chrétiennes à l'année 1349 : trois fascicules ont paru, conduisant avec leurs 5,850 numéros jusqu'au début du xiii^e siècle, et l'ouvrage total qui est prêt comprend 40,000 actes. Avec quelle avidité M. Chevalier boit à ces sources de l'histoire :

... *juvat integros accedere fontes
Atque haurire.*

« Quand ce répertoire sera terminé, il sera sans doute possible de reprendre l'œuvre de Nicolas Chorier que l'on vous a fait seulement critiquer, et de reprendre celle de Valbonnais, et il sera possible d'écrire scientifiquement ce bel ouvrage : l'Histoire du Dauphiné.

« Vos bibliothécaires, vos archivistes, votre Université, vos Sociétés savantes préparent les matériaux de cette œuvre. Vous formez un groupe très vivant. Vous faites, dans le domaine scientifique, de l'excellente décentralisation, et, pour notre part, nous souhaiterions qu'une autonomie plus grande vous fût reconnue. Et peut-être, un jour, cette décentralisation intellectuelle sera-t-elle un argument pour ceux qui souhaitent la décentralisation administrative. Qu'on ne nous objecte point que le jour où cette réforme s'accomplira, l'unité de la France, cette unité partout si fortement cimentée, sera en péril. Quand, le 21 juillet 1788, les trois ordres du Dauphiné se réunirent dans le Jeu de paume du château de Vizille, quand ils réclamèrent, avec la convocation des États généraux, le rétablissement des États provinciaux, ils firent cette fière déclaration : « Les « trois ordres du Dauphiné ne sépareront jamais leur cause de celle « des autres provinces, et, en soutenant leurs droits particuliers, « ils n'abandonneront pas ceux de la nation. » En travaillant avec tant de zèle à l'histoire du Dauphiné, en vous efforçant de faire de Grenoble un véritable centre scientifique, artistique et industriel, vous travaillez, Messieurs, à l'histoire de la France et à la grandeur de la patrie. »

M. LÉON BÉRARD, Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts, président de la séance de clôture, se lève et prend la parole en ces termes :

« MESDAMES,

« MESSIEURS,

« En venant assister à votre séance de clôture, j'eusse désiré vous dire uniquement à quel prix je plaçais une présidence que des hommes tels que Guizot, Jules Ferry, Jules Simon — pour ne pas citer les vivants — ont voulu eux-mêmes exercer. Pourquoi faut-il que la mort, frappant cette année avec une particulière cruauté m'oblige à faire précéder ce devoir de gratitude d'un devoir plus impérieux et plus austère? Je ne crois pas, en effet, Messieurs, m'abuser sur vos sentiments en estimant que les premières paroles que le représentant du Gouvernement a à prononcer aujourd'hui doivent être des paroles de regrets et de deuil à l'adresse des disparus. Les paroles réconfortantes viendront ensuite. Elles ne feront pas défaut : car vous autres, du moins, savants, historiens, sociologues, vous avez ce rare privilège de ne pas mourir tout entiers, de vous survivre dans votre œuvre, par les apports qu'elle ajoute au patrimoine national.

« Si, parmi ceux-là dont nous déplorons aujourd'hui la perte, je nomme d'abord M. Étienne Dejean, directeur des Archives nationales, c'est que son inlassable activité, manifestée de triple façon — universitaire, politique, administrative — en multipliant le nombre de ceux qui l'ont connu et aimé, a peut-être rendu plus profond et plus sensible le vide que sa mort a laissé. Nous nous rappellerons toujours cet esprit délicat et charmant, cet administrateur avisé, ce consciencieux érudit, ce travailleur infatigable. Chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique, il eut en 1902 l'honneur de présider la séance de clôture de votre Congrès. Permettez à celui qui occupe aujourd'hui cette place de rendre à sa mémoire ce suprême hommage, en même temps que d'apporter à la Section de philologie et d'histoire de votre Comité, où sa mort laisse un vide douloureux, l'expression de mes condoléances.

« Le hasard des événements a voulu que cette même année qui aura vu une des conflagrations européennes les plus sanglantes ait été celle où s'est éteint, chargé d'ans et d'honneurs, l'apôtre vénéré de la paix. Il n'est personne qui ignore la juvénile activité que M. Frédéric Passy n'a cessé jusqu'à la fin de sa vie de mettre au

service de cette grande cause. Admirons cet effort ininterrompu qui va de la fondation de la Ligue internationale de la paix à la consécration de 1901, date à laquelle Frédéric Passy se vit décerner le prix Nobel de la paix. Mais ne manquons pas non plus de rendre hommage à la lucidité de ce champion des idées pacifistes : la Convention de Genève devait sortir en 1864 de cette Ligue internationale pour l'assistance aux blessés sur les champs de bataille, dont Passy a toujours été un des membres les plus fervents.

« C'est votre Section des sciences, Messieurs, que l'année qui vient de s'écouler aura le plus cruellement éprouvée. Quatre de ses membres les plus estimés, les plus aimés, lui ont été successivement ravés. Avec M. Davanne, avec le commandant Mowat, vous avez perdu MM. Teisserenc de Bort et Joannès Chatin. Ceux qui ont eu la bonne fortune de suivre à la Faculté de médecine de l'Université de Paris le cours d'histologie que M. Chatin y professait depuis 1899, ceux-là n'oublieront pas quelle conscience scrupuleuse, quel souci de documentation, quelle élégance de parole il y apportait chaque jour. Sa mort constitue pour la science histologique une perte irré-médiable.

« Quant à M. Teisserenc de Bort, je m'en voudrais de rappeler ici que ses travaux, ses multiples expériences l'ont classé depuis longtemps parmi les fondateurs de la météorologie. Il avait consacré sa fortune à l'édification de ce laboratoire de Trappes qui vit ses plus belles découvertes, et dans sa pensée, cet observatoire, unique en France par son installation, devait être offert à son pays. Grâce à M^{lle} Teisserenc de Bort, pieuse gardienne des dernières volontés de son oncle, ce projet est d'ores et déjà en voie de réalisation.

« MESSIEURS,

« Au cours même des travaux de ce Congrès, vous avez été frappés d'un deuil nouveau et qui ne devait pas être le moins douloureux. La mort de M. Alfred de Foville, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques et président d'une de vos Sections, vous prive d'un des hommes qui vous faisaient le plus d'honneur. Ses travaux, son enseignement et sa vie méritent mieux que l'éloge, fatalement insuffisant, qu'aujourd'hui j'en pourrais faire. Je ne saurais mieux répondre à votre pensée qu'en adressant à la mémoire de M. de Foville l'hommage ému de notre reconnaissance, de nos regrets et de notre fidélité.

« En me déléguant la charge et l'honneur de présider votre séance de clôture, M. le Président du Conseil, Ministre de l'Instruction publique, m'a confié un mandat dont je ne me suis pas dissimulé la difficulté. Il vous eût été, je le sais, infiniment agréable de saluer, à la tête d'une assemblée comme la vôtre, le chef de l'Université, et surtout peut-être l'historien de Mirabeau, l'orateur et l'écrivain qui a préludé par un succès littéraire à l'exercice du pouvoir. Je me suis bien rendu compte qu'il ne serait point aisé d'atténuer la déception inévitable que ma mission impliquerait pour vous. Je l'ai pourtant acceptée avec un empressement dont la sincérité vous fera excuser ce qu'il aurait de téméraire : j'ai cru pouvoir me flatter que, par ma fonction même, je n'étais point totalement étranger à vos préoccupations et à vos travaux..

« Entre l'administration des Beaux-Arts et les Sociétés savantes, il y a, Messieurs, plus d'un point de contact. Il arrive assez souvent que nos bonnes volontés se rencontrent, que nos efforts se joignent dans une œuvre commune. Les plus nobles curiosités de notre temps nous ont voués les uns et les autres à l'étude et à la défense des provinces françaises. Ce n'est assurément pas que la peinture, la sculpture et la musique soient aujourd'hui matière de décentralisation. Tant que tous les jeunes artistes se prépareront par le même enseignement, suivant les mêmes méthodes et les mêmes programmes, à passer les mêmes concours, à mériter les mêmes médailles et à triompher dans la même ville, la diversité des régions ne s'accusera guère dans les productions de l'art. Encore moins aurons-nous une école bourguignonne, une école lyonnaise, une école dauphinoise. Et il me semble bien difficile que nous parvenions à triompher par aucun décret d'une telle uniformité. Longtemps encore, nos succès les plus éclatants se borneront sans doute ici à faire admirer dans les musées ou sur les théâtres de nos grandes villes des œuvres créées à Paris par de bons artistes, qui verront par ces essais de décentralisation le plus sûr moyen d'atteindre au but suprême : la consécration du Luxembourg ou la gloire de l'Opéra.

« Nous disposons ailleurs d'un pouvoir plus efficace et qui fait de nous les collaborateurs immédiats des Sociétés savantes dans quelques-unes des recherches les plus importantes auxquelles elles se soient consacrées.

« L'administration des Beaux-Arts, Messieurs, est chargée, selon

les termes mêmes de sa mission légale, de veiller à la conservation des monuments et des objets qui offrent un intérêt d'art, d'archéologie ou d'histoire. Et à cette fonction essentielle elle a donné le meilleur de son attention et de ses soins.

« Notre ambition serait de pouvoir sauver de ces chefs-d'œuvre, de ces documents ou de ces vestiges, tous ceux qui mériteraient votre étude. Des menhirs aux cathédrales, des architectures militaires du moyen âge aux belles demeures du XVIII^e siècle, nous nous efforçons de préserver tout ce qui vaut de survivre. Sauveurs de ruines, gardiens de tombeaux, acheteurs de vieilles pierres, nous tâchons de maintenir sur les « collines inspirées » dont se glorifient tant de coins de terre française, tout ce qui peut parler à l'âme et rendre plus claire la leçon du passé ! Nous vous aidons selon nos moyens à reconstituer la physionomie et la vie de nos provinces. Mais voici que vos recherches et vos découvertes nous appellent à des devoirs nouveaux. En pénétrant avec vous, Messieurs, dans la grotte des Eyzies, nous nous sommes mis sur les traces de l'humanité primitive. Les progrès de la préhistoire ont fait de nous des directeurs ou des surveillants de fouilles. La fonction nous est nouvelle, et l'insuffisance de nos pouvoirs nous y met chaque jour à de rudes épreuves lorsqu'il nous faut disputer pour vous, à des convoitises très diverses, ces archives souterraines. Aucune peine ne nous coûtera dans l'accomplissement de ce devoir national. Mais les ressources d'un empirisme administratif n'y sauraient toujours suffire. Il est temps qu'une législation prévoyante et claire vienne régler le conflit d'intérêts et de droits qui risque de s'élever à propos de tout gisement préhistorique. Notre droit prescrit sur des sujets analogues des règles fort anciennes acceptées de tous comme une tradition d'équité et de sagesse. Elles nous assurent qu'il est facile de faire prévaloir ici, sans blesser aucun sentiment de justice, l'intérêt scientifique français.

L'administration des Beaux-Arts se fait un honneur, Messieurs, d'être l'auxiliaire de vos travaux. Avec la vigilance passionnée que réclame un devoir de défense, en y mettant au besoin un certain esprit de conquête, elle continuera de maintenir et d'accroître le domaine où s'exerce, pour une grande part, votre activité. A la façon des bonnes armées qui garantissent par leur seule discipline le labeur d'un peuple, et assurent sa prospérité, nous voulons favoriser le noble effort des Sociétés savantes. Ne craignez point que

la présomption nous vienne de réclamer jamais une part dans leurs mérites et leurs succès.

« Si les pouvoirs publics n'ont point cessé d'encourager votre action, si l'année dernière ils ont tenu à reconnaître solennellement vos services, il est bien vrai que vous ne devez qu'à vous-mêmes d'avoir été la fédération de bonnes volontés, de consciences et de talents où se sont préparés, avec l'éveil des énergies provinciales, les progrès les plus précieux de la science et de la haute culture françaises.

« Par une sûre intuition des particularités et des besoins de votre temps, vous avez compris comme il serait contraire aux intérêts de la science et dangereux pour l'esprit public de laisser se concentrer en un foyer unique toute la vie intellectuelle d'un pays. Et nous vous sommes redevables d'un inestimable bienfait, puisque nous connaissons, grâce à vous, que de vrais savants peuvent vivre loin des académies, des Archives et de la Bibliothèque nationales, et aussi qu'il se rencontre souvent dans la moindre de nos villes des richesses scientifiques à mettre en valeur. Vous nous avez rappelé qu'un pays s'étudie et s'apprend dans chacun des traits qui composent sa physionomie; que chaque région est en elle-même un objet d'enseignement. Vous avez pressenti et préparé la mission des universités provinciales.

« Ne semble-t-il point qu'en désignant cette année Grenoble pour siège de votre Congrès, on ait voulu vous donner la joie d'assister à la réalisation de votre rêve? La ville avait autant qu'aucune autre mérité de recevoir une assemblée de savants. L'Université dont vous seriez les hôtes allait vous montrer, avec la force et la clarté souveraine des leçons de choses, quelle avait pu être la portée de votre premier effort.

« L'établissement provincial de travail scientifique et de culture est ici aussi complet, aussi perfectionné, aussi vivant que vous pouviez le souhaiter. M. Pfister vous en a dit avec autorité la vie animée et diverse, l'immense labeur qui s'y accomplit; après lui, je salue tous ceux — maîtres éminents, hommes de dévouement et de valeur — qui ont mené l'œuvre au degré de développement et de force qu'ensemble nous avons admiré.

« Dans un pays politiquement centralisé, où l'unité politique paraît d'ailleurs se confondre, à travers l'histoire, avec une condition du progrès, la décentralisation devrait toujours s'entendre

en un sens relatif. Les régionalistes les plus déterminés n'accepteraient sans doute pas de reconstruire la France en tenant pour non avenu le travail de Louis XI et de Richelieu, de la Révolution et de Bonaparte. Encore est-il que, sans rêver d'aucun projet aussi grandiose et aussi chimérique, il reste possible de maintenir la vie propre de nos provinces, de les traiter comme des réalités historiques distinctes, dont la connaissance importe à la compréhension même de l'unité et de la vie nationales. Et si c'est décentraliser, comme nous le croyons, que de créer dans une ancienne capitale un centre d'études où s'utilisent toutes les possibilités, tous les moyens d'enseignement qu'une région peut offrir, vous conviendrez que l'Université de Grenoble nous propose le modèle achevé d'un puissant atelier de régionalisme. Avec ses fondations si diverses, si originales et si prospères, elle a magnifiquement réalisé la pensée qui inspira l'organisation des Universités provinciales : l'adaptation du haut enseignement au milieu, des programmes et des méthodes pour partie déterminés par l'histoire même de la géographie de la province.

« Stendhal, si sévère pour sa ville natale, a loué « le bon sens de « Grenoble et sa méfiance de Paris ». Je ne sais si le second trait serait encore vrai aujourd'hui. Et une telle disposition paraîtrait d'ailleurs excellente du point de vue de la décentralisation. Le grand psychologue serait bien surpris, lui qui eut sur sa propre destinée des prévisions si sûres, s'il pouvait voir l'œuvre admirable que la ville, méconnue par sa jeunesse morose, a accomplie avec son patriotisme et son bon sens. Lui, qui aima les sciences parce qu'il les jugeait exclusives de toute hypocrisie, comme il approuverait cette Université d'avoir appliqué aux objets les plus divers — de l'étude de la voix humaine à la géologie et à l'électrochimie — les méthodes le plus rigoureusement scientifiques !

« La prospérité et le succès des universités provinciales, fussent-ils partout aussi complets et aussi éclatants qu'à Grenoble, n'auraient point marqué, Messieurs, le terme de vos efforts et de vos services. La richesse de nos archives n'est pas épuisée, notre terre recèle encore bien des secrets. Et le programme que vous vous êtes assigné ouvre à votre activité scientifique un domaine sans limites. Historiens ou historiographes locaux à l'origine, après que vous eûtes amassé un trésor de documents inédits, vous avez étendu vos recherches aux divers ordres de connaissances. Ce n'est pas un

projet artificiellement encyclopédique qui vous y avait conduit. Et vos travaux fourniraient la matière d'un enseignement hautement réaliste où tout esprit scientifique trouverait son profit, où tout Français pourrait, selon le vœu de Taine, « se figurer sa nation ».

« Vous avez, dans ce pays et dans cette époque, un office permanent à remplir pour la sauvegarde de l'esprit public. Le « pouvoir spirituel » des positivistes est sujet de controverse. Je ne sais, et il ne m'appartient pas de dire, s'il doit y avoir un « pouvoir spirituel » ni comment il conviendrait de le constituer. Ce qui paraît indispensable, c'est que des savants et des lettrés continuent de maintenir au milieu de nous, par leurs travaux et par leur vie, le goût et le respect des choses de l'esprit, le prestige de la haute culture. Telle est, Messieurs, la noble fonction que vous avez assumée. Au nom du Gouvernement de la République, je salue en vous des hommes qui contribuent à assurer l'avenir de l'intelligence française. »

Une triple salve d'applaudissements salue la péroration du discours de M. Léon Bérard.

M. VERWAEST, chef du bureau des Travaux historiques et des Sociétés savantes au Ministère de l'Instruction publique, donne ensuite lecture de l'arrêté ministériel nommant des officiers de l'Instruction publique et des officiers d'Académie.

Sont nommés ⁽¹⁾ :

Officiers de l'Instruction publique.

MM. BEYLIÉ (Jules-Marie), membre et ancien président de la Société de statistique de l'Isère et de l'Académie delphinale, à Grenoble.

BOCLET (Édouard-Armand), chef graveur de 1^{re} classe au Service géographique de l'armée, à Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne).

BOMBAL (Jean dit Eusèbe), membre de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, à Argentat (Corrèze).

BONNET (Joseph), chef de bataillon du génie, hors cadres, au Service géographique de l'armée, à Versailles.

⁽¹⁾ Nous n'indiquons que les nominations qui intéressent les Sections d'archéologie et d'histoire.

- MM. BONNO (L'abbé), secrétaire de la Société archéologique de Provins, correspondant du Ministère, à Meaux.
- DURVILLE (Le chanoine), vice-président de la Société d'archéologie de Nantes, correspondant du Ministère, à Nantes.
- HARDOUIN (Jean-Baptiste-Alfred), vice-président de la Société de statistique de l'Isère, à Grenoble, membre de l'Académie delphinale.
- MACHET DE LA MARTINIÈRE (Jules), vice-président de la Commission d'histoire économique de la Révolution de la Charente, archiviste du Morbihan, à Vannes, correspondant du Ministère.
- PHILIPON (Édouard), conseiller à la Cour d'appel de Dijon.
- RÉGNIER (Louis), membre de la Société libre d'agriculture et de la Société des amis des arts, correspondant du Ministère, à Évreux.
- ROUCHON (Ulysse), secrétaire général de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, au Puy, correspondant du Ministère.
- SABLAYROLLES (Albert-Louis-Aimé), chef du Service des reproductions au Service géographique de l'armée, à Paris.
- M^{lle} VALET (Paule-Madeleine), membre de la Société d'études archéologiques et artistiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris.

Officiers d'Académie.

- MM. AVENEAU DE LA GRACIÈRE (Paul-François-Marie), membre et ancien président de la Société polymathique du Morbihan, à Beaulieu-en-Bignan, correspondant du Ministère.
- BASTIEN DE BEAUPRÉ (Alexandre-Eugène), artiste graveur principal au Service géographique de l'armée, à Paris.
- BELVÈS (Pierre), instituteur primaire public, aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne).
- BÉRANGER (Joseph), membre de la Société française de numismatique, de la Société d'histoire de Normandie et de la Société libre d'agriculture, arts, sciences et lettres de l'Eure, à Paris.
- BERNARD (Le capitaine), à l'État-Major de l'armée, à Paris.
- BOURDON (Victor-Amédée-Pierre), professeur au lycée de Caen.
- CHATELAIN (Louis), ancien membre de l'École française de Rome, à Paris.
- DEBRAYE (Henri), archiviste de la ville de Grenoble, correspondant du Ministère.
- DUREL (Henri-Joseph), propriétaire du Théâtre antique, à Vaison (Vaucluse).
- DUSSERT (Auguste-Séverin), secrétaire adjoint de l'Académie delphinale, à Grenoble.
- FANCY (Louis), secrétaire de la Société archéologique et biographique de Montbard (Côte-d'Or).

MM. JARRY (Paul-Eugène-Marie-Henri), secrétaire général des Sociétés historiques et archéologiques le Vieux Montmartre, le Vieux Papier, secrétaire général adjoint de la Société la Montagne-Sainte-Genève, à Paris.

JOUANNOT (Gabriel-Martial), artiste au Service géographique de l'armée, à Paris.

JUSTER (Pic-Jules-Auguste-Émile), membre de l'Académie delphinale, à Grenoble.

LATOUCHE (Robert), archiviste de Tarn-et-Garonne, correspondant du Ministère, à Montauban.

LEFÈVRE (Louis-Eugène) [dit Pierre Caume], membre de la Société historique et archéologique du Gâtinais, à Paris.

MAHLER (Pierre-François), membre de la Société philomathique de Paris et de la Société historique du vi^e arrondissement, à Paris.

MEUNIER (Jean-Marie), membre de la Société de linguistique de Paris, à Corbigny (Nièvre).

MONTLAHUC (Louis-Hippolyte), archéologue, au Perreux (Seine).

PINET DE MANTEYER (Georges), membre associé de l'Académie delphinale, à Manteyer (Hautes-Alpes).

RÉGNÉ (Jean), archiviste de l'Ardèche, à Privas.

RENAUD (Paul-Jules-Félix), artiste principal au Service géographique de l'armée, à Paris.

SAINT-PÉRIER (René-Louis-Marie POILLOUE, comte DE), membre de la Société archéologique d'Étampes, à Morigny-Champigny (Seine-et-Oise).

SILVY (Édouard), membre de l'Académie delphinale, à Grenoble.

AU TITRE ÉTRANGER.

Officiers de l'Instruction publique.

MM. MESNAGE (Le P. Joseph), membre de la Société des missionnaires d'Afrique, à Rome.

NICOLAS (Albert-Martial), capitaine au 2^e régiment de la Légion étrangère, à Meknès (Maroc).

POINSSOT (Louis), correspondant du Ministère, inspecteur des antiquités, à Tunis.

Officiers d'Académie.

MM. COLLET (Marie-Sébastien-Emmanuel), conducteur des ponts et chaussées, à Mahdia (Tunisie).

DÜRCKEL (Le lieutenant Émile), au Service des renseignements, détaché au Maroc.

MM. DÉSÉVAUX (Le capitaine Georges), détaché au Service des renseignements des Affaires indigènes, à Ben-Gardane (Tunisie).

HÉGLY (Victor-Michel), ingénieur des ponts et chaussées à la direction générale des travaux publics, à Tunis.

SAGNES (Le lieutenant Jean), lieutenant d'infanterie, détaché au Service des Affaires indigènes, à Médenine (Tunisie).

VALENTINI (Le lieutenant Louis), lieutenant d'infanterie, détaché au Service des Affaires indigènes, à Tatahouine (Tunisie).

La séance est levée à 3 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

9 JUIN 1913.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. Hénault, correspondant du Ministère, à Valenciennes, envoie un rapport sur les dernières fouilles de Bavay (Nord). — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Portal, archiviste du département du Tarn, membre non résidant du Comité, envoie des notes sur l'orfèvrerie à Albi du ^{xiv}^e au ^{xviii}^e siècle. — Renvoi à M. Guiffrey.

M. l'abbé Poulaine, correspondant du Ministère, à Voutenay (Yonne), adresse au Comité une note sur un tumulus et des puits anciens à Mallièvre (Vendée). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. le colonel de Ville-d'Avray, conservateur des Musées de Cannes (Alpes-Maritimes), correspondant du Ministère, envoie une note sur la découverte d'une caverne préhistorique dans les Alpes-Maritimes et la station paléolithique des Figuiers de la Cabre. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Salomon envoie une note sur un charnier de La Tène II, à Mœuvres (Nord). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Collard, correspondant du Ministère, à Auch, envoie une note sur des pesons gallo-romains. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

La ville gallo-romaine de Breith (Creuse), par M. P. Valadeau;

Études et découvertes de monuments préhistoriques dans les Vosges, par M. Ch. Mattis;

Notes de préhistoire, rédigées par M. Salomon, d'Hermies (Extraits du *Bulletin de la Société préhistorique de France*);

Catalogue descriptif des rochers gravés de La Vau, par M. Gabillaud;

Documents inédits sur l'art français, par M. Plancouard, correspondant du Ministère;

Liste des édifices et des objets d'art classés dans la ville et l'arrondissement de Reims, en 1912, par M. Henry Jadart, membre non résidant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

MM. Reinach, le Dr Capitan et Héron de Villefosse sont chargés de rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. JULLIAN lit un rapport sur un compte rendu que M. l'abbé Chaillan, correspondant du Ministère, a envoyé des fouilles qu'il a faites à La Gayole, dans la commune de Tourves, près de La Celle (Var), et sur une demande de subvention présentée par ce correspondant afin de poursuivre ses recherches au même lieu :

« M. l'abbé Chaillan, un de nos plus actifs correspondants, nous envoie un rapport sur les dernières fouilles qu'il a exécutées à La Gayole. Évidemment, elles n'ont donné que quelques sarcophages et des indications topographiques. Toutefois, vu l'importance du lieu, la précision et la brièveté de ce rapport, j'estime qu'il y a lieu de l'imprimer. On peut également imprimer dans le procès-verbal de notre séance une note touchant l'état actuel,

hélas! assez misérable, du fameux sarcophage de La Gayole. Il n'y a pas lieu de reproduire les tombes découvertes dans la fouille en question. Mais il serait bon de publier le plan de l'église de La Gayole, le premier qui en ait encore été dressé.

« J'estime également qu'il y a lieu d'encourager ces fouilles et d'accorder la subvention nécessaire pour les continuer. La Gayole est un endroit curieux entre tous. C'est de là que provient le sarcophage le plus intéressant de l'art chrétien primitif, étonnant assemblage de figures chrétiennes et d'allégories helléniques, le plus ancien, disait de Rossi, non pas seulement de la Gaule, mais du monde. Je ne vous apprend pas que la loi de Séparation a été funeste pour lui, et je me demande si on réussira à le sauver de toutes les circonstances matérielles et juridiques acharnées à sa perte. J'ai été à La Gayole. C'était jadis non pas un village, mais une villa de grand seigneur, perdue en un vallon, au milieu des montagnes les plus sèches de la Haute-Provence. Il est probable que le Gallo-Romain qui a habité là, sénateur ou indigène, s'est converti à la foi chrétienne et que nous avons son tombeau. Il n'est certainement pas le seul. Dans la cour de la ferme, M. Clerc et moi avons aperçu des acrotères de tombes aux quatre cinquièmes ensevelis. D'autres débris apparaissent dans le mur de la chapelle, autant que nous avons pu en juger derrière les sacs de pommes de terre qui la remplissaient. Tout près de la ferme coule une source. Il est certain que l'endroit a été habité de tout temps. Les fouilles ne me paraissent pas devoir présenter de grandes difficultés. Les ruines affleurent partout. Et cet endroit est évidemment un des foyers du christianisme gaulois, plus ancien que Saint-Just de Valcabrière, plus évidemment que le curieux ermitage de Saint-Aubin du Fronsadais. M. Chaillan est expert en matière de fouilles. Il en a fait à Trets. Il a su explorer les Baou-Roux près de Simiane (sur lesquels d'ailleurs il faudra revenir). J'estime qu'il y a lieu d'encourager ses efforts à La Gayole. » — Adopté.

NOTE SUR L'ÉTAT ACTUEL DU SARCOPHAGE CHRÉTIEN DE LA GAYOLE,

par M. l'abbé CHAILLAN,
Correspondant du Ministère.

La cuve du sarcophage de La Gayole reste toujours en place dans la chapelle. Quant à la partie sculptée qui avait été donnée par M^{me} Garnier,

propriétaire de La Gayole, au Petit Séminaire de Brignoles. elle a subi un déplacement. Par suite de la loi de Séparation, le Petit Séminaire de Brignoles est devenu propriété de l'État et a été transformé en caserne.

M. Justin Garnier, fils de la donatrice précitée, a réclamé alors le célèbre devant de sarcophage, comme l'y autorisait un article de ladite loi de Séparation. A la suite d'une procédure assez longue, il a été fait droit à sa demande.

Voilà comment la famille Garnier possède maintenant, dans sa demeure de la ville de Brignoles, la sculpture chrétienne du II^e siècle.

Malheureusement, l'enlèvement du marbre encastré dans le mur de la salle de bibliothèque du Séminaire depuis plus de trente ans et le transport dans des caisses ont accentué le mauvais état des pièces.

Cette si précieuse sculpture est en morceaux.

Pour le moment, tout est à l'abri dans un appartement de ladite maison, et j'espère que bientôt nos amis Garnier, considérant l'importance de ce monument et le respect qui lui est dû, s'honoreront en donnant la destination que nous avons rêvée à la plus célèbre ruine du christianisme en Gaule.

M. LE PRÉSIDENT donne quelques renseignements sur l'état du sarcophage de La Gayole il y a quelques années, et sur ses démarches afin de le faire entrer dans les collections du Musée du Louvre.

M. Salomon REINACH lit un rapport sur une proposition faite par M. Séverin Canal, archiviste du département des Deux-Sèvres, correspondant du Ministère, tendant au classement du balnéaire romain découvert à La Barbinière, commune de Moulins (Deux-Sèvres).

Le rapporteur estime que cette demande doit être prise en considération, et propose de la transmettre avec avis favorable de la Section d'archéologie du Comité au Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait la communication suivante :

« M. l'abbé Chartraire, le très zélé président de la Société archéologique de Sens, a fait parvenir au Comité, par les soins de M. Prou, la photographie d'une inscription votive qui vient d'être exhumée près de cette ville. M. Prou a bien voulu joindre à ce document quelques renseignements précis et intéressants.

« La trouvaille a eu lieu dans une exploitation de phosphate

récemment ouverte, à la base de la colline de Saint-Martin-du-Tertre, près de l'endroit où, lors de la construction de la voie ferrée de Sens à Troyes, on rencontra des sépultures et des poteries, au-dessus du chemin de grande communication n° 26, à peu de distance de la borne kilométrique n° 1. Ce chemin, situé sur la rive gauche de l'Yonne, conduit de Sens à Pont-sur-Yonne, en passant par Courtois, Villenavotte et Villeperrot.

« Le monument sur lequel est gravé le texte est en pierre calcaire; il a la forme d'un pyramidion. Il mesure 0 m. 70 de hauteur; la largeur à la base est de 0 m. 20 et au sommet de 0 m. 11, sur chaque face. La partie supérieure a été creusée en cuvette. Le revers et le côté gauche (à la droite du spectateur) ne portent aucun ornement; mais, sur le côté gauche, à peu près à mi-hauteur, on constate l'existence d'une cavité en forme de mortaise. Le côté droit est entouré d'un encadrement rectiligne composé d'un double trait; l'espace entre les deux traits est rempli, à la base, par de petites lignes brisées ayant l'apparence de dents de scie.

« C'est la première fois qu'on rencontre à Sens un monument lapidaire en forme de pyramidion. Le Musée de Dijon en possède plus de 25 qui sont tous des monuments funéraires ⁽¹⁾, tandis que celui de Sens est votif.

« L'inscription est ainsi conçue :

CR
OCA
PRO
SALV
TEM
IMCA
AVG
TRIHIA
NO

(1) Provenant de Mesmont, de Thil-Châtel et surtout de Dijon, *Catalogue du Musée des antiquités de la Côte-d'Or*, n°s 224-249, pl. IX; cf. *Corp. inscr. lat.*,

« Les A paraissent être pointés et non barrés.

Croca pro salutem im(peratoris) Ca(esaris) Aug(usti). Trihiano.

« Dans les textes votifs, le nom de la divinité invoquée se trouve le plus souvent inscrit au début et le nom du dédicant est rejeté à la fin. Ici le contraire se produit. Le nom du dieu a été placé à la fin et celui du dédicant figure en tête. Cette disposition est rare. Sans s'éloigner beaucoup de Sens, on la rencontre à Collonges, près de Nuits, *Gallio l(ibertus) Maturci v. s. l. m.; deo Segomoni donavi*⁽¹⁾, et à Bourbon-Lancy, *C. Julius Eporedirigis f(ilius) Magnus pro L. Julio Caleno filio Bormoni et Damonae vot(um) sol(vit)*⁽²⁾.

« On remarquera que le nom divin a été certainement placé en vedette à la fin du texte, le graveur ayant laissé avec intention un espace blanc à la fin de la ligne 7, après AVG. Les abréviations insolites IM et CA, au lieu de IMP et de CAES, ne peuvent pas s'expliquer par un manque de place, car il eût été très facile d'ajouter une ligne sur la pierre.

« Le dieu *Trihianus* est inconnu. Je ne crois pas que ce nom puisse être lu d'une autre manière. Il me paraît impossible de chercher ici le nom de l'empereur Trajan. On voit bien sur la photographie, entre le premier I et le H, une trace creuse et inclinée, mais elle ne ressemble en aucune façon aux jambages des caractères du texte. Ce n'est pas une gravure, c'est une dépression large et sans profondeur, produite par un frottement ou par un choc sur la pierre calcaire. D'ailleurs le nom de l'empereur qui devrait être écrit correctement, qui devrait être au génitif, qui devrait précéder et non suivre le qualificatif « Augustus », n'est pas indispensable. Ceux qui s'étonneraient de ne point le trouver ici pourront se reporter à une inscription d'Auxerre, offrant un exemple analogue, *pro salute dominorum*, sans autre indication. Comme le fragment d'Auxerre est daté de l'année 228, il faut com-

t. XIII, entre les n^{os} 5490 et 5589; on trouve la même forme à Alise-Sainte-Reine, *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n^o 2881. — Une stèle votive anépigraphie trouvée à Nevers paraît avoir été également taillée en pyramide (Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule*, n^o 2181).

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n^o 2846.

⁽²⁾ *Ibid.*, n^o 2805.

prendre qu'il s'agit de Sévère Alexandre et de sa mère Mamée ⁽¹⁾. Le nouveau texte de Sens me paraît être aussi du n^e siècle ; les formes *pro salutem*, *pro incolunitatem* reviennent assez fréquemment à partir de Septime Sévère.

« On peut être assuré que la Société archéologique de Sens et son dévoué président, toujours si empressés à veiller sur les monuments antiques de cette ville et à les recueillir, suivront avec une attention particulière les travaux qui se poursuivent au pied de la colline de Saint-Martin-du-Tertre, et au besoin y entreprendront eux-mêmes des recherches.

« Le nom de la personne qui a dédié le monument, *Croca*, féminin de *Crocus*, se retrouve dans une inscription de Grenade ⁽²⁾. Je n'en connais pas encore d'exemple en Gaule. »

M. Jules GUIFFREY rappelle que le Comité, dans la séance de la Section d'archéologie du 16 juillet 1912, l'a désigné comme commissaire responsable de la publication des *Procès-verbaux de la Commission temporaire des arts*, à la place de M. Homolle qui, alors directeur de l'École d'Athènes, avait déclaré ne pouvoir, à cause de son éloignement de Paris, suivre cette publication. M. Guiffrey fait observer que M. Homolle ayant été nommé administrateur général de la Bibliothèque nationale et devant résider désormais à Paris, il conviendrait de lui rendre la mission qui lui avait été d'abord confiée et dont il s'était acquitté avec tant de compétence, de dévouement et de diligence.

Le Comité décide que M. Homolle reprendra ses fonctions de commissaire responsable de la publication de M. Louis Tuetey.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Maurice Prou,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n^o 2922. Une inscription de Denia, en Espagne, débute par la formule *pro salute Augusti*, sans autre indication (*Ibid.*, t. II, n^o 3580).

⁽²⁾ *Servilia Croca*, à Lescubin (*Ibid.*, t. II, n^o 2092).

15 JUILLET 1913.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. BABELON.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MM. Héron de Villefosse, Blanchet et Prou s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. le SECRÉTAIRE ADJOINT donne lecture de la correspondance :

M. G. Doublet, correspondant du Ministère, professeur au lycée de Nice, envoie une note sur des reliquaires découverts dans la cathédrale de Vence. — Renvoi à M. Guiffrey.

M. Reculé envoie une note sur un souterrain gallo-romain découvert à Champlieu (Oise). — Renvoi à M. Babelon.

M. le Président de la Société d'archéologie lorraine et du Musée Lorrain envoie un rapport sur les derniers travaux de la Société. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

La Commission municipale d'archéologie d'Aix (Bouches-du-Rhône) adresse à M. le Ministre de l'Instruction publique une demande de subvention en vue d'entreprendre des fouilles archéologiques. — Renvoi à M. J. Toutain.

En réponse au désir exprimé par M. le Ministre des Affaires étrangères et sur l'invitation du Gouvernement belge, la Section propose à M. le Ministre de désigner MM. Paul Durrieu et Mau-

rice Prou pour représenter son département au Congrès international archéologique qui se tiendra à Gand, du 8 au 13 août prochain.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

Épigraphie de Seine-et-Oise (fascicule 1^{er}), par M. Plancouard, correspondant du Ministère;

Pose dans la cathédrale de Reims d'une inscription commémorative de sa construction, par M. H. Jadart, membre non résidant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale et des remerciements adressés aux auteurs.

M. le SECRÉTAIRE ADJOINT donne lecture d'un rapport de M. BLANCHET, empêché d'assister à la séance, sur une notice de M. Collard, concernant des pesons gallo-romains :

« M. G. Collard, correspondant du Ministère à Auch, envoie une note dans laquelle il signale la découverte, au Garros, d'un fragment de vase de terre cuite dont l'anse porte un fil de bronze retenant un peson de terre cuite en forme de pyramide tronquée. Cet objet a été retiré d'un puits romain, et M. Collard en déduit avec raison que le peson servait à immerger le pot afin de le remplir d'eau. Mais il a peut-être tort de croire que les pesons étaient souvent utilisés de cette manière. Il est probable, au contraire, que le choc du peson contre les parois du vase aurait déterminé souvent la fracture de ce dernier.

« En tout cas, la découverte est utile à noter, et le Comité peut remercier M. Collard de l'avoir signalée. »

M. le D^r CAPITAN donne lecture de son rapport sur une communication de M. de Ville-d'Avray, conservateur des Musées de Cannes (Alpes-Maritimes), correspondant du Ministère, concernant la découverte d'une caverne préhistorique dans les Alpes-Maritimes et la station paléolithique des Figuiers de la Cabre :

« Les notes de notre correspondant, le colonel de Ville-d'Avray, peuvent se résumer ainsi :

« 1^o Découverte d'une caverne préhistorique (?) dans les Alpes-

Maritimes (son nom et le point où elle se trouve ne sont pas indiqués), trouvaille d'une dent d'*ursus spelaeus*;

« 2° Fouilles à Fréjus, près de la voie Aurélienne, dans des ruines romaines où il semble qu'il existe de grandes chambres non encore définies. On y a rencontré 10 mètres de caniveaux entre des murailles de 1 mètre à 1 m. 50 d'épaisseur. L'auteur pense qu'il y avait là de grands réservoirs antiques.

« Dans les fouilles on a recueilli : une monnaie massaliote, des monnaies romaines d'Antonin à Postume, puis divers objets de bronze et de fer (ornements, clefs, pointes, etc.); de nombreux tessons dont plusieurs beaux spécimens de poterie dite « samienne ».

« M. de Ville-d'Avray signale onze marques de potiers, sur des poteries samiennes ou sur des tuiles, qu'il n'avait pas encore rencontrées.

« Avec cela, de nombreux débris de fresques, de mosaïques, de moulures, de marbres, porphyres, etc. Il décrit et envoie la photographie d'une fort jolie antéfixe (masque de théâtre).

« 3° M. de Ville-d'Avray donne quelques indications sur un certain nombre de silex taillés qu'il a pu recueillir récemment dans l'importante station des Figuiers de la Cabre (Estérel), près d'Agay (Alpes-Maritimes). »

Le rapporteur propose de remercier notre correspondant de ses intéressantes communications, d'en déposer le manuscrit au Musée de Saint-Germain-en-Laye et de reproduire dans le *Bulletin archéologique* l'antéfixe dont M. de Ville-d'Avray a envoyé la photographie. — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit un autre rapport sur une note de M. l'abbé Poulaine, correspondant du Ministère à Voutenay (Yonne), intitulée « Le Tumulus de Mailly-le-Château (Yonne) » :

« L'auteur décrit les fouilles faites dans ce tumulus d'après le rapport que lui en a fait le propriétaire du terrain qui les a exécutées. Il aurait rencontré à une faible profondeur une sorte de premier dallage de pierres sèches. Au-dessous, deux squelettes reposaient sur un dallage de mêmes pierres dans une sorte de chambre sépulcrale. Un des squelettes portait cinq bracelets de bronze à chaque avant-bras. Ces bracelets sont massifs, peu épais.

La surface externe porte plusieurs groupes de trois godrons séparés par des méplats striés. Au cou, on a recueilli la moitié d'un *torques* cylindrique et avec crochet en arrière, tandis qu'en avant il est plat et percé de trous auxquels devaient être suspendues des pendeloques. Sur la poitrine, quatre anneaux avec centre bombé et ajouré tout autour (affectant la forme d'une rouelle) et portant une bélière de suspension. Plus bas, on aurait trouvé une pièce ayant l'aspect de ces petits crotales signalés dans plusieurs tumulus hallstattiens. Sur le bassin, de petites appliques de bronze à bouton central.

«L'autre squelette portait aux bras, paraît-il, cinq bracelets de fer plus petits, mais rappelant la forme de ceux de l'autre squelette.

«A 0 m. 60 au-dessous de cette sépulture hallstattienne, le fouilleur a recueilli dans une sépulture par incinération de nombreux fragments de poteries néolithiques, des silex abondants dont plusieurs retouchés, et plusieurs bois de cervidés taillés pour servir de manches de petits outils.

«Bien que faites par des incompetents, ces observations et récoltes méritaient d'être signalées. Il y a lieu d'en remercier M. l'abbé Poulaine et de déposer cette note à la bibliothèque du Musée de Saint-Germain avec les photographies qui l'accompagnent.» — Adopté.

M. le SECRÉTAIRE ADJOINT donne lecture d'une dépêche par laquelle M. Maurice Prou, empêché d'assister à la séance, annonce qu'il a reçu un rapport de M. GUIFFREY favorable à l'insertion, dans le *Bulletin* de la Section, d'une note de M. Portal, archiviste du département du Tarn, membre non résidant du Comité, sur «l'orfèvrerie à Albi». — Adopté.

M. le SECRÉTAIRE ADJOINT lit ensuite deux rapports de M. Salomon REINACH :

Le premier rapport concerne une note de M. A. Salomon, d'Hermies (Pas-de-Calais), sur la découverte d'un charnier à Mœuvres (Pas-de-Calais). Il s'agit d'une singulière accumulation d'ossements humains accompagnés de débris d'armes et d'objets de parure, de l'époque gauloise de La Tène II. Le rapporteur propose

d'insérer la note de M. Salomon dans le *Bulletin archéologique*.
Adopté.

Dans un second rapport, M. Salomon Reinach propose le dépôt aux archives du Musée de Saint-Germain d'une notice de M. l'abbé Poulaine, accompagnée de plans, sur des tumulus et puits anciens à Mallièvre (Vendée), étudiés par M. L. Grilly, instituteur retraité. Un de ces tumulus, aujourd'hui rasé par son propriétaire, avait 6 mètres de haut et 18 mètres de diamètre; un autre, non encore exploré, a 2 mètres de haut et 35 mètres de diamètre. Les recherches qu'on y a faites n'ont fourni aucun objet important.

MM. le D^r CAPITAN, HÉRON DE VILLEFOSSE et SALOMON REINACH envoient des rapports sur des ouvrages pour lesquels une demande de souscription a été adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire adjoint du Comité,

L.-F. SAUVAGE.

10 NOVEMBRE 1913.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Verwaest ayant été appelé du 3^e Bureau à la direction d'un autre Service de l'Enseignement supérieur, M. LE PRÉSIDENT exprime les sentiments de gratitude du Comité à son égard. Il rappelle la part et l'intérêt qu'il a pris aux travaux de la Section d'archéologie, le dévouement avec lequel il les a secondés, les efforts heureux qu'il a faits pour favoriser l'union du Comité et de ses correspondants et pour accroître la considération des Sociétés savantes.

Le Comité gardera le meilleur souvenir des relations agréables qu'il a eues, plusieurs années durant, avec M. Verwaest.

M. G. de Bar, récemment nommé Chef du 3^e Bureau, assiste à la séance.

M. LE PRÉSIDENT lui adresse des compliments de bienvenue. Le Comité est heureux de renouer avec lui un commerce d'amitié momentanément interrompu.

M. DE BAR remercie M. le Président et assure le Comité de son dévouement.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. l'abbé Poulaine, correspondant du Ministère, à Voutenay,

envoie une note sur une vervelle à faucon. — Renvoi à M. Henri Stein.

M. G. Doublet, professeur au lycée de Nice, correspondant du Ministère, adresse au Comité un mémoire sur les reliquaires de la cathédrale de Vence (Alpes-Maritimes). — Renvoi à M. Guiffrey.

M. Léon de Vesly, membre non résidant du Comité, envoie l'estampage d'une marque de potier et une note sur les dernières fouilles du théâtre de Lillebonne. — Renvoi à M. Babelon.

M. A. Salomon, à Hermies (Pas-de-Calais), adresse au Comité une note sur les marnières souterraines d'Hermies. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Magnin, doyen honoraire de la Faculté des sciences de l'Université de Besançon, dans laquelle il rend compte à M. le Président du Conseil, Ministre de l'Instruction publique, du fonctionnement et du succès du Congrès préhistorique, tenu à Lons-le-Saunier, en juillet dernier, et auprès duquel M. le Président du Conseil l'avait délégué pour représenter son département ministériel.

M. Féaux, conservateur adjoint du Musée de Périgueux, correspondant du Ministère, envoie un rapport sur des fouilles exécutées dans le département de la Dordogne. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. E. Waïtzen-Necker, agent voyer à Fontenay-le-Comte, adresse une demande de subvention en vue de poursuivre ^{des} fouilles sur l'emplacement d'une villa romaine à La Coudraye, commune de Payré-sur-Vendée. — Renvoi à M. l'abbé Thédénat.

M. Guillon, instituteur, demande une subvention pour faire des fouilles dans une station préhistorique à Bègues (Allier). — Renvoi à M. le Dr Capitan.

MM. Mayet et Pissot adressent une demande de subvention en vue de faire des recherches d'archéologie préhistorique à La Colombière (Ain). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Clément, instituteur, demande une subvention pour poursuivre des fouilles, dont il envoie le compte rendu, dans des substructions romaines à Artins (Loir-et-Cher). — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. l'abbé Chaillan, correspondant du Ministère, à Septèmes (Bouches-du-Rhône), demande la concession du *Bulletin archéologique*.

Le Comité émet un avis favorable.

MM. Fabia et Germain de Montauzan adressent une demande de subvention afin de continuer leurs fouilles à Fourvière. — Renvoi à M. Cagnat.

M. l'abbé Sautel demande une nouvelle subvention afin de poursuivre les fouilles qu'il a entreprises dans les substructions du théâtre romain de Vaison (Vaucluse). — Renvoi à M. Jullian.

A ce propos, une discussion s'engage entre les membres du Comité sur le point de savoir dans quelle mesure et par quels moyens on pourrait assurer la conservation dans un musée public, et au moins en France, des antiquités et des objets d'art découverts au cours de fouilles subventionnées par l'État.

MM. Babelon et Lefèvre-Pontalis sont chargés de rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

Le charnier gaulois de Mœuvres (Nord), par M. A. Salomon;

Notes d'archéologie avignonnaise, par M. E. Duprat, correspondant du Ministère, à Marseille;

Les anciens châteaux de l'arrondissement de Rethel, par M. Jadart, membre non résidant du Comité;

Excursions de Reims aux ruines de Bonnefontaine, par le même;

Débris d'un monument gallo-romain entre Reims et Baray, par le même;

Agrafes de ceinturons ibériques, par M. Joseph Déchelette, membre non résidant du Comité;

La céramique ornementale en Haute-Normandie, par M. de Vesly, membre non résidant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale et des remerciements adressés aux auteurs.

M. BABELON lit un rapport sur une note de M. André Dumont Reculé, à Vaumoise (Oise), concernant un souterrain prétendu gallo-romain, à Champlieu (même département) :

« Il s'agit d'une belle cave voûtée en grand appareil et qui remonte peut-être au ^{xvii}^e ou au ^{xviii}^e siècle, mais qui, à coup sûr, n'a rien de gallo-romain. Au surplus, la découverte est connue depuis plusieurs années; le souterrain a été visité par nombre d'archéologues et de touristes qui l'ont jugé comme je viens de le faire. »

La note de M. Dumont Reculé sera déposée dans les archives du Comité.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'un rapport de M. Jules GUIFFREY, sur une note de M. Doublet, ayant trait à la découverte de bustes reliquaires dans la cathédrale de Vence (Alpes-Maritimes) :

« M. Doublet, professeur de première au lycée de Nice, envoie une courte note sur deux bustes-reliquaires et trois ^{autres} récemment découverts dans une cachette de l'église paroissiale, autrefois cathédrale de Vence, derrière un tableau de l'autel du Sacré-Cœur. Ces bustes représentent saint Véran et saint Lambert, jadis évêques de Vence. D'après M. Doublet, ils seraient d'un travail assez grossier. Quant aux coffres, dont l'un est de bois doré, et qui sont tous garnis de peintures et d'inscriptions, ils contenaient des reliques.

« Les journaux locaux rendant compte de cette découverte ont publié des reproductions assez grossières des bustes.

« Il suffirait de donner dans le *Bulletin* la note de notre corres-

pondant. Elle dit tout ce qu'il importe de savoir sur cette trouvaille. »

M. Doublet ayant envoyé un nouveau mémoire sur les reliquaires de Vence, le Comité pense qu'il y a lieu de surseoir à la publication de sa première note.

M. Jules TOUTAIN lit un rapport sur une demande de subvention adressée par la Commission municipale d'archéologie d'Aix (Bouches-du-Rhône) :

« La ville d'Aix-en-Provence a récemment entrepris d'importants travaux de voirie. Préoccupée d'empêcher la destruction possible des restes antiques au cours de ces travaux, elle a constitué une commission municipale d'archéologie. »

Des renseignements contenus dans la lettre adressée au Comité par M. Maxime Peraire, conservateur adjoint du Musée des Beaux-Arts, au nom de ladite Commission, il résulte que les recherches porteraient : « 1° Sur l'enceinte antique, dont plusieurs traces ont été relevées en divers points de la ville; 2° sur le tracé de la voie Aurélienne, dont plusieurs indices ont été de même découverts; 3° sur plusieurs quartiers d'Aix, où l'on a déjà trouvé des morceaux d'architecture et de sculpture antiques, ainsi que des inscriptions, des mosaïques et fragments de mosaïques, des lampes et menus objets de terre cuite, des monnaies. »

Le Comité, après discussion, décide de demander de plus amples renseignements sur les travaux déjà accomplis et les projets de recherches de la Commission archéologique d'Aix, à l'un des membres non résidents du Comité que désignent le lieu de sa résidence et une compétence particulière.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'un rapport de notre correspondant, M. M. Hénault, sur les fouilles de Bavay (Nord) :

« A l'aide d'une subvention modeste accordée par M. le Ministre de l'Instruction publique à la Société du Musée de Bavay, M. Maurice Hénault, dont le zèle nous est connu, a exécuté des fouilles dans les sablières voisines de la gare de cette ville. Là s'étendait une vaste nécropole, établie près de la chaussée conduisant à Cambrai, nécropole qui depuis quarante ans a fourni un grand nombre

d'objets antiques passés à l'étranger. Malheureusement, une grande partie de ce champ funéraire est maintenant détruite sans profit pour la science. Notre correspondant a concentré ses recherches sur trois points; il les a poursuivies avec une méthode louable, et nous en rend compte d'une manière détaillée. Les nombreuses sépultures qu'il a rencontrées appartiennent toutes à de petites gens; leur mobilier se compose de vases de terre cuite, plus ou moins brisés, et de quelques objets de parure, de bronze, tels que fibules, bagues, bracelets, boucles d'oreilles, etc.

« La description de ces objets est accompagnée d'observations intéressantes. Les plus nombreux sont sans contredit les poteries, qui ont été classées d'après la couleur de la terre cuite et sur lesquelles M. Hénault a relevé une centaine d'estampilles. Certaines de ces estampilles, parfois incomplètes, pourraient être rapprochées utilement des listes données dans le volume XIII du *Corpus* latin. Plusieurs se complètent à première vue : *Banolucc[i]*, [*S*]everus f., *Maccera[ti]*; MORM = peut-être *Morini* (?). La marque DONTI OFFIC confirme la lecture *Donti offic(ina)* proposée par Oscar Bohn pour plusieurs exemplaires provenant en grande partie de l'Est et des bords du Rhin. MVXIVILLIM pourrait bien être MVXTVLLIM. Quant à la tèle avec l'estampille BRANATVS, je croirais volontiers qu'un examen plus attentif permettrait de lire BRARIATVS, déjà rencontré à Bavay, ainsi qu'en témoigne un fragment conservé au Musée de Douai. »

Le rapporteur demande au Comité de voter l'impression du rapport de M. Hénault dans le *Bulletin archéologique* et d'y joindre la reproduction de quelques photographies. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un second rapport sur une demande de subvention adressée par la Société d'études d'Uzerche (Corrèze) :

« Une Société d'études constituée à Uzerche a encouragé, l'an dernier, les recherches de MM. Brousse et Lejeune, qui avaient cru trouver dans la situation de cette ville de nombreuses analogies avec la description qu'Hirtius nous a laissée d'*Uxellodunum*. C'est sur une hauteur dominant la ville à l'Est, à Puy-Grolier, que furent donnés les premiers coups de pioche. Les fouilles pratiquées sur ce point ont fourni quelques objets et permis de reconstituer le profil d'un retranchement qui règne tout autour de la colline.

D'autres retranchements semblables ont été reconnus à Fargeas, Sainte-Eulalie, Puy-Bouzou et Pleux, localités situées sur des hauteurs qui entourent la ville. Tous ces travaux présentent bien le caractère de lignes de circonvallation tracées autour d'Uzerche par une armée chargée d'en faire le siège. La découverte de poteries et de tuiles à rebord permet d'attribuer ces retranchements aux Romains. Obligée d'interrompre ses recherches faute de ressources, la Société demande une subvention au Comité pour les achever.

«Évidemment le Comité n'a pas à se prononcer sur le point où était située la forteresse d'*Uxellodunum*, question qui semble en ce moment passionner tout le centre de la France. D'ailleurs Uzerche se trouve dans le pays des Lémovices, et non dans celui des Cadurques, «in finibus Cadurcorum». Le Comité fait donc toutes ses réserves sur cette identification. Toutefois la situation particulière d'Uzerche, bâtie sur un point très escarpé dans une boucle de la Vézère, nous autorise à penser qu'elle s'élève sur l'emplacement d'un *oppidum*, et le Comité n'a aucune raison pour refuser à la Société qui s'est fondée à Uzerche les moyens de rechercher les traces de cet antique *oppidum*.»

Le rapporteur, sous cette réserve, propose d'accorder une subvention à cette Société. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait une communication sur une inscription romaine trouvée au Cannet-du-Luc (Var) :

«M. G. Huet, receveur de l'enregistrement au Luc (Var), m'adresse la photographie, exécutée par M. Grimaud, d'une inscription latine gravée sur une stèle funéraire à sommet cintré qui fut trouvée, il y a une quinzaine d'années, à la ferme des Thermes, commune du Cannet-du-Luc⁽¹⁾. Cette ferme appartient à la famille Robert, de Cannes.

«La stèle, qui mesure 1 m. 40 de hauteur sur 0 m. 40 de largeur, fut mise au jour par le fermier en labourant une terre touchant à la maison d'habitation. Le soc de la charrue l'a brisée en deux morceaux; elle est actuellement adossée au mur de clôture du jardin. La partie supérieure porte un croissant, placé au centre

⁽¹⁾ Sur le Cannet-du-Luc, voir Bonstetten, *Carte archéologique du Var*, p. 26; *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n^{os} 282, 301, 5468.

d'un encadrement mouluré. L'inscription se lit au-dessous, dans un second encadrement :

(croissant)
D ♡ M
VRS AE
ANIMAE IN
NOCENTIS
SIM·AN·XX·
STATIA LVPA
MATER

D(ūs) m(anibus) Ursae, animae innocentissim(ae), ann(orun) XX Statia Lupa mater.

«Le nom de famille Statius est fréquent en Narbonnaise; il se rencontre notamment à Aix et à Arles. Il est curieux de voir la mère et la fille porter les surnoms *Lupa* et *Ursa*, appartenant au même ordre d'idées.

«Le point où l'inscription a été découverte se trouve à 200 mètres à peine de la voie Aurélienne, «lou camin Aurelian», au sud de *Forum Voconii*. La ferme des Thermes, dont le nom semble caractéristique, renferme de nombreux vestiges romains; on y voit des fondations antiques et on y a recueilli toutes sortes de débris romains.»

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait une autre communication sur un torse antique de marbre blanc, trouvé à Souzy-la-Briche (Seine-et-Oise) :

«En faisant connaître, l'an dernier⁽¹⁾, la jolie tête d'homme de marbre blanc trouvée à Souzy-la-Briche, je signalais⁽²⁾ comme provenant aussi de cette localité un torse également de marbre blanc et appartenant, comme la tête, à M. Colas (*lire Collas*). Une communication de M. Maxime Legrand, membre de la Société archéologique d'Étampes, m'apprend que M. Collas est mort et que ses héritiers ont remis à M. Legrand un certain nombre d'objets de la

⁽¹⁾ *Bull. archéol.*, 1912, p. 423-427.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 426.

collection du défunt, notamment ces deux marbres. D'après mon correspondant, la tête et le torse paraissent être de la même époque; ils ont été trouvés tous deux dans les murs du moulin de l'Escury (*sic*), commune de Souzy-la-Briche; cependant les deux fragments ne lui semblent pas provenir de la même statue.

«Le torse, entièrement nu, est dans un état misérable, criblé de mille blessures qui en ont fort altéré l'épiderme; la tête, les jambes et les bras manquent. Un sillon assez profond, au-dessus du nombril, atteste une tentative de sciage qui a causé les larges éclats visibles sur le ventre. Du côté droit, le haut de la cuisse, avec la fesse, est conservé, mais la partie postérieure de l'épaule est brisée; du côté gauche, il n'y a plus rien au-dessous de la hanche. Sous cet aspect lamentable, le modelé est encore apparent; on devine que l'exécution de la statue était bonne et que le sculpteur avait apporté le même soin dans le traitement du dos que dans celui de la poitrine. Certainement la statue était destinée à être vue de tous les côtés. Autant qu'on peut porter un jugement, d'après une simple photographie, sur un fragment aussi mutilé, le torse paraît avoir appartenu à une figure en mouvement dont le bras gauche était tendu en avant et dont le bras droit était levé. La hauteur totale du morceau est de 0 m. 53; la largeur aux épaules est de 0 m. 27 ⁽¹⁾.»

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ M. Legrand, à qui je dois ces renseignements, ajoute les mesures suivantes : de l'épaule à la cassure de la cuisse, 0 m. 33; tour du corps aux épaules, 0 m. 73; tour de la poitrine sous le bras, 0 m. 70; tour de ceinture, 0 m. 52; tour de la cuisse, 0 m. 455.

8 DÉCEMBRE 1913.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 5 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre par laquelle M. Durrieu s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Durrieu avait joint à sa lettre un compte rendu de la mission que M. le Ministre de l'Instruction publique avait confiée à lui et à M. Prou de représenter le Ministère et le Comité au 23^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, qui s'est tenu à Gand du 8 au 13 août 1913.

M. Durrieu et M. Prou se sont rendus à Gand pour prendre part à cette solennité scientifique. « Qu'il me soit permis, écrit M. Durrieu, sans vouloir blesser la modestie du cher secrétaire de notre Section d'archéologie, de signaler de quelle manière parfaite M. Prou s'est acquitté de la mission, où le premier rang lui revenait de droit. En plusieurs occasions il a pris la parole, en vertu de la haute délégation dont il était investi, et j'ai recueilli des témoignages multiples attestant combien ont été goûtées ses allocutions à la fois chaleureuses et pleines de tact. Les deux représentants officiels de la France n'ont pas cessé, durant leur séjour à Gand, d'être l'objet d'attentions toutes particulières, tant de la part des autorités que du corps des érudits belges; et M. Prou a toujours su rendre excellemment l'expression des sentiments de gratitude que devait inspirer un pareil accueil.

« Les séances du Congrès que présidaient MM. Pirenne, profes-

seur à l'Université de Gand, correspondant de l'Institut de France, et le chanoine Van den Gheyn, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, assistés de M. V. Fris, comme secrétaire général, ont offert un constant intérêt.

« Les membres en étaient répartis en diverses sections : Pré-histoire et protohistoire ; Histoire ; Archéologie ; Histoire de l'art ; Numismatique ; Musicologie. M. Prou a eu la présidence d'une des réunions de la section d'Histoire. A la section d'Archéologie, notre collègue du Comité des Travaux historiques, M. Lefèvre-Pontalis, a fait une conférence extrêmement goûtée. J'avais choisi, pour ma part, la section d'Histoire de l'art, et je ne saurais trop dire combien j'ai été captivé par la valeur et la solidité des discussions scientifiques, dans lesquelles sont intervenus des savants belges tels que M. Georges Hulin de Loo et le chanoine Van den Gheyn, pour ne citer que deux des plus qualifiés. Parmi les orateurs qui ont été les plus écoutés figuraient aussi plusieurs Français : M. le marquis de Fayolle, membre non résidant de notre Comité des Travaux historiques ; MM. Paul Vitry, Durand-Gréville et le baron Joseph du Teil, le premier, membre résidant, les deux autres associés, correspondants de la Société nationale des Antiquaires de France. Je mentionnerai encore les travaux de MM. le baron Maurice Houfart et Hocquet, de Tournai ; ceux-ci ont communiqué des documents qui, complétés plus tard à l'aide de recherches faites à Paris par M. Paul Leprieux, conservateur des peintures au Musée du Louvre, ont permis de retrouver l'origine et de suivre les destinées d'un très précieux triptyque de Rogier de La Pasture (Roger van der Weyden) dont le Louvre s'est heureusement enrichi par la plus heureuse des acquisitions. »

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. Piroutet, de Salins (Jura), envoie un rapport sur les fouilles qu'il a faites dans un établissement gallo-romain à Chambenoz. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Thiers, membre non résidant du Comité, envoie un rapport sur ses dernières fouilles à Castel-Roussillon. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Clerc, membre non résidant du Comité, écrit une lettre

ayant trait au projet de recherches archéologiques de la Commission municipale d'archéologie d'Aix-en-Provence. — Renvoi à M. Toutain.

M. Plancouard, correspondant du Ministère, à Cléry-en-Vexin, envoie une note sur la cloche de Chérence, canton de Magny-en-Vexin. — Renvoi à M. Stein.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Sur quelques curiosités céramiques de l'Antiquité, par M. le Dr Guéhard, ancien président de la Société préhistorique de France;

Sur l'anse funiculaire, par le même.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements adressés à l'auteur.

M. BABELON rend compte d'une lettre de M. Léon de Vesly, membre non résidant, informant le Comité de la trouvaille à Lillebonne, d'un fond de vase portant l'estampille S MARIAI, dont la lecture est d'ailleurs incertaine. Si le déchiffrement est exact, ce serait un autre exemplaire d'une marque de potier déjà connue et insérée dans le *Corpus*, t. XIII, n° 10010.

Le Comité estime qu'il serait préférable que les correspondants, au lieu de lui communiquer une à une les estampilles de potier qu'ils peuvent rencontrer, voulussent bien attendre d'en avoir réuni un certain nombre.

M. BABELON lit ensuite un rapport sur les fouilles de M. de Vesly dans le théâtre romain de Lillebonne (Seine-Inférieure) :

« Le Ministère, sur le rapport du Comité, avait accordé à M. Léon de Vesly une subvention pour lui permettre de poursuivre ses fouilles dans les substructions du théâtre romain de Lillebonne. C'est le consciencieux résultat de ces recherches que M. de Vesly a exposé dans le rapport qu'il présente aujourd'hui à la Section. Ce travail est accompagné de plans, dessins et photographies soigneusement exécutés. Il y a même un plan général du théâtre de Lillebonne, qui indique l'état de ce théâtre avant les fouilles de 1908,

l'état après la campagne de 1908, et enfin l'état après la campagne de 1912.

« On ne peut que louer le zèle et la conscience scrupuleuse qu'apporte M. de Vesly dans la conduite de ses travaux.

« Dans sa campagne de 1912, c'est surtout l'entrée et les abords du théâtre qu'il a voulu explorer et dégager, et de ces travaux il résulte : 1° que deux voies romaines superposées et appartenant à des époques différentes conduisaient et aboutissaient au théâtre ; 2° que la ruine définitive du théâtre est du troisième quart du III^e siècle de notre ère. »

M. de Vesly signale en outre un certain nombre d'objets recueillis au cours des fouilles : quelques débris architecturaux et sculpturaux, des monnaies, des épingles à cheveux.

Le Comité, tout en enregistrant avec satisfaction les résultats obtenus par M. de Vesly, et en le remerciant de les lui avoir fait connaître, ne pense pas qu'il y ait lieu d'insérer son rapport dans le *Bulletin archéologique*.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur une demande de subvention, présentée par M. Paul Clément, en vue de poursuivre des fouilles qu'il a entreprises à Artins (Loir-et-Cher), et dont il a envoyé le compte rendu au Comité :

« M. Clément, instituteur à Artins (canton de Montoire, Loir-et-Cher), adresse une communication relative à une fouille qu'il a faite dans le bourg d'Artins. Ses recherches n'ayant pu porter que sur 60 mètres carrés à peine, alors que le sol romain d'Artins paraît s'étendre sur une douzaine d'hectares, on ne s'étonnera pas que les récoltes archéologiques de M. Clément ne contiennent pas d'objets importants. Il a trouvé surtout des fragments de poterie rouge sigillée, mais aucun fragment assez intéressant pour mériter une reproduction ; il a recueilli aussi une clef, des clous, des vases de diverses époques en terre ordinaire, des tessons avec des marques de céramistes romains (OF·PASSENI ; PASSENI MA, ces deux lettres en monogramme ; OFFIC·INGEN ; ELI·M ; OF·MOD ; PRIMI ; OFIC·PRIMI)⁽¹⁾ ; une anse d'amphore porte

(1) Pour ces marques, voir les cotes 1494, 1032, 842, 1368, 1569 du *Corpus inscript. latin.*, t. XIII, 3^e partie, n° 10010.

la marque MEC ⁽¹⁾ ; une soucoupe noire, presque entière, a fourni un graffite dont M. Clément a donné un dessin d'après lequel je crois pouvoir lire *Dialia* ⁽²⁾. La lecture *Diaria*, qui donnerait un sens satisfaisant, n'est pas possible, car la quatrième lettre est bien un L cursif. Il a aussi recueilli des fragments de verre, des pesons dont un d'argile blanche, des scories de fer et un cylindre d'os percé de trous (charnière).

« On peut signaler aussi une cuillère de bronze, ornée d'un buste, et qui n'est pas sans analogie avec celle que M. de Saint-Venant a publiée comme trouvée dans les ruines de la villa romaine de Villars, près de Bichès (Nièvre). Mais cette cuillère d'Artins a été trouvée plusieurs années avant les dernières fouilles; elle peut donc provenir d'une couche supérieure.

« M. Clément signale la présence de nombreuses coquilles d'huîtres, dont une ressemble à la Marennes, et dont l'autre est plus grosse. Notre correspondant pense que ces mollusques devaient être transportés par bateau sur la Loire et le Loir ⁽³⁾.

« Parmi les monnaies, quelques pièces, indiquées brièvement, sont sans doute mal déterminées. La plus importante est un statère d'or des *Cenomanni* (7 gr.); le monnayage romain a donné des bronzes d'Auguste, des Antonins et de Tetricus, ainsi qu'un *antoninianus* de l'impératrice Etruscille.

« Bien que les fouilles de M. Clément n'aient pas révélé d'objet important, ni la présence de substructions, et que par conséquent son mémoire ne puisse prendre place dans le *Bulletin*, il importait de signaler le zèle de ce chercheur et le soin dont il a fait preuve dans ses fouilles et dans la rédaction de son rapport. Il se trouve évidemment sur un sol où l'archéologie romaine peut obtenir des résultats féconds, et votre rapporteur estime qu'on

(1) Cette marque est peut-être un autre exemplaire de la marque MEL, qui a été trouvée à Caudebec-lès-Elbeuf.

(2) Cf. *Dialia*, qui peut avoir rapport à Jupiter, mais qui peut aussi être dérivé de *dies*.

(3) Cette question du transport des huîtres est souvent plus complexe que dans le cas présent. Ainsi on en a trouvé à Avenches (A. Caspari, dans l'*Anzeiger f. schweizerische Alterthumskunde*, II, 1872-1875, p. 494; cf. 581). Voir, sur cette question : *Bull. archéol. du Comité histor.*, III, 1844-1845, p. 73 à 76; A. Barbin, dans le *Bull. de la Soc. des antiq. de l'Ouest*, 1888, p. 468; *Bull. de la Soc. des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 1904, pl. LVIII; cf. *Revue archéol.*, 1883, II, p. 102.

peut lui accorder une subvention pour continuer ses fouilles.» — Adopté.

M. CAGNAT lit un rapport sur une demande de subvention formée par MM. Fabia et Germain de Montauzan, professeurs à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon, afin de continuer les fouilles qu'ils ont entreprises sur le plateau de Fourvière :

«Le résultat des recherches que ces deux savants ont opérées en 1913 aux environs de l'ancien forum de Lyon a été des plus fructueux; ils ont énuméré dans leur demande toute la série des trouvailles qu'ils ont faites : mosaïques, poteries, diplôme militaire sur bronze, etc. Je suis d'avis de ne pas leur ménager les encouragements pour une œuvre qui fait honneur à la Faculté de Lyon autant qu'à eux-mêmes, et de leur accorder une nouvelle subvention.» — Adopté.

Le rapporteur propose en outre l'insertion dans le procès-verbal des renseignements que MM. Fabia et Germain de Montauzan ont donnés à l'appui de leur requête.

RAPPORT DE MM. FABIA ET GERMAIN DE MONTAUZAN
SUR LES FOUILLES DE FOURVIÈRE EN 1913.

Pendant les premières semaines de l'année, nous avons pu, profitant de la complaisance exceptionnelle du propriétaire, explorer le sous-sol d'une grande pelouse toute voisine de la place actuelle de Fourvière, c'est-à-dire de l'ancien forum, et y découvrir, entre autres vestiges romains, les substructions d'une série de bassins et d'une salle rectangulaire avec pavé de marbre terminée à l'une de ses extrémités par une abside, l'extrémité opposée restant à rechercher dans le clos du Calvaire, où nous avons d'ores et déjà l'autorisation de travailler.

Ensuite, avec celle de M. le sénateur maire de Lyon, nous avons creusé une tranchée le long de la rue, des Quatre-Vents, sur laquelle des travaux de canalisation exécutés l'an dernier avaient appelé particulièrement notre attention. Dans toute la longueur de cette rue, perpendiculaire à la rue du Juge-de-Paix (ancienne voie d'Aquitaine), presque au-dessous du macadam, nous avons reconnu un vaste quadrillage de robustes murs romains que nous pourrions suivre bientôt, si nos ressources pécuniaires le permettent, dans le terrain militaire de la Sarra, en bordure de cette rue, mis à notre disposition par M. le Ministre de la Guerre pour le printemps de 1914. Dès maintenant nous savons qu'il y avait là, jadis, non pas une

région déserte ou cultivée, non pas des villas clairsemées au milieu d'amples jardins, mais ou bien quelque vaste édifice public, ou bien un quartier très dense d'habitations privées.

Enfin nous avons été autorisés à reprendre l'exploration du clos du Verbe-Incarné (rue du Juge-de-Paix, 24), qui borde aussi la rue des Quatre-Vents. C'est là que fut trouvée en 1911 la belle mosaïque de Bacchus et des Saisons, acquise par la ville de Lyon; c'est là que fut déblayé, la même année, avec ses alentours, un grand bassin-réservoir pavé en *opus spicatum*. Nous y avons découvert cette fois, entre la première mosaïque et le bassin, des vestiges considérables d'une riche habitation romaine, cinq autres mosaïques et les murs qui les encadraient. De cette maison somptueuse dont nous achevons à cette heure l'exploration nous connaissons déjà deux murs extérieurs et, totalement ou partiellement, cinq pièces; au centre, une salle longue de 12 mètres et large de 7 m. 30; à gauche et à droite, deux salles plus petites. Les parois de toutes ces pièces étaient revêtues de stucs avec peintures et ornées de pilastres cannelés de marbre blanc; toutes avaient pour pavement une mosaïque. Les mosaïques des quatre petites pièces sont, autant que nous avons pu en juger par nos sondages, noires et blanches, à dessins géométriques; celle de la grande salle est un magnifique tapis polychrome en pierres minuscules. La ville de Lyon s'est empressée de l'acquérir et de la faire enlever; elle doit figurer à l'exposition de 1914 avant d'aller prendre sa place définitive au Musée du Palais des Arts.

Outre les constatations qui viennent si heureusement enrichir notre connaissance si pauvre de la topographie de *Lugdunum* et cette série de mosaïques qui fournissent un supplément notable à l'inventaire publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les fouilles de 1913 nous ont procuré une quantité de beaux marbres sculptés; une collection très nombreuse et très variée de pièces céramiques, qui s'étend sur une période d'environ trois siècles, depuis le règne d'Auguste jusqu'à l'époque des Sévères, collection où se remarquent surtout deux trouvailles sans précédent à Lyon, les fragments d'au moins dix gobelets ornés, du potier italien Aco, et ceux d'un vase décoré d'Arezzo, signé du maître Marcus Perennius, représentant le cortège d'Hercule et d'Omphale, exemplaire sorti du même moule que le célèbre cratère du Louvre; — enfin, un précieux document épigraphique, le diplôme militaire de Sextus Egnatius Paulus, émanant de l'empereur Commode, en quoi il est le premier de son espèce; le premier aussi, en ce qu'il concerne un Lyonnais, un soldat libéré de la 13^e cohorte urbaine, garnison de Lyon. Daté du 16 mars 192, ce document nous fait en outre connaître le tribun commandant de la cohorte, Numisius Clemens, et nous apprend que l'année 192 eut deux consuls suffects, Quintus Tincius Sacerdos et Publius Julius Scapula Priscus.

M. le Dr CAPITAN présente un rapport sur les fouilles exécutées par la Société archéologique du Périgord, en 1911-1912, au Tuf, commune de Limeuil, et à Rochevrel, commune de Grand-Brassac (Dordogne), au moyen d'une subvention ministérielle, et sur la demande d'une nouvelle subvention formée par ladite Société :

« Le Comité avait voté, le 30 juillet 1912, une subvention à la Société archéologique du Périgord, afin de continuer des fouilles commencées par MM. de Fayolle et Féaux, pour la Société, à Laugerie-Haute. Entre temps, un Suisse se rendit acquéreur du gisement qu'il exploita commercialement. MM. de Fayolle et Féaux durent donc renoncer à ces fouilles qu'ils avaient si bien préparées. Avec l'autorisation du Ministre de l'Instruction publique, ils employèrent alors les fonds qu'ils avaient reçus à deux fouilles préhistoriques.

« La première eut lieu au lieu dit Le Tuf, à Limeuil (Dordogne), sur l'emplacement déjà exploré, mais incomplètement d'abord, par un fouilleur clandestin, puis par M. Peyrony et moi-même. Ces fouilles permirent à M. Féaux de vider complètement ce gisement magdalénien moyen et d'y recueillir une bonne série de silex, et des os et cornes travaillés caractéristiques (sagaies, poinçons, harpons et quelques gravures indéchiffrables). Ces pièces sont déposées au Musée du Périgord.

« La fouille terminée, il restait un peu d'argent au fouilleur. Grâce au concours très actif de M. Delugin, de Périgueux, qui avait pris à sa charge la plus grande partie des frais de location du terrain, M. Féaux commença alors une seconde fouille au lieu dit Rochevrel, commune de Grand-Brassac (Dordogne), avec la gracieuse autorisation du propriétaire, M. Durand de Ramefort. Ces fouilles assez compliquées au milieu de blocs de rochers sont admirablement décrites dans le rapport de M. Féaux, accompagné de plans, coupes et photographies tous excellents. Elles ne fournirent que peu d'objets, mais, grâce à elles, on finit par découvrir la station juchée au-dessus des rochers au pied desquels et sous lesquels on travaillait. Mais on ne put la fouiller, car les fonds étaient épuisés.

« En somme, tout le travail préparatoire de recherche et de découvert a été fait. Il n'y aurait plus maintenant qu'à exécuter les fouilles. Mais, pour cela, de nouveaux crédits sont nécessaires. C'est pourquoi la Société archéologique, par l'intermédiaire de M. Féaux,

demande au Comité de lui voter une nouvelle subvention. Le propriétaire accordera pour ces nouvelles fouilles, comme pour les précédentes, son aimable autorisation.

«Étant donnés ces précédents, l'intérêt très vraisemblable de cette fouille, le soin qu'a eu M. Féaux de communiquer au Comité les résultats fort bien exposés des fouilles antérieures; enfin étant donné surtout que le produit de ces fouilles ira enrichir le très important Musée du Périgord, j'ai l'honneur de proposer au Comité d'accorder à la Société archéologique du Périgord, pour la continuation par M. Féaux des fouilles de Rochevirel, la subvention qu'elle sollicite.» — Adopté.

M. le Dr CAPITAN présente un autre rapport sur une demande de subvention adressée par M. Guillon, professeur à l'École supérieure de Gannat (Allier) :

«M. Guillon signale au Comité l'existence à Bègues, près de Gannat (Allier), de restes archéologiques intéressants de diverses époques, dont il a pu déjà commencer l'étude.

«1° Sur un plateau dominant la Sioule, accessible d'un seul côté, et réalisant le type de l'éperon barré, il existe un *oppidum* fermé par une muraille vitrifiée. Dans l'enceinte, quelques recherches ont déjà permis à M. Guillon de reconnaître des habitations. Il y a recueilli des monnaies gauloises et romaines.

«2° M. Guillon a exploré en 1911-1912 un important sous-terrain-refuge, où il a recueilli des fragments de poterie rouge de Lezoux.

«3° Il a été trouvé au voisinage de Bègues des cercueils en dalles de pierre et des fragments céramiques qui, d'après M. Déchelette, pourraient faire penser à l'existence dans cette localité d'officines de potiers gallo-romains.

«Dans une lettre jointe à cette demande, M. Déchelette signale l'importance des recherches de M. Guillon. Il insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à exécuter l'exploration de l'*oppidum* précité, dont le retranchement vitrifié constitue un des rares exemples en France de cette curieuse particularité archéologique. «Or, dit M. Déchelette, jusqu'ici les camps préhistoriques de cette catégorie n'ont été que bien rarement l'objet de recherches méthodiques.» J'ajouterai que l'on pourrait même dire jamais.

« Dans ces conditions, j'ai l'honneur de proposer au Comité d'accorder à M. Guillon une somme qui lui permette d'exécuter des fouilles dans l'*oppidum* de Bègues, sous la réserve qu'un rapport détaillé sur ces fouilles avec plans, coupes et photographies sera adressé au Comité, et qu'une série systématique des objets recueillis sera envoyée au Musée de Saint-Germain. » — Adopté.

Lecture est donnée d'un rapport de M. Jules GUIFFREY sur une communication de M. Georges Doublet concernant des reliquaires récemment découverts dans l'église de Vence (Alpes-Maritimes) :

« M. Georges Doublet avait adressé au Comité, il y a six mois, une note succincte, accompagnée de dessins publiés par un journal, sur une découverte par l'archiprêtre de l'église qui avait été la cathédrale de Vence, de divers objets enfermés dans une cassette de ladite église. Le correspondant déclarait qu'aucun des trésors ainsi exhumés n'avait la moindre valeur artistique ou archéologique. Ce n'est pas pour revenir sur ce jugement que M. Doublet a cru devoir reparler de la trouvaille. Les bustes de bois des deux évêques, saint Véran et saint Lambert, sont décidément très laids et ne présentent aucun intérêt. Mais, en même temps que ces bustes, avaient été sortis de leur cachette trois coffres de bois ouverts par l'autorité ecclésiastique depuis la première lettre de M. Doublet. Nous avons cette fois une description détaillée de ces coffres et de leur contenu. Si l'on s'en tenait à la phrase qui termine le rapport et que voici : « . . . dans ces découvertes qui peuvent être curieuses pour la « dévotion locale, il n'y a rien qui intéresse soit l'art, soit l'archéologie », la description de la trouvaille ne mériterait guère d'être publiée. Et cependant les détails sur les coffres de bois et sur leurs inscriptions ne sont pas tout à fait insignifiants. D'autre part, la communication de M. Doublet reste dans des limites assez restreintes. Il semble donc que son impression aurait au moins l'avantage d'attirer l'attention de nos correspondants sur ces reliquaires modestes des églises de village exposés aujourd'hui à de multiples dangers. » — Adopté.

M. JULLIAN lit un rapport sur le compte rendu que M. l'abbé Sautel a adressé au Comité de ses fouilles dans le théâtre romain

de Vaison en 1913, et sur la demande de subvention formée en vue de les continuer :

« Je n'ai à répondre, dans ce rapport, qu'aux questions suivantes :

« Les fouilles de Vaison, dirigées par M. l'abbé Sautel avec une subvention du Ministère, ont-elles été conduites scientifiquement ? Sans aucun doute. Et à cet égard, on ne peut que louer la façon dont M. l'abbé Sautel a procédé. Il s'est attaqué, sur l'emplacement du théâtre de Vaison, à l'endroit où il soupçonnait qu'avaient été déposés les débris des statues, c'est-à-dire au pied du mur de la scène. Et il s'est mis à déblayer cet espace méthodiquement, absolument, ne laissant rien échapper, se livrant à ce que je peux appeler un déblayement intégral, la vraie manière de faire en matière de fouille scientifique. Car il ne s'agit pas, en cette matière, de trouver surtout des objets de musée, mais de faire des constatations qu'on puisse retenir.

« Ces fouilles ont-elles donné des résultats ? — De très beaux résultats, et parmi les plus importants qu'aient jamais livrés des fouilles patronnées par le Comité. — M. Sautel a pu régler la question de la grande fosse centrale des *hyposcaenia*, de sa place, de ses dimensions, de ses dispositions, de son mode de construction. Et c'est une contribution importante à l'archéologie des théâtres. Voilà pour les faits d'architecture. — Comme archéologie sculpturale, M. Sautel a découvert un vrai nid de statues : un Hadrien héroïsé qui est de premier ordre ; une femme drapée, qui est peut-être une impératrice ; un personnage municipal ; la jambe d'un personnage combattant (?) ; une tête ; un pied ; une couronne de chêne, et d'autres débris ornementaux. — De cela résultent non pas des certitudes, mais des hypothèses possibles.

« Le théâtre de Vaison n'aurait-il pas été construit ou réparé ou aménagé à l'époque où Hadrien, suivi d'une armée d'ouvriers, traversa le sud de la Gaule ? Cette statue ne rappellerait-elle pas le passage à Vaison de cet empereur, qui est venu, tout près de là, dont la présence ou l'initiative sont signalées à Apt où il perdit son cheval Borysthène, à Nîmes où il éleva une basilique à Plotine, à Avignon dont il fit une colonie ? Et plus loin, un peu partout dans la Gaule, la présence et la volonté d'Hadrien ont été le point de départ d'une période de grande activité monumentale. Il n'est pas impossible que Lyon lui doive son aqueduc, Boulogne sa Tour

d'Ordre, et Paris l'énigmatique édifice dit des Thermes de Cluny. Vous voyez l'importance des questions historiques que soulèvent ces fouilles.

« Le rapport de M. Sautel, très sobrement présenté, mérite d'être intégralement reproduit et il mérite d'être sanctionné par un nouvel appui. De telles fouilles sont un profit considérable pour la science de l'antiquité. Et depuis trois ans qu'elles ont commencé, elles n'ont cessé chaque année d'être mieux conduites, plus fructueuses. Le propriétaire du terrain laisse toute liberté à M. l'abbé Sautel. Non seulement cela, mais la subvention de l'année dernière n'ayant pas suffi, il a prêté à M. Sautel son appui financier. Je vous propose donc d'accorder à ce dernier une nouvelle subvention. »
— Adopté.

M. le Secrétaire lit un rapport de M. Salomon REINACH sur une note de M. A. Salomon, conducteur des ponts et chaussées au canal du Nord, concernant des marnières souterraines à Hermies (Pas-de-Calais), qui, utilisées comme décharges après abandon des puits, contenaient des tessons de poteries des ^{II}^e et ^{III}^e siècles, des tuiles à rebord, des débris de meules et des ossements d'animaux.

M. Salomon a joint à sa note une brochure sur le même sujet, et dont il est l'auteur, intitulée *Puits à silex et trous à marne*.

Le Comité remercie M. Salomon de sa communication.

Lecture est donnée d'un autre rapport de M. Salomon REINACH sur une demande de subvention formée par M. Lucien Mayet, chargé du cours d'anthropologie à la Faculté des sciences de Lyon, et par M. Jean Pissot, pharmacien à Poncin (Ain), en vue de poursuivre leurs fouilles dans le sol de l'abri-sous-roche de La Colombière, près de Poncin.

Ces fouilles ont déjà amené au jour des objets d'un grand intérêt.

Le Comité remet à la prochaine séance l'examen de cette demande.

M. l'abbé THÉDENAT présente un rapport sur une demande de subvention adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique par M. Waitzen-Necker, agent voyer à Fontenay-le-Comte (Vendée), en

vue de fouilles sur l'emplacement d'une villa romaine à La Coudraye, commune de Payré-sur-Vendée :

« M. Waitzen-Necker a constaté que, dans les murs d'une maison de Payré-sur-Vendée (Vendée), on a trouvé des débris de l'époque romaine d'un très bon style. Au même lieu, en 1897, MM. Brochet, de Rochebrune, et Vallette avaient pratiqué des fouilles qui ont révélé l'existence de thermes gallo-romains. M. Waitzen-Necker a étudié avec soin le terrain où se trouvent ces débris. Il en a conclu qu'il y avait là une villa ou un établissement romain d'une certaine importance et que des fouilles méthodiques pourraient donner des résultats intéressants. A sa demande de subvention il a joint une brochure accompagnée de deux planches et qui vient à l'appui de sa requête⁽¹⁾. »

La Section statuera dans une séance ultérieure.

M. Henri STEIN rend compte d'une note de M. l'abbé Poulaine, correspondant du Ministère, à Voutenay (Yonne), sur une vervelle à faucon :

« Dans les premiers jours de septembre 1913, écrit M. l'abbé Poulaine, un de mes confrères voisins, M. l'abbé Regnard, curé de Blannay, me remettait un petit écu de bronze uniface, patiné vert clair, terminé en pointe, orné de figures héraldiques dans le champ, et trouvé sur le finage de la commune par un habitant du pays. C'est une vervelle, que je crois pour faucon, à cause de ses petites dimensions, 0 m. 028 de haut sur 0 m. 023 dans sa plus grande largeur, et pesant 10 grammes, les vervelles pour chiens étant généralement de plus grandes dimensions. C'est la première fois qu'un de ces objets est signalé comme trouvé dans notre contrée avallonnaise.



Vervelle à faucon.

« La face antérieure, légèrement recourbée d'avant en arrière, est décorée d'armoiries en creux, un lion rampant, entouré d'une bordure. Ces pièces ont été émaillées; on voit

⁽¹⁾ E. Waitzen-Necker, *Payré-sur-Vendée. Sculptures du siècle des Antonins découvertes à la villa gallo-romaine de La Coudraye*, Vannes, 1910, in-8°. (Extr. de la *Revue du Bas-Poitou*.)

encore quelques traces d'un émail dont la couleur, par suite d'un long séjour dans le sol, ne peut plus être déterminée. Le fond des creux est sillonné de rugosités, de traits irréguliers, destinés à n'en pas douter à retenir l'émail. L'autre face est lisse.

«Au sommet de l'écu, bien au milieu, se trouve un anneau venu de fonte, faisant partie intégrante de l'objet et foré parallèlement à la tranche. Une tige de bronze de 0 m. 004 carrés, fragmentée d'un bout et terminée de l'autre par une charnière, se réunit à l'anneau de la vervelle, au moyen d'une tige de fer très oxydée, mais qui n'empêche pas le jeu de la charnière. Une chaînette de bronze devait faire suite à cette tige carrée et s'attacher à une des pattes de l'oiseau.»

Les émaux de l'écu ayant disparu, le lion étant une figure héraldique très fréquente, il paraît impossible de dire quelle famille désignent les armoiries gravées sur cette vervelle.

Le Comité remercie M. l'abbé Poulaine de son intéressante communication, comme aussi du soin qu'il avait pris d'envoyer au rapporteur une photographie de l'objet.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE annonce qu'il a reçu, le 26 novembre, de M. H. Rouzaud, ancien député, actuellement percepteur à Narbonne, la note suivante sur une inscription découverte dans cette ville quelques jours auparavant :

«En pratiquant une ouverture dans le vieux mur de la façade latérale de l'hôtel de ville, entre la tour carrée de l'archevêque Gilles Aycelin et la tour ronde du bout de la terrasse qui borde la rue «Entre-deux-Villes», dite actuellement rue de la République, les maçons, qui effectuent une grosse réparation pour le compte du Service des monuments historiques, atteignirent une portion de l'ancien rempart du ^v^e siècle, où de gros blocs sans mortier ni pier-railles de liaison se laissaient apercevoir.

«L'un de ces blocs quadrangulaires (0 m. 80 de hauteur) retiré dudit mur laisse apparaître une fort belle inscription dans un encadrement de moulures. J'ai obtenu de l'entrepreneur que la pierre fût soigneusement nettoyée et transportée aussitôt au Musée lapidaire. Tout cela ayant été exécuté, je me rendis à Lamourguieu pour y prendre un dessin de ce nouveau monument qui est fort beau et bien gravé.

« La pierre n'a pas souffert depuis son inclusion dans le rempart de l'époque barbare, mais elle fut alors retaillée et la moulure de gauche totalement enlevée; les trois dernières lignes du texte perdirent une ou deux lettres, qui sont d'ailleurs faciles à restituer.

« Les lettres de la première ligne ont 0 m. 07 de hauteur et celles des lignes suivantes vont en diminuant de taille. On y distingue quatre points séparatifs triangulaires.

M · L I V I O
M · L · A L E X Æ
M E N A N D E R
p H I L O X S I N V S
l i B E R T · P A T R O N

M(arco) Livio, M(arci) l(iberto), Alexae, Menander [P]hiloxsinus [li]bert(us) patron(o).

« Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que nous possédons peut-être l'inscription funéraire du dédicant lui-même, Menander Philoxinus qui, sur son tombeau, est appelé M · LIVIVS MENANDER⁽¹⁾. Comme Alexa est lui-même un affranchi d'un précédent *Marcus Livius*, nous avons au moins deux affranchis qui se succèdent à Narbonne avec les mêmes prénom et gentilice.

« La reconnaissance explique le monument élevé par Menander et découvert ces jours derniers seulement. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rappelle que, dans la séance du 11 novembre 1912⁽²⁾, il a communiqué des renseignements sur des inscriptions de Briançonnet. Il résulte d'une lettre qu'il vient de recevoir de M. A. Laugier, greffier de paix à Entrevaux (Basses-Alpes), que l'inscription de Salonin se compose en réalité de huit lignes, conformément à la copie insérée dans le *Corpus*⁽³⁾.

En outre, l'inscription élevée à Claude le Gothique a été déjà

⁽¹⁾ *Corpus inscr. latin.*, t. XII, n° 4951.

⁽²⁾ *Bulletin archéologique*, 1912, p. CLVIII.

⁽³⁾ *Corpus inscr. latin.*, t. XII, n° 57.

publiée en 1898, d'après une copie de l'instituteur communal de Briançonnet, dans la *Revue épigraphique du Midi de la France*, sous le n° 1244.

MM. BABELON et LEFÈVRE-PONTALIS lisent des rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

14 JANVIER 1913.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT, se faisant l'interprète de la Commission tout entière, offre ses félicitations cordiales à M. Monceaux, élu le mois dernier à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et à M. le général Bourgeois, promu récemment.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance.

Les hommages suivants ont été faits à la Commission :

Alf. Merlin, *Lingots et ancres trouvés en mer près de Mahdia*;

R. P. Delattre, *Abécédaires trouvés dans la basilique de Carthage*;

Debruge, *Les escargotières de la région de Tébessa*.

Ces brochures seront déposées à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

M. MERLIN envoie une note sur une pièce monétiforme communiquée par M. J. Renault. — Renvoi à M. Babelon.

Il adresse également un rapport sur l'emploi fait en 1912 des subventions accordées annuellement par le Ministère de l'Instruction publique au Directeur des antiquités de la Tunisie :

« Les résultats acquis à l'aide des crédits qui nous ont été alloués ont été signalés au fur et à mesure à la Direction de l'En-

seignement supérieur ou à l'Académie des Inscriptions. Je les résume brièvement ci-après :

«I. A Dougga, la campagne de 1912 a permis de terminer le déblaiement du forum par la mise au jour de la partie occidentale de cette place et du portique qui la limite de ce côté. De nombreuses inscriptions ont été recueillies, qui sont importantes pour l'histoire du quartier avoisinant le Capitole et des monuments qui l'ornaient, entre autres une dédicace à Tibère qui nous apprend qu'en 36 après J.-C. furent pavés le forum et l'*area ante templum Caesaris*, en même temps qu'étaient érigés une *ara Augusti*, une *aedes Saturni* et un *arcus*; ont été exhumés également des fragments de la frise architravée qui couronnait le péristyle du forum et qui porte un texte commémorant la date de la construction, rappelant les noms des donateurs et énumérant les diverses parties de l'édifice; des textes qui nous révèlent l'existence à Thugga d'un temple de la mère des Dieux et attestent une fois de plus la popularité dont jouissaient certaines divinités comme Pluton.

«Nous pouvons maintenant nous faire une idée exacte de cette région de la ville, en retracer le développement et en suivre les transformations, comme M. Louis Poinssot, chargé de la direction des travaux, l'a fait devant la Commission de l'Afrique du Nord le 16 juillet dernier.

«En outre, M. Poinssot a continué, pendant ses séjours à Dougga, l'étude des inscriptions précédemment trouvées, et il est arrivé pour beaucoup d'entre elles à des lectures nouvelles d'un vif intérêt, qui prendront place dans le recueil des inscriptions de Thugga qu'il prépare en supplément à ceux qu'il a déjà publiés et qui vous sera adressé sous peu.

«II. La majeure partie de la seconde subvention a été employée à reprendre les fouilles commencées à Henchir-Medeina (*Althiburos*) en 1908 et interrompues depuis quatre ans. Il a été procédé d'abord à la continuation du dégagement du forum, du quartier qui touche au Capitole et de la région qui s'étend entre le forum et le théâtre. Des monuments intéressants ont été déblayés, notamment les édicules qui garnissaient le côté nord-ouest du forum, dont l'un, à en juger par une statue de marbre blanc qui y a été déterrée, était consacré à Minerve, dont un autre était sous l'invo-

cation de Jupiter; une rue, décorée de portes triomphales, aboutit à une fontaine monumentale. Les inscriptions nous ont fourni d'utiles compléments à la dédicace du Capitole et des renseignements de valeur sur l'histoire et les titres de la ville, qui reçut d'Hadrien le titre de municipale; des dédicaces impériales, une épitaphe chrétienne, quelques pièces de sculpture ont aussi été recueillies.

« De plus, on a dégagé une grande maison, aux chambres pavées de mosaïques, située sur l'autre rive de l'oued qui traverse la ville.

« III. Les recherches entreprises à Henchir-Kasbate, l'ancienne *Thurburbo Majus*, pour avoir été moins considérables, n'ont pas un moindre attrait. Là, de même, nous avons reconnu et commencé à exhumer le forum, qui nous a procuré de nombreux débris de plaques de marbre dont la reconstitution, qui s'effectue actuellement, sera précieuse, autant que nous pouvons le voir déjà, pour les fastes proconsulaires de l'Afrique et pour l'identification d'un grand temple, jusqu'ici indéterminé, qui occupe le fond de la place et qui n'est autre que le Capitole, construit, avec une magnificence dont témoignent ses vestiges, sous Marc Aurèle et Lucius Verus.

« Dans la même ruine, un temple à Saturne et un autre sanctuaire, dédié sans doute à Baal-Saturne et à Tanit-Caelestis, celui-ci transformé à une basse époque en église, ont été explorés plus ou moins complètement et nous ont livré des inscriptions et un curieux monument votif, d'un type inédit, précieux pour l'histoire de l'art et des idées religieuses.

« IV. Avec un petit crédit que j'ai prélevé en leur faveur sur la seconde subvention, MM. Jules Renault et de Smet, tous deux correspondants du Ministère en Tunisie, ont exécuté certaines recherches. Le premier a entrepris de découvrir un temple à Saturne, d'un plan compliqué, s'étendant sur une vaste surface, au Khanguet-el-Hadjaj; le second a fait quelques fouilles dans la nécropole de *Lepti Minus*. Des inscriptions intéressantes ont été recueillies par l'un et l'autre de ces chercheurs, dont j'ai déjà eu maintes fois l'occasion de signaler le dévouement et dont j'ai été heureux d'encourager pécuniairement les efforts.

« V. Enfin M. Anziani, membre de l'École française de Rome, est venu en Tunisie pour s'occuper des nécropoles puniques de la

région du Sahel, de Lemta à El-Alia; il a, par une étude sur place, examiné les différents cimetières de façon à pouvoir les décrire et les comparer entre eux; puis, par des fouilles personnelles à *Thapsus*, il a précisé et complété les notions qu'il avait acquises; grâce à sa documentation, il a pu, une fois de retour, consacrer aux nécropoles puniques du Sahel un travail d'ensemble, qui manquait jusqu'ici, et nous apporter une synthèse qui ne peut qu'être d'un grand secours aux archéologues.»

M. MERLIN fait connaître également un certain nombre de découvertes archéologiques intéressantes récemment survenues en Tunisie :

« I. M. Romain a profité d'un séjour qu'il a fait au mois de novembre dernier dans la région de Béja pour explorer les ruines de l'ancienne *Thunigaba*, situées près d'Aïn-Laabed, au vingtième kilomètre de la route de Béja à Tabarka, à droite⁽¹⁾. Je lui dois les renseignements qui suivent.

« La ville était bâtie dans une position très forte, sur un mamelon élevé et abrupt, dont les pentes dominant à pic les alentours sur presque toute la périphérie; elle était entourée de remparts dont les restes sont encore visibles et qui présentent des tours carrées et des murs très épais, composés de matériaux disparates; la forteresse, sans doute byzantine, commandait le défilé de l'Oued-Sersar, entre le Djebel-Betria et le Djebel-Derhouhi. La partie supérieure des remparts est aujourd'hui écroulée le long des flancs de la colline et les pierres ont roulé dans les plaines environnantes, parfois jusqu'à plus de 300 mètres de leur emplacement primitif.

« Parmi les pierres éboulées ainsi sur le flanc est du monticule, M. Romain a copié quelques inscriptions :

« 1° Sur l'une des faces d'un grand bloc, en belles lettres de 0 m. 30 : SBA;

« Sur une autre face de ce même bloc, en lettres de 0 m. 12, gravées postérieurement aux précédentes et assez effacées :

VSA SCENAE REDECEVI
IS DONVM OPTVLIT IN

⁽¹⁾ Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéol. de la Tunisie*, feuille de Béja, n° 11 à 13; *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, p. 1405.

« La première ligne aurait besoin d'être contrôlée sur l'original ou sur un estampage; le mauvais temps n'a pas permis à M. Romain de prendre un fac-similé suffisant.

« 2° Sur une stèle funéraire, en lettres de 0 m. 05 :



DIS MANIBV^s SAC
 GENEROSA
 PIA Vixit annis

« La suite manque.

« 3° A l'est des ruines, près du marabout de Sidi-Amor, un petit cippe, brisé en haut, porte en lettres de 0 m. 03 :

FLAVIVS
 ANNIS
 XXIII

« Au Nord-Est, au pied de ce qui semble avoir été la citadelle, là où actuellement se trouve un cimetière arabe, une courbe indique la présence d'un théâtre, dont les gradins étaient adossés au rocher.

« 4° Sur le flanc sud, deux fragments de dalle se raccordant donnent ceci (lettres, 0 m. 10) :



DONA^{tu}
 LA IA..
I....

« 5° Sur un petit mamelon au Sud, où se rencontrent des vestiges peu apparents d'une construction faite en matériaux de rem-

ploi, peut-être un fortin avancé, M. Romain a relevé les lettres suivantes (haut., 0 m. 20) :

pRO SALVie
S V A Liberalitate?

«La nécropole s'étend au Sud, au bas de la colline, à une centaine de mètres des remparts. Autour du fortin dont il vient d'être question, M. Romain a exhumé quelques stèles.

« 6° Lettres, 0 m. 04 :

d M S
R V B R I V S
.....
vixit an NIS
.....

« 7° Lettres, 0 m. 05 :

C IV LIVS SEVE
r I N V S p I V S
ANNIS XXXX
HS OT
H I S

« *Severinus* est douteux.

« 8° Haut., 0 m. 80; larg., 0 m. 60 :

— (1)
D M S
M R V B R I
VS MELAN
VS P VIXIT
ANNIS XIII

(1) Sur ce symbole, cf. Toutain, *Revue des études anciennes*, 1911, p. 165 et suiv.

« 9° Haut., 0 m. 70; lettres, 0 m. 04 :

(dans un fronton).

D M S
AVFIDIA PRI
MA PIA VIXIT
A N N X X X I
H S E

« 10° Lettres, 0 m. 05 :

D M S
Q. R V B R I V S 
PIVS VIXIT ANNIS
XVIII HSE OTbQ

« L'accès de la ville était difficile; il semble n'y avoir eu que deux portes : l'une du côté sud, face à la plaine de l'Oued-Sersar, où l'on accédait probablement par un escalier; l'autre, du côté est, d'un abord plus malaisé encore.

« L'eau est abondante autour de *Thunigaba*; de plus, chaque maison avait sa citerne; plusieurs de ces réservoirs sont encore en bon état.

« Les édifices de la ville sont assez confus et il faudrait des fouilles pour préciser la destination de ceux qui se laissent deviner. M. Romain a cependant reconnu une église⁽¹⁾, où il a recueilli quelques débris de carreaux de revêtement de terre cuite, les uns avec croix au milieu d'un motif rayonnant⁽²⁾, d'autres avec des palmiers ou des dessins géométriques; des fragments d'inscriptions avec IN PACE (lettres, 0 m. 05), FIDELIS (lettres, 0 m. 04), EVTYCHIVS (lettres, 0 m. 06) sous un chrisme constantinien; un autre chrisme constantinien; un morceau de pierre sculptée avec des pampres de vigne.

⁽¹⁾ *Thunigaba* était un évêché (Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, p. 100).

⁽²⁾ Un de ces débris a été déposé par M. Romain au Musée du Bardo.

« Enfin, M. Romain m'a signalé deux fragments de base honorifique, qui paraissent se rapporter au même monument, bien qu'ils aient été trouvés en des endroits différents, l'un au centre, l'autre dans la partie ouest des ruines. On lit sur le premier :

IMPERATO*ri* *caes*

et sur le second :

AVRELIO

OTAI

« II. Je dois à M. André Gluck, colon à Bir-Halima, dans la région de Zaghouan, le texte d'une base honorifique, dont il manque malheureusement la partie inférieure (haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 50) et qui a été trouvée dans le lit de l'Oued-Djadoum⁽¹⁾, à 1,500 mètres environ au sud des ruines de l'ancienne *Abbir* (Henchir El-Khandaq)⁽²⁾.

« Cette base porte l'inscription que voici (lettres, 0 m. 054 à 0 m. 03) :

IMP CAES

DIVI SEPTIMI

SEVERI PII ARA

BCI ADIABENCI PAR

THICI MAXIMI BRITT

MAXIMI *Fil. m. aurelio an*

TO*nino*.

« III. J'ai déjà eu l'occasion d'exposer en partie à la Commission de l'Afrique du Nord, dans sa séance du 16 juillet dernier, les résultats des fouilles que la Direction des antiquités a effectuées à Medeina en 1912⁽³⁾; depuis lors, d'autres édifices ont été déblayés et d'autres inscriptions découvertes. Je ne parlerai pas ici des édifices, — entre autres une grande fontaine; un curieux monument offrant, dans ses murs, de petites niches juxtaposées et, dans l'in-

⁽¹⁾ Exactement à 0 m. 005 de l'O initial des mots Oued-Djadoum, à l'ouest du n° 131 sur la feuille Zaghouan de l'*Atlas archéologique de la Tunisie*.

⁽²⁾ Cf. L. Poinssot, *Bull. archéol. du Comité*, 1911, p. 302 et suiv.

⁽³⁾ Cf. Merlin, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 417 et suiv.

tervalle entre les murs, de vastes bassins pour l'eau; une maison aux salles pavées de mosaïques, — me réservant de les décrire et d'en publier le plan dans le fascicule VI de nos *Notes et Documents*, actuellement en préparation, qui aura pour titre : *Forum et maisons d'Althiburos*. Je me contenterai de donner la teneur des principaux textes épigraphiques remis au jour.

« 1° Un nouveau morceau de la dédicace du Capitole ⁽¹⁾ est ainsi conçu (long., 0 m. 60) :

i o v l O · M

pro sal VTE IMP caes
.....

hadria NVM · Aug

« Le fragment, complet à droite, a été trouvé à 10 mètres au sud du temple; au-dessous de la troisième ligne règne un grand blanc; après M à la première ligne, rien n'a été gravé sur 0 m. 20. Il n'y avait donc pas en toutes lettres, *Iovi optimo maximo*, mais les deux surnoms étaient abrégés. Les lettres NVM confirment l'existence après *Aelium*, terminant la ligne 2, d'*Hadrianum*, commençant la ligne 3. Il est vraisemblable qu'ensuite *Augustum* était abrégé *Aug.*, car il n'y a pas de place pour l'écrire en entier.

« 2° Sur un bloc de calcaire, entouré d'une moulure plate (haut., 0 m. 41; larg., 0 m. 63; lettres, 0 m. 06), trouvé près de la grande fontaine publique, on lit :

VICTORIE (*sic*)

AVGG ·

NN ·

« 3° Un fragment de base honorifique avait été remployé, la face antérieure en dessous, dans le dallage de la travée nord-ouest

(1) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 421.

du forum; onze débris de cette plaque subsistent, dont quelques-uns se raccordent entre eux. Trois donnent :

AVR.....E
.....aVG

« C'est le haut du texte, dont nous avons à la ligne 1 les premières et dernière lettres, incomplètes en bas à gauche comme l'V et le G à la ligne 2. La largeur du dé de la base était, entre les deux moulures qui la limitaient, 0 m. 36; les lettres mesurent 0 m. 045 - 0 m. 055; elles sont assez abîmées.

« Sept autres morceaux présentent ceci :

RI/
IMP·CAES L *Aureli*
VERI aVg ARMEN
PART·MAx MED

« Après RI, incomplets en haut, amorce d'un A; à la ligne 2, ESL sont brisés au sommet; à la ligne 4, toutes les lettres sont cassées en bas; à la ligne 3, N final est mutilé.

« Le onzième fragment, qui ne se rejoint ni à l'un ni à l'autre groupe, porte quelques caractères assez effacés et d'interprétation douteuse, car le sens dans lequel ils doivent être lus est incertain :

III IAI
 ou
DIVI III

« Je propose, sous réserves, de restituer l'ensemble ainsi ⁽¹⁾ :

AVR elIAE Gale
RIA e luc ILL ae aVG
IMP·CAES L *aureli*
VERI aVg. ARMEN
PART·MAx MED

⁽¹⁾ J'adopte pour le petit fragment la lecture indiquée en second lieu, en admettant qu'il nous fournit en haut le bas de IAE G à la première ligne et en dessous ILL de *Lucillae*.

« Et de voir, dans cette *Augusta* qui nous apparaît, d'après les passages sûrs du texte, comme apparentée à Lucius Verus, la femme de cet empereur, fille de Marc Aurèle, ordinairement désignée sous les noms de Annia Lucilla, Lucilla Augusta ou simplement Lucilla ⁽¹⁾.

« 4° Un autre fragment de base honorifique a été déterré, en dehors du forum, dans une maison située à l'angle est de cette place; il est brisé à droite et en bas (haut., 0 m. 55; larg., 0 m. 20; lettres, 0 m. 065) :

IMp. caes.

FLAVIO ual.

CON stanti

NO

5 M

« Après NO, à la ligne 4, il y a un blanc où l'on avait pu graver quelque chose; c'est pourquoi je restitue plutôt *Con[stanti]no* que *Con[stantio] no[b(ilissimo) caes(ari)]*.

« Il s'agirait de Constantin.

« 5° Dans le temple tétrastyle qui fait face au Capitole avait été employé le bloc suivant, complet à gauche et à droite et se rattachant à un ensemble dont trois autres blocs, également entiers à leurs deux extrémités, sont déjà connus ⁽²⁾ (haut., 0 m. 50; long., 0 m. 50; lettres, 0 m. 21 et 0 m. 13) :

I V S I

LTHBVR

« La lettre de droite à la ligne 1 et l'R de la ligne 2 n'étaient que partiellement sur le bloc dont nous parlons et se continuaient sur le suivant.

⁽¹⁾ La fille aînée de Marc Aurèle et d'Annia Galeria Faustina s'appelait Annia Galeria Aurelia Faustina; Lucille aurait porté les noms d'Annia Aurelia Galeria Lucilla.

⁽²⁾ Cf. Merlin, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 424 et 425.

« Les lettres de la seconde ligne appartiennent sans conteste à l'ethnique *aLTHIBVRitanus*; si cet ethnique était bien au nominatif masculin singulier, il est vraisemblable qu'il se rapporte au personnage mentionné à cette ligne [*M. Va*]lerius, *M. [fil., Quir., Quadratus]*, *quae[stor d]esign[atus]*, lequel aurait bien été, comme nous l'avons supposé autrefois ⁽¹⁾, originaire d'*Althiburos*.

« 6° Dans la maison où a été recueilli le débris n° 4, on a trouvé un linteau, mesurant 0 m. 52 de haut, 1 m. 70 de long (il est entier), 0 m. 32 d'épaisseur, qui porte, au-dessous d'une moulure aujourd'hui arasée, en lettres de 0 m. 07 :

M · SS  L · MIL · N

DEDICAVIT

« C'est la fin du texte, les deux lignes étant suivies d'un grand blanc à droite.

« En dessous, le linteau présente un soffite, orné de moulures.

« Fait partie du même texte un autre linteau déjà publié, avec des inexactitudes ⁽²⁾, et qui gît actuellement dans un mur en pierres sèches, sur le bord d'un chemin, à une faible distance du précédent, à 200 mètres environ à l'est du Capitole; comme le premier, il est cassé en deux tronçons qui se raccordent; mêmes caractéristiques et mêmes mesures, sauf la longueur qui n'est que de 1 m. 35, le bloc complet à droite, sauf un éclat par devant, étant brisé à gauche :

*a*TTIDIASTERINE¹

ORETVALLOAREAEON

« A la fin de la ligne 1, une amorce de lettre indistincte; à la fin de la ligne 2, un M ou un N. A gauche, les deux T sont mutilés en bas et de même l'O.

« Il y a un plus grand intervalle entre DI et AS, entre RI et NE qu'entre les autres lettres.

« 7° Certaines des dalles du forum, dans la travée sud-est du

(1) Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1908, p. CCXXXIII.

(2) *Bull. archéol. du Comité*, 1896, p. 280, n° 226.

portique, présentent des inscriptions plus ou moins sommairement tracées :

« a. A l'angle sud, dalle de 0 m. 88 $\times$ 0 m. 50, lettres de 0 m. 05 :

P · MENSA S

« b. Vers l'angle est, dalle de 0 m. 75 $\times$ 0 m. 50, lettres de 0 m. 12 :

ITE VENI

TE ∞

« On ne voit bien que ITE VEN; le reste est douteux. Après TE ∞ il y avait peut-être quelque chose, mais qu'on ne distingue plus suffisamment aujourd'hui.

« c. Vers l'angle est, dalle de 0 m. 93 $\times$ 0 m. 53, lettres de 0 m. 10 :

CROTALORV

« IV. Le 21 octobre dernier, des bergers indigènes ont découvert sur le bord du lac de Tunis, à 800 mètres au sud de l'abattoir de La Goulette, une petite gargoulette de terre cuite, qui avait été partiellement dégagée par les pluies exceptionnellement fortes de cet automne et qui était à demi enfouie dans la terre; ils l'ont ramassée et brisée; elle contenait un trésor de monnaies d'or byzantines. J'ai pu examiner 69 de ces pièces, qui ont été saisies par la police, et en faire entrer 53 au Musée du Bardo. Ce sont des sous globuleux au type de la croix, dont quatre offrent l'effigie de Maurice Tibère, cinq celle de Phocas, les soixante autres celles d'Héraclius et d'Héraclius Constantin; l'enfouissement a sans doute eu lieu pendant le second quart du VII^e siècle ⁽¹⁾. »

M. CAGNAT expose qu'il a reçu de notre correspondant M. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville, la photographie des deux fragments d'inscriptions publiés dans les procès-verbaux de novembre dernier; ces deux fragments se raccordent ensemble.

(1) Cf. des trésors sensiblement contemporains : à Carthage, Gauckler, *Bull. archéol. du Comité*, 1900, p. CXLVII-CXLVIII; en Tunisie, Merlin, *ibid.*, 1909, p. CLXXV, CXCVII-CXCVIII.

C'est une dédicace à un empereur du III^e siècle, sans doute Sévère Alexandre, à partir duquel la formule *devotus numini maiestatique eius* apparaît sur les inscriptions africaines. Il en propose la lecture et la restitution suivantes :

*imp. cae S M AV religio seuero alexan
dro pio FELICI · Aug pontif. maximo
tribun. POTEST . . cos. . p. p. procos.
resp. colon IAE VENERIAE rusicadis
deuota numini maiestatique eius
dedicante INONE PR
O COLONIAE*

M. GSELL lit la note suivante :

« M. Viré m'a adressé la copie d'une épitaphe de l'année 331 après J.-C., trouvée dans des ruines qui existent près de Blad-Guitoun et qui sont indiquées sur l'*Atlas archéologique de l'Algérie* au n° 54 de la feuille 5 (Alger).

D M S
MEMORI
ALUCI VIC
TORIS VIXSI
T·A·PM·LXXXV
A·PRO CCXCII

D(is) M(anibus) s(acrum). Memoria Luci(i) Victoris; vixsit an(nos) p(lus) m(inus) LXXXV. A(nno) pro(vinciae) CCXCII.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, au nom du P. Delattre, une inscription latine trouvée à Carthage :

« Sur une tablette de marbre, large de 0 m. 28, haute de 0 m. 20, épaisse de 0 m. 03 :

MARCI·POSIVMVLENI
IVCVNDVS·LIBERTVS
SALVIVS·PIE·FECIT
SP

« Haut. des lettres, 0 m. 02. Les deux dernières lettres sont traversées au milieu par une barre.

« Vraisemblablement il faut transcrire *Postumuleni*. »

M. J. TOUTAIN explique qu'en l'absence d'estampages ou de photographies, qu'il a demandées à M. Bosco, mais qui ne lui ont pas été envoyées, les inscriptions communiquées par ce correspondant sont d'une lecture tout à fait incertaine. Elles seront publiées telles que M. Bosco les a envoyées, en même temps que d'autres textes épigraphiques latins provenant de Constantine ou des environs et signalés par lui.

La séance est levée à 5 heures et un quart.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

16 FÉVRIER 1913.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 5 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

Les hommages suivants ont été faits à la Commission :

A. Merlin, *Fouilles à Althiburos*;

J. Renault, *Cahiers d'archéologie tunisienne* (nouvelle série), 1^{er} cahier.

Ces publications seront déposées à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

M. Bertrand, correspondant du Ministère à Philippeville, annonce qu'il a fait entrer au Musée un certain nombre d'objets récemment trouvés, et notamment une inscription sur une stèle de grès pointue en haut :

Haut., 0 m. 70; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 25; haut. des lettres, 0 m. 05.

C STERT
INIVSC F
GALLVS
VAXXCV
HS

Cette pierre a été déterrée sur la route en corniche, côté Est, non loin et en face de la mer.

M. MERLIN fait connaître quelques découvertes archéologiques récemment survenues en Tunisie :

« I. Je dois à MM. Collet, conducteur des Ponts et Chaussées à Mahdia, et de Smet, curé de cette localité, communication de plusieurs documents épigraphiques recueillis par leurs soins :

« A. A Lemta, le 14 décembre dernier, ces dévoués collaborateurs de la Direction des antiquités, au cours de recherches qu'ils exécutaient dans la nécropole punique, ont retiré d'une petite citerne, située au milieu des tombeaux, deux plaques portant chacune une inscription.

« 1° Calcaire gris; haut., 0 m. 17; larg., 0 m. 34; épais., 0 m. 035; lettres, ligne 1 : 0 m. 02; ligne 2 : 0 m. 015 :

D · M · S
Q · VALERIVS · Q · FIL
GAL · HOSTILIAN · LVN
MIL · COH · I · VRB · PIVS
VIXIT · ANN · XXX · MIL
AN · XI · H F · C · H · S · E

D. m. s. Q. Valerius, Q. fil(ius), Gal(eria), Hostilian(us), Lun(a), mil(es) coh(ortis) (primae) urb(anae), pius vixit ann(os) xxx, mil(itavit) an(nos) xi; h(eres) f(aciundum) c(uravit); h(ic) s(itus) e(st).

« Les souvenirs de la première cohorte urbaine sont assez fréquents en Afrique, surtout à Carthage, où la majeure partie de ce corps tenait garnison depuis le début du 1^{er} siècle⁽¹⁾.

« Q. Valerius Hostilianus, né à Luna, est le premier des soldats de la cohorte qui nous apparaisse, pendant le séjour de celle-ci en Afrique, comme originaire d'Italie⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, 2^e éd., p. 213-214.

⁽²⁾ Les autres patries figurant sur les inscriptions de cette cohorte sont des villes de Gaule (*Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 1024) et d'Espagne (*ibid.*, n° 24629, cf. n° 24619).

« 2° Calcaire blanc; haut., 0 m. 27; larg., 0 m. 34; épais., 0 m. 035; lettres, 0 m. 035 :

DIIS ♡ MANIB. ♡

FELICITATI·AVGGN̄N̄·SER ♡

MARCIAE·NEPOS·V·A·XXX·

FAVSTVS·MARITVS·FECIT ♡

H · S · E ·

« On remarquera le texte de la ligne 3, qui est absolument sûr, mais qui demeure incompréhensible.

« La présence de cette esclave impériale à *Lepti Minus*, de même que celle du soldat de la *cohors 1^a urbana* ⁽¹⁾, s'explique vraisemblablement par le fait que cette ville était le chef-lieu d'une des subdivisions financières de l'Afrique, la *regio Leptitana* ou *Leptiminensis*, qui avait à sa tête un procurateur dépendant de celui du *tractus Hadrumetinus* ⁽²⁾. Nos personnages devaient être attachés à ce fonctionnaire impérial, de la même façon que les *officiales* de Carthage, qui sont bien connus, l'étaient au procurateur du district de Carthage.

« B. A Ksar El-Hammam ⁽³⁾, dans les vestiges d'une construction antique, ces mêmes explorateurs ont trouvé un chapiteau byzantin, de marbre blanc, à feuilles d'acanthé simplement épannelées et à volutes, de faible relief, très sommaires, qui a été taillé dans un bloc sur lequel avait été gravée antérieurement une inscription ⁽⁴⁾. Des restes de ce texte se voient encore sur la tranche supérieure

⁽¹⁾ Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 214.

⁽²⁾ Hirschfeld, *Kaiserliche Verwaltungsbeamten*, p. 125-126; cf. *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 11105, 16542, 16543; Cagnat et Besnier, *Année épigraphique*, 1907, n° 238.

⁽³⁾ Carte de la Tunisie au 100.000^e, feuille de Bou-Tsadi, à l'est de l'intersection du degré 8,80 de longitude et du degré 39,10 de latitude.

⁽⁴⁾ De la même localité provient une inscription funéraire signalée au *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. cxxxv, et publiée au *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 23129 b.

du tailloir (lettres, o m. o6)⁽¹⁾, qui est endommagée du côté gauche des lignes :

... \V//////m AVR elio
 ariSTOBVLO C·V·PRO
 coSAVCTORE · INVEN
 toRE · ET DEDICATORE·
INOINCON
VNI

« A la première ligne, avant les lettres AVR, qui d'ailleurs sont plus ou moins incomplètes; des traces de caractères, indistinctes sur l'estampage que j'ai entre les mains, pourraient peut-être se déchiffrer sur l'original. A la ligne 6, à droite, partie supérieure de VNI; avant, partie supérieure de lettres indistinctes.

« Le proconsulat d'Aristobulus s'étend de 290 à 294⁽²⁾.

« II. M. Jules Renault, correspondant du Ministère à Tunis, m'a remis copie d'une épitaphe double, relevée dans le Djebel-Serdj, à 300 mètres au sud-ouest du marabout de Sidi-Ameur⁽³⁾.

« La stèle qui porte ce texte est haute de 2 m. 85 et offre une ornementation particulièrement riche. Au sommet, entre les deux colonnes d'un petit édicule couronné d'un fronton, se dressent les images des défunts, debout, séparés par un autel; au-dessous, dans un cartouche à queues d'aronde, se lisent leurs noms :

D M S
 ANTONIA
 INGENVA
 P V A
 LXXX
 H S E

D M S
 L SEMPRO
 NIVS ROG
 ATIANVS
 P V A
 LXXXX
 H S E

⁽¹⁾ Le Musée du Bardo possède un chapiteau de Sidi-Khalifa qui présente la même particularité (La Blanchère et Gauckler, *Cat. Musée Alaoui*, p. 37, n° 16; p. 94, n° 440; *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 23056).

⁽²⁾ Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, t. II, p. 1 et suiv.

⁽³⁾ Carte de la Tunisie au 100.000°, feuille de Maktar.

« Enfin, plus bas, sous une guirlande, deux Amours funéraires se font face, appuyés chacun sur un flambeau renversé.

« III. A la fin de 1911 et au début de 1912, la Direction des antiquités a exécuté quelques travaux d'aménagement à l'Odéon de Carthage, afin de dégager complètement certaines des parties de l'édifice que les recherches de Gauckler en 1900 et 1901 n'avaient fait que reconnaître⁽¹⁾. Ces fouilles ont porté sur la région occupée jadis par la *cavea* ; elles en ont remis à nu les puissantes fondations dans toute la section centrale du demi-cercle, ainsi que la grande galerie souterraine perpendiculaire à la scène⁽²⁾, dont la voûte s'élève aujourd'hui au-dessus des substructions de la *cavea* telles que les a laissées le dérasement opéré par les Byzantins.

« Les déblaiements ont procuré des lampes chrétiennes, des débris assez minimes d'inscriptions sur plaques de marbre, dont l'une, à en juger d'après les lettres HEO, hautes de 0 m. 16, qui apparaissent sur un fragment à la première ligne, se rapporte vraisemblablement à un des Théodose⁽³⁾.

« IV. A Carthage encore, aux mois d'août et de septembre derniers, on a découvert, dans un terrain appartenant à M. Samama, les vestiges d'une basilique chrétienne. Ce terrain est situé à l'ouest et à proximité de l'ancien chemin de fer de La Goulette à La Marsa, un peu au nord de la station Douar-ech-Chott du tramway électrique, à hauteur de la maison cantonnière qui se trouve dans ces parages; il renferme un puits qui ne figure pas sur la carte de Bordy au 5.000° et qui s'appelle d'un nom significatif : Bir-el-Kenissia, le puits de l'église⁽⁴⁾.

« Le monument dont les restes ont été signalés est si ruiné, qu'il n'a pas paru qu'il y eût intérêt à en tenter le déblaiement total; aussi s'est-on borné, par mesure d'économie, à accomplir un son-

(1) Cf. Gauckler, *Revue archéologique*, 1902, t. II, p. 387 et suiv.; *Nouv. archives des Missions*, t. XV (1907), p. 443 et suiv. (avec toute la bibliographie).

(2) Cf. Gauckler, *Revue archéologique*, 1902, t. II, p. 394.

(3) Sur les statues recueillies en 1900 et 1901 dans les citernes de l'Odéon, cf. L. Poinsot, *Cat. du Musée Alaoui, Suppl.*, p. 43 et suiv., n° 921 et suiv.

(4) Sur la *Carte archéologique et topographique de Carthage*, par Delattre, Dolot et Gauckler, le terrain en question est celui où se lit le mot *fer* de la formule : *chemin de fer de La Goulette à La Marsa*.

dage de 9 mètres Nord-Sud sur 5 mètres Est-Ouest à quelques mètres au nord-ouest du puits. Ce sondage a révélé l'existence de mosaïques géométriques assez abîmées, ayant pavé des vaisseaux différents de l'édifice. L'une, bordée de deux lignes de chevrons juxtaposés, est formée de cercles tangents dans lesquels sont inscrits des carrés qui encadrent des croix entrelacées; un de ces cercles, un peu plus grand que les autres (diam., 0 m. 29), porte en lettres noires sur fond blanc, hautes de 0 m. 09, les deux lignes suivantes, qui sont entières :

VILI

MVT

« L'autre mosaïque, bordée d'une ligne de carrés disposés obliquement, comprend d'étroites et longues bandes ornées de torsades; elles sont coupées à intervalles réguliers par d'autres bandes pareilles perpendiculaires qui passent tantôt sur et tantôt sous elles; dans les petits carrés intermédiaires, des fleurons cruciformes. Trois inscriptions étaient disséminées dans ce pavement. La première (haut., 0 m. 47; larg., 0 m. 58), mutilée dans l'angle inférieur droit et comptant quatre lignes entourées d'un cadre en cubes noirs, est ainsi conçue (lettres noires sur fond alternativement blanc et gris suivant les lignes; haut., 0 m. 09—0 m. 10) :

H O S T R I L D

I F I D E L I S I N

P A C E V I X *it*

A N N

« Le bas de l'X de *vixit* manque.

« Le nom *Hostrildi(us)* se retrouve partiellement, en lettres de 0 m. 10, blanches sur fond noir, dans un petit cartouche mutilé à gauche (haut., 0 m. 24; long. actuelle, 0 m. 50), qui était à 3 mètres à l'ouest de l'épithaphe précédente :

h o S T R I L D I

« Le cartouche se termine à droite par une ligne oblique.

« Enfin, entre les deux, un peu au Sud, on a mis au jour une

tombe (haut. de l'inscription, 0 m. 30; long., 0 m. 80, incomplète à droite; lettres, 0 m. 10-0 m. 11, blanches sur fond noir) :

TANCA FIDELIS in
PACE VIXIT ANNOS...

«Au-dessus, deux colombes, affrontées de part et d'autre d'un médaillon circulaire encadrant une croix.

«Les fouilles ont été dirigées par M. Louis Drappier; les inscriptions ont été transportées au Musée du Bardo.

«V. M. Hugon, ancien directeur général de l'agriculture en Tunisie, aujourd'hui receveur des finances à Dieppe, a eu la gracieuseté de me faire connaître que dans un volume des *Mémoires de la Société royale académique de Cherbourg*, remontant à 1847, dont il s'est récemment rendu acquéreur ⁽¹⁾, se trouve encartée sur onglet, en tête d'un article de neuf pages, de M. de Barmon, lieutenant de vaisseau, sur Tunis et ses environs, une aquarelle originale de ce même M. de Barmon, représentant, d'après la légende qu'elle porte, «un fragment de mosaïque découvert à Carthage dans l'hiéron du temple de Junon Céleste», sans doute sur la colline du Petit Séminaire ⁽²⁾. Ce volume, relié aux armes beylicales, avait été offert «à S. A. Royale Ahmed-Pacha, Bey de la régence de Tunis», en «hommage d'admiration et de respect», par l'auteur qui, lorsqu'il visita la Régence en 1838, faisait partie de l'état-major du vaisseau-amiral l'*Téna*. L'article ne fait aucune allusion à la mosaïque, qui offre un homme vêtu d'une courte tunique bleue, les jambes enveloppées de bandes d'étoffe, monté sur un cheval lancé au galop à droite. Autant qu'on peut s'en rendre compte, car le tableau est incomplet (le bras droit du personnage manque, ainsi que la croupe de l'animal), l'homme tourné de côté tient un lazzo qu'il s'apprête à lancer; c'est sans doute un chasseur.

«Un fac-similé de cette aquarelle, en grandeur réelle, dont je suis redevable à l'amabilité de M. Hugon, est déposé dans les archives de la Direction des antiquités.»

⁽¹⁾ Catalogue 17 de la librairie Lebec, 37, rue Saint-André-des-Arts, à Paris, 1912, n° 9820.

⁽²⁾ Cf. Audollent, *Carthage romaine*, p. 262-263; Gauckler, dans l'*Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, t. II, p. 206-207, n° 609 à 615.

M. MERLIN envoie en même temps la photographie d'une tête trouvée récemment dans l'Odéon de Carthage. — Renvoi à M. Gsell.

M. BALLU dépose pour l'impression son rapport annuel sur les fouilles exécutées en 1912 par le Service des monuments historiques de l'Algérie.

M. CAGNAT rend compte des explorations faites au Maroc par MM. les Officiers des brigades topographiques en 1912. Les renseignements qui ont été recueillis, tout sommaires qu'ils sont, méritent d'être insérés au *Bulletin* pour servir de base à des recherches futures.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente au nom de M. Louis Chatelain une note sur un rapport administratif de M. R. Gresse, conducteur des Ponts et Chaussées, au sujet du système hydraulique romain de Bir-el-Adine. Cette note sera insérée au *Bulletin*.

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

11 MARS 1913.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Excusé : M. Saladin.

La séance est ouverte à 5 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. MERLIN a envoyé le rapport suivant :

« Le Directeur des antiquités a repris, à la fin de 1912 et au début de 1913, les travaux de mise en état des monuments de Sbeitla, qui se poursuivent méthodiquement depuis 1906 ⁽¹⁾. Cette fois, c'est la façade sud-ouest, tournée vers le village actuel, de l'arc de la Tétrarchie, ce sont le perron et le fond du temple capitolin de gauche qui ont été l'objet de nos soins ; diverses colonnes du portique droit du forum ont été également redressées.

« En même temps, les fouilles ont été continuées. Elles ont fourni des résultats importants pour notre connaissance de la topographie et des édifices de l'antique *Sufetula* : j'ai l'honneur d'en indiquer ci-après les principaux.

« 1° Guérin ⁽²⁾ et plus tard Tissot ⁽³⁾ avaient signalé la présence, au nord de la ville, d'un arc de triomphe dont il n'existait plus que

⁽¹⁾ Merlin, *Forum et églises de Sufetula*, p. 10 et suiv. ; p. 48.

⁽²⁾ *Voyage archéologique*, t. I, p. 383.

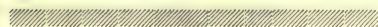
⁽³⁾ *Géogr. comparée*, t. II, p. 614.

le soubassement. Ces vestiges, dans ces dernières années, étaient si bien enterrés qu'il n'avait pas été possible de les identifier et de les faire figurer sur le plan des ruines qui a été donné en 1912 dans le fascicule V des *Notes et documents publiés par la Direction des antiquités*. M. Drappier a réussi, au cours de récentes recherches, à retrouver l'emplacement de cette porte et à en dégager les restes, à 50 mètres au nord-ouest du temple D et à 25 mètres environ au sud-est de l'église B de ce même plan.

« La voie sur laquelle l'arc est construit et dont on peut suivre le tracé, grâce aux parties demeurées debout des murs qui la bordaient, passait le long de l'édifice C et se prolongeait en ligne droite assez loin dans l'intérieur de la ville; sa direction n'était ni parallèle, ni perpendiculaire à celle des autres rues dont on constate l'existence, et qui, elles, se coupent toutes à angle droit.

« Cet arc, qui marquait au Nord l'entrée de *Sufetula*, comme celui de la Tétrarchie en marquait l'entrée au Sud, était dédié à Septime Sévère et à ses fils, ainsi qu'en témoigne une inscription découverte parmi les pierres écroulées à la base du monument. Ce texte est gravé en lettres de 0 m. 055 sur un bloc haut de 0 m. 75, long de 0 m. 95, épais de 0 m. 45, qui est malheureusement assez abîmé; les bords supérieur et droit sont effrités, le bord gauche a été retailé par devant et presque toute la surface inférieure, au-dessous de la quatrième ligne, est écaillée. On lit ou on reconstitue ceci :

*vi*CTORIAE AVGGG IMP. *caes. l. septimi severi pii*
*f*ELICIS · PERTINACIS · AR*abic.* ADIAB · PART*h*
m AX *p*ONT MAX · P · P · ET · IMP · CAES M · *av*REL *i*
antonini *i*NVICTI · PII · FELICIS · 



« Bon nombre des lettres que nous reproduisons en capitales sont assez effacées ou incomplètes; à la ligne 4, après FELICIS, la pierre porte les traces d'un martelage, qu'on remarque aussi sur la partie sauvegardée de la ligne 5, au-dessous de CTI PII FELICIS, et qui évidemment a fait disparaître le nom de Géta.

« L'inscription offre des particularités de rédaction : l'attribution

du surnom *Felix* à Septime Sévère⁽¹⁾, la place d'*Invictus*, qui, dans les titres de Caracalla, est mis avant *Pius Felix*, alors qu'en général il suit *Felix* ou se substitue à lui⁽²⁾. Le texte, antérieur à la mort de Sévère (211), est postérieur au 1^{er} avril 200, date où, pour la première fois, les épithètes *Pius Felix* sont accolées au nom de Caracalla⁽³⁾, et peut-être à 209, année où Géta fut proclamé Auguste; mais on sait que ce titre lui est souvent prêté abusivement plus tôt. Si la dédicace était de la période 209-211, elle ferait sans doute allusion aux victoires de Sévère en Bretagne.

« Sur le forum de *Sufetula*, nous avons déjà retrouvé des socles de statues dédiées à Caracalla et à Julia Domna, en 196⁽⁴⁾.

« De l'arc ainsi consacré à Septime Sévère et à ses fils il subsiste la base des piliers, quatre assises en grand appareil à l'Ouest, trois à l'Est; les piliers, larges de 2 mètres, épais de 1 m. 55, étaient munis, sur chaque face, d'un avant-corps large de 0 m. 95, proéminent de 1 m. 50, formé d'un piédestal peu élevé, que surmontait un pilastre engagé, précédé d'une colonne. De nombreux éléments de la partie supérieure ont été exhumés dans les déblais autour du monument: fragments de corniches, de linteaux, de colonnes, ainsi qu'un chapiteau de pilastre corinthien. Le seuil de la porte, large de 3 m. 25, est barré par un bandeau de pierre, en saillie sur le dallage de la voie; celui-ci cesse presque immédiatement en dehors de la ville.

« 2° En décembre 1911, en continuant les recherches au nord-ouest de la chapelle de l'évêque Jucundus, on avait reconnu une nouvelle église dont on n'avait dégagé qu'une abside⁽⁵⁾. Le déblaiement a été repris et, s'il n'est pas encore terminé au Nord-Est, c'est-à-dire du côté opposé à l'abside, du moins dès maintenant de précieuses découvertes ont été faites.

« La basilique, large d'environ 24 mètres, était à cinq nefs soutenues par des lignes de colonnes jumelées, dont la plupart des

(1) Quand le surnom de *Felix* est attribué par exception à l'empereur, il vient après *Pertinax*, au lieu d'être inséré entre *Pius* et *Pertinax*, comme ici (*Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n^{os} 9029 et 9352).

(2) Voir Rohden, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, t. II, col. 2437.

(3) *Ibid.*

(4) Merlin, *ouvr. cité*, p. 20-21.

(5) *Ibid.*, p. 46 et plan I.

bases sont encore en place (celles de la grande nef ont 0 m. 42-0 m. 46 de diam., 0 m. 16 de haut. au-dessus du dé; celles des nefs latérales sont un peu plus petites); une des colonnes est entière; trois chapiteaux (haut., 0 m. 39; diam. en dessous, 0 m. 34) sont aussi sauvegardés; ils ont une décoration très spéciale : un tronc de cône renversé supporte un abaque carré de 0 m. 48 de côté; la surface du tronc, tout unie, n'est ornée que de trois petites lignes de sculptures en relief : vers le bas, au-dessus d'une petite retraite, un rang de bâtons brisés; au milieu, un rang de perles; en haut, un rang de stries obliques.

« Les nefs étaient pavées de mosaïques géométriques, assez bien conservées par endroits; dans la travée principale, ce sont des rosaces dans des encadrements étoilés; dans la travée contiguë à gauche, des médaillons circulaires.

« Isolé au milieu de la grande nef, un cadre en pierre (3 m. 93 de large sur 5 m. 40 de long) émerge de la mosaïque; un trou circulaire est pratiqué dans chacun de ses angles; vers le centre de la surface ainsi encadrée, une pierre ronde est creusée d'une mortaise rectangulaire, où s'enfonçait sans doute le pied de l'autel, que surmontait un *ciborium* dont les quatre colonnes étaient assujetties à leur base dans les cavités des angles.

« Le vaisseau principal était séparé des autres par des balustrades de pierre, dont l'existence est attestée par les rainures que portent les bases des colonnes les plus voisines de la grande nef. Dans la nef de gauche s'ouvre une entrée latérale.

« A une certaine distance au sud-ouest de l'emplacement de l'autel s'arrondit l'abside du *presbyterium*, auquel on monte par trois degrés⁽¹⁾. Il était partiellement fermé en avant, de chaque côté, par un cancel de pierre, long de 1 mètre, dressé entre le mur et un petit pilastre à section carrée, dont on voit le trou d'insertion sur la marche supérieure. L'intérieur de l'abside était bordé par une banquette surélevée d'une marche et interrompue au milieu⁽²⁾. La banquette et sa marche, qui sont très ruinées, étaient jadis revêtues de mosaïques dont il ne subsiste à peu près rien; le sol de l'abside était également pavé d'une mosaïque dont il ne

(1) Merlin, *Forum et églises de Sufetula*, p. 46, n. 8.

(2) L'abside de cette église nouvelle est donc tournée en sens inverse du *presbyterium* de l'église de l'évêque Bellator, dégagée précédemment dans la même région de la ville (cf. Merlin, *ouvr. cité*, p. 35 et suiv.).

reste guère qu'un paon légèrement mutilé. L'abside devait être couverte d'une voûte, ayant la forme d'une demi-coupole, constituée de tubes en poterie qui étaient emboîtés les uns dans les autres. Elle était flanquée de deux *secretaria*; celui de gauche a la largeur des deux nefs latérales; un angle du pavement en mosaïque géométrique a été seul préservé; celui de droite n'a que la largeur de la nef voisine du vaisseau central et ne communique pas avec l'église, mais avec les dépendances dont nous parlerons plus loin et auxquelles conduisait de la basilique un passage faisant suite, au Sud-Ouest, à la nef latérale droite.

« L'église avait une toiture en tuiles; dans les décombres, on a ramassé plusieurs couvre-joints analogues à ceux de l'église de Bel-lator⁽¹⁾, avant une forme demi-cylindrique et terminés à une de leurs extrémités par une antéfixe qui est décorée d'une tête en relief, tantôt une femme de face (deux exemplaires), tantôt un homme de profil à gauche, avec un encadrement de pampres (un spécimen).

« Immédiatement derrière l'abside s'étend une pièce ayant même largeur qu'elle (6 m. 75) sur une profondeur de 4 m. 50, dont les angles sont garnis par des bases de colonnes et qui s'incurve, elle aussi, au Sud-Ouest, en une abside, située sur le même axe que celle de l'église (ouverture, 2 m. 15; flèche, 2 m. 20) et faisant saillie à l'extérieur. Cette pièce, accolée ainsi au chevet de l'église, est le baptistère⁽²⁾; c'est là que les trouvailles les plus notables ont été opérées. Le milieu de la salle est occupé par la cuve baptismale, d'une forme nouvelle en Tunisie et qui est, comme bien d'autres, entièrement tapissée de mosaïques, d'une conservation presque parfaite. La cuve est dans son ensemble plus longue (4 mètres) que large (2 m. 70); son bord supérieur, qui domine légèrement le sol du baptistère, autrefois agrémenté, lui aussi, d'une mosaïque qui a aujourd'hui disparu, est rectiligne en dehors sur les petits côtés, mais va s'évasant des bouts au centre sur les grands; il est décoré d'une guirlande dont les feuilles sont en cubes

(1) Merlin, *ouvr. cité*, p. 36.

(2) Même situation du baptistère au chevet de l'église à Siagu (Gauckler, *Marche du service en 1899*, p. 9; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript.*, 1901, p. 603-604) et à Sidi-Abich (Delattre, *Double mission archéologique aux ruines d'Uppenna*, planche; Carton, *Bull. de la Soc. arch. de Sousse*, 1906, p. 70 et plan en regard de la même page).

blancs, jaunes et rouges cernés de noir et qui est coupée de place en place, notamment aux angles, par des branches de rosier fleuri; quatre bases de colonnes de pierre, qui devaient soutenir un baldaquin et dont les dés sont plus ou moins apparents, interrompent la mosaïque⁽¹⁾; elles portent sur leur tranche supérieure des rainures pour le coulage du plomb destiné au scellement des fûts; de petits chapiteaux corinthiens, hauts de 0 m. 30, devaient couronner les mêmes colonnes.

« Au milieu de la grande face du rebord des fonts baptismaux la plus voisine de l'église, une inscription est tracée en lettres noires de 0 m. 075 - 0 m. 08; les barres entre lesquelles les lignes sont comprises sont en cubes rouges :

VITALIS

ET CARDE

LA VOTV

M S N

Vitalis et Cardela votum s(olveru)nt.

« Sur son bord extérieur, la margelle est historiée de denticules noirs ou rouges sur fond rouge ou orange.

« L'intérieur de la cuve, profonde de 1 m. 15, offre sur les petits côtés deux escaliers de trois marches destinés à permettre la *descensio* et l'*ascensio fontis* par deux points différents⁽²⁾; ils sont d'une largeur minimum de 0 m. 60 et totalement revêtus de cubes blancs. Sur les grands côtés, la paroi s'incurve au milieu en un demi-rond qui tourne sa convexité vers l'intérieur et qui se raccorde par deux quarts de ronds très accentués, puis par deux autres très atténués, aux parois des escaliers. Les flancs verticaux de ces demi-ronds montrent chacun une grande croix latine (haut., environ 0 m. 35), composée d'une ligne de cubes rouges entre deux lignes de cubes noirs. Près de l'abside du baptistère, ces demi-ronds et quarts de

⁽¹⁾ Celle du Sud-Ouest manque.

⁽²⁾ Cf. Massigli, *Mélanges de Rome*, 1912, p. 9.

rond descendent jusqu'au fond de la cuve, à 0 m. 20 duquel est ménagé un trou de vidange; près de l'église, ils reposent à mi-hauteur sur une banquette rectiligne dont la face verticale est rehaussée de douze fleurons, faits de cubes rouges qu'enferme un trait noir et disposés sur deux rangs assez irréguliers, notamment celui du haut.

« La cuve mesure 1 m. 08 entre les deux dernières marches des escaliers, 1 m. 30 entre le pied de la banquette et celui du massif demi-circulaire qui lui fait vis-à-vis. Le fond est orné d'une couronne à lemnisques, qui est cantonnée de quatre fleurons et qui entoure une croix monogrammatique, au-dessous des bras de laquelle sont accolés l'A et l'Ω; la couronne et la croix sont en cubes noirs et jaunes; les fleurons en cubes jaunes environnés d'une ligne noire; le tout est sur fond blanc.

« Du baptistère proprement dit, dont les fonts où dominent les tons clairs sont d'un fort joli effet, deux portes de 2 m. 30, percées dans les murs latéraux, mènent à deux vastes annexes; l'une, à droite, est, ainsi que nous l'avons dit, en communication avec le *secretarium* et la nef latérale de droite; l'autre, à gauche, plus étendue, n'a d'issue que sur le baptistère. Quatre colonnes supportaient les voûtes de chacune de ces salles, au milieu desquelles les bases placées en carré sont encore visibles. Le pavement était en mosaïque; des traces en sont reconnaissables par endroits.

« Derrière le baptistère, à l'extérieur, on a découvert une pierre haute de 0 m. 21, longue de 0 m. 78, épaisse de 0 m. 50, brisée en deux morceaux, sur laquelle on déchiffre (lettres de 0 m. 035):

///ES///A

VRBANVS

SACERDA

SACERDOS

DONVM FECIT

DONVM FECIT

« A la ligne 3, le N et surtout le V du premier mot sont incomplets. Du nom de la femme, ES sont sûrs, quoique mutilés en haut; à gauche, M ou A, peut être précédé d'une autre lettre; à droite le pied d'une haste droite; avant l'A final qu'on distingue à moitié, il manque trois lettres. Sur le sommet du bloc, contre la face antérieure, un goujon en fer scellé avec du plomb.

« Au-dessus du mur demi-circulaire du baptistère, on a recueilli

dix fragments, en marbre blanc, d'un objet circulaire qui comprenait une partie centrale lisse, en forme de cuvette légèrement concave, laquelle, presque complètement perdue maintenant (épaisseur : 0 m. 01 — 0 m. 014), était ceinte d'un rebord plat, large de 0 m. 165, épais contre la tranche extérieure de 0 m. 02 et portant des reliefs dont nous avons conservé à peu près un tiers; le diamètre devait avoir à l'origine environ 1 m. 20. (Pl. XLVI.)

« Sur les dix fragments, cinq se rejoignent, donnant un peu moins de 1 mètre de la circonférence; les scènes, limitées par des arbres, se réfèrent à l'Ancien ou au Nouveau Testament. De gauche à droite, c'est successivement, traité d'ordinaire suivant le type conventionnel : 1° le Christ ressuscitant Lazare; celui-ci, enveloppé de bandelettes comme une momie, est dressé dans un édicule voûté que soutiennent deux colonnes; le Christ, la tête paraissant nimbée, le bras droit tendu, la main gauche ramenée à la hanche et tenant un bâton, est debout devant lui; 2° Noé dans l'arche, figurée par un grand coffre à parois rectilignes dont il soulève le couvercle, accueille une colombe qui lui apporte un rameau d'olivier dans son bec; 3° un homme nu, couché, les mains ramenées derrière le dos, la tête rabattue sur l'épaule gauche; au-dessous un autre homme, fortement endommagé par une cassure du marbre, également étendu, la face aux cheveux hirsutes tournée contre le sol, les bras passés derrière le crâne; devant le premier, dont on n'aperçoit que le haut du torse, il y a un oiseau dont la silhouette se confond de prime abord avec celle du personnage, mais dont la présence n'est pas douteuse bien que ses pattes et le bout de sa tête fassent défaut; il était vraisemblablement perché sur l'homme d'en bas et lui fouillait le corps de son bec. Nous reviendrons plus loin sur l'interprétation de ce tableau, qui représente une scène du Déluge; 4° Elie enlevé au ciel; le prophète, la tête nimbée, est monté sur un char très bizarrement indiqué, que traînent quatre chevaux environnés de flammes; Élisée court derrière le quadrigé, avançant les mains comme pour retenir son maître, qui lui montre qu'il doit céder à la force d'en haut; devant les chevaux marche un autre personnage qui ne se retrouve pas dans les images pareilles; il tend la main gauche et tient de la main droite à demi abaissée les rênes de l'attelage; lui aussi est accompagné de flammes; sa tête juvénile est nimbée et retournée vers le quadrigé. Les trois hommes sont vêtus, de même que le Christ du premier panneau, d'une tunique

et d'un manteau. La zone sculptée finit vers l'extérieur par une ligne de perles qui, de deux en deux, alternent avec une pirouette, du côté intérieur par une moulure unie.

« Des cinq autres débris, trois sont isolés : deux petits n'ont, l'un qu'un morceau de la bordure extérieure, le second qu'un morceau de la même bordure et une jambe nue; le troisième, plus grand, offre le haut d'un homme dont le bras droit est violemment retiré en arrière, peut-être Abraham sur le point de sacrifier son fils ⁽¹⁾; puis, à gauche d'un arbre, un bouclier et la pointe d'un javelot. Les deux fragments dont il nous reste à parler se rajustent; le haut manque : à gauche, Adam et Ève au Paradis terrestre; à droite, David s'appêtant à combattre Goliath. Du premier sujet il subsiste seulement Adam sans la tête, ainsi que presque tout l'arbre qui était entre lui et Ève, vers laquelle se dirige sa main droite; du deuxième on ne voit plus que la jambe nue d'un homme qui brandissait une fronde chargée d'une pierre.

« L'objet auquel se rattachaient tous ces morceaux de marbre, actuellement déposés au Musée du Bardo, appartient à une série déjà connue de pièces du mobilier ecclésiastique : plats, tables pour le dépôt des offrandes ou bassins pour recueillir l'eau des ablutions liturgiques (on ne sait trop au juste), qui datent du v^e ou du vi^e siècle, avaient une forme circulaire ou triangulaire et offraient tous ce caractère commun d'être entourés d'un rebord plat, sculpté de bas-reliefs sur sa face horizontale supérieure; M. Michon leur a consacré dernièrement une minutieuse étude ⁽²⁾. La vasque de Sbeitla était en particulier semblable à celle qui a été trouvée jadis à *Cuicul* et dont on n'a recueilli également que des tronçons ⁽³⁾; les bas-reliefs avaient même hauteur (0 m. 17 à *Cuicul*, 0 m. 165 à *Sufetula*) et certaines scènes sont les mêmes : Noé accueillant la colombe se rencontre, très abîmé, à *Cuicul*, et de plus, ce qui est spécialement intéressant pour nous, le tableau voisin à droite, où

(1) Cf. le mouvement d'Abraham sur des fragments du même genre (Michon, *Bull. des antiquaires de France*, 1908, p. 272-273-274-275, fig.); toutefois, chez nous, le patriarche ne détourne point la tête.

(2) *Bull. des antiquaires de France*, 1908, p. 268 et suiv.

(3) Delamare, *Revue archéologique*, t. VI, 1849, p. 195-197, pl. 115; *Exploration scientifique de l'Algérie*, pl. 105, n^{os} 1 et 2; Garrucci, *Storia dell'arte cristiana*, t. VI, pl. 427, n^{os} 1 et 2; Leclercq, dans Cabrol, *Dict. d'archéol. chrétienne*, t. I, p. 2719; Michon, *loc. cit.*, p. 269 et suiv.; Gsell, *Atlas arch. de l'Algérie*, feuille 16 (Sétif), n^o 233, p. 15 de la notice.

l'on a reconnu le corbeau sorti avant la colombe, en train de se repaître de cadavres⁽¹⁾. Évidemment, c'est cette même représentation qui sur notre exemplaire est détériorée (n° 3) : les cadavres, le corbeau qui déchiquetait la chair d'un des hommes, avaient des positions différentes, mais il n'est pas douteux que nous sommes en présence du même épisode; on remarquera d'ailleurs que la colombe de notre numéro 2 déborde à droite au-dessus de notre numéro 3, comme si ce dernier tableau n'était que le prolongement du précédent.

« Sur d'autres fragments de pièces du même genre paraissent aussi des scènes que nous avons à Sbeitla : ici David armé de la fronde⁽²⁾, là le sacrifice d'Abraham⁽³⁾.

« Il est curieux de constater que non seulement certains sujets se retrouvent, mais que sur tous les morceaux signalés le parti général de la décoration est le même : les divers épisodes sont séparés par des arbres; le bord extérieur est toujours rehaussé de perles, le plus souvent coupées de pirouettes; la zone sculptée est limitée vers l'intérieur par une moulure unie. D'autre part, le style est partout identique. Il ne paraît pas téméraire, dans ces conditions, de supposer que tous ces objets sont sortis d'une même fabrique, qui était en Orient⁽⁴⁾ et qui les a répandus dans tout le monde byzantin. Ils devaient avoir tous à peu près la même ornementation, et nous pouvons restituer dans la partie manquante de notre rebord des scènes que nous rencontrons sur ses pareils : Daniel entre deux lions⁽⁵⁾, Jonas vomé par la baleine⁽⁶⁾, tous sujets fréquents dans l'imagerie religieuse des v^e-vi^e siècles⁽⁷⁾. »

⁽¹⁾ Sur cette interprétation, cf. Michon, *loc. cit.*, p. 271-272.

⁽²⁾ Michon, *loc. cit.*, p. 276-277, fig. (le fragment trouvé à Chypre est aujourd'hui au Louvre).

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 272 à 275 (deux spécimens, l'un conservé au Musée du Caire, l'autre, fig., trouvé à Lapethos de Chypre).

⁽⁴⁾ Les fragments connus viennent de Bulgarie, de Grèce, d'Égypte, de Chypre et de l'Afrique Mineure. Rapprocher de ce fait ce que dit M. Bréhier (*Nouv. arch. des Missions*, nouv. série, fasc. 3, p. 37) de certains chapiteaux exécutés à Constantinople au vi^e siècle et qui ont été exportés dans toutes les parties de l'empire byzantin.

⁽⁵⁾ Deux exemplaires, l'un recueilli à Cuicul, l'autre actuellement au Louvre (Michon, *loc. cit.*, p. 278, fig.).

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 279, fig.

⁽⁷⁾ Élie enlevé au ciel, le sacrifice d'Abraham, Adam et Ève, ont été représentés en Afrique sur des carreaux de terre cuite ayant servi de revêtement mural

M. BABELON lit le rapport suivant :

« M. Merlin a communiqué à la Commission de l'Afrique du Nord la description et le moulage d'un médaillon de bronze que M. Jules Renault, correspondant du Ministère à Tunis, lui avait remis.

« Ce médaillon, dit M. Merlin, a 0 m. 032 de diamètre, 0 m. 003 d'épaisseur. D'un côté, on voit en fort relief la tête de Néron, à gauche, ceinte d'une couronne de laurier; de l'autre, des lettres en saillie ainsi disposées :

BC	RS
TG	FB

« Sur les deux faces, les bords de la tranche sont un peu relevés et portent une circonférence en creux, qui rappelle celle des contorniates.

« On connaît d'autres exemplaires de ce médaillon, mais on est généralement d'avis qu'ils sont l'œuvre d'un faussaire ⁽¹⁾. Il est donc d'autant plus important de savoir dans quelles conditions M. Renault est entré en possession de son bronze. Voici les détails qu'il a eu l'obligeance de me fournir à ce sujet :

« Peu de jours après un des très forts orages qui sont tombés, avec une violence exceptionnelle, sur la Tunisie à l'automne dernier et qui, entraînant la terre, ont mis au jour, de-ci de-là, sur le sol de Carthage, quantité de menus objets, M. J. Renault, se trouvant à Carthage, a acheté pour un prix très modique, à un indigène qui les lui offrit, un certain nombre d'antiquités, dont des monnaies romaines, une bague en ivoire provenant peut-être d'un tombeau punique et le médaillon qui nous occupe. D'après la déclaration assez vague de l'Arabe, celui-ci aurait été recueilli aux environs du théâtre. Il était recouvert d'une légère couche de conglomerat terreux qui en dissimulait les détails. Étant donné le bas prix demandé et les conditions dans lesquelles

dans les églises (La Blanchère et Gauckler, *Cat. du Musée Alaoui*, p. 209, n° 7-8; Merlin, *ibid.*, *Suppl.*, p. 280, n° 84-85; p. 282, n° 103 à 105; p. 283, n° 110.

(1) Sabatier, *Médaillons contorniates*, p. 126; cf. pl. XIX, 12; Cohen, *Monnaies impériales*, t. VIII, p. 296.

« la vente a eu lieu, il semble *a priori* qu'on ait quelque raison de croire que l'objet est authentique. »

« Ainsi s'exprime M. Merlin. Pour ma part, je n'hésite pas à croire que ce médaillon de bronze à l'effigie de Néron est un faux, dont il n'y a à tenir aucun compte.

« Il y en a un exemplaire au Cabinet des Médailles et un autre au Musée Britannique, où ils paraissent être entrés dès le XVIII^e siècle. Leur fausseté, comme le dit M. Merlin, a été reconnue et signalée depuis longtemps.

« L'exemplaire soi-disant trouvé à Carthage est sûrement un surmoulé de l'exemplaire de Paris ou de celui de Londres (dont j'ai sous les yeux les moulages), qui ont été eux-mêmes fondus l'un sur l'autre ou sur un modèle commun. »

M. GSELL dépose, pour être insérées au *Bulletin*, deux notes :

1° Sur une tête d'Antinoüs trouvée dans les ruines de l'Odéon de Carthage et communiquée par M. Merlin;

2° Sur l'époque libyque dans la basse vallée de l'Isser (Kabylie occidentale). Cette dernière note a pour auteur M. Cam. Viré.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente, au nom du P. Delattre, correspondant du Comité, les copies de quatre inscriptions trouvées à Carthage :

« I. Le *Corpus*, dans le supplément du VIII^e volume, a donné, sous le n° 14117, le dessin d'une inscription que j'avais publiée, en conjecturant la lecture : IN HOC SIGN[um]. »

« Dernièrement un Arabe m'apportait un fragment de la même inscription sur lequel je lis d'une façon certaine :

■■■■S SEMP■■■■

« Les lettres du second fragment découvert n'appartiendraient-elles pas aux deux mots :

uinea]S SEMP[er?

« II. Marbre brisé à droite, en haut et en bas. Le fragment mesure 0 m. 23 de hauteur, 0 m. 26 de largeur et 0 m. 25 d'épaisseur :

EX PRA

PROCVR

ET QVO

DIRRV

« Hauteur des lettres, 0 m. 04. Trouvé à l'angle sud de la colline de Saint-Louis, à l'emplacement de la maison Levet.

« Peut-être *ex pro[ed]iis* ?

« III. Tablette de marbre numidique, épaisse de 0 m. 02, haute de 0 m. 30, longue de 0 m. 45 :

BONIFATIVS SAM

NATOR FIDELIS INPA

ce VIXIT AN XC

« Hauteur des lettres, 0 m. 045.

« A la première ligne, le jambage de droite de la lettre M est traversé par un signe ondulé : M; à la seconde ligne N et P dans IN PACE sont liés.

« IV. Deux fragments d'une plaque de marbre jaune, à revers lisse.

« Un fragment épais de 0 m. 03, long de 0 m. 32, haut de 0 m. 13, porte :

boNIFACIus

« Hauteur des lettres, 0 m. 07. A droite de I, amorce de V.

« Sur l'autre fragment, un peu moins épais, long de 0 m. 29, haut de 0 m. 22, on lit :

///IN PACE

« Hauteur des lettres, 0 m. 07. »

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

15 AVRIL 1913.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

Excusé : M. Houdas.

Ont été offerts en hommage à la Commission, par M. le Dr Carton, les ouvrages suivants :

Statues en terre cuite trouvées à Hammam-Lif;

Le Nord-Ouest de la Tunisie;

Le palais souterrain d'Amphitrite, à Bulla Regia;

L'hydraulique dans l'antiquité en Barbarie;

Documents pour servir à l'étude des ports et de l'enceinte de la Carthage punique.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés à l'auteur.

M. LOUIS BERTRAND, correspondant du Ministère, à Philippeville, nous informe qu'un certain nombre d'objets nouveaux sont entrés au Musée :

« 1° M. Auguste Bel, maire de Robertville et conseiller général,

et M. Henri Ranoux, architecte, ont fait transporter des ruines de Meraba, la *Celtiana* des Romains, au Musée, une pierre portant une inscription déjà connue (*C. I. L.*, t. VIII, n° 19696).

« 2° Dans les fouilles pour la construction d'un pavillon à l'hôpital civil on a découvert :

« a. Sur un bloc de grès de 0 m. 50 d'épaisseur, partie du côté gauche d'une inscription dans un cadre. On lit :

NIA
 INCRESCENTI.....
 DIEI QVOQVE CO
 CVI ORDO DECVRIO.....
 PECVNIA PVBLICA STATVA....

« b. Un autel funéraire, de marbre blanc. Haut., 0 m. 80 ; larg., 0 m. 45 ; prof., 0 m. 40 ; haut. des lettres, 0 m. 04.

« Sur le côté gauche et le côté droit, ornement en relief : grosse guirlande de fleurs avec rubans.

« Au-dessus, petit toit arrondi, se terminant à gauche et à droite par des rouleaux de fleurs ; il est orné, devant, d'une branche avec deux feuilles en forme de cœurs.

« Dans un cadre, dont la hauteur est de 0 m. 43 et la largeur de 0 m. 40 :

D · M · S ·
 C · CAECILIVS ·
 FELICIANVS ·
 V · A · XXI ·
 H · S · E ·

« Le monument et l'inscription sont absolument intacts. »

M. MERLIN a envoyé la note suivante :

« M. Louis Poinssot, inspecteur des Antiquités, a eu l'occasion, au cours d'un voyage récent à Bône, d'étudier, au Musée de l'Académie d'Hippone, les statuettes de bronze dont il a été question

dans la séance de la Commission de l'Afrique du Nord du 10 décembre 1912⁽¹⁾ et de recueillir à leur sujet, de M. Damichel, des renseignements particulièrement intéressants. Ce qu'il a vu et appris peut se résumer de la façon suivante :

« 1° C'est dans la première quinzaine de juillet 1912 que les deux statuettes ont été découvertes simultanément, au cours de dragages effectués dans l'angle sud-est de la « darse » de Bône, à l'endroit occupé jadis par la station des torpilleurs. Le chef dragueur en a fait remise à M. l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, de qui l'Académie d'Hippone les a reçues.

« 2° Le personnage debout, masculin, qui se présente avantageusement sur une photographie, est en réalité assez quelconque ; la tête notamment est médiocre. Il n'est pas douteux que cette statuette soit un produit très courant d'époque romaine.

« 3° La fillette, par contre, est un morceau superbe ; l'œuvre est charmante de grâce et de finesse ; ses formes n'ont rien de lourd ni de massif ; si les poignets et les chevilles peuvent sembler un peu forts, c'est qu'ils sont potelés comme ceux d'un tout jeune enfant ; il n'y a dans la figurine aucune intention caricaturale.

« 4° On a supposé que ces deux bronzes auraient pu provenir, d'une manière ou d'une autre, du dépôt sous-marin de Mahdia ; il ne semble pas que cette hypothèse puisse être maintenue. »

M. MERLIN a fait parvenir aussi divers rapports relatifs à des découvertes ou à des fouilles récemment opérées en Tunisie :

1° E. Collet et J.-J. de Smet, de Mahdia, *Découverte d'une sépulture punique à puits et chambre maçonnée, près de Ksour-es-Saf.* — Renvoi à M. Dussaud.

2° J.-J. de Smet, correspondant du Ministère, *Fouilles de sépultures phéniciennes à Lamta (Leptiminus).* — Renvoi au même.

3° Lieutenant Witz, du Service des Affaires indigènes, *Fouilles à Beni-Guédal (Sud Tunisien).* — Renvoi à M. Toutain.

4° Lieutenant Sagnes, du Service des Affaires indigènes, *Fouilles exécutées à Ksar-Koutine (Augarmi).* — Renvoi à M. Diehl.

5° Capitaine Désévaux, du Service des Affaires indigènes, *Fouilles effectuées en 1912 à Bou-Gornine.* — Renvoi à M. Saladin.

6° J. Renault, *Découvertes dans la région du cap Bon.* — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

(1) Bull. archéol. du Comité, 1912, p. CCLXXXII.

Enfin M. MERLIN fait connaître un certain nombre de découvertes intéressantes, récemment survenues à El-Djem (*Thysdrus*).

« I. Au cours des consolidations qui s'exécutent méthodiquement depuis 1909 dans l'amphithéâtre, on a été amené, en 1912, à poursuivre le déblaiement des souterrains qui s'étendent sous l'arène⁽¹⁾. Les deux chambres situées aux extrémités du grand axe, de chaque côté du couloir, communiquent entre elles; l'avant-dernière n'a pas de porte ouvrant sur le corridor, mais seulement une fenêtre qui a été pratiquée postérieurement au-dessous d'un linteau de décharge qui existait déjà. Un égout est aménagé dans le sous-sol de la galerie. Chaque chambre est éclairée et aérée par une dalle percée de quatre trous allongés formant croix et placée au milieu de la voûte; il en était de même pour le corridor qui suit le petit axe; aux deux bouts de ce corridor, un escalier à deux volées aboutit sur la première galerie elliptique contournant l'arène.

« Comme précédemment, le dégagement des souterrains a fourni un certain nombre d'objets notables⁽²⁾ :

« 1° *Bronze* :

« a. Un poids de fil à plomb (haut., 0 m. 08; diam., 0 m. 06) en forme de cône renversé terminé par une sphère;

« b. Une cuiller (long., 0 m. 14), du type *ligula*;

« c. Une clef (long., 0 m. 035);

« d. Un plat très peu profond (diam., 0 m. 24);

« e. Un manche de patère muni d'un anneau et dont la tige représente un chien courant (long., 0 m. 16);

« f. Une anse de chaudron (haut., 0 m. 07) en forme de masque de théâtre surmonté d'un anneau;

« g. Divers débris d'objets mobiliers.

« 2° *Terre cuite* :

« a. Un fragment de moule figurant un lion qui s'étire; seules la majeure partie de la tête et une patte de devant sont conservées; travail assez grossier (long., 0 m. 11; haut., 0 m. 06);

⁽¹⁾ Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1910, p. CLXXXVI; 1911, p. CLXIV-CLAV; 1912, p. CLXXX.

⁽²⁾ La grande majorité de ces objets a été transportée au Musée du Bardo.

« *b.* Un morceau de brique (haut., 0 m. 07; long., 0 m. 12), avec estampille rectangulaire incomplète (lettres, 0 m. 012).

en. do MITIV s

ar IGNOTVS F

« A la première ligne, il n'y a plus que le pied de ITIV; de même pour l'I de la ligne 2; les deux lignes sont séparées par une palme⁽¹⁾;

« *c.* Une gourde à fond demi-sphérique (haut., 0 m. 06; diam., 0 m. 11) portant une inscription tracée à la pointe en cursive :

ex officina proculi

« *d.* Des lampes, quelques-unes chrétiennes, la plupart en terre vernissée verte, d'époque arabe. Parmi les chrétiennes, j'en signalerai une à plusieurs becs, très mutilée, et une dont il ne subsiste qu'un débris, sur lequel un homme lève un de ses bras armé d'une francisque⁽²⁾.

« *e.* Un plat rectangulaire, de terre cuite, au fond duquel est représentée une scène empruntée aux poèmes homériques : Priam venant réclamer à Achille le cadavre d'Hector. J'en ai fait l'objet d'une note destinée au Congrès des Sociétés savantes.

« 3° *Marbre* :

« *a.* Une tête juvénile (haut., 0 m. 23) se rattachant à une statue un peu plus petite que nature; les cheveux, très abondants, ont des boucles frisées et sont ceints d'une couronne de lauriers : c'est sans doute Apollon. Le nez est brisé, le cou est cassé juste au-dessous du menton. Le travail est sec et, dans les boucles des cheveux notamment, la trace du trépan se distingue très nettement. (Pl. XLVII.)

« *b.* Une petite base (haut., 0 m. 16; long., 0 m. 31; larg., 0 m. 26)

(1) Cf. *Corpus inscr. latin.*, t. VIII, n° 22632, 53 (p. 2177); t. XV, n° 1094.

(2) La même arme sur une mosaïque de Carthage (Gauckler, dans l'*Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, t. II, p. 226-227, n° 672).

porte sur sa face antérieure, en lettres de 0 m. 03, l'inscription que voici :

P · M A G N I V S ·

PAVLINVS · V · S · L · A ·

ϕ C A E L E ∫ T I V S ϕ

« La tranche supérieure est creusée d'une cavité rectiligne sur un des côtés, incurvée sur l'autre, destinée à loger le pied de l'ex-voto de P. Magnius Paulinus; dans une petite cuvette centrale plus profonde (0 m. 04), il y a des traces du plomb qui servait à sceller l'objet au socle.

« 4° *Inscriptions* :

« On a recueilli des débris d'inscriptions sur plaques de marbre, dont certains se raccordent à des morceaux trouvés antérieurement ou font partie des mêmes documents que d'autres déjà exhumés au même endroit. On a ainsi obtenu des fragments nouveaux du texte relatif à C. Atilius Cn. f. . . us Julianus Rufinus, déjà signalé⁽¹⁾, qui permettent de compléter le cursus du personnage et apportent des modifications considérables à ses noms; on possède aussi de nombreux débris d'une grande dédicace relative à un personnage important de l'Empire qui eut, entre autres fonctions, celle de curateur des villes de *Thaenae* (Thina) et *Bararus* (Henchir Rougga).

« La publication de ces inscriptions exige des développements trop abondants pour être tentée ici; nous la réserverons donc actuellement.

« II. En dehors de l'amphithéâtre, on a fait à El-Djem, en 1912, des découvertes de mosaïques :

« 1° A 310 mètres au sud-ouest de l'amphithéâtre, on a reconnu un pavement rectangulaire dans la propriété d'Ahmed Delli. Ce pavement n'a pu être déblayé en totalité, car il s'engage sous une maison voisine qui appartient à Ali El-Bassiet et qu'il faudrait démolir afin de le mettre entièrement au jour. La seule face qui ait été mesurée et qui est une des petites du rectangle a 5 m. 50. Pour le moment, on n'a dégagé qu'un peu plus de la moitié du tableau; il

(1) Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1911, p. CLXV; 1912, p. CLXXXI.

présente des guirlandes de feuillage circulaires ou des circonférences qui se coupent et dont les intersections produisent des étoiles à quatre branches; les médaillons carrés, à côtés concaves en dedans, qui existent entre ces étoiles, sont occupés chacun par un animal : quadrupède, oiseau ou poisson; une douzaine de ces médaillons ont été remis au jour. La bordure comprend, de l'intérieur vers l'extérieur, une guirlande de feuillage, une ligne d'entrelacs en chaînette et une autre d'écailles imbriquées. L'angle est rehaussé par un masque féminin placé sur la guirlande de feuillage.

« 2° Dans un terrain appartenant à Hassen Ben-Ahmed-Ferdjani on a découvert une mosaïque des plus curieuses, malheureusement assez mutilée, qui est allée rejoindre au Musée de Sousse le pavement de la toilette de Vénus précédemment exhumé au même point⁽¹⁾.

« La mosaïque, comme en témoignent les débris de la bordure conservés par endroits, mesurait 2 mètres dans sa largeur; dans sa longueur, il nous en est parvenu 3 mètres sans que nous ayons aucune des extrémités du panneau. Elle représentait des scènes de la vie de l'amphithéâtre juxtaposées les unes aux autres; tous les personnages sont vêtus de tuniques courtes qui s'arrêtent à mi-cuisse. Ici des hommes, aux tuniques blanches garnies de galons de couleur, entourent un taureau qui, sur la cuisse, porte une marque distinctive imprimée au fer rouge et s'efforcent de l'écrouler à terre : tandis que l'un d'eux, renversé sur le dos, tire à pleines mains sur la queue de l'animal, un autre a saisi la tête par les cornes et se pend de tout son poids à son cou, et un troisième s'appuie sur son dos; enfin un quatrième accourt à la rescousse pour avoir raison du taureau furieux et puissant qui, d'un vigoureux coup de corne, a projeté en l'air un des assaillants, lequel, effaré, les bras étendus, perd son sang par sa blessure⁽²⁾. Là c'est un énorme sanglier aux défenses menaçantes avec lequel trois hommes sont aux prises : l'un,

⁽¹⁾ Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1911, p. CLXIII-CLXIV.

⁽²⁾ Sur les courses de taureaux, cf. Beurlier, *Mém. de la Soc. des antiquaires de France*, t. XLVIII, p. 57 et suiv.; Mayer, *Arch. Jahrbuch*, 1892, p. 72 et suiv.; Cahen, dans Daremberg, Saglio et Pottier, *Dict. des antiquités gr. et rom.*, t. V, p. 50 et suiv. — Sur un cippe funéraire de Thina, on rencontre de même un homme projeté en l'air par un taureau et dont la blessure laisse échapper du sang (Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1912, p. CCIV, pl. LXXXII).

au justaucorps orange, a passé autour du groin le nœud coulant d'une corde avec laquelle il tâche d'entraîner l'animal; un autre lui a pris la queue, mais ils ne réussissent pas à faire bouger la bête arc-boutée sur ses pattes et qui vient de faire rouler sur le sol un de ses agresseurs. Ailleurs, c'est un nègre à la tunique blanche qui offre quelque chose à une panthère assise sur son train de derrière, cependant qu'àuprès de ce groupe, à droite, deux pugilistes luttent : le vaincu, un nègre également, est tombé; le vainqueur, à la face bestiale, une main sur le cou de son adversaire, le maintient écrasé. Les deux nègres dont nous avons parlé ont la même particularité : leur tête est entièrement faite en cubes de verre d'un ton foncé. Au dessous des pugilistes, un homme happe avec un lazzo un animal aujourd'hui endommagé (peut-être un taureau); là encore il y avait un individu culbuté dont on ne voit plus qu'une jambe. A gauche du groupe à la panthère, un homme dont le costume est d'un jaune éclatant est en train de dompter un cheval difficile, qui a renversé un autre homme, lequel pique une tête à terre. Entre ce motif et celui du sanglier, un personnage a un arc dans la main gauche, un voile au-dessus de la tête et des vêtements qui flottent au vent : Diane ou plutôt une personnification de Diane (?). Sur les bords, aux cassures de la mosaïque, apparaissent des débris d'autres sujets, des fragments d'animaux ou d'hommes.

« Les scènes sont disposées de façon qu'en tournant autour du pavement, on puisse toujours en contempler quelques-unes dans leur vrai sens; cette remarque me donnerait à croire que le tableau devait constituer une partie du pavement en T d'un triclinium; les cubes de verre sont nombreux; ils sont employés surtout pour figurer, outre les têtes des nègres, les galons des vêtements.

« 3° Proviennent encore d'El-Djem les deux petits objets suivants, qui y ont été recueillis antérieurement à 1912, mais sont entrés l'an dernier au Bardo :

« a. Une statuette d'Amour (haut., 0 m. 18) aux cheveux bouclés, avec un manteau attaché sous le cou par une fibule et tombant dans le dos⁽¹⁾; le bras droit est replié, le gauche abaissé; la main droite manque.

« b. Une petite plaque de terre cuite (haut., 0 m. 048; larg.,

⁽¹⁾ Cf. Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1907, p. CCXXXIX, n° 2.

0 m. 044; épais., 0 m. 014) sur laquelle ont été tracés en creux (lettres, 0 m. 007) les mots :

L · CATELLI

« La plaquette est percée de deux trous qui permettaient de la suspendre. Elle est sans aucun doute originaire de ce sanctuaire de Baal et de Tanit découvert à El-Djem en 1909, qui a fourni beaucoup de statuettes⁽¹⁾ et des plaques analogues à la nôtre, dont une porte exactement les mêmes noms⁽²⁾. »

M. J. RENAULT, correspondant du Ministère, a fait parvenir à M. Merlin une note sur quelques inscriptions d'Henchir-ben-Aïech :

« M'étant rendu, dit-il, le 18 mars dernier chez M. Quennec, le propriétaire qui a succédé à feu M. Maréchal, à Henchir-ben-Aïech, situé au sud-est du Djebel-Reças, j'ai eu le plaisir d'y pouvoir relever quelques inscriptions que je crois inédites. J'y ai vu aussi une petite stèle punique, de la forme ordinaire, avec le personnage dans la posture de l'adoration; elle est entière et de calcaire jaunâtre.

« La plus grande des inscriptions est très soignée, et gravée sur une dalle de pierre grise, d'un grain très fin, donnant, à une certaine distance, l'illusion du marbre. C'est un fragment de monument funéraire, complet en haut et à droite.

« La plus grande longueur est de 1 mètre; la plus grande hauteur de 0 m. 73, et l'épaisseur moyenne est de 0 m. 20.

« Les lettres de la première ligne ont 0 m. 15 de hauteur; celles de la seconde et de la troisième, 0 m. 09.

« Le texte entier est le suivant :

C O E L I N V S

SOMNOQGRA uatus

uixit a NNIS LXXIII

(1) Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1909, p. CCXXXIII et suiv.; 1910, p. CCVIII, n° 4; p. CCXX-CCXXI, n° 5; p. CCXL; 1911, p. CCVI et suiv.; J. Renault, *Cahiers d'archéologie tunisienne*, III, p. 165 et suiv., p. 173; IV, p. 145 et suiv.; cf. L. Poinsot, dans *Catal. du Musée Alaoui, Suppl.*, p. 167 à 169, n° 299 à 309.

(2) Merlin, *ibid.*, 1909, p. CCXXXVII; 1910, p. CCXL-CCXLI; cf. Hauteceur, dans *Catal. du Musée Alaoui, Suppl.*, p. 337, n° 957.

« La seconde inscription est de dimensions beaucoup moindres ; elle est gravée sur une pierre grise de 0 m. 65 de hauteur sur 0 m. 315 de largeur et 0 m. 15 d'épaisseur moyenne. Hauteur des lettres, 0 m. 035-0 m. 04 :

* ∪ *

sATVRNO · AVG
SAC ·
SCRIBONIVS ·
M · F · SACER ·
V · S · L · ANIMO

« La troisième inscription est malheureusement mutilée. Une rangée d'oves court au-dessus du texte, et semble indiquer qu'il y avait sur ce monument funéraire une partie sculptée.

« La plus grande hauteur de la pierre est de 0 m. 34 ; la largeur atteint 0 m. 42 et l'épaisseur moyenne est de 0 m. 09. Hauteur des lettres, 0 m. 04-0 m. 03.

« L'inscription se lit ainsi :

D · M · S
C · PISONIVS · VIC
TOR · VETERANVS
PIVS VIXIT · IN · RE
ANNIS · LXX

« Enfin, sur un fragment de cippe funéraire, dont les dimensions sont 0 m. 45 pour la longueur extrême, et 0 m. 32 pour la hauteur, on retrouve au-dessous d'une forte moulure ces quelques lettres : NIS · XXV · H · S · E. »

M. CAGNAT annonce qu'il a reçu de M. le capitaine Cabon, chef du bureau des Affaires indigènes à la Division de Constantine, le texte d'une inscription récemment trouvée par des ouvriers travaillant à la source d'Aïn-Aziz-ben-Tellis près de Châteaudun-du-Rhumel. Elle rappelle la réparation de la source, qui y est appelée *Fons Caput Amsagae*.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit une note de M. Michon, conservateur adjoint du Musée du Louvre, sur un torse de statue impériale provenant d'Oudna, et acquis par le Musée. Cette note sera insérée au *Bulletin*.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

10 JUIN 1913.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Excusé : M. le général Bourgeois.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

Ont été offerts en hommage à la Commission les ouvrages suivants :

M. Ventre, *Les ports de Carthage*;

Pallary, *Étude sur les stations préhistoriques du Sud Tunisien* (compte rendu critique).

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

M. Bosco communique le texte d'une épitaphe trouvée à Constantine. — Renvoi à M. Toutain.

M. Carcopino, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger, envoie la note suivante :

« En publiant la table de patronat récemment découverte à Timgad, mon maître M. R. Cagnat, à qui le Service des Monuments historiques en avait adressé un moulage, a fait toutes ses réserves sur la lecture du dernier mot de la quatrième ligne. De

passage à Timgad, le 5 mars dernier, j'ai pu, je crois, déchiffrer sur l'original les caractères restés douteux, et lire :

ELIOIVLIANOFLPPRESIDALI

« Entre l'I et l'Λ, le D m'a paru certain, et il l'a paru de même à un de mes élèves de la Faculté des Lettres, M. Lévy-Provençal, qui, visitant Timgad, à la fin de ses vacances de Pâques, y prit, sur ma demande, une copie de la *tabula patronatus* tout à fait indépendante de la mienne et néanmoins identique. Dès lors, comme la ligne se termine par deux hastes droites et que la première de ces hastes, écourtée en haut, semble bien détacher d'elle, en bas, comme l'amorce de la virgule qui caractérise les L dans le reste du document, je n'hésite pas à proposer, de la ligne 4, la leçon :

[A]elio Iuliano fl(amini) p(erpetuo) pr[a]esidali

« Ainsi établi, le texte ne laisse pas encore que d'être embarrassant ; et l'on ne sait trop s'il convient de rattacher pr[a]esidali à fl(amini) p(erpetuo) ou d'en faire un titre à part. Dans ce dernier cas, on doit se demander de quel ordre est le titre : municipal ? Équivalent ou supérieur à la seconde curatelle que gérait Aelius Iulianus, quand il rebâtit le Capitole sans être encore *patronus* ? L'hypothèse cadre avec la chronologie où tient la carrière du personnage, mais elle heurte tous les usages de la langue, qui partout ailleurs dérivent *praesidialis* ou *praesidialis* du *praeses*, de sa personne, de sa fonction et de son ressort. Si maintenant, pour les respecter, on transforme [A]elius Iulianus en ancien *praeses*, on ne voit ni où ni quand il le serait devenu ; et surtout l'on ne comprend ni pourquoi notre *tabula patronatus* mêle sans transition ses deux *cursus*, dans la Cité et dans l'État ; ni comment les autres *tituli* qui le concernent ont pu négliger sa plus haute fonction. Que si, enfin, — et pour tourner tous ces obstacles, — on imagine qu'il y a eu, au iv^e siècle, des *praesidales* qui n'avaient pas été *praesides*, comme il y a des *consulares* qui n'avaient jamais été consuls, et que ce titre purement honorifique de *praesidialis* a pu récompenser, au nom du gouvernement de l'Empire, le zèle municipal d'[A]elius Iulianus, il est bien vrai que la conjecture est tout à fait plausible logiquement, mais aussi elle manque de base, puisque, à ma connaissance,

il n'y a qu'un texte qui la suggère : celui précisément qu'il s'agit d'éclaircir.

« Ἄπαξ pour ἄπαξ, mieux vaut encore, sans doute, admettre que [A]elius Iulianus fut, à Timgad, *fla(men) p(erpetuus) pr[ae]sidalis*. L'*Album* de Timgad, où son nom figure, n'appelle pas ainsi les prêtres provinciaux de la religion impériale, mais la mention qu'il renferme de *sacerdotes* prouve au moins que leur fonction subsistait toujours. D'autre part, la Numidie et la Mauritanie Césarienne avaient leurs flamines provinciaux; si les deux flamines de cette espèce qui figurent au *Corpus inscr. lat.*, t. VIII, nos 7986-7987 et 9409, sont désignés par le génitif du nom de la province et sans indication de perpétuité, deux exemples tirés d'une tout autre époque sont insuffisants pour créer une règle inflexible, et la perpétuité de l'honneur ne fait pas plus difficulté dans le cadre élargi de la province que dans le cadre restreint de la cité, où la critique moderne est arrivée, tant bien que mal, à la réconcilier avec l'annalité de la fonction⁽¹⁾.

« Puis il est très naturel que ce soit dans cette ville de Timgad, où, dès le second siècle, et alors que la province dont elle faisait partie était sensiblement plus étendue, siégea le *concilium provinciae*⁽²⁾, qu'au iv^e siècle il soit venu recruter les desservants d'un culte auquel il avait à pourvoir sous le contrôle d'un gouverneur qui ne pouvait être qu'un *praeses* : *praeses* de la Numidie Cirtéenne, si l'on accepte la division courante, *praeses* de la Numidie *Militiana*, si l'on se range au système beaucoup plus satisfaisant de M. Cagnat⁽³⁾. Enfin et surtout, nous devons d'autant moins nous étonner qu'[A]elius Iulianus ait été chargé de l'assurer au sortir de ses curatelles, et à la veille de sa promotion au *patronatus coloniae*, que précisément entre les *patroni* et le *curator* de l'*Album* de Timgad se placent les *sacerdotes*, c'est-à-dire, selon l'interprétation de Mommsen, les prêtres élus par le *concilium* pour la célébration du culte provincial des empereurs. On peut objecter, il est vrai, l'étrangeté de ces anciens flamines qui s'appellent des *sacerdotes*. Mais l'exemple de la Proconsulaire et de ses *sacerdotes* a pu être contagieux pour la dignité des anciens desservants de Numidie, tout en respectant le titre de la fonction qu'ils avaient remplie.

(1) Voir notamment Schmidt, *Rhein. Mus.*, 47 (1892), p. 114-129.

(2) Gsell, *Atlas*, 17, 24, 2.

(3) *Armée romaine d'Afrique*, 2^e édit., p. 709.

« On objectera peut-être encore qu'à l'époque où vécut [A]elius Iulianus, les inscriptions ne nous montrent plus, soit en Numidie, soit en Numidie Constantinienne, que des *consulares* et non des *praesides*, mais la dignité du *consularis* a dû recouvrir la fonction du *praeses* sans en abolir le titre ⁽¹⁾; et d'ailleurs, même dans l'hypothèse contraire, il eût été bien difficile de ne pas continuer à tirer de l'ancien nom du *praeses* les épithètes destinées à désigner les personnes attachées à ses successeurs. »

A propos de la table de patronat en question, M. Gsell signale un passage de saint Augustin, *Contra Academicos*, 1, 1, 2 (à Romanianus de Thagaste) :

Si municipales tabulae te non solum civium, sed etiam vicinorum patronum aere signarent.

M. MERLIN a fait parvenir :

1° De la part de M. L. Poinssot, inspecteur des Antiquités, trois estampages de stèles puniques trouvées à Dougga. — Renvoi à M. Dussaud;

2° Un rapport de M. Dubiez, correspondant du Ministère à Kairouan, relatif à des poteries découvertes à Henchir-el-Aouja. — Renvoi à M. Babelon;

3° Une note sur une stèle inscrite :

« Il y a quelques mois, M. le commandant Donau a trouvé, aux environs de *Bulla Regia*, une stèle qu'il n'avait pu que copier hâtivement. M. le Dr Carton a bien voulu étudier ce document, que je lui avais signalé, et m'adresser à son sujet les renseignements que je reproduis ci-après :

« Au lieu dit Dar-er-Riah, sur un mamelon rocheux longé par la « voie de Carthage à Hippone, à environ 1,200 mètres du théâtre « de *Bulla Regia*, stèle de forme allongée, en calcaire, d'un blanc « grisâtre, légèrement renflée à la base, terminée à l'extrémité op- « posée par un cintre flanqué de deux acrotères, forme fréquente, « on le sait, dans les monuments funéraires de la cité voisine;

⁽¹⁾ *Corpus inscr. lat.*, t. VIII, n° 2729.

« hauteur totale, 2 mètres ; hauteur au-dessus de la base, 1 m. 40 ;
« épaisseur moyenne, 0 m. 32. L'inscription est dans un cartouche
« à queues d'aronde, en creux ; hauteur des lettres, 0 m. 035 :

FAVSTINA · T
IMP SER · CRE
SCENTIS · CON
SERVA · V · A · XX
VII · H · S · E ·

« Les lettres sont régulières, bien faites, de la bonne époque et
« très nettes. Le T, à la fin de la première ligne, est certain ; il est
« séparé du mot précédent par une petite dépression qui paraît être
« un point. Mais l'existence de cette ponctuation n'est pas sûre. Elle
« est très douteuse ici et généralement douteuse ailleurs, à cause de
« la présence de petits défauts à la surface de la pierre. En deux ou
« trois endroits, elle paraît certaine. En tout cas, l'intervalle entre
« le T en question et la lettre précédente est un peu plus grand
« qu'entre les lettres du mot FAVSTINA, comme s'il y avait réel-
« lement un point. »

M. MERLIN fait connaître en outre quelques découvertes archéo-
logiques récemment survenues en Tunisie :

« I. M. Gauckler a signalé en 1898, à la Société nationale des
antiquaires de France, plusieurs linteaux qui venaient d'être
trouvés à Thala, sur le versant droit du ravin, au-dessus de la
fontaine romaine ; ces entablements couronnaient jadis des por-
tiques qui précédaient des temples dédiés à Caelestis, à Saturne
et à Pluton⁽¹⁾.

« M. Barué, contrôleur civil de Thala, a eu dernièrement l'obli-
geance de m'envoyer la copie d'un nouveau linteau, recueilli par
ses soins au même endroit, sur le mamelon est de la ville, de
même type et sensiblement de mêmes dimensions que les premiers,

⁽¹⁾ *Bull. des Antiquaires de France*, 1898, p. 114 et suiv., en particulier n° 4 ;
Cagnat et Gauckler, *Monuments antiques de la Tunisie*, t. I, p. 32-33, 77, 90-91 ;
cf. Gauckler, *Bull. archéol. du Comité*, 1900, p. 97, n° 13 ; 1901, p. 141-142,
n° 70 ; Merlin, *Nouv. arch. des Missions*, t. XIV, p. 145.

se rapportant lui aussi à un portique qui faisait partie du même ensemble. Hauteur, 0 m. 20; longueur, 2 m. 35 (brisé en trois morceaux qui se raccordent); l'inscription gravée en lettres de 0 m. 055, sur une seule ligne, est surmontée d'une petite moulure saillante :

· C · CORNELIVS · SATVRNINVS L PETRONIVS

VIctor POR D · S · F ·

« La corniche qui surplombait le linteau est assez simple et compte 0 m. 18 de haut, 2 m. 55 de long.

« II. J'ai communiqué à la Commission de l'Afrique du Nord, en février 1913, deux inscriptions de Lemta, l'une d'un soldat de la *cohors 1^a urbana*, l'autre d'une *serva Augg. nn.*, qui tous deux doivent avoir appartenu à l'*officium* du procureur impérial de la *regio Leptitana*. MM. Collet et de Smet en ont depuis découvert dans la même localité une troisième qui se rattache à la même série. Comme les précédentes, elle est gravée sur une petite plaque de marbre (haut., 0 m. 15; long., 0 m. 23; épais., 0 m. 04; lettres, 0 m. 013) :

DIS · MANIB ·

PHILINVS · CAESARIS · N · SER ·

VIX · ANN · XXXV · H · S · E ·

MACRINA · VXOR · VIRO · PIÏSSIMO

FECIT

« III. Outre les trouvailles qui ont été décrites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 28 mars dernier, M. le comte de Chabannes de La Palice en a effectué, dans les ruines d'Utique, quelques autres qui méritent d'être mentionnées :

« 1° Fragment d'une plaque de marbre gris (haut., 0 m. 58)

dont nous avons l'angle intérieur gauche; un grand blanc suit l'inscription (lettres, 0 m. 035 — 0 m. 04) :

.....CVI · Cum
ET · SACERDOT....
ORVM TEMPLI · SVI DECREVIT
 D · D · P · P · DECVRIONES · ET MVnicipes...
 QVAM · SVMMAM · REI · PVBLICAe *intulerunt*

« Comme on le voit, les lignes sont incomplètes aux deux bouts; mais si nous ne pouvons calculer ce qui nous manque à droite, nous constatons, le bord gauche de la plaque étant conservé au-dessous du texte, qu'il a disparu de ce côté aux lignes 3 et 5 quatre lettres; il est vraisemblable qu'à la ligne 4, il n'y avait rien avant D · D. Des lettres ORVM TEMPLI il ne subsiste que le pied.

« 2° Fragment d'une plaque de marbre blanc, complet seulement en bas (lettres, 0 m. 085 — 0 m. 09) :

.....I SEC · I.....
AE · MACRInio? *clarissimae?*
memoriae · VIRO · SPLeudidissima colonia
utik. CVRATORI · SVo fecit d. d. p. p.

« Les lettres de la première ligne sont brisées en haut, ainsi que AE, IA aux lignes 2 et 3; à gauche, la cassure suit le bas du C, à droite les hastes verticales et le premier jambage de l'V.

« Rapprocher de ce texte le n° 1183 du *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VIII.

« 3° Débris de balustrade en marbre, sur le bandeau supérieur de laquelle on lit, en lettres de 0 m. 05 :

.....OB · QVIN*Quennalicium*.....

« 4° Six morceaux, dont quatre se rejoignent, d'une grande plaque de marbre blanc, haute de 0 m. 52, comptant cinq lignes dont les caractères ont 0 m. 10, 0 m. 07, 0 m. 07, 0 m. 075, 0 m. 045 :

<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>
...ii VIR · Sacerdos ...		DEDICAVIT
..grATViTVS · TER...	ND.....	S · TABERNAS
...pOSTVLATION...	...M · VIR....	...sViS · CONSE CRAVERIT
.....NEM · AD...	...M ET EXI...	...CVRAVERit
.....aeDILICius.....	..? adiecTIS · OB.	...hs DECEm mil. n. fecit

« *a* est entier en haut et en bas; les premières lettres à gauche, les dernières à droite, sauf le C, sont plus ou moins mutilées; il en est de même sur les bords de *b*; *c*, composé de quatre morceaux, est l'extrémité droite du texte; un grand nombre de lettres n'existent que partiellement.

« Les restitutions proposées ne sont données que comme des indications; le sens de l'ensemble demeure obscur, car les lacunes sont trop considérables ⁽¹⁾.

« 5° Fragment d'une plaque de marbre gris, complet seulement en bas (haut., 0 m. 26; long., 0 m. 40; lettres grêles et serrées, 0 m. 04) :

traces de lettres

.....AVG · FLAMINALIS · D ■■■ DLECT · PI....
R · QVOT · SE · IN LOCVM FILI REC.....
bENE · MERENTI · POSVIT

« A gauche, l'A et l'E sont brisés; la cassure suit une haste droite après le P à la ligne 1; à la ligne 2, EC ou EG sont mutilés en bas.

« Entre les deux D, à la ligne 1, il y a place pour deux lettres;

⁽¹⁾ La place de *b* par rapport à *a* est incertaine; on peut concevoir à la rigueur que *b* vienne avant *a*.

de la première on aperçoit le pied d'une barre verticale. DLECT paraît bien appeler aDLECT; faut-il comprendre d[e a]dlect(ione)?

« 6° Une statuette de terre cuite (haut., 0 m. 25), très sommairement traitée, représente un dieu, dont la tête manque, vêtu d'une longue tunique, assis sur un trône dont les bras sont formés de chaque côté par un sphinx coiffé d'un calathos; le dieu a une main posée sur la tête de chacun des sphinx.

« Cette divinité est *Saeculum Frugiferum*, dont on connaît des effigies à Hadrumète, à *Thinissut*, à Carthage, à *Thuburbo majus*⁽¹⁾. Il faut rapprocher, notamment pour ses dimensions, notre figurine de celle que M. le capitaine Cassaigne a exhumée en 1908 à *Thinissut*⁽²⁾.

« Il est intéressant de relever la présence de ce dieu à Utique, où il se montre pour la première fois⁽³⁾.

« IV. A Hammam-Djedidi, entre Hammamet et Zaghouan⁽⁴⁾, on a déterré, en vidant une citerne, quatre statuettes de marbre, qui viennent d'être transportées au Musée du Bardo.

« La première (haut., 0 m. 55), dont la tête s'était accidentellement détachée, représente Hygie, vêtue d'une double tunique, la jambe droite légèrement retirée en arrière; sur ses épaules est posé un manteau dont les extrémités retombent de part et d'autre de l'avant-bras gauche; les cheveux, divisés en deux bandeaux ondulés, sont ceints d'un diadème. La main droite, ramenée contre la hanche, tient la queue d'un serpent qui boit dans la patère que porte la main gauche tendue en avant.

⁽¹⁾ Cf. Merlin, *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*, p. 39 et suiv. — A Hadrumète, on a signalé un troisième exemplaire de l'image du dieu, à ajouter aux deux qui sont indiqués page 40 (cf. Merlin et L. Poinssot, *Mém. des Antiquaires de France*, LXXII, p. 137, n. 1).

⁽²⁾ Cf. Merlin, *op. cit.*, p. 17.

⁽³⁾ Sainte-Marie a trouvé autrefois à Utique des statuettes de terre cuite qui devaient provenir d'un sanctuaire dédié à des divinités orientales plus ou moins romanisées (*Mission à Carthage*, p. 60); l'une, qui représente Mén-Lunus, et une autre, qui figure un dédicant, sont à rapprocher de celles qui ont été exhumées à Henchir-Biniana (cf. en dernier lieu L. Poinssot, dans *Catal. du Musée Alaoui, Suppl.*, p. 162-163, nos 264 à 268; Héron de Villefosse, *Bull. archéol. du Comité*, 1911, p. CLXXV à CLXXXVII).

⁽⁴⁾ Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéol. de la Tunisie*, Bou-Ficha, entre les nos 122 et 123.

« La seconde statuette (haut., 0 m. 62) était brisée en trois morceaux qui se raccordent. C'est un Esculape, le torse nu par devant, le bas du corps drapé dans un manteau qui passe sur l'épaule gauche; le dieu s'appuie de la main gauche sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent; de l'autre côté, à ses pieds, Télésphore enveloppé dans son capuchon. La tête d'Esculape est encadrée de cheveux descendant en boucles abondantes et d'une barbe assez longue; elle est surmontée d'une couronne de laurier avec, au-dessus du front, un gros cabochon. Manquent le bras droit et le pied gauche, avec un bout de la plinthe rectangulaire qui forme socle⁽¹⁾.

« Les deux autres figurines représentent également Esculape. L'une est à peu près entière (haut., 0 m. 62); le dieu est drapé dans un manteau qui laisse à découvert le haut du torse à droite et est rejeté par devant sur l'épaule et le bras gauches; la chevelure est ceinte d'une bandelette, la barbe est assez courte. L'avant-bras gauche était ramené sur la poitrine, la main a partiellement disparu; l'avant-bras droit qui était abaissé fait défaut; de la main droite, le dieu s'appuyait sur un bâton qui a, lui aussi, disparu, et dont on ne voit plus que les tenons qui le reliaient aux plis du manteau et le point d'aboutissement sur le socle.

« L'autre statuette est plus endommagée : la tête, le bras gauche, les pieds sont brisés; le bras droit, légèrement écarté du corps et plié au coude, a perdu sa main; la hauteur actuelle n'est que de 0 m. 45. Le costume est le même sensiblement que dans l'effigie précédente; contre le corps à gauche, on aperçoit les restes d'un serpent.

« Enfin un fragment de plinthe, qui se rattachait à une quatrième image d'Esculape, offre un pied gauche et quelques anneaux d'un serpent.

« Les eaux d'Hammam-Djedidi sont encore aujourd'hui réputées pour leurs qualités thérapeutiques; nul doute que celles-ci ne fussent appréciées déjà dans l'antiquité et que les bains ne fussent placés, ainsi que tant d'autres ailleurs, sous la protection d'Esculape et d'Hygie. C'est à ces patrons de la station thermale que les

⁽¹⁾ Notre Esculape ressemble beaucoup à celui qui a été découvert à Carthage par le R. P. Delattre (*Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, t. LVIII, pl. 2; cf. S. Reinach, *Rép. de la statuaire*, t. III, p. 13, n° 10).

fidèles anxieux ou reconnaissants dédiaient, avant ou après leur cure, des ex-voto d'un art assez sommaire, comme ces statuettes que le hasard a fait déterrer.

« V. D'autres objets sont entrés au Musée du Bardo, que je crois bon de citer ici :

« a. Une ampoule de saint Ménas, dont on ignore malheureusement la provenance; les deux faces sont ornées de la même représentation : le saint, qui a l'air nimbé, les deux bras étendus, la tête accostée de deux croix, se dresse debout entre deux chameaux qui se prosternent⁽¹⁾. Au pourtour, des globules. Hauteur, 0 m. 10. Don de M. Couturier.

« b. Un petit torse d'Amour, en marbre blanc (haut., 0 m. 23), assez abîmé, découvert en 1913 au théâtre de Carthage; la tête, qui était rapportée et fixée par un goujon dont on voit le trou d'insertion à la section du cou, les bras, les ailes et les jambes, sont cassés; l'épiderme du marbre dans la partie subsistante est corrodé.

« c. Deux vases de terre rouge fine vernissée, décorés de reliefs d'applique, trouvés dans la région du Sahel⁽²⁾. Le premier a une panse tronconique, large près de la base, se retrécissant vers le sommet, montée sur un petit pied circulaire (haut., 0 m. 17); il est presque complet, mais il est actuellement reconstitué de plusieurs morceaux. Dans les intervalles déterminés par trois palmes verticales, on rencontre successivement, au-dessous d'une guirlande : d'abord un personnage nu, le corps de face, la tête de profil à droite, tenant de la main droite étendue une bourse, portant une draperie sur l'épaule gauche et dans le bras gauche une branche de feuillage avec fruits, sans doute Mercure⁽³⁾; plus bas, un lion galopant à gauche; ensuite, dans un autre registre, un gladiateur à genoux, blotti derrière un grand bouclier rectangu-

⁽¹⁾ Sur les monuments de ce genre recueillis en Afrique, cf. Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1910, p. CLXXXIV-CLXXXV.

⁽²⁾ Cf. Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1910, p. CCX-CCXI; 1912, p. CCXV-CCXVI (Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbal du mois de mai).

⁽³⁾ Il semble qu'on distingue les deux ailerons du pétase qui sortent des cheveux.

laire qui pose sur le sol et contre lequel se dresse un lion; au-dessous, un sanglier; le troisième compartiment est occupé par l'anse, rehaussée de lignes obliques disposées de chaque côté d'un filet central. Autour du col, en haut, trois grappes de raisin placées horizontalement.

«Le second vase était plus petit; il n'en subsiste qu'une partie : tout le sommet et la plus grande portion de la panse sont anéantis. Il ne demeure qu'un des sujets entre deux palmes verticales et, à droite de celui-ci, des débris informes d'un autre. La scène sauvegardée représente une femme qui s'avance, de profil à droite, et tenant dans les mains une grande corbeille d'où émerge un Amour.

«d. Un sphinx de marbre blanc, trouvé en 1912 à Henchirbou-Gornine, sur le bord de la mer des Bibans, par M. le lieutenant, aujourd'hui capitaine Désévaux, du Service des affaires indigènes. Les pattes sont en partie brisées et la tête manque (hauteur actuelle, 0 m. 42). L'animal était couché; sur le cou, on distingue le bout des cheveux qui pendaient en longues mèches; les ailes sont recoquillées en avant; la queue vient reposer sur la croupe en passant sous la jambe droite de derrière.

«VI. Le Musée du Bardo possède une tuile estampillée, qui y est entrée depuis longtemps, mais n'a jamais été inventoriée dans les catalogues. Il en manque l'angle inférieur gauche (hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 37 en haut); vers le milieu, dans un cartouche, en forme de demi-cercle, on lit sur deux lignes concentriques :

C CASSI C · f · NET

EX · FIGLINIS · CÆLIANIS

«C'est sans doute une tuile trouvée à Sousse⁽¹⁾ dans les fouilles de MM. le commandant de Lacomble et le lieutenant Hannezo, qui ont fourni d'autres objets au Musée.»

⁽¹⁾ *Corpus inscr. lat.*, t. VIII, n° 22632, 13; *Bull. archéol. du Comité*, 1889, p. 119, n. 1. — L'f qui est restitué à la ligne 1 a été publié comme intact au moment de la découverte; il a été enlevé par une cassure de la tuile et il n'en subsiste que le bout de la barre horizontale supérieure.

M. de Pachtere, professeur au lycée d'Alger, communique la photographie d'une inscription découverte à Aïn-Temouchent par M. le Dr Auzimour. On y lit :

IMP CAESAR · DIVI · TRAIANI PAR
THICI · FIL · DIVI · NERVAE · NEPOS
TRAIANVS · HADRIANVS · AV^g
PONTIFEX · MAX · TRIB POT · II^{cos} ·
III PRAESIDIVM · SVFATIVE · PER · COH ·
I · FLAVIA · MVSVLAMIORVM FACTVM
SVB CVRA · L · SEI · AVITI · PROC AVG

Une inscription de l'époque de Dioclétien avait permis d'avancer qu'Aïn-Temouchent répondait à la station de l'Itinéraire d'Antonin appelée *Albulae*⁽¹⁾; le texte nouvellement trouvé semble établir qu'à cet endroit existait au temps d'Hadrien un fortin dont le nom était *Sufative*. Les deux renseignements ne sont pas contradictoires.

M. BALLU a fait parvenir l'estampage d'un certain nombre d'inscriptions trouvées, cette année, à Djemila. Deux d'entre elles sont intéressantes. M. CAGNAT, qui les a copiées sur l'original, les a lues ainsi :

« 1° Trouvée à 150 mètres au nord du Capitole. Hauteur des lettres : 0 m. 05.

M PAPIO M FIL
PAPIR MARC
ANO EQVO PV
BL EXORNATO
ET SACROR
PVBLICORVM
CAVSA IVPERCO
FACTO

⁽¹⁾ *Corpus insc. lat.*, t. VIII, n° 21665, p. 2054.

CLAVDIA MAR
CIANA MATER
PRO INSIGNI OB
SEQVIO ET PIE
TATE EIVS PO
SVIT L · D · D · D

« La mention d'un Luperque est à noter; on connaissait déjà deux mentions analogues dans des inscriptions de Cherchel; là aussi un personnage, *equo publico exornatus*, avait été appelé à ce sacerdoce (*sacris lupercalibus functus*) essentiellement romain.

« 2° Trouvée sur l'Oued-Guergour, à hauteur de l'arc de triomphe. Hauteur des lettres : 0 m. 05-0 m. 04.

flauio · M · F P A P · S E M
IRONIANO FLAMINI
AVG ANNAED T̄VIRQQ
PRAEFIVVENT FLAMP P
c / M POPVLVS AERE CON
la O STATVAM PONERE
uellet OB MVNIFICEN̄M
qVA PRETIVM FRVMEN̄
bi?S VRGENTE ANNONA
pRAESTANTIA MINVIS
SET REMISSA POPVLO
CONLATIONE T · FLAVI
VS MARCIANVS FIL
patRI PISIMO S P F

« Cette inscription nous fournit un nouvel exemple d'un *praefectus iuventutis*, fonction très rare, qui avait déjà été signalée au *Bulletin*, à propos d'une autre inscription de Djemila, l'année der-

nière ⁽¹⁾. Dans ce dernier texte, elle figurait entre le duumvirat et le flaminat impérial; ici elle est placée entre le duumvirat quinquennal et le flaminat perpétuel; il n'y avait sans doute pas, à cet égard, de règle très ferme. Le personnage, un Flavius Semprianus, avait fourni de l'argent à la ville, en temps de disette, pour faire baisser le prix du blé.»

M. BALLU dépose, pour être imprimée dans le *Bulletin*, une note sur une mosaïque nouvellement apportée au Musée de Bougie.

M. DUSSAUD lit le rapport suivant :

«J'ai lu les deux mémoires de M. de Smet. Ils sont sobres, appuyés de bons croquis, intéressants, et je conclus à leur publication dans le *Bulletin*.» — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'un envoi de M. Jules Renault relatif à une trouvaille faite dans la région du cap Bon :

«Les deux objets en terre cuite dont M. J. Renault nous adresse des photographies, avec une note explicative, sont l'un et l'autre intéressants.

«Le premier est certainement le débris d'un réchaud grec. La forme bien caractérisée, l'encadrement rectiligne, la décoration spéciale, l'épaisseur de la terre cuite au point d'attache, ne laissent aucun doute. C'est un des trois appendices, généralement d'un rouge vif, dont la partie saillante se dirigeait vers l'intérieur du réchaud pour y servir de support ou porte-plats. Dans le *Bulletin* de 1908, p. 209-211, on trouvera le dessin d'un appendice analogue qui, au lieu d'une tête de lion, offre une tête de Satyre avec une large barbe ramenée en avant.

«L'article de M. Gachon, au mot FOCVS, dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio, fournit toutes les explications nécessaires pour comprendre la disposition des réchauds grecs. La forme et l'arrangement de ces supports intérieurs sont toujours semblables, mais la décoration en est assez variée : têtes à bonnets pointus, à large barbe très étalée, têtes de Satyres et de Silènes hérissées ou couronnées de lierre, masques de théâtre, rosaces, enfin *myfles*

⁽¹⁾ *Bull. archéol. du Comité*, 1912, p. CCLXV.

d'animaux comme sur le spécimen recueilli au cap Bon. Les débris de ces ustensiles se rencontrent sur presque tous les points où s'est exercée l'influence hellénique, et appartiennent en général au 11^e siècle avant notre ère.

«Le second objet mérite, comme le premier, d'être reproduit. M. Jules Renault en donne une description détaillée; son hypothèse au sujet de la destination est ingénieuse. Pourtant il aurait été bon de l'appuyer par l'indication de monuments analogues. L'objection que je me permets de lui faire, c'est que les bases des fourneaux mobiles en terre cuite ne sont pas ordinairement décorées avec une pareille profusion.»

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rappelle que, dans la séance du 8 juillet 1904, M. Philippe Berger annonçait à l'Académie des Inscriptions la découverte faite à Dougga, par M. Sadoux, d'une inscription bilingue fort importante, phénicienne et libyque, qu'il qualifiait «inscription dédicatoire d'un temple élevé en l'honneur de Massinissa». Après l'indication du sanctuaire, il y avait lu les mots de Massinissa Roi, suivis de toute la généalogie de ce prince, fait qui donnait au texte une importance historique de premier ordre. M. Berger se proposait d'étudier la suite de l'inscription; mais, jusqu'à sa mort, survenue en mars 1912, il n'a rien publié de nouveau sur cet insigne monument épigraphique dont une image a été donnée dans le *Supplément du Catalogue du Musée Alaoui*, pl. LV.

M. le Professeur Lidzbarski, de Greifswald, — avec le secours d'une photographie et d'un estampage, obligeamment fournis par M. Alfred Merlin, directeur du Service des antiquités et des arts en Tunisie, — vient d'entreprendre l'étude et le déchiffrement de ce texte; il est parvenu à en donner une lecture à peu près complète⁽¹⁾.

«Comme cette pierre bilingue nous offre à la fois un des plus importants textes puniques connus et le plus long texte en vieux berbère qui ait été découvert jusqu'à ce jour, il serait non seulement intéressant, mais très utile, de faire connaître à nos correspondants afri-

⁽¹⁾ *Ein punisch-altberberische Bilinguis aus einem Tempel des Massinissa*, dans *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1913, p. 296-304, Taf. 1.

cains et français, par une note un peu détaillée, les résultats du travail de M. Lidzbarski. Je demande à M. Dussaud de vouloir bien s'en charger. »

M. J. TOUTAIN rend compte à la Commission d'une note adressée par M. le lieutenant Witz, du poste de Dehibat, sur une nécropole et plusieurs monuments funéraires fouillés par lui au lieu dit Beni-Guedal, à 6 kilomètres et demi environ au nord-est de Dehibat. En 1907, M. le lieutenant Faveris y a déjà signalé un hypogée surmonté d'un mausolée intéressant⁽¹⁾. M. le lieutenant Witz a pu, grâce à une subvention que le Service des arts et antiquités de Tunisie lui a allouée, fouiller le terrain aux alentours de ce monument. Il y a découvert deux nécropoles, dont les tombes présentent de curieuses dispositions et des traces de crémation sur place; il y a surtout retrouvé, outre plusieurs fragments d'architecture qui proviennent du monument mentionné par M. le lieutenant Faveris, un grand nombre de morceaux d'architecture et plusieurs bas-reliefs et débris de bas-reliefs qui ornaient deux autres mausolées. Parmi ces bas-reliefs, il faut surtout retenir un sphinx assis intact, un fragment d'une scène de labourage, une tête humaine fort curieuse sculptée entre deux triglyphes, etc. Les détails d'architecture et les bas-reliefs appellent la comparaison, d'une part, avec les sculptures qui ornent le mausolée d'El-Amrouni, près Remada, décrit par M. Lecoy de la Marche en 1895⁽²⁾, sculptures qui ont été étudiées par notre regretté confrère Philippe Berger⁽³⁾, et d'autre part, les sculptures des mausolées de Ghirza en Tripolitaine, photographiées par M. de Mathuisieulx⁽⁴⁾. Malheureusement les descriptions de M. le lieutenant Witz sont très sommaires et les photographies qu'il a données des bas-reliefs ne peuvent guère suffire à une étude précise. Il faudrait prier cet officier zélé, dont les découvertes ont un si grand intérêt, de photographier à part chacun des principaux morceaux sculptés et de donner pour ces morceaux les dimensions exactes. Et, d'autre part, il serait bon de rapprocher du rapport de M. le lieutenant Witz la note adres-

⁽¹⁾ *Bulletin archéol. du Comité*, 1907, p. CCXLVIII; 1909, p. 39.

⁽²⁾ *Ibid.*, 1894, p. 403 et suiv.

⁽³⁾ *Revue archéologique*, 1895, p. 71 et suiv.; cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1894, p. 477.

⁽⁴⁾ *Nouvelles archives des Missions scientifiques*, t. XII, pl. X et XI, et p. 25.

sée en 1907 par M. le lieutenant Faveris, et qui a été simplement déposée aux Archives de la Commission. Si M. le lieutenant Witz peut nous envoyer ces documents et renseignements complémentaires, il sera utile de consacrer une étude d'ensemble aux monuments funéraires de Beni-Guedal, le point sans doute le plus méridional qui ait été, en Tunisie, le théâtre d'explorations archéologiques.

M. LE SECRÉTAIRE rend compte de l'état des publications qui se poursuivent sous les auspices de la Commission :

« 1° *Musées*. — J'espérais que l'année 1912 verrait la publication du premier fascicule du supplément au *Musée Lavignerie de Saint-Louis-de-Carthage*. Des difficultés matérielles en ont retardé l'apparition. Ce sera pour 1913. Les planches sont imprimées. Quant au texte explicatif que M. Boulanger, membre de l'École française d'Athènes, s'est chargé de rédiger, il est entre les mains de l'imprimeur. Dans ma récente tournée d'inspection des Musées d'Afrique, je me suis entendu avec le P. Delattre pour faire exécuter les photographies des objets d'époque romaine nécessaires à l'illustration du fascicule suivant; le texte sera écrit par M. J. Martin, membre de l'École française de Rome, avec lequel je me suis entendu à mon passage à Tunis.

« 2° *Carte archéologique de la Tunisie*. — Nous avons terminé, l'an passé, la série des cartes archéologiques au 1/50000°; nous abordons en 1913 celle des cartes au 1/100000°. Nous commencerons par les cartes suivantes : Jama, Ksour, Tala et Djebel-Harraba.

« 3° *Publications diverses*. — La deuxième partie de l'*Armée d'Afrique* (2° édition) de M. Cagnat a été distribuée ainsi que le texte explicatif des planches de Delamare rédigé par M. Gsell. »

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

11 NOVEMBRE 1913.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT exprime les regrets que cause à la Commission le départ de M. Verwaest, nommé à la tête du 1^{er} Bureau de la Direction, et souhaite la bienvenue au nouveau chef du 3^e Bureau, M. de Bar, que les membres du Comité des Travaux historiques ont appris depuis longtemps à apprécier.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

Ont été offerts en hommage à la Commission les ouvrages suivants :

M. J. Bosco, *Inscriptions latines inédites; Inscriptions sémitiques inédites*;

M. le Dr Carton, *Dixième chronique archéologique nord-africaine*;

M. J. Parrès, *Étude historique sur la ville d'Aumale*;

M. Debruge, *Les outils pédonculés de Aïn-el-Mouhaad; La station préhistorique du Djebel-Ouach; La grotte Dar-D'lam; La station préhistorique de Mechta-Châteaudun; Compte rendu du Congrès de Tunis*;

Capitaine Cholesky, *Rapport sur les opérations du nivellement de précision d'Algérie et de Tunisie*;

M. A. Merlin, *Les fouilles sous-marines de Mahdia; Catilius Severus; Découvertes à Utique; Forum et maisons d'Althiburos*;

MM. A. Merlin et L. Poinssot, *Une nouvelle inscription de Tebour-souk*.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

M. Bertrand, correspondant du Ministère à Philippeville, annonce qu'il a fait entrer au Musée les objets suivants :

« 1° Un fragment de plaque de marbre blanc de 0 m. 08 d'épaisseur, relatant la réfection d'une route « détruite par les pluies et « l'usage, ainsi que des ponts ». Trouvée rue Nationale, côté ouest. Il s'agit donc de la route de Rusicade à Cirta.

« Elle est gravée de deux côtés; sur une face on lit :

SETVETVS

M PONTIBVS

IT

« Lettres de 0 m. 04.

« Sur l'autre :

ATE

BSAM

ITIBVS

« Lettres de 0 m. 06.

« 2° Une belle plaque de marbre blanc. Hauteur, 0 m. 65; largeur, 1 mètre; épaisseur, 0 m. 12. Un triple filet en creux, avec deux grecques à gauche et à droite et fleurs sculptées, forme cadre. Il n'y a aucune inscription sur cette pierre, qui a été trouvée dans les fouilles pour la construction de la maison Mattarèse, en face du musée.

« 3° Le même propriétaire a acheté dans une vente publique, au chemin de fer, un lot d'objets abandonnés, parmi lesquels une

tête de statue d'homme, en marbre blanc, qu'il m'a remise pour le musée. Hauteur, du menton au sommet de la tête, 0 m. 18. Largeur de la face, 0 m. 11.

« D'après les renseignements que j'ai pu recueillir, cette tête proviendrait de Tunisie, mais je ne puis l'affirmer.

« 4° Une lampe romaine chrétienne. »

M. MERLIN fait parvenir une note de M. L. Poinssot, inspecteur des Antiquités de la Tunisie, sur les fouilles de Dougga en 1913 :

« I. A 25 mètres environ au sud-ouest de l'église déblayée en 1908 ⁽¹⁾ a été découverte une crypte ⁽²⁾. Pratiquée dans une sorte d'anfractuosité du rocher, elle est carrée et a environ 3 m. 50 de côté. Un large escalier y donne accès, encadré d'une maçonnerie fort soignée au-dessus de laquelle s'élevait sans doute un porche. Les murs de la crypte sont exceptionnellement épais (1 m. 25); aux quatre angles existent des piliers. Le mur du fond et les murs latéraux présentent chacun trois niches. Au milieu de la crypte, une sorte d'allée a été laissée libre, de chaque côté de laquelle sont répartis un certain nombre de sarcophages, les uns placés perpendiculairement à l'allée, les autres parallèlement. Sous l'allée même avaient été enterrés deux fidèles. La tombe de l'un, située immédiatement au pied de l'escalier, consiste en une mosaïque posée sur béton, portant :

VITELLIVS
CIRSPINV
IN PACE
VIXII AN
IS OCIO ⁽³⁾

« L'autre tombe est une grande dalle dans laquelle avait été

⁽¹⁾ Cf. L. Poinssot, *Bull. archéol. du Comité*, 1908, p. CCXXVII; 1912, p. 134.

⁽²⁾ Une des parois intérieures de ces murs présente un grand phallus sculpté en relief.

⁽³⁾ Comprendre à la ligne 2 : *Crispinus*; aux lignes 4-5 : *vixi[t] an[n]is oc[t]o*.

incrustée une mosaïque, malheureusement assez endommagée et incomplète à la partie inférieure, où, autour d'un orant, on lit :

DMS	
SVMMA	BONITATIS ETINGE ^{NI}
PVER	Q PAPIRIS
FORTV	NATIANVS
EVSE	BIVS
VIX	ANIS ⁽¹⁾

« La plupart des sarcophages rangés de part et d'autre de l'allée sont sans aucune décoration ; il en est néanmoins trois qui portent, au milieu de strigiles, divers emblèmes : sur l'un, au-dessus d'une colonnette, est placé entre deux griffons un canthare surmonté d'une palme ; sur le second, un canthare entre des poissons ; enfin, sur le troisième, malheureusement très incomplet, il ne reste que le pied d'une colonnette sur laquelle devait être un canthare.

« Certains sarcophages ne reposent pas directement sur le sol ; un bloc qui servait de support à l'un d'eux portait un bas-relief, Mercure dans une niche, qu'on avait recouvert de mortier.

« II. Au nord de l'arc de Septime Sévère, on a déblayé une grande maison, d'un plan fort compliqué, mais d'un aspect des plus pittoresques.

« Plus encore que dans la villa du *trifolium*, le but des constructeurs paraît avoir été de constituer des pièces où l'on fût à l'abri de la chaleur. Plusieurs chambres n'étaient éclairées que par des ouvertures donnant sur d'autres pièces, elles-mêmes fort peu éclairées.

« La décoration de la villa était très soignée. Le sol de plusieurs salles est revêtu de mosaïques à larges rinceaux, à rosaces, à ornements géométriques dont l'ensemble est du plus heureux effet. Une des mosaïques, malheureusement fort endommagée, portait aux quatre angles les Saisons, au centre un génie *frugifer* vêtu d'une grande robe verte et d'un manteau rouge, la tête entourée d'un nimbe, tenant d'une main des épis, de l'autre une corne d'abondance.

(1) Comprendre comme s'il y avait, à la ligne 2 : *summae* ; à la ligne 3 : *Papirius*.
A la ligne 5, le bas du B manque.

« Dans le déblaiement de la maison, que nous proposerons d'appeler *villa des Saisons*, on a trouvé entre autres objets : une sorte d'*umbo* en bronze, de 0 m. 14 de diamètre; une Vénus de marbre blanc, haute de 0 m. 15, d'un travail extrêmement rudimentaire; un cadran solaire, enfin un texte libyque ne comprenant que quelques lettres de grandes dimensions.

« Au sud de la villa se dresse sur un assez haut soubassement un petit sanctuaire auquel donnait accès un escalier monumental.

« III. Nous avons ailleurs noté⁽¹⁾ qu'à basse époque le forum avait été recreusé, sans doute pour permettre l'accès d'une source. On a fouillé partiellement les décombres qui depuis, peu à peu, avaient comblé la dépression ainsi formée. Dans la partie ouest de la place, à une profondeur variant de 2 m. 50 à 1 m. 50 au-dessous du niveau antique de la place, on a retrouvé un alignement d'une quinzaine de tombes. Le mort, dont la tête est placée à l'Ouest, est entouré tant bien que mal de pierres sèches, pour la plupart fragments empruntés à des édifices de diverses époques; très rarement le squelette est accompagné d'objets. On a cependant trouvé des boucles d'oreilles en spirale et des éléments de collier. A peu près au niveau de ces tombes, mais sans que rien permette de croire qu'elle en provienne, a été découverte une plaquette en os fort bien conservée où sont représentés des ours combattant avec des gladiateurs.

« Parmi les terres qui se sont déposées par couches régulières au-dessus des tombes, on retrouve quelques murailles en pierres sèches, faites, comme les tombes, d'éléments empruntés aux monuments voisins.

« IV. On a commencé à déblayer le quartier qui s'étendait au nord-est du temple de Mercure; les maisons mises au jour sont malheureusement fort ruinées.

« En dégageant partiellement une maison située un peu au sud de l'exèdre de Commode, on a trouvé une statuette de bronze (haut., 0 m. 14) représentant un Amour courant. L'objet, sans doute une torche, qu'il tenait de la main droite, a disparu.

(1) L. Poinssot, *Bull. archéol. du Comité*, 1912, p. CCXLVI.

« Dans les divers chantiers, les fouilles ont amené la découverte d'un grand nombre d'inscriptions qui ont pu être ajoutées au rapport épigraphique récemment adressé par nous au Comité ⁽¹⁾. »

M. MERLIN annonce aussi diverses trouvailles archéologiques récemment survenues en Tunisie :

« I. Au mois d'août dernier, on a recueilli près de Soliman, en creusant un puits, une stèle votive dont copie m'a été envoyée par M. Filippi, buraliste à Soliman :

SAS
SEX · CALAVIVS
VICTOR · P FIL · SAC
V S L A

« La pierre se termine en haut par un fronton dans lequel se voit un croissant de lune.

« A la fin de la ligne 3, *sac(erdos)*.

« II. Dans la propriété de M. Foulon, située au nord de la gare d'El-Aroussa, est conservée une inscription provenant des ruines d'Henchir-Tambra (*Thabbora*), et dont je dois un estampage à l'obligeance de M. Duprez. La pierre, complète en haut et en bas où règne une moulure plate, est brisée à droite et à gauche (haut., 0 m. 38; long., 0 m. 50; lettres de taille décroissante suivant les lignes, 0 m. 045-0 m. 03).

memoriae per PETVAE FVNDATORVM E EX ° Rnatorum.....
.....c? AESS · SPATIVM QVOD PR.....
..... DECEN NVMERO CONDECENTIVM.....
..... DECORAVIT · ET · HELIOFORVM · DA.....
..... *flamen* PERPETVS · OB HONOREM · SIBI · Concessum.....
..... *idemq*VE DEDICAVIT E OB HOC DIEBV'S SEPTEM LVDOS DEDITHVI.....

⁽¹⁾ Ce rapport sur les *Inscriptions de Dougga découvertes en 1910-1913* paraîtra dans les *Nouvelles archives des Miss. scient.*, nouv. série, 8^e fascicule.

«A la ligne 6, on voit à droite, après DEDIT, quatre barres dont la troisième semble oblique, peut-être le reste d'un V; à gauche, avant DEDICAVIT, on pourrait lire aussi IE, au lieu de VE, mais cette lecture paraît moins plausible.

«III. Au cours des fouilles qu'il a exécutées à Ksar-Koutine⁽¹⁾, M. le lieutenant Sagnes, du Service des Affaires indigènes, a recueilli plusieurs tessons de poterie présentant des graffites latins tracés sur l'argile avec de la peinture noire. Deux d'entre eux sont assez bien conservés; MM. Cagnat et Omont ont bien voulu les examiner avec moi, et voici ce que nous avons pu déchiffrer :

« 1° Complet; haut., 0 m. 11; larg., 0 m. 08 :

pc dd nñ honorio xii
et theodosio octies
xv kal aug aurel . . .
et iu . . ntes sasucthani
 5 *constitui estinasse ex pre*
tium olei quod uendes
perienlume folles
mille octingentas tnt. es (?)
estum pilacium
 10 *emisi.*

«Le douzième consulat d'Honorius et le huitième de Théodose tombant en 418, l'année de leur postconsulat, *p(ost) c(onsulatum)* au commencement de la ligne 1, est 419.

«A la fin de la ligne 3 : *aurelaria* (?); à la ligne 4, la première lettre de *sasucthani* est douteuse, ce pourrait être un *i*, ce qui donnerait le nom phénicien connu Iasuchtan; à la ligne 5, *estinasse*, probablement pour *estimasse*; le début de la ligne 7 n'offre pas de sens satisfaisant, pourtant les lettres sont nettes, et la lecture, sauf pour le quatrième caractère, *i* ou *d*, paraît sûre; après *me*, un petit blanc; la fin de la ligne 8, après *tnt*, est fort incertaine.

⁽¹⁾ Bull. archéol. du Comité, 1913, p. cxviii.

« 2° Complet; haut., 0 m. 094 (maxima); larg., 0 m. 104 (maxima); l'écriture est assez effacée :

sessufa (?)
seuero conductori
de p...cio uestro erogastis
sarcina.m... uini quam
5 *decem tnt m....*
 octo.....

« Quelques-unes des formules employées rappellent celles des tessons analogues qui ont été déterrés en 1911 à Carthage⁽¹⁾, ou en 1912 à Makuassy⁽²⁾.

« Les tessons de Ksar-Koutine sont aujourd'hui au Musée du Bardo.

« IV. D'importants travaux de consolidation viennent d'être effectués, sous la direction du Service des antiquités, dans la moitié droite de la Grande Mosquée de Kairouan. En les accomplissant, on a découvert qu'une pierre posée à plat sur des chapiteaux de colonnes — rangée des portes donnant sur la cour intérieure, premier groupe à droite de la travée faisant face au mihrab — portait une inscription latine (haut., 0 m. 46; larg., 0 m. 50; lettres, 0 m. 032), incomplète sur les quatre faces :

SSIONEM DIVAE MEMORIAE CONST
MIS EORVM·N XIII *sc*·T· *ff*V·CYA^{Athos} (?)
NAVICVLARIORVM NOMINE·T·M·II.
MO IN EADEM SPECIEM PRAESTABATVR
5 I *sc*·22·FIERI SIMVL QVI PRAESTANTVR
CENT OPERANTIVM VNA EFFICIT·T
JDIAM METIENDI·Agr OS PROVINCIALES
ET ACCIPERE VNIVS CENTVRIAE SECV
no VEMB·INDIEM·PRIDIE·KAL·APRIL·INE
10 XIII·CYA T N XI 
IOP EX

⁽¹⁾ Bull. archéol. du Comité, 1911, p. CCXXXVIII (cf. Cagnat et Besnier, *Année épigr.*, 1912, n^{os} 61 et suiv.).

⁽²⁾ *Ibid.*, 1912, p. CCLVIII et suiv.

« Au-dessus de la ligne 1, dans la partie droite, subsistent des bas de lettres indistinctes ayant appartenu à une autre ligne; à la ligne 3, après M·II·, trace d'une lettre indistincte; à la ligne 7, avant DIAM, peut-être la fin d'une lettre arrondie; à la ligne 10, il ne reste que le haut de AT N XI, puis des vestiges de caractères qu'on ne peut identifier; la fin de la ligne était laissée en blanc; à la ligne 11, une barre verticale, un O, puis B, P ou R; à droite, le haut de EX.

« Il est très regrettable que ce texte, dont l'intérêt aurait été considérable, nous soit parvenu aussi mutilé, la pierre, apportée à Kairouan peut-être de Carthage ou de Sousse, ayant été retaillée par les Arabes pour être adaptée à sa destination nouvelle et la majeure partie de l'inscription manquant aujourd'hui. Dans son état actuel, il est impossible d'en combler les lacunes qui sont trop étendues; il semble bien toutefois que le document a trait aux prestations de l'annone et aux rapports de ces prestations avec les naviculaires.

« V. M. Barué, contrôleur civil de Tala, m'a fait parvenir l'estampage d'une inscription (lettres, o m. 015) exhumée par ses soins à Aïn-Maja⁽¹⁾. Le texte est surmonté d'un buste humain de travail grossier; sa partie droite s'est effritée :

GENIO·VICVS·C.....

NIVS·MA  V M.....

SVA PECVNIA·FECIT *idem*

QVE DEDICAVIT · CVRato

5 RE·L·EGNATIO·SECVNT:o

« A la ligne 1, à droite, amorce d'une lettre ronde dont il manque le bas : Q (*uintus*); à la ligne 2 : MAxVMinus (?); l'R à la fin de la ligne 4, le D à la fin de la ligne 5 sont incomplets.

« On remarquera la forme *vicus* au lieu de *vici*.

⁽¹⁾ Cf. *Bull. archéol. du Comité*, 1900, p. cxxxiii-cxxxiv; rapprocher *ibid.*, 1897, p. 382, n° 72.

«VI. Au mois de juin dernier, j'ai signalé à la Commission la découverte, à Hammam-Djedidi, de quatre statuettes de marbre, représentant Hygie ou Esculape. M. Quintard, en poursuivant les recherches à l'endroit où ces figurines avaient été trouvées, a été assez heureux pour rencontrer la tête qui faisait défaut à l'une d'elles. Cette tête, aux contours assez effacés aujourd'hui, est tournée légèrement vers la gauche du dieu; elle est barbue, avec de longs cheveux qui descendent jusque sur la nuque. La hauteur de la statuette est maintenant de 0 m. 53.»

M. CAGNAT fait savoir qu'il a reçu de M. Munkel, conservateur du Musée de Cherchel, la photographie d'une statue récemment découverte dans la propriété de M. Marcadal, qui en a généreusement fait don au Musée. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

Du même M. Munkel et de M. de la Seiglière, juge de paix à Cherchel, il a également reçu la photographie d'une inscription trouvée à 700 mètres de la porte d'Alger. Placée à hauteur d'homme, à l'entrée de la maison Sordes (autrefois propriété du commandant Gauvrin), cette inscription a dû être placée avant 1864 et est toujours restée cachée sous le crépissage du mur. Mise au jour lors des réparations faites en mai dernier, elle a été photographiée par le gardien du musée.

On y lit :

	<i>domino</i>		NOSTRO
<i>imp. caes. m. antonio</i>	<i>gordiano</i>	<i>inu</i>	ICTO PIO FELICI AVGVSTO
<i>pontifici maximo trib. pot... cos. procos. p. p.</i>			NEPOTI DIVORVM
<i>gordianorum et furiae sabiniae tranquillinae sanctissi</i>			MAE AVGVSTAE CONIVGI
<i>eius</i>		I API	TVM CAPITOLII

Les lettres de la dernière ligne seraient peut-être lisibles sur la pierre; malheureusement, avant de faire la photographie, on a passé au crayon des traits adventices qui se confondent avec les lettres elles-mêmes et les rendent méconnaissables. La mention du Capitole de Cherchel est à retenir.

M. Merlin a remis à M. le Secrétaire une photographie reproduisant une stèle de Sidi-Ahmed-el-Hacheni. — Renvoi à M. Dussaud.

M. BABELON fait le rapport suivant :

« M. Merlin a communiqué à la Commission de l'Afrique du Nord un rapport de M. Dubiez, correspondant du Ministère de l'Instruction publique à Kairouan. Ce rapport contient la description d'objets de terre cuite recueillis dans les tombes d'une nécropole antique découverte récemment à Henchir-el-Aouja, à 30 kilomètres au sud de Kairouan. D'après les monnaies découvertes avec ces vases et autres objets de terre cuite, la nécropole serait de l'époque des Antonins. Les vases et lampes que décrit M. Dubiez sont bien conservés, et il en est plusieurs de fort intéressants par les sujets qui les décorent et par l'élégance de leurs formes. Néanmoins, le rapport de M. Dubiez ne saurait être imprimé tel qu'il a été transmis. Il est nécessaire de l'illustrer par des reproductions meilleures que les photographies tout à fait insuffisantes dont il a accompagné sa note descriptive. »

M. DIEHL rend compte d'une communication de M. le lieutenant Sagnes, des Affaires indigènes de Tunisie :

« Au commencement de cette année, la Direction des Antiquités tunisiennes a mis un petit crédit à la disposition du Service des Affaires indigènes à Médénine. Cette somme a permis à M. le lieutenant Sagnes d'entreprendre quelques fouilles à Ksar-Koutine, au nord-ouest de Médénine sur l'emplacement de l'antique *Augarmi*. Elles ont dégagé un grand bâtiment, probablement des thermes, que le lieutenant Sagnes décrit fort attentivement dans son rapport. Parmi les objets qui y ont été recueillis, il faut noter en particulier des fragments de jarres portant des inscriptions en cursive que M. Merlin, comme on l'a vu précédemment, a réussi en partie à déchiffrer. Il ne semble pas que le rapport mérite une publication spéciale. »

M. DUSSAUD dépose deux rapports, l'un sur l'inscription bilingue de Dougga en l'honneur de Massinissa, l'autre sur plusieurs inscriptions puniques découvertes à Dougga par M. Poinssot.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE dépose, pour être insérée au *Bulletin*, une note de M. L. Chatelain sur une inscription funéraire d'Algérie récemment entrée au Cabinet des Médailles.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente aussi à la Commission le dessin, réduit au quart, d'une inscription bilingue, en hollandais et en arabe, placée au-dessus de la porte d'entrée de la forteresse d'Agadir. La plaque sur laquelle se trouve cette inscription est de marbre blanc.

Dans un encadrement oblong, arrondi à chacune de ses extrémités, on voit :

1° *A gauche*, inscription en hollandais :

VREEST GOD·ENDE

EERTDEN KOONING

Crains Dieu et honore le Roi.

2° *Au milieu* : médaillon quadrilobé offrant, au centre, un cœur chargé en haut de deux S, et en bas d'une étoile à six pointes; deux palmes réunies par la base entourent le cœur qui est surmonté d'un signe composé de lignes géométriques. Au-dessous du médaillon, la date 1746.

3° *A droite*, inscription en cursive barbaresque, que M. Houdas traduit ainsi :

Louanges à Dieu. En l'honneur de Notre Seigneur
rendu victorieux par Dieu.

Ce dessin a été communiqué à M. Héron de Villefosse par le général Chambert qui le tient de son gendre, le commandant Decherf, chef de la petite garnison d'Agadir, lequel a découvert l'inscription en faisant gratter plusieurs épaisseurs de lait de chaux pour s'installer dans la casbah.

Les Hollandais n'ont jamais occupé Agadir, ni aucun point du Maroc, mais ils y ont certainement fait le commerce, notamment à Agadir dont le port est un des plus importants de la côte à cause de sa sécurité relative. A Agadir il existe encore des canons fabriqués à La Haye et à Amsterdam. Cette plaque de marbre soulève donc un petit problème qui serait intéressant à éclaircir.

M. Gédéon Huet, de la Bibliothèque nationale, a eu l'obligeance de nous faire parvenir à ce propos la note suivante :

« Une copie de l'inscription m'ayant été communiquée par M. Chatelain, j'ai consulté à ce sujet M. Blok, professeur à l'Université de Leyde. Il m'a répondu qu'au XVIII^e siècle il y avait des relations commerciales importantes entre la Hollande et le Maroc, mais que justement à l'époque de l'inscription ces relations étaient troublées; les pirateries répétées des Marocains avaient même amené des démonstrations navales du gouvernement hollandais. Dans ces circonstances, il est difficile de penser à quelque maison de commerce hollandaise qui aurait aidé le sultan à bâtir la citadelle. On pourrait supposer, d'après M. Blok, qu'un Hollandais établi au Maroc, plus ou moins renégat, peut-être même, Dieu sait! s'occupant lui-même de piraterie (il y avait parmi ces pirates des gens de toute nationalité), aurait d'une façon ou d'une autre contribué à la construction de la forteresse et donné des indications pour l'inscription. »

L'auteur d'un voyage au Maroc, M. Gerbard Rohlfs, *Mein erster Aufenthalt in Marocco und Reise südlich von Atlas*, a eu la même pensée lorsqu'il aperçut cette inscription, au moment de son arrivée à Agadir. Il écrivait, en 1873, page 419 de la première édition de son ouvrage, que vraisemblablement elle était l'œuvre d'un renégat hollandais, resté dans le pays comme ouvrier maçon ou entrepreneur de maçonnerie et qui aurait construit la casbah en 1746. M. Rohlfs en donne le texte hollandais.

M. Houdas remarque que l'inscription arabe a dû être reproduite avec plus ou moins d'exactitude par une main européenne, d'après un texte fourni par un indigène. Certains caractères un peu déformés le feraient croire. Cette observation confirmerait la supposition du voyageur allemand Rohlfs au sujet de la construction de la casbah par un renégat hollandais en 1746.

M. SALADIN entretient la Commission des fouilles exécutées à Bou-Gournine par M. le capitaine Désévaux. La note sera insérée au *Bulletin*.

M. TOUTAIN expose à la Commission le résultat des recherches de M. le lieutenant Witz, à Beni-Guedal, près Dehibat (Sud Tunisien). La note de M. Toutain sera insérée au *Bulletin*.

Il rend compte également d'un certain nombre d'envois épigraphiques faits par M. Bosco, de Constantine, et en propose l'impression au *Bulletin*.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

16 DÉCEMBRE 1913.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance :

M. Bertrand, correspondant du Ministère à Philippeville, fait connaître qu'il a acquis pour le Musée un certain nombre d'objets : trois chapiteaux de marbre et trois lampes de terre cuite, l'une portant la marque OFFI FRON.

M. MERLIN rend compte à la Commission des fouilles que la Direction des antiquités a fait exécuter, du 13 mai au 23 juillet 1913, à Mahdia :

« J'ai, dit-il, le 3 octobre dernier, présenté à l'Académie des Inscriptions un aperçu des résultats acquis, en résumant le journal des travaux. Étant donné le précieux appui que le Service des Missions scientifiques a prêté à ces recherches si difficiles et si onéreuses, je me fais un agréable devoir de fournir ici quelques renseignements sur les principaux objets que nous avons recueillis, en attendant l'étude plus complète qui leur sera consacrée.

« Ce sont surtout des objets de bronze que nos huit scaphandriers ont découverts dans la partie septentrionale du gisement, sur laquelle nous avons, une fois de plus, concentré tous nos efforts et où nous avons obtenu un large champ d'action, en déplaçant, avec

l'aide du baliseur *Eugène-Resal*, appartenant à la Direction générale des Travaux publics, huit des colonnes qui entravaient de leur masse l'exploration en profondeur. Les marbres — fragments des grands cratères qui sont des doubles des vases Borghèse ou de Pise, débris de statues ou de statuettes — sont en petit nombre et le plus souvent d'un intérêt secondaire. Cinq lingots de plomb offrent des estampilles latines, de trois types différents, dont un : *Cn. Atelli T. f. Mene*, est pour la première fois complet. Les fragments de poterie commune sont toujours extrêmement abondants; beaucoup portent sur leur face interne des vestiges de la poix qui jadis tapisait, pour les rendre étanches, les amphores auxquelles ils appartenaient. Quelques débris de vases plus petits et plus fins, notamment de coupes et de plats, se rattachent à la céramique campanienne du II^e siècle avant notre ère.

« La plupart des objets de bronze sont des morceaux de meubles, de vases, de coffres, de lampadaires, d'accessoires de toilette. Certaines pièces décoratives méritent une mention spéciale :

« 1^o Une plaquette rectangulaire (haut., 0 m. 095; long., 0 m. 175), un peu incomplète à gauche, surtout en bas, est semblable à deux autres trouvées l'une en 1909 ⁽¹⁾, l'autre en 1910 ⁽²⁾. Sur ses bords, on distingue encore les trous, trois pour les grands côtés, deux pour les petits, par où passaient les clous qui la fixaient sur l'objet, sans doute à monture en bois, qu'elle contribuait à décorer. Sur sa face antérieure sont figurés en bas-relief deux griffons affrontés, que sépare un cratère dont la panse est ornée de feuilles de vigne et qui est monté sur un pied cannelé. Ils viennent de s'arrêter en pleine marche, le haut du corps redressé, la queue ramenée entre les pattes de derrière; une des pattes de devant levée saisit une des auses du vase.

« 2^o Une tête de Satyre barbu, sur un support à section rectangulaire, et une panthère femelle bondissant, sont analogues aux exemplaires que nous avons décrits lors de nos dernières fouilles en 1911 ⁽³⁾.

« 3^o Deux bustes-appliques représentent une Bacchante; l'un est assez abîmé : la poitrine est mutilée, le visage est devenu flou;

⁽¹⁾ *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1909, p. 652.

⁽²⁾ *Ibid.*, 1910, p. 589.

⁽³⁾ *Bull. archéol. du Comité*, 1911, p. CCXXIII, n^o 2, et p. CCXXIV, n^o 4, pl. XLIV; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1911, p. 560, 562 et 564.

l'autre, au contraire, est dans un excellent état de conservation (haut., 0 m. 11); originairement, ils étaient identiques. Le rire largement éployé, qui fait saillir les pommettes et se renverser la tête en arrière, le nez épaté, l'oreille caprine, caractérisent la joyeuse et triviale suivante de Dionysos, comme aussi la couronne de pampres posée sur les cheveux et dont le lemnisque retombe jusque sur les épaules, et la nébride, passée sur l'épaule gauche. Les yeux sont creux aujourd'hui; au-dessus du front, de chaque côté de la touffe de cheveux médiane, se voient deux trous symétriques où étaient peut-être plantées autrefois de petites cornes en argent.

« 4° Un autre buste-applique, de dimensions plus grandes (haut., 0 m. 20), est une œuvre plus importante encore : c'est une Nikè; la déesse tourne et renverse légèrement la tête à gauche; une couronne de laurier ceint ses cheveux ondulés dont une mèche descend devant les oreilles bien dégagées; les pupilles des yeux sont marquées; tandis qu'à droite le haut du bras et de la poitrine est nu jusqu'au-dessus du sein, le côté gauche est protégé par une souple tunique contre laquelle s'appuie une palme dont l'extrémité est nouée d'un ruban; la main droite, seule figurée, tient un flot de rubans; des ailes, rabattues en avant et dont les plumes sont soigneusement détaillées, surmontent les épaules et les bras; l'artiste a été visiblement gêné par cet accessoire, et, pour le placer, il a supprimé en partie les épaules, dont il a arrondi à l'excès les contours.

« 5° A cette applique, dont le visage est dirigé à gauche, devait s'opposer l'Athèna regardant à droite, dont nous avons recueilli des débris en 1910 et en 1911⁽¹⁾. Cette année, nous avons repêché un casque à trois panaches, supportés chacun par un animal, probablement un griffon, ailé et couché; ce casque appartenait à une Athèna, mais il est trop grand pour avoir pu convenir à celle dont nous parlons et dont tout le haut manque. Il faut le rattacher à un autre buste-applique d'Athèna, le troisième que nos fouilles nous aient rendu, dont nous avons extrait en 1910 un fragment de poitrine protégé par l'égide et la tête de Méduse⁽²⁾.

« 6° Une jolie figurine de Satyre (haut., 0 m. 20) est, avec ses

⁽¹⁾ *Bull. archéol. du Comité*, 1911, p. CCXXIII, n° 1, pl. XLIII; cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1910, p. 589; 1911, p. 560.

⁽²⁾ *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1910, p. 589.

formes élancées et son modelé nerveux, d'une extrême élégance. Bien que le visage soit un peu rongé, l'oreille caprine qui pointe à gauche et les restes de la queue de chèvre qui était fixée au bas du dos permettent une identification sûre. Le Satyre danse doucement; sa jambe gauche est tendue et son pied ne porte que sur le bout des doigts, tandis que la jambe droite se projette un peu en avant; le bras droit, le seul sauvegardé, très détaché du corps, s'arrondit gracieusement; la tête se tourne vers la gauche en s'inclinant. La statuette repose sur une plinthe convexe en avant, et derrière la nuque se distinguent les vestiges d'une attache: elle contribuait donc à la décoration de quelque meuble. De ce meuble faisaient aussi partie le Satyre découvert en 1909 ⁽¹⁾, de même taille et de même style que celui-ci, et un troisième dont nous n'avons plus qu'un pied droit sur un soubassement incurvé.

« On notera que ces Satyres étaient au nombre de trois et que, de même, nous possédons trois plaques agrémentées de griffons et trois têtes de Satyre barbu: peut-être n'est-ce pas là une simple coïncidence et ces appliques étaient-elles réparties sur le pourtour d'un même objet.

« 7° Les fouilles de 1913 nous ont également fourni un lévrier à demi-couché sur le flanc droit (long., 0 m. 12; haut., 0 m. 065), les pattes repliées, la cuisse gauche de derrière légèrement écartée du corps, la queue passant sous le flanc gauche et ramenée contre le ventre. La tête, au long museau effilé, aux oreilles courtes, au front large partagé par un sillon profond, est relevée et tendue; le cou, souple et rond, orné d'un collier. L'animal, plein de vie et d'expression, est rendu avec une vérité frappante: c'est un lévrier de Laconie, la race de chiens de chasse préférée des anciens ⁽²⁾. En dessous proémine un tenon percé d'un trou où passait jadis un clou. Nous avons déjà les débris (tête et arrière-train) d'un autre lévrier, pendant inversé de celui-ci ⁽³⁾.

« Indépendamment de ces pièces décoratives, nous avons découvert, et c'est le morceau capital, une magnifique statuette d'Hermès,

⁽¹⁾ *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1910, p. 652; Merlin et L. Poinssot, *Mém. des Antiquaires de France*, t. LXX, p. 218 et suiv.

⁽²⁾ Cf. Keller, dans les *Jahreshefte des österreichischen Instituts in Wien*, VIII, 1905, p. 255; Collignon, *Monuments Piot*, t. XIX, p. 153.

⁽³⁾ *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1911, p. 564.

également de bronze, haute de 0 m. 31 : le dieu est représenté dans l'attitude d'un orateur; il est debout, le poids du corps portant sur la jambe droite, le pied gauche ramené en arrière ne touchant le sol que des doigts; il a de petites ailes un peu au-dessus des chevilles et est vêtu d'une chlamyde posée sur l'épaule gauche, qui s'attache sur l'épaule droite, recouvre en travers la poitrine et le dos et s'enroule autour du bras gauche d'où elle retombe en plis verticaux. Le sein droit est foré d'une petite cavité où s'enchâssait jadis une pièce de métal, cuivre rouge ou argent, figurant la pointe du sein, comme c'est le cas dans certaines statues de bronze, notamment dans le nain trouvé en 1910 à Mahdia ⁽¹⁾.

«Le bras gauche est ployé; les doigts de la main qui s'avance, et qui tenait sans doute le caducée, sont cassés; le bras droit est étendu, la main gauche ouverte; la tête, très faiblement tournée, suit le mouvement du bras; les yeux, qui sont creux aujourd'hui, étaient apparemment autrefois remplis d'émail; les cheveux, massés en touffes, se divisent en trois zones concentriques. Une fente accidentelle assez longue, qui commence sur l'omoplate droite, sillonne le milieu du dos; sur l'épaule gauche, par derrière, une pièce rapportée (0 m. 015 × 0 m. 02) servait à cacher un défaut survenu à la fonte; le nez est un peu éraflé. La statuette, très lourde, doit être pleine de plomb.

«La position de la jambe gauche retirée en arrière, celle de la jambe droite sur laquelle porte le poids du corps, la saillie de la hanche droite sont du rythme inventé par Polyclète et devenu courant au IV^e siècle. Notre statuette rappelle entre autres, par bien des points, celle de la collection Dutuit trouvée aux Fins d'Anancy ⁽²⁾, dont on a fait ressortir le caractère polyclétéen ⁽³⁾. L'auteur de notre bronze semble s'être inspiré aussi, avec quelque liberté surtout pour le travail de la chevelure, d'un Hermès du maître argien ou d'une de ses copies.

«Une petite base (hauteur, 0 m. 10; long., 0 m. 11; larg., 0 m. 11), aussi de bronze, bordée d'une moulure saillante en haut et en bas, portée à chaque angle par un pied et montrant sur le dessus des traces de scellement au plomb, semble convenir à mer-

⁽¹⁾ *Monuments Piot*, t. XVIII, p. 1/4, n° 1.

⁽²⁾ Fröhner, *Collection Auguste Dutuit*, t. I, p. 3 et suiv., pl. I à III.

⁽³⁾ Collignon, *Sculpture grecque*, t. I, p. 509.

veille à cette statuette; bien qu'elle n'ait pas été découverte au même endroit, ses proportions s'accordent si exactement avec celles de l'effigie, qu'il ne nous paraît pas douteux qu'elles n'aient été faites l'une pour l'autre.

« Par ses dimensions, sa bonne conservation, sa beauté, cet Hermès est une acquisition très précieuse qui vient s'ajouter à toutes celles que les fouilles de Mahdia nous ont déjà procurées. »

M. MERLIN a envoyé encore un autre rapport :

« Sur la demande de la Direction des Antiquités et avec la bienveillante autorisation de M. le général Pistor, le détachement du 4^e régiment de tirailleurs algériens, caserné au Lazaret de Carthage, a poursuivi en 1913 les fouilles effectuées dans l'îlot de l'Amiral en 1908, 1910 et 1911⁽¹⁾.

« M. le capitaine Chollet, assisté de M. le lieutenant de Casanova, a porté son effort sur la partie nord-est de l'île en reprenant le déblaiement là où son prédécesseur, M. le lieutenant Esmiol, l'avait laissé.

« Parmi les objets qui ont été découverts au cours de ces travaux, et dont la plupart sont entrés au Musée Alaoui, je signalerai :

« 1° Six stèles puniques avec dédicace à Baal-Hammon et à Tanit, rencontrées éparées au milieu de la terre de remblai. Elles viennent s'ajouter à celles précédemment trouvées au même point⁽²⁾;

« 2° Une vingtaine de lampes chrétiennes ou païennes de basse époque, à sujets connus ;

« 3° Deux couvercles de vases, en terre cuite (diam., 0 m. 08), munis d'un bouton et portant des dessins en relief sur leur tranche supérieure; l'un, deux lignes qui se coupent à angle droit; l'autre, un chrisme constantinien avec une barre perpendiculaire à la hampe du P ;

⁽¹⁾ Cf., en particulier, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 277 et suiv.; *Bull. arch. du Comité*, 1911, p. CCXXXVI et suiv.

⁽²⁾ [Les photographies jointes à la note de M. Merlin ont été renvoyées, pour examen, à M. Dussaud.]

« 4° Trois bouchons circulaires, en plâtre, analogues à d'autres déjà découverts en Tunisie⁽¹⁾ et marqués chacun d'une ou plusieurs estampilles :

« a. Diam., 0 m. 07. Croix grecque.

« b. Diam., 0 m. 085. Trois empreintes partiellement superposées⁽²⁾, produites par trois appositions successives presque au même endroit d'un cachet rectangulaire aux lettres en creux très nettes mesurant 0 m. 007; sur celui du dessus, on lit :



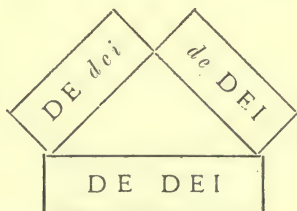
« Du second on ne voit que :

L I T u c c
I O R · S L T

et du troisième, que :

L I T V c c
I O R · S L T

« c. Diam., 0 m. 09; il n'en subsiste que la moitié environ. Trois cartouches rectangulaires disposés en triangle; lettres: 0 m. 01 :



⁽¹⁾ A Carthage : *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, p. 2211; Delattre, *Bull. arch. du Comité*, 1911, p. CCXLI et suiv.; — à Sfax : *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 11086; La Blanchère et Gauckler, *Cat. du Musée Alaoui*, p. 251, n° 390; — aux environs de Sfax : 1° Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1911, p. CXCVI; Massigli, *Musée de Sfax*, p. 58, n° 3; 2° Massigli, *op. cit.*, p. 58, n° 2; 3° Massigli, *op. cit.*, p. 58, n° 4; — à Thina : Gauckler, *Nouv. Arch. des Miss.*, t. XV, p. 337, n° 102; — à Gigthis : Monceaux-Merlin, *Bull. des Antiquaires de France*, 1908, p. 146-147.

⁽²⁾ Cf. le bouchon trouvé à Sfax et rappelé dans la note précédente.

« La même marque, mais simple, s'est déjà rencontrée à Carthage⁽¹⁾.

« 5° Des poteries, la plupart grossières et mutilées; un vase en forme d'animal, très fruste; une grande amphore (haut., 1 m. 10), à panse cylindrique, fond pointu, goulot court accosté de deux petites anses; enfin une tasse minuscule de terre rouge, à anse et à pied assez élevé (haut., 0 m. 045; diam., 0 m. 028).

« Le Musée du Bardo a reçu en don :

« 1° De M. Marchegay, propriétaire près de Mateur, l'inscription relative à un cavalier de la légion *III^a Gallica*, découverte à Naïmine Er-Rodoui et communiquée, au début de 1913, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres⁽²⁾;

« 2° De M. Jules Renault, correspondant du Ministère à Tunis, deux coupes de verre provenant de Sidi-el-Hani; l'une assez creuse (haut., 0 m. 05; diamètre, 0 m. 125), à côtes en saillie sur son pourtour extérieur⁽³⁾; l'autre, assez plate (haut., 0 m. 03; diam., 0 m. 135), à ombilic central, décorée de deux petits ornements en dents de scie se faisant face à l'extrémité d'un même diamètre.

« Est entrée également au Musée du Bardo une statuette de terre cuite trouvée dans les fouilles de MM. Épinat et Novak, à *Thapsus*, en 1900⁽⁴⁾. Elle représente Apollon debout, la jambe gauche légèrement avancée, vêtu d'une tunique sur laquelle est drapé un manteau, coiffé d'un bonnet conique et portant dans le bras gauche une cithare dont il joue de la main droite armée du plectre.

« M. Louis Drappier a relevé, le 17 novembre dernier, dans la ruine n° 52 de la feuille El-Djem de l'*Atlas archéologique de la Tunisie*⁽⁵⁾, l'inscription suivante, gravée sur une architrave longue

(1) Delattre, *Bull. arch. du Comité*, 1911, p. CCXLII, n° 4.

(2) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1913, p. 27 et suiv.; à la ligne 2, il faut bien lire TITVRNIVS; à la fin du texte, REDDIDIT et non REDDIDIT.

(3) Une coupe identique, trouvée à El-Aouja, au sud de Kairouan, est entrée aussi au Bardo récemment.

(4) Épinat et Novak, *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. 158, n° 14 (le personnage y est désigné sous le nom d'Orphée).

(5) A 11 kilomètres environ au sud-est d'El-Djem.

de 2 m. 20, haute de 0 m. 65, épaisse de 0 m. 42, en lettres de 0 m. 06 :

D M S
CORNELIA HONORATA MATER HANC

« Le linteau est complet à ses deux extrémités; il devait être précédé et suivi d'un autre bloc, celui de gauche, portant sans doute le nom du défunt, celui de droite une formule comme : *aediculam fecit.* »

M. CAGNAT communique à la Commission, de la part de M. Alb. Ballu, qui lui en a remis les estampages, un certain nombre d'inscriptions découvertes cet été à Lambèse et Djemila.

« 1. Lambèse. — Fouilles du forum; lettres de 0 m. 05 :

IVLAE · AVG
MATRI · A
GVST · ET
CASTROR
FAMILIA
RATIONIS
CASRENSIS

« Inscription à rapprocher de deux autres dédiées également par la *familia castrensis* à l'empereur Septime Sévère en 203⁽¹⁾. La seule dont la provenance soit indiquée provient des mêmes régions.

« 2. Idem. — Même provenance; lettres de 0 m. 06 à 0 m. 04 :

imp. caes.

m. aurelio antonino auG armen.

med. parth g LRMNCO · P p

pont. max. t RIB · POT · XXVii

COS · III · DEDICante

M · AEMILIO MACro

SATVRNINO

LEG · AVG · PRO pr.

PLATEAM

LAMB AESITANI

STRAVERVNt

D

D

⁽¹⁾ *Corpus inscr. latin.*, t. VIII, n^{os} 2702 et 18250.

«Le chiffre des puissances tribunices peut être XXVI, XXVII ou XXVIII, dates où Aemilius Macer était légat de Numidie (années 172 à 174)⁽¹⁾.

«3. Idem. — Même provenance. Inscription gravée sur trois faces de la pierre; lettres de o m. o3 :

a. P GEMINIVS ROGAŦ
ANVS FL PP EXDEC AL
FL IS. VI N INLATA ET
AM SVM LEG IS XI
N ET AD OPVS CV
RIAE IS X N ITEM

b. STATVAM MARŠA
(sic) QVE · FLL B · PP
AVREIS SIN
GVLIS ET HO
NOR FVNCTS
DVPLIS ET

c. COND SED
ET CVRIAL
SPORTVLIS
DATIS POSV
IT

«Le personnage avait été décurion de l'aile Flavienne, très connue par les inscriptions de Numidie⁽²⁾. Au commencement de la deuxième colonne, il est question d'une statue de Marsyas élevée sur le forum

⁽¹⁾ Pallu de Lessert, *Fastes de la province d'Afrique*, t. I, p. 384 et suiv.

⁽²⁾ R. Cagnat, *Armée d'Afrique*, 2^e éd., p. 194.

de Lambèse, particularité qui a déjà été signalée pour d'autres villes d'Afrique⁽¹⁾.

« On ne voit pas bien comment expliquer la 2^e ligne de la face *b*, en dehors des lettres FLL PP qu'il faut interpréter par *flaminibus perpetuis*.

« 4. Djemila. — Trouvée dans un mur arabe; complètement martelée; lettres de 0 m. 055 à 0 m. 045 :

P · I V L I O · L I B E

 R A L I S A C E R

 D O T A L I P R O

 V I N C I A E A F R

 O R D O C V I

 C V L i t A N V S

 O B M E R I T A

 S t A T V A S D V S

 V N A M C V I C V

 L I A L T E R A M T A

 M V G A D I n P A T R I A

 I C I I E D P O S V T

 D D P P

« Le personnage cité dans le texte est connu; son nom figure sur une inscription de Timgad, dédiée à Diane⁽²⁾; c'est lui qui construisit la fontaine monumentale qui a été découverte à l'ouest des ruines, sur le bord de la route de Lambèse⁽³⁾.

⁽¹⁾ Merlin, *Forum et maisons d'Althiburos*, p. 9.

⁽²⁾ *Corpus inscr. lat.*, t. VIII, n° 2343.

⁽³⁾ Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *Timgad*, p. 318.

«5. *Idem.* — Derrière le Capitole. Lettres de o m. 10 à la première ligne et de o m. 07 aux autres. (Copie de MM. Gsell et Cagnat.)

IVS L F /
 —^{IS} OB HON JREM FL I
 ACELLVM^{MA} F u n D
 ATA PECV NIA I LCIT
 T CVRAN^{TE} C· COSIN
 XIMO F r ATRE

«Le personnage cité aux deux dernières lignes est déjà connu par une inscription de Djemila, qui a été insérée au *Bulletin*⁽¹⁾ : c'était un magistrat, qui paraît avoir eu une certaine importance puisqu'on lui éleva un bige. Cette constatation permet la lecture suivante :

[. *Cosin*]ius L. f. A[rn. . . . inla]tis ob honorem fl(amonii) p(erpetui)
 [hs. . . mil. n m]acellu[m] a f[un]d[amentis ampli]ata pecunia fecit [idemque
 dedicavi]t curan[t]e C. *Cosin*[io Ma]ximo f[r]atre.

«Malheureusement, la date exacte où vivaient ces deux frères ne peut pas être fixée.

«6. *Idem.* — Au nord de la basilique Julia; lettres de o m. 04 :

FIDEI PVBLI
 CAE
 T· FLAVIVS·L·FIL
 PAPIR & HONO
 RATVS·AED·Q
 II VIR PONTIFEX
 MGIST·PON^T Q Q
 STATVMQVM OB
 HONOREM PON^T
 PROMISIT EX HS
 III MIL SVPER LE
 GITIMAM PO
 SVIT DEDICA
 VITQVE

(1) *Bull. archéol. du Comité*, 1911, p. 142.

«A noter le titre de *magister pontificum*, qui se retrouve dans les textes suivants; c'est le président du collège.

«7. *Idem.* — Même provenance; lettres de o m. o5 à o m. o3 :

GENIO POPVL
CVICVLITANOR

♡ SACR ♡

L· LVRIVS·L·F·PAPR
FELIX·Q·PRAEF·
PRO II VIR·II·VR·PON
TIFEX·MAGISTER·
PONTIFICVM·BIS
STATVM QVM OB
HONOREM·PONTĒ·
SVPER LEGITIMM
EX·HS·VI·MIL·PRO
MISIT·POSVIT·DEBCAT
QVE

«8. *Idem.* — Même provenance; lettres de o m. o3.

«Sur une face :

G A R G I L I A E C F
M A R C I A N A E M A
R I T A E R A R I S S I M E
C·AEMILIVS·C·F·PAP
MARTIALIS·PONTI
FEX QVAESTOR E
AEMILI MARCIA
NVS ET MARTIALS
IVNIOR ORDNS NOS
TR VIR·EQVIES·R·
CVM HONORATO
FRATRE MTR DGNS
SIME DVISIS SPOR
TVLS TAM DECVRI
ONIBVS QVM CIVB
EDITIS LVDIS SCAENICIS DE SVO POSVIT

« Sur une autre face :

D E D I C A t
K A L · S E p t
FVSCO · II · ET DEX
T R O C O S
O R D I N I S
D E C R E T
XVI · KAL · SEP
COS · S · S · NAT
E I V S · XV · K A M I

« La date consulaire nous reporte à l'année 225. »

M. DUSSAUD lit une note sur une stèle punique de Sidi-Ahmed-el-Hacheni, communiquée par M. Merlin. La note sera insérée au *Bulletin*.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE dépose, pour être également imprimée dans le *Bulletin*, une note sur une statue de Ganymède découverte à Cherchel.

Il communique ensuite, de la part du R. P. Delattre, les copies d'une épitaphe punique, d'une épitaphe grecque gravée sur un disque d'argent, d'un fragment d'inscription impériale offrant le nom de Valentinien, d'une acclamation chrétienne, trouvés à Carthage. De même provenance est une plaque de plomb du moyen âge, portant une inscription française et qui doit être un souvenir de pèlerinage, rapporté de Saint-Maur-des-Fossés. Une photographie de ce petit monument a été demandée au P. Delattre.

« 1. Carthage. — Angle supérieur d'une tablette de marbre blanc, à revers lisse, épais de 0 m. 02, haut de 0 m. 05, long de 0 m. 075 :

..... 𐤋𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕

Tombeau d'Aschmoun.....

« C'est la première fois qu'on rencontre à Carthage une épigraphie punique gravée sur une tablette de marbre peu épaisse, à revers et à tranche bien dressés comme les *tituli* romains.

« 2. *Idem.* — Disque de plomb de 0 m. 044 de diamètre, à bord irrégulièrement échancré. Plaque très mince, pesant 16 grammes. Elle porte, gravée à la pointe, l'inscription suivante :

ΠΑΚΟΥΙΑ

ΕΠΙΓΟΝΗ

ΕΤΩΝ

ΚΓ

ΧΑΙΡΕ

« Caractères très nets, hauts de 0 m. 003.

« 3. *Idem.* — Angle supérieur d'une dalle de marbre, revers lisse, épais de 0 m. 05, haut de 0 m. 23, large de 0 m. 21; trouvé au *Koudiat-Tsalli* :

COND

DN·VALENT

« Hauteur des lettres, 0 m. 09.

« 4. *Idem.* — Petit disque de pierre blanche, de 0 m. 005 d'épaisseur et de 0 m. 02 de diamètre, à bord arrondi. On dirait un caillou de mer. Sur une face a été gravée une inscription dont l'empreinte donne :

IN DEO

VIVAS

« 5. *Idem.* — Plaque de plomb, à base rectangulaire et à sommet en fronton, haute de 0 m. 045, large de 0 m. 027.

« On y voit l'image d'un évêque debout, la tête nimbée, la main droite sur la poitrine, tandis que la gauche tient la crosse.

« Dans le champ, du côté opposé à la crosse, un personnage est à genoux et prie. C'est un pèlerin que l'on peut reconnaître à son bourdon.

« Le saint et celui qui l'invoque sont représentés dans une sorte de niche de style gothique.

« Sous les rampants du fronton, on lit :

+ S MOR DES FOCES

« C'est donc saint Maur des Fossés qui est représenté sur cette applique.

« Quatre appendices en forme d'anneau permettaient de coudre sur une étoffe cet objet religieux.

« Au revers, la lamelle est entièrement couverte de lignes obliques qui se croisent en forme de résille.

« 6. **Environs de Tebourba.** — M. l'abbé Van den Haak, curé de Saint-Joseph d'El-Mahrine, près Tebourba, m'a communiqué l'inscription suivante, trouvée dans sa paroisse.

« Elle est gravée sur une tablette de marbre haute de 0 m. 22 et longue de 0 m. 30.

DIS · M · SAC ·
AEMILIA · MAXI
MA · P · VIXIT ·
ANNIS · XXXV ·
M · MANIVS · BALBVS
CONIVGI · SVAE ·
OPTIM · FECIT · H · S · E

« Hauteur des lettres, 0 m. 03. »

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

RAPPORTS
ET
COMMUNICATIONS

STATION PRÉHISTORIQUE
DE NACQUEVILLE-BAS (MANCHE).

UN ATELIER
DE FABRICATION
D'ANNEAUX DE SCHISTE
(FOUILLES DE 1911),

PAR M. GEORGES ROUXEL,

Correspondant du Ministère,
Membre de la Société des sciences naturelles de Cherbourg.

Au Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, tenu à Caen en avril 1911, nous eûmes l'honneur de faire une communication sur la station préhistorique de Nacqueville-Bas (Manche) et l'atelier de fabrication d'anneaux de schiste que nous y avons découvert; nous présentâmes divers spécimens de la vieille industrie humaine que nous y avons recueillis en opérant quelques petits sondages⁽¹⁾.

Depuis, nous avons entrepris les fouilles méthodiques qui s'imposaient. Bien que celles-ci ne soient encore qu'à leur début, les résultats obtenus nous paraissent assez intéressants pour ne pas différer le compte rendu de notre campagne de 1911.

⁽¹⁾ Le texte de cette communication a été imprimé dans le *Bulletin archéologique*, 1912, p. 25 et suiv., pl. II et III. Sur la matière dans laquelle ont été taillés ces anneaux, voir une observation de M. Bigot, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Caen, présentée au Congrès de 1911 et consignée dans le *Bulletin archéologique*, 1911, p. LXXXVII.

Nous croyons devoir rappeler que la station dont il s'agit se trouve sur le rivage de la mer, à l'extrémité Est de la batterie basse de Nacqueville.

Les travaux de déblaiement rendus déjà difficiles par l'épaisseur très variable de sable et de galets, tantôt quelques centimètres, tantôt plus d'un mètre, le sont davantage par la marée, laquelle, deux fois chaque jour, envahit la côte et met ainsi obstacle à toute recherche continue.

Le moment le plus propice est celui d'une grande morte-eau qui, durant trois ou quatre jours entiers, laisse découvert le coin de plage objet de nos investigations.

Nous profitâmes donc, au commencement de septembre dernier, des quatre jours favorables de l'une de ces toutes petites marées, et nous eûmes la satisfaction de voir réussir les fouilles qu'il nous était possible de pratiquer en un si court laps de temps.

Le sable et les galets ne nous gênèrent pas trop. Il y avait, en effet, à ce moment, peu de pierres et seulement de 0 m. 35 à 0 m. 40 de sable. L'ancien sol fut vite mis à nu, et le dépôt archéologique ne tarda guère à être atteint.

Notre travail porta sur une étendue de 40 mètres carrés environ et ne dépassa pas 1 mètre de profondeur. Nous nous arrê tâmes à la couche vierge, c'est-à-dire l'argile pure. L'eau, sortant de place en place, se mêlait aux terres remuées et transformait certains points en un bournier dans lequel on enfonçait jusqu'au genou.

Le dépôt archéologique occupe, nous l'avons dit ⁽¹⁾, les deux couches stratigraphiques supérieures : 1° terre bourbeuse; 2° glaise mêlée de sable. Sa puissance augmente dans le voisinage des petits pieux que nous avons signalés l'an dernier ⁽²⁾ comme ayant probablement été la base de cabanes élevées au-dessus d'un terrain marécageux. Parfois ce dépôt n'est plus qu'un véritable fumier, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Là, au milieu de détritus de toutes sortes, il nous a été donné de faire d'importantes trouvailles. A 0 m. 95 de profondeur, nous retirâmes, d'une boue fétide, un amas de cordages de différentes grosseurs fabriqués avec des écorces d'arbres et enchevêtrés les uns les autres autour de branchages. Bien que ces objets ne fussent à peu près que de la pourriture, il

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1912, p. 29.

⁽²⁾ *Ibid*, 1912, p. 31.

nous a été néanmoins possible d'observer leur disposition et de conjecturer que nous étions en présence d'un système de clayonnage ayant servi soit d'enclos, soit de parois à une habitation. Nous avons pu sauver quelques-uns des cordages en les soumettant à un bain de paraffine. Pareille opération n'a malheureusement réussi que d'une manière imparfaite pour une portion d'objet de vannerie (0 m. 12 de long sur 0 m. 034 de large) provenant du même niveau et composé de trois branches de bouleau entourées de brindilles d'osier (dix-huit rangs).

Des amoncellements de mousse, de fougère, de feuilles de roseau et de chêne sont les restes non équivoques de litières. Fortement pressées, les plantes qui les formaient ont conservé presque intacts leurs divers caractères : la mousse a même gardé sa chlorophylle. Au point de vue botanique, de curieuses observations ont été faites par un spécialiste éminent de Cherbourg, M. le professeur Corbière, correspondant du Muséum. Notre distingué concitoyen a bien voulu nous remettre, à ce sujet, la note suivante :

« Les principales plantes trouvées à Nacqueville et qui formaient une véritable litière, probablement humaine, sont : la grande fougère (*Pteris aquilina*), très abondante; *Vaccinium myrtillus* L. (myrtille); brindilles de chêne et de saule; plusieurs mousses : surtout *Neckera crispa* Hedw., très belle espèce, fort abondante, alors qu'elle n'existe plus aujourd'hui nulle part dans la Manche; *Neckera complanata* Hüben.; *Eurhynchium Stokesii* Br. eur. et *E. confertum* Milde; *Hypnum Kneiffii* Schp.; *Brachythecium velutinum* Schp.; *Mnium hornum* L. et *Mn. punctatum* Hedw.

« Une chose particulièrement digne de remarque est l'état de conservation où se trouvaient spécialement les échantillons de *Neckera crispa*; comprimés dans une sorte de fumier, ils s'étaient maintenus, depuis des siècles à l'abri de l'air, dans leur état primitif : la chlorophylle des cellules foliaires n'était pas altérée; les organes reproducteurs, anthéridies et archégonies, pouvaient être étudiés comme sur des spécimens d'herbier; de nombreux pédicelles ont pu être examinés, mais la capsule qui les terminait avait disparu. »

Huit extrémités de petits pieux, mesurant en moyenne 0 m. 30 de long sur 0 m. 05 de diamètre, des branches taillées en biseau, des bouts de planches ont été extraits, le tout en très mauvais état.

Les ossements étaient nombreux. Ils appartenait aux espèces bœuf, cerf, mouton ou chèvre, sanglier, porc, et à de petits animaux que nous n'avons pu encore déterminer. Il y avait aussi une mâchoire de cheval de petite taille et plusieurs mâchoires de chiens. Beaucoup d'os ont reçu un commencement d'utilisation; ils sont taillés ou portent des traces de sciage; l'un d'eux se termine comme une navette à filets. Les os à moelle sont brisés.

La poterie était représentée par une douzaine de morceaux n'offrant rien de particulier. Toujours deux sortes de poterie : l'une, grossière, faite à la main; l'autre, d'une pâte plus fine, soignée dans ses formes, ornée de cordons ou de lignes en creux.

Les rejets de cuisine contenaient, en grande quantité, des coquilles de patelles et, en petit nombre, des coquilles de *cardium*, de *venus* et d'*helix*, des noisettes, des arêtes et des écailles de poisson.

Des charbons, des tisons étaient éparpillés, mais les foyers proprement dits n'ont pas encore été touchés.

Pas la plus petite trace de métal. Un morceau de minerai d'étain, chargé de quartz, a été tiré du fond d'une tranchée, à peu de distance d'un fragment de meule de granit, lequel fragment montre la moitié d'un trou latéral.

Quelques éclats de silex, sans formes appréciables, ont été rencontrés; seul, un perçoir mérite une mention.

La principale industrie de la station de Nacqueville-Bas était la fabrication des anneaux de schiste. Les nombreuses pièces que l'on retrouve, soit ébauchées, soit rebutées, ne laissent aucun doute à ce sujet. Si modestes que fussent les échantillons soumis au congrès de Caen, ils permettaient déjà de suivre les diverses phases de la transformation d'un morceau de schiste lignitoïde en un gracieux bracelet. L'ouvrier, nous l'avons démontré⁽¹⁾, après avoir préparé la pierre dans son pourtour, c'est-à-dire en avoir fait un disque, l'attaquait par des coups obliques donnés de chaque côté jusqu'à ce qu'il pût détacher le noyau central; puis, par des enle-

(1) Congrès des Sociétés savantes, Caen, 1911. *Bullet. archéolog.*, 1912, p. 31.

vages successifs et des raclages, il convertissait l'anneau dégrossi en un cercle mince, bien arrondi, souvent orné, et enfin l'achevait par un habile polissage.

Les fouilles de septembre 1911 nous livrèrent une belle et complète série. Nous recueillîmes un disque non percé, cinq anneaux dégrossis, entiers, dix-neuf notables fragments et une quarantaine de menus débris, sans valeur aucune.

Voici, d'ailleurs, le détail des meilleures de ces pièces :

1° *Disque non percé.*

Diamètre total.....	108 et 103 millimètres.
Épaisseur maximum.....	26
Épaisseur minimum.....	12

N'a été préparé que circulairement.

2° *Anneaux complets, ébauchés.*

1. Diamètre total.....	112 et 109 millimètres.
Diamètre au trou central.....	48 et 45
Épaisseur maximum.....	19
Épaisseur minimum.....	13
2. Diamètre total.....	100 et 96 millimètres.
Diamètre au trou central.....	46 et 44
Épaisseur maximum.....	21
Épaisseur minimum.....	18
3. Diamètre total.....	90 et 88 millimètres.
Diamètre au trou central.....	35 et 29
Épaisseur maximum.....	28
Épaisseur minimum.....	22
4. Diamètre total.....	70 et 67 millimètres.
Diamètre au trou central.....	29 et 25
Épaisseur maximum.....	15
Épaisseur minimum.....	11
5. Diamètre total.....	51 et 48 millimètres.
Diamètre au trou central.....	17 et 15
Épaisseur maximum.....	27
Épaisseur minimum.....	25

Il est manifeste que les trois premiers anneaux sont apprêtés

pour devenir des bracelets. Le diamètre restreint des deux autres empêche une telle destination; l'un deux, le plus petit, a été percé, en vue, semble-t-il, d'une bague, dans le noyau central tiré de l'évidement d'un disque.

3° *Moitié de bracelet terminé, uni.*

Épaisseur.....	12 millimètres.
Diamètre intérieur.....	69

4° *Fragment de bracelet disposé pour le polissage.*

Épaisseur.....	10 millimètres.
----------------	-----------------

5° *Trois fragments de bracelets entièrement finis*, polis et ornés non d'une rainure dorsale comme ceux de notre précédente trouvaille, mais d'une nervure. Leur section figure un trèfle.

Épaisseur.....	9 millimètres.
----------------	----------------

6° *Morceau de schiste ouvragé*; 0 m. 063 de long et 0 m. 025 de large. Sur le bord extérieur, en surface, on remarque un arc de cercle tracé avec une pointe. L'ouvrier exécutait géométriquement sa besogne pour lui donner plus de régularité circulaire.

Aux objets de parure que nous venons d'énumérer, il nous faut ajouter :

1° Deux coquilles de *Venus verrucosa* avec trou de suspension. Les bivalves de l'espèce n'ont jamais été, croyons-nous, très communs sur les côtes de Cherbourg, car les exemplaires que nous ont livrés nos fouilles sont, pour la plupart, roulés; certains ont même à l'intérieur des restes de serpules;

2° Un débris de bracelet en verre bleu foncé, orné de trois filets en relief, provient de la couche supérieure.

Longueur.....	24 millimètres.
Largeur.....	14
Épaisseur au milieu.....	6

Le travail est assez archaïque; le coulage du verre a laissé des soufflures; les filets ou nervures ne sont pas symétriques.

On voit, au Musée des antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye, un bracelet complet, de l'époque marnienne, identique de pâte, de forme, de couleur et de dessin.

Tels sont les résultats auxquels nous sommes parvenus jusqu'à ce jour. Nous comptons pouvoir bientôt reprendre, dans la baie de Nacqueville, les fouilles systématiques que nous avons effectuées avec quelque succès le mois de septembre dernier.

Georges ROUXEL.

POINTE DE FLÈCHE

OU

HARPON DE BRONZE.

Communication de M. PLESSIER,
Correspondant du Ministère,
Ancien Président de la Société historique de Compiègne.

Parmi les objets de l'âge du bronze figurant dans notre modeste collection ⁽¹⁾, l'un des plus intéressants est sans contredit celui que nous sommes heureux de présenter au cinquantième Congrès des Sociétés savantes.

Cet objet (fig.), absolument inédit, que nous sachions du moins, comme forme et destination, se compose d'une tige relativement longue, méplate, surmontée d'une petite pointe triangulaire à faibles barbelures, amincie sur son pourtour et à l'extrémité

(1) Cette collection comprend notamment :

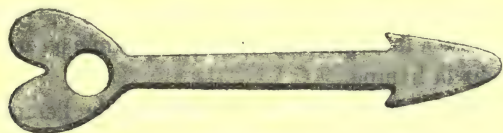
- 1° Un fragment de poignard;
- 2° Trois épées et le tronçon d'une quatrième;
- 3° Une hache à talon;
- 4° Une hache à douille;
- 5° Deux pointes de lance;
- 6° Deux pointes de javelot;
- 7° Une bouterolle de fourreau d'épée;

Et 8° La pointe de flèche ou harpon de Lacroix-Saint-Ouen.

Le tout provenant du département de l'Oise, sauf le tronçon d'épée et l'une des pointes de javelot trouvés, le premier à Reims, et la seconde, dans la Meuse.

supérieure, qui a été légèrement arrondie. Dans le bas de la tige se trouve un élargissement en forme de cœur renversé et percé vers le haut d'une ouverture circulaire de 0 m. 005 environ de diamètre. Aucune saillie, aucune nervure n'existent sur les faces antérieure ou postérieure, qui sont des plus régulières, lisses et planes.

Cette pièce curieuse fut recueillie par nous-même, en 1886, à la surface de produits de dragages déposés en remblais sur la rive droite de l'Oise, à l'aval du pont suspendu de Lacroix-Saint-Ouen ⁽¹⁾. Il est donc assez difficile d'en connaître le gisement primitif. Cependant, la patine lustrée et très foncée qui la recouvre caractérise suffisamment les bronzes anciens rencontrés en diverses sections de la rivière, notamment à l'aval du pont de Clairoux ⁽²⁾, à l'ancien confluent de l'Aisne ⁽³⁾ et aux abords de l'île d'Armancourt ⁽⁴⁾, pour donner la certitude que c'est de l'un de ces endroits, où s'étaient précisément effectués les dragages, que provient l'objet en question.



Pointe de flèche ou harpon de bronze trouvé dans l'Oise
à Lacroix-Saint-Ouen.

Les caractéristiques sont les suivantes : longueurs, tige ou pédoncule, 0 m. 033, pointe terminale, 0 m. 017, appendices de la base, 0 m. 015, totale, 0 m. 065; largeurs, pointe, 0 m. 009, pédoncule, 0 m. 004, appendices basilaires (maximum), 0 m. 0167; épaisseur maxima (au milieu de la tige), 0 m. 003; poids, 7 grammes 2 décigrammes.

Telle est en elle-même cette pièce dont nous avons vainement cherché la similaire ou la réplique dans les principaux musées, les

⁽¹⁾ Canton et arrondissement de Compiègne (Oise).

⁽²⁾ Même canton.

⁽³⁾ Commune de Clairoux, canton et arrondissement de Compiègne (Oise).

⁽⁴⁾ Commune d'Armancourt, canton d'Estrées-Saint-Denis, arrondissement de Compiègne (Oise).

grandes collections ou les ouvrages spéciaux. Nous allons essayer d'en déterminer la nature et surtout l'usage probable.

A notre avis, elle peut être regardée comme une pointe de flèche à petits ailerons et pédoncule de longueur exceptionnelle, ou comme un hameçon ou mieux un harpon à faibles barbelures, mais s'éloignant absolument, dans l'un et l'autre cas, des formes ordinaires ou classiques.

Considérée comme pointe de flèche, la pièce du pont de Lacroix diffère en effet des types courants; mais elle offre néanmoins une certaine analogie avec les pointes méplates de Ramerupt (Aube)⁽¹⁾ et de Bruyères-les-Vertus⁽²⁾, dans lesquelles le pédoncule, incisé à la base et élargi en queue de carpe, simule deux petites barbelures secondaires, *non acérées*, se terminant carrément.

De même que ces pointes, celle de Lacroix est fortement échan-crée dans le bas; et si l'extrémité inférieure ne forme pas double barbelure, elle s'épanouit en deux lobes demi-circulaires pouvant remplir à peu près le même but. De plus, le trou ménagé à la naissance de la tige permettait de fixer solidement, par simple ligature, cette pointe à la baguette de bois, empennée ou non, destinée à en constituer la hampe.

Enfin, l'acuité des barbelures, la solidité de l'emmanchement et la longueur inusitée du pédoncule, en assurant à l'engin une certaine facilité de pénétration, devaient le rendre assez meurtrier pour un animal ou un oiseau de moyenne taille.

D'un autre côté, encore bien que les hameçons de l'âge du bronze soient habituellement formés d'un simple fil de ce métal, à pointe barbelée ou non, il est évident que la pièce du pont de Lacroix a pu servir également pour la pêche. Les barbelures de la pointe sont suffisamment aiguës pour s'implanter dans la gueule ou les ouïes d'un poisson, même assez gros. En outre, par sa facilité d'attache à une cordelette, à une chaînette métallique dans le genre de celle de Vallamand (Suisse)⁽³⁾, cet engin, dissimulé sous un appât approprié et happé au passage par un poisson vorace, tel que le brochet actuel par exemple, pouvait certainement jouer le rôle

(1) Le Clerc, *Catalogue du Musée de Troyes*, pl. XIV, n° III.

(2) *Musée de Saint-Germain-en-Laye*, collection J. de Baye.

(3) J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique*, t. II, 1^{re} partie, p. 278 et fig. 103-1.

d'un solide harpon et, causant de graves désordres dans les viscères de l'animal, en amener facilement la capture ⁽¹⁾.

En résumé, qu'on la regarde comme pointe de flèche ou comme harpon, la pièce rencontrée à l'aval du pont de Lacroix n'en est pas moins des plus intéressantes. En tout cas, elle ajoute un nouvel appoint aux engins de chasse ou de pêche de nos ancêtres, à la dernière période de l'âge du bronze, car il est évident que, par sa grande perfection, elle ne peut appartenir qu'à la quatrième époque de M. J. Déchelette ou larnaudienne de G. de Mortillet.

A. PLESSIER,

Correspondant du Ministère.

⁽¹⁾ Cette opinion est partagée par notre excellent et savant confrère M. J. Pilloy, dont la sagacité bien connue nous a, en outre, signalé le rapprochement pouvant être établi entre les barbelures de notre harpon et celles des mêmes engins de l'époque du renne.

NOTE
SUR
DEUX ÉPÉES GAULOISES
TROUVÉES
DANS LA LOIRE,

PAR M. P. DE LISLE DU DRENEUC,

Correspondant honoraire du Comité.

En aval du port de Nantes, sur un espace de 600 à 800 mètres, le lit du fleuve est particulièrement riche en armes de guerre. Cette partie de la Loire a dû être jadis le centre de l'*emporium* des Namnètes : c'est là que vient tomber la rivière de Chézine, dont l'embouchure, fort large autrefois, devait former un excellent mouillage pour les navires, abrité des vents d'Ouest par les hauteurs du Sillon de Bretagne.

Comment un port de commerce est-il si riche en armes de guerre? Il est plus facile de le constater que d'en donner la raison. Si ces armes étaient de même date, on pourrait attribuer leur présence aux combats livrés à l'entrée du port; mais, au contraire, elles sont de toutes les époques, et celles que j'ai recueillies à cet endroit depuis une trentaine d'années représentent les périodes archéologiques les plus variées, depuis l'épée de bronze jusqu'aux énormes lames des Normands, des épées du temps de saint Louis jusqu'aux piques des *noyeurs* de 93.

Les deux épées que nous décrivons ici proviennent de ce point; elles ont été trouvées dans les travaux exécutés pour le creusement

du port de Nantes, et il n'est pas facile d'indiquer exactement à quel niveau, la drague descendant à des profondeurs très variées. Du reste, lorsque des sections méthodiques dans le lit de la Loire ont atteint de grandes profondeurs, comme celles que j'ai observées en 1882 lors du creusement des piles du pont Nantes-Vendée, les armes que nous avons recueillies se trouvaient à des niveaux variant de 8 à 15 mètres.

La première de ces épées (pl. I) a une lame plate, à double tranchant, et d'une trempe parfaite. La largeur, très uniforme, est de 0 m. 042. La pointe est un peu en ogive. La longueur totale est de 0 m. 88. La soie, longue de 0 m. 14, est de section quadrangulaire.

A la base de la lame se trouve une traverse enfilée dans la soie et dont la forme rappelle assez le contour d'un chapeau de gendarme. Cette pièce, dont les bords forment saillie, vient recouvrir exactement l'entrée du fourreau.

Celui-ci est formé de deux feuilles de fer, dont l'une, plus large, a les bords rabattus sur la première; il n'en reste que la partie supérieure. Cette épée appartient au type dit de La Tène 2^e et remonte au III^e siècle avant l'ère chrétienne.

Ce qui est surtout à remarquer dans cette arme, c'est le décor encadré sous la traverse, à la partie supérieure du fourreau (pl. I). L'ornementation ciselée dans le fer appartient à cet art celtique, si charmant de souplesse de ligne, dont le bouclier de Battersea ⁽¹⁾ offre le plus parfait modèle. Il semble que nos ancêtres se soient inspirés, dans leurs forêts, des enlacements capricieux du chèvrefeuille ou des volutes de certaines tiges. Ces rinceaux, toujours variés, n'ont pas la monotonie des ornements classiques, et rien dans les motifs employés jusque là ne ressemble à ces lignes, jetées avec une fantaisie et une sûreté de main irréprochables. Mais la source de cette inspiration semble bien tarie, et c'est en vain qu'un art se disant nouveau a cherché le secret de cette élégante simplicité.

La seconde de ces épées (pl. I) a été trouvée au même point de la Loire. Elle diffère sensiblement de la première, et ce modèle ne

(1) Bouclier trouvé dans la Tamise et conservé au British Museum.

se rencontre pas souvent parmi les armes de La Tène. Cependant une épée conservée au musée de Neuchâtel, et figurée au n° 1 de la planche IV de l'album du Dr Gross, est bien du même type.

La lame mesure 0 m. 79 de longueur totale; elle a une nervure centrale ronde, et sa largeur moyenne est de 0 m. 048.

Le fourreau est formé de deux plaques de fer réunies par une bande de fer et renforcées de deux pièces de bronze, découpées en trèfle et gravées de lignes formant hachures.

Des bandelettes de fer terminées par des boules encadrent l'extrémité du fourreau, s'écartent en formant un dessin en cœur, évidé latéralement, et se rejoignent à la pointe.

La côte centrale de la lame est répétée sur le fourreau, où elle forme une nervure ronde.

Deux épées de bronze, trouvées dans le même temps que la première, appartiennent au beau type des épées de cavaliers. Je les ai également acquises pour le Musée de Nantes.

P. DE LISLE DU DRENEUC,

Correspondant honoraire du Comité.

NOTE

SUR

UNE FIBULE D'OR

TROUVÉE À SENS,

PAR M. PAUL DESCHAMPS,

Archiviste-paléographe.

Au cours des fouilles pratiquées en 1909 sur l'emplacement de l'ancienne église abbatiale de Saint-Pierre-le-Vif, de Sens, on découvrit dans les débris d'un cercueil de pierre, vide, déposé contre l'un des contreforts de la grande nef, une plaque d'or, reste d'une fibule mérovingienne, d'un dessin fort élégant, et ornée de pâtes de verre et de filigranes ⁽¹⁾. Ce bijou a la forme d'un quadrilobe dont les parties rentrantes sont occupées par les angles d'un rectangle de plus petite dimension. Mais il faut lui donner la dénomination de *fibule cruciforme* plutôt que celle de *fibule quadrilobée*, car on doit observer que les deux branches ne sont pas égales et qu'elle mesure 0 m. 054 dans un sens et seulement 0 m. 050 dans l'autre. Bien que le revers du bijou n'existe plus, on peut donc déterminer dans quel sens se trouvait l'épingle qui servait à retenir le vêtement. La fibule devait être portée ainsi qu'elle est figurée sur la planche ci-contre. (Pl. II, n° 1.)

Comme toutes les fibules de ce genre, elle était constituée par deux disques : l'un de cuivre, placé en dessous et auquel était fixée

⁽¹⁾ Cf. *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, t. XXV (1910), p. XXIII, communication de M. le chanoine Chartraire.

l'épingle; l'autre d'or, ce dernier très mince, rabattu sur la tranche de façon à former boîte avec le disque de cuivre, le vide étant rempli d'un mastic. Des rivets d'argent ou de cuivre servaient à relier les deux plaques. Dans la fibule sénonaise, la boîte de cuivre et aussi le mastic en grande partie ont disparu. Il ne reste plus que la plaque d'or. Sur le champ de cette plaque se détachent en relief neuf pâtes de verre de couleurs diverses, serties dans des bâtes assez minces : au centre, un gros cabochon d'un vert clair translucide; sur les bords, quatre cabochons placés aux quatre extrémités de la croix et plus petits que le cabochon central; deux ont disparu, et à leur place est resté seulement le mastic qui servait à les fixer. Les deux autres sont d'un verre bleu translucide. Quatre tablettes de verre, carrées, d'une pâte bleu opaque, alternent avec les quatre cabochons et convergent vers le centre du bijou.

Entre les pâtes de verre courent des filigranes faits de fils d'or simples, taraudés de façon à imiter des torsades. Ces filigranes présentent des formes variées : les uns, très longs, suivent les bords arrondis de la fibule et se terminent en se recourbant; d'autres ont la forme d'un 8, d'un S, d'un anneau. Enfin, autour du cabochon central et groupés symétriquement, on remarque sept filigranes ayant la forme d'arcs aux extrémités enroulées⁽¹⁾ et qu'on pourrait dénommer filigranes *en lunette*.

Huit petits rivets de cuivre à tête ronde sont fixés entre chaque pâte de verre et le bord du bijou, reliant les deux plaques.

Les fibules de cette forme ne sont pas rares : on les trouve dans les tombeaux francs, aussi bien en France qu'en Suisse et sur les bords du Rhin. On peut rapprocher celle que nous présentons de deux fibules trouvées à Serrigny (Yonne)⁽²⁾, d'une de celles qui

⁽¹⁾ On remarque ces filigranes en lunette sur les magnifiques fibules de Baslieux (Meurthe-et-Moselle), aujourd'hui au Musée de Saint-Germain (Inventaire n° 32644); cf. H. Hubert, *Fibules de Baslieux*, dans *Revue archéologique*, 1899, I, p. 363-381, pl. X et XI. — On les rencontre dans les fibules du Boulonnais, notamment sur les trois fibules de Pincthun (voir Haigaeré, *Quatre cimetières mérovingiens du Boulonnais* [Boulogne, 1866], pl. II, 3, 4, 6), ainsi que sur celles de Alsheim, de Nordendorf (Lindenschmit, *Alterthümer*, t. I, fasc. 1, pl. 8, 12), de Kreuznach (*ibid.*, t. III, fasc. v, pl. 6, 4) et de Bondorf (*ibid.*, t. III, fasc. ix, pl. 6, 1).

⁽²⁾ Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain, n° 24935, et reproduit dans Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule; Album*, pl. LXI, fig. 21.

furent découvertes à Charnay (Saône-et-Loire)⁽¹⁾, de trois fibules trouvées en Suisse, à Fétigny et à Elisried⁽²⁾, d'une autre provenant de Bendorf (Hesse Rhénane)⁽³⁾, etc. Enfin la fibule de Sens est identique à une fibule provenant d'Afrique, conservée au Cabinet des Médailles et qui, croyons-nous, n'a pas encore été publiée. Nous en donnons ci-contre la photographie. (Pl. II, n° 2.)

Elle fut trouvée par M. Waille dans les fouilles qu'il opéra à Cherchel (départ^t d'Alger)⁽⁴⁾. C'est une fibule quadrilobée, plus petite que celle de Sens, mesurant 0 m. 04 sur 0 m. 04; le disque supérieur est d'or rouge, orné au centre d'une pâte de verre imitant la topaze, et bordé, comme la fibule de Sens, de quatre rondelles dont deux de nacre et deux de pâte de verre bleu, et de quatre tablettes carrées, l'une verte, les trois autres ayant disparu. Ces dernières, au lieu de converger vers le centre, s'inscrivent aux angles d'un carré. Huit gros rivets irisés sont placés entre les pâtes de verre. La bâte d'or qui maintient le cabochon central semble avoir été rapportée; elle est d'or jaune, ainsi d'ailleurs que la partie de la feuille d'or rabattue sur la plaque de bronze.

La présence d'une pareille fibule en Afrique est-elle le résultat d'une importation; ou bien les Barbares de l'Afrique du Nord ont-ils fabriqué des bijoux pareils à ceux des Barbares de l'Europe? La première hypothèse est la plus vraisemblable : en effet, les quelques bijoux vandales que l'on connaît diffèrent tout à fait de la fibule de Cherchel, laquelle, au contraire, est du type courant des fibules qu'on trouve en Gaule et dans les provinces rhénanes; c'est d'ailleurs peut-être le seul bijou de ce genre que l'on ait signalé jusqu'ici en Afrique.

M. Barrière-Flavy, dans son livre sur *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule*, attribue ces bijoux au VI^e ou au VII^e siècle⁽⁵⁾.

(1) Musée de Saint-Germain, n° 34706, et Barrière-Flavy, *Album*, pl. LX, fig. 10, et *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. V (1860), pl. XII, n° 9.

(2) Les deux fibules trouvées à Fétigny (canton de Fribourg), conservées au Musée de Fribourg, et celle d'Elisried (canton de Berne), conservée au Musée historique de Berne, sont reproduites dans l'ouvrage de M. Marius Besson, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne* (Lausanne, 1909, in-4°), pl. XXIII, n°s 1, 2, 3.

(3) Musée de Nuremberg; moulage au Musée de Saint-Germain, n° 35944.

(4) Cf. Cabinet des Médailles, don du 17 juin 1893, registre F, n° 6351.

(5) Barrière-Flavy, *ouvr. cité*, t. I, p. 117.

M. Marius Besson ⁽¹⁾ leur assigne une date plus tardive; il est même singulièrement précis à cet égard : d'après lui, les pâtes de verre en tablettes (carrées) seraient du VII^e siècle, les cabochons n'apparaîtraient qu'à la fin du VII^e siècle; il y aurait alors une période de transition où l'on verrait, comme sur la fibule de Sens, les cabochons et les tablettes figurer ensemble sur les mêmes bijoux. Puis, au VIII^e siècle, il n'y aurait plus que des cabochons.

Paul DESCHAMPS.

⁽¹⁾ Marius Besson, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, p. 134-135.

LES ORIGINES

DE

L'INSCRIPTION DE THORIGNY,

PAR M. MAURICE BESNIER,

Correspondant du Ministère,
Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen.

La grande inscription dédiée par les Viducasses à leur concitoyen Titus Sennius Sollemnis, et conservée jusqu'en 1814 au château des Matignon, à Thorigny-sur-Vire, dans la Manche⁽¹⁾, est née sous une mauvaise étoile. Depuis deux cent trente ans qu'on la connaît, l'histoire de ses tribulations n'est rien moins que lamentable. Aucun de ceux qui avaient projeté de lui consacrer une monographie détaillée n'a pu mener à bien son entreprise et publier à la fois une bonne reproduction de ce document capital et le commentaire approfondi qu'il mérite. Un accident fâcheux a mutilé la partie supérieure de la face principale et fait presque entièrement disparaître quelques-unes de ses lignes les plus importantes. La Révolution française l'a forcée d'émigrer, comme les Matignon, ses premiers maîtres. Tandis que ceux-ci trouvaient un refuge à Monaco, où leurs descendants règnent encore, le patriotisme d'une municipalité soucieuse des gloires locales lui ménageait un domicile très sombre dans le vestibule de l'hôtel de ville de Saint-Lô. Elle sert aujourd'hui de piédestal à un petit buste de Le Verrier, si bien que le profane non prévenu peut s'imaginer que ses trois longues colonnes célèbrent en latin les louanges de l'astronomie et la décou-

⁽¹⁾ *Corpus inscr. latin.*, t. XIII, 1, n° 3162.

verte de la planète Neptune. Jusqu'à sa dernière demeure, les constellations célestes la poursuivent de leur hostilité fatale.

Ses origines sont aussi obscures que ses vicissitudes ultérieures sont tristes. On admet généralement qu'elle a été découverte au village de Vieux, près de Caen, l'ancienne *Aragenua Viducassium*, en 1580. Nous voudrions soumettre à un examen rigoureux les textes sur lesquels se fonde cette attribution de lieu et de date, et rechercher si elle est tout à fait exacte.

Les plus anciens documents, imprimés ou manuscrits, qui concernent l'inscription de Thorigny se divisent en quatre groupes : 1° à partir de l'année 1678, citation partielle (imprimée) et copies intégrales (demeurées inédites), qui se rattachent toutes au témoignage du chanoine Jean Petite, official de l'évêché de Bayeux; 2° en 1685, première publication, encore incomplète, par Spon, d'après une copie que lui avait transmise Roussi de Sainte-Preuve; 3° de 1697 à 1717, nouvelles citations partielles et renseignements divers, dus les uns et les autres à l'orientaliste Galland, qui avait vécu pendant quelques années à Caen, auprès de l'intendant Foucault; 4° de 1728 à 1734, articles d'Antoine de La Roque dans le *Mercur de France*. Or personne avant Galland n'avait rapporté la trouvaille de notre dédicace au village de Vieux; personne avant La Roque n'avait parlé de l'année 1580. Il est permis de se demander quelles raisons les ont décidés l'un et l'autre, et ce qu'elles valent.

I

La première mention imprimée de l'inscription de Thorigny remonte à l'année 1678. Du Cange, dans son *Glossaire*, au mot *Secta*, cite comme exemple de l'emploi de ce terme rare un passage de l'*Epistola Aedinii Juliani, praefecti praetorio, ad Jun. Comnianum*, et il ajoute : *Integrum hocce rarumque antiquitatis monumentum dabit propediem vir clarissimus Bajocensis canonicus in Historia Bajocensi* ⁽¹⁾. La lettre d'Aedinius Julianus est gravée sur l'une des faces latérales du marbre de Sollemnus. Le chanoine de Bayeux dont parle Du Cange, sans le nommer, n'est autre que Jean Petite.

⁽¹⁾ Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, rééd. Didot, Paris, 1840-1850, t. VI, p. 151.

Ce personnage, né à Meaux en 1619, mort à Bayeux en 1694, nous est bien connu ⁽¹⁾. Sous le titre de *Description particulière du diocèse de Bayeux, dédiée à M^{gr} F. de Nesmond*, il a publié en 1675 une carte fort intéressante, accompagnée de légendes explicatives. Sous le titre de *Vigiliæ Joannis Petite*, l'ancienne bibliothèque du chapitre de Bayeux, maintenant dépôt annexe des Archives départementales du Calvados, possède quatre gros volumes manuscrits d'extraits de ses lectures et de notes sur des sujets d'histoire religieuse et de théologie, rangés par ordre alphabétique des matières ⁽²⁾. L'histoire du diocèse de Bayeux qu'il préparait, et à laquelle Du Cange faisait allusion, n'a jamais été terminée; les mémoires qu'il avait réunis à cette intention ont beaucoup servi à Hermant, auteur d'une autre *Histoire du diocèse*, dont le premier volume, le seul qui ait été imprimé, parut en 1705. Ils appartenaient en dernier lieu à un érudit de Bayeux, Frédéric Pluquet, et furent vendus après sa mort en 1836 ⁽³⁾. On ne sait ce qu'ils sont devenus.

Jean Petite s'était occupé tout spécialement de l'inscription de Thorigny. Le 10 août 1677, un an avant la publication du *Glossaire* de Du Cange, le médecin et érudit rouennais, Louis Thouroude, écrivait de Caen à Daniel Huet, évêque d'Avranches ⁽⁴⁾ :

Je n'ai pu encore avoir les remarques que M. Petite a faites sur l'inscription de Thorigny; il m'en a dit quelque chose, et je l'ai prié de les mettre par écrit, ainsi que les inscriptions, qu'il a corrigées en plusieurs endroits. Il s'est trompé seulement sur la date de l'inscription, en disant que les consuls qui y sont dénommés, dont il est seulement fait mention dans les fastes consulaires de Cassiodore, étaient du temps d'Aurélien, tandis qu'ils sont marqués sous Maximin. J'espère qu'il me fera part de ce qu'il aura, mais je n'en suis pourtant pas assuré.

Les craintes qu'éprouvait Thouroude étaient vaines. Petite tint sa

⁽¹⁾ Cf. M. Béziers (1728-1782), *Mémoires pour servir à l'état historique et géographique du diocèse de Bayeux*, publiés par G. Le Hardy, t. I (Paris et Rouen, 1896), p. 299-302, et les ouvrages cités dans notre *Histoire des fouilles de Vieux*, au tome LXLX (1909) des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, p. 253, n. 1.

⁽²⁾ E. Deslandes, dans le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques de France*, t. X (Paris, 1889), p. 280 et p. 312, n^{os} 24-27.

⁽³⁾ *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Frédéric Pluquet* (Paris, 1836), p. 58, n^o 518.

⁽⁴⁾ Copie à la Bibliothèque municipale de Caen, ms. 4^o 206, p. 495.

promesse, au moins en ce qui concerne la copie du texte⁽¹⁾. En effet, le 20 mars 1680, Huet écrit de Saint-Germain à l'abbé Nicaise, le célèbre érudit dijonnais, qui lui avait parlé du recueil d'inscriptions latines auquel Spon travaillait alors⁽²⁾ :

J'ai une grande et belle inscription, que l'on a trouvée depuis quelques années en Basse Normandie. Je la lui communiquerai volontiers pour enrichir son recueil, s'il la juge digne d'y prendre place.

Il faut attendre douze ans pour avoir d'autres détails sur la dédicace de Sollemnis et sur le travail de Petite. L'intendant Foucault écrit de Caen, à ce sujet, le 24 juin 1692, une longue lettre au numismate et antiquaire Nicolas Thoynard⁽³⁾. Il envoie à son correspondant « la copie des inscriptions qui se trouvent sur un marbre de Thorigny », telle qu'il l'a obtenue à grand'peine « de M. Petite, official de Bayeux, qui de tous ceux qui ont travaillé à déchiffrer les inscriptions est celui qui y a le plus heureusement réussi ». Cette copie « a été tirée sur la planche que ledit sieur Petite a fait graver,

⁽¹⁾ Fr. Pluquet, dans ses *Curiosités littéraires concernant la province de Normandie* (Caen, 1827), p. 50, range parmi les œuvres de Petite un « mémoire sur le marbre de Thorigny et la cité des Viducasses », qui aurait été communiqué à l'abbé Lebeuf, lors de son passage par Bayeux en 1746. Il semble que ce mémoire n'a jamais existé. Lebeuf n'en parle pas. Ed. Lambert, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, en 1833, p. 322, déclare qu'il a vainement recherché à Bayeux le « travail » de Petite; mais le contexte prouve que, dans sa pensée, il était question seulement de la copie de l'inscription, et non pas d'un commentaire.

⁽²⁾ Copie à la Bibliothèque municipale de Caen, ms. 4° 205, p. 6.

⁽³⁾ Elle a été publiée dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1883, p. 177-178, par M. Héron de Villefosse, à qui M. Guiffrey l'avait confiée, ainsi que deux autres lettres de Foucault à Thoynard. Elles appartenaient toutes les trois, avant 1868, au bibliophile Brunet (*Catalogue des autographes précieux provenant de la bibliothèque de J.-Ch. Brunet*; Paris, 1868, n° 33; le *Catalogue* attribue à la première la date du 24 juin 1691). Elles furent acquises en 1868, par le géomètre Michel Chasles, mort à Paris en 1880 (renseignement transmis par M. le docteur Madelaine, de Saint-Pierre-sur-Dives, et par M. Noël Charavay). — Dans la *Notice* du n° 3162 du *Corpus*, XIII^e volume, Hirschfeld s'exprime ainsi : « (Hanc inscriptionem Petite) exhibet. . . in folio quod Mowat anno 1893 Villefosso dedit, anno 1670 a se descriptam ». De l'avis même de M. Héron de Villefosse, que nous avons interrogé (lettre du 2 décembre 1906), « le *Corpus* a imprimé par erreur 1893 pour 1883 et le nom de Mowat est mis pour celui de Guiffrey. » D'ailleurs, la pièce communiquée par M. Guiffrey n'est pas une copie de l'inscription, elle n'émane pas de Petite, mais de Foucault, et date de 1692, et non de 1670.

mais elle n'a pas sorti de son cabinet, et je vous prie de me la renvoyer lorsque vous l'aurez fait copier». Petite avait écrit de son côté à Thoynard, pour le consulter sur les passages obscurs du texte, «qu'il prétend insérer dans son Histoire du diocèse de Bayeux, mais je doute qu'elle voie sitôt le jour, et peut-être de son vivant...». A la copie et à la lettre de Petite, Foucault avait joint «un cahier de remarques faites sur ce monument par un baillif de Thorigny, mort depuis plusieurs années et qui avait de l'érudition. Je l'ai tiré des archives de Thorigny, où il faut que je le remette». D'ailleurs, l'intendant avait vu lui-même la pierre et confronté les lectures de Petite avec l'original; il note que le marbre est identique à celui des carrières de Vieux; il indique les mesures du bloc et nous renseigne sur son état de conservation : les deux faces latérales sont très lisibles, sauf quelques lettres à la fin des lignes; «pour l'inscription du milieu, le malheur a voulu que le seigneur de Thorigny, qui ne connaissait pas ce trésor, a souffert qu'on ait pendant longtemps taillé de l'ardoise sur cette face, ce qui a emporté une partie des caractères, en sorte qu'il m'aurait été très difficile de les déchiffrer sans le secours de la copie dudit sieur Petite, qui m'a aidé à trouver la liaison des mots».

Le souvenir des lectures de Petite ne s'est pas perdu. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'abbé de Longuerue et Antoine de La Roque s'y réfèrent ⁽¹⁾; l'abbé Lebeuf les connaît ⁽²⁾. Si la planche gravée, dont Foucault seul nous parle, a péri, deux documents qui en dérivent sont parvenus jusqu'à nous et nous permettent d'en reconstituer la teneur.

Le premier a été signalé d'un mot par M. Seymour de Ricci en 1902 ⁽³⁾. La Bibliothèque de l'Arsenal à Paris possède, en cinq volumes, une copie des recueils manuscrits de Du Cange, collationnée à Passy en 1754 ⁽⁴⁾. Le tome second, aux folios 211-213,

⁽¹⁾ *Mercure de France*, octobre 1732, p. 2138; mai 1733, p. 896; octobre 1734, p. 2200.

⁽²⁾ Lebeuf, *Mémoires sur quelques antiquités du diocèse de Bayeux* (1747), dans *l'Histoire de l'Académie des Inscriptions*, t. XXI, 1754, *Mémoires*, p. 496.

⁽³⁾ *Revue des Études anciennes*, 1902, p. 216 (compte rendu du XIII^e volume du *Corpus inscr. latin.*, 1^{re} partie, à propos du n^o 3162) : «La copie envoyée par Petite à Du Cange est conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal».

⁽⁴⁾ H. Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. V (Paris, 1889), p. 177, mss n^{os} 5258-5262.

contient, en plus d'une borne milliaire ⁽¹⁾ et de l'épithaphe de Domitia Pamphila par Novius Victor ⁽²⁾, la reproduction des trois faces du marbre de Thorigny, suivie d'observations sur les difficultés d'interprétation qu'elles présentent. Il est dit, en tête du folio 212 v°, que « ces inscriptions ont été trouvées à Bayeux », ce qui n'est vrai, à proprement parler, que d'une seule d'entre elles, mais toutes les trois proviennent du diocèse de Bayeux. Bien que le nom de Petite ne soit pas prononcé, il est évident que nous avons là sous les yeux une mise au net de l'exemplaire adressé par l'official à Du Cange et utilisé par celui-ci dans son *Glossaire*. La dédicace à Sollemnus est transcrite en lettres capitales, mais, sur cette copie de copie, la disposition respective des lettres et des mots n'est pas très bien observée et souvent les lettres doubles sont inexactement figurées ou mal comprises. De brèves notes en caractères cursifs sont intercalées çà et là, entre les lignes ou dans le texte même, aux passages mutilés, pour expliquer certains termes ou développer certaines abréviations. Ces notes et le petit commentaire qui suit ont été rédigés par Du Cange : en effet, au folio 213 v°, on lit ces mots qui ne laissent aucun doute : « En la l. 15, AMICVS... C Caesaris AVG. voyez mon *Glossaire*. »

Le second document a été signalé en 1899 par O. Hirschfeld, l'éditeur du treizième volume du *Corpus inscriptionum latinarum*, 1^{re} partie ⁽³⁾.

Le ms. latin n° 56 de la Bibliothèque universitaire d'Utrecht renferme un certain nombre d'inscriptions réunies par Gruter et par d'autres savants hollandais, à la fin du xvii^e siècle et au début du xviii^e, en vue de la réédition projetée des *Inscriptiones antiquae* de Gruter ⁽⁴⁾. Les folios '1 à 4 nous donnent, en grandes capitales, la « copie des caractères gravés sur un piédestal carré de marbre rouge trouvé dans le château de Thorigny » ; d'abord la face

⁽¹⁾ *Corpus inscr. latin.*, t. XIII, n° 8977 (trouvée à Bayeux, au mont Faunus ; Du Cange a cité ce texte dans son *Glossaire*, au mot *Nobilissimus*, éd. de 1840-1850, t. IV, p. 629).

⁽²⁾ *Ibid.*, n° 3170 (trouvée à Vieux).

⁽³⁾ *Ibid.*, notice sur le n° 3162.

⁽⁴⁾ *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis rheno-trajectinae* (Utrecht, 1887), p. 198. Grâce à M. J.-C. Naber, professeur de droit à l'Université d'Utrecht, ce volume nous a été adressé en communication à la Bibliothèque de l'Université de Caen, où nous avons pu le consulter à loisir et prendre un calque des quatre pages qui contiennent la dédicace de Sollemnus.

*Copie des caractères
gravés sur un Piedestal quarré de marbre rouge trouvé
dans le Chateau de Thorigny.*

*Ceux qui l'avaient fait graver sur le socle
de cette église sans en
ajouter aux lignes ni aux caractères.*

EXEMPLVM EPISTVLAE OE..
VLIANI LEGAT PR PR PR°
RITANIAE AD SIM... SOL...
...NEM AETAM PO...
LICET PLVRA MERENTI TIBI
A ME PAUCA TAMEN O... O..
HONORIS CAUSA OFFERV...
VELM ACCIPIAS LIBE...
CHLAMIDEM CANNA... NAM
DALMATICAM LAODICEM F... BYLAN..
AREAM CVM GEMMIS LACERNA...
DVAS TOSSIAM BRIT... PELLAM VIT...
MARINI SEMESTRIS ALTEM
PISTVLAM VBI PROPEDIEM VACARE
COEPERI... MITTAM... CIVIS MILITIAE
SAL... REM DESTIS XXVN INAVROS SGC
DIS FAVENTIBVS ET MAIESTATE SANCT
IMP. DEINCEPS PRO MERITIS AFFECTIOVIS
MAGIS DIGNAM CONSECVTVRVS CONCORD.

fin.

Fig. 1. — Inscription de Thorigny.
Fac-similé de la copie d'Utrecht (réduit au tiers).
Face latérale droite.

*Coffre des Chameleons, gravé
sur la crosse gauche*

EXEMPLUM EPISTULAE AEDIN
IVLIANI PRAEFECTI PRAETADADIVN COMNIAP
C...Æ...VICE...PRAESIDIS AGEN...
AEDINIVS IVLIANVS BADIO
CO...NIANO SAL IN PROVINCIA
LVCIDVNESS QVINQVE FASCALI...
CVM AGEREM PROSO BONOS
VIROS PERSPEXI INTER QVOS
SOLLEMEN ISTVM ORIVNDVM
EX CIVITATE VIDVC...SACERDO TA
QVEM PROPER SECTAM GRAVITA...I...
ET HONESTOS MORES AMARE COEP...
HIS ACCEDIT QVOD CVM CL PA...N...
...DECESSOREM ME...IN CONSILIO...
...LIARVM INSTINCTV QVORYMD...
QV...AB EO PROPTER MERITA SVA...
VIDEBANTVR QVASI EX CONSENT ROVA...
ACCVSATIONEM INSTITVERE TENTAR...
SOLLEMNIS ISTE MEYS PROPOSITO EOR...
...ESTITIT PROVOCATIONE SOLCET INE...
...ITA QVOD PATRIAE EIVS...CVM INTER G...
LEGATVM EVM CREASSENT NIHIL DEAC...
...TIONE ADASS IMMO CONTRA LAVL...
...N QA RATIONE DESISERET QVE...
MAGIS MAGISQVE AMARE ET COMPRO...
...OEPI IS CERTVS HONORIS MEI RG...
AD VIDENDVM ME IN VRBEM VENIT...
PROFIFISCENS PETIT VT EVM TIBI...
• ENDAREM RECTE ITARVE FECERIS...
...RIO ILLIVS ACNVERIS ER

*Le derrière de la colonne ou Piedestal est
brut, & paroit avoir été attaché contre
une muraille.*

Fig. 2. — Inscription de Thorigny.
Fac-similé de la copie d'Utrecht (réduit au tiers).
Face latérale gauche.

latérale droite : « ceux qui suivent sont gravés dans le côté droit, sans rien ajouter aux lignes ni aux caractères »; puis l'autre face

*Copie des caractères gravés
dans le milieu /
ils sont presque tous effacés, et d'un côté
à l'autre de ces fragments /*

T SINNIO SOLLEMNI SOLLEMNI.....
N INIEI.....NON SINE SOLIDO MARMO.....
...A...I HONORE REMUNERARE CVP
MVS HER.....MM DNMVS VIR ERAT SIN
MERCVR1 MART 2 DIANAÆ PL SACERDO
...O.....ME.....GENVS SPECI.....
...DVVRORVM QVI TAVRNICIADIA.....
R...PTAMN XXVII EX QVIBVS PER QA
...RIDVS...VS...A...T...SF MISSIONE DID'PT
~~...DVVRORVM LIBERE IVSTE ADTARE~~
...M...DIC...MO...I...BVS IOC GEN'S SN
PR...RVMSI.....RIBVS
TMIN...NIS.....MEDICVS...RAT
CONSVMAT...S OR.....DVCI MXXN
LIB RE IM MM.....FERRIS SOLEMN
MICYSI...B...T...C AVG R R R RO.....
INCLVGD'EI CLIENS FVIT CUI POSTEA
...EG AG PPENES IMD LEGIONEM SEXT
VDSER...ICVIQVE.....BSAL...RIVM MILITIAE
NAVO ALAQUE MVNERA LONGE PL RIS
MISS...FVIT CLIENS PROBATISSIMVS
A D...IVLIANI EG AVG PR DVLCEDO VIRO
...SEA RAE R...^{fin de la ligne}...FVIT SICVT EPISTVLA QVAE

2255

Fig. 3. — Inscription de Thorigny.
Fac-similé de la copie d'Utrecht (réduit au tiers).
Face principale, première partie.

latérale : « copie des caractères gravés sur le côté gauche »; enfin, la « copie des caractères gravés dans le milieu; ils sont presque tous

effacés et l'on n'en a pu tirer que ces fragments ». Déjà la face principale était très mutilée, et certainement les lectures proposées pour les quatorze premières lignes sont en majeure partie des restitutions plus ou moins arbitraires. Le texte d'Utrecht est identique à celui de l'Arsenal; il est seulement beaucoup plus soigné, plus fidèle dans le détail, plus proche de l'original. La disposition des lignes et la forme si caractéristique des lettres doubles y sont scrupuleusement observées. M. Hirschfeld, qui se borne, sans reproduire ce

ADSSCRIPTA ES
DECLARATVR... ADSEDT... EM INPROVINCIA M...
MENSEM VALERIO FLORO TRIBVNO MIL
CIII AG
IVDICE ARCA EFERRAR
TRES ROV GAL
PRIMOVM MO ME IN SVA CIVITAE
POSERVN... LOCVM ORDO CIVITATIS
VID... CAISS DED fin d'une l.
P XVIII AN PIO ET PROCL...
COS.

Fin des caractères gravés sur le milieu du Pedestal.

Fig. 4. — Inscription de Thorigny.
Fac-similé de la copie d'Utrecht (réduit au tiers).
Face principale, deuxième partie.

document, à noter au cours de son commentaire les variantes qu'il présente avec le déchiffrement direct du marbre, le désigne sous le nom d'*apographum Petitii*. En réalité, le texte qu'on trouvera ci-dessus (fig. 1 à 4) n'est pas de la main de Petite. Il suffit, pour s'en rendre compte, de le rapprocher, comme nous l'avons fait aux Archives départementales du Calvados, d'un manuscrit authentique de l'officiel de Bayeux. En revanche, nous croyons pouvoir affirmer, d'après la comparaison des écritures, qu'il est de la main de Daniel

Huet⁽¹⁾. L'intervention de l'évêque d'Avranches en cette affaire n'a rien de surprenant. Nous avons vu plus haut que, dès l'année 1680, il possédait, grâce à Thouroude, le texte de la dédicace de Sollemnis. D'autre part, nous savons qu'une vingtaine d'années plus tard il était en relations avec les érudits hollandais qui travaillaient à la réimpression du Gruter et avec leur éditeur Halma; le 24 juillet 1700, il écrivait de Paris à l'abbé Nicaise⁽²⁾ : « J'ai envoyé au sieur Halma ce que j'avais d'inscriptions anciennes ». Le manuscrit d'Utrecht nous rend donc bien, comme le conjecturait Hirschfeld, la copie même de Petite, mais indirectement, à travers une transcription de Huet⁽³⁾.

De tout cet exposé, il ressort clairement qu'aux yeux de Petite et de ceux qui ne sont informés que par lui, l'inscription passait pour avoir été découverte à Thorigny même, peu de temps avant l'année 1680 : sur la provenance et la date de la trouvaille, Du Cange est muet, Thouroude parle simplement de « l'inscription de Thorigny » et Foucault « d'un marbre de Thorigny » ; Huet en 1680 déclare que l'inscription a été découverte « depuis quelques années en Basse-Normandie » ; le manuscrit de l'Arsenal la localise faussement à Bayeux ; celui d'Utrecht affirme qu'on l'a « trouvée dans le château de Thorigny »⁽⁴⁾.

Deux autres documents nous prouvent que telle était bien la pensée de Petite. Huet, dans ses *Origines de Caen*, déclare expressément qu'il ne croit pas que le monument dédié à Sollemnis ait été situé

⁽¹⁾ Tel est aussi l'avis de M. Georges Besnier, archiviste du Calvados, et de M. R.-N. Sauvage, archiviste-adjoint, que nous avons consultés. Dans l'écriture de Huet, comme dans celle des titres des trois inscriptions sur notre document, on remarque la fréquence des lettres liées et des fioritures, la même forme habituellement donnée aux *g* et aux lettres *s* et *t* liées par en haut, la même façon de représenter en abrégé le mot *que*.

⁽²⁾ Copie à la Bibliothèque municipale de Caen, ms. 4° 205, p. 40.

⁽³⁾ Nous aurons à revenir plus loin sur le commentaire de l'inscription de Thorigny, par Huet; voir ci-dessous, p. 44, n. 2.

⁽⁴⁾ L'abbé de Longuerue, dans son commentaire écrit aux environs de 1700, partageait encore cette opinion (voir ci-dessous, p. 42). En 1705, le P. Pagi parlait des environs de Bayeux et des dernières années du xvii^e siècle. Cf. Franc. Pagi, *Critica historico-chronologica in universos Annales ecclesiasticos Baronii*, t. I (Anvers, 1705), p. 220, *ad annum* 238 : « A paucis enim annis inventa prope Bajocas Normanniae civitatem inscriptio, in qua legitur AN. PIO E PROC COS, ut vir eruditissimus, qui eam legit et examinavit, me docuit ». Ce *vir eruditissimus* qui l'a renseigné pourrait bien être Huet.

jadis à Vieux; quand bien même le marbre proviendrait des carrières voisines de ce village, c'est à Thorigny qu'on l'aura gravé et mis en place dans l'antiquité⁽¹⁾. Or Huet tient de Petite toutes ses informations sur les ruines de Vieux, comme sur l'inscription de Sollemnis⁽²⁾. Et voici ce que dit Petite lui-même, dans son « Sommaire des particularités du diocèse de Bayeux », en légende de sa *Description particulière*, imprimée en 1675 :

Thorigni, jadis la ville d'Augustodure, n'est plus qu'un grand bourg où on voit des restes d'antiquité; en 1575 il a été érigé en comté.

Ainsi, pour lui, Thorigny serait *Augustodurum*; erreur évidente : on sait qu'*Augustodurum* ne peut être que Bayeux. Quant aux « restes d'antiquité » qu'on aurait vus à Thorigny en 1675, il nous semble que Petite veut justement désigner par ces mots trop vagues le marbre dédié à Sollemnis. On n'a jamais fait à Thorigny de trouvailles importantes de monuments ou d'objets antiques; les seules dont nous ayons connaissance datent de 1718 et de 1722 et ne présentent aucun intérêt⁽³⁾. Si notre interprétation est exacte, l'inscription aurait été trouvée, au témoignage de Petite, non pas seulement quelques années avant 1680, comme le dit Huet, mais un peu plus tôt, antérieurement à 1675.

⁽¹⁾ D. Huet, *Les origines de la ville de Caen* (1^{re} éd., Caen, 1702), p. 24. La même thèse était soutenue par Huet, dès 1698, dans sa réponse à Galland, auquel le manuscrit des *Origines* avait été communiqué (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 1826, p. 157).

⁽²⁾ Cf. notre *Histoire des fouilles de Vieux*, loc. cit., p. 253.

⁽³⁾ Sarcophages, fondations de maisons, armes, monnaies, instruments de fer (Godefroy, *Une célèbre baronnie normande*, dans la *Revue catholique de Normandie*, t. V, 1895-1896, p. 544). — Galland, dans sa lettre du 30 septembre 1698, citée plus loin, déclare en propres termes qu'« il n'y a aucun vestige d'antiquité romaine à Thorigny ». Il est vrai qu'Hermant, dans le manuscrit inédit du tome III de son *Histoire du diocèse de Bayeux* (Biblioth. munic. de Caen, ms. f° n° 70, III, p. 227) prétend que Thorigny « était autrefois une ville, et on en voit encore de précieux restes [consulter la carte du diocèse], et quelques auteurs prétendent que ce bourg était la ville qu'on appelait *Augustodurum* ». Mais il n'est ici, à son habitude, que l'écho fidèle de Petite (le renvoi à la carte du diocèse le prouve), et son témoignage n'a pas de valeur propre.

II

La seconde mention imprimée de l'inscription de Thorigny remonte à 1685. Les *Miscellanea* de Spon, publiés à cette date, l'année même de la mort de l'auteur, contiennent une reproduction intégrale, d'ailleurs très fautive, des deux faces latérales du marbre et quelques extraits de la face antérieure, trop abîmée pour qu'on ait pu la donner en entier⁽¹⁾.

Cette copie est indépendante de celle de Petite et présente avec elle, sur beaucoup de points, des différences notables. Pour nous en tenir à la face antérieure, la plus difficile à déchiffrer, l'auteur a lu :

T. SENNIO SOLLEMNI SOLLEMNINI FILIO (l. 1-2)
SACERDOTI DIANAE MARTIS MERCVRIIQVE (l. 5-6)
CVIVS GENVS SPECTABILE MANDVCORVM (l. 6-7)
DIANAE TAVRICINIAE (l. 7)
ANT·PIO ET PRO...COS (l. 29-30).

Le texte de Spon, moins complet et moins exact que celui de Petite, n'a qu'une seule supériorité : il fut imprimé, tandis que l'autre demeurait manuscrit.

Spon nous fait savoir qu'il tient sa copie *ex d[omino]* de Sainte-Preuve⁽²⁾. Ce détail est confirmé par Galland, dans sa lettre du 16 septembre 1698 à Huet⁽³⁾ :

M. de Sainte-Preuve, aujourd'hui M. le marquis de Roussi, reçut la copie de ce que l'on en avait déchiffré et l'envoya à M. Spon, qui le fit imprimer.

Ce M. de Roussi doit être identifié avec Jacques de Roucy, second fils de Charles de Roucy, seigneur de Sissonne, et de Claude

⁽¹⁾ J. Spon, *Miscellanea eruditae antiquitatis* (Lyon, 1685), p. 282-283.

⁽²⁾ Et non pas de Sainte-Beuve, comme le dit E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, t. III (Paris, 1885), p. 198 n. 6.

⁽³⁾ Cf. *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 1826, p. 146.

Huraut, sa femme, auquel un acte de 1670 environ⁽¹⁾ donne le titre de seigneur de Sainte-Preuve⁽²⁾. Le contexte de Galland montre que ce personnage avait reçu directement sa copie de Thorigny même, grâce à quelque familier des Matignon, sans passer par l'intermédiaire de Huet. Quand ce dernier, le 20 mars 1680, faisait offrir à Spon par Nicaise le texte qu'il tenait de Petite, l'auteur des *Miscellanea* était déjà en possession de celui de Roussi : on sait que son livre était achevé à cette date et que certains exemplaires portent même le millésime de 1679⁽³⁾.

Spon, pas plus que Huet, ne sait rien des origines lointaines de l'inscription : il lui suffit de constater qu'elle est conservée au château de Thorigny, *in oppido Normaniae Taurigny*.

III

Avec Galland, une vingtaine d'années plus tard, la question change de face et des affirmations plus précises se font jour.

Antoine Galland est surtout connu comme orientaliste et comme auteur de la première traduction des *Mille et une nuits*. Mais il était aussi très au courant de l'histoire littéraire de la France et excellent numismate; c'est à ce double titre que l'intendant de la généralité de Caen, Nicolas Foucault, l'avait appelé près de lui, à la fin du xvii^e siècle, pour classer sa bibliothèque et son médailler. Galland s'intéressait à l'épigraphie; pendant ses voyages en Orient, il avait eu l'occasion de relever un certain nombre d'inscriptions grecques, dont il a rapporté des copies fidèles. Les ruines et les inscriptions de Vieux, si proches de Caen, ne pouvaient manquer d'attirer son attention; c'est surtout par lui que nous connaissons les fouilles de Foucault et les textes découverts à cette époque⁽⁴⁾.

(1) Archives départementales de l'Aisne, B 514.

(2) Cf. le Père Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison de France et des grands officiers de la couronne*, éd. de 1726-1733, t. VIII, p. 637; M. Melleville, *Dictionnaire historique de l'Aisne* (Laon, 1857-1858), p. 233 et 335 (renseignements communiqués par M. Paul Lecacheux, archiviste de la Manche).

(3) Brunet, *Manuel du libraire*, t. V (Paris, 1864), p. 500.

(4) Cf. M. Besnier, *Histoire des fouilles de Vieux*, loc. cit., p. 248 et suiv., et *Note sur une inscription de Vieux* (*Corpus inscr. latin.*, t. XIII, n° 3163), dans le

De très bonne heure l'intendant dut lui parler de la base de marbre qu'il avait vue lui-même à Thorigny en 1692.

Le *Journal des Savants* de 1697 contient un « Extrait d'une lettre de M. Galland écrite de Caen le 2 avril 1697 » au sujet d'une épitaphe latine de Vieux. Galland termine sa lettre en disant ⁽¹⁾ :

Il y a environ soixante ans que l'on trouva au même village une autre inscription sur un marbre qui se conserve au château de Thorigny, où j'espère l'aller voir le mois prochain, lorsque M. de Matignon, gouverneur de la province et à qui le château appartient, y sera arrivé.

Pour la première fois, le nom du village de Vieux est prononcé à propos de la trouvaille de l'inscription de Thorigny. Foucault, dans sa lettre de 1692, n'avait parlé de Vieux que pour noter la ressemblance du marbre de l'inscription avec celui qu'on extrait aux environs du village. C'est donc entre 1692 et 1697 qu'a pris naissance, à Thorigny ou à Caen, et pour des raisons qu'on n'indique pas encore, l'opinion que le monument de Sollemnis a été apporté dans les temps modernes de Vieux à Thorigny. Pour la première fois aussi, une date est assignée à la découverte, sans aucun argument à l'appui : soixante ans avant 1697, c'est-à-dire vers 1657.

Le 16 septembre 1698, dans la première de ses lettres à Huet sur le manuscrit des *Origines de Caen* que Foucault lui avait soumis ⁽²⁾, Galland donne plus de détails ⁽³⁾ :

L'on ne peut douter que cette base n'ait été transportée de Vieux à Thorigny. Le marbre tiré de la carrière de Vieux, dont elle est, comme il le paraît d'abord à ceux qui connaissent ce marbre, et les termes portés par les principales inscriptions, font voir tout à la fois qu'elle y a été travaillée et posée... Quoique l'on ne sache pas bien le temps de son transport à Thorigny, néanmoins bien des gens sont persuadés qu'il se fit sous François I^{er}, par les soins de Joachim de Matignon, qui aimait les lettres et les livres, et qui était d'ailleurs fort curieux de ces sortes de choses.

Congrès archéologique de France, LXXV^e session (Caen, 1908), t. II, *Procès-verbaux et mémoires*, p. 516 et suiv.

⁽¹⁾ *Journal des Savants*, 1697, p. 342.

⁽²⁾ Sur ces lettres, cf. notre *Histoire des fouilles de Vieux*, loc. cit., p. 255 et suiv.

⁽³⁾ *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 1826, p. 144-145.

François I^{er} est mort en 1547 et Joachim de Matignon en 1549⁽¹⁾; c'est donc avant 1547 que la découverte et le transfert auraient eu lieu.

Cette base a demeuré un long espace de temps près de la porte des écuries du château de Thorigny, dans un état si négligé qu'elle en a souffert un grand dommage, en ce qu'ayant servi à accommoder de l'ardoise les coups de marteau ont effacé près de la moitié de l'inscription la plus considérable, puisque c'est par elle que l'on connoît à quel usage elle avait été faite. Ce fut seulement il y a environ trente ans que quelques personnes, qui travaillèrent à déchiffrer les inscriptions, ayant fait entendre qu'elles méritaient que l'on en fit quelque estime, elle fut transportée sous une galerie près de l'orangerie, où elle sert d'ornement depuis ce temps-là⁽²⁾.

Galland s'accorde avec Foucault, dans sa lettre de 1692, sur la cause des mutilations de la face antérieure. Il explique l'erreur de Huet, attribuant la trouvaille aux environs de l'année 1680 : à ce moment, l'inscription, connue depuis longtemps mais laissée à l'abandon, fut enfin étudiée et mise à l'abri.

M. Foucault, qui avait vu souvent cette base et qui m'en avait parlé plus d'une fois, voulut bien que je fusse de son voyage à Thorigny, le mois dernier, à l'occasion de celui de M. le comte de Marsan, afin que je la visse et que j'en tirasse les inscriptions. J'employai quatre jours à les déchiffrer et je copiai assez entières les deux qui sont l'une d'un côté, l'autre de l'autre; mais je ne pus tirer de l'inscription en face que ce qui n'était pas absolument effacé. Lorsque j'eus achevé, un curé du voisinage de Thorigny m'apporta les mêmes inscriptions déchiffrées par un frère qu'il avait eu ci-devant; mais, en les confrontant avec les miennes et avec les originaux, je lui fis voir que ce frère s'était trompé en cinq ou six endroits, qu'il corrigea⁽³⁾.

Ainsi Galland a pris lui-même une copie du texte et il a eu entre les mains une copie antérieure, assez mauvaise, faite par un habi-

(1) Cf. le P. Anselme, *ouvr., cité*, t. V, p. 384.

(2) Galland, *loc. cit.*, p. 145.

(3) *Ibid.*, p. 146.

tant de Thorigny⁽¹⁾. Il donne dans sa lettre le début et la fin de la face antérieure, avec quelques mots d'explication, et conclut⁽²⁾ :

Je ne m'étends pas davantage sur le contenu de ces trois inscriptions, parce que mon dessein est de les donner avec quelques remarques, dont il me semble qu'elles méritent d'être éclaircies.

Dans sa seconde lettre, le 30 septembre, en réponse aux objections spécieuses de Huet, il insiste sur la ressemblance absolue du marbre avec celui qu'on extrait aux environs de Vieux : « On ne peut pas douter qu'il ne soit de la même carrière⁽³⁾. » Le monument de Sollemnis avait été élevé dans la *civitas* des Viducasses, qui est mentionnée expressément dans l'inscription : « Il s'ensuit que la base n'a été taillée ni posée ailleurs qu'à Vieux. » De plus, « il n'y a aucun vestige d'antiquité à Thorigny, d'où l'on puisse avoir le moindre soupçon que cette base y ait été employée à l'usage auquel elle a servi ». Enfin, si Joachim de Matignon n'a pas emmené à Thorigny, en même temps que l'inscription de Sollemnis, celle de Novius Victor, — Huet s'étonnait qu'il l'eût négligée, — c'est que celle-ci n'était pas encore découverte⁽⁴⁾. Galland a raison sur tous ces points, et son argumentation est sans réplique. Il est fâcheux

⁽¹⁾ Ed. Lambert a donné, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, en 1883, p. 356-359, une transcription des trois faces du marbre de Thorigny, *Marmor Toriniacense in Neustria inferiore*, qui serait précisément cette copie de Galland. Il l'a prise, dit-il (p. 323, n° 2), « dans un recueil manuscrit de M. de Brohon, magistrat de Coutances, qui nous avait été communiqué par M. Bisson, ancien évêque du Calvados ». L'évêque constitutionnel Bisson a donné une suite manuscrite à l'*Histoire du diocèse de Bayeux* de Hermant. Paul-François de Brohon de Boisval, lieutenant en la vicomté de Granville aux premières années du XVIII^e siècle, est l'auteur d'une *Dissertation sur le lieu de la bataille entre Sabinus, lieutenant de César, et Viridorix*, conservée à la Bibliothèque nationale, ms. franç. n° 4900, 13°, fol. 177 et suiv. La copie publiée par Lambert, très incomplète et très incorrecte, est bien inférieure à celle de Petite. A la fin on lit ces mots, qui ne laissent aucun doute sur l'identification de son auteur : *Ant. Gallandius exscripsi Toriniaci ex ipso marmore*.

⁽²⁾ Galland, *loc. cit.*, p. 148.

⁽³⁾ Huet prétendait que le même marbre se rencontre dans d'autres carrières du Bessin. M. Bigot, professeur de géologie à l'Université de Caen et doyen de la Faculté des sciences, a comparé à notre intention le marbre de l'inscription et celui des carrières de Vieux; il se prononce formellement dans le même sens que Galland et contre l'opinion de Huet (lettre du 19 juin 1907).

⁽⁴⁾ *Loc. cit.*, p. 164-155.

que sur la date il n'ait pas été aussi explicite et se borne à affirmer au lieu de démontrer.

En 1700, Galland songea un instant à envoyer sa copie à Grævius, pour la réédition de Gruter. Il écrivait de Caen à l'oratorien Le Grand, le 11 juin de cette année ⁽¹⁾ :

J'ai aussi quelques inscriptions de Grèce que j'ai copiées, qui n'ont pas encore été publiées. Je puis aussi donner celle de Thorigny augmentée et plus correcte qu'elle n'est dans les *Miscellanea eruditae antiquitatis* de M. Spon. Mais je pourrais bien me la réserver, pour la republier un jour telle quelle est, avec deux lettres que j'ai écrites à son occasion touchant la ville des Viducassiens et adressées à ci-devant M. l'évêque d'Avranches qui m'a fait une réponse à la première que j'y joindrai, afin de donner plus de lumière à la seconde par laquelle je lui ai répliqué. Je pourrai y ajouter des notes dont j'ai déjà quelques matériaux. Je sais que M. l'abbé de Longuerue en a déjà faits; mais nous pourrions bien ne nous être pas rencontrés.

Il ne donna pas suite à son projet d'envoi. Le 19 mars 1701, il expédiait à Grævius, outre deux manuscrits épigraphiques de la collection de Foucault, les fac-similés de quinze inscriptions grecques d'Orient et de treize inscriptions latines de Gaule ou de Germanie ⁽²⁾; il n'est plus question de la dédicace de Thorigny; peut-être Galland avait-il été averti que déjà Huet avait transmis à Grævius la copie de Petite ⁽³⁾. Son projet de publication resta aussi en suspens; peut-être, après avoir pris connaissance du commentaire de l'abbé de Longuerue, qu'il est le premier à citer et dont nous allons avoir à reparler, jugea-t-il son intervention superflue; peut-être aussi d'autres occupations l'ont-elles détourné de son dessein.

C'est à lui cependant que l'on doit la première reproduction

⁽¹⁾ Bibliothèque nationale, ms. franç. n° 6138 (appelé improprement *Lettres de Nointel*), II, p. 62.

⁽²⁾ Bibliothèque de l'Université d'Utrecht, ms. lat. n° 56, folios 113-118. Cf. M. Besnier, *Deux manuscrits épigraphiques de Nicolas Foucault*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1909, p. 269-278.

⁽³⁾ Nous nous sommes demandé un instant si le texte de l'inscription de Thorigny, conservé dans le manuscrit d'Utrecht n° 56 qui contient d'autre part la série des vingt-huit fac-similés de Galland, ne serait pas aussi de la main de l'orientaliste. La comparaison des écritures exclut absolument cette hypothèse.

imprimée du texte intégral des cinq lignes qui terminent la grande inscription de la face principale, dont les *Miscellanea* de Spon ne donnaient qu'un extrait. Dans l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions* fut insérée, en 1717, deux ans après sa mort, une note sur la *Découverte de l'ancienne ville des Viducassiens*, d'après les communications qu'il avait adressées à l'Académie. Il y est fait mention, naturellement, des inscriptions latines recueillies dans le village de Vieux⁽¹⁾:

Elles sont presque toutes d'une espèce de marbre rouge veiné, dont la carrière subsiste encore à Vieux. Dans ces inscriptions, et surtout dans celle qui, suivant la tradition du pays, fut transportée de Vieux à Thorigny du temps de François I^{er} par les soins de Joachim de Matignon, il est parlé de la ville des Viducassiens.

Comment expliquer que Galland, en 1697, ait attribué la découverte de la dédicace de Sollemnis aux environs de l'année 1637, alors qu'ensuite, sur la foi d'une tradition locale plus ou moins fondée, il prétende qu'on l'ait fait venir de Vieux à Thorigny dès le règne de François I^{er}? L'erreur qu'il aurait commise dans l'extrait publié par le *Journal des Savants* est singulière. Il se pourrait qu'elle fût imputable aux rédacteurs ou aux imprimeurs du *Journal*; supposons qu'il ait écrit le 2 avril 1697 : « il y a environ cent soixante ans. . . . » au lieu de : « il y a soixante ans »; cela nous reporte justement à la date de 1537, du vivant de François I^{er} et de Joachim de Matignon. Quoi qu'il en soit, l'opinion dernière de Galland, toute différente de celle de Petite et de Huet, n'est pas douteuse : l'inscription de Sollemnis vient de Vieux, d'où elle fut transportée à Thorigny dans la première moitié du xvi^e siècle.

IV

Après la citation fragmentaire de Du Cange, la publication des faces latérales et de quelques mots de la face antérieure par Spon, celle des dernières lignes de la face antérieure, d'après Galland,

⁽¹⁾ *Histoire de l'Académie des Inscriptions*, t. I (1717), *Histoire*, p. 291. Dans la reproduction du texte, les lignes sont inexactement coupées et deux mots sont mal transcrits : *monum(entum)* pour *unquam* et *libenter* pour *liber(ae) ded[it]*.

dans l'*Histoire de l'Académie*, nous rencontrons enfin, en 1728, la première édition du texte tout entier. Elle fut insérée par Antoine de La Roque dans la quatrième des douze lettres de son *Voyage de Basse Normandie*, que le *Mercure de France* fit paraître, à intervalles irréguliers, de 1726 à 1733.

A Coutances, dans la maison de M. N... , conseiller au présidial, La Roque vit la copie d'une inscription romaine «qui fut trouvée autrefois sur un morceau de marbre parmi les ruines de Vieux, auprès de Caen» ⁽¹⁾. Sur la provenance, La Roque s'accorde donc avec Galland, qu'il ne cite pas et dont il ignore évidemment le travail. Sur la date, il est d'un autre avis et place en 1580, au lieu de 1537, le transfert à Thorigny ⁽²⁾ :

Le maréchal de Matignon fit transporter ce marbre, en 1580, dans son château de Thorigny, qui est éloigné d'environ dix lieues, où il est toujours resté depuis, sans que personne se soit mis en peine d'en faire part au public; cependant cette inscription, qui ne se trouve nulle part dans les différents recueils imprimés, mérite bien de sortir de son obscurité. . . . Il y a quelque temps qu'il m'en vint entre les mains une copie, mais peu exacte et qui sentait la main ignorante qui l'avait faite : mon ami m'assura d'avoir fait celle-ci sur l'original et avec toute l'attention possible.

On s'étonne que La Roque, en 1728, n'ait pas connu les trois publications partielles de 1678, 1685 et 1717. La sienne est complète, mais assez peu correcte; elle est faite en écriture courante.

Les dixième et onzième lettres du *Voyage de Basse Normandie*, en 1733 ⁽³⁾, sont encore consacrées presque tout entières à l'inscription de Thorigny. Antoine de La Roque a passé huit à dix jours au château des Matignon; il a examiné le marbre, dont il n'avait pu voir jusqu'alors que des copies imparfaites ⁽⁴⁾ :

Une tradition générale et constante dans tout le pays, particulièrement à Thorigny, veut que ce monument ait été trouvé à Vieux, près de Caen. . .

⁽¹⁾ *Mercure de France*, janvier 1728, p. 64.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 66.

⁽³⁾ Dans l'intervalle, le *Journal de Trévoux* de novembre 1731, p. 2023, au cours d'un article *Sur la gens Sennia*, cite incidemment l'inscription de Thorigny, regrette que les textes donnés par Spon, dans l'*Histoire de l'Académie* et dans le *Mercure* de 1728 soient insuffisants, et émet le vœu que «quelque habile homme prenne la peine de consulter l'original et d'en fournir une copie exacte».

⁽⁴⁾ *Mercure de France*, avril 1733, p. 696.

Une chose encore plus certaine, c'est qu'en l'année 1580 ce monument fut transporté au château de Thorigny, par les ordres du maréchal de Matignon, qui le fit apparemment placer dans un lieu convenable; mais après la mort de ce seigneur, arrivée en 1594 ⁽¹⁾, il y a tout lieu de croire qu'il fut déplacé et mis dans une espèce d'oubli, jusqu'au temps de dame Anne Malon de Berey, veuve de François de Matignon, comte de Thorigny, etc.

François de Matignon mourut en 1675 et sa veuve en 1688 ⁽²⁾. Comme l'inscription est citée par Du Cange en 1678, c'est entre 1675 et 1678 qu'elle aurait été ramenée à la lumière.

Il fut alors trouvé dans des masures qu'on achevait de démolir pour creuser les fondements d'un bâtiment destiné au logement des domestiques. On le laissa tout auprès et il ne sortit de cette place que pour être transporté dans l'Orangerie, par ordre de M. le comte de Matignon d'aujourd'hui. L'Orangerie ayant été brûlée en 1712 et n'ayant point été rebâtie, le monument resta exposé aux injures du temps et, par surcroît d'infortune, des couvreurs prirent la liberté, en l'absence des maîtres, de tailler dessus leurs ardoises, pendant un espace de temps considérable; ce qui, comme on peut penser, a extrêmement endommagé l'inscription ⁽³⁾.

Ici La Roque se trompe : dès 1692 Foucault attribuait aux tailleurs d'ardoises les mutilations du marbre; l'accident est donc antérieur d'au moins vingt ans à l'incendie de l'Orangerie.

L'auteur du *Voyage* eut sous les yeux à Thorigny deux copies du texte; la première avait été prise par le père du procureur fiscal avant les disgrâces arrivées au marbre; la seconde, plus ancienne encore, appartenait au comte de Matignon; elle était « parfaitement imitée de l'original : mêmes caractères romains, mêmes abréviations, même nombre de mots à chaque ligne, mêmes distances, etc., enfin un scrupule entier ». C'est d'après ces documents qu'il donne une seconde fois dans le *Mercure*, toujours en écriture courante, la teneur de l'inscription ⁽⁴⁾. Il s'excuse de ne pas la reproduire en capitales : « Il y faudrait des caractères exprès, qui manquent aux

(1) Erreur : le maréchal Jacques de Matignon ne mourut qu'en 1597. Cf. Fr. de Caillières, *Histoire du maréchal de Matignon*, Paris, 1661.

(2) Le P. Anselme, *ouvr. cité*, t. V, p. 387.

(3) *Mercure de France*, avril 1733, p. 696-697.

(4) *Ibid.*, p. 701-703.

imprimeurs ordinaires. On ne peut y suppléer que par la gravure, et c'est à quoi je vous promets de penser⁽¹⁾». Les leçons de 1733 ne diffèrent que sur quelques points secondaires de celles de 1728. Ce qui constitue le principal intérêt de cette nouvelle publication, c'est qu'A. de La Roque la fait suivre d'un assez long commentaire, rédigé «par un sçavant de premier ordre». Le comte de Malignon lui avait appris l'existence de ce travail et indiqué le moyen de s'en procurer le texte à Paris. Le «savant de premier ordre» est nommé dans le *Mercure* de 1734 : c'est l'abbé de Longuerue⁽²⁾. La lettre de Galland à Le Grand, le 11 juin 1700, que nous avons citée plus haut, prouve que, dès cette époque, le commentaire de Longuerue était achevé. Il est intéressant de noter que cet érudit, s'en tenant à la version accréditée par Petite, considère l'inscription comme originaire de Thorigny; il ignore les hypothèses de Galland et la prétendue «tradition locale» que celui-ci invoque. En effet, dans le catalogue des manuscrits qu'il avait laissés, on voit citées, au troisième volume, n° 7, des *Remarques sur l'inscription d'un marbre trouvé à Thorigny, diocèse de Bayeux*⁽³⁾, et d'autre part, dans sa *Description historique et géographique de la France*, publiée en 1719, il signale la persistance du nom des Viducasses jusqu'en 238, «comme on le voit par une ancienne inscription trouvée à Thorigny, dans le diocèse de Bayeux»⁽⁴⁾.

Une troisième fois, en 1734, A. de La Roque s'est encore occupé, dans le *Mercure*, de l'inscription de Thorigny. L'année même où il faisait paraître sa seconde copie et le commentaire de Longuerue, Scipion Maffei publiait son recueil d'inscriptions de Gaule; celle

⁽¹⁾ *Mercure de France*, avril 1733, p. 710. Ce projet de gravure est encore mentionné dans le *Mercure* de juillet 1733, p. 1521, et octobre 1734, p. 2199; il n'y fut pas donné suite.

⁽²⁾ *Mercure de France*, février 1734, p. 282, et octobre 1734, p. 2199. Hirschfeld, dans sa notice du n° 3167 du *Corpus*, XIII^e volume, a commis une double erreur : le «sçavant de premier ordre» n'est pas Maffei, mais de Longuerue; l'auteur du *Voyage de Normandie*, dans le *Mercure*, n'est pas d[e] L[ongue] R[ue], mais d[e] L[a] R[oque].

⁽³⁾ «Notice des mss de l'abbé de Longuerue en huit volumes in-folio et un in-4^o actuellement existants dans la bibliothèque de M.***.» (*Recueil des pièces intéressantes pour servir à l'histoire de France et autres morceaux de littérature trouvés dans les papiers de M. l'abbé de Longuerue* [Genève, 1769], p. xvi.)

⁽⁴⁾ De Longuerue, *Description historique et géographique de la France*, t. I (Paris, 1719), p. 76.

de Thorigny s'y trouve reproduite, sans aucune indication sur le lieu ni la date de sa découverte : *Basis est marmorea, ex Normanniae castro Torigny*. Maffei devait sa copie à un érudit de ses amis, qui l'avait prise, dit-il, sur le marbre⁽¹⁾; il déclare un peu plus loin qu'il la tient de l'abbé Franchini, ministre du grand-duc de Toscane⁽²⁾, mais il est probable que Franchini n'était qu'un intermédiaire, chargé de transmettre au savant italien le travail d'un savant français : comme l'a bien vu Hirschfeld, l'exemplaire dont s'est servi Maffei est identique à celui qu'on retrouve à Nîmes, dans un des manuscrits laissés par Séguier : « Copie des inscriptions gravées sur un marbre en forme de piédestal, qui est aujourd'hui dans le salon du château de Thorigny »⁽³⁾. Le manuscrit de Nîmes comprend : le texte en capitales, laissant en blanc les passages incertains (fol. 189); quelques notes explicatives (fol. 190-192); une reconstitution de tout l'ensemble également en capitales (fol. 192-194). Maffei a utilisé les notes pour son commentaire et publié seulement le texte complété. C'est contre l'interprétation qu'il propose de certains passages de la face antérieure, *judici arcae fer-rar. et concord.*, que s'élève La Roque. A cette occasion il rappelle qu'il a l'intention de donner lui-même le fac-similé gravé du marbre de Thorigny et une étude détaillée sur ce monument⁽⁴⁾. Il indique aussi qu'« un autre sçavant (que de Longuerue), d'un nom « encore plus célèbre », avait été consulté par Madame la comtesse de Matignon, dame de Thorigny (Anne Malon de Bercy, morte en 1688), « lequel lui envoya des remarques qui furent déposées

⁽¹⁾ Sc. Maffei, *Galliae antiquitates quaedam selectae*, éd. de Vérone (1733), p. 83 : « totam transcripsit vir eruditus, et cum compendiis suis versuumque servato ordine ut jacet reddidit ».

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 177.

⁽³⁾ Bibliothèque municipale de Nîmes, manuscrits Séguier, n° 13795, fol. 189-194. M. R. Dufor, alors professeur au lycée de Nîmes, a bien voulu, en 1908, examiner pour nous ce manuscrit et en extraire les passages les plus importants.

⁽⁴⁾ Le 19 juin 1743, l'abbé Lebeuf écrivait de Paris au président Bouhier, qui l'avait chargé de consulter A. de La Roque au sujet de l'inscription de Sollemnis : « Je voudrais déjà voir paraître cette brochure qu'il promet depuis quatre ou cinq ans; cela me ferait espérer que vous donneriez la vôtre ensuite ou au moins les remarques que vous avez faites sur cette magnifique inscription » (*Correspondance de Lebeuf avec le président Bouhier*, publiée par E. Petit dans le *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*, t. XXXIX [1885], p. 218, — nous devons à M. Ch. Porée, archiviste de l'Yonne, l'indication de ce texte). Ni la brochure de La Roque ni les remarques de Bouhier n'ont jamais vu le jour.

dans les archives du château, et que j'ai actuellement entre les mains, M. le duc de Valentinois, comte de Thorigny, etc., ayant eu la bonté de me les faire communiquer⁽¹⁾; il ajoute en note : « plusieurs circonstances font attribuer ces remarques au fameux M. Huet, évêque d'Avranches »⁽²⁾.

Le *Mercur*e de France nous renvoie aux archives des Matignon. Celles-ci ont été transportées au XVIII^e siècle de Thorigny à Monaco, après que le mariage de François-Léonor-Jacques de Matignon avec la fille du dernier des Grimaldi, en 1715, lui eut assuré l'héritage de la principauté⁽³⁾. M. Héron de Villefosse a signalé, dès 1883 et d'après des renseignements qu'il devait à Gustave Saige, alors archiviste de Monaco, la présence dans les papiers des Matignon de deux copies de l'inscription de Sollemnis, en lettres courantes, avec des compléments inexacts; l'une de ces copies est précédée d'une note dans laquelle on lit que le marbre « fut apporté à Thorigny en 1580 »; l'année 1580, remarque M. Héron de Villefosse, « n'est donc pas la date de la découverte de la pierre, mais seulement de son transfert de Vieux à Thorigny »⁽⁴⁾; c'est d'ailleurs ce

(1) *Seconde lettre à M*** sur un nouvel ouvrage de M. le marquis Maffei*, dans le *Mercur*e de France, octobre 1734, p. 2201.

(2) Cf. Lebeuf, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXI, p. 496 : « le savant auteur des origines de Caen parle aussi de ce marbre, dont il a tenté l'explication, mais sur une copie peu exacte ». Lebeuf cite quatre fois le nom de Huet, à propos de la mention des trois Gaules (p. 502 : « M. Huet substitue la Narbonnaise à la Belgique, d'après une inscription de Rome »), de la concession d'un terrain pour l'emplacement de la statue de Sollemnis (p. 503 : « suivant la remarque de M. Huet, le droit de faire ces sortes de concessions appartenait aux villes ou aux communautés »), de l'expression *chlamidem canusinam* (p. 504 : « on lit *cannunam* dans la copie de M. Huet », et d'Aedinius Julianus (p. 506 : « M. Huet croit que cet Aedinius Julianus est celui duquel parlent Hérodiens et Capitolin »). Précisément, dans le texte d'Utrecht dont nous nous sommes occupés plus haut et que nous attribuons à Huet, on lit : CANNA . . . NAN, ce que le texte de l'Arsenal complète en CANNabiNAM. Mais l'« explication » à laquelle se réfère Lebeuf a disparu sans laisser de traces, ainsi que les « remarques » citées par La Roque; il est impossible de savoir si ces deux auteurs ne désignaient sous des noms différents qu'un seul et même commentaire, aujourd'hui perdu, et si celui-ci émanait réellement de Huet.

(3) Cf. G. Saige, *Les archives de Monaco et leur intérêt pour l'histoire de France*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences morales*, t. CXXX (1888), II, p. 645-660.

(4) A. Héron de Villefosse, dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1883, p. 180.

que disait expressément A. de La Roque lui-même dans le *Mercur*. Saige, en 1905, nous a adressé, sur notre demande, la transcription *in extenso* de ces deux textes; ils sont à peu près identiques l'un à l'autre et à ceux qu'a donnés le *Mercur de France* en 1728 et en 1733. Le successeur de Saige aux archives de Monaco, M. L.-H. Labande, nous a fait savoir par lettre, le 17 février 1908, et confirmé oralement, le 28 mars 1912, que les papiers des Matignon ne contiennent, à sa connaissance, aucun autre document relatif au marbre de Thorigny; ni la copie en capitales, très soignée, qui fut communiquée à Antoine de La Roque, ni les « remarques » attribuées à Huet ne s'y trouvent plus.

La première copie est insérée dans un registre écrit, d'après M. Labande, à la fin du xvii^e siècle et au début du xviii^e ⁽¹⁾. Elle porte ce titre : « Extraict de ce qui est escrit sur une pierre de marbre, laquelle est dans la gallerie du parterre de Thorigny ». Après la reproduction des faces latérales et de la face principale viennent des « Notes sur ce que dessus », observations en latin au sujet des mots les plus difficiles.

La seconde, dans un registre du xviii^e siècle ⁽²⁾, est intitulée : « Copie d'une inscription latine gravée sur un morceau de marbre rouge très ancien, lequel est en Normandie, au château de Thorigny, terre appartenant à M. le duc de Valentinois, pair de France. » Le duché-pairie de Valentinois avait été donné en 1642 à Honoré Grimaldi, prince de Monaco, et transféré en 1715 à Léonor de Matignon ⁽³⁾. Notre copie a donc été prise entre 1715, date du mariage de Léonor, et 1751, date de sa mort. La note préliminaire, en français, déjà citée par M. Héron de Villefosse, nous apprend que ce marbre a été « trouvé dans les ruines de l'ancienne ville des Viducassiens qu'on appelle aujourd'hui Vieux, située proche de Caen » et « apporté à Thorigny en 1580, par les ordres de feu M. le maréchal de Matignon, trisayeul de M. le duc de Valentinois ». La face principale est reproduite la première; puis les faces latérales; à la suite est donnée la traduction française intégrale de ces trois documents.

Nous sommes convaincu que La Roque a eu entre les mains à Thorigny les copies qui sont aujourd'hui à Monaco, ou tout au

(1) Archives du Palais de Monaco, J* 2, fol. 591.

(2) *Ibid.*, L 6.

(3) Le P. Anselme, *ouvr. cité*, t. IV (Paris, 1728), p. 485 et suiv., et t. V (Paris, 1730), p. 366 et suiv.

moins d'autres manuscrits de même teneur. C'est de cette source que proviennent les compléments inadmissibles de la première partie de la face principale, tels qu'on peut les lire dans le *Mercure*; ils remontent en définitive à Petite, puisque déjà quelques-uns d'entre eux figurent abusivement comme des lectures certaines sur les textes d'Utrecht et de l'Arsenal; mais les continuateurs anonymes de Petite ont poussé plus loin le travail de reconstitution, pour donner à tout l'ensemble une forme plus satisfaisante⁽¹⁾. C'est à la même source aussi qu'A. de La Roque doit ses informations sur les origines de l'inscription. L'opinion dont il se fait écho est celle qui avait cours à Thorigny même, dans l'entourage des Matignon.

Nous en avons d'ailleurs une autre preuve. Dans les manuscrits laissés par François-Richard de La Londe (1685-1765) et conservés chez ses descendants au château de La Londe, près de Caen⁽²⁾, se trouvent différentes rédactions de sa *Dissertation sur les origines de la ville de Caen* et de nombreuses notes qu'il avait réunies pour la composer, ainsi que des notes sur la vie de saint Exupère, premier évêque de Bayeux⁽³⁾. Il y est souvent question de l'inscription de Thorigny. La Londe a eu à sa disposition les mêmes textes complétés que La Roque⁽⁴⁾, et il en a pris de son côté plusieurs copies, qui existent encore. D'autre part, les jugeant à bon droit peu fidèles, il s'est appliqué à déchiffrer l'original et à donner, en plusieurs exemplaires très soignés et tous semblables, le résultat de ses

⁽¹⁾ Comparer au texte d'Utrecht (ci-dessus, fig. 1 à 4), celui du *Mercure de France*, janvier 1728, p. 67, qui paraît copié à la lettre sur ceux de Monaco : « Tito Sennio Solenni, Solemnini filio, non sine solido marmore statuae honorem deferre cupimus; haeredibus mandamus. Vir erat Sennius Mercurii, Martis atque Dianae primus sacerdos; cujus memoriae omne genus spectaculorum atque tauricenia Dianae recepta mille nummos viginti septem ex quibus per quadrudum sine intermissione ediderunt. Etenim gravitate sua et moribus honestis, prudentiaque singulari fuit commendabilis, militiae consummata peritia, ex civitate oriundus. »

⁽²⁾ Cf. M. Latrouette, *Notice biographique sur Fr.-R. de La Londe*, dans les *Mémoires de l'Académie de Caen*, 1851, p. 29-46.

⁽³⁾ Ces documents nous ont été aimablement communiqués par leur possesseur actuel, M. de Formigny de La Londe.

⁽⁴⁾ Il prétend que c'est par son intermédiaire que celui-ci en reçut communication; sur ce point son témoignage est suspect; nulle part dans le *Mercure* il n'est question de lui. Une autre de ses assertions paraît tout aussi douteuse : il assure que Mabillon et Montfaucon sont venus à Thorigny examiner le marbre dédié à Sollemnis; ce prétendu voyage des Bénédictins n'a laissé, lui non plus, aucune trace.

propres lectures. C'est en 1741, dit-il, qu'il procéda à ce travail méritoire. Laisant de côté les fantaisies de Petite et de ses émules, il s'est attaché à reproduire exactement ce qu'il avait sous les yeux, sans rien y ajouter; sur un seul exemplaire il s'est permis quelques essais timides de restitution, mais en ayant soin d'indiquer, en rouge, les lettres qu'il rétablissait par conjecture. Pendant qu'il séjournait à Thorigny, La Londe a interrogé le propriétaire même du marbre sur sa provenance; dans un manuscrit daté de 1757, il écrit : « M. le duc de Valentinois m'a affirmé qu'il avait été trouvé à Vieux et que le seigneur de Vieux l'avait envoyé à ses aïeux »; dans un manuscrit de 1749, il met en avant la même date que La Roque, mais avec moins de netteté et en confondant la découverte et le transfert, ce que le rédacteur du *Mercure* n'avait pas fait : « Il fut trouvé à Vieux en 1570 ou 1580, et de là apporté à Thorigny, suivant que je le tiens de M. de Valentinois. » En tout cas, et c'est l'essentiel, de son témoignage rapproché de celui d'Antoine de La Roque et de la note mise en tête de la seconde copie de Monaco, il résulte incontestablement que les habitants de Thorigny, au XVIII^e siècle, considéraient la date de 1580 comme celle de l'arrivée de l'inscription au château des Matignon.

CONCLUSION.

L'inscription de Thorigny nous est présentée par Thouroude en 1677, et ensuite par les érudits qu'inspirent Petite et Roussi de Sainte-Preuve, sans aucune indication de provenance ni de date; ou, pour mieux dire, jusqu'en 1697 on admet unanimement qu'elle a été trouvée à Thorigny vers 1675. Galland, par une série de raisonnements très justes, démontre qu'elle avait été mise en place dans l'antiquité à Vieux, capitale des Viducasses. Il prétend d'autre part, d'après la tradition locale, — que personne avant lui n'avait invoquée, — qu'elle fut apportée de Vieux à Thorigny vers 1537. Enfin Antoine de La Roque, en 1728, s'appuyant sur les documents que les Matignon possédaient dans leurs archives, substitue la date de 1580 à celle de 1537; il n'entend parler, lui aussi, que de l'arrivée du marbre au château de Thorigny. C'est l'abbé Lebeuf, en 1747⁽¹⁾, qui a fixé pour la première fois la découverte de l'inscrip-

(1) Entre 1733, date de la double publication du texte dans le *Mercure de*

tion à l'année 1580 ⁽¹⁾; cette assertion a été répétée depuis lors par tous ceux qui ont eu à s'occuper de notre monument; cependant, comme Lebeuf ne disposait d'aucun élément nouveau d'information et n'était renseigné que par ses devanciers, il ne mérite, sur ce point particulier, aucun crédit. Son erreur est évidente, et elle s'explique aisément : il a lu trop vite les explications données par de La Roque et s'est trompé sur leur sens véritable; comme François-Richard de La Londe en 1749, il a pris l'année du transfert de la pierre pour celle de sa trouvaille, qui, dans le silence absolu des sources, demeure inconnue.

Il resterait à rechercher si l'on peut ajouter foi, sur le transfert même de l'inscription, à la tradition locale dont se réclament, en deux sens différents, Galland et La Roque, et qu'atteste la seconde copie de Monaco qui donne raison à celui-ci. Le fait que cette tradition n'est mentionnée pour la première fois qu'à une époque tardive et à l'occasion de la polémique de Galland contre Huet nous met en défiance. Qui sait si elle ne doit pas sa naissance à Galland lui-même? La première copie de Monaco, exécutée à la fin du xviii^e siècle ou au début du xix^e, n'y fait encore aucune allusion; la seconde, qui la relate, ne peut être au plus tôt que de 1715; elle est donc postérieure, d'une vingtaine d'années au moins, à cette lettre du 16 septembre 1698 dans laquelle Galland, sous une forme singulièrement hésitante et dubitative, après avoir reconnu qu'on ignorait la date du transport de l'inscription à Thorigny, ajoutait que « néanmoins *bien des gens* sont persuadés qu'il se fit sous François I^{er} ». On est en droit de se demander si cette expression vague et peu compromettante ne désigne pas tout simplement l'orientaliste

France (pour la seconde fois) et dans les *Galliae antiquitates* de Maffei, et 1747, date de la lecture du mémoire de Lebeuf, l'inscription de Thorigny fut réimprimée tout entière trois fois : par dom Bouquet, dans ses *Historiens de France*, t. I (Paris, 1738), p. 146; par Muratori, d'après une copie qu'il avait reçue du marquis de Livarot en 1732, dans son *Novus thesaurus veterum inscriptionum* (Milan, 1739), dissert. I, p. 10 et pl. I; enfin à Rome, d'après une autre copie anonyme, dans le *Giornale de' Letterati per l'anno MDCCXLIII*, p. 195-202. Les auteurs de ces trois réimpressions savent qu'elle a été trouvée à Vieux; les deux derniers prétendent que ce fut à la fin du xvi^e siècle; aucun ne précise l'année.

⁽¹⁾ Lebeuf, *Mémoire sur quelques antiquités du diocèse de Bayeux* (1747), dans *l'Histoire de l'Académie des Inscriptions*, t. XXI (1754), *Mémoires*, p. 496 : « On le déterra dans le village de Vieux vers l'an 1580, et, l'année même de la découverte, il fut transporté dans le château de Torigni. »

ami de Foucault, et lui seul. Frappé de l'identité du marbre avec celui des carrières de Vieux, Galland aura voulu savoir à quel moment on le fit venir au château de Thorigny. Tout naturellement il aura pensé au temps de la Renaissance, du vivant de François I^{er} et de Joachim de Matignon, l'un et l'autre amis des lettres et des arts. L'autorité qui s'attachait à son nom fit accueillir très favorablement cette flatteuse hypothèse à la cour des Matignon. Mais quel qu'un sans doute fit observer dans la suite qu'il serait plus vraisemblable encore d'attribuer au plus illustre des seigneurs de Thorigny, contemporain des guerres de religion, l'acquisition de la dédicace de Sollemnis. Le maréchal Jacques II de Matignon, lieutenant général du roi en Basse-Normandie de 1559 à 1580, était venu souvent à Caen et aux environs⁽¹⁾. Le premier texte imprimé sur les antiquités de Vieux, dû à Charles de Bourgueville, sieur de Bras, date justement de la même époque, à quelques années près⁽²⁾. Du rapprochement de tous ces faits, on aura tiré la conclusion que nous font connaître Antoine de La Roque et la seconde copie de Monaco : avec le temps, l'hypothèse timide de Galland, rectifiée et complétée, s'était muée en une affirmation formelle, à laquelle un document d'archives semblait conférer une authenticité inattaquable. Par malheur, ce document est trop récent pour entraîner notre conviction, et son apparente précision, qui trahit une influence indéniable des spéculations érudites, ne saurait nous tromper sur sa très faible valeur.

En l'absence de tout texte du xvi^e siècle, la plus grande réserve s'impose. Il est certain que le bloc de marbre dédié à Sollemnis provient de Vieux et qu'il décorait primitivement le forum de la petite capitale des Viducasses. Il est certain aussi que l'attention ne fut attirée sur lui qu'aux environs de 1675, et qu'on le crut d'abord trouvé à Thorigny même. Quant à la date exacte de son arrivée chez

⁽¹⁾ Fr. de Caillières, *Histoire du maréchal de Matignon* (Paris, 1661), p. 55 : en 1562 Jacques II disperse à Évreux (aujourd'hui chef-lieu du canton dont dépend Vieux) les troupes de La Mothe Thibériaux ; — p. 123 : en 1574, chargé de combattre Montgomery, il rassemble son armée à Caen, la passe en revue dans la plaine de Carpiquet, marche sur Falaise et Argentan, et revient à Caen et Bayeux.

⁽²⁾ Ch. de Bras, *Les recherches et antiquités de la province de Neustrie* (1588), rééd. de Caen, 1833, p. 40 : « Il y a d'autres choses prochaines de cette ville [Caen], comme le marbre couleur de jaspé qui se trouve au village de Vieux que l'on dit avoir été autrefois ville. »

les Matignon, — sans parler de celle de sa découverte, — nous devons avouer qu'elle nous échappe. Galland et La Roque se contredisent, bien que tous deux se réfèrent à la même autorité traditionnelle, et le texte de Monaco ne nous permet pas de les départager. Leurs témoignages suspects sont séparés des dates qu'ils proposent par un intervalle de plus de cent cinquante années : c'en est assez pour que nous ne puissions terminer autrement que sur un point d'interrogation.

Maurice BESNIER,
Correspondant du Ministère.

L'ENCEINTE ROMAINE DE BEAUVAIS.

FOUILLES DE LA PLACE VÉRITÉ,

(SEPTEMBRE 1912),

PAR M. LE D^R V. LEBLOND,

Correspondant du Ministère.

Au mois d'août 1912, le Conseil municipal de Beauvais décidait la création d'un square sur la petite place Vérité, vis-à-vis du portail nord de la cathédrale, entre les rues de l'Abbé-Gellée (ancienne rue du Cloître-Saint-Pierre) et de l'Évêché (ancienne rue du Petit-Thérain). Il était intéressant d'explorer ce coin du vieux Beauvais et d'y rechercher le mur de l'enceinte romaine qui traverse de l'Est à l'Ouest le sous-sol de cet emplacement. Deux maisons canonicales occupaient jadis cette place. Décrites sous les n^{os} 4 et 5 dans un travail de l'abbé Deladreue, d'après un manuscrit de la collection de Troussures, elles furent achetées par la ville, en 1867, pour être rasées, afin de dégager le portail nord de la cathédrale et pour établir un square ⁽¹⁾.

Dans la partie orientale de cette place, une première fouille mit à jour, presque au ras du sol, la crête du mur romain, se profilant suivant la direction connue Est-Ouest, parallèlement à la rue de l'Évêché. En descendant perpendiculairement pour découvrir et dégager le parement extérieur de ce mur, vers le Nord, on

⁽¹⁾ Deladreue, *Les maisons canonicales du chapitre de Beauvais*, dans *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. VII (1869), p. 291.

retrouva le petit appareil allongé, disposé par assises régulières liées par un mortier rougeâtre, semblable à celui de la muraille étudiée par nous en janvier 1907, sous la place Saint-Louis, et en mars 1912, dans la maison Dupret, rue du Théâtre. C'étaient dix assises superposées de petits cubes, allongés en tronc de cône et s'enfonçant de 0 m. 22 dans l'épaisseur du blocage. Chacun de ces cubes, sur la portion apparente à la surface du mur, mesurait 0 m. 12 sur 0 m. 12, et l'on y remarquait — ce qui fut observé déjà place Saint-Louis — de nombreuses stries en forme de losanges ou d'arêtes de poisson. (Fig. 1.)

Le blocage, formé de pierres et de cailloux roulés, le tout noyé dans un épais bain de mortier, ne donna aucun débris de sculptures, ni de vases, ni fragments épigraphiques, ni monnaies. Seulement, un double rang de dalles de terre cuite traversait toute l'épaisseur du mur, soit 2 m. 60 : l'une d'elles, dégagée presque intacte, mesurait 0 m. 57 sur 0 m. 57 et 0 m. 05 d'épaisseur; sur une autre, fragmentée, l'épaisseur atteignait 0 m. 07. Toutes deux, comme dans la maison Dupret, offraient sur une de leurs faces des traces de suie ou de noir de fumée.

A 1 m. 40 au-dessous de ce double cordon de dalles, le petit appareil reposait sur les blocs d'assise en calcaire grossier, provenant des carrières de Saint-Vaast-les-Mello; ils étaient juxtaposés simplement, sans liaison; la taille en était régulière et lisse. Chacun mesurait 1 m. 10 le long du parement extérieur, 0 m. 60 de hauteur et s'enfonçait de 0 m. 60 dans le massif du mur. Trois étaient superposés, les deux plus profonds dépassant de 0 m. 10 le bloc supérieur. Ainsi l'assise descendait à 1 m. 80 de profondeur pour reposer là sur le banc de craie, sur le « cran ».

La fouille a été pratiquée sur une longueur de 4 m. 50 jusqu'à 2 m. 30 au-dessous du sol actuel de la rue de l'Évêché.

Sous le pavé de cette rue coule une dérivation du Thérain, qui s'appelait au moyen âge *Merdas* ou *Merdanson* : ce canal, qui quitte un bras du Thérain au nord de l'ancien Palais épiscopal (aujourd'hui Palais de justice), est caché sous l'impasse et la rue Beauregard, puis sous la rue du Théâtre et la place Saint-Louis où il vient se perdre dans le même bras du Thérain qu'il avait quitté. C'est l'ancien fossé de la Cité, creusé pour protéger l'enceinte romaine qu'il borde de toutes parts : un tel canal, d'un périmètre aussi régulier, avec ses angles droits, ne peut qu'être artificiel.

En détruisant cette portion du mur, on vit qu'il avait été coupé dans son épaisseur, pour établir un soupirail, en forme de glacis, dans la cave de la maison canoniale. Dans cette cave, creusée aux dépens de la paroi interne de la muraille (face regardant le Sud), on découvrit, accolés à cette paroi, deux piliers de pierre tendre, dont les chapiteaux, sans ornements, donnaient naissance à trois amorces d'arcades destinées à soutenir la voûte de la cave. L'amas de déblais amassés là rendait impossible toute autre exploration.

Le seconde fouille, à l'ouest de la petite place, près de l'ouvrier Saint-Vincent-de-Paul (ancienne maison canoniale), mit à jour le même mur : la crête en était coupée presque au niveau du sol.

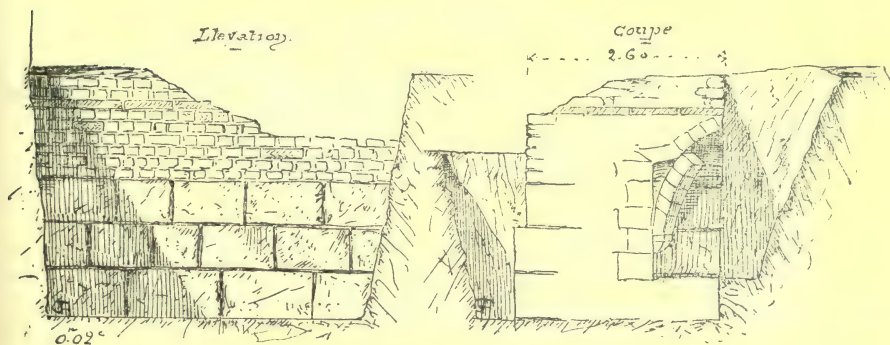


Fig. 1. — Beauvais (Oise).
Portion de l'enceinte romaine découverte en août 1912.

Le blocage qui le constituait renfermait, parmi des cailloux roulés et des pierres, quelques fragments sculptés, en calcaire tendre. Ces sculptures avaient été légèrement retaillées et comme abrasées, pour que leurs saillies pussent être assises plus solidement et se lier mieux au reste du blocage, sans nuire à l'équilibre de la construction : la plupart portaient des feuillages encore visibles; un fragment de fût de colonne, mesurant 0 m. 45 de diamètre, était revêtu d'imbrications en forme d'écailles de pin. Ici encore, parmi le blocage, on trouva des dalles de terre cuite semblables, mesurant 0 m. 57 sur 0 m. 57, et 0 m. 075 d'épaisseur, avec leur enduit

de noir de fumée. Dans ce blocage était incrusté un petit bronze de Dioclétien, au revers SALVS AVG ⁽¹⁾.

En voulant isoler la paroi septentrionale du mur, on mit à jour de gros blocs d'assise, posés en demi-cercle, et dessinant le périmètre d'une tour, dont la convexité regardait le Nord (fig. 2 et 3). Semblables aux blocs formant le soubassement de la muraille de la première fouille, il y en avait deux, superposés à sec, sans mortier ni autre mode de liaison; mesurant 1 mètre de longueur et 0 m. 60 de hauteur, ils s'enfonçaient de 0 m. 80 dans le massif de la tour.

Ces blocs reposaient sur un double étage de pierres, ayant 1 m. 25 de long et 0 m. 60 d'épaisseur; et cette dernière assise, mesurant ainsi 1 m. 20 de hauteur, débordait la convexité de la

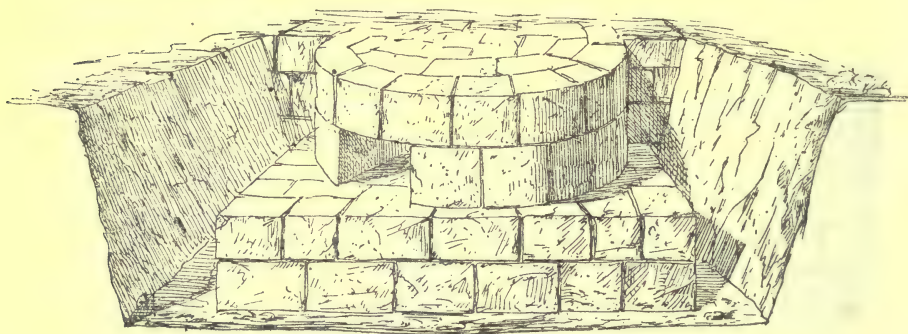


Fig. 2. — Beauvais (Oise).
Enceinte romaine. Base d'une tour découverte en 1912.

tour, de 0 m. 25 seulement dans sa portion la plus avancée et de 1 mètre dans ses parties latérales. Sur ce dallage plat de soubassement furent trouvés un fragment de vase de terre vernissée rouge, sans estampille, et deux monnaies : un petit bronze de Gallien, au revers FIDES MILITVM ⁽²⁾, et un petit bronze de Claude II, au revers SPES PVBLICA ⁽³⁾. Le tout reposait, comme les fondations du mur même, sur la couche de craie primitive.

⁽¹⁾ Cohen, t. VI, n° 439.

⁽²⁾ Idem, t. V, n° 226.

⁽³⁾ Idem, t. VI, p. 157, n° 281.

Un examen de ces blocs verticaux fit voir, en un point du périmètre de la tour, au ras du soubassement horizontal, un blocage

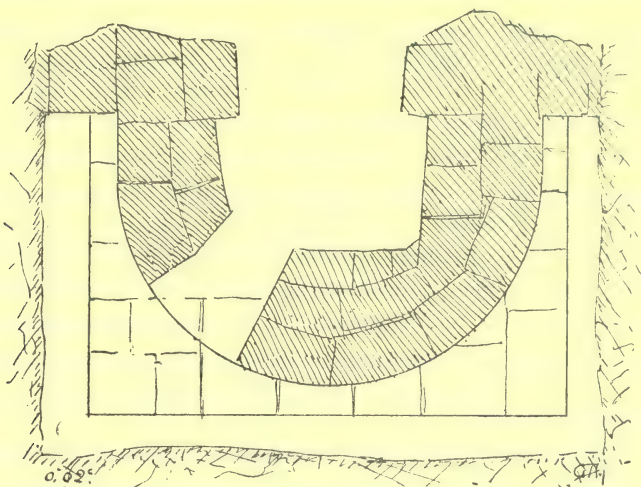


Fig. 3. — Beauvais (Oise).
Enceinte romaine. Plan de la tour découverte en août 1912.

fait de cailloux, de ciment jaunâtre et de débris de tuiles non romaines; un fragment de radius y était mêlé. MM. Woillez et Acher, architectes, qui ont suivi ces fouilles avec attention, assi-

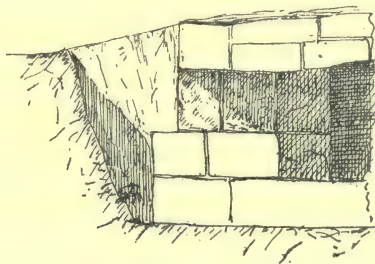


Fig. 4. — Beauvais (Oise).
Enceinte romaine. Coupe sur l'ouverture de la tour
découverte en août 1912.

gnaient à ce remplissage une date relativement peu ancienne, fort postérieure à la construction de la tour. Il a semblé qu'une brèche

se trouvait là, ménagée seulement pour qu'un homme y pût passer (fig. 3 et 4)⁽¹⁾.

La base de la tour isolée et les blocs de la portion verticale laissés en place, l'intérieur apparut comme évidé : il avait été comblé, au moyen âge peut-être, par un amas de déblais. C'était l'aboutissant d'un véritable souterrain, mesurant 1 m. 20 de largeur, où l'on pouvait, en se baissant, parcourir plusieurs mètres. Le plafond de ce couloir, aplati et horizontal, taillé dans les blocs d'assise du mur, s'élevait à 1 m. 50 au-dessus du sol où l'on marchait. Puis une bifurcation apparut : une branche allant à l'Est, vers la cave découverte dans la première fouille; la seconde branche menant, à l'Ouest, vers l'ouvroir Saint-Vincent-de-Paul. Un amas de déblais compacts s'opposait malheureusement à une exploration plus complète. Vers le Nord, ce souterrain se terminait au point même où fut trouvé le blocage, signalé précédemment entre deux blocs du périmètre extérieur.

Le diamètre de cette tour mesurait 3 m. 50; elle dépassait de 2 mètres le profil de la muraille. Séparée par une distance de 88 mètres de la tour encore visible dans l'ancien presbytère de Saint-Pierre (maison appartenant aujourd'hui au Bureau de bienfaisance), elle est absolument symétrique — dans l'axe Nord-Sud — de la tour découverte, en mars dernier, dans la maison Dupret, rue du Théâtre.

Ces recherches ont précisé certains détails de construction de l'enceinte romaine de Beauvais, que j'avais déjà signalés en janvier 1907, sur la place Saint-Louis, et en mars 1912, dans la rue du Théâtre; elles complètent ou rectifient quelques points étudiés déjà par le Dr Daniel et l'abbé Barraud⁽²⁾.

On a reconnu la situation, la direction, l'épaisseur et la profondeur du mur d'enceinte, sa constitution complète avec ses deux parties si différentes : base formée de trois rangs de gros blocs, non cimentés; portion supérieure, avec son parement régulier qui

(1) M. Acher a bien voulu prendre le croquis de ces fouilles, qui est annexé à cette note : je ne saurais trop le remercier.

(2) Sur l'enceinte de Beauvais, voir : Dr Daniel, *De l'ancienne cité de Beauvais*, dans *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. II (1852-1855), p. 9, 377 et 507; l'abbé Barraud, *Beauvais pendant l'époque gallo-romaine* (1861), et Adrien Blanchet, *Les enceintes romaines de la Gaule* (1907), p. 116.

revêt sur ses deux faces un blocage de cailloux, cimenté et traversé d'un double rang de dalles épaisses. Ces dalles, nous les avons déjà vues dans la maison Dupret; sous la place Saint-Louis, c'était le double cordon de briques ordinaire, mais le blocage contenait des fragments de tuiles à rebords et surtout des débris de conduits de fumée noirâtres et percés de trous.

Ces dalles et ces conduits de fumée proviennent du balnéaire de Saint-Étienne ⁽¹⁾.

La forme ronde et le diamètre de cette tour, qu'on peut dénommer Tour Vérité, sa saillie sur le profil du mur et son double rang de blocs d'assise verticaux, posés sur une double assise horizontale, tout cela fut aisément examiné, car nulle construction de voisinage ne gênait nos recherches.

On n'a trouvé là aucune trace d'un *mur double* d'enceinte, signalé au ^{xviii} siècle par Louvet, et nié par le D^r Daniel.

En terminant, il faut rappeler la cavité intérieure de la tour, vestige du souterrain qui se continuait, vers l'intérieur de la cité, par des couloirs bifurqués, aux dépens du mur d'enceinte et venait aboutir au dehors, vers le fossé Merdanson, au niveau du blocage encore apparent sur la convexité de la tour. Sur ces détails curieux, déjà signalés par le D^r Daniel, nous ne hasarderons aucune explication ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voir Acher et Leblond, *Le balnéaire gallo-romain de Beauvais*, dans *Congrès archéol. de France*, Beauvais (1905), p. 366.

⁽²⁾ Voici les intéressantes observations que M. Adrien Blanchet, membre du Comité des travaux historiques, a présentées à ce sujet, dans son rapport sur notre compte rendu des fouilles, à la séance du Comité tenue le 9 décembre 1912 : « A la base de la tour, au-dessus du soubassement rectangulaire, une ouverture, un peu plus large qu'un des blocs de la maçonnerie, donnait accès dans une cavité, qui se continuait par un véritable souterrain, mesurant 1 m. 20 de largeur et à peu près 1 m. 50 de hauteur. Si l'on remarque que l'ouverture débouchait dans le canal dérivé du Thérain et entourant l'enceinte antique, on acceptera volontiers l'hypothèse suivante : l'ouverture, pratiquée à la base de la tour, était la bouche d'un égout, probablement antique, qui se trouvait ainsi suffisamment dissimulée pour que des assaillants fussent incapables de s'en servir afin de pénétrer dans la cité. Les nouvelles découvertes de Beauvais comblent, à mon avis, une lacune de la topographie ancienne de cette ville, dont le système d'égouts ne paraît pas avoir été reconnu. » (*Bulletin archéologique*, 1912, p. CLXIII.) — M. Blanchet ajoutait : « Je ne connais aucune étude sur la question, qui présente un intérêt évident puisqu'elle peut conduire à une solution pour les couloirs se dirigeant vers l'intérieur de la cité, déjà signalés par le D^r Daniel. Il y avait probablement à Beauvais un système d'égouts analogue à celui de Sens (voir mes

L'existence d'une monnaie de Dioclétien dans le blocage prouve seulement que cette partie du mur n'a pas été bâtie avant 284⁽¹⁾.

Dr V. LEBLOND.

Correspondant du Ministère.

Recherches sur les aqueducs et cloaques de la Gaule romaine [1908], p. 139). Malgré les difficultés qu'on éprouve quelquefois pour distinguer les aqueducs et les égouts, j'estime que l'ouverture de la tour, donnant accès au canal, tranche nettement la question.»

⁽¹⁾ Ajoutons qu'en août dernier, en creusant une cave boulevard Loisel, le long de l'ancien rempart Saint-Nicolas, on découvrit, à 2 mètres de profondeur, avec un gros fût de colonne lisse et ronde et de nombreux débris de tuiles, un fragment de bol de terre rouge vernissée, dont le fond extérieur portait, en un cartouche circulaire bordé de trois cercles concentriques, la marque *Aquitanus* : [O]F AQVITA (*Corpus inscr. latin.*, *Vacula gallica*, 10010, n° 157).

Pendant l'impression de cette note, en février 1913, une fouille faite sur le même boulevard, à 10 mètres de la précédente, pour les fondations d'une maison, mit au jour, à 1 m. 50 de profondeur, un amas de déblais, jetés pêle-mêle et provenant sans doute de la démolition de l'ancien rempart : débris de poteries rouges et noires, communes et sans marques, fragments de colonnes et chapiteaux. Il y avait là un fragment de fût d'une colonne carrée, sans ornements ni cannelures, mesurant 0 m. 60 de longueur et 0 m. 50 de largeur à chaque extrémité, et un chapiteau carré, de 0 m. 75 de largeur sur 0 m. 25 de hauteur ; plusieurs morceaux d'une colonne ronde et lisse, dont le fût avait 0 m. 45 de diamètre à la partie la plus large et 0 m. 40 à l'extrémité supérieure vers le chapiteau ; la base mesurait 0 m. 60 de diamètre, et le chapiteau rond avait 0 m. 65 de diamètre sur 0 m. 23 de hauteur. Les cinq fragments de la colonne ronde atteignaient une longueur de 2 m. 93. Les deux chapiteaux, sans ornements, étaient d'ordre dorique.

LE CLOCHER

DE

L'ÉGLISE SAINT-MICHEL DE TARASCON

(ARIÈGE),

PAR M. ROBERT ROGER,

Correspondant du Ministère.

Durant tout le moyen âge et particulièrement pendant la période gothique, dans le comté de Foix et le Couserans, on n'éleva guère de grands clochers montant de fond ou dressés sur la croisée.

Le style gothique, d'ailleurs, pénétra tardivement dans la contrée et, pour le ^{xiii}e siècle, on ne pourrait citer aucun édifice religieux construit suivant les nouvelles méthodes⁽¹⁾.

Le pays est partagé par le Plantaurel, ou chaîne des Petites Pyrénées, en deux régions bien différentes d'aspect: l'une de plaines et de collines, l'autre de montagnes, et les divers genres de clochers élevés jusqu'au ^{xvi}e siècle se répartissent très exactement suivant ces divisions et aussi selon des périodes nettement tranchées.

Au ^{xiv}e siècle, dans la partie au nord du Plantaurel, on rencontre deux types :

1° Clochers élevés sous l'influence de Toulouse, c'est-à-dire tours polygonales en briques avec fenêtres en mitres : clochers de

⁽¹⁾ Le premier édifice de style gothique est l'église de Mirepoix, dont le chœur fut construit en 1297-1298; cf. abbé Gabaldo, *Notes sur l'ancienne cathédrale de Mirepoix*, dans *Congrès archéologique*, LI^e session, p. 233.

la cathédrale de Pamiers⁽¹⁾; des Cordeliers, dans la même ville, petit campanile très élégant qui reproduit, sans aucun changement, celui du même ordre à Toulouse; clocher de Notre-Dame, ancienne cathédrale de Saint-Lizier, bâti sur la croisée d'une église romane⁽²⁾. A Laroque-d'Olmes, vers 1380, on bâtit un clocher octogonal, mais, par suite de l'emploi de la pierre, les fenêtres sont en arc brisé⁽³⁾.

2° Clochers-arcades ou « en peignes », en pierre ou en briques, de dispositions variées, surmontant des façades fortifiées : La Bastide-de-Bousignac, Les Pujols, Notre-Dame-du-Camp à Pamiers, Le Fossat, Montjoie, Lapenne⁽⁴⁾.

Au xv^e siècle et au commencement du xvi^e, deux autres types sont encore construits :

1° Clochers en briques, sur plan polygonal, comme dans la période précédente, mais les fenêtres sont maintenant en arc brisé : Montaut, Saint-Quirc, Canté⁽⁵⁾, Dalou⁽⁶⁾, Lézat⁽⁷⁾.

Au contraire de ce qui s'est passé à Laroque-d'Olmes, le clocher hexagone de Saint-Ybars, en pierre, a des fenêtres en mitres.

2° Grands clochers à base carrée avec contreforts sur la diagonale, étages octogones et haute flèche en pierre. Le plus monu-

⁽¹⁾ J. de Lahondès, *La cathédrale de Pamiers*, dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi*, t. XI, p. 352.

⁽²⁾ J. de Lahondès, *Églises gothiques de l'Ariège*, dans *Bull. archéol. du Comité*, 1898, p. 492; Robert Roger, *La cloche et le clocher de l'église de Saint Lizier*, in *Bull. monumental*, 1909, p. 326.

⁽³⁾ J. de Lahondès, *Les prieurés de Saint-Sernin de Toulouse dans le pays de Foix*, in *Bull. monumental*, 1886, p. 363 et 435; *Bull. archéol. du Comité*, 1898, p. 472.

⁽⁴⁾ J. de Lahondès, *Les églises fortifiées du pays de Foix et de Couserans*, dans *Bull. monumental*, 1883, p. 288; Robert Roger, *Quelques églises fortifiées de l'Ariège*, dans *Bull. Société ariégeoise des sciences, lettres et arts*, t. VIII (1901), p. 177.

⁽⁵⁾ Sur les églises de Montaut et Conté, voir J. de Lahondès, *Églises anciennes du diocèse*, dans *Semaine catholique de Pamiers*, numéros des 29 mars et 29 novembre 1884.

⁽⁶⁾ Aujourd'hui chapelle du cimetière.

⁽⁷⁾ Plan octogone, mais légèrement barlong; belle flèche en briques; ce clocher surmonte un portail roman, mais qui a sûrement été construit en même temps; le rinceau de palmettes qui court sur les tailloirs des chapiteaux et qu'on retrouve souvent dans la région, aux xiv^e et xv^e siècles, s'interrompt en effet pour montrer quelques feuilles de vigne mêlées de grappes tout à fait caractéristiques; il n'y a cependant pas eu de reprise

mental est celui de l'ancienne cathédrale de Mirepoix, dû à l'évêque Philippe de Lévis, vers 1516⁽¹⁾; le clocher de Chalabre, dans la haute vallée de l'Hers, en est une imitation. La première pierre du clocher de Daumazan, resté inachevé, fut posée en 1500, ainsi que nous l'apprend l'inscription placée sous le porche⁽²⁾.

A Foix, dans la première moitié du xvi^e siècle, on tenta d'édifier un grand clocher, destiné à dépasser celui de Mirepoix. Commencé en 1517, on l'arrêta vers 1530, au-dessus du premier étage à peine⁽³⁾.

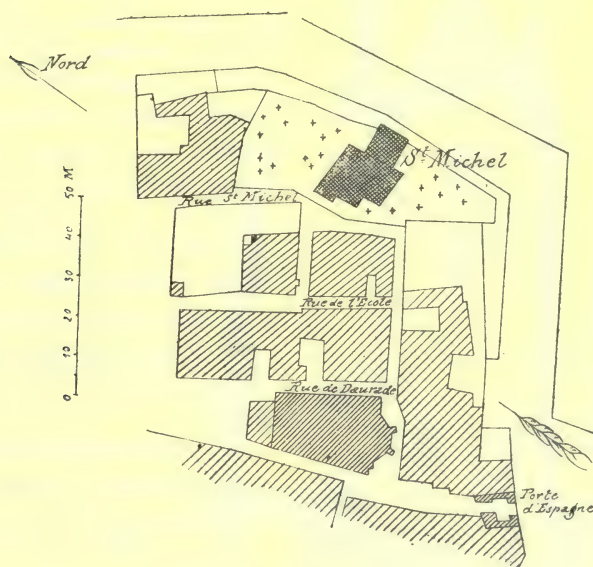


Fig. 1. — Tarascon (Ariège). — Extrait du plan cadastral.

Le clocher de Saint-Girons, avec rez-de-chaussée formant porche et flèche aiguë à crochets, est aussi du xvi^e siècle⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Abbé Gabaldo, *ouvr. cité*, in *Congrès archéologique*, LI^e session, p. 238.

⁽²⁾ Abbé Louis Blazy, *La paroisse et l'église Saint-Sernin de Daumazan* (Foix, Gadrat, 1911), p. 10 à 12; Robert Roger, *Inscriptions de l'église de Daumazan*, dans *Bull. Société ariégeoise des sciences, lettres et arts*, t. XI (1908), p. 98.

⁽³⁾ Robert Roger, Communication à la Société ariégeoise, *Bulletin*, t. VII (1899), p. 90-92.

⁽⁴⁾ Foix et Saint-Girons sont en réalité au sud du Plantaurel, mais seulement à quelques kilomètres.

Dans la région montagneuse, on resta attaché aux traditions romanes et on ne bâtit, surtout dans le Couserans, que des clochers-arcades, à plusieurs étages de baies, profilant sur le ciel leurs découpures plus ou moins heureuses, comme à Audressein et surtout à Castillon, le modèle du genre.

Le clocher montant de fond de l'église Saint-Michel de Tarascon est tout à fait exceptionnel, et il ne faut voir dans sa construction

que la continuation des pratiques romanes⁽¹⁾.

A l'époque romane, en effet, dans la haute vallée de l'Ariège et dans celle du Vicdessos, son affluent, on avait adopté soit le petit clocher-arcade, soit la tour carrée élevée à l'imitation des clochers de la Catalogne, du Roussillon et de l'Andorre, placée ordinairement sur le côté sud de la nef et couverte d'une flèche pyramidale en charpente revêtue d'ardoises⁽²⁾.

Au confluent de l'Ariège et du Vicdessos, Tarascon est justement, au Nord, la limite extrême atteinte par ce type de clocher.

De l'église Saint-Michel de Tarascon, encore complète au milieu du siècle dernier, le clocher subsiste seul.

D'après le plan cadastral (fig. 1) et les quelques substructions qui affleurent le sol de la petite place le précédant, il formait, à l'Est, le sanctuaire de

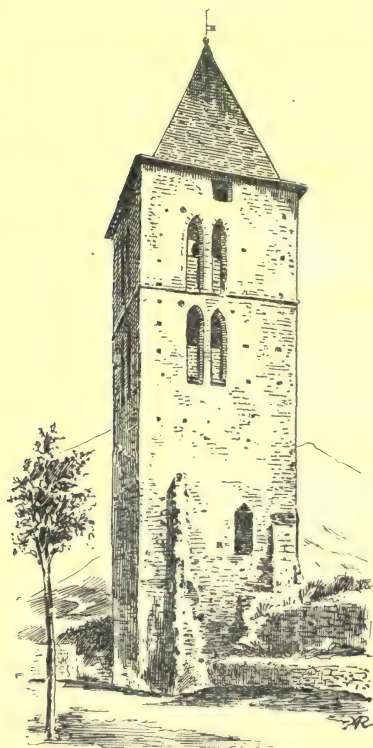


Fig. 2. — Tarascon (Ariège).
Clocher de l'église Saint-Michel.

⁽¹⁾ Les étages supérieurs du clocher de Sentein surélèvent une base romane.

⁽²⁾ Sur les clochers romans, voir J. de Lahondès, *Églises romanes de l'Ariège*, dans *Bull. archéologique du Comité*, 1896, p. 465; Robert Roger, *Les églises*

l'édifice. De plus, il faisait saillie sur la muraille entourant la ville, muraille dont on peut suivre le tracé jusqu'à la porte d'Espagne au Sud, et ainsi, flanquant le rempart, il contribuait à la défense.

Tour épaisse, sans autre caractère que sa masse imposante, le clocher de Saint-Michel mesure 8 mètres de côté et sa hauteur atteint 24 m. 50, non compris la flèche en charpente qui le surmonte.

Extérieurement, il ne diffère des clochers romans de la vallée que par ses deux étages de baies géminées en arc brisé (fig. 2).

Un bandeau en boudin règne à la base des fenêtres de l'étage supérieur, qui n'est point couronné d'une corniche.

L'église comprenait une nef et deux bas côtés de longueurs inégales, terminés par un mur droit : la nef et le bas côté nord avaient sans doute deux travées, le bas côté sud une seulement (fig. 3).

La trace des murs gouttereaux sur la face ouest du clocher indique suffisamment que la nef n'était pas voûtée.

Le rez-de-chaussée communiquait avec l'église par une grande arcade en arc brisé, à deux rangs de voussures, profilées aux angles d'un tore muni d'une arête méplate et accosté de deux boudins; les

romanes du pays de Foix et du Couserans, 1^{er} fasc. (Foix, Gadrat, 1908), p. 44-48; *Églises à plan tréflé de la vallée de l'Ariège*, dans *Bull. monumental*, 1910, p. 311.

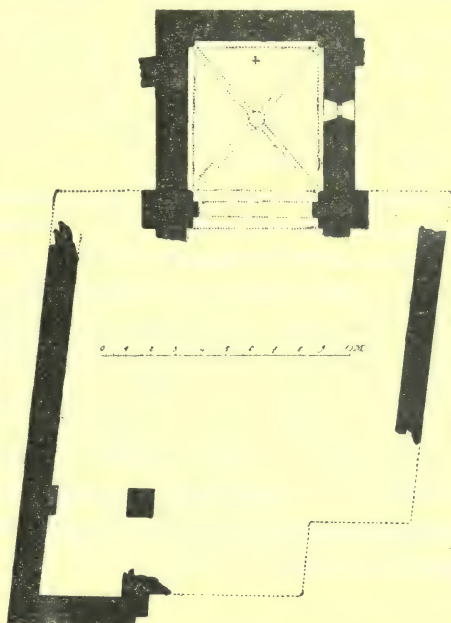


Fig. 3. — Tarascon (Ariège).
Plan de l'église Saint-Michel.

pilastres de même section qui les reçoivent sont élevés sur des hautes bases aux moulures aplaties et surmontés de chapiteaux prismatiques sans aucune ornementation.

Cet étage inférieur est couvert d'une voûte d'ogives; saint Michel est figuré sur la clef. Une seule fenêtre, étroite, sans meneau, l'éclaire au Sud; elle est placée un peu en dedans de la muraille de défense qui se dressait, d'après les arrachements visibles, à près de 10 mètres. La simplicité de la construction et la forme des baies a pu faire attribuer ce clocher à la fin du ^{xii}^e siècle ou au ^{xiii}^e, encore que la modénature des bases et la disposition des chapiteaux indiquent bien qu'on se trouve en présence d'une œuvre de date plus rapprochée⁽¹⁾.

Cette date nous est fournie par un acte conservé aux Archives départementales de l'Ariège; nous en devons la connaissance à l'obligeance de M. Péliissier, archiviste.

Le 17 janvier 1382 (n. st.), Michel Bertheu, maçon et charpentier de Tarascon, donne quittance à Raymond Picas, Guillaume Gautier, fabriciens ou bailes des églises de Tarascon, à Raymond Mathieu leur associé, ainsi qu'à la communauté, représentée par les consuls Arnaud Périer et Bernard de Nugolh, de vingt florins d'or aragonais, en déduction d'une somme plus importante dont le montant n'est pas indiqué, et qui lui avait été promise pour la construction du clocher, suivant certaines conventions et conditions intervenues antérieurement.

Robert ROGER,

Correspondant du Ministère.

PIÈCE JUSTIFICATIVE.

[Archives départementales de l'Ariège, série E, fonds de notaires, Tarascon.
Cahier de papier de 41 feuillets, fol. 9 v^o.]

Noverint universi quod ego, Miquaelh Bertheu, massonerius seu fusterius Taraschonis, gratis et ex certa scientia pro me et meis fateor et in veritate recognosco vobis Raymondo Picas, Guillelmo Gauterii de Taraschone, operariis seu bajulis ecclesiarum Taraschonis, ibidem presentibus et recipientibus, et Raymondo Mathei, dicti loci, consorti atque socio vestro in

⁽¹⁾ Cependant Joanne, dans sa dernière édition du *Dictionnaire*, l'attribue au ^{xv}^e siècle.

dicto officio, licet absenti, te notario infrascripto pro ipso stipulante et recipiente, nec non consulibus et universitati dicti loci de Taraschone, quod vos, presentibus, volentibus et consentientibus Arnaldo Pererii et Bernardo de Nugollh, consulibus ejusdem loci, pro se et aliis consulibus collegis suis et tota predicta omnia (*sic*) universitate facientibus, solverunt et satisfecerunt, et nominibus quibus supra, viginti florenos auri Aragonie, et hoc in deductione majoris summe per ipsos consules et universitatem michi promisse et constitute ratione et ex causa operis constructionis pignaculi seu croquerii ecclesie beati Micaelis Taraschonis per me faciendi et perficiendi juxta pacta et conditiones ac conventiones habitas inter me et dictos consules et universitatem Taraschonis, quod opus promitto perficere et continuare usque ad finem seu usquolibet perfectum fuerit, juxta et secundum pacta predicta, de die in diem absque omni dilatione et diffugio atque disamparatione operis antedicti, unde solvo et quito vos et dictos consules et universitatem et omnia bona et res ejusdem universitatis de predictis viginti florenis auri Aragonie, faciens inde vobis et universitati predictae perpetuo firmum pactum et validum solempneque atque reale, de unquam ulterius dictos viginti florenos a vobis ac universitate predicta non petendo, pro quibus omnibus et singulis tenendis, servandis et complendis obligo vobis et dicte universitati Taraschonis omnia bona mea presentia et futura et renuncio omni juri canonico et civili, quo vel quibus contra predicta venire possem ullo modo et predicta omnia tenere, servare, attendere et complere et in nullo contra facere vel venire supra sancta quatuor Dei evangelia mea dextra manu corporaliter sponte tacta juro.

Actum fuit hoc Taraschone, die xvij. Januarii. Testes magister Raymondus Rubex, notarius Taraschonis, Petrus Campanha, P. Acoquati dicti loci.

UN DEVIS

DE

CHARPENTERIE DE 1393, À ROUEN.

LES ÉTABLES DE FÉCAMP,

PAR M. LE CAPITAINE RAYMOND QUENEDEY,

Correspondant du Ministère, à Rouen.

On ne possède encore que très peu de renseignements sur les maisons de bois rouennaises antérieures à la fin du xv^e siècle. Aussi y a-t-il intérêt à recueillir et à étudier tous les documents qui s'y rapportent. C'est dans ce dessein qu'a été fait le présent travail, où nous nous proposons de reconstituer, d'après un texte, une construction privée de la fin du xiv^e siècle. Le problème était malaisé à résoudre, car le texte, bien que clair en général, manque de précision sur certains points ; de plus, il est parfois difficile de déterminer l'acception exacte des termes employés ; enfin il était utile de préciser l'emplacement de la construction prévue, pour savoir si elle était urbaine ou rurale. Il a donc fallu non seulement soumettre les données à une analyse serrée, mais encore fixer la valeur des expressions, vérifier par le calcul quelles étaient les solutions possibles, et rechercher où habitait, au moment de l'établissement du devis, le personnage désigné par le texte comme occupant l'immeuble. La solution ainsi obtenue ne présente pas dans toutes ses parties le même degré de certitude ; mais les points essentiels peuvent être considérés comme certains et fournissent des éléments de comparaison fort intéressants avec un type ancien de

maison encore existant à Rouen. Ce résultat suffit, pensons-nous, à justifier l'étude aride que nous avons entreprise et dont nous donnons ici l'exposé.

En conséquence, nous traiterons successivement les questions suivantes : texte ; emplacement de la construction ; analyse du devis en ce qui concerne le programme, les murs, le comble ; valeur des mesures employées ; calculs ; solution qui en résulte et observations qu'elle appelle.

LE TEXTE.

Le document, intitulé « cédule de la façon des estables de Fescamp », porte la date du 18 juillet 1393. Il se termine par la mention : « ainsi signé G. Galteri ». Il occupe les folios ^{ix^{xx}} vii v^o et ^{ix^{xx}} viii r^o du registre G 2119 des Archives de la Seine-Inférieure. Le registre en question, sur la couverture duquel la mention « Plumitif du chapitre » a été inscrite postérieurement à la rédaction, est analysé ainsi qu'il suit dans l'Inventaire sommaire des archives départementales de la Seine-Inférieure, Série G, t. II, p. 213 : « G 2119 (registre). — In-folio, 192 feuillets, papier. — 1393-1407. — Délibérations capitulaires rédigées par Guillaume Gaultier, tabellion du Chapitre, commençant au 18 décembre 1392, finissant au 11 juillet 1400, avec quelques actes des années 1397-1407. » Il fait partie d'une suite de registres qui ont trait aux affaires du Chapitre. L'écriture présente les caractères de la fin du xiv^e siècle ; les abréviations employées sont les abréviations usitées à cette époque. L'encre a très légèrement jauni. Le document est donc du même temps que l'acte auquel il se rapporte et qui est daté de 1393. Il en est une copie, comme l'indique la mention : « ainsi signé » ; mais on doit le considérer comme un enregistrement fait peu après la passation de l'acte. Il y a donc de grandes chances pour qu'il en soit la reproduction fidèle ou pour qu'il ne s'y trouve que peu d'erreurs.

Le texte est généralement clair ; mais le sens des termes ne peut pas toujours être exactement déterminé. A la vérité, la plupart des mots se comprennent facilement. D'autres s'expliquent au moyen des dictionnaires ⁽¹⁾ et du sens général du texte ; pour ces derniers,

⁽¹⁾ Nous avons consulté avec fruit : Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française* ; — Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* ; — La Curne de

les indications des dictionnaires sont souvent vagues, et, dans bien des cas, c'est le texte même qui a permis d'établir la signification définitive. Pour plusieurs expressions, le sens n'a pu être fixé que par le contexte. Enfin, il existe une quatrième catégorie, peu nombreuse, il est vrai, de mots peu importants, dont la signification n'a pu être déterminée. Il convient d'observer que les termes ne sont pas toujours pris dans la même acception qu'aujourd'hui; ainsi, «revestu» est employé dans le sens de *pourvu* dans : «et si sera le comble revestu feste, de sousfeste de fillieres. . . ».

Il reste à examiner la précision et l'exactitude du texte. Ce texte est un contrat relatif à une construction. A l'examen, il est clair que le rédacteur du contrat a laissé au constructeur le soin de régler ce qu'il considérait comme accessoire; mais il a tenu à préciser tous les points importants, de manière à éviter les contestations sur ces points. Ainsi il a négligé de fixer d'une manière précise l'emplacement d'une cloison et de deux portes au rez-de-chaussée, de même que la distribution exacte du comble; le revêtement de deux murs a été indiqué; mais celui du troisième a été omis. Par contre, les dimensions de toutes les pièces de bois importantes, telles que sablières, sommiers, arbalétriers, poinçons, ont été fixées; tandis que, pour les pièces secondaires, la quantité totale du bois à employer a seule été déterminée. Ce fait est si bien marqué, qu'on peut sans crainte préjuger que les pièces non mentionnées sont de peu d'importance et de petite dimension. En résumé, il paraît acquis que, généralement, dans le cas où le texte donne des dispositions et des mesures, il est permis de tabler sur une exactitude assez grande.

Nous donnons ci-dessous la teneur du document :

LA CEDULE DE LA FACHON DES ESTABLES DE FESCAMP.

Cy ensieut le devis des estables, lesquelles fallent estre faites en l'ostel ou demeure maistre Henry de Fescamp, du mestier de carpenterie, c'est assavoir que les dites estables aurent xxx piés de lonc ou environ, et

Sainte-Palaye, *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*; — Nicot, *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne*, par Aimar de Ranconnet, revu et augmenté par J. Nicot. Paris, David Douceur, mdcvii; — Jacques Savary des Bruslons, *Dictionnaire universel du commerce*; — *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, par une société de gens de lettres. Neufchâtel, 1765.

xviij piés de lé par leur dedens, et si auront x piés de poost, et y ara iij traves, et si y ara une cloture transversainne pour departire l'estable et les essemens, et si s'ajousteront les dites estables a une meson qui siet de present, et si courra le feste jusques a la maison qui siet, et y faudra faire ij noees. Item, au costé de devant fault ij usseries l'unne pour l'estable et l'autre pour les essemens, et l'autre costé et le lonc seront revestus de solles, de pos, de trefs, de parnes, de coulombes et de liesons, telle comme il y appartient. Item, au comble aura ij traves qui seront fermes a faux rains, et l'autre traves sera coulombe, et y ara j ponchon descendant bas, et si sera le comble revestu de feste, de sousfeste, de fillières, de quevrons, d'ancres, de jambes et de lieson, telle comme il y appartient. Item, fault soliver les dites estables et les essemens et y mettre une poutre parmy. Item, y fault faire un degré par manière de vys pour servir une chambre et le fenil de dessus les estables, et sera le dit degré revestu et couvert ainsi comme y sera avisé par ouvriers.

MEMOIRE DU MESRIEN QUI FAULT POUR FAIRE LES DITES ESTABLES.

1. Premièrement, j solle de xxx piés de lonc ou environ et d'unne grande esparne de reffait.
 2. Item, une aultre solle de xxiiij piés de lonc et du reffait dessus dit.
 3. Item, une solle de xviiij piés de lonc et d'unne grande esparne de reffait.
 4. Item, vj pos de x piés de lonc chascun et d'unne esparne de reffait.
 5. Item, iij triefs de xx piés de lonc chascun et d'un pié acre de reffait especialment chelui qui sera andage.
 6. Item, ij parnes de xxx piés de lonc chascune et de demi pié à main de reffait.
 7. Item, vj souchevrons de xx piés de lonc chascun et de demi pié à main de reffait.
 8. Item, iij ponchons de xv piés de lonc et de demi pié de reffait.
 9. Item, j feste et ij fillières de xxx piés de lonc chascun et de demi pié de reffait.
 10. Item, xxx quevrons de xx piés de lonc chascun ou environ d'un dour de lé et d'unne paume d'espoisse.
 11. Item, j cent de mesrien pour faire coulombes et solluvaux.
 12. Item, y fault j noel pour le degré et demi carteron de mesrien pour faire coulombes et joues et pourront couster
- Les choses dessus dites de carpenterie pour bosc et painne d'ouvriers

furent mis a pris par Johan Asselin charpentier a chinquante chinq livres tournois.

Et le dit marchiés ainsi apprisié fu baillié par messires a maistre Henry de Fescamp dessus nommé, pour faire faire pour le dit pris, sur ce que le dit Fescamp doit à l'exécution de feu curé de Montfort, et s'il ne devoit mie LV livres a la dite exécution, Chapitre luy rendroit ce qu'il s'en faudroit, et le dit maistre Henry out tout cecy agreable. Ainsi passé en chapitre le xviii^e jour de juillet, l'an mil ccciiij^{es} et xiiij, et sera le viel bois au dit maistre Henry. Ainsi signé : G. Galteri.

DÉFINITION DE LA CONSTRUCTION.

Le texte est l'énoncé d'un contrat passé le 18 juillet 1393 par le Chapitre de la cathédrale de Rouen avec un charpentier du nom de Jehan Asselin. Ce contrat a pour objet la construction d'étables avec fenil et chambre. Par étables il faut, selon toute apparence, entendre écuries, ainsi qu'il ressort des dénominations usitées à cette époque⁽¹⁾. L'acte étudié concerne uniquement la charpente, comme le spécifie le texte : «cy ensieut le devis des estables, lesquelles fallent estre faites en l'ostel ou demoure maistre Henry de Fescamp, du mestier de carpenterie». Il convient de faire remarquer que l'expression : «du mestier de carpenterie» se rapporte ici à devis, et non à maistre Henry de Fescamp. De toute manière, on ne trouve dans le contrat que des conventions relatives à des travaux de charpente. L'acte se divise en deux parties : la cédule et le mémoire du bois nécessaire.

EMPLACEMENT DE LA CONSTRUCTION.

Il est d'un intérêt majeur de déterminer si le bâtiment, objet du contrat, était une construction urbaine ou une construction rurale, et par suite d'en relever l'emplacement. Le texte s'exprime ainsi : «en l'ostel ou demoure maistre Henry de Fescamp». Ce maître Henry de Fescamp était un chanoine, que l'on retrouve dans un certain nombre d'actes. Son hôtel, appartenant au Chapitre, qui y

⁽¹⁾ Archives départementales de la Seine-Inférieure, G 2119, fol. cxiiij v^o : «l'estable aux chevaux». — G 2121, fol. 167 r^o : «l'estable aux chevaux... la dite estable».

faisait construire un bâtiment, était une maison canoniale. Où résidait Henry de Fescamp le 18 juillet 1393, date du contrat? On peut dire qu'en principe sa qualité de chanoine l'obligeait à demeurer à Rouen. Mais il est possible de préciser davantage.

Deux actes de 1392⁽¹⁾, tous deux relatifs à un « tènement » situé rue de la Chaîne, nous montrent ce tènement bordé par « un grant manoir ou souloit nagüière demourer feu maistre Rogier Mustel, jadis chanoyne de Rouen et ou demoure de present maistre Henry de Fescamp semblablement chanoine de Rouen ». Le premier acte est de septembre; le second, du 22 décembre; ce dernier est donc antérieur au devis de sept mois seulement. Nous savons d'autre part, grâce à une pièce de 1438 ou de 1439⁽²⁾, que le manoir en question fut occupé successivement par les chanoines Roger Mustel, Henry de Fescamp, Robert d'Estouteville; et qu'après ce dernier il fut divisé en deux parties, dont l'une fut habitée par Louis le Prunty, puis par Nicolle Loiseleur. D'après M. de Beaurepaire⁽³⁾, la maison de Loiseleur était située à l'emplacement de l'immeuble 31, place des Carmes, que possède actuellement M. Sarrazin. (Cette partie de la place des Carmes faisait autrefois partie de la rue de la Chaîne.)

On peut serrer la question de plus près. Nos recherches nous ont permis d'établir les points suivants :

En novembre 1370, Henry de Fescamp habitait une maison canoniale située près de la cathédrale⁽⁴⁾.

Le 9 juillet 1389, Roger Mustel résidait encore dans le manoir canonial, situé rue de la Chaîne, et dont nous venons de parler⁽⁵⁾.

Le 12 septembre et le 22 décembre 1392, Henry de Fescamp avait remplacé Roger Mustel dans ce manoir⁽⁶⁾.

Le 18 juillet 1393, le Chapitre passait le contrat des étables de Fescamp.

Les 25 mai et 3 août 1402, Henry de Fescamp prenait à fief du Chapitre un manoir situé paroisse Saint-Denis et occupé jusqu'à

(1) Arch. dép. Seine-Inférieure, G 4268.

(2) *Ibid.*, G 6858 (liasse). Mémoire. Sans signature.

(3) Charles de Beaurepaire, *Notes sur les juges et les assesseurs du procès de condamnation de Jeanne d'Arc* (Rouen, Cagniard, 1890), p. 80.

(4) Arch. dép. Seine-Inférieure, G 2115. Registre de délibérations capitulaires.

(5) *Ibid.*, G 2090. Registre de délibérations capitulaires.

(6) *Ibid.*, G 4268 (liasse). Deux actes avec attaches de sceau et signature.

cette date d'abord par Hugues du Chastenier, mort en 1400, puis par Pierre du Chastenier, décédé en 1401⁽¹⁾.

Enfin, le 8 mars 1411 (1412 n. st.), le Chapitre nommait des exécuteurs testamentaires à la suite de la mort du chanoine Robert d'Estouteville⁽²⁾, dont on constate encore l'existence en cette année 1411⁽³⁾.

Il résulte de ce qui précède qu'en septembre 1392 le chanoine Henry de Fescamp n'habitait que depuis très peu de temps l'hôtel canonical de la rue de la Chaîne. Il est donc peu vraisemblable qu'il en soit parti entre le 22 décembre 1392 et le 18 juillet 1393; le contrat passé au sujet des étables a même toute l'apparence d'améliorations consécutives à son installation. D'autre part, la prise à fief en 1402 du manoir de la paroisse Saint-Denis, occupé jusqu'à par les Chastenier, est significative d'un changement de domicile, d'autant plus certain que Robert d'Estouteville, successeur de Henry de Fescamp dans le manoir de la rue de la Chaîne, est mort en 1411 (1412 n. st.).

Nous pouvons ainsi établir avec une quasi-certitude qu'au moment de la passation du contrat, Henry de Fescamp habitait le manoir occupé précédemment par Roger Mustel, et plus tard par Nicolle Loiseur, et qui, d'après M. de Beaurepaire, est situé 31, place des Carmes (autrefois rue de la Chaîne). Nous avons déjà dit plus haut qu'en sa qualité de chanoine, il devait forcément demeurer à Rouen. Nous avons, par suite, affaire à une construction urbaine, confiée, en raison des règles régissant les corporations, à un charpentier de la ville. Que le devis ait été mis à exécution ou qu'il soit resté à l'état de projet, il nous fournit donc un exemple des procédés en usage à la fin du XIV^e siècle dans les constructions de bois édifiées à Rouen.

PROGRAMME DE LA CONSTRUCTION.

Le bâtiment prévu (pl. III) avait 18 pieds de large à l'intérieur, dimension donnée comme exacte, et 30 pieds de long, dimen-

⁽¹⁾ Arch. départ. Seine-Inférieure, G 8946 (liasse). Fieffe faite par le chapitre à Maître Henry de Fescamp. G 2089. Registre de délibérations capitulaires.

⁽²⁾ *Ibid.*, G 2121. Registre de délibérations capitulaires.

⁽³⁾ *Ibid.*, G 3779 (liasse). Ordonnance du chapitre, 1411.

sion approximative. La phrase du texte : « si s'ajousteront les dites estables a une meson qui siet de present », fait connaître qu'il était placé contre une maison⁽¹⁾; l'indication suivante : « si courra le feste jusques a la meson qui siet et y fauldra faire ij noes », jointe à la mention du devis que le « feste » (faitage) avait 30 pieds, précise davantage la position : c'était un petit côté du bâtiment qui touchait la maison en question.

La construction comportait un rez-de-chaussée directement surmonté d'un comble, car il est dit : « Item fault soliver les dites estables et les essemens », et un peu plus loin il est question de « une chambre et le fenil de dessus les estables ».

Le rez-de-chaussée était divisé en deux parties : l'étable et les « essemens ». Ces essemens étaient des cabinets; tel est le sens donné par les dictionnaires de Nicot, Du Cange, Godefroy et La Curne de Sainte-Palaye au mot « aisément, aisement », très voisin d'« essemment »; sens confirmé par des pièces d'archives de l'époque⁽²⁾. La clôture séparant ces deux pièces était « traversainne », c'est-à-dire transversale, donc placée dans le sens de la largeur du bâtiment. Comme la signification des expressions est rarement tout à fait certaine, il est bon de la vérifier toutes les fois que la chose est possible. Le texte, mentionnant les deux portes, « usseries », donnant accès à ces deux pièces, les place « au costé de devant ». Parlant des deux autres côtés libres, il les désigne ainsi : « l'autre costé et le lonc »; c'est dire qu'il y en avait un petit et un grand; comme le quatrième, appuyé à la maison voisine, était un petit côté, celui de devant était forcément un grand côté. La cloison, placée entre les deux portes, était nécessairement perpendiculaire à ce dernier. La position de cette cloison n'est pas fixée d'une manière plus précise; elle peut cependant être déterminée avec une grande probabilité : comme on le verra plus loin, les deux portes semblent avoir été placées à côté l'une de l'autre près de l'une des extrémités du bâtiment; dans ces conditions, les « essemens » avaient comme largeur la largeur de la porte.

Le comble contenait une chambre et un fenil desservis par un escalier à vis : « Item y fault faire un degré par maniere de vvs

(1) Cette phrase montre également que la maison dont il s'agit faisait partie de l'immeuble.

(2) Exemple : Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G 2120, fol. 8, r^o et v^o. « La cédule du marchié des aisemens de l'ostel... » (vidange de fosse d'aisances).

pour servir une chambre et le fenil de dessus les étables». Remarquons qu'aucune lucarne n'avait été prévue, ni dans la cédule, ni dans le mémoire des pièces de charpente, où les chevrons sont cependant nettement spécifiés. En conséquence, le comble ne pouvait avoir d'ouverture sur l'extérieur que par le pignon situé à l'opposé de la maison contiguë au bâtiment. La chambre devait donc se trouver de ce côté pour qu'il fût possible de la munir de fenêtres. Le foin pouvait être introduit dans le fenil soit par une fenêtre de la chambre, soit par une trappe du plancher. Quant à l'escalier, rien ne permet d'en déterminer l'emplacement. Il était sans doute placé à l'une des extrémités, disposition la moins gênante, peut-être derrière les «essemens». Mais ce ne sont là que des suppositions.

CONSTRUCTION.

Le mémoire des bois de charpente porte six poteaux, soit trois paires ($P_1 P'_1 P_2 P'_2 P_3 P'_3$). D'autre part, la cédule nous donne : «si y aura iij traves». On ne trouve le mot «trave» que dans Godefroy, qui lui attribue la signification de poutre et celle de travée. Dans le sens de poutre, *trave* ferait double emploi avec *tref*. Par «travée», tous les dictionnaires s'accordent à désigner la portion de solivage comprise entre deux poutres (sommiers). Or trois travées nécessiteraient quatre groupes de deux poteaux, soit huit poteaux, et le texte n'en indique que six. Force est donc d'admettre, s'il y avait trois travées, que le quatrième appui des trois travées était pris sur la maison voisine. Quoi qu'il en soit, le sens exact du mot «traves» ne paraît pas bien précis. Les poteaux avaient 10 pieds de hauteur. Ils reposaient sur les sablières basses, «solles», des grands côtés du bâtiment. Nous trouvons en effet, dans le mémoire, trois «solles» : la première (S') avait une longueur de 30 pieds, égale à la longueur totale du bâtiment; elle occupait tout un grand côté; la deuxième (S) avait 24 pieds, soit 30 pieds moins 6 pieds, correspondant à la largeur des deux portes du rez-de-chaussée : 6 pieds représentent 1 m. 92 à 1 m. 98; les portes des anciennes maisons du moyen âge à Rouen ont généralement 0 m. 65 à 0 m. 80 de large, et parfois moins; évaluons à 0 m. 10 le montant séparant les deux portes, il reste un peu plus de 1 mètre pour la porte de l'étable. S'il a fallu interrompre cette sablière à l'emplacement des portes;

c'est parce qu'elle aurait été gênante; elle était donc près du sol et, par suite, sous les poteaux; car si elle avait constitué une sablière haute, reposant sur ces mêmes poteaux, il eût été absolument inutile d'en supprimer une partie. Par analogie, la «solle» (S') de l'autre côté était également une sablière basse, servant de support aux poteaux. Quant à la troisième (S''), elle avait une longueur exactement égale à la largeur intérieure du bâtiment; elle était donc placée entre les poteaux ($P_1 P'_1$) encadrant le petit côté et n'était pas assez longue pour reposer dessus. Il n'avait pas été prévu de «solle» pour le quatrième côté, le long duquel le bâtiment se trouvait appuyé à la maison voisine. Il est de toute importance de remarquer qu'il n'y avait pas d'autres sablières hautes que les «parnes» (pp'), dont la place réelle sera indiquée plus loin, car il n'est pas fait mention dans le mémoire d'autres pièces de bois de 30 pieds de longueur; or toutes les pièces ayant cette importance sont énumérées. Faisons remarquer que la longueur de 24 pieds attribuée à la deuxième «solle» (S) implique que les deux portes étaient accolées et placées à une extrémité de cette sablière.

Le mémoire nous indique quatre *trefs*. Le *trief* ou *tref* est, d'après Nicot, «une poutre sur laquelle les soliveaux portent»; Du Cange lui attribue l'acception de pièce de bois, poutre, plafond. Les trefs étaient évidemment les sommiers (T) supports de solives. Ils devaient reposer sur des supports; or ils avaient 20 pieds de long, soit 2 pieds de plus que la largeur intérieure du bâtiment, c'est-à-dire ce qui leur était nécessaire pour trouver un appui. Et comme il n'existait pas d'autres supports que les poteaux, ils reposaient forcément sur ces poteaux. Nous trouvons ainsi la place de trois trefs ($T_1 T_2 T_3$), mais on peut se demander où était logé le quatrième. A la fin de la cédule même, nous lisons : «Item fault soliver les dites estables et les essemens et y mettre une poutre parmy». Le seul point où il était rationnel de placer cette poutre pour qu'elle trouvât un appui et remplît sa fonction de support était soit en dessus de la cloison transversale, soit, et plus vraisemblablement, contre ou dans le mur de la maison voisine (T_4), formant l'extrémité de la travée et soutenue par des liens ou d'une manière analogue. Notons que le quatrième tref était la seule pièce du mémoire qui ne fût pas nécessaire ailleurs. Les solives reposaient sur les trefs, parallèlement aux grands côtés du bâtiment. Cela résulte de

la définition des « trefs » et, en outre, des considérations suivantes : en premier lieu, leur portée ($\frac{30}{2} = 15$ pieds pour 2 travées, $\frac{30}{3} = 10$ pieds pour 3 travées) était moins grande dans ce sens que dans l'autre (18 pieds plus la quantité nécessaire pour reposer sur les appuis); ensuite, comme il n'y avait pas à cette hauteur sur les côtés du bâtiment de sablières sur lesquelles elles pussent reposer, ce qui sera confirmé plus loin, elle n'auraient trouvé sur les murs en colombage qu'un appui insuffisant; enfin les trefs sont les pièces de bois du mémoire ayant la plus forte section; ils auraient pu être moins forts s'ils n'avaient pas eu d'autre fonction que celle d'entrails; comme nous allons le voir.

Le comble comportait, d'après le texte : « ij traves qui seront fermes a faux rains et l'autre traves sera coulombe ». Nous n'avons pas trouvé l'expression « a faux rains » dans les dictionnaires; mais le mot « rain » a le sens de branche, branchage, bois; « a faux rains » signifie donc : à faux bois. Cette expression est encore usitée aujourd'hui pour certaines cloisons. On pourrait alors comprendre que la travée du bout était fermée du côté extérieur par un colombage et séparée des deux autres travées par une cloison de bois clouée sur une ferme. Cependant le sens de la phrase n'est pas parfaitement clair et la signification de « traves » est mal déterminée. Cette partie de la cédule traite, du reste, nettement de la construction du comble, et le sens serait acceptable aussi, si l'on attribuait au mot « fermes » le sens de fermes de charpente, et à l'expression « faux rains » la signification de faux entrails. « Trave » serait alors pris dans l'acception non de travée même, mais de système de charpente séparant deux travées. Quoi qu'il en soit, nous avons trois fermes, comme nous avons eu trois paires de poteaux. Le mémoire nous en donne les éléments constitutifs : six souchevrons : les arbalétriers ($A_1 A'_1 A_2 A'_2 A_3 A'_3$), et trois ponchons : les poinçons ($\Pi_1 \Pi_2 \Pi_3$); à raison de deux arbalétriers et d'un poinçon par ferme. La cédule précise que « y aura j pouchon desendant bas », par conséquent jusqu'à l'entrait, disposition prévue pour chaque ferme, puisque les trois poinçons ont la même longueur de 15 pieds. La ferme du bout devait être pourvue d'un colombage et, sans doute, d'un faux entrait; les deux autres étaient très probablement munies d'un faux entrait, disposition en tout cas nécessaire dans des fermes de 5 à 6 mètres de hauteur. Ajoutons

qu'alors ces faux entrails (E) étaient forcément faits de deux pièces, placées des deux côtés du poinçon, puisque ce dernier descendait du sommet jusqu'à l'entrail.

Il reste à trouver les entrails. Or les fermes devaient reposer sur quelque chose, et nous avons vu qu'il n'y avait que trois appuis possibles, savoir : les trois couples de poteaux, surmontés des trefs. Les extrémités des arbalétriers venaient donc s'assembler dans les trefs (T), qui servaient d'entrails. L'habitude d'utiliser les entrails comme sommiers supports de solivage est d'ailleurs ancienne; elle est trop commode pour n'avoir pas été pratiquée.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de présenter plusieurs observations relativement aux longueurs des pièces de bois prévues pour les fermes. Le mémoire indique pour les arbalétriers 20 pieds, pour les entrails (trefs), 20 pieds, et pour les poinçons, 15 pieds. Or, si nous calculons la longueur du poinçon dans une ferme où les arbalétriers et l'entrail ont 20 pieds, la dimension trouvée n'est pas de 15 pieds; elle est comprise entre un minimum de 17 p. 77 et un maximum de 19 p. 41, limites calculées en tenant compte de l'incertitude des données. Le poinçon de 15 pieds serait donc trop court de 2 p. 77 = 0 m. 91, dans le premier cas, et de 4 p. 41 = 1 m. 45, dans le second⁽¹⁾. Nous sommes ainsi amené à nous demander si l'expression : « poinçon descendant bas » signifie bien : poinçon descendant jusqu'à l'entrail; s'il n'en est pas ainsi, la seule solution admissible serait celle d'un faux entrail d'une seule pièce, dans lequel le poinçon viendrait s'assembler. On voit que, dans ces conditions, la face inférieure du faux entrail serait à environ 0 m. 90 au-dessus de l'entrail, pour un comble de 5 m. 85 de hauteur, dans le premier cas; et à 1 m. 45, pour un comble de 6 m. 40, dans le deuxième. Un faux entrail placé si bas n'aurait eu aucune raison d'être; de plus, il aurait laissé entre lui et le plancher une distance très inférieure à la hauteur d'un homme, surtout si l'on déduit l'épaisseur

⁽¹⁾ Il y a lieu de tenir compte, dans le calcul, de l'assemblage des arbalétriers dans le poinçon, assemblage qui peut être plus ou moins éloigné de l'extrémité; de même, les arbalétriers peuvent s'assembler dans l'entrail plus ou moins près des pannes ou « fillières », qui, posées sur cette dernière pièce, servent d'appuis aux chevrons; d'où les deux limites. Si l'on prend base la longueur du poinçon, l'erreur de chaque arbalétrier est, en trop, de 2 p. 38 = 0 m. 78, minimum, à 3 p. 54 = 1 m. 30, maximum.

du solivage et de l'aire qui surmontent le sommier-entrait. Nous avons étudié des fermes analogues dans des maisons rouennaises paraissant d'un type ancien, et nous n'avons jamais rencontré de faux entrain dans ces conditions⁽¹⁾. Enfin les faux entrains résultant de dispositions semblables auraient eu de 14 à 16 pieds de longueur; ils auraient dû alors être mentionnés dans le mémoire, où l'on voit figurer des pièces de bois de 10 pieds; or il n'en est pas question. Il y a donc eu, selon nous, une erreur dans les dimensions du poinçon et de l'arbalétrier, erreur qui peut provenir soit de ce qu'on n'a pas fait, ou de ce qu'on a mal fait le calcul de ces dimensions, soit de ce qu'une inexactitude se sera glissée dans l'enregistrement de l'acte. Il en résulte qu'il ne faut admettre que pour l'une de ces deux pièces la longueur donnée par le devis, en adoptant pour l'autre la valeur qui s'en déduit par le calcul. Il était utile de faire cette remarque, bien que l'expression de la cédule : « un ponchon descendant bas » fût très claire, quand on est familiarisé avec la langue de cette époque. Ajoutons que si nous envisageons le cas d'un faux entrain formé de deux pièces placées à mi-hauteur de la ferme, de part et d'autre du poinçon, nous nous expliquons parfaitement l'absence de ces pièces de bois au mémoire. Le faux entrain en question, situé beaucoup plus haut que le faux entrain de 14 à 16 pieds précédemment calculé, devait être plus petit; ses moitiés avaient donc une longueur inférieure à $\frac{14}{2} = 7$ pieds; elles étaient, par suite, trop peu importantes pour être mentionnées.

D'après la cédule, il devait y avoir un « sous feste », destiné évidemment à assurer le contreventement des fermes, c'est-à-dire à en prévenir le dévers. Au moyen âge, ces sous-faites étaient constitués par des pièces de bois horizontales ($\varnothing$), placées entre les poinçons dans le sens de la longueur du comble. Ces pièces avaient chacune la longueur d'une travée, soit, dans le cas présent, 15 pieds, si l'on admet deux travées, ou 10 pieds, si l'on en admet trois. Elles ne figurent pas dans le mémoire, ce qui fait pencher la balance en faveur de la solution de trois travées, mais

(1) Exemples : 141, rue de la Grosse-Horloge, le faux entrain est à 3 m. 35 au-dessus de l'entrait, dans un comble de 5 m. 77 de hauteur; — 10, rue de la Salamandre : faux entrain à 2 m. 04 dans un comble de 4 m. 25; — 135, rue Saint-Hilaire : faux entrain à 1 m. 83 dans un comble de 4 m. 67.

ce qui peut s'expliquer aussi par le faible équarrissage qu'on leur donne habituellement.

Les supports de la toiture étaient constitués par un « feste », deux « fillières » et deux « parnes », poutres placées dans le sens de la longueur du comble, et qu'actuellement nous appelons *pannes*. Le « feste » (F) reposait sur les poinçons et recevait la partie supérieure des chevrons (*cc'*). Les « fillières » (*ff'*) servaient d'appuis à la partie médiane des chevrons. Elles étaient portées par les arbalétriers (AA'), à peu près vers la mi-hauteur de la ferme. Les « parnes » faisaient partie du mur : « L'autre costé et le long seront revestus de solles, de pos, de trefs, de parnes. . . » Mais, d'autre part, ainsi que nous en aurons plus loin la confirmation, il était nécessaire d'avoir cinq pannes pour porter les chevrons; le faitage et deux pannes seulement n'auraient pas suffi pour un comble de 5 à 6 mètres de hauteur. C'étaient donc les « parnes » (*pp'*) qui supportaient la partie inférieure des chevrons; elles reposaient, par suite, sur les extrémités des trefs ou entrails, car, placées au-dessous, elles n'auraient pu remplir cette fonction. Elles avaient d'ailleurs la même section que le « feste » et les « fillières », section différente de celle des solles et des poteaux. La cédule, qui cite les pièces de bas en haut, nomme les « parnes » après les trefs; le mémoire, qui suit le même ordre, s'exprime de même.

Feste, fillières et parnes avaient toutes une longueur de 30 pieds, égale à celle du bâtiment. Cependant nous lisons dans le texte : « si courra le feste jusques a la maison qui siet et y fauldra faire ij noes ». Les « noes », actuellement noues, semblent impliquer la pénétration des deux toitures; mais cette pénétration aurait nécessité pour le faitage et les deux « fillières » une longueur supérieure à 30 pieds. Le bâtiment s'appuyait donc entièrement, jusqu'au faite, au mur de la maison voisine; les noues n'étaient pas de véritables noues, mais devaient garantir ce mur contre l'eau de pluie glissant sur le toit du bâtiment.

Enfin, le mémoire indique 30 chevrons, ce qui en donne 15 pour chaque versant de la toiture; ces chevrons (*cc'*) étaient, par suite, espacés de $\frac{30}{15} = 2$ pieds d'axe en axe.

Il est intéressant de reprendre maintenant, à titre de vérification, l'énumération faite au mémoire. Nous y voyons inscrites toutes les

pièces de bois principales dans un ordre défini, en partant du sol pour s'élever jusqu'au sommet de la toiture :

1 solle de 30 pieds : la sablière inférieure S' d'un grand côté.

1 solle de 24 pieds : la sablière inférieure S du grand côté où sont percées les portes.

1 solle de 18 pieds : la sablière inférieure S du petit côté extérieur placée entre les poteaux.

6 pos de 10 pieds : les six poteaux P.

4 trefs de 20 pieds : les quatre sommiers T, dont trois sommiers-entraits.

2 parnes de 30 pieds : les deux pannes *pp'*, supports de chevrons, reposant sur les extrémités des sommiers-entraits.

6 souchevrons de 20 pieds : les six arbalétriers AA'.

3 ponchons de 15 pieds : les trois poinçons II.

1 feste et 2 fillières de 30 pieds : le faîtage F et les deux « fillières » ou pannes *ff'*, supports de chevrons.

30 quevrons de 20 pieds : les trente chevrons *cc'*.

1 cent de mesrien (merrain) pour les colombes et les solives.

1 noel pour le degré : le noyau de l'escalier à vis.

1/2 quarteron de mesrien pour l'escalier « pour faire coulombes et joues ».

Il ne manque à cette liste que les bois des faux entrails et les deux ou les trois pièces de sous-faîte : cette omission s'explique par la petitesse des premiers et par le faible équarrissage des autres. Il n'est pas prévu de sablières hautes en dehors des « parnes », car, vu l'importance de ces pièces, elles auraient été portées sur le mémoire si elles avaient dû exister.

Si les dispositions principales sont fixées avec assez de netteté, il n'en est plus de même pour les dispositions de détail, qui ne sont que sommairement indiquées. Il convient pourtant d'en dire un mot.

Les « costés » de la construction devaient être « revestus de solles, de pos, de trefs, de parnes, de coulombes et de liesons, telle comme il y appartient ». Nous pouvons donc concevoir la charpente des murs comme faite de colombes, pièces de bois verticales placées entre les poteaux. Nous avons déjà vu les solles, les pos, les trefs et les parnes; nous n'y reviendrons pas. Peut-être existait-il, en plus des parnes principales, d'autres parnes qui auraient alors été des poutres horizontales placées entre les poteaux. Restent les

liesons. Les liesons étaient des liens; ils paraissent ici avoir été des écharpes obliques, destinées à empêcher le roulement des pans de bois, c'est-à-dire leur déformation de rectangle en parallélogramme. Ils peuvent avoir aussi formé des consoles placées sous les extrémités des trefs et assemblées dans les poteaux.

Au comble, à part les pièces dont il a déjà été question, il était prévu des ancres, des jambes et des liesons. Pour liesons et jambes, nous dirions aujourd'hui liens et jambettes. Les liens ne pouvaient être employés que de deux manières : comme soutiens (*l*) du faitage ou du sous-faîte, en s'assemblant à un bout dans l'une ou l'autre de ces pièces et à l'autre bout dans un poinçon; comme soutiens (*L*) des faux entrails, en s'assemblant dans les faux entrails et dans les arbalétriers. Les jambettes (*J*) n'avaient qu'une place possible : dans les fermes, entre l'arbalétrier et l'entrail. Nous avons trouvé dans un certain nombre de fermes rouennaises d'un type ancien des dispositions s'accordant parfaitement avec ces données : le lien, reliant le faux entrail à l'arbalétrier, et la jambette, allant de l'arbalétrier à l'entrail, étaient placés dans le prolongement l'un de l'autre et dessinaient une courbe régulière tangente à l'arbalétrier (détail de la pl. III). Quant aux ancres, nous ne pouvons rien en dire de plus précis. La mention « telle comme il y appartient » indique qu'on n'a pas cherché à préciser la disposition de toutes les pièces, mais qu'on s'est borné à en préciser l'emploi dans les conditions habituelles.

Enfin, sous les sablières inférieures, il devait y avoir un solin de pierre. S'il n'en est pas fait mention dans le devis, c'est parce que le contrat concernait uniquement la charpente. Or la sablière inférieure était interrompue à l'emplacement des portes. Bien qu'à la rigueur cette disposition ait pu être adoptée même si la sablière avait été placée au ras du sol, cependant elle suppose avec plus de probabilité que cette pièce de bois était un peu plus élevée. Le solin de pierre servait à préserver la sablière de l'humidité en l'isolant du sol.

VALEUR DES TERMES EMPLOYÉS POUR LES MESURES.

L'étude de la section des pièces de charpente énumérées dans le devis présente d'autant plus d'intérêt qu'elle permet de proposer des solutions pour plusieurs questions restées imprécises. Elle a

pour éléments les indications données dans le mémoire. Mais il faut d'abord rendre ces indications utilisables en définissant les termes et en déterminant la valeur des mesures.

Les termes employés sont le «lé», l'«espoisse» et le «reffait». «Lé» est mis pour large. «Espoisse» signifie épaisseur. Le mot «reffait» ne se trouve pas dans les dictionnaires; mais la partie du mémoire se rapportant à la cinquième pièce permet d'en déterminer le sens : elle mentionne un pied acre de reffait. Le pied acre est un carré de un pied de côté; le reffait est donc ici une surface; c'est la section d'une pièce de charpente, en d'autres termes son équarrissage, ce que la contexture même du mot semblait d'ailleurs faire préjuger.

Les mesures mentionnées dans le texte sont : le pied, le demi-pied, la grande esparne?; l'esparne, la paume, le dour. Elles sont d'une détermination difficile; les renseignements donnés par les dictionnaires ne sont pas toujours concordants, et la valeur de ces mesures semble avoir varié selon les pays et peut-être aussi selon les époques. Les dictionnaires les plus précis sont ceux de Nicot (1606), de Savary des Bruslons (*Dictionnaire du commerce*, 1723) et l'*Encyclopédie* (1765); l'*Encyclopédie* paraît avoir puisé en partie ses renseignements dans le dictionnaire de Savary. Godefroy, La Curne de Sainte-Palaye et Du Cange, ainsi que Delisle⁽¹⁾ donnent peu de chose, mais permettent de préciser certains points. En tout état de cause, il est juste d'accorder plus de créance aux écrits les plus anciens, car les mesures en question, que l'on retrouve constamment dans les devis normands des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, paraissent n'avoir plus été usitées qu'exceptionnellement au ^{xviii}^e et peut-être dès le ^{xvii}^e, ainsi qu'il ressort des traités d'architecture et de charpenterie de ces dernières époques : on ne trouve plus dans ces traités que le pied, le pouce et la ligne.

La paume (paume, paulme ou palme, suivant Godefroy) a deux valeurs d'après Nicot : 4 doigts et 12 doigts (palmes des Romains). Le doigt étant de $\frac{1}{10}$ de pied, cela fait $\frac{1}{4}$ et $\frac{3}{4}$ de pied. Sainte-Palaye mentionne également la petite et la grande palme. Savary n'attribue à la palme que la plus grande des deux valeurs; il la fait varier de 8 à 9 pouces selon les pays, soit de $\frac{2}{3}$ à $\frac{3}{4}$ de

⁽¹⁾ Léopold Delisle, *Étude sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture au moyen âge*, p. 526-533.

pied. L'Encyclopédie, après avoir cité la petite et la grande palme des Romains, donne à la palme actuelle, selon les contrées, de 8 pouces $\frac{1}{2}$ à 9 pouces $\frac{2}{3}$; elle mentionne ailleurs deux mesures : l'une, *palmus*, de 4 doigts, ou $\frac{1}{4}$ de pied; l'autre, *palma*, de 8 doigts, ou $\frac{1}{2}$ pied. De tout cela on peut déduire qu'il y avait deux sortes de paumes : la petite, de $\frac{1}{4}$ de pied, et la grande, voisine de $\frac{3}{4}$ de pied, mais susceptible de varier entre des limites assez étendues.

Nicot est le seul à parler du «dour» : il l'assimile à la petite palme de 4 doigts ou $\frac{1}{4}$ de pied. Cette mesure peut, d'ailleurs, avoir légèrement différé de la paume en Normandie.

Le mot «esparne» ne se trouve dans aucun des dictionnaires précités, bien qu'il soit usité couramment dans les textes normands des xiv^e et xv^e siècles. Mais on rencontre dans Du Cange et dans La Curne de Sainte-Palaye le terme «espane» assimilé à espan. *Esparne* ne diffère d'*espane* que par l'addition de l'r médian; or cette addition de l'r est un phénomène de la linguistique normande : «Sept consonnes seulement sont quelquefois intercalées dans le corps de certains mots; ce sont : *n, s, g, l, r, s* et *t* ⁽¹⁾.» Le normand supprime d'ailleurs l'r aussi facilement qu'il l'ajoute ⁽²⁾; le rôle de cette lettre semble être d'allonger la syllabe précédente, comme en anglais, dans *star* et les mots analogues. Nous pouvons donc, avec une grande probabilité, rattacher *esparne* à *espane* et à *espan*. Godefroy et Du Cange assimilent l'*espan* à l'*empan*; Savary et l'Encyclopédie identifient l'*empan* et la palme; mais il paraît résulter des définitions données par Sainte-Palaye, Du Cange et Nicot que l'*espan*, mesure de la main étendue, doit plutôt s'entendre de la grande palme que de la petite. Quant à l'expression «grande *esparne*», nous croyons qu'elle doit être prise dans le sens d'*esparne* largement comptée et ne constitue pas une mesure proprement dite.

Reste le pied. Les travaux très complets de l'Encyclopédie nous montrent qu'il avait une valeur différente dans les divers pays. Delisle estime qu'il était variable même en Normandie. Dans ces conditions, quand nous avons eu à le comparer aux mesures actuelles, nous avons admis la valeur de 0 m. 32, sans chercher une précision plus grande, qui eût été illusoire. Les calculs ont d'ail-

(1) Henry Moisy, *Dictionnaire du patois normand* (Caen, Delesques, 1887), p. XLIII.

(2) Idem, *ibid.*, p. XLIX.

leurs permis de reconnaître que cette valeur était très vraisemblable et devait peu s'écarter de la réalité.

En résumé, nous pouvons, en nous reportant aux données précédentes, tabler avec une certaine probabilité sur les valeurs approchées qui suivent :

Dour : environ $\frac{1}{4}$ de pied.

Esparne : de $\frac{3}{4}$ à $\frac{2}{3}$ de pied, peut-être à $\frac{1}{2}$ de pied.

Palme, paume : $\frac{1}{4}$ de pied, $\frac{1}{2}$ pied, de $\frac{2}{3}$ à $\frac{3}{4}$ de pied.

APPLICATION DU CALCUL À LA DÉTERMINATION DES SOLUTIONS.

Quelque serrée que nous ayons cherché à rendre notre analyse, plusieurs points sont restés indéterminés. Cela provient de ce que le sens de certains termes n'a pu être précisé avec toute l'exactitude désirable et de ce que le devis a été rédigé d'une manière sommaire, dans la pensée que le charpentier connaissait les procédés habituels de construction. Si cette circonstance peut nous permettre de généraliser dans une certaine mesure, elle présente l'inconvénient de rendre très difficile une détermination exacte. Il nous reste un moyen : le calcul. Les constructeurs du moyen âge ne calculaient évidemment pas leurs charpentes. Mais l'expérience leur avait appris quelles dimensions ils devaient donner aux pièces pour obtenir une construction solide. Nous demanderons simplement au calcul de vérifier certains résultats acquis et de nous renseigner sur la possibilité ou l'impossibilité des solutions envisagées.

Les points à élucider sont les suivants : nature de la toiture ; nombre des travées (2 ou 3) ; longueur des arbalétriers et des poinçons. Nous vérifierons en même temps quelle était la place réelle des « parnes » ; si les fermes étaient munies de faux entrails ; si le poinçon descendait bien jusqu'à l'entrait.

Le problème peut être posé de deux manières : 1° la charge supportée par une pièce de bois, ainsi que les conditions d'appui étant données, quel doit être l'équarrissage de cette pièce pour que la construction soit solide ? 2° quelle charge peut supporter une pièce de bois d'un équarrissage déterminé, placée dans des conditions données ? L'élément fondamental de ces calculs est la résistance de sécurité attribuée au bois : c'est, pratiquement, la charge qu'il n'est pas prudent de dépasser pour un bois d'une qualité déterminée. Elle varie, pour le chêne, entre les limites extrêmes de 400,000 à

800,000 kilogrammes par mètre carré. En général, quand on table sur 700,000 kilogrammes par mètre carré, on force les dimensions obtenues pour l'équarrissage. Nous préférons nous en tenir à la valeur moyenne de 600,000 kilogrammes, habituellement usitée, et considérer les résultats ainsi obtenus comme fermes; l'expérience avait dû conduire, en effet, les constructeurs du moyen âge à ne pas demander à leurs matériaux le maximum de résistance, de manière à éviter de le dépasser. Dans les calculs qui vont suivre, nous envisagerons les cas de deux et trois travées et nous examinerons les solutions afférentes à l'arbalétrier de 20 pieds, qui suppose un poinçon de 17 p. 5, et au poinçon de 15 pieds, qui correspond à un arbalétrier de 17 p. 4. Nous nous occuperons successivement de la toiture, des fermes et des poteaux, cet ordre étant le plus favorable à la conduite des calculs.

1° *Calcul de la toiture.* — Le poids des diverses toitures par mètre carré d'égout dans les conditions du devis, à Rouen, peut être établi ainsi qu'il suit :

	CHAUME.	ARDOISE.	BARDEAUX EN CHÊNE MODERNES.	TUILE.
	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.
Couverture proprement dite.....	20	30	45	85
Poids des chevrons 0 m. 08 × 0 m. 08.....	8	8	8	8
Surcharges (vent et neige) à Rouen.....	40	40	40	40
TOTAL par mètre carré (mini- mum).....	68	78	93	133

Nous ne citons que pour mémoire l'ardoise, très chère à cette époque, et qui ne paraît pas avoir été utilisée au xiv^e siècle dans les constructions privées⁽¹⁾. Les bardeaux modernes sont notable-

(1) De Beaurepaire, *Notice sur les anciennes couvertures des maisons de Rouen*, dans *Bull. de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure*, 1900-1902, p. 447.

ment plus lourds que le chaume; nous n'avons pas de données certaines sur les bardeaux anciens; il semble toutefois que la légèreté des lames de bois ait été en partie compensée par le poids des lattes qui les supportaient.

Il n'y a rien à tirer du calcul de la toiture par les chevrons, en raison de l'incertitude que présentent les dimensions « d'un dour de large et d'une paume d'espoisse ». Remarquons que 1 dour sur 1 dour aurait donné 0 m. 08 $\times$ 0 m. 08, dimensions fréquemment usitées aujourd'hui; mais, si paume est l'équivalent de dour, pourquoi avoir employé deux mots différents?

On peut au contraire tirer pour le calcul un grand parti des pannes, terme général sous lequel nous désignons le feste, les fillières et les parnes. Le mémoire leur donne à toutes la même section de $1/2$ pied de côté. Nous présentons ci-dessous le poids du mètre carré de toiture qu'elles pouvaient supporter (déduction faite du poids des pannes), en supposant d'abord un faitage, deux pannes reposant sur les extrémités des entrails et deux pannes intermédiaires portées par les arbalétriers, et en admettant ensuite qu'il n'y avait pas de pannes intermédiaires.

	DEUX TRAVÉES.		TROIS TRAVÉES.	
	pieds.	pieds.	pieds.	pieds.
Arbalétriers	20	17 4	20	17 4
	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.
Avec pannes intermédiaires .	39	46	106	123
Sans pannes intermédiaires .	14	18	48	56

De la comparaison de ce tableau avec le tableau précédent résultent les observations suivantes :

1° Il était impossible que les pannes pussent supporter une couverture quelconque avec la disposition en deux travées formées par trois appuis; il y avait nécessairement trois travées, le quatrième appui étant pris sur la maison contiguë.

2° Il est extrêmement improbable que la couverture ait été faite de tuile; d'autre part, il n'est pas question de bardeaux dans le texte. La couverture en chaume est la plus vraisemblable.

3° Il saute aux yeux que les pannes intermédiaires étaient indispensables. Par suite, les « pannes » étaient bien les pannes inférieures, posées sur les extrémités des entrails, et les fillières, les pannes intermédiaires, supportées par les arbalétriers.

2° *Calcul des fermes.* — Les éléments du calcul sont : 1° la charge et la surcharge du plancher, savoir : le poids des sommiers (trefs), du solivage, du plancher et du foin (en bottes) pouvant être placé dans le fenil ; 2° le poids de la toiture : couverture, surcharges, chevrons, pannes, fermes (moins les trefs déjà comptés). Ces données permettent de déterminer les efforts auxquels étaient soumises les pièces de charpente, dont la section devait être proportionnée à ces efforts. Nous supposons un faux entrail à mi-hauteur de chaque ferme.

Occupons-nous d'abord du tref, auquel le mémoire assigne une section de 1 pied de côté, soit 0 m. 32 $\times$ 0 m. 32. Le tref avait la double fonction d'entrail et de sommier support d'un plancher. Il subissait de ce fait un effort d'extension de la part des arbalétriers, qui tiraient sur ses extrémités, et un effort de flexion causé par le poids du plancher. En partant des données indiquées, sa section devait être, au minimum, 1° avec poinçon, 2° sans poinçon :

	DEUX TRAVÉES.		TROIS TRAVÉES.	
	pieds.	pieds.	pieds.	pieds.
Arbalétriers	20	17 4	20	17 4
	mètre.	mètre.	mètre.	mètre.
1° Avec poinçon.....	0 29 ⁵	0 29	0 25	0 25
2° Sans poinçon.....	0 455	0 442	0 39	0 38

On voit que, si le tref était soulagé par un poinçon, sa section de 0 m. 32 $\times$ 0 m. 32 était dans tous les cas bien plus forte qu'il ne fallait ; sans poinçon, au contraire, elle se trouvait être radicalement insuffisante. Cette constatation confirme que le poinçon descendait bien jusqu'à l'entrail.

Nous pouvons prendre la question en sens inverse et nous demander quelle charge totale par mètre carré on pouvait assigner

au plancher, en tablant pour les trefs sur une section de 0 m. 32
 × 0 m. 32.

	DEUX TRAVÉES.		TROIS TRAVÉES.	
	pieds. 20	pieds. 17 4	pieds. 20	pieds. 17 4
Arbalétriers				
Charge que peut sup- porter l'entrait de 0 m. 32 × 0 m. 32, avec poinçon	kilogrammes. (1) 532 5 ± 10 5	kilogrammes. 517 5 ± 15 5	kilogrammes. 798 5 ± 15 5	kilogrammes. 776 ± 23
Charge que peut sup- porter l'entrait de 0 m. 32 × 0 m. 32, sans poinçon	133 ± 3	129 5 ± 4 5	199 5 ± 4 5	194 ± 6
Charge totale réelle du plancher, telle qu'elle résulte de la construction . . .	383	351	363	331

(1) Nous donnons l'approximation que nous avons obtenue par le calcul, pour montrer que les erreurs en plus et en moins sont négligeables par rapport aux valeurs obtenues.

La comparaison des deux premières lignes de ce tableau avec la troisième nous conduit évidemment aux mêmes conclusions, mais les différences sont peut-être plus apparentes.

Passons à l'arbalétrier. L'effort le plus grand auquel il se trouvât assujéti était la compression qu'il subissait à sa partie inférieure. Quelle section fallait-il lui assigner pour qu'il répondît aux conditions données? Nous nous basons, dans notre calcul, sur une toiture de chaume.

	DEUX TRAVÉES.		TROIS TRAVÉES.	
	pieds. 20	pieds. 17 4	pieds. 20	pieds. 17 4
Arbalétriers				
	mètre.	mètre.	mètre.	mètre.
Côté de la section	0 185	0 172	0 162	0 149

Ces nombres sont des minima, au-dessous desquels il aurait été imprudent de descendre; en raison de la résistance de sécurité

adoptée, ils représentent assez bien les dimensions les plus faibles susceptibles d'être admises par des constructeurs n'usant pas du calcul et obligés, par là, de ne pas dépasser la limite de résistance du bois. Ils nous permettent de faire les constatations suivantes :

1° Les solutions à deux travées doivent être éliminées, car, les arbalétriers ayant une section de $\frac{1}{2}$ pied de côté, la valeur du pied se trouverait portée à 0 m. 37 ou à 0 m. $3\frac{1}{4}$, ce qui serait manifestement exagéré.

2° Dans le système à trois travées, la solution qui comporte l'arbalétrier de 17 p. 4 est la plus plausible; celle qui suppose l'arbalétrier de 20 pieds est un effet bien juste, 0 m. 162 au lieu de 0 m. 16. Il ne saurait être question, à la vérité, d'une précision de 0 m. 002 au XIV^e siècle; mais c'est une raison de plus pour penser qu'on a dû généralement adopter à cette époque des dimensions largement suffisantes; or ce n'est pas ce qui aurait eu lieu ici. On peut cependant s'être trouvé dans ce cas particulier près de la limite.

3° Les calculs ont été faits dans l'hypothèse d'une toiture de chaume, la plus légère des toitures. Les résultats confirment cette hypothèse, car, dans les conditions indiquées, les arbalétriers n'auraient pu supporter une charge plus forte.

4° Il y avait forcément des faux entrants aux fermes. Cela résulte également de ce que, si l'on n'avait pas admis dans le calcul l'existence de ces pièces, la section des arbalétriers aurait dû être plus forte.

3° *Calcul des poteaux.* — Si l'on cherche quelle était la section minima à donner aux poteaux pour qu'ils pussent supporter les charges auxquelles ils étaient soumis, on trouve (en arrondissant les chiffres par excès) :

	DEUX TRAVÉES.		TROIS TRAVÉES.	
	pieds.	pieds.	pieds.	pieds.
Arbalétriers	20	17 4	20	17 4
	mètre.	mètre.	mètre.	mètre.
Section des poteaux	0 16	0 16	0 14	0 135

Cela ne nous apprend rien en ce qui concerne le nombre des travées et la longueur des arbalétriers. Pour les solutions à trois travées, nous voyons que toutes les valeurs de l'esparne, égales ou

supérieures au demi-pied, répondent à la question. Remarquons que le texte, qui spécifie pour les solles la dimension d'une grande esparne, parle simplement d'une esparne pour les poteaux.

Il convient d'appeler l'attention sur un point. Les trefs avaient 10 pieds de long, ils étaient donc plus grands que le vide intérieur (18 pieds) de 1 pied de chaque côté. Or les poteaux sur lesquels ils reposaient n'avaient que 1 esparne de largeur. Quelle qu'ait été la valeur de l'esparne, elle était inférieure au pied. Les trefs dépassaient donc les murs à l'extérieur. Cependant il est possible que la longueur des trefs ait été énoncée en chiffres ronds, sans l'intention de préciser. En tout cas, les poteaux devaient s'assembler dans les trefs au moyen d'un tenon.

OBSERVATIONS.

Avant de présenter les quelques observations que suggère la construction étudiée, il est utile de faire le bilan des résultats obtenus.

Nous avons, à dessein, traité la question de lieu d'une manière circonstanciée au début de cette étude. Cette question n'est pas indifférente, si l'on songe que le mot « étables » pouvait prêter à confusion et que, de plus, le bâtiment dont il s'agit aurait pu avoir été prévu pour un autre lieu que Rouen. Nous croyons avoir nettement établi que nous avions affaire à un bâtiment élevé à Rouen par un charpentier de Rouen, et par suite à une construction urbaine, à laquelle étaient appliqués les procédés en usage dans les corps de métier de la ville.

Nous pouvons considérer les points suivants comme acquis, avec autant de chances d'exactitude qu'il est possible d'en avoir dans une reconstitution de ce genre.

Pour le programme : rez-de-chaussée surmonté d'un comble; division du rez-de-chaussée en étables (certainement écuries) et en latrines, ces dernières à un bout du bâtiment; dans le comble, existence d'un fenil et d'une chambre. Pour la construction : bâtiment à trois travées, dont la quatrième était appuyée à la maison voisine; sablières inférieures placées sous les poteaux; trois groupes de deux poteaux portant chacun une ferme de : un entrail, deux arbalétriers, un poinçon assemblé dans l'entrait et un faux entrail en deux pièces; pas de sablières au-dessus des poteaux, sous les

entrails. Sur les fermes, un faitage, reposant sur les poinçons, et quatre pannes, dont deux posées sur les extrémités des entrails et couronnant le mur, et deux autres supportées par les arbalétriers, à peu près à la moitié de la hauteur du comble. Sur les pannes, quinze chevrons à chaque versant du toit. Sur les chevrons, une couverture plus légère que la tuile. Des murs en colombage, un solivage reposant sur les entrails parallèlement aux grands côtés du bâtiment, un sous-faîte entretoisant les fermes.

Sont seulement probables : la place de la chambre au petit bout extérieur du comble; le solin de pierre sous les sablières inférieures; les longueurs de 17 p. 4 pour les arbalétriers et de 15 pieds pour les poinçons; la couverture en chaume, plutôt qu'en bardeaux; les liens et jambettes des fermes sous les faux entrails, les liens soutenant le faitage, les écharpes des pans de bois en colombage; les valeurs de $3/4$ de pied pour l'esparne et de $1/4$ de pied pour le dour.

Au point de vue de la date, le document nous montre que ce genre de construction était employé à la fin du xiv^e siècle. En outre, de la manière sommaire dont le texte est rédigé, nous pouvons logiquement inférer que les procédés de construction décrits étaient couramment usités à cette époque, au moins en ce qui concerne l'association des fermes aux poteaux. La disposition spécifiée pour les poinçons : « ponchons deschildant bas », donne, par contre, à penser qu'on employait aussi des poinçons s'arrêtant à une certaine hauteur au-dessus de l'entrait, et par suite assemblés dans un faux entrait.

Le caractère essentiel de la structure réside dans la disposition des couples de poteaux et des fermes du comble. Aux trois groupes de poteaux correspondent les trois fermes, de telle sorte que la construction présente trois soutiens, dans chacun desquels les éléments solidaires les uns des autres sont associés en hauteur : les fermes reposent directement sur des appuis descendant jusqu'au sol. Le comble est ainsi indépendant des murs. Quoique, ici, cette disposition soit à petite échelle, puisque le bâtiment n'a qu'un rez-de-chaussée, elle n'en est pas moins très caractérisée. Tout autre est le système à sablières et poteaux superposés, employé le plus souvent à Rouen au cours du xvi^e siècle; là, les pans de bois sont surmontés d'une sablière supérieure sur laquelle reposent les fermes; et, bien que les entrails soient généralement placés au-

dessus des poteaux principaux, c'est tout le pan de bois qui sert de soutien.

Quoique le système dont nous venons de préciser les dispositions soit peu remarquable dans un bâtiment comme celui-ci, où les poteaux ont seulement 10 pieds de hauteur, il est cependant intéressant d'en faire ressortir le principe. Nous le voyons en effet appliqué dans des constructions privées du moyen âge, à plusieurs étages, encore existantes à Rouen, et notamment dans une maison sise 141, rue de la Grosse-Horloge, que nous avons décrite au congrès du Millénaire normand, en 1911. L'exemple fourni par le texte, bien que se rapportant à une construction de peu d'importance, nous permet, précisément pour cette raison, de tenir les deux bouts de la chaîne partant du type élémentaire, à simple rez-de-chaussée, évidemment le plus ancien, pour aboutir, par l'allongement des poteaux, au type évolué à plusieurs étages, où des bois de 10 mètres s'élèvent du sol pour aller soutenir directement la toiture.

Nous avons terminé cette étude ardue. Bien qu'elle ait pour objet une modeste construction privée, elle nous fournit, pensons-nous, un jalon dans les recherches que nous avons entreprises sur l'habitation rouennaise. C'est à ce titre que nous avons cru pouvoir la présenter, désireux en même temps d'exposer, avec les résultats, la méthode employée pour les obtenir.

Capitaine Raymond QUENEDEY,

Correspondant du Ministère.

DES CHARPENTES APPARENTES
COMBINÉES
AVEC L'ARC DIAPHRAGME
DANS
LES ÉGLISES ROMANES EN NORMANDIE
ET EN PARTICULIER
À L'ABBAYE DE JUMIÈGES,

PAR M. JULES VIATTE,
Architecte,
Membre de la Société française d'archéologie.

Les différents modes de construction des charpentes apparentes à l'époque romane ont toujours été un problème qui, tout en présentant le plus haut intérêt archéologique, est cependant demeuré assez obscur par suite de la pauvreté des vestiges parvenus jusqu'à nous. Si l'on a discuté d'une manière générale sur leurs origines et leurs dispositions, il nous a paru qu'il ne serait pas sans utilité d'approfondir ces études en les limitant à une région déterminée et de rechercher par le détail les caractères d'analogie que peuvent présenter en Normandie certains grands édifices romans.

C'est ainsi qu'au cours de travaux que nous avons entrepris en 1899, avec notre confrère H. Guédy, sur l'abbaye de Jumièges, en vue d'un essai de reconstitution de l'abbatial et de la préparation

d'une monographie qui n'a pas encore été publiée, nous fûmes amenés à rechercher pour la première fois de quelle manière était couverte la grande nef au ^x^e siècle et à établir des comparaisons avec les grandes églises normandes de cette époque. Ce sont les résultats de cette longue étude que nous allons exposer et développer.

On peut classer les charpentes apparentes en trois modes principaux de disposition. D'abord le plus simple et le plus ancien consiste en une série de fermes placées les unes à la suite des autres sur les arases des murs; c'est ensuite la ferme posée à cheval sur le mur et une demi-colonne engagée; enfin la charpente (panne, faîtage et chevrons) repose sur des arcs en maçonnerie supportant un pignon formant ferme traversant la nef, et sur une ferme de bois intermédiaire placée dans le milieu de l'intervalle de deux arcs. Cette dernière disposition par arcs, auxquels on a donné le nom « d'arcs diaphragmes », est certainement la plus rare, mais elle est aussi la plus intéressante et la moins étudiée. Nous avons donc pensé que l'examen spécial de cette méthode pourrait être utile à l'histoire générale de l'architecture au ^x^e siècle en Normandie et qu'il y avait là un nouveau champ de recherches, tant en ce qui concerne les églises romanes bâties sur le sol normand, que pour les monuments religieux construits à la même époque en Calabre et en Sicile (Monreale, Cefalù, Saint-Nicolas de Bari surtout, d'une si grande ressemblance avec Jumièges) et où l'influence normande se fait sentir de la façon la plus claire avec l'invasion de Roger le Normand. Mais c'est surtout en Angleterre que l'architecture normande pénétrant avec les armées de Guillaume le Conquérant se manifeste pleinement en élevant les remarquables et célèbres monuments de Waltham-Abbey, de Peterborough et d'Ely. Il y aurait donc lieu également de rechercher les analogies du système des arcs diaphragmes en Angleterre, mais nous sortirions ici de notre cadre, et ce travail devra faire l'objet d'une étude spéciale. Nous ne pouvions cependant pas passer sous silence ces trois églises anglaises qu'on peut placer, relativement au point qui nous occupe, en parallèle avec Cerisy et Jumièges.

Au sujet des origines de l'arc diaphragme, M. Choisy, s'appuyant sur les exemples déjà donnés par Ruprich Robert, écrit : « Le système des diaphragmes fut admis au ^{ix}^e siècle à Rome dans l'église Sainte-



Fig. 1. — Cerisy-la-Forêt (Manche).
Église. Coupe longitudinale, d'après Corroyer.

Praxède, vers le ^x^e siècle, à Saint-Miniat près Florence ainsi qu'à la cathédrale de Modène, et si l'on se rapporte au dessin de l'église syrienne de Roueïha, on ne saurait mettre en doute une origine orientale.» Nous ajouterons : quant à l'application première en Normandie de cette méthode, il convient de la rattacher à la première grande église construite dans ces régions au ^x^e siècle, et qui se trouve être Notre-Dame de Jumièges, commencée en 1040 et consacrée en 1067. Il en résulte que nous allons avoir à étudier à Jumièges une véritable tentative reposant sur une conception nouvelle et qui sera imitée par d'autres constructeurs de la région normande. «Le dernier progrès qu'accomplit l'école normande, dit encore M. Choisy, fut d'interrompre le comble par de véritables fermes de maçonnerie qui supportaient les pannes et jouaient en cas d'incendie le rôle de diaphragmes.»

C'est dans cet ordre d'idées qu'il convient de citer entre autres, et spécialement, les églises de Cerisy-la-Forêt, de Saint-Vigor de Bayeux, de Saint-Georges de Boscherville, du Pré au Mans, enfin, et ce sera la démonstration principale de ce travail, l'église de Jumièges qu'aucun auteur n'a songé à classer dans cette catégorie. Afin d'établir clairement l'analogie qui existe entre tous ces monuments, et particulièrement avec ce dernier, nous allons les passer rapidement en revue, en notant au passage nos observations personnelles.

L'église de Cerisy-la-Forêt (fig. 1 et 2) a été étudiée par Ruprich Robert qui, à l'époque de ses recherches, put constater dans les combles l'arrachement des murs qui portaient les arcs diaphragmes ainsi que des débris de claveaux sur l'avant-dernière colonne nord et dont la présence témoignait, à n'en pas douter, de l'ancienne existence de ces arcs. M. Paul de Farcy, dans son ouvrage sur les «abbayes bénédictines du diocèse de Bayeux», cite aussi des «arcades formant plein-cintre servant à supporter des poutres transversales» et reconnaît dans cette construction un système normand. Ajoutons que des contreforts extérieurs contre-butaient la poussée de ces arcs. M. Enlart, M. Corroyer et M. Parker voient également à Cerisy des diaphragmes. Ce dernier leur fait porter un toit plat couvert en plomb. Nous préférierions voir ici un ancien toit à deux versants, ces toitures en terrasses, se rencontrant plutôt en Angleterre; en tout cas, le principe des arcs diaphragmes est très nettement défini. Malgré ces différentes opinions autorisées, M. Roger Martin

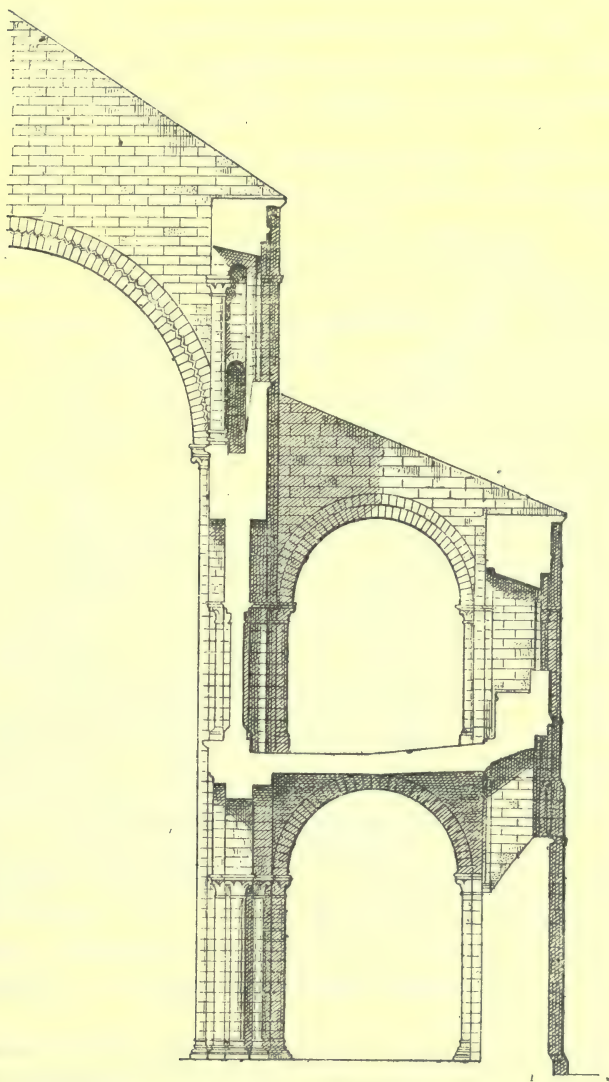


Fig. 2. — Cerisy-la-Forêt (Manche).
Église. Coupe transversale, d'après Corroyer.

du Gard, dans sa thèse de l'École des chartes publiée en 1909⁽¹⁾, se refuse à reconnaître l'ancienne existence de ces arcs à Cerisy : «Seule, dit-il, l'existence des hautes colonnes est indiscutable»; mais M. R. Martin du Gard ne répond pas à l'objection qu'il se pose lui-même, à savoir : la trace d'un arc-boutant qui vraisemblablement devait contrebuter la poussée des diaphragmes, très intéressante particularité que signale également Ruprich-Robert : «Des arcs-boutants avaient été projetés et exécutés en partie au droit de ces arcs sur les bas côtés.»

L'existence des arcs devient encore moins contestable à l'église Saint-Vigor de Bayeux (fig. 3.) Il suffit de consulter le *Monasticon gallicanum* pour être très nettement renseigné par ce précieux document. Le dessin représente la vue cavalière de l'abbaye, où l'on voit l'église avec la nef et le transept droit sans toiture. On peut alors se rendre compte très distinctement de la disposition des arcs. Ruprich-Robert applique également ici le système mixte d'arcs et de charpentes apparentes. Signalons, en passant, que nous n'avons plus, comme à Cerisy, de hautes colonnes pour les fermes intermédiaires : celles-ci devaient reposer sur des corbeaux, et cette disposition présente une singulière analogie avec Notre-Dame de Jumièges. On remarque, de plus, que les arcs se terminent au niveau des arases des murs de la nef; ceci pourrait faire croire à une autre disposition des fermes en les supposant posées sur ces arcs. C'est l'hypothèse à laquelle se range M. Martin du Gard. Nous préférierions proposer la construction des arcs diaphragmes en pignon et voir sur la vue du *Monasticon* des arcs dont les pointes de pignon auraient été détruites (d'autres parties supérieures des murs d'un transept se voient également en ruine sur ce dessin). Cette solution permet d'expliquer, comme nous le verrons plus loin, un des rôles des arcs diaphragmes dont le poids des maçonneries du pignon devait augmenter la résistance des pieds-droits, et nous serions tentés d'appliquer en général pour les arcs diaphragmes cette théorie fondée sur un principe élémentaire de stabilité.

L'église Saint-Georges de Boscherville (fig. 4) est certainement une de celles qui fournissent l'exemple le plus complet de l'emploi alterné des arcs et des fermes. M. Choisy nous présente un dessin

⁽¹⁾ Roger Martin, du Gard, *L'abbaye de Jumièges, étude archéologique des ruines*, Montdidier, 1909, gr. in-8°.

très intéressant montrant la disposition de ces arcs, et il écrit : « Les colonnes engagées qui recevaient les retombées des arcs diaphragmes ont gardé leurs chapiteaux romans; les longues colonnes intermédiaires qui s'élevaient jusqu'au comble et portaient les entrails se continuent au-dessus des voûtes actuelles... les tympanons ont été

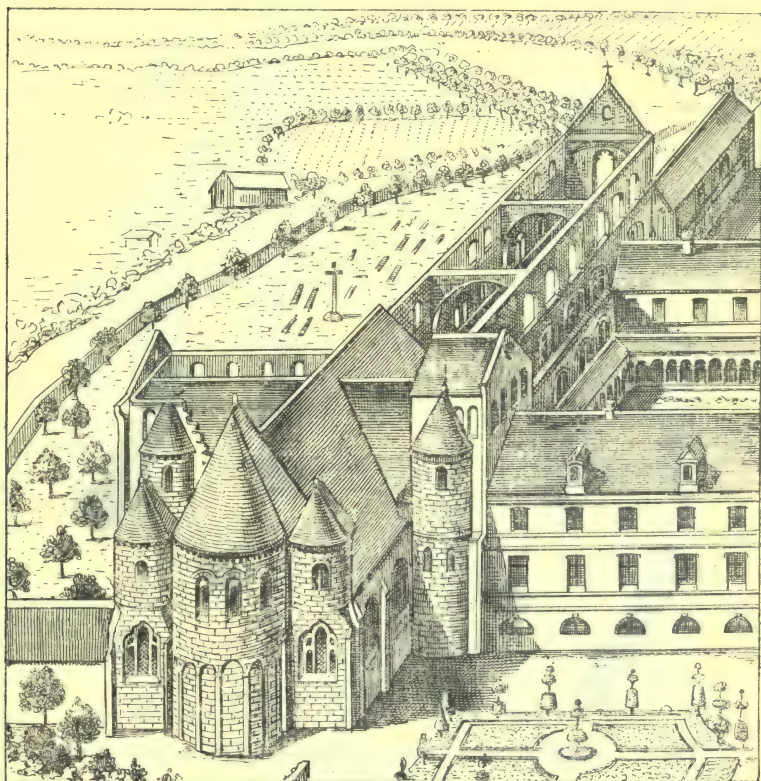


Fig. 3. — L'abbaye Saint-Vigor de Bayeux,
d'après le *Monasticon gallicanum*.

supprimés lors de l'établissement des voûtes... » Il s'agit, bien entendu, des voûtes qui furent exécutées au xiii^e siècle. Ici également l'application du système ne paraît pas douteux.

Quant à l'église du Pré au Mans (fig. 5), nous pensons de même, avec Viollet-le-Duc et M. Enlart, qu'il ne serait pas invraisemblable

de la classer dans cette catégorie. Alternance de pile, double travée, hautes colonnes, etc., sont autant de caractères et de preuves sur lesquels Viollet-le-Duc s'étend en détail et que signale aussi M. Bilson.

Il faudrait parler encore de Saint-Nicolas de Caen, de Notre-Dame-sur-l'Eau de Domfront, de la Trinité de Caen, etc.; tous

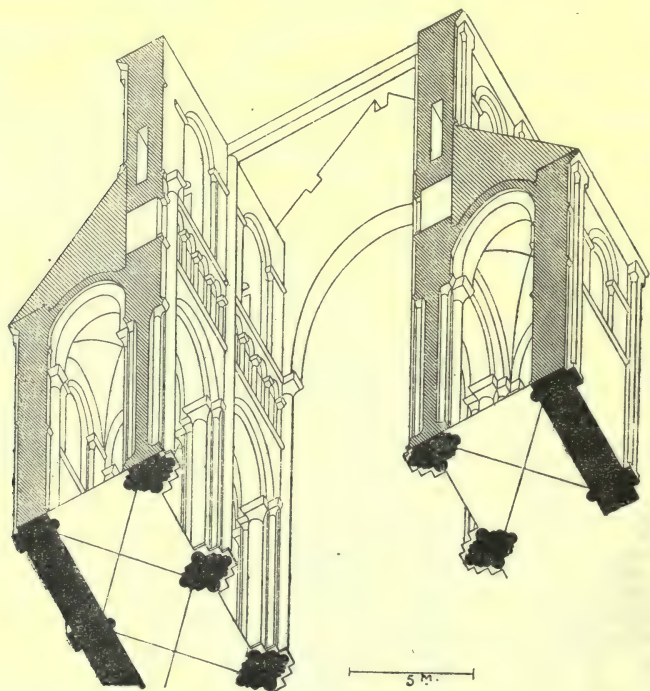


Fig. 4. — Eglise de Saint-Georges-de-Boscherville (Seine-Inférieure), d'après Choisy.

ces édifices sont intéressants à étudier au point de vue qui nous occupe, mais nous sommes obligé de nous limiter à ces quelques exemples pour arriver à l'étude de la charpente romane de Jumièges.

En 1899, dans une courte notice simplement destinée à l'explication des plans et dessins sur la restauration de Jumièges (fig. 6) que nous exposons au Salon des Artistes français, nous avons

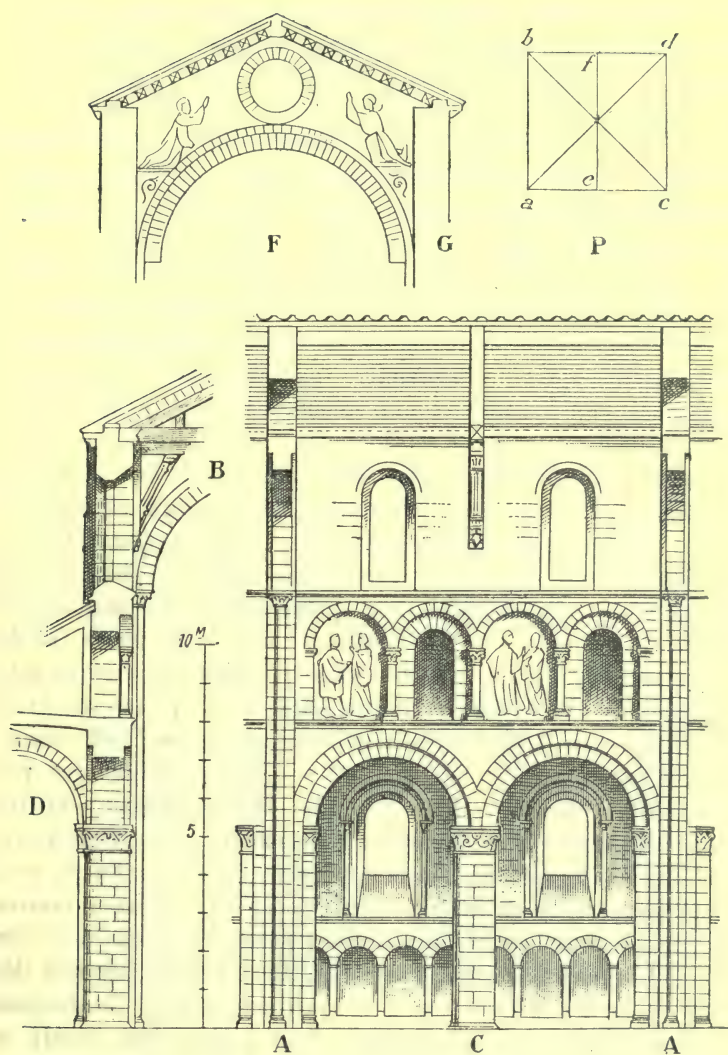


Fig. 5. — Le Mans (Sarthe).
Église Notre-Dame-du-Pré, d'après Viollet-le-Duc.

émis l'opinion des arcs diaphragmes avec l'intention de revenir dans la suite sur cette démonstration au cours d'une étude générale. Et nous écrivions alors : « La nef était couverte directement par le toit et sa charpente apparente. Cette façon de couvrir les églises ne doit guère nous étonner tout d'abord ; c'était, en effet, le système employé pour les églises normandes du ^x^e siècle dont les grandes abbayes de Caen sont des plus beaux exemples. » « Il y a peu d'églises voûtées au ^x^e siècle, dit Viollet-le-Duc ; elles offraient des murs latéraux sur lesquels reposaient les entrails de la charpente, laquelle restait apparente quand un lambris ne venait pas la cacher » ; et plus loin nous disions encore : « En observant les colonnes dont nous parlons plus haut, on remarque qu'elles supportaient un arc par un fragment de pierre encore subsistant, et c'est précisément cette naissance qui a pu, à première vue, faire croire à un resté de voûte ; mais cette hypothèse (qui a été émise par certains historiens) est bien vite détruite, si l'on considère l'arrachement en ligne droite du parement du mur depuis les chapiteaux actuels des hautes colonnes jusqu'à l'arasement : ce qui nous montre qu'un arc était jeté sur les chapiteaux portant un mur à deux rampants parallèlement aux pignons, sur lequel reposaient les chevrons de la charpente du toit... », et notre reconstitution comprenait un arc diaphragme alternant avec une ferme posée sur des corbeaux de pierre (un de ces corbeaux était encore visible). Cette assertion s'est trouvée nettement contredite par M. Martin du Gard en 1909 dans son *Étude archéologique sur l'abbaye* (thèse de l'École des chartes) : « La même solution, dit-il (arc diaphragme), est proposée pour Jumièges, par MM. Guédy et Viatte. . . Pour Jumièges, la réfutation ne peut être la même que pour Cerisy, car il y a justement un contrefort à chacune des hautes colonnes, mais la présence de ces contreforts peut s'expliquer, comme on le verra, par la poussée que devaient exercer de deux en deux travées les maîtresses fermes de la charpente du toit. » « L'argument capital, ajoute-t-il, est la grande élévation des murs de la nef qui eût rendu la construction d'arc diaphragme très imprudente. Les arrachements dont parlent MM. Guédy et Viatte, et qu'ils attribuent à la destruction des murs diaphragmes, sont ceux des parties hautes des colonnes que l'on a piochées lorsqu'on bâtit les fausses voûtes : d'ailleurs ces traces ne sont pas assez considérables pour laisser supposer la démolition de pans de murs. » Et voici maintenant comment M. Martin du Gard reconstitue l'an-

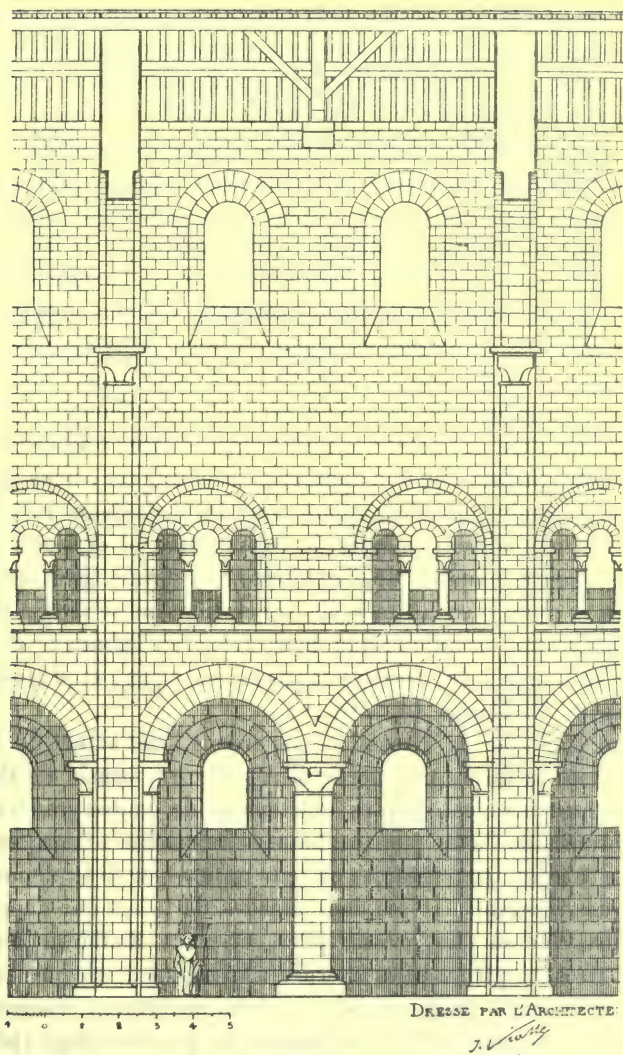


Fig. 6. — Jumièges.
Église abbatiale. Coupe longitudinale sur une travée de la nef.
Reconstitution des arcs diaphragmes.

cienne charpente romane : « A chaque forte pile de la nef aurait correspondu une ferme puissante compliquée de tout un assemblage d'entrails relevés, de contrefiches, d'esseliers, de jambettes dont les poussées se seraient contrebutées l'une sur l'autre et dont l'ensemble aurait formé un solide réseau, ces maîtresses fermes auraient porté par l'extrémité des entrails sur les hautes colonnes de la nef (fig. 7 et 8). Chacune des travées de la charpente principale occupant une surface de 9 mètres sur 10 mètres, la poutre faîtière n'aurait pu couvrir 10 mètres sans un poinçon intermédiaire; une ferme supplémentaire moins compliquée et plus légère que la ferme maîtresse aurait donc soulagé la poutre faîtière à mi-chemin, l'entrait de cette ferme aurait porté sur des corbeaux romans engagés dans les dernières assises du mur intérieur de la nef dans l'axe du pilier cylindrique. » Telles sont les deux théories en présence. Nous nous trouvons, on le voit, en face d'un véritable problème de construction romane. Bien que notre honorable contradicteur n'ait voulu attacher à notre théorie « qu'une apparence scientifique », nous prétendons au contraire qu'elle s'appuie sur des déductions raisonnées et sur les immuables principes de construction et de stabilité qui sont du propre domaine de l'architecte. La forme artistique que nous avons donnée en 1899 à nos conclusions ne se sépare pas de la démonstration technique que nous avons eu l'honneur de soumettre au Congrès des Sociétés savantes, en 1912, et d'opposer à la thèse de M. Martin du Gard.

Avant d'aborder la discussion, regardons l'état actuel de la nef et résumons sa disposition particulière. Elle est formée de chaque côté de huit arcades, et plus exactement de quatre grandes travées formées de fortes piles cantonnées de colonnes engagées. Ces doubles travées sont séparées en leur milieu par des colonnes cylindriques recevant : 1° les deux arcades de la nef qui s'appuient de l'autre côté sur les grosses piles, et 2° le doubleau du collatéral. C'est le plan à piles alternées. Au-dessus de chaque arc, de larges archivoltes étaient divisées en trois ouvertures séparées par des colonnettes ouvrant sur la galerie du premier étage (pl. IV). Enfin, au-dessus de cette large galerie, une fenêtre est percée dans l'axe de l'arcade inférieure. Chaque gros pilier est cantonné de quatre colonnes engagées, mais celles de la nef continuent à monter le long du mur pour s'arrêter sous les dernières fenêtres. On remarque facilement que cette colonne engagée n'est pas contempo-

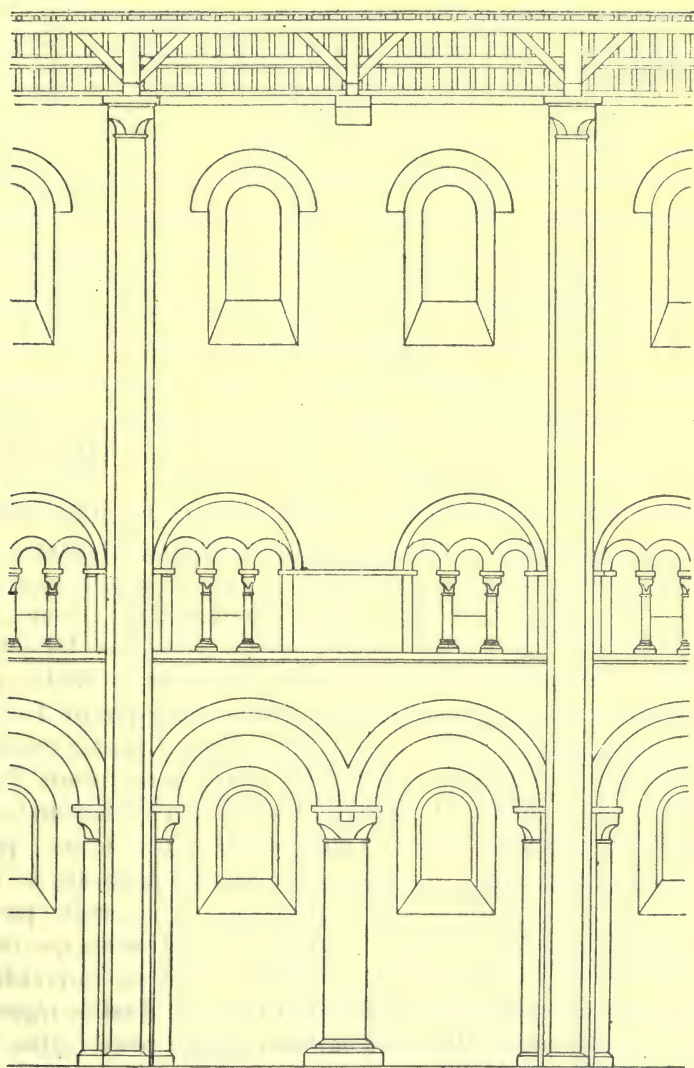


Fig. 7. — Jumièges.

Église abbatiale. Coupe longitudinale sur une travée de la nef,
d'après M. Martin du Gard.

raîne des autres, elle est flanquée de fines colonnettes encastrées d'angle, et le faisceau ainsi formé se terminait par des chapiteaux à deux rangs de feuillage. Nous nous trouvons en présence de colonnes reconstruites au ^{xvii}^e siècle, lors des remaniements de l'église (une partie de ce travail est en moellons recouverts de plâtre). Ces colonnes furent remontées sur les anciennes bases romanes encore visibles. Cette particularité va déjà nous fournir une indication sur les différents états de la couverture de la nef, mais nous allons être mieux fixés encore par l'examen du pignon de la façade principale et surtout par la partie correspondante de ce pignon sur l'immense mur de la tour-lanterne qui, comme celui de l'église de Kirkstall, en Angleterre, se dresse gigantesque dans le ciel (Pl. V et VI). Sur ce mur, on voit de façon très apparente trois traces d'anciens solins qui vont déterminer les trois époques des charpentes. Le solin inférieur, le plus aplati, correspond à la toiture primitive de 1067; le deuxième, à la restauration, croyons-nous, de Nicolas Leroux en 1419; enfin le troisième, le plus élevé, indique la trace de la toiture en 1688, époque où la nef fut voûtée en bois, alors que ces fausses voûtes reposaient sur les hautes colonnes refaites dont nous avons parlé et sur des consoles placées à la partie inférieure des trumeaux du dernier étage et dont les emplacements sont encore marqués par des trous dans les murs. Seule, nous retiendrons la trace de la toiture du ^{xi}^e siècle, qui nous intéresse ici, en nous indiquant d'une façon précise l'inclinaison des pentes du toit. C'est à l'aide de ces éléments mêmes, fournis par les ruines, que nous allons étayer notre théorie. Tout d'abord nous pensons, et c'est là la base de notre démonstration, que les constructeurs ont eu l'intention de voûter la nef, puis hésitations et craintes, c'est alors qu'on élève les doubleaux de ces voûtes pour jouer le rôle d'arcs diaphragmes, et on termine par la charpente apparente suivant le système de construction que nous venons d'examiner. *A priori*, cette opinion ne doit pas surprendre, elle a déjà été envisagée pour d'autres édifices en d'autres régions, et c'est ainsi que M. Lefèvre-Pontalis l'indique pour l'église de Morienvail (Oise). M. Bilson, d'une façon plus générale, adhère à cette théorie qu'il étend même à un certain nombre d'églises romanes. Or, sur ce principe, nous sommes en complet désaccord avec M. Martin du Gard : « Pour Jumièges, dit-il, il est bien clair que les architectes n'ont jamais eu l'intention d'élever des voûtes »,

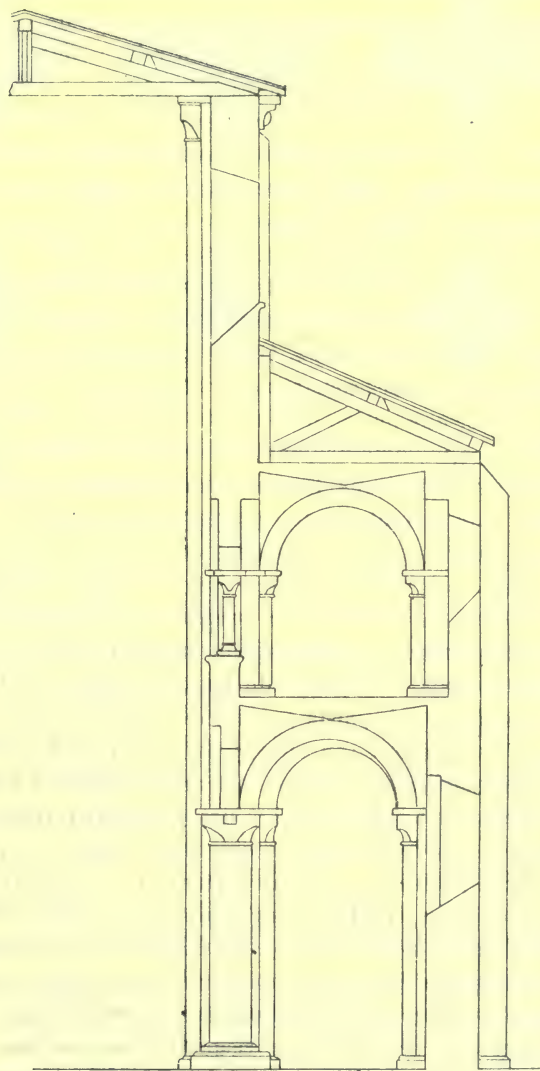


Fig. 8. — Jumièges.
Église abbatiale. Coupe transversale sur la nef,
d'après M. Martin du Gard.

et voici la raison qu'il en donne : « Il suffit de considérer la grande hauteur qui sépare le triforium de l'endroit où les voûtes auraient pu prendre naissance, près de six mètres de mur à peine épaulé de deux en deux travées par un mince contrefort : comment ce mur eût-il résisté aux voûtes (fig. 9 et 10) ? » Nous répondons : de quelle sorte de voûte pouvait-il être question ? D'une voûte d'arête apparemment, exerçant ses pressions surtout sur les quatre points d'appui, dans notre cas, les grosses piles ; il nous paraît logique, en effet, de supposer qu'on a voulu construire des voûtes semblables à celles des collatéraux. On objecte la hauteur des murs, objection que M. Martin du Gard emprunte à Ruprich Robert. Il faut renoncer sans doute à l'idée de placer cette voûte à la partie supérieure des murs. On ne comprendrait pas la raison d'une telle élévation. Les constructeurs étaient alors des maîtres de la proportion, et une nef de neuf mètres de large n'aurait pu avoir sans motif une semblable hauteur qui ne se raccorderait plus, du reste, avec les indications fournies par les ruines (Pl. VI) ; que deviendrait, par exemple, la trace de la toiture primitive, que deviendraient encore les baies romanes de la tour-lanterne situées au-dessus de ce toit ? Elles auraient été, de ce fait, aveuglées dès l'origine. Il est bien évident qu'en supposant des arcs aussi hauts, et partant, des voûtes, la construction aurait nécessité des contreforts plus puissants. M. Martin du Gard explique, on l'a vu, la présence des contreforts par la poussée des fermes. Mais ne sait-on pas qu'une ferme ayant son entrain au niveau de la partie inférieure des arbalétriers ne peut donner aucune poussée latérale sur le mur et qu'il n'y a seulement que des pressions verticales ? Ici il faut raisonner avec les contreforts que nous voyons encore et dont le but est bien déterminé, leur importance correspondant au rôle qu'ils devaient jouer : renforcer les points d'appui des doubleaux et des voûtes d'arête. Il n'est pas inutile d'ajouter que les contreforts ne pouvaient guère être plus importants, étant donné qu'ils devaient reposer sur les reins des doubleaux des collatéraux, et qu'en leur donnant plus de saillie, on risquait d'exercer une pression verticale détruisant l'équilibre de ces arcs. Mais comment alors retrouver l'emplacement primitif des doubleaux de la nef (fig. 6) ? Ici, deux hypothèses se présentent : la première, que nous avons tout d'abord adoptée, consiste à faire partir l'arc au niveau des voussures des hautes fenêtres ; la deuxième, que nous proposons

aujourd'hui, après une étude comparative avec les édifices similaires, fait régner toutes les retombées avec la partie inférieure du glacis de ces fenêtres. A ce sujet, M. Enlart écrit : « Lorsque l'église possède des nefs collatérales ou des tribunes établies sur les bas côtés, les voûtes de ces collatéraux sont seulement un peu plus basses que les voûtes centrales et construites exprès pour les contrebuter. » Ce qui est notre cas, avec l'hypothèse que nous envisageons de l'intention de voûter l'ensemble de l'édifice. Nous placerons donc la ligne des chapiteaux des hautes colonnes soutenant les retombées des doubleaux à la même hauteur que les arcs de la croisée du transept, suivant un mode des plus fréquents et dont l'église Saint-Georges de Boscherville nous donne le plus proche exemple. Cette disposition des arcs et des voûtes avait cet avantage que, régnant avec les arcs de la tour-lanterne, ces derniers ne cachaient pas les autres arcs doubleaux du chœur semblables à ceux de la nef et que la perspective était ainsi ininterrompue et régulière (Pl. VII). Il convient, en outre, d'attirer l'attention sur ce fait important non signalé jusqu'à ce jour : c'est qu'à environ cinquante centimètres au-dessous des hautes fenêtres de la nef, le mur diminue d'épaisseur du côté extérieur (c'est, du reste, sur la retraite ainsi formée que reposait le toit primitif du collatéral). Raison de plus pour qu'on n'ait pas eu l'intention de poser des voûtes sur une construction affaiblie à sa partie supérieure. Nous voyons là, au contraire, une indication de plus pour l'emplacement du départ des arcs, à l'endroit même où le mur cesse de présenter sa plus forte épaisseur ; la partie supérieure, n'ayant finalement reçu que les charpentes, n'avait plus besoin d'une construction aussi lourde. Cette particularité révèle, selon nous, la nouvelle décision que prit l'architecte arrivé à ce point de la construction, en abandonnant les voûtes. Ce changement d'épaisseur correspond du reste parfaitement avec les chapiteaux des hautes colonnes dont l'emplacement n'a jamais changé à aucune époque, malgré les divers remaniements. La hauteur que nous donnons aux arcs diaphragmes et, partant, aux voûtes projetées, soulève une objection. Comment accorder cette disposition avec les hautes fenêtres de la nef qui eussent été coupées par le tracé d'une voûte d'arête ? La réponse est simple : il est évident que si les constructeurs eurent l'intention première de voûter en appuyant les voûtes sur les gros murs, ils ne devaient pas éclairer cette partie haute de la nef. On sait, du

reste, que les églises romanes voûtées étaient toujours très faiblement éclairées. Lorsqu'on décida de ne pas voûter la nef de

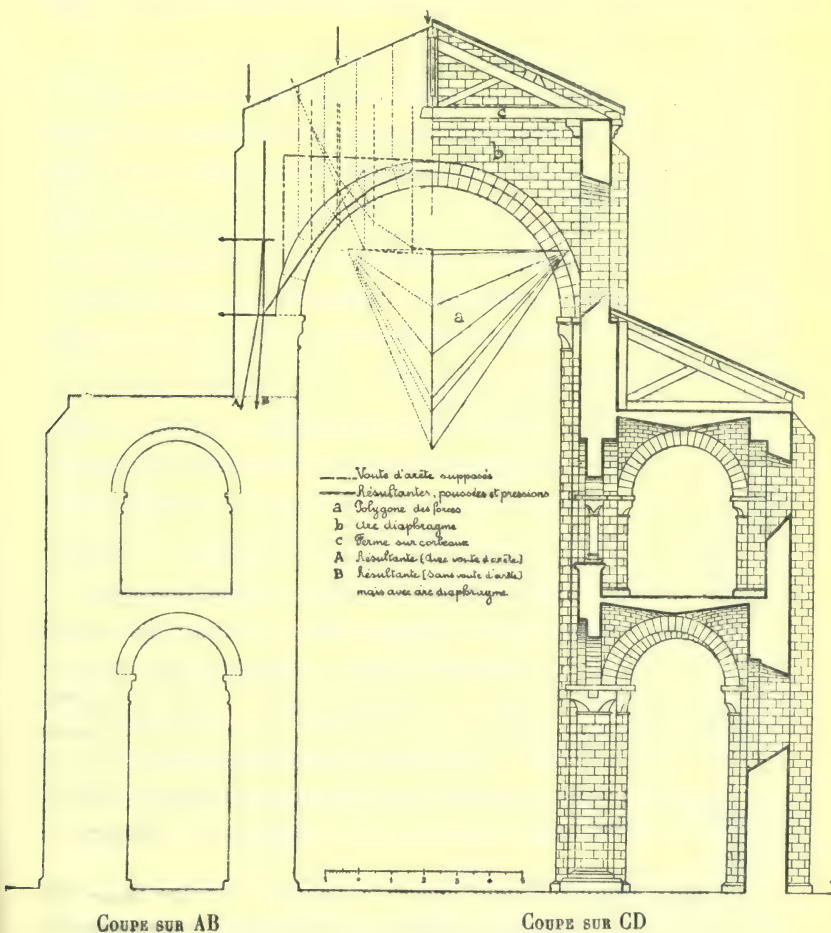


Fig. 10. — Jumièges (Seine-Inférieure).
 Église abbatiale. Profil des masses pour l'étude des voûtes
 primitivement prévues et des arcs diaphragmes.
 Restauration avec arc diaphragme et ferme alternés.

Jumièges, on en profita pour l'éclairer : on éleva, au-dessus des retombées des arcs diaphragmes les parties supérieures des murs

de la nef en plus faible épaisseur, comme nous venons de le voir, et on ouvrit deux baies dans chaque double travée. On arrive donc à cette conclusion : que les fenêtres hautes sont la conséquence immédiate de l'abandon des voûtes.

En dehors des contreforts et des murs, qui indiquent clairement le dessein de résister à des poussées localisées, il faut également examiner le plan. Nous voulons voir dans l'alternance des piles, caractéristique remarquable des églises normandes au x^e siècle, l'intention de voûter la nef sur plan barlong (9 mètres $\times$ 10 mètres), les arêtes des voûtes devant reposer sur les gros piliers renforcés. « D'une manière générale, écrit M. Choisy, dans les églises normandes, on observe le long de la nef une alternance régulière de piliers d'inégales forces : cette alternance paraît trouver son explication, ou tout au moins son origine, dans l'usage d'arceaux diaphragmes auxquels les gros piliers servaient de culées. » M. Bilson, dans la *Revue de l'art chrétien*, écrivait, en 1901, au sujet de l'alternance en général : « La disposition des piliers nous indique clairement qu'après avoir voûté les bas côtés, on a immédiatement cherché à voûter la nef » (fig. 6, 9 et 10). Ajoutons encore qu'afin de renforcer ici plus complètement ces piliers, les hautes colonnes étaient engagées dans un contre-pilastre. (Cette indication est fournie par l'examen de l'ancienne base romane.) Ce contre-pilastre montre non seulement l'ancienne existence des arcs diaphragmes, mais leur mode de construction ; en effet, les grands doubleaux étaient, comme généralement, formés d'une double arcature : la première, comprenant toute l'épaisseur, reposait sur le contre-pilastre, tandis que la deuxième arcature, formant l'intrados, moins large, reposait sur le chapiteau des hautes colonnes.

Un autre argument vient encore à l'appui de notre thèse. On remarque, à Jumièges, avec quelque surprise, que l'étage supérieur des collatéraux est, comme celui du rez-de-chaussée, voûté d'arête. Or on sait qu'au x^e siècle on ne rencontre généralement que l'étage inférieur ainsi construit. Il y a donc ici un cas très remarquable : « En ce temps d'inexpérience, écrit M. Choisy, des voûtes à l'étage supérieur semblaient une témérité. Jumièges est un des rares édifices où l'on se soit aventuré à voûter les deux étages des collatéraux. » On est donc fondé à penser que les constructeurs avaient conçu un édifice entièrement voûté et que, s'ils voûtaient cet étage,

ils devaient avoir l'intention d'agir de même pour la nef, d'autant plus que les doubleaux de ces petites voûtes superposées devaient servir, comme nous le verrons, à contrebuter les poussées des arcs de la nef.

Ceci posé, nous allons maintenant démontrer que les gros murs (fig. 9 et 10), contrairement à l'assertion de M. Martin du Gard, pouvaient théoriquement supporter les voûtes ainsi comprises et non exécutées, et que les doubleaux seuls construits pour former arcs diaphragmes étaient parfaitement stables. Sans entrer ici dans le détail de l'étude très complexe que nous avons été obligé de faire, nous nous bornerons à en donner le résultat graphique, ce qui est encore le meilleur et le plus clair mode de démonstration. Nous avons, à cet effet, tracé sur la partie gauche de notre coupe transversale les différentes forces qui agissent sur le mur gouttereau. On peut voir ainsi que ce mur est sollicité : 1° par les poussées horizontales des voûtes d'arête, des diagonaux et de l'arc doubleau; 2° par les poids verticaux des murs supérieurs, de la couverture, des arcs, du doubleau, etc. La résultante finale vient rencontrer le dessus de la voûte du collatéral supérieur en A, c'est-à-dire dans l'intérieur de la pile : la stabilité aurait donc été assurée. Il n'y a pas lieu de continuer plus bas l'étude de l'équilibre, les poussées horizontales des arcs et doubleaux du collatéral ramenant la résultante vers l'intérieur du mur. Le doubleau ayant seul été construit, nous voyons sur l'épure que la deuxième résultante passe en B dans d'excellentes conditions, et qu'alors, *a fortiori*, la stabilité du mur formant pied-droit est parfaite.

Maintenant, pourquoi ces voûtes ne furent-elles pas construites ? Sans doute, Jumièges est un édifice de tentative hardie, où l'on trouve des procédés de construction encore peu connus en France ; mais, si l'on considère qu'il y avait déjà une certaine témérité à construire une voûte à l'étage des collatéraux, on comprend que les architectes aient pu hésiter au moment de réaliser leur projet et, malgré les précautions prises, à lancer sur la nef une voûte de 9 mètres. Les hautes colonnes et les contreforts étant en partie montés, on s'en servit pour appliquer le système des arcs diaphragmes et des fermes alternées en élevant seulement les doubleaux des voûtes. A l'exemple des églises de la Syrie centrale du VI^e siècle, les arcs doubleaux ainsi construits supportaient un pignon, comme nous l'avons vu dans les autres églises

normandes, cloisonnant chaque travée et remplaçant une ferme.

Cet arc diaphragme ainsi formé étré sillonnait en quelque sorte les murs de nef; il répondait au même but que ces arcatures transversales qu'on rencontre dans certains bas côtés non voûtés, comme à Montier-en-Der, en formant un entretoisement concourant, on l'a vu, au contreventement et à la stabilité. Afin d'augmenter la résistance des pieds-droits des arcs diaphragmes, la construction du pignon cloison au-dessus de l'arc avait pour effet de redresser, par sa charge, la pression suivant la verticale de la pile, empêchant, d'une part, les arcs doubleaux et les voûtes des bas côtés de pousser dans la direction de la nef sur les piles portant arcs diaphragmes, et, d'autre part, empêchant les arcs diaphragmes de pousser au vide : c'est l'application rationnelle de la théorie de la compression des pieds-droits, que n'ignoraient pas les constructeurs romans. La compression donnait une très grande rigidité non seulement à la pile même, mais à tout l'ensemble du mur de la nef, très ajouré par les arcades des collatéraux et du triforium; en effet, l'action d'une telle pile concourt à la stabilité d'une double travée entière, car, pour peu que les matériaux soient liaisonnés à la jonction du mur et de la pile, il n'y a pas à craindre de séparation le long de cette pile; ceci, de même, se démontre techniquement. M. Martin du Gard donne encore pour preuve de la non-existence des arcs diaphragmes cette autre raison : les arrachements au-dessus des hautes colonnes ne sont pas assez importants pour être des arrachements d'arcs; ce sont, d'après lui, les emplacements des hautes colonnes qui montaient jusqu'à l'arase du mur pour supporter les fermes. Ici la réponse est également des plus aisées. Nous avons vu, et il ne faut pas l'oublier, que les hautes colonnes étaient appuyées sur un contre-pilastre qu'indique lui-même M. Martin du Gard sur sa planche n° VII.

Or l'épaisseur de ce contre-pilastre était la même que celle des doubleaux, par conséquent les arrachements doivent être semblables dans les deux cas. Nous disons donc qu'il faut voir là non des arrachements, ce qui aurait fortement détérioré les murs, étant donné leur appareillage, mais des bûchements des arcs, ce qu'un examen attentif permet de constater.

Il nous reste maintenant à parler des charpentes proprement dites (fig. 7 et 8). On a vu comment M. Martin du Gard propose

de reconstituer cette charpente, par fermes fortes posées sur les hautes colonnes et fermes plus faibles posées sur les corbeaux intermédiaires. Nous ne comprenons pas pourquoi il y aurait différentes forces de fermes, puisqu'elles sont placées à égale distance, et nous ne pouvons admettre une telle théorie, surtout lorsque son auteur ajoute : « Une ferme supplémentaire, moins compliquée et plus légère que la ferme maîtresse, aurait donc *soulagé* la poutre faîtière à mi-chemin. » Il y a là encore une grave erreur ; nous dirons plus, une semblable disposition eût été impossible (fig. 6, 9 et 10). Voyons donc quelle devait être la répartition des forces sur une telle charpente : ou bien les pannes et faîtages étaient d'une seule pièce entre deux fermes dites maîtresses, et alors, d'après le principe des poutres continues, la ferme intermédiaire produisait une réaction supérieure d'un quart à celle des fermes maîtresses : cette ferme intermédiaire devait donc être, au contraire, *plus forte* et ses points d'appui plus résistants, ou bien les pannes et faîtages étaient composés de pièces interrompues à chaque ferme, et alors les réactions étant toutes égales, puisque toutes les pressions se répartissent uniformément sur la toiture, toutes les fermes devaient être semblables et supportées par des points d'appui de résistance et de stabilité semblables. Alors même que les constructeurs auraient ignoré le principe des poutres continues, leur idée étant certainement de diriger un ouvrage rationnel, l'augmentation de section des piles fortes ne pouvait être encore commandée que par la prévision d'une surcharge qu'il faut rechercher autre part que dans le comble en bois, c'est-à-dire, nous l'avons vu, dans les arcs. Nous ne comprenons pas, non plus, cette complication d'assemblages « dont les poussées se seraient contrebutées l'une sur l'autre ». Les fermes fortes se seraient seulement comprises dans cette théorie au cas où elles auraient eu à recevoir des portées de charpente plus grandes. De plus, si les hautes colonnes ne devaient porter que les fermes, à quoi servait le contre-pilastre et comment s'amortissait-il à l'arassement, alors que tout indique qu'il était élevé en vue de recevoir des retombées ? On peut enfin se rendre compte de l'aspect assez pauvre et assez peu monumental qu'aurait présenté la nef couverte suivant la thèse de M. Martin du Gard. La théorie des fermes fortes et faibles ne reposant sur aucun principe ne peut donc être admise non plus que l'explication qui en résulte, à savoir la raison d'économie qui aurait présidé à la construction de la nef, obligeant

l'architecte à ne pas élever de hautes colonnes sous chaque ferme et à employer le système des piles alternées. Nous avons expliqué ce que nous pensions de l'alternance, nous n'y reviendrons donc pas, ayant répondu par avance à cette opinion. Nous n'entrerons pas non plus dans l'examen d'une théorie expliquant une des raisons de l'alternance en l'envisageant au point de vue de la pratique du culte, de la perspective et de la vue de l'autel; mais nous tenons à signaler avec quel art et quelle admirable proportion les doubles travées de la nef furent conçues. Quand on étudie les édifices de cette époque, on est frappé de la recherche d'élégance et d'harmonie que nous rencontrons à Jumièges, et qu'on trouve rarement ailleurs. On ne peut s'empêcher d'admirer alors avec quel talent ces prodigieux constructeurs étaient parvenus à résoudre ce double et difficile problème : faire un plan destiné à recevoir des voûtes et donner une apparence de légèreté à l'élévation des murs. Et maintenant, qu'on se représente un instant de hautes colonnes montant tous les six mètres jusqu'à l'arase de la nef, et on pourra se convaincre que des raisons d'esthétique plutôt qu'économiques ont présidé à la conception du plan.

Notre thèse, confirmée par les arguments que nous venons de présenter, démontre l'application première, en Normandie, d'un système qu'on retrouve exactement à Saint-Vigor et dont les ressemblances sont frappantes avec les autres églises faisant l'objet de cette étude, notamment avec Saint-Georges de Boscherville. On serait surpris que les constructeurs de cette dernière église n'aient pas été tentés d'appliquer le même principe qu'à Jumièges dont ils étaient séparés par une très faible distance.

Nous croyons donc pouvoir dire que le système des arcs diaphragmes correspond à une ère de tâtonnements qu'on retrouve dans un certain nombre d'églises normandes au ^x^e siècle, et qui a précédé la construction des voûtes romanes à grand diamètre. Nous dirons plus, on peut assez logiquement expliquer l'analogie des toitures normandes à arcs diaphragmes par l'imitation d'un système mixte inauguré à Jumièges, système alors inconnu en Normandie et qui remplaçait les grandes voûtes des nefs, dont on n'osait alors entreprendre la construction.

Nos conclusions ont, avant tout, pour objet d'appeler la discussion et de poser nettement devant les archéologues une question trop

tôt tranchée. Nous serions heureux si nous avions contribué par là à la solution d'un problème qui se rattache à une intéressante et curieuse étape de l'architecture romane en Normandie.

Jules VIATTE.

INVENTAIRE DU MOBILIER

DE

LA CATHÉDRALE DE DIGNE (1341)

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ ARNAUD D'AGNEL,
Correspondant du Ministère,

ET M. ÉMILE ISNARD,
Archiviste de la ville de Marseille.

L'inventaire, dont nous donnons ici le texte *in extenso*, se trouve dans un manuscrit intitulé : *Cartularium statutorum et proventuum prebendarum et capellanarum Dignensis ecclesie*. Ce manuscrit, actuellement entre les mains de M^{sr} Castellan, évêque de Digne, a été décrit⁽¹⁾ par l'un de nous; il en existe une copie intégrale aux archives des Basses-Alpes. Rappelons ici qu'il fut découvert par M. M.-Z. Isnard, archiviste des Basses-Alpes, parmi les papiers de la famille de Plan des Sieyes. Vraisemblablement ce document échut à cette famille avec l'héritage de Jean de Gaubert, lieutenant-général au siège de Digne. Ce magistrat l'avait lui-même hérité de Nicolas Taxil, neveu de Gassendi⁽²⁾ et prévôt du Chapitre de 1655 à 1682.

Le cartulaire est écrit sur papier et mesure 0 m. 319 × 0 m. 205; la reliure de parchemin est grossière; il contient cinquante-trois feuillets, mais, malgré leur foliotation en chiffres arabes ininterrompue, on se rend compte qu'il en manque plusieurs. Cette mutilation est antérieure à l'année 1567, car un inventaire de cette

⁽¹⁾ Cf. *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, année 1909, p. 1 à 8.

⁽²⁾ Le manuscrit de l'inventaire porte une note écrite de la main de Gassendi que nous avons reproduite plus loin entre les articles 32 et 33.

date nous en donne une description absolument conforme à l'état actuel du manuscrit.

Le cartulaire de l'église de Digne comprend trois parties principales : l'état des biens et revenus des prébendes et chapellenies ; les statuts synodaux de divers évêques du ^{xii}^e au ^{xiv}^e siècle ; enfin, *l'inventaire des meubles et ornements de Notre-Dame-du-Bourg*. Cette église romane, située hors des murs de la ville, était, au moyen âge, la cathédrale. On sait qu'en 1490, l'évêque Guiramand⁽¹⁾ fit édifier, à l'intérieur de la ville, l'église de Saint-Jérôme, mais le service divin n'y fut transféré qu'à la fin du ^{xvi}^e siècle. Actuellement, Notre-Dame-de-Bourg (monument historique) ne sert plus que pour les funérailles. L'inventaire que nous publions est daté du 2 novembre 1340 ; mais, comme il y est fait mention de nombreux objets donnés ou légués par l'évêque Elzéar de Villeneuve, lequel, en tête d'un chapitre spécial consacré aux meubles et ornements dus à sa générosité⁽²⁾, est qualifié *bone memorie* ; que, d'autre part, cet évêque ne mourut que le 7 octobre 1341, — il faut en conclure que la date de l'inventaire est erronée ; cet instrument a été dressé au plus tôt le 2 novembre 1341.

On remarquera l'incorrection de la langue, habituelle dans les documents de ce genre, surtout dans ceux d'origine provençale. Nous nous sommes efforcés de donner l'explication des termes qui nous ont paru obscurs.

La date de cet inventaire dressé dans la première moitié du ^{xiv}^e siècle en rend l'étude particulièrement intéressante. Les inventaires des églises de Provence édités jusqu'à ce jour ne remontent pas à une date aussi reculée. Dans le *Bulletin archéologique*⁽³⁾, le chanoine Albanès a donné celui de la métropole d'Aix, mais cette nomenclature du trésor de Saint-Sauveur n'a été faite qu'en 1533. En le lisant, on est surpris de la pauvreté de cette cathédrale, surtout quand on compare ce dénuement aux richesses des églises du Nord. Les guerres et les épidémies qui désolèrent la Provence, jointes au mauvais gouvernement de ses comtes de la maison d'Anjou, expliquent son état de désordre et de ruine à tous les points de vue.

⁽¹⁾ Antoine Guiramand, évêque de Digne de 1479 à 1512. Ce prélat, en faveur auprès du roi de France, a joué un rôle lors de la réunion de la Provence à la France.

⁽²⁾ Art. 252 et suiv.

⁽³⁾ Cf. année 1883, p. 149 à 176.

Rien d'étonnant que Saint-Sauveur ne possède qu'un petit nombre de pièces d'orfèvrerie, la plupart d'argent et de peu de travail; les calices ou les reliquaires émaillés y sont tout à fait l'exception; quant au vestiaire, les draps d'or et les étoffes de prix y sont rares.

S'il en est ainsi de la principale église du pays, pourrait-il en être autrement de celle de Digne, ville retirée dans la montagne et d'importance secondaire? Pourtant Notre-Dame-du-Bourg est beaucoup moins pauvre qu'on ne serait en droit de le supposer; le fait tient à deux causes: dans ce centre montagnoux et relativement paisible, le clergé, à l'exemple des indigènes, est plus conservateur que celui d'Aix; en outre, la cathédrale de Digne a bénéficié des dons considérables de l'un de ses évêques, Elzéar de Villeneuve⁽¹⁾.

L'inventaire a été dressé avec minutie; mais, pour avoir voulu y mettre trop de clarté, on l'a rendu confus par excès de divisions. Les objets sont répartis sous les seize rubriques suivantes: vases sacrés; reliquaires; tentures et tapisseries; dais et devant d'autel; statues et tableaux; nappes d'autel; manuterges; coussins liturgiques pour le missel; deux classes d'objets divers; chapes; étoffes et ornements de couleur sombre pour le carême; livres; chapelles prises dans le sens d'ensembles d'ornements; objets donnés par l'évêque de Digne, Elzéar de Villeneuve; meubles et ustensiles d'une maison où se trouve la sacristie. Nous examinerons en détail ces diverses catégories d'objets d'intérêt archéologique très inégal, nous parlerons surtout des tentures ou tapisseries, des statues et des tableaux qui forment la principale richesse d'art de Notre-Dame-du-Bourg, tandis que les reliques en constituent la valeur religieuse.

D'après l'inventaire, la cathédrale de Digne est ornée de cinq autels: deux sont dédiés aux apôtres Jacques et Jean, un à sainte Marie-Madeleine, un à saint Honorat et le maître-autel à la Vierge. On sait combien le culte de l'abbé de Lérins était populaire dans le midi de la France; quant à celui de l'illustre pénitente, il est intéressant de le voir officiellement établi dans une église des Alpes, dès le commencement du xiv^e siècle.

La sainte réserve est conservée à part dans une boîte d'ivoire

⁽¹⁾ Ainsi le seul grand calice d'argent doré, enrichi d'émaux, a été légué par ce prélat qui avait personnellement une chapelle en rapport avec l'importance de sa famille, l'une des premières de Provence.

travaillé, placée elle-même dans une caissette de bois peint et doré faisant office de tabernacle qu'un pavillon carré encadre et couronne en signe d'honneur.

Après l'eucharistie, les objets sacrés par excellence sont les reliques des saints : la liste n'en est pas longue ; on n'y relève pas de reliques invraisemblables, à part des cheveux de la Vierge ; beaucoup d'ossements, il est vrai, sont compris sous des mentions vagues. Parmi ceux désignés d'une manière explicite, citons les corps des martyrs Pierre et Marcellin enfermés dans une châsse qui repose au-dessus du maître-autel, faisant pendant à un coffre semblable où se trouve le corps du bienheureux Domnin, premier évêque de Digne. Les châsses ont pour supports des escabeaux de bois peint ; les extrémités supérieures en sont parfois arrondies en forme de bourdon de pèlerin.

On doit citer encore : une côte de saint Pierre l'apôtre ; une main du premier évêque d'Aix, saint Maximin ; des os des saints Laurent, Blaise et Jean Chrysostome ; enfin quelques restes de saint Louis, évêque de Toulouse. Mais la relique insigne, due à la générosité de l'évêque Elzéar de Villeneuve, est un fragment de la vraie croix, inclus dans une petite croix d'argent, que devait porter, de son vivant, le donateur.

A l'exception des deux châsses de saint Domnin et des martyrs Pierre et Marcellin, les grands reliquaires sont tous de métal, d'ordinaire d'argent, mais dont le pied ou toute autre partie secondaire est de laiton⁽¹⁾, tantôt gris, tantôt doré. Le plus beau paraît avoir été une monstrance à triple cylindre de cristal, type connu des archéologues. Celui du bras de saint Domnin est orné de six pierres de couleur, probablement des cabochons de verre, et d'un anneau d'or fin avec agate ; comme c'est un don d'Elzéar de Villeneuve, on peut présumer qu'il s'agit de l'anneau pastoral de ce prélat auquel on aurait donné par piété cette nouvelle destination.

Les petits reliquaires sont des pixides d'ivoire, des coffrets et des boîtes d'albâtre, de bois peint et de métal. L'un d'entre eux, de laiton doré, a la forme d'une colombe, c'est une œuvre limousine.

Il n'est pas fait mention d'un seul reliquaire de métal en forme

(1) Cet alliage de cuivre et de zinc était très usité au moyen âge ; on le laissait à son état naturel, c'est-à-dire gris, ou on le dorait, d'où les expressions de « laiton gris » et de « laiton doré ».

de tête ou de bras, si communs cependant au moyen âge. Digne était trop pauvre pour se procurer ces pièces plus coûteuses que les reliquaires, genre monstrance, dans la confection desquels entre relativement peu de métal.

Les vases sacrés sont en petit nombre : huit calices d'argent de poids divers, dont l'un doré, enrichi d'émaux, légué par Elzéar de Villeneuve; deux monstrances d'argent pour le saint Sacrement, dont l'une a son pied émaillé; vingt burettes pour la messe, dont quatorze sont d'étain, deux d'argent, deux d'argent doré et deux de laiton doré; quatre encensoirs dont un seul avec sa navette et sa cuillère, c'est celui d'argent doré, les trois autres enrichis d'émaux de Limoges; quatre chrémiers, dont trois d'étain et un d'argent.

Il faut ajouter à cette liste plusieurs vases de cuivre : un bénitier portable, trois bassins et trois ampoules dont l'évêque se sert le jeudi saint, lors de la bénédiction du saint chrême⁽¹⁾. Les candélabres des autels sont au nombre de vingt : quatorze d'étain, deux d'argent doré relevé d'émaux, et quatre de fer; parmi ces derniers sont deux grands candélabres faits récemment pour le maître-autel.

Au moyen âge, les églises étaient mieux décorées de tapisseries et de tentures qu'elles ne l'ont été depuis. Notre-Dame-du-Bourg n'en possédait pas moins de trente. On y remarque deux tapisseries de travail français : l'une représente Moïse, probablement la scène si souvent reproduite où le législateur des Hébreux frappe le rocher avec sa verge; l'autre, de vastes dimensions, figure les douze Apôtres.

Les tentures servaient soit à confectionner des pavillons, soit à faire des parements d'autel; la plupart sont de soie rouge et jaune. Le décor de l'autel de la Vierge est très chargé à ce point de vue : il se compose d'un grand pavillon carré, dont la couleur n'est pas indiquée, de tentures de cendal⁽²⁾ rouge et de draperies blanches qui encadrent le baldaquin à droite et à gauche, enfin d'un dessus de laine qui recouvre l'autel.

⁽¹⁾ Il ne faut pas confondre ces ampoules de cuivre avec les chrémiers; les premières servaient pour la confection du chrême, les deuxièmes pour sa conservation; aussi les faisait-on d'argent, mais non de cuivre.

⁽²⁾ Le cendal était une étoffe de soie analogue au taffetas, fort recherchée au xiv^e et au xv^e siècle. On l'importait parfois d'Orient, mais on en fabriquait également en Europe, et principalement à Ardres et à Lucques. Cf. Havard, *Dict. de l'ameublement*.

Détail curieux pour l'époque, on tend par derrière le maître-autel une toile sombre pour que l'hostie, se détachant mieux sur un tel fond, devienne plus visible aux fidèles, soit lors de l'élévation à la messe, soit lors de l'exposition du saint Sacrement, usage d'institution récente⁽¹⁾.

La catégorie d'objets compris sous la rubrique *Capitulum paliorum* embrasse à la fois les dais et les devants d'autel. Les uns et les autres sont de soie, ou de drap d'or, rehaussés de broderies. Les ornements brodés consistent en étoiles d'or, en écussons aux armes de la maison d'Anjou et de Provence. Deux devants d'autel représentent la Vierge et la scène de la nativité du Christ.

Rien de particulier à dire sur les nappes d'autel, au nombre de quarante-sept, sinon qu'il y en a une donnée comme travail napolitain et deux autres mentionnées comme ouvrages de Perpignan et de Limoges.

Les essuie-mains et les voiles de pupitre, désignés sous le nom de « manuterges », sont d'une grande richesse, tous de tissus d'or et de soie.

Le vestiaire de Notre-Dame-du-Bourg renferme très peu d'ornements à personnages brodés. Les orfrois de deux chapes à fond blanc sont décorés des figures des Apôtres; le fond de l'un de ces manteaux liturgiques est semé de poissons brodés d'or. Une dalmatique, qui fait partie de la chapelle donnée par Guillaume de Sabran, représente la résurrection du Christ; une chasuble et une chape, léguées par Elzéar de Villeneuve, sont ornées de personnages brodés d'or sur fond blanc.

Les étoffes qu'on rencontre le plus souvent sont les draps d'or et d'argent, la soie, le velours, le cendal, la fustaine, le bouracan et le camelot. Les centres de fabrication d'orfrois, cités dans cet inventaire, sont Venise, Naples et Montpellier; une chasuble ancienne est de travail hongrois.

La rubrique *Capitulum auriculariorum* désigne les coussins sur lesquels les prêtres font reposer le missel pendant les saints mystères⁽²⁾;

⁽¹⁾ Le concile de Vienne venait de confirmer, en 1312, l'institution de la fête du saint Sacrement.

⁽²⁾ Cet usage de se servir de coussin au lieu de pupitre pour soutenir le missel pendant la messe s'est conservé dans toutes les liturgies orientales, comme dans les Églises orthodoxes de Grèce et de Russie.

on en compte ici quatorze de soies de diverses couleurs avec des garnitures d'or. L'un porte les armes de la famille de Porcellet qui a donné plusieurs évêques à l'église de Digne; deux autres ont été légués par l'évêque Elzéar de Villeneuve.

Des divers chapitres de cet inventaire, les plus importants au point de vue archéologique sont ceux qui concernent les tableaux et les statues. Dix-sept tableaux sont mentionnés en plus de deux toiles peintes, dont l'une représente le Christ assis en majesté, cantonné des symboles des quatre Évangélistes, comme on le voit sur tant de tympanes du moyen âge. Les principaux sujets des peintures⁽¹⁾ sur bois sont le martyr de saint Laurent et celui de sainte Marguerite, l'histoire des onze mille Vierges, l'apparition du Christ ressuscité à sainte Marie-Madeleine. Les figures de saints sont celles de la Vierge avec l'enfant Dieu et de saint Honorat, l'une et l'autre deux fois reproduites, celles de sainte Anne et de saint Siméon. Cette dernière, d'après la description sommaire qui en est faite, serait une icône byzantine comme les deux diptyques grecs expressément mentionnés. Il faut citer encore deux croix peintes, dont l'une est ornée de fleurs.

Les statues et les crucifix sont assez rares. Il y a, entre autres sculptures d'ivoire, une Vierge dans un tabernacle à panneaux mobiles qui permettent de le tenir ouvert ou fermé, à volonté. Parmi les travaux d'os, citons un oratoire avec le Christ en croix et quatre petits personnages : il s'agit là évidemment d'un calvaire.

La cathédrale de Digne possédait un nombre suffisant de livres liturgiques, en tête desquels figurent huit missels dont un, donné par Jacques Blanchi, est de rit romain, tandis qu'un autre, nouvellement composé, paraît être le premier exemplaire du propre de l'église de Digne. Seul le grand missel, offert jadis par le prévôt Guillaume de Laon, est orné de capitales enluminées. Les évangélistes, les psautiers et les livres d'offices sont en nombre, ainsi que diverses parties de l'Ancien et du Nouveau Testament, en particulier les Épîtres de saint Paul. A côté de ces écrits inspirés, on trouve des ouvrages sur les saints dont le culte est en honneur à Notre-Dame-du-Bourg : telles sont la vie de sainte Marguerite et celle de saint Vincent, évêque de Digne. On doit noter aussi le

⁽¹⁾ Dans le chapitre des tableaux et des statues figurent une horloge et des baises de paix.

Traité de comput⁽¹⁾ du vénérable Bède et les *Constitutions apostoliques*, ainsi qu'une œuvre de Lucien d'Antioche.

Dans la maison de la sacristie, il y avait un mobilier ordinaire composé de tables, de bancs et de coffres, tous de bois de sapin. Avant la nomenclature des trépieds, marmites et chaudrons, figurent deux moules de fer pour les hosties qui étaient alors confectionnées sur place. A noter, parmi les donations d'Elzéar de Villeneuve, un beau siège de fer « unam catedram ferream pulchram ».

Les tissus et objets d'art de Notre-Dame-du-Bourg qui ne sont pas de provenance locale sont de travail italien ou français, à part une œuvre hongroise et quelques tableaux byzantins⁽²⁾. L'émaillerie de Limoges est représentée par deux reliquaires, trois encensoirs, un candélabre, un calice et un fermoir de chape. Grâce à cet inventaire, on connaîtra d'une manière précise et détaillée le trésor, le mobilier et le vestiaire d'une cathédrale de Provence de moyenne importance, à une époque pour laquelle on manque de documents semblables à celui que nous reproduisons ici.

ARNAUD D'AGNEL et Émile ISNARD.

INVENTAIRE.

[Fol. 41.] In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Amen.

Anno ab incarnatione ejusdem millesimo ccc xl, die ii mensis novembris, venerabilis vir dominus Johannes de Chalmayraco, preceptor ecclesie Dignensis, ut procurator et procuratorio nomine venerabilis viri domini Bertrandi de Segureto⁽³⁾, sacriste dicte ecclesie Dignensis, fecit infra-scriptum repertorium sive inventorium de rebus et ornamentis sistentibus in dicta ecclesia beate Marie Dignensis, in presentia domini Guillelmi Robine, sacerdotis ejusdem ecclesie, quem in paramenarium et subsacristam dicte ecclesie, nomine et vice dicti domini Bertrandi, constituit et ordinavit.

1. Primo, invenit dictus dominus preceptor in dicta ecclesia unam magnam crucem de argento.

2. Item, sex calices de argento diversarum formarum et ponderum.

⁽¹⁾ Cet ouvrage, utile aux liturgistes, se trouvait dans la plupart des églises.

⁽²⁾ La Provence était en relations d'affaires avec l'Orient. Les cathédrales de Marseille et d'Apt ont des coffrets orientaux dans leurs trésors.

⁽³⁾ Bertrand de Séguret, élu évêque de Digne en 1360.

3. Item, duas vinagerias argenti.

4. Item, unam custodiam de cristallo munitam de argento et cum pede ysmadato ⁽¹⁾ et cum cruce parva in superiori parte.

5. Item, unam custodiam de argento cum copertorio, datam per dominum Jacobum Blanchi ad portandum corpus Christi infirmis.

6. Item, unam costam beati Petri, appostoli, garnitam de argento cum quatuor pedibus, ornatam per dominum Hugonem Rogerii de Avinione.

[Fol. 41 v^o.]

7. Item, unam crucem parvam de argento cum duobus brachiis cum pede de lotono grizescio ⁽²⁾ ubi est de santa (*sic*) Vera Cruce, datam per dominum El[ziarium] ⁽³⁾ episcopum.

8. Item, unum reliquarium argenti, cum tribus cristallis, in quo, in superiori cristallo, sunt crines virginis Marie, et in aliis duobus diverse reliquie, cum signo domini El[ziarii].

9. Item, brachium sancti Domini ⁽⁴⁾, garnitum de argento, cum tribus pedibus parvis, cum signo domini El[ziarii] episcopi, cum sex lapidibus diversorum colorum, et uno anulo fino de auro et lapide granate fino ornato, per dictum dominum El[ziarium] episcopum datum.

10. Item, unam manum santi (*sic*) Maximini, Aquensis archiepiscopi, munitam de argento, parvam, cum pede de lotono deaurato.

11. Item, unam tabulam pictam cum ymagine sancti Simeonis, circumdatam de argento et ybrundato ⁽⁵⁾.

12. Item, unum ossum santi Johannis Ghrisostoni (*sic*), incastratum in lotono deaurato.

13. Item, unum ossum santi Laurencii, incastrato (*sic*) in lotono deaurato.

14. Item, unum calicem novum de argento, datum per dominum Arnaudetum de Villanova ⁽⁶⁾ et dominam Isnardam Turrellam.

(1) Pour *smaltato* «émaillé». Le Glossaire de Du Cange donne la forme *esmanatus* qu'il faut peut-être lire *esmutatus*. Pour «émail» on trouve parfois *esmaudus*.

(2) Pour *griseto*.

(3) Elzéar de Villeneuve, évêque de Digne de 1327 à 1341 (Eubel, *Hierarchia catholica*, t. I, p. 233).

(4) Pour *sancti Domnini* «saint Dominin», premier évêque de Digne.

(5) Pour *imbrundato* «brodé».

(6) M. E. de Juigné de Lassigny, dans son *Histoire de la maison de Villeneuve en Provence*, n'identifie pas cet Arnaudet époux d'Isnarde de Tourettes. — *Turrella* est une faute de graphie pour *Turretta*.

15. Item, unum parvum ossum santi Blasii, incastratum in argento cum quatuor pedibus parvis etiam de argento sine dauratura (*sic*).

[Fol. 42.] *Capitulum capsularum reliquiarum.*

16. Primo, quatuor pixides eboreas, in quibus sunt reliquie diversorum sanctorum.

17. Item, aliam buxiam alabausti ⁽¹⁾ in qua sunt aliquae reliquie.

18. Item, unam caxiam albam de ebureo, garnitam de lotono cum aliquibus reliquiis.

19. Item, aliam caxiam de lotono operis Limosicensis cum reliquiis.

20. Item, unam columbam ejusdem operis deauratam cum reliquiis.

21. Item, dua (*sic*) vinagerias de lotono deauratas.

22. Item, ymaginem beate Marie de eboreo cum tabernaculo et clavisuris.

23. Item, unam crucem de ciprecio ⁽²⁾ cum ymagine Dei de eboreo.

24. Item, unum oratorium de osso cum crucifixo et quatuor parvis ymaginibus.

25. Item, quatuor caxias diversarum formarum et colorum cum reliquiis.

26. Item, unam caxiam cadratam cum ymagine santi Petri cum reliquiis.

27. Item, unum cofretum cadratum pictum, ad tenendum corporalia, in qua et in altaribus intra ecclesiam sunt XIII ^{cim} paria et duo repositoria sirica diversorum operum.

28. Item, buxitam rotundam pictam cum aliquantulum de reliquiis sancti Ludovici, Tolosensis episcopi.

29. Item, unam caxiam magnam operatam de ossa (*sic*) ad tenendum reliquias, datam per dominum El[ziarium] ⁽³⁾.

[Fol. 42 v^o.]

30. Item, in altari beate Marie sunt due magne caxie cum duobus scabellis pictis, bordonate ⁽⁴⁾ in superiori parte ⁽⁵⁾, quarum una est versus

(1) Pour *alabastris* « d'albâtre ».

(2) Croix de bois de cyprès.

(3) Elzéar de Villeneuve, évêque de Digne déjà cité.

(4) Tourné en forme de bourdon de pèlerin.

(5) Après *parte* le scribe avait écrit *in* qu'il a exponctué. La syntaxe exige de conserver *in* et de supprimer *est* : « in quarum una, versus partem prepositure, sunt reliquie... »

partem prepositure, sunt reliquie complete Marcellini et Petri, martirum, et in alia, versus nemus prepositure⁽¹⁾, ossa beati Domini, primi Dignensis episcopi, et capud beati Marcelini, Ebredunensis archiepiscopi.

31. Item, aliam⁽²⁾ capsulam in pariete juxta altare sancti Johannis in quodam armario clesato ferri, in qua est (*sic*) ossa sancti Johannis Ghri-sostomi.

32. Item, unum modicum papilionum⁽³⁾ cum cayseta fustea picta deaurata, et intus unam buxiam eboream operatam in qua stat Corpus Christi.

[*Note de Gassendi.*]

Nulla hic mentio reliquiarum sancti Vincentii⁽⁴⁾, sed caput nempe translatum est Diniam aut in Diniensem ecclesiam per Joannem Piscem, episcopum, anno M CCC XLIX, III non. juli, unde autem incompertum. P[etrus] G[assendi].

De monumento sancti (ut jam dicimus) Raynaudi, vide infra in capitulo repertorum ultra mappas⁽⁵⁾.

[Fol. 43.] *Capitulum cortinarum.*

33. Primo, tres cortinas albas circumeirca altari (*sic*) beate Marie.

34. Item, tres cortinas sive ponchas⁽⁶⁾ de sandato rubeas circumeirca altare Beate Marie.

35. Item, unam magnam cortinam laneam supra altare beate Marie.

36. Item, unum papalionum (*sic*) magnum supra altare beate Marie.

37. Item, unum pannum de Francia vocatum Moyses.

38. Item, alium pannum magnum de Francia cum ymaginibus appostolorum, datos (*sic*) per dominum El[ziarium].

(1) La maison prévôtale se trouvait au nord de l'église, et le bois de la prévôté était au sud.

(2) Le manuscrit porte *aiam*.

(3) Pour *papilionem*, pavillon carré, placé au-dessus du tabernacle où se trouve la sainte réserve.

(4) L'église de Digne possède encore ces reliques.

(5) Voir ci-dessous, n° 124.

(6) «Pointe», en provençal *pouncha*. Ce terme est pris, au moyen âge, dans deux acceptions différentes. Il désigne soit un morceau d'étoffe, comme dans le cas présent où il s'agit de tentures, soit le mouchoir de soie brodé qui avait remplacé le manipule et que le prêtre portait pendant la messe.

39. Item, sex copertoria de sirico sive punchis diversorum colorum et signorum.

40. Item, alium copertorium de sirico frivolum.

41. Item, alium copertorium sive palium de bisso refforciato (*sic*) rubeo et croceo.

42. Item, alium copertorium de sirico antiquum supra altare sancti Johannis.

43. Item, quoddam capsalerium⁽¹⁾ diversorum colorum ad ponendum in banco, quando dominus episcopus venit ad ecclesiam.

44. Item, alaria sive cortinas lineas pro altaribus octo.

45. Item, duas cortinas sive alaria de sandato croceo et rubeo ad opus magni altaris.

46. Item, unum pannum telle blave ad tenendum in majori altari, ut melius appareat Corpus Christi quando elevatur.

[Fol. 43 v°.] *Capitulum paliorum.*

47. Primo, duo palia rubea sirica listata cum signo, in capitibus, regis Jerusalem et Sicilie.

48. Item, quatuor palia, duo magna et duo parva, deaurata cum signis regis Sicilie et cum leonibus, que sex palia predicta dedit dominus Jacobus Blanchi.

49. Item, alium palium operatum de Nativitate Domini.

50. Item, alium palium siricum, operatum cum ymaginibus beate Marie.

51. Item, alium palium de sirico, antiquum, vocatum palium Turrelli.

52. Item, alium palium de sirico antiquum, diversorum operum.

53. Item, duo palia de sirico de Catasio⁽²⁾ ejusdem operis.

54. Item, unum palium de sirico deaurato operato cum stellis.

55. Item, alium palium de purpurea listata auri.

56. Item, alium palium de sirico antiquum, quod consuetum est tenere in diebus ferialibus in altare beate Marie.

⁽¹⁾ Pour *capserium* «coussin».

⁽²⁾ Pour *Catacio* «Catanzaro», ville de Calabre(?).

57. Item, ad opus dicti magni altaris unum palium pannis (*sic*) aurei valde pulcrum.

58. Item, ad opus caysoni⁽¹⁾ in quo tenetur (*sic*) reliquie, alium palium longum ejusdem operis, latitudinis duorum palmarum.

59. Item, alium palium panis (*sic*) aurei ad ponendum ante dictum altare in sollempnitatibus, non illius operis.

60. Item, una (*sic*) copertam dicti altaris de cotone livido et croceo.

[Fol. 44.]

61. Item, alium palium album de Genua, cum listis rubeis.

62. Item, unum frontale antiquum (*sic*) ad opus dicti altaris cum una mapa.

63. Item, frontales antiquos.

64. Item, duo palia de sendato, antiquos.

65. Item, duo palia alba diaspreti, data per dominum El[ziarium], episcopum.

Capitulum ymaginarum et tabularum pictarum.

66. Primo, in magno altare, ymaginem beate Marie cum filio suo, et tabernaculo cum clausuris et cloquerio in superiori parte.

67. Item, duas tabulas duplas deauratas operis Grecie.

68. Item, unam tabulam pictam cum crucifixo in altare sancti Johannis.

69. Item, altari beate Marie, duas cruces pictas, unam cum floribus et aliam cum crucifixo levato.

70. Item, ante dictum altare, unam tabulam pictam deauratam, cum ymaginibus apostolorum.

71. Item, unam parvam crucem ad portandum cominatum (*sic*).

72. Item, aliam crucem de cupro deauratam.

73. Item, unam croceam eboream.

74. Item, juxta altare sancti Johannis, supra quodam peyronum⁽²⁾, ymaginem beate Marie cum filio suo et clausuris.

75. Item, unum crucifixum magnum juxta altare beate Marie Madalene.

⁽¹⁾ Petite caisse.

⁽²⁾ Peut-être pour *queyronum*, *queiroun*, *cairoun*, *cairon*, *cayron* . . . , *petit bloc* de pierre équerri, de forme rectangulaire. Cf. Mistral, *Trésor du félibrige*.

76. Item, unam tabulam in altare beate Marie Magdalene cum ystoria resurrectionis Domini.

77. Item, unam picturam sante (*sic*) Anne super quemdam peyronum ⁽¹⁾.

78. Item, unam tabulam pictam cum passione santi Laurentii.

79. Item, aliam tabulam in altare beate Margarite cum passione sante Margarite.

80. Item, in altare sancti Honorati, ante dictum altare, unam tabulam cum ymagine sancti Honorati.

81. Item, supra dictum altare, aliam parvam tabulam cum ymagine sancti Honorati.

82. Item, in dicto altare, unam tabulam antiquam cum ystoria xi milia Virginum.

[Fol. 45.]

83. Item, aliam tabulam antiquissimam cum crucifixo levato.

84. Item, aliam ymaginem beate Marie, extra corum, cum tabernaculo et clausuris.

85. Item, unam crucem cum crucifixo levato, in die Paraseve exaltanda.

86. Item, aliam crucem antiquam que consueta erat exaltare.

87. Item, in altare santi Johannis, unam crucem antiquam cum crucifixo levato.

88. Item, in altare beate Magdalene, unam crucem antiquissimam.

89. Item, in altare santi Jacobi, unam crucem cum crucifixo levato.

90. Item, tres tabuletas ad dandum pacem.

91. Item, unum arologium (*sic*) datum per dominum Bertrandum de Segureto, sacristam predictum.

[Fol. 45 v°.] *Capitulum maparum.*

92. Primo, quandam mapam operis Neapolini cabatani ⁽²⁾.

93. Item, aliam mapam operatam de filo, operis a Perine ⁽³⁾ sive Perpiniani.

(1) Voir plus haut l'article 74.

(2) Brodée.

(3) Pour a *Pyreneis* «des Pyrénées».

- 94. Item, unam mapam cum quodam bono frontali.
- 95. Item, aliam mapam cum quodam frontali antiquo.
- 96. Item, aliam mapam cum quodam frontali antiquissimo.
- 97. Item, alias mapas altaris, diversorum valorum, quatráginta, de quibus est una in pulpito ubi dicitur evangelium.
- 98. Item, aliam mapam cabatam de Limoge.
- 99. Item, duo purificatoria operata de sirico.
- 100. Item, unam mapam altaris, datam per dominum Jo[hannem], episcopum ⁽¹⁾.

[Fol. 46.] *Capitulum manutergiorum.*

- 101. Primo, duos tersoretos ⁽²⁾ deauratos et perfilatos de sirico.
- 102. Item, alios duos tersoretos cabatos et perfilatos de sirico.
- 103. Item, alios duos tersoretos antiquos perfilatos de sirico.
- 104. Item, unum magnum vellum de sirico deauratum.
- 105. Item, alium vellum de sirico deauratum et longum.
- 106. Item, unum alium tersoretum cabatum de sirico.
- 106 *bis*. Item, alium tersoretum cabatum de sirico.
- 107. Item, unam magnam quantitatem vellum de sirico, inter bonos et debiles.
- 108. Item, alium tersoretum, operatum de sirico, ad tenendum in pulito ubi dicitur evangelium in sollempnitatibus.
- 109. Item, alium tersoretum de sirico albo cabatum.

[Fol. 46 vº.] *Capitulum auriculariorum.*

- 110. Primo, dua pulcra auricularia, unum rubeum et alium viridum (*sic*), ybrodato de auro cum floquis.
- 111. Item, duo alia auricularia de sirico perfilatos.

⁽¹⁾ Jean Poisson, évêque de Digne.

⁽²⁾ Essuie-mains. On en faisait alors de très beaux pour les évêques, mais ils ne servaient, bien entendu, que dans les cérémonies liturgiques; le fond était une étoffe de lin, mais enrichie plus ou moins de broderies et de dentelles d'or ou de soie.

112. Item, alia duo auricularia, unum barrato de sendato croceo et livido, et alium operato operis Montispestulani.

113. Item, aliud aricularium (*sic*) rubeum de sirico, antiquum (*sic*) et debilem.

114. Item, aliud auricularium de sirico antiquum.

115. Item, aliud aricularium (*sic*) cum signo Porcelletorum ⁽¹⁾ antiquum.

116. Item, aliud auricularium in altare sancti Johannis, antiquum.

117. Item, duos carrellos ⁽²⁾ de sirico, antiquos, datos per predictum dominum El[ziarium].

[Fol. 47.] *Capitulum repertorum ultra mapas.*

118. Primo, in altare sancti Johannis, unum panum antiquum de Catasio, et unam telam pictam, modice valoris.

119. Item, in altare beate Magdalene an[te] ⁽³⁾ unum palium antiquum de Catasio, et unam telam pictam cum sede magestatis et m^{or} evangelistarum, antique.

120. Item, in altare sancti Jacobi, supra dictum altare, in pariete, unum palium de taffatano sirico.

121. Item, ante dictum altare, unum pannum antiquum de Catasio.

122. Item, supra dictum altare, unam tellam listatam, modice valoris.

123. Item, alium palium de tafatano scacato ⁽⁴⁾.

124. Item, subtus monimentum domini Raynaudi Porcelleti, unum pannum siricum, modice valoris.

125. Item, in altare beate Margarite, ante dictum altare, unum panum de Catasio, antiquum.

126. Item, in altare beate Marie, quatuor candelabra de stagno.

127. Item, alia decem candelabra diversorum valorum.

(1) La famille des Porcellet a donné trois évêques à l'église de Digne.

(2) Carreaux ou coussins de tapisserie, de cuir ou d'étoffes plus ou moins précieuses dont on se servait, au moyen âge, en guise de sièges. Cf. Havard, *Dict. de l'ameublement*. Les carreaux de soie dont il est ici question semblent avoir été utilisés pour mettre le missel, comme les coussins précédents.

(3) Le manuscrit porte *an*.

(4) Quadrillé.

128. Item, duas brocas ⁽¹⁾ operis Limosicensis.

129. Item, duo candelabra ferrea magna, noviter facta pro majore altari.

[Fol. 47 v^o.] *Capitulum incertarum rerum
de quibus non potest haberi certum capitulum.*

130. Primo, quatuor paria cirotecarum paratarum.

131. Item, octo mitras diversarum valorum.

132. Item, sandalias et sotulares siricas episcopales.

133. Item, duo candelabra de ferro, magna.

134. Item, unum tersorium parvum pro manibus, operatum de sirico nigro.

135. Item, tria flavella ⁽²⁾, quorum duo sunt valde pulcra et deaurata.

136. Item, tres ensenserios sive turibularios, operis Limosicensis.

137. Item, unam pixidem fusteam in qua sunt vassa (*sic*) pro balsamo tenendo, vitrea.

138. Item, unum carrellum rotundum de coreo.

139. Item, unam squillam ⁽³⁾ ad portandum cominatum (*sic*).

140. Item, duos bacinis de cupro.

141. Item, tres anpollas cupreas pro crisma conficienda.

142. Item, tres crismerias de stagno.

143. Item, tres tapetos quorum unus est debilis.

144. Item, vinagerias et aquaterias de stagno, numero XIII.

145. Item, octo bordonos coreriorum.

146. Item, unum urciolum cupreum ad portandum aquam benedictam.

147. Item, duos ensenserios noviter reparatos.

[Fol. 48.]

148. Item, amitos XXI ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Probablement des fermoirs de chape ornés d'émaux de Limoges.

⁽²⁾ *Flavella* pour *flabella*. Instrument liturgique pour chasser les mouches pendant la messe.

⁽³⁾ La clochette qu'agite l'enfant de chœur en précédant le prêtre qui porte le viatique aux malades.

⁽⁴⁾ Pour *amictos* « amicts ».

149. Item, albas xxiii, in quibus sunt tres parate.
150. Item, unam stollam et manipulum de diaspro simplici.
151. Item, collaria diversorum colorum et valorum.
152. Item, quatuor amitos ⁽¹⁾ novos, solutos per fabricam.
153. Item, duas dalmaticas de fustani virgato pro ceroferariis.
154. Item, quatuor amitos et duas albas paratos (*sic*) dicto fustani virgato.
155. Item, due casule de fustani albo cum safro viridi de tafatano.

[Fol. 48 v^o.] *Capitulum caparum.*

156. Primo, invenit duas capas de diaspro reforciato albo, quarum una safrum habet de opere romano, cum ymaginibus de auro elatis, et secunda habet safrum de auro cum ymaginibus apostolorum.

157. Item, duas alias capas de catasamito albo cum safro ⁽²⁾ signi domini regis Roberti, froratas de sendato rubeo.

158. Item, alias duas capas de diaspro simplici violato cum safris de Venesia.

159. Item, unam aliam capam de diaspro simplici rubeo cum safro de Venesia.

160. Item, aliam capam albam de samito cum picibus aureis cum safro cum ymaginibus apostolorum.

161. Item, quatuor capas albas antiquas cum modicis safris.

162. Item, quinque capas nigras cum safris operis Montis Pessulani.

163. Item, octo capas rubeas cum diversis safris.

164. Item, octo capas operis Luque ⁽³⁾, diversarum operum et valorum.

165. Item, quatuor amicos paratos de sendato ad opus coreriorum.

166. Item, quatuor non paratos.

⁽¹⁾ Voir plus haut l'article 148.

⁽²⁾ *Safre* « orfrois ».

⁽³⁾ Or de Lucques.

167. Item, unam capam de velluto virgato fino.
168. Item, aliam capam de panno quasi violato arborato.

[Fol. 49.] *Capitulum cadragesime.*

169. Primo, paramento (*sic*) nigro (*sic*) ad opus altaris beate Marie cum signo Tholosano⁽¹⁾.
170. Item, alia duo palia inberriata (*sic*) tele albe.
171. Item, unam copertam nigram cum cruce alba.
172. Item, tria paramenta modice valoris nigra.
173. Item, unum magnum pannum sive barracanum⁽²⁾ nigrum ad ponendum supra crucifixum.

[Fol. 49 v^o.] *Capitulum librorum.*

174. Primo, invenit missale magnum datum per dominum Guillelmum de Lauduno⁽³⁾, quondam prepositum, cum grossa litera.
175. Item, aliud missale ad usum curie Romane, datum per dominum Jacobum Blanchi.
176. Item, alia quatuor missalia diversorum valorum.
177. Item, aliud missale existens in coro.
178. Item, unum testum evangeliorum cum pistolarium⁽⁴⁾.
179. Item, aliud testum evangeliorum.
180. Item, unum pistolarium.
181. Item, unum officiarium notatum antiquum.
182. Item, unum officiarium et pulcrum.
183. Item, unum ordinarium qui incipit «lectiones».

⁽¹⁾ C'est-à-dire aux armes de saint Louis de Toulouse. Après la mort de ce petit-neveu de saint Louis, le roi Charles II avait distribué les ornements du prélat défunt aux principales églises de Provence. La cathédrale d'Aix eut en partage une chape à fleurs de lis d'or ainsi qu'une belle mitre.

⁽²⁾ *Bouracan*, étoffe de laine grossière.

⁽³⁾ Guillaume de Laon, prévôt du Chapitre de 1303 à 1320. Cf. *Gallia christiana*, t. III, col. 1138.

⁽⁴⁾ Pour *epistolarium*.

184. Item, unum librum vocatum Beda ⁽¹⁾.
185. Item, unum responsorium novum.
186. Item, unum psalterium bonum cum antiphonis notatis.
187. Item, unum prosessionarium notatum et datum per dominum El[ziarium], episcopum, qui incipit «asperge».
188. Item, alium librum qui incipit «prolongus» et finit «all[eluia]».
189. Item, alium librum qui incipit «pro facie et in nomine Domini» et finit «amen».
190. Item, alium librum Luciani ⁽²⁾ qui incipit «epistola» et finit «pastoralis».
191. Item, alium librum stitutionum ⁽³⁾ qui incipit «ordo».
192. Item, vita beate Margarite qui incipit «in sollemnitate».
193. Item, vitam sancti Vencentii Dignensis episcopi, qui incipit «vita sancti Vincentii» et finit «Amen».
194. Item, unum librum sermonum qui incipit «In nomine» et finit «explicit».

[Fol. 50.]

195. Item, unum capitularium sine postibus ⁽⁴⁾ qui incipit «incipiunt» et finit «opera ejus».
196. Item, aliud salterium antiquum cum ymnis, cum catena.
197. Item, aliud salterium cum ymnis.
198. Item, aliud salterium cum briviario, cum catena.
199. Item, prosorium unum quod incipit «recumbente».
200. Item, aliud prosorium quod incipit «clare» et finit «nobiscum».
201. Item, aliud prosorium quod incipit «Christe» et finit «seculi amen».
202. Item, unum librum vocatum Parabole Salamonis (*sic*), quod incipit «prefacio» et finit «mille».
203. Item, aliud prosorium quod incipit «salve» et finit «domino».

⁽¹⁾ Bède le Vénérable; on vise probablement ici son traité de comput.

⁽²⁾ Lucien d'Antioche.

⁽³⁾ *Stitutionum* pour *Constitutionum*, c'est-à-dire les Constitutions apostoliques.

⁽⁴⁾ Ais, reliure de bois.

204. Item, aliud (*sic*) librum vocatum Actuum apostolorum quod incipit «iste prolongus» et finit «beatitudo».

205. Item, aliud (*sic*) librum vocatum Esitio quod incipit «lection» et finit «seculorum amen».

206. Item, aliud (*sic*) librum vocatum Carantenarium ⁽¹⁾ qui incipit «credimus» et finit «per dominum nostrum».

207. Item, aliud (*sic*) librum vocatum Passionarium qui incipit «in nomine» et finit «amen».

208. Item, aliud (*sic*) liber (*sic*) vocatum Prophetarum qui incipit «in nomine» et finit «ut saturabunt».

209. Item, aliud (*sic*) librum vocatum De sermonibus qui incipit «initium» et finit «negabunt».

210. Item, aliud (*sic*) librum vocatum Job, qui incipit «vir erat» et finit «sequitur».

211. Item, aliud (*sic*) librum vocatum Mortologium ⁽²⁾ qui incipit «principium» et finit «escale».

212. Item, blibiam (*sic*) in duo volumina quorum unum incipit «prolongus» et finit «ad Ebreos ⁽³⁾».

213. Aliud volumen incipit «epistola» et finit «explicit».

214. Item, unum responsorium novum in duo volumina, quorum unum incipit «non» et finit «amen».

[Fol. 50 v°.]

215. Item, aliud volumen qui incipit «ego sum» et finit «amen».

216. Item, aliud responsorium qui incipit «in nomine» et finit «complacuit».

217. Item, aliud (*sic*) librum vocatum Morto[logium] ⁽⁴⁾.

218. Item, aliud (*sic*) librum vocatus (*sic*) Brocardum qui incipit «Brochardus» et finit «quam rem».

219. Aliud (*sic*) librum vocatum Genesis, qui incipit «prefacio» et finit «Rut».

⁽¹⁾ Recueil liturgique pour le Carême.

⁽²⁾ Pour *martyrologium*.

⁽³⁾ Épître de saint Paul aux Hébreux.

⁽⁴⁾ En marge: *alibi*. Le scribe s'est aperçu qu'il avait inscrit ce livre plus haut; cf. art. 211.

220. Item, unum missale novum factum per fabricam ad usum ecclesie Dignensis.

[Fol. 51.] *Capitulum capellarum.*

221. Primo, invenit capellam domini Raynaudi Porcelleti albam de catasamito cum duobus floquetis et dalmaticam et cum alba parata, stolla et manipulo cum signo Porcelletorum deaurato et zona deaurata et amito non parato et collari valde pulcro.

222. Item, aliam capellam albam domini Guillelmi de Sabrano⁽¹⁾ de catasamito refforciato cum casula et floqueto et dalmatica fodrato⁽²⁾ de sendato rubeo et alba parata de resurrectione Domini et stola et manipulo et zona cum signo Porcelletorum et amito parato cum apostolis, datam per dominum El[ziarium], episcopum.

223. Item, capellam domini Raynaudi Porcelleti rubea, de samito vel bisso refforciato cum casula et duobus floquetis et duobus dalmaticis cum alba parata cujusdam panni aurei, stolam et manipulum ejusdem operis et zona de sirico rubeo, et in dalmaticis et floquetis in quolibet unum botonum argenti deauratum et pulcrum.

224. Item, aliam capellam violatam de dyaspro diversorum colorum cum floqueto et dalmatica cum alba parata e[t] stolam et manipulum ejusdem pannis (*sic*) et amitum paratum panni aurei et zona de sirico que fuit domini Guillelmi Ebrardi⁽³⁾.

225. Item, capellam viridem cum duas dalmaticas (*sic*) et duos floquetos, albam paratam, amitum simplicem, zonam, manipulum et stolam que fuit domini Ar[mandi], Dignensis episcopi⁽⁴⁾.

226. Item, capellam nigram cum casula, floqueto et dalmatica cum stola, manipulum, albam paratam de sendato et amitum simplicem.

227. Item, aliam casulam de biso albo cum floqueto et dalmatiqua.

228. Item, aliam casulam de violato⁽⁵⁾ sive celestino, cum floqueto et dalmatica.

[Fol. 51 v^o.]

229. Item, unam dalmatiquam albam, antiquam.

⁽¹⁾ Guillaume de Sabran, évêque de Digne.

⁽²⁾ Doublé de rouge.

⁽³⁾ Guillaume Ébrard, préchantre du Chapitre de Digne en 1299. Arch. comm. de Digne, HH 1, n^o 42. Ébrard, élu évêque de Digne en 1325, mort en 1334.

⁽⁴⁾ 1318-1323.

⁽⁵⁾ De drap violet.

230. Item, unam casulam de violato.
231. Item, unam casulam de bisso rubeo cum floqueto et dalmatica.
232. Item, duas casulas virides de sendato cum dalmatica et floqueto.
233. Item, aliam casulam de cameloto cum floqueto et dalmatica.
234. Item, aliam casulam de sendato croceo cum dalmatica et floqueto.
235. Item, unam casulam de sendato croceo sive safro.
236. Item, aliam casulam de sendato violato.
237. Item, aliam casulam de fustanico de Neapolim albo cum dalmatica et floqueto.
238. Item, duos floquetos de Catasio deaurato pro ciroferariis.
229. Item, duos floquetos de sendato rubeo pro predictis.
240. Item, alios duos floquetos de bocarano antiquos pro predictis.
241. Item, quatuor casulas albas de fustanio cum crucibus rubeis.
242. Item, unam casulam de perso rubeo, antiquam.
243. Item, alias casulas albas, modice valoris.
244. Item, alia casula de fustanio de Neapolim cum cruce rubea.
245. Item, aliam casulam de diaspro antiquam cum safro aureo, facta de quadam capa.
246. Item, aliam casulam siricam albam sine safro, antiquam, operis Ungarie.
247. Item xii stolas diversorum colorum.
248. Item, octo manipulos.
249. Item, ab alia parte vii stolas.
250. Item, ab alia parte novem manipulos.
251. Item, xiii zonas.

[Fol. 52.] *Res infrascripte date fuerunt per reverendum in Christo patrem dominum Elsiarium, bone memorie, usui et servicio Beate Marie Dignensis.*

252. Primo, unus calix pulcher argenti, deauratus, cum patena, cum esmautis, cum repositoio de coreo bullito.

253. Item, due vinagerie argenti, deaurate cum repositoio ejusdem corei.

254. Item, unam navetam cum cloqueari (*sic*) argenti deaurata ad tenendum tus cum repositorio de coreo bullito.

255. Item, unum turibulum argenti, deauratum cum repositorio ut supra, cum casseta et molletis ferri.

256. Item, duo candelabra argenti, in parte deaurata cum esmautis.

257. Item, crismerie argenti cum copertorio et repositorio.

258. Item, unum pulcrum missale ad usum Romane Curie cum duobus fermalhis de argento.

259. Item, una casula, una capa, una dalmatica, unus floquetus de velluto rubeo cum safris et garnimentis panni auri.

260. Item, una capa diaspri fini rubei cum pulcro safro.

261. Item, unum oratorium pictum, vocatum «dominus pietatis».

262. Item, unum frontale pulcrum magnum de velluto rubeo.

263. Item, una casula et una capa de diaspro albo fino cum safris magnis cum ymaginibus deauratis.

264. Item, tres cape, una dalmatica, unus floquetus diaspreto albi (*sic*) et duo collaria alba pro dyacono et subdiacono.

265. Item, una alba garnita cum amito et collari garnitis cum ymaginibus, stola et alba et manipulum et zona.

266. Item, una casula, due dalmatice, duo floqueti, tres cape de nigro pro mortuis cum alba, amito paratis manipulo et zona.

267. Item, ordinarium domini Guillelmi Durandi cum fermallis argenti pulcrum.

[Fol. 52 v°.]

268. Item, cirotescie (*sic*) cum esmautis perlatis, et sandalie episcopales cum sotularibus.

269. Item, corporalia cum repositorio pulcherimo.

270. Item, duo panni aurei diversorum colorum, fini, de velluto, brun-dati ⁽¹⁾ circumcirca, pro paramento majoris altaris.

271. Item, unum tapetum.

272. Item, duos cofros pulcros pro predictis custodiendis.

(1) Velours brodé.

273. Item, unam catredam (*sic*) ferream pulcram cum scabello de buxo.
274. Item, duos carrellos de velluto moreto.
275. Item, quedam copertura de diaspro albo, frundata sirico croceo et rubeo.
276. Item, unus carrellus de samito albo et rubeo pro dicta catedra.
277. Item, unus pannus niger et unus alter listatus ad portandum coram prelato pontificalia exercente⁽¹⁾.
278. Item, unus pannus de sirico virgato filo aureo, pro patena⁽²⁾.
279. Item, pannus niger de catasamito (*sic*) pro capa facienda.
280. Item, quedam pixis, garnita sirico et perlis cum reliquiis.
281. Item, unum auriculare pulcrum pro libro tenendo in altare⁽³⁾.
282. Item, unum pentem (*sic*) eboreum cum vello, cum repositoio corii.
283. Item, unum flanelus (*sic*) pulcer de sirico operatum cum apparitione Dei ad Maria Magdalena.
284. Item, una mapa altaris operata de sirico.
285. Item, unus pannus albus de sirico, brondatus sendato, viridi in duobus locis, deaurato in capitibus.
286. Item, unum tersorium longum deauratum in capitibus.
287. Item, duo tersoria pro manibus prelati, unum pulcrius altero.
288. Item, quatuor cirotescs (*sic*) albe episcopales, non garnite.

[Fol. 53.] *Capitulum rerum contentarum infra hospiciū sacristie.*

289. Primo, unum cacobum⁽⁴⁾ capacitatis duarum brocatarum vel circa.
290. Item, unum cucupedium⁽⁵⁾ (*sic*) ferri.
291. Item, unam postem sive banqum in coquina.
292. Item, una (*sic*) archam juxta despensiam cum clave.

(1) Il s'agit ici du grémial dont la couleur est soumise aux mêmes règles liturgiques que les autres ornements.

(2) La pale qu'on place sur le calice pendant la messe.

(3) Coussin sur lequel le missel était placé pendant la messe.

(4) Pour *cacabum* «marmite».

(5) Trépied.

293. Item, unam aliam archiam in camera inferiori cum clave.
294. Item, duos ferros hostiarum ⁽¹⁾ cum martello ferri.
295. Item, unum cotum ⁽²⁾ et unum pulvinar, modici valoris.
296. Item, unum matalacium, nullius valoris.
297. Item, unum taulerium scacorum ⁽³⁾.
298. Item, dreyssatorium fusteu.
299. Item, unam sartaginem et unum astile ⁽⁴⁾ ferreum, fractum.
300. Item, unum endesnim ⁽⁵⁾ ferreum cum duobus pedibus.

In camera inferiori sonatoris.

301. Unam archam de sapo sine clave.
302. Item, unam payroletam ⁽⁶⁾, nullius valoris.
303. Item, unam scilletam ⁽⁷⁾.
304. Item, duas culheras ferri, nullius valoris.
305. Item, una (*sic*) escuriam ⁽⁸⁾ de junco.
306. Item, duos bancos, fractos.

In cellario.

307. Unam magnam archam de sapo.
308. Item, tres alias archas, nullius valoris.
309. Item, unum magnum vas vinarium sine bodiis.
310. Item, alia duo vasa vinaria, nullius valoris.
311. Item, unum toble ⁽⁹⁾ perforatum pro macello.

⁽¹⁾ Moules de fer pour les hosties.

⁽²⁾ Lit de plumes, en français *couette* ou *coite*.

⁽³⁾ Table à échecs.

⁽⁴⁾ Broche.

⁽⁵⁾ Trépied, en provençal *endes*.

⁽⁶⁾ Petit chaudron.

⁽⁷⁾ Clochette.

⁽⁸⁾ Petit balai de jonc, ou de préle, pour nettoyer la vaisselle, du verbe provençal *escurar* qui vient du bas-latin *excurare* «écurer».

⁽⁹⁾ Planche servant d'égal.

[Fol. 53 v°.] *In alia camera.*

312. Unam archam nullius valoris.

313. Item, duo sestaria bladi, fustea, modici valoris.

314. Item, in dispensa, unam archam, nullius valoris.

315. Item, in aula, duas tabulas magnas ad comedendum, nullius valoris.

316. Item, unum morterium lapideum cum trisono ⁽¹⁾.

317. Item, unam scelletam.

318. Item, unam longam platam fusteam.

319. Item, ante domum sacristie et juxta cloquerium, quinque tabulas proprias ⁽²⁾.

320. Item, unam licheriam ⁽³⁾ et duos scandetos ⁽⁴⁾.

321. Item, iii^{or} trabes que sunt introitu domus sacristie infra primam portam et sunt dati ad reparandum domum sacristie per dominum episcopum Senensensem ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Pilon, prov. *trissoun*.

⁽²⁾ Les cinq tables, placées contre le clocher, étaient louées par le sacristain aux marchands, les jours de foire, pour y exposer leurs marchandises. Elles furent supprimées en 1437, lorsqu'on transféra les foires dans la ville. Le sacristain reçut comme indemnité, des syndics de Digne, une rente annuelle de vingt sous. Cf. Arch. comm. de Digne, HH 1.

⁽³⁾ Litière.

⁽⁴⁾ Petits bancs.

⁽⁵⁾ Le manuscrit porte *Cenocensem*.

RAPPORT SUR LES FOUILLES

EXÉCUTÉES EN 1912

PAR LE SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES

DE L'ALGÉRIE,

PAR M. ALBERT BALLU,

Architecte en chef du Service des Monuments historiques,
Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

Les fouilles principales opérées par nous en 1912 ont porté sur les points suivants :

I. Département d'Alger : 1° Alger; 2° Sour-Djouab (*Rapidum*).

II. Département de Constantine : 1° Tébessa; 2° M'daourouch;
3° Khamissa; 4° Lambèse; 5° Djemila; 6° Timgad.

DÉPARTEMENT D'ALGER.

1° ALGER. — FOUILLES À BAB-EL-OUED.

En opérant le déblai d'un immeuble de rapport dans le faubourg de Bab-el-Oued à Alger, derrière le Kursaal, on a mis au jour, à 12 mètres de profondeur, un columbarium très bien conservé.

M. Marcel Christoffle en a relevé soigneusement le plan : c'est une chambre de 2 m. 92 sur 2 m. 52, précédée d'un couloir large de 0 m. 90 et pénétrant dans la chambre par une porte basse de 0 m. 70 de largeur.

Le couloir contenait 4 cases (0 m. 41 de largeur sur 0 m. 61 de hauteur; profondeur 0 m. 49) en forme de petites arcades en plein cintre, dont deux de chaque côté.

Dans la chambre, voûtée en berceau plein cintre (haut. 2 m. 93) la paroi située en face de la porte était percée de quatre renfoncements, pareils à ceux du couloir, à la hauteur de 0 m. 80 du sol. Au-dessus de cette rangée de cases, il y en avait une autre ne comportant que trois niches, disposées de telle sorte que l'axe de leurs vides était dans le prolongement de l'axe des trumeaux des cases inférieures. Cela faisait donc sept cavités pour la paroi du fond.

Les deux latérales avaient chacune le même nombre de cases que cette dernière, mais la rangée supérieure n'existait pas; elle se fût d'ailleurs trouvée en pénétration dans la voûte si elle avait été aménagée.

La totalité des cases était donc de quinze pour la chambre et de quatre pour le couloir, soit dix-neuf pour l'ensemble des deux pièces.

On a trouvé une urne funéraire de terre cuite encore pleine d'ossements brûlés, deux petits vases en céramique vides, deux lampes portant la marque du fabricant : C CLO SVC.

2° SOUR-DJOUAB.

M. Louis Charrier a poursuivi ses fouilles de Sour-Djouab (*Rapidum*), commune mixte d'Aumale. Au moyen de quelques sondages, il put se rendre compte que les remparts de la ville avaient été remaniés, leurs restes renfermant bon nombre de pierres moulurées et même des inscriptions.

Le marbre a été peu employé à *Rapidum*; toutefois il faut faire mention de la plaque trouvée dans les déblais de la porte ouest, rappelant la reconstruction de *Rapidum* sous Dioclétien et Maximin (297 de J.-C.).

Un certain nombre de plateaux de moulins et de pressoirs à huile, avec des cuves de grandes dimensions, ont été exhumés un

peu partout, ce qui indique que la fabrication de l'huile était une des principales industries du pays.

Suivant des alignements tracés par plusieurs piliers qui émergeaient de terre, M. Charrier mit au jour une enceinte rectangulaire de 8 m. 50 sur 18 mètres, avec estrade au fond, de 3 m. 40 de large.

1° On y a trouvé les fragments suivants d'une inscription au nom d'Hadrien :

IMP · CAES · DIVI

TRAIANI PARTHICI

FIL DIVI NERVAE

NEPOS *traianus*

HA *drianus* *aug.*

P ONTIF. *max. trib.*

██

Ce texte n'est malheureusement pas daté; mais la date de 122 ou de 123 après J.-C. est probable, si l'on rapproche ladite inscription de celle trouvée par Masqueray et relatant la fondation de *Rapidum* par Hadrien en 122;

2° Statue de Bacchus, ayant conservé la tête, le buste, les amorces des bras et le haut des cuisses. Sur l'épaule gauche, peau de panthère recouvrant en partie le dos. La tête, bien conservée, est couronnée de feuilles de lierre; la barbe est intacte;

3° Fragment de statue se composant de deux jambes appuyées contre un bélier dont les pattes de devant et la tête sont relevées;

4° Deux bases de statues, dont une rectangulaire; l'autre, hexagonale;

5° Fragments divers de statues, entre autres d'une figure colossale en bronze, de vases, de bas-reliefs;

6° Sept monnaies, dont une à l'effigie de l'empereur Gallien.

Dans une salle annexe, bâtie sur le flanc nord de l'édifice, un important et curieux fragment de bas-relief a été dégagé. Ses dimensions sont de 0 m. 42 de largeur sur 0 m. 20 de hauteur.

Au premier plan, trois têtes de femmes. Celle du milieu représente l'Afrique, avec une coiffure en forme de dépouille d'éléphant. La main droite de la figure seule est restée; elle tient un étendard.

La tête de droite est accompagnée du bras gauche très relevé et portant une sorte de trophée composé d'une lance et de branches de palmier.

La tête de gauche a des traits fortement accentués; sur le côté droit, on distingue un symbole formé d'un globe enfermé dans un croissant.

Au second plan se voient deux personnages coiffés du bonnet (*pileus*). Celui de droite, barbu, appuie la main sur la croupe d'un animal; celui de gauche tient une corne d'abondance et pose la main sur la tête d'un lion accroupi.

Il faut espérer qu'on trouvera plus tard le reste de cet intéressant bas-relief.

Près de là, on a découvert une petite statue de calcaire bleu dont la tête, le bas des jambes et les bras manquent; elle représente un personnage aux épaules couvertes d'un manteau retombant jusqu'à mi-jambe; en arrière un coq est appuyé le long de la jambe gauche; le socle porte, sur le côté gauche, une tortue très en relief, vue de face. Il faut voir dans cette statue la représentation d'un Mercure.

En dehors de l'enceinte orientale, les fouilles ont dégagé un édifice rectangulaire de 21 mètres sur 12 m. 50; ce rectangle en renferme un autre plus petit, avec un intervalle tout au pourtour de 1 m. 60. Dans les angles intérieurs de la deuxième rangée, quatre colonnes se dressaient; il n'en reste plus qu'une aujourd'hui.

L'entrée du bâtiment, large de 2 m. 50, était précédée au Nord d'un porche saillant de 2 m. 40. Aucun indice n'a pu nous mettre sur la voie de la destination de cette construction.

Dans la nécropole septentrionale du municipe antique on a trouvé deux inscriptions :

La première est ainsi conçue :

VICTORIAE
FILIAE KA
RISSIMAE
VIX ANNIS
XVIII
BAEB QVINTV
LA POSVIT

Le seconde ne nous apprend rien du nom du défunt qui avait soixante ans :

INT 
VIX AN
IS LX DV
CO LOC
VIT

Viennent ensuite une série de monnaies de bronze.

Tous ces objets et fragments ont été soigneusement classés et remis au Musée de Mustapha, à Alger, par M. Louis Charrier, qui a exécuté les travaux de fouilles de *Rapidum* avec le plus grand zèle.

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE.

1° TÉBESSA. — FOUILLES PRÉHISTORIQUES.

Dans la région de Tébessa, à 6 kilomètres au S.-O., à Damous-el-Ahmar, MM. Latapie et Reygasse ont effectué des recherches d'archéologie préhistorique.

Les trouvailles ont eu lieu dans une grotte et un abri sous roche de la forêt domaniale du Djebel-Anoual. L'industrie préhistorique de cette station est de l'époque néolithique avec survivance de formes anciennes.

Dans l'abri sous roche étaient des restes de la faune, tels que rhinocéros, pachydermes, imparidigites et paridigites, sangliers, ruminants, antilopes, mouflons, bœufs, lions, hyènes, ours de grande taille, chacals, renards, cerfs, gazelles, porcs-épics, reptiles, autruches, mollusques, etc.

L'industrie de la pierre taillée est représentée par d'anciennes pièces remontant aux types moustériens, par de belles lames de silex blond, une pointe en feuille de laurier du type solutréen, une scie de forme circulaire, des pointes à main, grattoirs, percuteurs arrondis et étoilés, nucléus, polissoir portatif avec rainure médiane, dalle plate recouverte d'ocre pour la teinture, broyeur, etc.

L'industrie de l'os poli est représentée par des aiguilles et poinçons, lissoirs, poignards, parures, perles en œufs d'autruches, dents percées.

Les poteries sont pour la plupart ornées : ornements géométriques, peints et tracés au trait dans les parties supérieures des vases. Elles sont mal cuites et faites d'une pâte grossière contenant des fragments d'*helix*.

La pierre polie a fourni quatre haches complètes, deux haches plates, une hache en boudin et une autre de forme très allongée.

A signaler aussi trois œufs d'autruche percés à leur extrémité d'un trou régulier, deux squelettes complets et deux crânes.

L'homme de cette époque néolithique était chasseur, se nourrissait du produit de sa chasse, d'escargots, d'œufs d'autruche, se peignait le corps en rouge et ne pratiquait pas l'anthropophagie.

Des pièces chello-acheuléennes, coups de poing à l'état sporadique, ont été trouvées dans le douar El-Ma-el-Abiod ; la date n'a pu en être déterminée.

Ces différentes pièces ont été adressées par leurs inventeurs aux musées de Constantine et d'Alger.

2° M'DAOUROUCH.

On se souvient que les principales découvertes effectuées jusqu'ici à Madaure ont été celles de deux beaux établissements de bains, de dimensions différentes.

Les fouilles ayant pu être reprises dans ce chantier, il était logique de déblayer les alentours immédiats des thermes, de façon à faire en quelque sorte tache d'huile et à obtenir un ensemble de ruines compact.

C'est ce programme qu'a suivi M. Joly ; dès les premiers coups de pioche, nous nous trouvâmes en présence d'une voie bien pavée, avec dalles aux joints normaux par rapport à l'axe, contrairement à la plupart des voies antiques africaines dont les dalles sont inclinées, et se dirigeant de l'Est à l'Ouest en montant dans cette dernière direction.

Large d'abord de 4 m. 80, puis de 3 m. 60, cette rue s'aligne parallèlement aux petits thermes à 9 mètres de distance. Après avoir parcouru une longueur de 45 mètres, la voie se décroche brusquement et s'infléchit vers le Sud de façon à se mettre également parallèle aux murs du grand établissement de bains, fort inclinés sur ceux du plus petit.

Sa largeur devient alors de 7 m. 50 ; à 32 mètres de l'angle produit par la nouvelle orientation, le côté nord de la rue nous montre une porte par laquelle on accédait, en suivant un couloir et un vestibule, à la partie sud-est du grand établissement de thermes.

A 3 mètres de la porte ci-dessus, il y avait une fontaine de pierre adossée au mur septentrional de la voie ; à 6 mètres plus loin, en allant toujours vers l'Est, un petit bassin ou plutôt une pierre creusée recevant l'extrémité d'une conduite d'eau dont la disposition est assez curieuse.

Cette canalisation longeait d'abord le flanc nord de la rue pendant une vingtaine de mètres, puis, quittant le mur, elle se dirigeait vers le milieu de la voie par une ligne inclinée aboutissant à un barrage de pierre installé sous le dallage à 40 mètres environ du bassin.

Le barrage avait pour but de retenir les eaux souterraines,

venant de la colline à l'Est, dans deux cuves placées l'une à la suite de l'autre : la première était recouverte d'une margelle de pierre, de forme circulaire, afin qu'on pût y puiser l'eau. La seconde, en contre-bas du dallage, était à l'air libre.

Le petit bassin, voisin de la fontaine où aboutissait la conduite d'eau, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, servait pour la décantation de l'eau qui se dirigeait ensuite dans l'intérieur des bâtiments disposés au nord de la voie. Il est probable que la conduite qui nous occupe alimentait les grands thermes.

Le couloir qui donnait accès à cet établissement par l'entrée ouverte sur la rue avait 7 mètres de long. On arrivait alors à une sorte de vestibule dont le côté oriental était en partie occupé par un escalier; puis on franchissait une seconde porte permettant de pénétrer dans les dépendances des bains.

Cette porte est fort curieuse : elle a conservé son linteau de pierre ou plutôt un linteau d'une autre porte qui, lors d'un remaniement, a été placé sur les jambages de l'entrée. Ledit linteau est orné de moulures et de deux chrismes d'un dessin assez particulier; dans la partie supérieure, une moulure de couronnement est décorée de sortes de petites arcades entremêlées de feuilles.

Le montant gauche de la porte est également orné d'un chrisme.

Plusieurs inscriptions, toutes funéraires et païennes, ont été trouvées au cours de ces fouilles. Nous citerons les suivantes :

1° Dans les thermes :

D M S
C · CAELIVS
M · FIL · QVIR
VICTOR PI
VS VIXIT AN
NIS XXIIII
H · S · E ·

2° Même provenance :

D · M · S ·
 TI · CLAVDI
 VS · DIVS
 SENE CIA
 NVS · PIVS
 VIXIT AN
 NIS · LX

3° Même provenance :

D M S
 IVLIVS SATVR
 BALIVS PIVS
 VIXIT ANNIS
 L V
 H · S · E ·

4° Aux environs des thermes :

D M S
 FORTVN FOR
 TVNAT · ANI
 FILIA P · V · A ·
 XL · H · S · E ·
 CLAVDIA ·
 VICTORIA ·
 P · V · A · V
 CLAV · VIC
 TOR · PAR ·
 PISSIMIS ·

D M S
 CLAVDIVS
 KATO · PIVS
 VIXIT · ANIS
 LXV · H · S · E ·
 CLAVDIVS ·
 FORTVNIVS
 PIVS · VIX · AN
 NIS · XXIII
 H · S · E ·
 FECIT

5° Aux environs des thermes :

D M S	D M S
L CASTRI	L · CASTRI
CIVS ME	CIVS SE
SOR · SACE	VERVS
RDOS IO	P · V · A · X
VIS · P · V · A ·	
L	

3° KHAMISSA.

A *Thubursicum Numidarum*, l'activité de M. Joly a pu s'exercer en trois points différents, qui sont :

- 1° Le nymphée;
- 2° Les grands thermes;
- 3° Un bâtiment inconnu.

1° *Nymphée*. — Il importait d'achever les fouilles des ruines avoisinant le nymphée, afin de compléter l'ensemble si intéressant de ce curieux édifice et de ses nombreuses dépendances.

C'est au nord de l'espace rectangulaire entouré de portiques, et longeant le bassin polygonal, que le déblai fut entrepris dès le début de 1912. On découvrit plusieurs salles de dimensions différentes; la plus grande, de 9 mètres de largeur sur 10 m. 80 de profondeur, s'ouvrait par une vaste baie sur le portique septentrional. Une autre, de 4 m. 50 sur 3 m. 60, a son sol bétonné ainsi que ses parois, et a dû être utilisée comme réservoir. Enfin une cour, de forme irrégulière, était disposée au nord de la grande salle pré-

citée et communiquait par un long vestibule avec les bâtiments groupés le long du portique nord de l'*area*.

2° *Les grands thermes*. — Cette magnifique ruine, voisine du *forum novum*, avait déjà été déblayée, il y a quelques années, par M. Joly. Malheureusement, elle paraît avoir beaucoup souffert de remaniements et de reconstructions effectués à l'époque antique. Aussi n'avons-nous pu obtenir un ensemble donnant la disposition complète de ces thermes.

Toutefois, s'il a fallu renoncer à ce résultat, il y avait intérêt à se rendre compte de l'aménagement d'un groupe de pièces au nord desquelles apparaissait un hémicycle. Ces chambres ont été déblayées et on a reconnu que c'étaient de vastes citernes communiquant entre elles par de petites arcades et ayant un radier en contre-bas du sol du dehors.

Il ne saurait être douteux que ces citernes aient été surmontées de constructions. Au-dessus de leurs voûtes se trouvaient certainement des salles de thermes; ce qui peut nous confirmer dans cette hypothèse, c'est que l'hémicycle, dans toute la hauteur des citernes, se compose d'un massif de maçonnerie et servait conséquemment de fondation à une chambre de même forme installée à un niveau supérieur.

3° *Bâtiment inconnu*. — Non loin de là un alignement important, silhouetté par endroits de hautes piles de pierre, attirait depuis longtemps l'attention.

On le dégagea sur une longueur de 100 mètres environ. C'est un mur composé de maçonneries de moellons et de chaînes en pierre. La partie la plus à l'Est est celle qui est la moins élevée; du côté ouest, on distingue cinq fortes piles dont la plus haute mesure 6 m. 70 au-dessus du sol, et la plus basse 3 m. 20.

Dans l'avant-dernière travée, côté ouest, se trouvait une porte bien appareillée et ayant encore conservé son linteau. Sa largeur est de 1 m. 10; sa hauteur de 2 m. 15.

A l'heure qu'il est, nous ne sommes pas en mesure de déterminer la nature de la construction dont cette longue muraille fait partie. Il nous faudra donc, l'an prochain, continuer ces fouilles qui ne sauraient manquer d'offrir un réel intérêt.

Quelques nouvelles inscriptions ont été recueillies au cours des

déblais de 1912. La plus importante est la suivante, trouvée dans la nymphée :

LECTO ET C NA ■ VI
 IMI · II · VIRATVS · CVIVS
)
 cAES · AVG · GERM DACICO
 RO CVM POS
 orDINI ET POPVLO ·
 ETIRA AERI CONLATO
 MISSA REI · P CVIVS HONO
 dECVRIONIS
 IA POSV

Hauteur de la pierre, 0 m. 41 ; largeur, 0 m. 62 ; hauteur des lettres (1^{re} ligne), 0 m. 035 ; hauteur des lettres (lignes suivantes), 0 m. 027.

Viennent ensuite :

ROGAT
 V S
 PIVS
 XXI VA

Provenant du fort byzantin.

D M S
 IVNIVS
 FELIX
 P · V · A
 LXXXXI

D M S
 NAM
 GEDDE
 MAR
 TINIS

Même provenance.

IIHV
MASTHA
RA·P·V·A·CXXI

Même provenance.

POSTVM
VS PETVS
P · V ·
ANXXV
H · S · E ·

Même provenance.

D M S
CERLIVS
HORATIVS
P·V·A·XV
H · S · E ·

Même provenance.

D M S
PROCVLE
HONORATA CIN
CVIE! HONORATA
QIESCENN AVIT
VXOR · P · V · A · LIII
H · S · E ·

Trouvée dans les citernes des Thermes.

4° LAMBÈSE.

M. Decori, directeur de la Maison centrale, a bien voulu continuer les fouilles des grands thermes que nous avions commencées les années précédentes.

En 1911, nous avons décrit les salles froides et une partie des chambres chaudes qui avaient été découvertes. Cette année, on a complété, autant que les chemins et les propriétés voisines ont pu le permettre, les déblais de la partie occidentale des thermes.

De ce côté, cinq nouvelles pièces ont été dégagées. Grâce à ces fouilles récentes, il est possible de se mieux rendre compte qu'auparavant de la disposition de cette partie des bains qui apparaît symétrique par rapport à l'axe est-ouest de la grande salle du frigidarium.

C'est d'abord le tepidarium déjà mentionné dans notre rapport de 1911, occupant le côté occidental de la grande salle; puis, à l'ouest de la chambre tiède, le caldarium central dont, l'an passé, on n'avait déblayé qu'une partie de la longueur; celle-ci est de 13 m. 25 sur 13 m. 80 de large. De cette dernière dimension, il faut déduire 2 mètres pour la longueur d'un *alveus* disposé au Nord et autant pour celle d'un second bassin chaud ménagé au Sud.

Le tepidarium et le caldarium ci-dessus se trouvant dans l'axe de la grande salle froide, ainsi que nous l'avons expliqué, c'est au nord et au sud de ces deux pièces que se rangeaient les autres hypocaustes et leurs services accessoires. Il nous suffira en conséquence d'énumérer ceux du Sud qui, du reste, ont pu être déblayés plus complètement que leurs symétriques du Nord.

Trois chambres chaudes s'alignent le long du mur occidental des bains froids. Celle située au sud du tepidarium et d'une partie du caldarium mesure 6 m. 60 sur 8 m. 60; une seconde, à la suite, offre les mêmes dimensions. Enfin, en allant toujours au Sud, on voit une petite *suspensura* de 4 m. 30 sur 4 m. 72. Ces deux dernières seules communiquent avec les salles froides.

Enfin, contournant toutes les pièces chaudes, une galerie de service, dont la largeur varie entre 2 m. 60 et 3 m. 50, alimentait les fourneaux des hypocaustes, dont le nombre total était de huit en y comprenant le tepidarium et le caldarium placés au centre.

Il ne nous sera malheureusement pas possible de pousser plus

loin les recherches, le terrain ne nous appartenant pas au delà de ce qui a été déblayé.

Dès le début des fouilles de cette année, on a trouvé une statue de femme drapée, tenant un oiseau de la main droite, le coude étant replié vers la poitrine, et, de la main gauche, des épis et des fruits qui s'appuient sur la hanche opposée. C'est une Pomone; malheureusement elle est sans tête, quoique bien conservée et d'une facture passable.

A l'automne, on a découvert un fragment de groupe figurant un taureau terrassé, les jambes de devant repliées sous lui; les pattes de lion, la partie inférieure du corps, la jambe gauche et un morceau de la droite d'un Hercule; puis la jambe gauche d'une figure indéterminée qui était debout et accompagnait l'Hercule sur la droite.

De plus, on a exécuté des réparations à l'un des piliers en pierre de la grande salle du frigidarium; il a fallu garnir de maçonnerie hourdée avec soin de grands vides que les intempéries avaient creusés et qui ne pouvaient que s'agrandir.

5° DJEMILA.

Les fouilles et travaux exécutés à *Cuicul* ont été les suivants :

- I. Découverte d'un marché aux vêtements.
- II. Découverte du forum.
- III. Découverte d'une table de mesures.
- IV. Découverte de maisons.
- V. Découvertes d'inscriptions.
- VI. Découvertes de fragments divers et objets pour le musée.

I. *Découverte d'un marché aux vêtements.*

Il ne s'agit pas, en l'espèce, d'un monument nouvellement exhumé, mais de la trouvaille, dans ses ruines, d'une inscription qui en détermine l'affectation.

Nous avons cru, l'an dernier, que l'édifice dont l'angle sud-est est distant de 1 mètre de l'arc de triomphe, était une basilique chrétienne. C'est ce qui semblait résulter de la disposition en forme de demi-cercle, de sa face nord. Le texte épigraphique dont il est

question, et qui d'ailleurs est publié au *Corpus* (t. VIII, n° 20156), a trait à la construction d'une *basilica vestiaria*, c'est-à-dire d'un marché aux vêtements. On sait que nous avons trouvé un exemple analogue de ce genre de monument à Timgad, au nord-ouest du marché de Sertius, et à peu de distance de l'arc de triomphe. Comme à Djemila, la paroi du fond de ce bâtiment est munie d'un hémicycle.

II. Découverte du forum (Pl. VIII).

Nous avons dégagé, cette année, le forum de *Cuicul* en entier. La surface en est fort importante, si on la compare à celle de la place publique de Timgad. Cette dernière, en effet, en exceptant les portiques, mesure 50 mètres sur 42, soit une surface de 2,100 mètres. En prenant des cotes réduites pour l'*area* du forum de *Cuicul*, de contour fort irrégulier, nous obtenons 80 mètres sur 40 environ, soit une superficie de 3,200 mètres.

Le côté oriental de la place seul est en ligne droite; les trois autres se composent de quantités de lignes brisées qui constituent pour l'*area* un contour polygonal irrégulier plutôt qu'une forme de quadrilatère. Toutefois, pour la commodité de la description, nous envisagerons successivement les quatre côtés de la place.

Côté ouest. — On peut considérer l'arc de triomphe comme étant la porte principale, la grande entrée du forum; on sait qu'il se dresse sur le flanc occidental de celui-ci.

En allant du Nord au Sud, le côté ouest de l'*area* est bordé d'abord par le château d'eau découvert en 1911; par l'arc de Caracalla; par un monument qui était peut-être la tribune aux harangues; par des constructions non encore déblayées; enfin, tout à fait dans l'angle sud-ouest, par une rue dallée dont on ne voit que l'amorce et qui semble se diriger vers l'Ouest.

Côté sud. — En se dirigeant de l'Ouest à l'Est, on voit sur le côté méridional de la place un alignement de mur de 20 mètres de long environ; puis, se décrochant sur ce dernier, une autre muraille longue d'environ 12 mètres; avec un ressaut en avant de 5 mètres, les substructions d'un escalier de 14 mètres de large précédant un monument encore inconnu; une rue de 4 mètres de large se perdant vers le Sud; enfin la masse entière du fameux temple

du forum dont nous avons déjà tant parlé depuis l'installation de notre chantier de Djemila.

Côté est. — Viennent ensuite, en allant du Sud au Nord, une porte distante de 3 m. 50 de l'angle du perron inférieur du temple et présentant une ouverture de 3 m. 20, avec des piles larges de 2 m. 30 à la base de chaque côté de la porte; un portique à colonnes de 10 travées venant buter à l'angle nord-est de l'*area* contre une pile présentant des demi-colonnes sur la ligne du portique et sur son retour côté nord. Ledit portique, large de 4 m. 50 et long de 24 m. 70, était disposé le long d'une rue qui passait sous un porche double disposé à l'angle nord-est du forum et déjà décrit dans nos rapports antérieurs; son ouverture est de 3 m. 10 de largeur.

Côté nord. — Si nous partons du pilier d'angle nord-est du portique dans la direction ouest, nous traversons sur la face nord la continuation en retour du portique est. Les travées sont au nombre de 14. Celle du milieu, bien plus large (4 mètres) que les autres (de 2 mètres à 2 m. 30), était située en face d'un hémicycle de 5 m. 75 de diamètre et de 2 m. 10 de hauteur, servant de fontaine.

Le portique nord s'étendait sur une longueur de 53 mètres; il était disposé en avant à 4 m. 50 du mur du fond du forum, mur qui, de chaque côté de l'hémicycle-fontaine, était décoré de renforcements rectangulaires de dimensions variant alternativement.

Sur la droite de la fontaine, on compte quatre renforcements de 2 m. 10 de largeur, en moyenne, et trois de 1 m. 40 intercalés entre ceux-ci; de plus, contigus à la porte double de l'angle nord-est, on voit les restes d'une niche rectangulaire plus grande que les autres, et de la destination de laquelle nous n'avons pu encore nous rendre compte.

À gauche de la fontaine, mêmes dispositions qu'à droite, à l'exception de la niche rectangulaire extrême.

En quittant le portique, nous arrivons à la porte double occupant l'angle nord-ouest de la place publique, et présentant sur cette dernière une façade de 13 m. 40 avec une ouverture de 5 m. 10.

Cette porte donnait accès à la rue occidentale se dirigeant vers le temple de Jupiter Capitolin.

La porte est de 4 m. 20 en retrait de l'angle ouest du portique et est disposée de biais par rapport à son alignement.

Area. — L'aire du forum est fort irrégulièrement dallée. On sent une série de remaniements opérés à plusieurs reprises au cours des siècles. Le pavage s'est effondré en maints endroits par suite du tassement du sol; il a presque entièrement disparu dans la partie nord-est, mais il est resté assez bien conservé sur le reste de la surface.

En prolongement de l'axe de la rue de l'Ouest, on voit une ligne de dalles allant du Nord au Sud, traversant le forum, et recouvrant un égout; elle coupe un dallage biais, incliné à 45 degrés environ et venant se rencontrer à angle droit avec un dallage symétriquement disposé, dans l'axe de l'arc de triomphe.

A 8 mètres environ à l'est de cet axe, le dallage cesse d'être biais et s'aligne du Nord au Sud. Il prend au contraire la direction est-ouest, en avant de la porte double nord-ouest et du château d'eau; là il est coupé, comme le dallage biais, par la ligne recouvrant l'égout.

Nous signalerons la présence sur l'*area* d'un puits à 11 mètres environ de la porte nord-ouest et à 8 mètres est de son axe prolongé.

Les bases honorifiques ont laissé peu de traces sur le forum de *Cuicul*. Nous signalerons seulement :

2 bases adossées aux deux grosses piles de la porte nord-ouest (3 mètres sur 2 m. 30);

Les traces probables d'un grand monument placé devant la travée médiane du portique nord (9 m. 60 de large sur 3 m. 35); à 1 mètre en avant de ce dernier, une base de plan carré ayant 3 m. 70 de côté;

Enfin une jolie base de 3 m. 10 sur 2 m. 60, évidée en avant par un petit hémicycle de 1 m. 40 de large.

Ce petit monument se trouve en pleine *area* à 35 mètres à l'est de l'arc de triomphe et à 25 mètres au sud de la porte double nord-ouest.

En résumé, les accès de l'*area* étaient au nombre de cinq (nous ne comptons pas la porte située au nord-ouest du forum qui est

placée sur la rue de l'Est et peut être considérée comme se trouvant en dehors de l'enceinte proprement dite du forum).

Ce sont : du côté ouest, l'arc de triomphe et la rue de l'angle sud-ouest ;

Du côté sud, la rue de 4 mètres de large longeant le flanc occidental du temple du Forum ;

Du côté est, la porte située dans l'angle sud-est de l'*area* ;

Du côté nord, enfin, la porte nord-ouest.

A Timgad, il y avait six issues au forum : trois côté nord (dont une masquée ultérieurement), deux côté sud et une côté est.

III. Découverte d'une table de mesures.

Comme à Timgad et à Khamissa, nous avons trouvé à Djemila une table de mesures pour les liquides ou les grains, mais celle de Djemila possède en plus une mesure de longueur qui n'existe pas dans les autres.

La table a 2 m. 19 de large, 0 m. 80 de long et 0 m. 26 d'épaisseur. Elle est moulurée en avant, bien taillée sur les côtés et fruste en arrière, ce qui démontre qu'elle était adossée à un mur. Elle contient trois cuves d'inégales dimensions, toutes percées au fond d'un trou par où s'échappaient les liquides dans un récipient qu'on plaçait en dessous et qui était fixé à la face inférieure de la pierre par des crochets se logeant dans quatre petits trous environnant chaque trou central des cuves.

La plus grande de celles-ci présente sur le dessus de la pierre un orifice rectangulaire de 0 m. 425 de largeur sur 0 m. 50 de long. Sa capacité était de 28 litres.

La plus petite, placée au milieu et à droite de la précédente, mesure 0 m. 20 sur 0 m. 20. Capacité : 5 litres et demi.

La cuve moyenne, à droite de la petite, a 0 m. 345 de large sur 0 m. 43 de long. Capacité : 14 litres.

Les deux plus grandes sont bordées d'un filet saillant de 0 m. 02 avec largeur de 0 m. 05 ; la plus exiguë a un encadrement de 0 m. 04 et de même saillie que les autres.

Enfin, à gauche de la grande cuve, à l'extrémité de la pierre, une ligne saillante de 0 m. 015 et de 0 m. 52 de long (largeur, 0 m. 033) servait pour les mesures de longueur.

Ces mesures de l'antiquité variaient suivant les régions ; elle

n'étaient pas les mêmes d'une ville à une autre. Nous avons pu nous convaincre de ce fait en comparant entre elles les tables de mesures de Timgad, de Khamissa et de Djemila.

IV. *Découverte de maisons.*

Il serait plus exact de dire que nous avons trouvé la mosaïque de dallage d'une maison, car ce n'est qu'une partie de celle-ci qui a été exhumée, celle justement où se trouvait une mosaïque qui, d'ailleurs, nous avait été signalée par un indigène à l'est du Capitole.

M. de Crésolles, inspecteur des fouilles, put la mettre au jour sans trop de tâtonnements, après quelques sondages.

La mosaïque, qui décorait certainement une des salles principales d'un édifice particulier, possède une bordure sur le fond rouge de laquelle se dessinent des dessins géométriques en forme de carrés, de losanges et de cercles.

À gauche, une nymphe aquatique est assise sur un monstre marin; dans l'angle de gauche, en haut, un enfant, avec draperie, flottant au-dessus de lui, est assis sur un poisson à la queue enroulée sur elle-même. Au milieu du tableau, Amphitrite n'a conservé de visibles que la tête et le trident qui constitue son principal attribut. Des chevaux marins conduisent son char; un seul est conservé en partie; il est conduit par un homme nu le tenant de la main droite; son bras gauche soulage une urne reposant sur son épaule gauche. Au-dessus de l'homme, on voit un génie ailé avec draperie flottant à gauche.

À droite du personnage, une nymphe vue de profil avec vêtement gonflé par le vent, conduit un monstre marin à tête de tigre. Dans l'angle de droite, enfant nu assis sur un dauphin tenant de la main droite un bâton placé au-dessus de sa tête.

En somme, sujet assez banal, représenté à satiété dans quantité de mosaïques africaines.

Les fouilles de la maison n'ont pu être poursuivies plus loin, ce travail n'entrant pas dans notre programme de cette année.

V. *Découvertes d'inscriptions.*

Dans les fouilles du forum, on a exhumé un certain nombre d'inscriptions; plusieurs d'entre elles ont déjà été reproduites au *Bulletin* : je ne citerai que les suivantes :

1° D · M · S
VLPIA DA
TA · VIX
AN · L ·
H · S · E

2° D · M · S
NOVIA · IVLI
V · A · XXX

3° *sa* CRVM
VS · C · F · PAPIRIA
ENS · VETER · ACCEP
TVS · Q · II · VIR · FL
C · EX · AR

4° SATVR
NO · AVG
T · FL · HO
N O R A
TVS · SA
C E R D
OS · V · S
L · A

5°

IMP· CAES
M· AVREL
CLAVDIO
INVICTO PIO
FEL· AVG
PONT MAX
PRINCIPI
IVVENTV
TIS RESP
CVICVL DE
VOTA NVMI
NI MAIES
TATIQVE
EIVS· P

6°

SACR
T· MEMMIVS· T· FIL
PAP· BELLICVS· Ie
LIX QVIETI VXOR
SIGNVM· S· S· QVEM
OB VICTORIAM DO
MINI N̄ IMP· EX
HS· CC· XX· N· PROM
aMP PEC A FVND
CVM BASIM POS· DQ
CVRANTE· D· ALFIO
CATVLLINO
MAGNI
· ALFIAE·

7° Pierre employée comme marche :

C · TEREPELLIVS · PATERNVS · S
TITVRNIA MAXIMINA CONIVN x
TEREBELLI NESTOR ET GRANIA FILI
.

8° Maison à l'est du Capitole :

GENIO
sacRVM
bREVCVS FL
AT·RES·P·PA
IOLO FEC
VIOAT
RATO·II

9° Même provenance :

NERVAE · NEPOti
cosIII · P · P · D · D · P · P

Il s'agit d'Hadrien.

10° Une inscription relative à un second marché (*basilica*) a été trouvée dans la rue qui aboutissait au côté sud du forum, près du temple restauré par nos soins. Elle est malheureusement très mutilée⁽¹⁾.

11° Nous arrivons maintenant à une inscription fort importante non seulement par l'intérêt qu'elle offre, mais par sa dimension. M. R. Cagnat a patiemment rassemblé tous les fragments de ce texte qui ont pu être retrouvés et qui concernent le temple du forum.

⁽¹⁾ Cf. *Bull. archéol. du Comité*, 1892, p. CCLXVI.

Les études l'ont amené à constater que cette inscription était sur quatre lignes, dont deux en lettres de 0 m. 18 sur une assise de pierre, et les deux autres, en lettres de 0 m. 15 sur une assise inférieure, les deux assises superposées constituant la frise de l'entablement de la façade principale du temple (facade nord).

Le texte en a été donné dans la *Revue des Études anciennes*, 1913, p. 42; nous ne le répéterons pas ici.

Cette inscription nous apprend que le temple du forum était dédié à la *gens* de Septime Sévère, à la famille impériale. Le monument date de 229 (VIII^e puissance tribunicie).

12° Lorsque nous avons découvert la maison de Castorius en 1911, on se souvient qu'une mosaïque nous avait donné le nom du propriétaire.

Une autre mosaïque, alors peu lisible, portait une inscription de six lignes, mais il n'avait pas été possible de l'étudier avant son transfert au musée.

Ce travail ayant été effectué, nous donnons ci-après le texte, malheureusement incomplet :

HAEC DOMVS EST HINC ORTI IVVENES QVOS INCLV
ET FRATRES ET SOCIOS MAGNOS FAVOR
MIRATVR EDIDISSE siMVL ET HONORE PERenni
ORNATI FAVSTIS LYBIAE TRIBVNalIBVS aDSVNT (sic)
FORTVNATO s QVI SIC mERVERE PARENTES
DE PER ORVM NOMINA V

VII. Découvertes de fragments divers et d'objets pour le Musée.

1° Dans la partie sud-ouest du forum, on a trouvé un petit monument hexagonal, n'ayant ni sa base, ni sa corniche de couronne-

ment. Le dé à six pans qui le compose est très effrité dans la partie supérieure, dont une partie a disparu.

Ses dimensions sont : hauteur actuelle, 0 m. 82 ; largeur, 0 m. 30.

Une des faces était occupée tout entière par l'inscription transcrite plus haut sous le n° 6.

Les cinq autres sont divisées chacune en deux registres limités par des moulures.

Les sujets représentés sont les travaux d'Hercule ; les bas-reliefs sont pris dans une pierre calcaire très fine.

2° *Fouilles du forum.* — Fragments de marbre blanc. Tête de grandeur naturelle surmontée d'un casque (tête d'homme barbu).

3° *Ibidem.* — Tronc d'une statuette représentant une femme drapée.

4° *Ibidem.* — La main gauche mutilée d'une statue colossale (probablement celle de Septime Sévère) dont nous avons déjà la tête et la main droite.

5° *Ibidem.* — Les doigts repliés d'une autre main de grandeur naturelle.

6° *Ibidem.* — Un fragment de bras droit drapé d'une statue de taille naturelle.

7° *Ibidem.* — Fragment de jambe (du tronc au-dessus du genou) accolé à un support.

8° Divers débris de marbre ayant appartenu à des statues et à des inscriptions, sans caractère déterminé.

7° *Timgad.*

Les travaux de Timgad se groupent de la façon suivante :

I. Fouilles dans la basilique orientale, hors les murs.

II. Fouilles dans la basilique du monastère ouest.

- III. Fouilles à l'est des thermes ouest.
- IV. Fouilles au sud des thermes du marché de Sertius.
- V. Fouilles à l'ouest et au sud du palais de la porte de Marc-Aurèle.
- VI. Découvertes de voies.
- VII. Restauration des bains du Marché de Sertius et découverte d'une mosaïque.
- VIII. Découverte d'inscriptions.
- IX. Découvertes de fragments et objets pour le musée.

I. FOUILLES DANS LA BASILIQUE ORIENTALE HORS LES MURS.

M. Paul Monceaux, membre de l'Institut, dont on connaît les remarquables travaux sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique, nous avait prié de faire de nouvelles recherches dans les sous-sols de nos basiliques de Timgad, notamment dans celle de l'Est hors les murs et dans le monastère de l'Ouest.

Conformément à nos instructions, M. Barry, inspecteur des travaux, fit soulever les dalles du martyrium, mais aucune trace de sépulture n'y fut relevée.

Dans cette basilique et à ses abords, nous n'avons trouvé que des tombes déjà mises au jour en 1906. Celles-ci étaient très rares dans le bas de la nef et très nombreuses dans les ravins qui l'entourent du Nord au Sud. Cette nécropole, qui occupe environ 5,000 mètres carrés, renferme, aux alentours de la basilique, un grand nombre de sépultures presque attenantes les unes aux autres.

Toutes sont formées par l'assemblage de tuiles plates de toitures; rarement recouvertes à l'endroit ou placées verticalement, elles se rejoignent au moyen de tuiles creuses formant recouvrement. Aucun mobilier funéraire n'a été exhumé.

II. FOUILLES DANS LA BASILIQUE DU MONASTÈRE OUEST.

Dans l'espoir d'être plus heureux ailleurs, nous poursuivîmes nos recherches dans la grande basilique-cathédrale de l'Ouest.

En 1908, nous avons ouvert six tombeaux du martyrium sur dix qui avaient été reconnus. Les tombes sont formées par de petites briques reliées avec du mortier et ont la forme d'un gros cylindre.

Elles contenaient des ossements, mais aucun mobilier funéraire. A la même époque, au sud de la cathédrale et du monastère, on avait découvert quantité de tombes en tuiles plates assemblées dans un bassin qui remonte au ^{III}^e siècle.

Pour être certains que les fouilles fussent bien complètes, nous avons fait soulever le béton de la grande nef et des bas côtés sur une quinzaine de points, mais nous n'avons rencontré que des sépultures sans intérêt; la plupart sont en forme de dos d'âne avec des tuiles; quelques-unes sont en pierres prises un peu partout dans la cité païenne et assez mal assemblées. Plus de trace de mortier; les cadavres reposaient dans la terre même.

La profondeur des tombes est de 1 mètre généralement; les orientations sont variables; aucune vaisselle funéraire, aucun objet, aucune inscription.

On se rappelle qu'à l'est de la basilique qui nous occupe et contiguë au bas côté se trouvent les restes d'une jolie chapelle, entourés eux-mêmes par les ruines d'une chapelle primitive plus vaste. Ayant aperçu un commencement d'escalier le long du flanc sud de l'abside de cette dernière, M. Barry eut l'idée d'en déblayer le sous-sol et trouva, à 1 m. 60 de profondeur, une sorte de crypte comblée de matériaux de démolitions auxquels étaient mêlés des fragments de mosaïques de dallage provenant de l'ancien sol de l'abside.

Ces fragments ont été soigneusement mis de côté; ils représentent des fleurs et entrelacs colorés de tons divers sur fond blanc. Au milieu devait se trouver, dans une circonférence entourée d'une couronne de laurier, le nom du personnage enterré dans la crypte; il n'a malheureusement pas été possible, avec quelques lettres recueillies et composées en mosaïque (noir sur blanc), de connaître le nom du défunt. On peut seulement constater que l'inscription débutait par la formule connue :

D I G N I S

D I G N A M E

R E N T i b u s

III. FOUILLES À L'EST DES THERMES OUEST.

Lorsque nous avons découvert les bains dits *Thermes ouest* à 60 mètres du monastère, à 80 mètres du Capitole et à 250 mètres de la porte de Lambèse, nous avons fait cette réserve que lesdits bains pouvaient fort bien avoir été particuliers, à l'usage des maisons contiguës. Les fouilles de cette année semblent nous avoir donné raison : l'ensemble des bâtiments que nous avons exhumés à l'est des thermes, en communication directe avec ces restes de constructions, paraît indiquer que les *Thermes ouest* servaient spécialement aux propriétaires voisins.

Une rue longeait le côté oriental des immeubles déblayés au cours de la campagne dernière ; elle partait du château d'eau (*lacus*) en se dirigeant vers le sud de la ville. Sa largeur, de 3 m. 50 en moyenne, va jusqu'à 5 m. 70 au moment où elle s'infléchit vers l'Ouest dans la partie sud-est des constructions. Elle est dallée encore sur presque tout le parcours fouillé.

La disposition des ruines attenantes aux thermes n'offre rien de bien spécial ; on voit toutefois une grande salle de 7 m. 50 de large et de 15 mètres de long, divisée en deux parties inégales dans le sens de la plus grande dimension par une ligne de piliers carrés. Les autres pièces sont au nombre de seize ; et là, nous avons trouvé de bons murs construits en grand appareil avec de jolies pierres taillées avec soin.

Dans notre rapport de 1910, nous avons conclu à l'existence de trois maisons attenantes aux thermes. Nous ne pensons pas que les découvertes de cette année en augmentent le nombre ; elles viennent seulement ajouter, selon nous, à ces immeubles une série de chambres supplémentaires.

Dans la partie nord de nos déblais, on a opéré une trouvaille de très grand intérêt ; c'est celle d'une table de bronze de 0 m. 015 d'épaisseur, de 0 m. 24 de largeur et de 0 m. 35 de hauteur, avec inscription et chrisme dans une sorte de fronton disposé au haut de la table.

Il s'agit d'un diplôme de patronat concédé par le conseil municipal de *Thamugadi* à un chrétien nommé *Elius Julianus* qui avait, suivant l'usage antique, affiché ce diplôme dans l'atrium de sa maison.

Voici ce texte :

COLONI COLONIE
MARCHIANE TRAIANE
THAMOGADIENSIS
ELIO IVLIANO FL·P·P
OB REPARATIONEM CIVITATIS
ORDO ET POPVLVS
TABVLA PATRONATVS
O B T V L E R V N T

La table d'Elius Julianus, flamine perpétuel, détermine donc son habitation; elle est d'autant plus intéressante que ce personnage n'est pas un inconnu à Timgad. Il figure dans deux textes, celui du Capitole et celui du Marché aux vêtements (annexe du Macellum de Sertius); il procéda à la restauration de ces monuments sous le gouvernement de P. Caecionius Caecina Albinus, à l'époque de Valentinien et de Valens (367 de J.-C.).

IV. FOUILLES AU SUD DES THERMES DE SERTIUS.

Ces thermes, dont nous avons donné la description ailleurs, sont limités, à l'Ouest, par une voie qui, du *Decumanus maximus* ouest, se dirige vers l'extrémité occidentale du Capitole. La largeur de la rue est de 4 m. 40; elle est bordée du côté oriental par un trottoir étroit et a conservé la plupart de ses dalles de grès.

Nos travaux de fouilles, en ce point de la ville, avaient pour but de dégager les abords sud des thermes dits du marché de Sertius. C'est ce qui a été fait jusqu'à 30 mètres du mur limitant les thermes de ce côté; à cette distance, une voie bien dallée nous est apparue, se dirigeant de l'Est à l'Ouest, avec une largeur de 7 m. 10.

Ce sont les ruines d'une vaste habitation qui ne paraît pas entièrement déblayée et qui compte actuellement une vingtaine de

(1) Cf. *Bull. archéol. du Comité*, 1912, p. CCLXXXV.

pièces, sans compter les couloirs, et un très vaste atrium ne mesurant pas moins de 12 mètres de large sur 22 de long. Un bassin et un puits ont été découverts dans cette cour dont les portiques sont soutenus par des piliers carrés.

Comme en bien d'autres endroits de Timgad, les ruines portent la marque d'un violent incendie.

Parmi les chambres mises au jour, on remarque, à l'angle sud-ouest des constructions (à la rencontre des deux voies), une grande salle de 12 mètres sur 14; dans le groupe disposé au sud de l'atrium, une pièce entièrement dallée en grès (5 m. 70 sur 7 mètres); enfin dans la partie sud-est dont les déblais seront, croyons-nous, à compléter ultérieurement, trois chambres entourées par un couloir de 2 m. 35 à l'Ouest, de 3 m. 30 au Sud, et de 1 m. 15 côté Est.

V. FOUILLES À L'OUEST ET AU SUD DU PALAIS DE LA PORTE DE MARC-AURÈLE.

Nous nous étions tracé comme programme de suivre la grande voie (le *decumanus maximus* ouest) après sa sortie de l'arc de Marc-Aurèle, ou porte de Lambèse. Cette fouille n'a donné aucun résultat; tout de suite la voie cesse et l'on n'aperçoit plus de dallage.

On s'est alors rabattu sur les terrains bordant à l'Ouest le palais que nous avons supposé avoir été peut-être affecté au commerce. Nous y avons découvert une grande quantité de chambres dont plusieurs mesurent de 5 à 6 mètres de côté. L'une d'elles (5 m. 60 sur 6 m. 15) donne sur le grand atrium (20 mètres sur 30 mètres) dont elle est séparée par trois entre-colonnements. C'était le tablinum, le bureau du maître de la maison; une dizaine de pièces l'entouraient.

En descendant vers le Sud, nous avons trouvé une seconde série de salles desservies par un couloir, de 20 mètres de longueur, se dirigeant du Nord au Sud. Les salles, au nombre de sept, sont pour la plupart pavées de mosaïque; une d'entre elles, au sol de béton, mesure 10 m. 60 de long sur 3 m. 90.

Ces déblais rejoignant les fouilles que nous avons opérées en 1905 au sud-ouest de l'établissement, nous continuâmes les

(1) Cf. *Bull. archéol. du Comité*, 1906, p. 201 et pl. LVII.

recherches dans la partie sud-est et au sud des thermes de la porte ouest.

Nous découvrîmes tout d'abord trois chambres tout près d'un moulin à huile installé, à une basse époque, sur les restes d'un bassin dépendant des bains. La première de ces pièces, de 9 m. 50 sur 7 m. 18, est divisée en deux parties par une ligne de quatre piles espacées de 2 m. 25. Au fond de cette chambre (à l'Est), on voit deux bassins encore enduits, de 2 m. 75 sur 0 m. 70, séparés par un intervalle de 0 m. 50 de large. Ces bassins sont en bon état de conservation.

En suivant toujours à l'Est, on a mis au jour une sorte de terrasse, en partie dallée avec de grosses pierres de grès. Toujours à l'Est, il a été découvert une chambre de 5 m. 15 sur 5 m. 75, pavée en grès et dont il est difficile de fixer la destination; les murs en sont construits avec des matériaux remployés; les dalles sont de provenances diverses et de dimensions fort différentes. La chambre est divisée en deux fractions par une file de piliers orientée du Nord au Sud; des demi-piliers correspondant à ceux de l'axe sont accolés aux quatre murs.

Au sud de ces pièces, nous avons trouvé une grande salle de 28 m. 60 de longueur sur 6 m. 85 de large, la grande dimension étant dans le sens de l'Est à l'Ouest. A 0 m. 60 de distance de chaque face intérieure nord et sud s'aligne une première série de dés de pierre; puis, à 0 m. 30 de cette première ligne, vient une seconde semblable. Nous avons compté vingt-trois pierres dans chaque file de la partie méridionale de la salle, plus une, adjacente à la paroi est; le long du flanc nord, chaque ligne des dés de pierre s'interrompt devant deux portes donnant accès : l'une, à la première des chambres du groupe que nous décrivons; l'autre, à un portique desservant trois salles disposées à l'est de la grande pièce aux dés de pierre.

Ces dés sont creusés à leur partie supérieure de façon à laisser sur les côtés deux filets saillants destinés à retenir des planches. Les rainures sont dans le sens de l'Est à l'Ouest.

De ces diverses dispositions, il nous semble qu'on peut déduire que nous sommes en présence des annexes d'un établissement industriel, probablement d'une huilerie.

Nous ajouterons que l'entrée des bâtiments qui nous occupent avait lieu par le portique dont il est question ci-dessus, à l'extrémité

sud de la petite rue séparant le palais de la porte ouest des thermes décrits dans notre rapport de 1906.

Au nord-est du portique, nous avons dégagé les restes de trois salles reliant nos découvertes de cette année avec les bains.

VI. DÉCOUVERTES DE VOIES.

Au cours de l'année 1912, trois voies seulement ont été découvertes : deux *cardo* et un *decumanus*.

Les deux *cardo* sont :

1° La voie partant du *lacus* et longeant les maisons groupées à l'est des bains, déblayée sur une longueur de 35 mètres.

2° La rue dont il est parlé ci-dessus et qui borde à l'Ouest la grande maison située au sud des thermes dits du marché de Sertius. Elle a été déblayée sur une longueur de 30 mètres environ.

Le *decumanus* découvert est la voie, perpendiculaire à la précédente, et limitant au Sud la même maison. Nous l'avons déblayé sur une longueur de 25 mètres. Sa largeur est de 7 m. 40.

VII. RESTAURATION DES BAINS DU MARCHÉ DE SERTIUS ET DÉCOUVERTE D'UNE MOSAÏQUE.

Les travaux de restauration que nous pratiquons à Timgad, en dehors des consolidations obligées des murs et du redressement des colonnes, consistent la plupart du temps en nettoyages qui souvent nous ont permis d'opérer des trouvailles que les fouilles simples ne mettaient pas au jour. C'est ainsi que nous avons découvert nombre de mosaïques de dallage que recouvrait un dépôt opaque rendant tout dessin invisible à un examen superficiel.

En procédant à la remise en état des thermes voisins du Macellum, le dégagement complet de la piscine disposée au nord de la grande salle nous amena à trouver, formant radier de cette piscine, une jolie mosaïque représentant l'Océan.

Le fond est blanc. Une tête colossale, ornée à droite et à gauche de pinces de homard, est encadrée dans un carré qui est lui-même placé au milieu d'une surface en mosaïque de ton noir.

Les cheveux sont séparés en deux parties par une raie médiane;

deux énormes moustaches, se prolongeant en côtelettes, ont le ton vert des algues marines avec mélange de blanc. De même la couleur foncée de la chevelure est parsemée de verdure aquatique. Chacune des oreilles est séparée des pincés de homard par une mèche de cheveux.

La hauteur de cette mosaïque est de 1 m. 33, sa largeur est de 1 m. 27. Nous l'avons transportée au Musée.

VIII. DÉCOUVERTE D'INSCRIPTIONS.

Notre moisson de textes épigraphiques n'a pas été abondante cette année à Timgad :

1° Dans une des chambres du palais de la porte ouest :

D I S M A N I B
C L A V D I A · L · F
L V C I D A · P I A
V I X · A N · V I I · H · S ·

2°

PRIMA · FIDES GENERIS
MAIOR · NOTISSIM · CVNC
TIS CVI DECOR ET FORMA ET
MORIS · PROBITAS NON · VIN
CITVR · VSQVA KARA · MARITALI
REGIMEN VNO CONTENTA
MARITO · HEV · NEFAS · ECCE · IV
XXXX · TAMEN · FATIS · HILA
RIS · VIXI · Q · PER · ANNOS · OVM
SIC · KARA · IABVCI · ARNESIS
FVRIVSIARIIIIGA · D V M
TAE CONDI MVO
CONDERETOS

Ce texte provient du monastère de l'Ouest, près du baptistère. C'est un pathos intraduisible, difficile à lire d'ailleurs; les dernières lignes ne sont pas compréhensibles.

IX. DÉCOUVERTES DE FRAGMENTS ET OBJETS DIVERS
POUR LE MUSÉE.

Les objets déposés dans notre Musée de Timgad sont assez nombreux mais sans grande importance, cette année. Je citerai seulement deux fragments de statue représentant une naïade tenant une conque, avec draperie sur les côtés (hauteur, 0 m. 61; largeur, 0 m. 38). Ces morceaux proviennent du palais voisin de la porte de Lambèse. Je mentionnerai aussi une certaine quantité de lampes païennes ou chrétiennes.

Albert BALLU,
Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

UN COUTEAU DE L'ÂGE DU BRONZE

TROUVÉ

À MORNAY (AIN),

PAR M. ÉMILE CHANEL,

Correspondant du Ministère.

On sait que les couteaux de l'âge du bronze sont ordinairement classés en quatre catégories : à *languette*, à *soie*, à *douille*, à *poignée*. Ces catégories correspondent en outre à l'ordre chronologique.

Le spécimen (fig.) que nous communiquons au Comité appartient à la seconde série; mais il offre les caractères particuliers suivants :

- 1° Une soie relativement très longue puisqu'elle mesure 0 m. 145, alors que la longueur totale du couteau est 0 m. 364;
- 2° Un cran très prononcé en arrière, sorte de harpon, par lequel se termine le tranchant vers la naissance de la soie;
- 3° Un décor tout spécial dont nous parlerons plus loin.

Ce couteau a été trouvé à Mornay (Ain), en 1880, par M. Branche, cultivateur, dans un de ses champs au lieu dit « En Combes », près du village. L'inventeur le céda à un collectionneur de la région, de qui nous l'avons acheté au mois de septembre dernier.

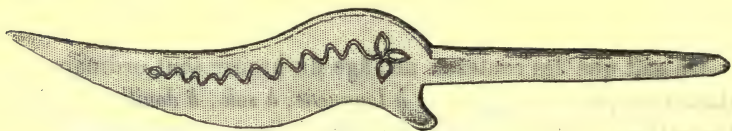
Poids, 0 kilogr. 335. Un peu au-dessus de la naissance de la soie, la largeur du dos est de 0 m. 008; au point le plus élevé du dos, 0 m. 0065; un peu plus loin, vers la courbure, 0 m. 007; puis cette largeur va en diminuant jusqu'à 0 m. 001 vers l'extrémité de la pointe.

De chaque côté du plat de la lame, ce dos présente un rebord

de 0 m. 002 environ de largeur, faisant saillie sur chaque face de 0 m. 001 environ. Inutile de dire que cette saillie va en diminuant en se rapprochant de la pointe pour se terminer à zéro.

Ce couteau peut être comparé à celui de Veuxhaulles (Côte-d'Or)⁽¹⁾. La longueur de la lame seule de ce dernier est 0 m. 174 environ; celle du nôtre est 0 m. 21, soit presque un quart en plus.

Comme cela arrive trop souvent, aussi bien pour ces objets de bronze que pour les monnaies ou médailles, les inventeurs ignorent frottent et enlèvent la patine « pour voir si c'est de l'or ». Notre couteau a subi ce grattage, et en outre il a été affûté, comme l'inventeur nous l'a fait savoir. Heureusement, les rebords du dos ont été un obstacle pour le soumettre à l'action de la meule qui eût enlevé toute la patine en polissant les faces. Cette patine a été ainsi, lors de l'affûtage, conservée par plaques plus ou moins grandes en de nombreux points des faces, même en plusieurs points du décor, dont nous allons parler.



Couteau de l'âge du bronze trouvé à Mornay (Ain).

Ce décor est ce qui, dans notre couteau, est le plus intéressant. Contrairement à ce qui existe souvent, le dos ne porte aucune ciselure. Un seul plat de la lame est décoré : c'est celui que l'on voit quand on met le tranchant à gauche, en tenant la soie. Le décor consiste en une partie tréflée à la base, à laquelle succèdent dix-neuf sinuosités, puis une feuille terminale. Tous ces motifs sont constitués en principe par deux traits, ou ciselures très fines, distants d'un peu plus de 0 m. 001. Mais, en examinant ces ciselures, on voit facilement que le burin de l'artiste a souvent dévié, en raison des courbes qu'il voulait obtenir. De là des retouches et des reprises qui ne se raccordent pas, et qui donnent en certains points trois et même quatre traits gravés au lieu de deux. Ces défauts s'ob-

⁽¹⁾ E. Flouest, *Sépulture antéhistorique de Veuxhaulles*, dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur*, 1871, pl. II.

servent encore mieux dans les feuilles. L'artiste n'était pas assez maître du silex qui lui servait de burin; le silex tournait mal dans les parties courbes, et allait plus loin qu'il n'eût fallu.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que ce décor constitue une nouveauté. Il sort tout à fait des motifs ordinairement employés, à savoir : les dents de loup, les chevrons, les losanges, les zigzags, les croix de Saint-André et les arcs de cercle. L'artiste qui l'a exécuté a eu une idée heureuse, et, à notre avis, cette idée lui est venue du décor en zigzags dont il a arrondi les angles. Poursuivant cette idée, il a fait du losange terminal une feuille; de même pour la partie triflée de la base. Le motif ainsi obtenu et créé a été embelli et perfectionné par une amplitude de moins en moins grande donnée aux sinuosités à mesure qu'on approchait de la pointe. L'artiste a-t-il pensé pour cela aux replis du corps d'un serpent s'avançant contre un ennemi ou contre sa proie? Et en admettant que cette hypothèse soit exacte, ne conduit-elle pas à la conséquence suivante : étant donnés le poids de l'instrument, la longueur de la lame et la longueur de la soie, cet objet était surtout employé comme lance. Evidemment il pouvait servir de couteau et de serpe; mais, solidement fixé par sa longue soie à l'extrémité d'un manche assez long, c'était une arme redoutable dont on se servait soit pour la guerre, soit pour la chasse.

Du reste, les couteaux à douille des époques suivantes semblent bien corroborer cette manière de voir.

Un autre couteau, qui a beaucoup d'analogie avec le nôtre, a été trouvé à Crépiat, hameau de cette même commune de Mornay, par M. Monnet, dans des roches qu'il arrachait. Acquis par le collectionneur dont nous avons parlé, il fut vendu par lui, vers 1885, à M. Prenat, propriétaire à Volognat. M. Prenat étant mort, il y a trois ans, ses héritiers eurent l'amabilité de donner ce couteau, avec quelques autres objets, à notre Musée d'Izernore ⁽¹⁾.

Ce couteau a la même forme que le nôtre, mais il est de dimensions un peu moindres. L'inventeur lui fit subir l'action de la meule, à tel point que les deux plats de la lame sont maintenant absolument polis et que les rebords, ainsi que le décor, s'ils existaient, ont disparu.

(1) *Catalogue du Musée archéol. d'Izernore* (1911), p. 13.

Nous signalerons encore une très belle hache à talon et ailerons, du poids de 0 kilogr. 834, trouvée à Granges (commune du canton d'Izernore, un peu au nord-ouest de Mornay, sur la rivière d'Ain). Cette hache fait maintenant partie de nos collections.

De toutes ces trouvailles, il résulte que cette région montagneuse de Mornay, Napt, Crépiat, etc., comprise entre la rivière d'Ain, à l'Ouest, qui coule du Nord au Sud, et l'Oignin à l'Est, qui coule du Sud au Nord, a été longtemps habitée par les populations préhistoriques. Ces deux rivières, très poissonneuses, leur offraient d'abondantes ressources. Ceux de tout le flanc Est de cette montagne devaient surtout venir pêcher dans l'Oignin, parce qu'on y descend à pente douce et que la distance est faible. D'autre part, il y avait là, du côté de Brion et de Saint-Martin-du-Fresne, un lac peu profond, continuation du lac actuel de Nantua, qui devait être également très poissonneux.

Émile CHANEL,

Correspondant du Ministère

FOUILLES D'IZERNORE,

PAR M. ÉMILE CHANEL,

Correspondant du Ministère, à Bourg.

I. FOUILLES D'OCTOBRE 1911.

Quatre chambres des thermes. — L'état de culture du champ dans lequel nous avons lieu de penser que se trouvait un petit temple dédié à Mercure ne nous permettant pas de faire des recherches, nous avons consacré la petite subvention qu'on a bien voulu nous accorder à fouiller quatre chambres des thermes non explorées en 1863. Ces fouilles de 1863 ont été dirigées avec méthode par M. Étienne-Joseph Carrier, agent voyer de l'arrondissement de Nantua. Grâce à une subvention de 3,000 francs, elles furent importantes et signalèrent un grand nombre de substructions dont la plupart n'ont pas été fouillées comme il convient, entre autres une qui, selon nous, appartenait à un cirque. M. Carrier a eu le soin de dresser des plans exacts de toutes ces substructions. Ces plans sont maintenant au Musée d'Izernore, M. Eugène Carrier, juge honoraire, fils d'Étienne-Joseph, ayant bien voulu nous les remettre avec la plus grande amabilité.

Pour qu'on se rende bien compte de toute l'importance de ces thermes, nous joignons à ce rapport la copie du plan dressé par Carrier (fig.). En l'examinant, il est manifeste, d'après ce que nous croyons être le mur d'enceinte E, E, E, que tout n'est pas connu de cet établissement.

Avant de procéder aux fouilles des chambres A, B, K, H, nous avons fait abattre, avec le consentement du propriétaire, M. Nestor Michailard, conseiller d'arrondissement et ex-maire, un grand nombre d'arbres, couper et arracher beaucoup d'arbustes et de ronces qui envahissaient toute la surface; puis nous avons procédé

à des remblais considérables. Ces thermes se trouvent en effet dans une dépression du sol dont la pente va en augmentant vers le Nord, et, pour connaître le pourtour des murs au Sud et à l'Ouest, on avait dû accumuler en Y, Y, Y une énorme quantité de terre; de même qu'en explorant l'intérieur on avait constitué en divers points de cet intérieur de très gros mamelons de terre et matériaux divers. Nous avons donc remblayé la partie sud et une partie à l'Ouest, en Z, afin de protéger le tout de la pluie, de la gelée et des dégradations, ce qu'on aurait dû faire depuis longtemps.

La salle A était une chaufferie d'eau, avec four. Le fourneau était en B (disposition connue). Dans l'angle *a*, un dallage en briques posées sur champ. Tout autour du four se trouvait une couche d'un mètre environ d'épaisseur de cendres blanches, lavées comme des cendres de lessives. Ces cendres, agglutinées avec de l'argile et des charbons, constituaient un magma très dur dans lequel nous avons récolté un assez grand nombre d'objets.

La salle K est limitée par un mur qui n'est pas signalé dans le plan de Carrier, et que nous indiquons au pointillé.

DÉCOUVERTES D'ANTIQUITÉS.

I. *Pierre*. — 1° Un assez grand nombre de plaques de revêtement ou de dallage, les unes de calcaire, les autres de marbre blanc cristallin.

2° Deux cabochons ou chatons, l'un à base ovale, l'autre circulaire de marbre (?) blanc ou de verre.

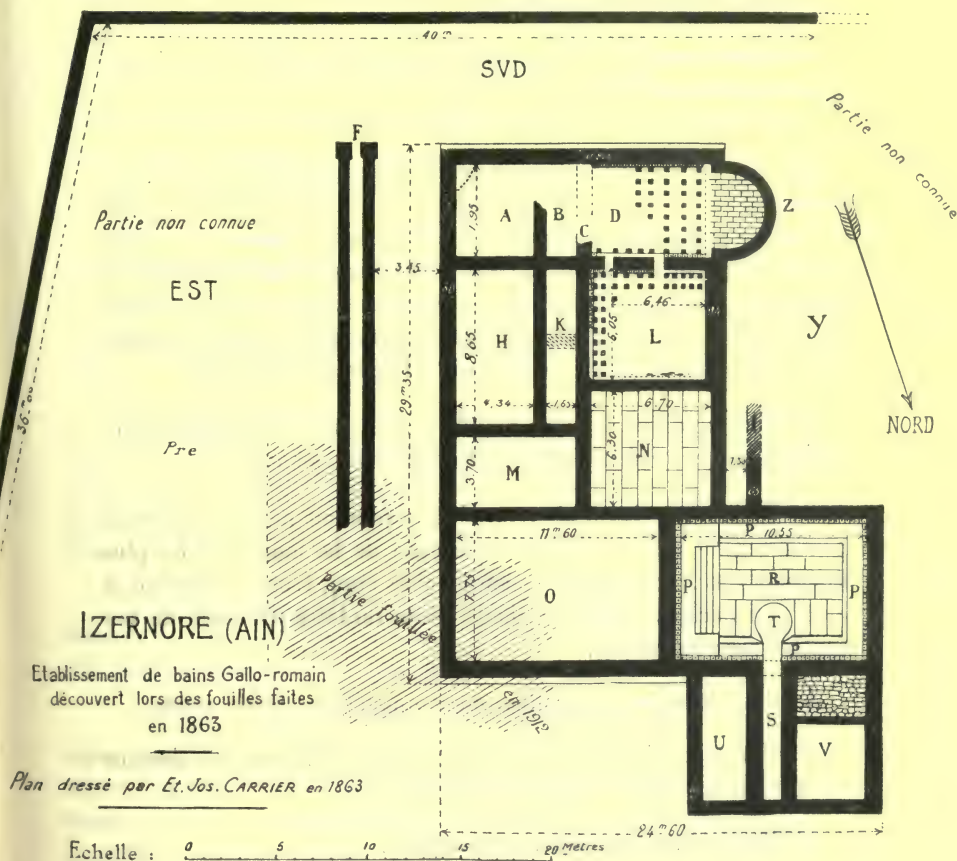
3° Un chaton de bague : intaille sur onyx à revers plat et tranche en biseau, sur laquelle est gravé un bœuf (?).

4° Une petite queue à aiguiser, de 0 m. 047 de longueur seulement.

II. *Terre*. — 1° Une petite lampe de terre sans signature; le quart de la partie supérieure manque.

2° Pièce circulaire de 0 m. 04 de diamètre présentant sur l'une des faces le modelage d'une roue à six rayons, avec bouton sur le moyeu. Une main est posée sur la jante et les doigts viennent s'ap-

puyer sur deux rayons. L'autre face est à peu près plane; la terre est blanchâtre et légèrement cuite. Cet objet est intéressant. L'artiste a-t-il voulu représenter la roue de la Fortune, ou bien s'agit-il d'un Jupiter à la roue?



3° Plus de quarante fragments de vases divers, moulés, de belle poterie rouge, dite samienne. Deux de ces fragments portent la partie supérieure de la marque du potier (sur le fond à l'intérieur), la cassure s'étant produite suivant cette marque. Un autre fragment ne porte que les trois premières lettres du nom, par suite

d'un léger creux sur le fond. Les bords arrondis de plusieurs fragments présentent le décor à feuilles de lotus.

4° Beaucoup de spécimens de poterie commune. Une grande partie d'un vase à large ouverture, poterie noire. Ce vase avait de 0 m. 40 à 0 m. 50 de hauteur.

5° Grand nombre de fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, mais ceux-ci moins nombreux.

III. *Os*. — 1° Trois jetons ronds. La face supérieure de l'un est décorée d'un bouton central obtenu en creux, puis de deux cercles en rainures; ensuite et joignant au bord est une bande striée suivant la direction des rayons. La face supérieure d'un deuxième est décorée de rainures circulaires concentriques, avec trou au centre. Nous pensons que ces jetons, de mêmes dimensions, appartiennent à un même jeu et que le décor fixait l'importance du jeton.

2° Neuf aiguilles. La plus grande a 0 m. 132 de longueur. Six sont complètes; chez trois, la partie inférieure manque.

3° Treize épingles à cheveux, à tête plus ou moins ronde et à partie renflée vers la moitié supérieure de la longueur. La plus longue a 0 m. 105. La tête manque chez cinq. L'une, complète et d'un poli parfait, a pris une belle teinte verdâtre par suite de son contact avec du bronze.

4° Sept épingles, complètes, mais sans tête en boule ronde.

5° Une mâchoire et un morceau de ramure de cerf. Ce dernier est sectionné à la scie et percé d'un trou.

6° Deux dents ou défenses de sanglier.

IV. *Plomb*. — 1° Plusieurs morceaux se rapportant à des jointures.

2° Deux rondelles circulaires de 0 m. 036 de diamètre et de 0 m. 003 d'épaisseur; servaient à jouer ou à tracer.

3° Un couvercle (?) circulaire.

V. *Bronze*. — Vingt-six monnaies formant une suite à peu près complète de 178 années environ : de 14 à 192, avènement de Tibère et mort de Commode. Il serait important de savoir si les cinquantes monnaies ou médailles trouvées dans la chambre M présentaient la même suite que la nôtre. Nous avons récolté toutes nos médailles dans une couche de cendres charbonneuses de 0 m. 10 à 0 m. 30 d'épaisseur, parfaitement établie, sauf celle de Crispine trouvée dans les cendres blanches de la chambre A. Et cela explique pourquoi beaucoup ont subi l'action du feu; la patine verte repose, pour plusieurs exemplaires, sur une surface rougeâtre.

Objets divers. — 1° Une pince à épiler qui peut encore fonctionner. Plus grande largeur de la lame de bronze, 0 m. 005.

2° Un stile dont la palette est inclinée. Au-dessous de cette palette, quatre bourrelets formant décor. Longueur, 0 m. 097.

3° Un autre stile, présentant cette particularité qu'il peut servir d'*aiguille*. Pour cela, un chas a été pratiqué à la base de la palette qui va en s'élargissant et en s'aplatissant vers son extrémité. Longueur, 0 m. 147. Nous n'avions pas encore trouvé de stile présentant ce détail.

4° Quatre épingles à cheveux; la tête de l'une est décorée de bourrelets. Comme cette dernière n'a que 0 m. 068 de longueur, elle pourrait bien être une épingle de toilette.

5° Une tête d'épingle. Elle présente deux faces planes, circulaires, de 0 m. 009 de diamètre et distantes de 0 m. 002. La face supérieure porte sur le pourtour des encoches formant de petites dents; elle est en outre décorée d'un cercle en creux dont l'intérieur était peut-être émaillé. La face inférieure porte le commencement de la tige.

6° Deux petits grelots *coniques* (*tintinnabulum*).

7° Une cuillère à cupule circulaire. L'extrémité du manche manque.

8° Une charnière de serrure (ou une fibule recourbée?).

9° Deux anneaux. Un jonc de bague ou partie de bracelet.

10° Une roue à huit rayons; la jante n'a que 0 m. 001 d'épaisseur à peine, et elle est décorée, suivant sa partie médiane et sur les deux faces, d'une succession de perles rondes entre deux circonférences, ces perles ne dépassant pas l'épaisseur. De même chaque rayon est constitué par la superposition de six de ces perles. Sur une face seulement, un petit bouton termine le moyeu.

Au moment de la trouvaille, cet objet a été brisé, et, malgré nos recherches, nous n'avons pu retrouver l'autre moitié. C'est sans doute une amulette, une pendeloque ou encore une boucle d'oreille. Et il nous semble que ce petit monument doit être rapproché de la roue modelée en terre, avec main (voir, plus haut, objets de terre, n° 2).

11° Un bouton de parure, analogue à nos boutons de manchettes, avec pied pour le fixer. La face visible est plane, circulaire, son épaisseur est de 0 m. 001 environ, et elle porte le décor suivant : bord strié (fines encoches donnant de petites dents); bande circulaire de 0 m. 003 de largeur d'un émail noir dans lequel sont fixés neuf cercles blancs (émail ou marbre) formant couronne (ces cercles ne sont pas rigoureusement égaux ni rigoureusement espacés); circonférence de bronze de 0 m. 006 de diamètre et d'un demi-millimètre d'épaisseur, formant bâte pour un émail dont la plus grande partie a disparu, mais qui semble vert pâle; enfin, trou au centre, qui pouvait contenir un rubis, un morceau de verre rouge (?) ou un émail.

12° Deux douilles fortement oxydées (garniture de fouet, par exemple).

VI. *Fer.* — Un fragment de scie. Grande quantité de clous de diverses grandeurs. Grandes happes de charpente.

VII. *Verre.* — 1° Des centaines de morceaux de verre à vitre de couleur bleuâtre et d'épaisseur variable.

2° Un assez grand nombre de morceaux de panse de fioles; quelques-uns remarquables par la limpidité du verre et sa faible épaisseur. Quelques cols avec les deux anses. Des anses.

3° Un fragment de panse d'une superbe couleur bleue (0 m. 002 d'épaisseur).

4° Un fragment de vase cylindrique, moulé, de couleur blanchâtre, mais peu limpide; intéressant par des olives ou boutons ovales et pointus en haut qui décorent la panse par rangées alternantes. Au relief en dehors correspond le creux en dedans. Ces olives sont à deux reliefs superposés. Au-dessus du premier rang, un filet en relief.

5° Deux perles longues de collier; couleur verte.

6° Plusieurs fragments de coupes circulaires à godrons. Dans toutes nos fouilles nous avons récolté des fragments de ces coupes de verre bleuâtre. Elles étaient donc d'un usage courant. (Nous en possédons une à peu près complète que nous a fournie l'atelier de céramique gallo-romain de Peyrieu [Ain] que nous avons découvert et fouillé en partie). Mais il en était de bien plus belles, faites d'un verre tout particulier, comme le montre le fragment suivant que nous avons eu la bonne fortune de trouver dans la masse de cendres blanches de la chambre A.

7° Ce fragment est de verre jaune un peu opaque, et dans sa masse est incrusté par places un verre (?) blanc ressemblant plutôt à de la porcelaine et formant des vermiculés, sur la face interne surtout. Parfois ce verre blanc est en grosse masse. Sur l'autre face, où l'on voit deux godrons, les vermiculés existent aussi, mais l'aspect est plutôt rubané, et on aperçoit sous le verre jaune les masses blanches. Cette coupe était donc une sorte de *millefiori* et elle devait être de grande beauté⁽¹⁾.

8° Un grand cabochon ovale (0 m. 018 sur 0 m. 016) de verre bleu foncé. Base plane.

VIII. *Peintures murales.* — En plusieurs points des chambres H et K des parties de murs écroulés portent les peintures murales qui les recouvraient, lesquelles malheureusement sont segmentées. Nous en avons récolté de grands morceaux de couleur rouge uniforme, sans motifs, ainsi que des fragments de couleur jaune et verte formant les bandes de séparation.

Ces peintures murales sont semblables, comme facture, à celles

(1) Cf. la coupe de la collection E. André, dans Gerspach, *Art de la verrerie*

du temple et de la villa de Pérignat et, par suite, nous les considérons comme contemporaines.

Toutes ces récoltes présentent, on le voit, un intérêt marqué. Les salles U et V ne sont pas encore déblayées; les parties à l'est et à l'ouest de ces thermes ne sont pas connues; il serait utile de les explorer.

Nous voudrions aussi étudier de grandes substructions qui ont été signalées par les fouilles de 1863 et qui, d'après les plans dressés, sont les restes d'un cirque, comme nous l'avons dit plus haut. Ces substructions sont dans la plaine, à une petite distance à l'Ouest de ce qui était l'agglomération gallo-romaine et non loin de la vieille voie. Sur l'un des bords de cette voie et dans une haie se trouve une grande pierre, amenée là, qui pour nous est une *meta*; nous la transporterons dans le temple afin qu'elle ne soit pas perdue.

II. FOUILLES DE 1912.

A la suite du rapport présenté sur nos fouilles de 1911⁽¹⁾, le Comité a bien voulu — et nous l'en remercions vivement — nous allouer une petite subvention pour continuer nos fouilles à l'est de ces thermes.

C'est ce que nous avons fait dans le courant des mois d'août et de septembre derniers. Nos recherches ont porté sur la partie du plan ci-joint indiquée par des hachures. Cette partie du terrain appartenait au thalweg de cette petite combe tournée au Nord et à pente assez forte, et il s'y est produit une accumulation naturelle de terre par les travaux de culture et l'action des eaux; et, par suite, nous avons dû descendre à plus de 2 m. 50 de profondeur pour trouver le sol ancien. D'où la nécessité de remuer une masse considérable de terre et de débris divers.

Nous nous sommes arrêté à la limite des deux propriétés à l'Est, parce que, la partie au delà étant en pré, le propriétaire hésita à nous donner l'autorisation et nous demanda d'attendre qu'il le labourât, ce qui ne tardera guère.

Le propriétaire de ce pré (mort depuis deux ans) nous a raconté qu'il y a une trentaine d'années, il voulut fouiller aussi et fit

⁽¹⁾ 15 janvier 1912.

pour cela une grande excavation en un point à quelques mètres plus bas. Il récolta divers objets, entre autres des monnaies, un sabre et un vase intact en belle poterie ornée. Le fils de ce propriétaire nous a confirmé le fait cette année, en ajoutant qu'à la maison on se servit longtemps de ce vase. Un marchand de chiffons finit par l'acheter. Quant au sabre, on ne sait ce qu'il est devenu.

A l'heure actuelle, grâce au musée qu'il nous a été donné de créer, ces pertes regrettables ne se produiront plus, parce que les habitants sont heureux de remettre leurs trouvailles à ce musée.

ANTIQUITÉS RECUEILLIES ET DÉPOSÉES AU MUSÉE D'IZERNORE (1912).

1° *Pierre*. — Un très grand nombre de «lozes» ou plaques calcaires, de forme rectangulaire et de 0 m. 05 à 0 m. 06 d'épaisseur, qui doivent provenir de la toiture et remonter aux Burgondes. On sait que les cercueils des tombes burgondes (et nous en avons exploré en plusieurs points du Bugey) sont faits avec de pareilles plaques, mais plus grandes. Les Burgondes remplaçaient les *tegulae* par ces lozes. Du reste, l'usage s'en est conservé dans le Bugey.

2° *Terre*. — Nombreux fragments de *tegulae*. Plusieurs goulots, avec anse, de cruches en poterie grise. Assez grand nombre de fragments de poterie rouge vernissée. La moitié d'une petite salière, à bord supérieur externe strié finement, porte la marque peu nette du potier : SECVNDI M.

3° *Os*. — Une aiguille. La moitié d'une mâchoire de cerf empâté dans du mortier.

4° *Bronze*. — Une petite anse. Un petit lingot informe; un moyen bronze d'Auguste; un moyen bronze d'Antonin le Pieux; un liard de Charles-Emmanuel de Savoie; un liard de Gaston de Montpensier (frappé à Trévoux).

5° *Fer*. — Une clef (*laconica*); des crampons en forme de T pour fixer les *tubuli* contre les parois des salles; une sorte de petit fer à cheval; beaucoup de clous de diverses grandeurs.

6° *Argent*. — Une bague allant au petit doigt; la tête plate, élargie, porte comme décor un losage formé de trente-six petites perles, également d'argent, toutes tangentes entre elles.

7° *Verre*. — Très nombreux morceaux de verre à vitre; six fragments d'ampoules ou fioles à parfums (*unguentaria*); la moitié d'une perle de collier, à côtes transversales sur la surface (sorte de porcelaine?).

8° *Peintures murales*. — De très nombreux fragments. La couleur rouge domine; il y a aussi des jaunes, des verts. Un assez gros fragment, de 0 m. 15 de hauteur, porte une jolie fleur bleue; feuilles sur longs pétioles.

Émile CHANEL,
Correspondant du Ministère.

UN
PÈLERINAGE GAULOIS ALPIN
AVANT ET APRÈS
LA CONQUÊTE ROMAINE,

PAR M. HENRY DE GÉRIN-RICARD,
Correspondant du Ministère,
Ancien président de la Société de statistique de Marseille.

I. LE CHÂTELARD DE LARDIERS.

Le Châtelard de Lardiers⁽¹⁾, fièrement campé à 1,000 mètres d'altitude, dominant les vallées environnantes de 200 à 250 mètres, occupe tout le sommet d'une montagne conique entourée en partie d'abrupts et en plus grande partie de pentes extrêmement accentuées. Le plateau, qui peut avoir 8 hectares environ de superficie, est circonscrit par deux enceintes, distantes l'une de l'autre de 10 à 30 mètres environ; la forme générale du retranchement est celle d'un polygone se rapprochant d'un ovale dont le grand axe est Nord-Sud.

Le premier rempart que l'on rencontre en gravissant la montagne entoure une terrasse, et le deuxième mur renferme une plate-forme surélevée de 5 à 7 mètres. Ces remparts, de 3 mètres d'épaisseur, construits en un blocage de pierres sèches avec parement extérieur et intérieur, sont à peu près parallèles entre eux; leur partie supérieure s'est écroulée et recouvre presque partout la base.

⁽¹⁾ Commune de Lardiers, cant. de Saint-Étienne-les-Orgues, arr. de Forcalquier (Basses-Alpes).

Le mode de construction est le même que celui qui a été employé dans les très nombreux *castella* de la Basse-Provence, et, comme eux, le Châtelard doit remonter aux temps de la colonie grecque de Marseille; mais il paraît avoir été utilisé comme poste avancé, comme base d'opérations à l'époque romaine, et, tandis que sur le littoral les retranchements préromains sont fort rapprochés les uns des autres, ils sont au contraire très rares dans les Alpes mêmes aussitôt après la Durance, au point que les plus voisins de celui de Lardiers (Buoux dans le Luberon et le Camp dit de César à Cadenet sur la Durance) en sont éloignés de 36 et de 42 kilomètres.

Dans la Basse-Provence, le rôle de ces retranchements paraît avoir été celui de refuges pour les populations rurales dans les moments de danger; au nord de la Durance, au contraire, ces ouvrages semblent avoir été créés pour des besoins stratégiques. C'est le cas du fort de Buoux⁽¹⁾, commandant l'étroit défilé du Luberon au fond duquel coule l'Ayguebrun, et de celui du Castellas de Cadenet, surveillant le couloir naturel qu'est la vallée de la Durance pour les déplacements de peuples. C'est également le cas du Châtelard de Lardiers, faisant face au col de Saint-Vincent (à 7 kilomètres), seul passage praticable excepté en hiver entre les vallées du Jabron et de la Durance à travers la montagne de Lure (1,824 mètres).

La position du Châtelard est très forte, et la base de la montagne est entourée de cours d'eau ou de torrents : à l'Ouest et au Sud, c'est le Largue qui dévale de Lure et se jette dans la Durance; au Nord, un ravin, et à l'Est, la Laye. Le Châtelard est donc au point de jonction de trois vallées où passent des routes dont celle de Sisteron à Sault par Saint-Etienne et Banon est la plus importante aujourd'hui.

Quant au chemin antique qui passe au col de Saint-Vincent, son utilité était jadis prédominante; il a les allures d'une voie stratégique; c'est la piste la plus courte pour aller d'Apt à Sisteron et aussi pour aller de Sisteron, Gap et Embrun à Aix et Marseille, si on ne veut pas emprunter la grande voie naturelle de la Durance⁽²⁾.

Le Châtelard, au pied duquel ce chemin passe, a certainement appartenu au système, encore insoupçonné ou très mal connu, des

(1) La route d'Apt à Aix et Marseille passe au pied de Buoux.

(2) Voir l'appendice.

postes de protection destinés à contenir les montagnards gaulois (Voconces), dont la romanisation semble avoir été lente et fort incomplète; il appartenait sans aucun doute à la colonie d'Apt⁽¹⁾, distante à peine de 25 kilomètres et d'où l'on pouvait rapidement mobiliser des troupes pour réprimer une révolte ou une incursion⁽²⁾. Pour aller sur Sisteron et Gap, la vallée de la Durance était la grande voie; celle par Lure, la route de montagne ou contrevoie.

A vol d'oiseau, le Châtelard de Lardiers est distant de :

21 kilomètres de Sault, *oppidum* dans lequel certains ont cru reconnaître *Aeria*⁽³⁾;

25 kilomètres d'Apt, capitale des *Vulgentes*, Cavares plus tard, *Colonia Julia Apta*;

30 kilomètres de Sisteron (*Segestero* ou *Segustero*), pays des Voconces *Segesterii*;

35 kilomètres de Vaison (*Vasio*);

65 kilomètres d'Orange (*Arausio*);

(1) D'Apt dépendait tout le pays compris entre Lure et Durance. Le territoire voisin des Voconces s'étendait jusqu'aux crêtes de Lure. Le Châtelard était donc sur cette frontière, à 7 kilomètres près par la route.

(2) C'est peut-être même aux Marseillais qu'appartient la création de ces postes avancés, établis avec le concours de leurs alliés ou clients et chez ces derniers, comme à Cadenet, *oppidum* des Dexuviates; les Romains n'auraient fait alors que maintenir ces postes, et cela expliquerait pourquoi l'architecture en est indigène et les menus vestiges industriels, romains pour la plupart : « Au sud de la Drôme commençait à se faire sentir l'influence de Marseille... Elle avait gagné à son alliance avec Rome de fort beaux avantages, des territoires, des revenus : la Ligurie gauloise, puis la Provence où les Salyens dépendaient d'elle... et sans doute aussi le Comtat Venaissin. » — Au sujet de la domination de Marseille sur le peuple barbare, M. Camille Jullian ajoute « qu'elle fut plus précaire qu'effective, cela va de soi; plutôt exploitation fiscale qu'administration politique, c'est ce que les textes nous donnent à entendre... Il n'en est pas moins vrai que, durant un siècle et demi, entre le passage d'Hasdrubal et le retour de César, son autorité fut prépondérante dans les plaines de Vaucluse et du Rhône et que les peuples de ce pays la regardèrent comme une cité souveraine. » (C. Jullian, *La politique romaine en Provence 218-59 avant notre ère*, dans la *Revue histor. de Prov.*, 1901, p. 406 et 407.) Marseille, métropole grecque, dès 120 était alliée aux Voconces de Die et de Vaison (G. de Manteyer, *La Provence*, p. 1).

(3) Sault est moins élevé que le Châtelard de Lardiers de 250 mètres environ, et justifierait peut-être moins que Lardiers son identification avec *Aeria*, appelée par Strabon « ville aérienne ». Entre Rhône, Durance et Isère, je ne vois, parmi les nombreux lieux dans lesquels on a cru retrouver l'emplacement d'*Aeria*, rien d'aussi élevé que Lardiers.

75 kilomètres de Die (*Dea Augusta Vocontiorum*), capitale des Voconces, puis colonie romaine;

70 kilomètres d'Aix (*Aquae Sextiae*), colonie romaine.

Le point le plus commode pour entreprendre l'ascension du Châtelard est Bertranet, petit hameau avec chapelle où conduit une belle route, celle de Banon à Saumane. Les vestiges romains y sont assez abondants. Il faut environ une heure de marche pour gravir par des sentiers assez raides les pentes du Châtelard, qui commencent dès Bertranet.

Ce sont MM. Frédéric Col et Leroy, du Revest des Brousses, qui ont les premiers, il y a cinq ou six ans, reconnu l'intérêt que pouvaient offrir les ruines du Châtelard. Ils y ont pratiqué quelques fouilles dans une portion très réduite du plateau où, d'après les résultats obtenus, paraît avoir existé une enceinte sacrée avec temple. Cette parcelle, située sur le côté sud, a la forme d'un ovale de l'Est à l'Ouest (35 mètres sur 15 à 20 mètres environ) occupant tout l'espace compris entre les deux gros murs d'enceinte. A l'extrémité ouest de l'ovale se trouve, un peu en contre-haut, une grande accumulation de pierres paraissant provenir de la ruine d'un édifice construit en pierres sèches.

Les fouilles, qui ont porté sur moins de 40 mètres carrés au total, ont été poussées jusqu'au rocher, c'est-à-dire jusqu'à 1 m. 25 de profondeur, et la coupe du chantier a été la suivante :

	ÉPAISSEURS.
1. Terre arable avec rares fragments de lampes.....	0 ^m 20
2. Lampes accumulées, la plupart brisées, mais en gros morceaux; peu de terre.....	0 70
3. Terre grasse, noirâtre, comprenant un lit de 0 m. 02 d'épaisseur de cendres avec charbons très petits de tiges d'aromates, de lavande peut-être assez abondante sur le plateau.....	0. 08
4. Couche comprenant plusieurs couches de lampes, la plupart entières.....	0 25
5. Rocher.....	—

Le nombre de lampes entières retirées à ce jour dépasserait 5,000 et les morceaux qui les accompagnaient représentent un chiffre deux fois plus fort, soit l'équivalent de 10,000 lampes. Au total, 15,000 lampes, pour la partie fouillée; mais, ainsi que j'ai

pu m'en rendre compte, ce «banc» n'est pas épuisé et semble continuer sous la partie non fouillée.

J'ai pu examiner plusieurs centaines de ces lampes⁽¹⁾, et voici le résultat de cet examen. (Pl. IX.)

Toutes sont de petites dimensions⁽²⁾, très plates, sans anse⁽³⁾, à un seul bec; la plupart n'ont que deux trous, celui du bec et un autre au centre servant à alimenter la cuve; de très rares spécimens (1 p. 100 environ) sont munis de trois trous⁽⁴⁾.

Sur 100 lampes, on en trouve environ 38 sans aucune ornementation; 16, à la face concave entourée d'une rainure circulaire avec bourrelet terminé vers le bec par deux volutes. Beaucoup, la moitié environ, portent au revers un des caractères ci-après gravés en creux et mesurant de 0 m. 01 à 0 m. 02 de haut : A, H, I, L, M, N, P, S, V, V. J'avais d'abord pensé à des initiales gravées par les dévots plutôt qu'à des marques de fabrique, habituellement en relief, mais ces lettres ont pu être gravées par le potier pour différencier les séries, à moins qu'il ne faille y voir des marques de tâcherons⁽⁵⁾. Enfin 44 ont le disque supérieur orné d'un grènetis ou de rayons partant du centre, ou d'un quintefeuille, ou d'un rond formé de petits cercles, ou d'une croix cantonnée de quatre perles, ou une cordelière festonnée, et 2 offrent en relief un des sujets suivants : Génie, masque, Victoire, oiseau, squelette de poisson, croissant, mouton, sanglier attaqué par un chien, sanglier seul,

⁽¹⁾ Collections Col et Leroy, Paul Plat, d'Orpierre et la mienne. J'en ai laissé trois exemplaires au Musée de Saint-Germain en avril 1912.

⁽²⁾ Longueur, 0 m. 04 à 0 m. 08, rarement 0 m. 10; largeur, 0 m. 03 à 0 m. 06; hauteur, 0 m. 02 à 0 m. 035. Un seul type assez particulier et petit, muni d'un pied étroit, a 0 m. 04 de hauteur, dont 0 m. 01 pour le pied; la proportion de ce type est de 3 p. 100.

⁽³⁾ Ces lampes n'étaient donc pas destinées à être portées à la main; elles ont un caractère votif.

⁽⁴⁾ On rencontre dans ces lampes les types auxquels M. Flinders Petrie a donné les noms de *classique*, *rosette* (nombreux), *boss* et *round body* (rares), *delta* (très rare). Cf. *Roman Ehrusya*, 1905, pl. LIII, LIV, LVI, LVII et LIX.

⁽⁵⁾ On a déjà noté ce fait, qui est très particulier, sur des lampes sortant des ateliers de *Lucius Hosidius Crispus* (cf. notamment *Corp. inscr. lat.*, t. XII; Espérandieu, *Catal. du Musée Calvet*, p. 283 à 285), et c'est très probablement de ce même atelier que proviennent une bonne partie des lampes trouvées à Lardiers, puisque la marque de ce potier figure sur d'autres lampes du même dépôt. Si les lettres et sigles en question n'indiquent pas des séries de fabrication, ils donnent la signature de tâcherons à la pièce, à la douzaine ou au cent.

cyprès, palmier, perles disposées en croix latine, colombe et palme⁽¹⁾.

Le revers de la plupart des lampes avec sujet porte en relief une des marques de fabrique ci-après :

L·HOSCRI, potier qui paraît avoir eu ses ateliers dans le voisinage de Vaison, où l'on a trouvé de nombreuses lampes à son estampille. Volx, Saint-Jean-de-Garguier, Sommières, Nîmes, Toulouse en ont aussi fourni. On suppose qu'il s'appelait *Lucius Hosidius Crispus* ⁽²⁾.

LOP qui peut se lire *Lucius Oppius* ou *Lucii opus*, ou encore *L[ucius] O[ppius] P[...]*. Cette marque est peut-être nouvelle ⁽³⁾.

STROBIL. Vaison et Apt, Orange et Vienne ont fourni des lampes à l'estampille *Strobilius*, mais cette marque n'aurait rien de local puisqu'elle était, paraît-il, très répandue aux débuts de l'ère impériale, et M. Allmer pensait que cet atelier était près de Magreta, dans le Modénais ⁽⁴⁾.

CASSI, marque déjà rencontrée à Vienne, Arles, Sommières (*Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 5682, 20).

PVLLI, marque trouvée aussi à Dic (*Ibid.*, n° 5682, 100).

Comme on le voit, ces lampes sont variées; elles sortent d'officines diverses mais ayant eu très probablement soit leur siège, soit des dépôts dans la région, puisque je ne trouve à les comparer qu'à des lampes découvertes à Lyon, Vaison, Orange ⁽⁵⁾.

Le grand nombre de lampes accumulées à Lardiers, c'est-à-dire

(1) Ces deux derniers motifs, dont je ne connais qu'un exemplaire, sont peut-être chrétiens.

(2) Cf. C. Jullian, *Revue des études anciennes*, 1899, p. 153; Espérandieu, *ouvr. cité*, p. 283 et 285; *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 5682, 57; Allmer, *Revue épigraphique*, t. IV, p. 183.

(3) Allmer, *Revue épigraphique*, t. IV, n° 1489, a bien noté sur une lampe de Vienne L·D·P gravé en creux. Celles de Lardiers n'ont pas de points séparatifs, les lettres sont en relief, et celle du milieu est un O et non un D.

(4) *Rev. épigraph.*, t. IV, p. 178; *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 5682, 110; Espérandieu, *ouvr. cité*, p. 289.

(5) Musée de Saint-Germain-en-Laye, nos 9661, 12376, 12377 et 31905.

dans un *castellum* et en occupant un espace réduit, n'est pas un fait ordinaire, et c'est en Provence le seul cas que je connaisse. Pour l'expliquer, je ne vois que deux hypothèses à émettre : fabrique ou vestiges d'un pèlerinage.

Il ne peut s'agir d'une fabrique, parce que le plateau du Châtelard ne possédant ni eau, ni argile, il aurait fallu y transporter avec beaucoup de peine ces éléments indispensables à la fabrication; puis on n'y a découvert ni fours, ni moules, et l'argile des lampes est au moins aussi variée que les formes et les noms des potiers. D'autre part, la constitution du gisement n'indique pas des rebuts de fabrication : ceux-ci occupent généralement un espace assez étendu autour des *figlinae*, tandis qu'ici l'aire en est très restreinte et on ne trouve aucune lampe ailleurs; enfin — et c'est, je crois, l'argument le plus décisif — un grand nombre de ces lampes ont été allumées; elles ont donc servi, et les traces de combustion sont encore apparentes sur le bec de la plupart.

Ce sont donc des offrandes pieuses, auxquelles se trouvent mélangés divers objets ayant aussi un caractère votif : bagues et anneaux de bronze, défenses de sangliers, ossements d'animaux, amulettes d'os travaillé, fragments de miroir de métal argenté, fragments de fibules, etc. ⁽¹⁾.

A noter à part un petit cylindre conique en pierre de touche (lydienne, phtamite, aphtanite), de 0 m. 07 de long, brisé à ses deux extrémités (diamètres, 0 m. 02 et 0 m. 017) et offrant encore des traces métalliques. Je ne sais s'il a été déjà rencontré de ces pierres dans des milieux de cette époque, mais les Anciens s'en servaient pour reconnaître le titre de l'or et peut-être des monnaies ⁽²⁾ (pl. IX, n° 3).

⁽¹⁾ On a déjà trouvé, dans l'enceinte de plusieurs *fana* de l'Ouest, des accumulations d'objets de cette nature (cf. de Vesly, *passim*). Les offrandes sans grande valeur (mais considérées comme *tabous* et, par conséquent, ne devant pas être profanées) déposées en terre, dans le voisinage des temples, s'appelaient des *favissae*. Au Châtelard de Lardiers, nous nous trouvons bien en présence d'une *favissa* formée par un petit enclos. (Voir, sur les *favissae* antiques, *Dictionnaire des antiquités* de Daremberg, Saglio et Pottier, article *favissae* par M. l'abbé Thédénat, et article *donarium* par M. Homolle. Cf. aussi P. Paris, *Élatée*, p. 139 et suiv., et J. Toutain, *Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de Dijon*, 1911. *Mémoires*, p. 726, *La favissa du temple d'Alésia*.)

⁽²⁾ Ils ne se servaient probablement pas, comme nous, d'acide, puisque pour un œil exercé la simple différence de couleur des traces métalliques suffit dans

Tout près du gisement de lampes, mais à la surface du sol, on a recueilli les monnaies ci-après :

- 1 drachme de Marseille avec tête de Diane à pendant d'oreille en forme de trident et revers au lion;
- 1 petit bronze gaulois fruste avec tête d'homme;
- 1 petit bronze gaulois avec tête d'homme et, au revers, un taureau. C'est une imitation barbare des petits bronzes de Marseille;
- 1 grand bronze d'Antonin le Pieux († 161);
- 1 grand bronze de Faustine († 141);
- 1 bronze de Faustine jeune. Tête de femme à droite. FAVSTINA AVG PII AVG FIL. Revers : Junon assise à gauche, tenant de la main droite le groupe des Trois Grâces, et de la gauche un sceptre; à ses pieds, un paon. . . N O . S · C · (pl. IX, n° 5)⁽¹⁾.

Sur tout le plateau, on rencontre des tuiles à crochets, des fragments de meules en basalte, des tessons de poterie rouge sigillée.

Au pied de la montagne du Châtelard, les vestiges romains sont assez nombreux et forment comme une ceinture à la base du mont : au hameau de Bertranet, où commence le sentier qui donne accès au Châtelard, on rencontre d'abondants débris gallo-romains, quelquefois des monnaies, et, dans le champ qui se trouve entre les maisons et la route, les derniers labours ont amené à la surface un pendentif phallique avec bélière de bronze recouvert d'une belle patine (pl. IX, n° 4). A quelques pas de là, la chapelle de Bertranet, sous le vocable de saint Michel (reconstruite lors de la peste de 1720 à la suite d'un vœu fait par les habitants du lieu qui avaient été préservés du fléau), offre des substructions antiques. Un peu plus loin, en marchant vers l'Ouest, on atteint un champ où fut découvert, il y a quelques années, un sarcophage avec squelette dépourvu de couvercle. Tout près de là, toujours au pied du

beaucoup de cas pour permettre d'évaluer approximativement le titre d'un alliage d'or et d'argent, d'argent et de cuivre. Les Anciens tiraient la pierre de touche de Lydie, d'Italie, de Saxe et de Bohême; ils l'utilisaient aussi pour des objets de luxe (coupes, vases, etc.) [*Dictionnaire universel théorique et pratique du commerce* (Guillaumin, Paris, 3^e édition, 1873), s. v° *pierre de touche*]. J'ai fait essayer cette pierre à deux bijoutiers de Marseille.

⁽¹⁾ Ces monnaies font partie des collections Col et Leroy, à l'exception du bronze de Faustine jeune, recueilli devant moi et qui est en ma possession.

Châtelard, se trouve le quartier de Foncrémant (commune de Banon) où le propriétaire Fabre, en défonçant sa terre, trouva en 1909, au confluent de la Riaille et du ravin de Bertranet, un trésor de monnaies romaines d'argent contenues dans un petit vase de terre d'un diamètre de 0 m. 15 environ. Le trésor comprenait plus de 700 deniers⁽¹⁾ aux effigies de Néron et de ses successeurs jusqu'à Géta. Tous sont assez bien conservés, mais ceux de ce dernier empereur sont à fleur de coin, ce qui permet de fixer aux environs de l'an 212, date de l'assassinat de ce César, l'époque de l'enfouissement⁽²⁾.

II. LE PÈLERINAGE.

L'enceinte du Châtelard de Lardiers devait renfermer un petit temple où était vénérée une divinité dont rien n'a pu encore nous faire découvrir le nom. Ce culte était ancien; c'est du moins ce qui semble ressortir de la présence en ce lieu de monnaies marseillaises du I^{er} ou du III^e siècle avant notre ère⁽³⁾ et aussi de lampes du commencement de l'empire. La montagne elle-même, dont la forme est régulière et imposante, incarnait-elle une divinité topique, ou bien y honorait-on un dieu aérien, Apollon par exemple?

Les faits acquis sont qu'il existait là un lieu de pèlerinage — peut-être annuel — où l'on se rendait de points relativement éloignés, comme l'indique la diversité d'origine et l'abondance des lampes retrouvées; que ces lampes, allumées et déposées au pied de la statue du dieu, ayant leur mèche retenue par une de ces nombreuses petites plaques de bronze que l'on trouve sur le plateau⁽⁴⁾,

(1) Dont 675 ont passé par les mains de M. Leroy qui en possède un exemplaire de chaque type; j'ai pu les voir chez lui ainsi que les débris du vase qui les contenait.

(2) On ne peut dire si la cause de l'enfouissement de ce trésor a quelque rapport avec les exactions fiscales commises à cette époque par Caracalla. Dans tous les cas, le pays traversait à cette date une ère de paix, et je ne vois dans l'histoire locale du premier quart du III^e siècle aucun fait connu pouvant expliquer cette dissimulation de numéraire.

(3) Je ne pense pas qu'il soit opportun de faire ici état de la rencontre sur ce plateau de quelques rares outils de silex taillé, — dont j'ai recueilli un échantillon sur place, — parce que ce sont peut-être là des pièces votives apportées aux temps historiques ou les témoins de survivances rituelles (pl. IX, n° 1).

(4) A l'intérieur d'une lampe, j'ai retrouvé un mince fil de bronze troussé en

brûlaient un très court espace de temps⁽¹⁾, mais le dévot avait fait le geste, c'est ce qui importait, et il pouvait regagner ses pénates avec la conviction que la divinité lui serait propice . . . , et cela ressemble beaucoup à ce que nous voyons de nos jours : le petit cierge de cinq centimes que l'on va poser dans un sanctuaire réputé comme dispensateur de grâces et de bienfaits.

Au pèlerinage suivant et pour faire de la place aux nouveaux apports de lampes des pèlerins, on devait débarrasser l'édicule des vieilles offrandes et les déposer au plus près, dans un trou creusé en terre ; c'est ainsi que l'on peut expliquer les accumulations de lampes révélées par les fouilles.

Du reste, on ne procédait pas autrement dans les temples de l'ancienne Égypte à l'égard des statuettes d'offrande en terre qui, au bout de peu de temps, encombraient les temples et qui ont été retrouvées de nos jours, en véritables bancs, enterrées à l'extérieur des édifices sacrés⁽²⁾.

A une époque relativement récente, le plateau du Châtelard ayant été en partie défriché, les labours et les défoncements auront atteint et brisé en morceaux les lampes qui se trouvaient à la partie supérieure des dépôts. L'état de plus en plus fragmentaire des objets à mesure qu'on approche de la surface⁽³⁾ se trouve expliqué par le fait que les labours de surface sont toujours plus fréquents que ceux en profondeur.

J'ai dit plus haut que ce pèlerinage pouvait avoir des origines très anciennes (III^e ou II^e siècle au moins avant notre ère), mais

forme de ganse qui a dû servir à retenir la mèche ; ailleurs, on a souvent constaté l'emploi d'une simple épingle traversant la tresse de coton. J'ai pensé qu'on avait pu utiliser aussi pour cet usage les petites feuilles de bronze carrées ou triangulaires que l'on trouve en nombre au Châtelard, mais ce n'est là qu'une opinion, et ces feuilles de métal ont pu tout aussi bien constituer un genre d'offrande d'un caractère spécial.

Dans cette région, le temple de l'*oppidum* de Cadenet a fourni également de petits disques de bronze minces et sans empreintes, percés au centre d'un trou comme les sapèques. Mais je ne suis pas de l'avis de Castanier (*La Provence préhistorique*, p. 155) et de Sagnier (*Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, 1891, p. 19) qui y ont vu des monnaies primitives.

⁽¹⁾ La capacité de la cuve de certaines de ces lampes est si faible, qu'elle ne peut — ainsi que je l'ai expérimenté — contenir assez d'huile pour brûler pendant une heure.

⁽²⁾ On a fait de ces constatations à Carnac, notamment.

⁽³⁾ Se reporter à la coupe du gisement donnée plus haut.

c'est aux deux premiers siècles de notre ère que correspond son apogée; au siècle suivant, sa décadence paraît commencer et s'accroître fort rapidement. La cause de sa défaveur presque subite me paraît devoir être recherchée moins dans l'apparition de la religion nouvelle, le christianisme, qui s'est infiltré lentement dans le peuple de ces montagnes, que dans un abandon subit de ce pèlerinage traditionnel et plusieurs fois séculaire, par suite des incursions de bandes de pillards qui, au ^{III}^e siècle, ont commencé à parcourir ces régions, semant la terreur dans le peuple des campagnes et compromettant la sécurité des voies jusqu'alors empruntées par les paisibles pèlerins se rendant à la montagne sacrée.

L'endroit fut abandonné, et bientôt les chênes truffiers et d'épaisses touffes de lavande envahirent les ruines du sanctuaire et de son enceinte, où le calme de cette grandiose solitude ne fut désormais troublé que par le croassement de corbeaux assez nombreux qu'on y rencontre.

Voilà tout ce que l'étude du lieu et des antiquités qu'on y a recueillies m'a permis de connaître ou de supposer sur un pèlerinage local en grande faveur au commencement de notre ère, et qui constitue une rareté archéologique sans précédent dans nos régions. Des fouilles méthodiques et habilement dirigées par les inventeurs du gisement pourraient utilement compléter ici le peu que nous savons et nous faire découvrir peut-être le nom de la divinité vénérée au Châtelard par une longue suite de générations⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Grâce à une autorisation qu'a bien voulu accorder le propriétaire du sol, M. Guitton, maire de Lardiers, je me propose, avec l'aide précieuse de MM. Col et Leroy, d'effectuer quelques sondages dans cette enceinte.

APPENDICE.

NOTE SUR LES VOIES ANTIQUES D'APT À SISTERON.

Les stations qui se trouvaient sur la voie romaine de Sisteron à Apt sont *Alaunio* et *Catuiaca*. Papon et l'abbé Féraud ont cru pouvoir identifier *Alaunio* avec Notre-Dame des Anges, commune de Lurs, à 4 kilom. 500 au sud-ouest de ce village. Quant à *Catuiaca*, ils le placent, l'un à Carlué à 2 kilomètres sud-est de Céreste, l'autre à Céreste même. Comme on le voit, le désaccord n'est pas grand.

Le tableau synoptique suivant résume les distances portées par les itinéraires et celles qui existent réellement entre ces stations :

STATIONS.	ITINÉRAIRE D'ANTONIN		CARTE DE PEUTINGER		DISTANCES à VOL D'OISEAU en kilomètres.	DISTANCES RÉELLES PAR LES VOIES les plus directes.
	en milles.	en kilomètres.	en milles.	en kilomètres.		
<i>Segusterone</i> (Sisteron).	»	»	»	»	»	»
<i>Alaunio</i> (Notre- Dame des Anges).....	24	35 ^k 544	24	35 ^k 544	27 ^k 000	35 ^k
<i>Catuiaca</i> (Céreste)...	16	23 696	16	23 696	24 500	28
<i>Apta Julia</i> (Apt).....	15	22 215	12	17 772	15 500	18
TOTAUX.....	55	81 ^k 455	52	77 ^k 012	67 ^k 000	81 ^k

De Sisteron à Apt, la distance, par cette voie, était donc de 81 kilomètres environ, tandis qu'en empruntant la contrevie, signalée plus haut, qui emprunte la vallée du Jabron, franchit Lure au col de Saint-Vincent, passe au pied du Châtelard de Lardiers et se dirige sur Apt par Simiane, la distance n'est que de 67 kilomètres, soit 14 kilomètres de moins, d'après mensuration au curviligne sur la carte de l'État-Major (au 1/80,000) en suivant les routes les plus directes et la plupart encore praticables.

L'existence de cette route de montagne à l'époque romaine —

et peut-être même avant — ne me paraît faire aucun doute, mais je ne pense pas qu'il faille, avec d'Anville, aller jusqu'à l'identifier avec la voie principale qu'on considère, je crois avec raison, comme ayant eu Notre-Dame des Anges et Céreste comme étapes.

D'Anville, au lieu de placer *Alaunium* à Notre-Dame des Anges, a cru pouvoir l'identifier avec L'Hospitalet, qui est tout près du col de Saint-Vincent, mais dans ce cas il faudrait placer *Catuiaca* à Simiane, et non pas à Carlue près de Céreste, ainsi qu'il le fait ⁽¹⁾.

HENRY DE GÉRIN-RICARD.

⁽¹⁾ D'Anville, *Notice sur la Gaule*, v° Catuiaca; Partey et Pinder, *Itinéraire d'Antonin*, p. 243; D' Long, *Antiquités romaines du pays des Voconces*, p. 279. — Au sujet de l'état du chemin de Saint-Vincent, voici ce que m'écrit M. Leroy :

« Il y a un chemin charretier de Saumane au sommet du col de Saint-Vincent; là, faute d'entretien ou toute autre cause, il se transforme en sentier de mulets et s'infléchit sur la droite; sur le versant nord, la pente est, du reste, plus raide qu'au Sud. Le col est infranchissable, à cause des neiges, pendant trois mois de l'année. Il n'existe pas de travaux de défense dans le voisinage immédiat du col; mais, à mi-chemin en descendant sur Saumane, une montagne, à l'intersection de deux vallons, présente à son sommet des traces d'habitations en pierres sèches, une citerne; non loin de là, une tour du moyen âge, appelée tour de Giron, aussi avec silos ou citerne au pied.

« En continuant à descendre et beaucoup plus bas, on remarque, perchées sur un rocher, des ruines médiévales appelées le *Castellar*, et un quartier voisin, qui porte le nom de *champ de la main*, a fourni une jolie pointe de flèche en bronze. »

RAPPORT

SUR

LES FOUILLES DE CASTEL-ROUSSILLON

(PYRÉNÉES-ORIENTALES)

EN 1912,

PAR M. F.-P. THIERS,

Membre non résidant du Comité, à Narbonne.

J'ai l'honneur de rendre compte au Comité des résultats des fouilles pratiquées sous ses auspices sur le plateau de Castel-Roussillon, au cours de l'été et de l'automne de l'année 1912. Pendant cette dernière campagne, le déblaiement du forum de *Ruscino* a été achevé sur une superficie qui, au total, n'est pas moindre de 1,600 mètres carrés, de sorte que, pendant les deux dernières années, près de 3,000 mètres cubes de terre ont été soigneusement émiettés et transportés, pour la plupart à grande distance, ce qui, eu égard aux sommes dépensées, établit pour le mètre cube un prix de revient des plus réduits.

Le mur qui, apparemment, devait limiter le forum du côté de l'Est n'a pu être rencontré, parce que, à mon avis, il n'a jamais existé. A la place où j'espérais le trouver, c'est-à-dire à 32 mètres du mur de l'Ouest, nous avons exhumé deux énormes piédestaux destinés sans doute à supporter des statues équestres ou des groupes. Ces massifs de maçonnerie, placés symétriquement, à environ 25 mètres l'un de l'autre, me paraissent avoir fait au forum une entrée grandiose, tournée vers le quartier sud-est de la ville. Entre les deux, à quelques mètres en avant, devait se trouver la

citerne banale, dont nous avons suivi l'aqueduc; mais elle est encore profondément enfouie, et nos fouilles n'ont pu l'atteindre.

Cette disposition éliminait quelques piédestaux; il y a même dans cette moitié est du forum d'autres lacunes. En revanche, il existe au Nord-Est, entre les piédestaux qui ont supporté les statues de la famille de Germanicus, de nombreuses liaisons dont je ne comprends pas, du moins pour l'instant, la raison d'être.

Adossé au mur nord du forum, protégé contre le vent d'Ouest par un léger mur d'abri, se trouvait une sorte de laraire ou de petit autel, dont les fondations existent encore. Dans le voisinage immédiat, nous avons recueilli trois fragments d'un marbre blanc semé de taches d'un bleu violacé. Sur ces fragments contigus, je relève, en lettres de 0 m. 045 de hauteur, l'inscription suivante :

numiNIBus

conLATIS

encadrée de moulures.

Ainsi, grâce à un modeste autel et à une inscription sommaire, les Ruscinonais s'estimaient quittes envers l'Assemblée des Dieux!

Nous avons également recueilli, mais en un autre point du forum, un de ces mystiques enroulements qui surmontent l'attique de la plupart des autels soit votifs, soit funéraires, et que l'on désigne habituellement sous le nom de « cornes d'autel ». L'objet est de marbre blanc et, par suite, ne me paraît pas avoir appartenu à l'autel dont il vient d'être question. L'œil de la volute consiste en une élégante rosace, et le balustre est couvert d'imbrications, le tout d'excellent style. Mais il est bon de noter une particularité à laquelle nous devons nous attendre. D'habitude, ce motif ornemental fait corps avec l'autel. Ici, il en était détaché et devait être posé simplement sur l'attique aujourd'hui disparu, de sorte que l'on peut affirmer que l'autel était construit en maçonnerie revêtue d'un stuc coloré, ornée de corniches de marbre blanc, le tout semblable aux piédestaux précédemment décrits.

Sur toute l'étendue du forum, nous avons recueilli de nombreux fragments anépigraphes d'une tablette de marbre provenant des carrières de Villefranche, qui nous a tout d'abord paru avoir uniquement servi de revêtement. Il n'en était rien. Un de ces fragments porte des restes d'une inscription très courte, qui a sans

doute appartenu à un autel. Voici la note prise sur place, et à laquelle je n'ai rien à changer :

Marbre schisteux, versicolore, d'une teinte générale violacée. L'inscription se termine avec la ligne. Hauteur des lettres, environ 0 m. 06.

matri(?) deum(?)

m A G N v I deae(?)

Il s'agit sans aucun doute de Cybèle. Une place d'honneur était réservée dans le forum de *Ruscino* à la Mère des Dieux.

On a exhumé, cette année, un nouveau fragment d'une inscription des plus anciennes, que j'ai précédemment transcrite sous le n° 1⁽¹⁾ et qui m'avait paru se rapporter aux petits-fils d'Auguste. Une meilleure lecture de l'ancien fragment me confirme aujourd'hui dans cette opinion. Voici ce qui nous reste de cette belle inscription, gravée sur marbre blanc et encadrée de moulures :

ex decreto(?) II Virorum(?)

.....

.....

..... *AV Gusti filieis*

... *patro NEIS v D Vas(?)*...

decre VIT

Hauteur des lettres, à la première ligne, 0 m. 09; aux autres lignes, 0 m. 04. Lettres de forme très ancienne. Épaisseur du marbre, 0 m. 05.

Une lecture trop rapide, consécutive aux fouilles très hâtives de l'automne de 1910, m'avait fait prendre pour un R la lettre très mutilée qui se trouve aujourd'hui en tête de l'antépénultième ligne. Le marbre ayant été depuis lors bien nettoyé, il est certain que cette lettre n'est autre chose qu'un A; on distingue en outre des vestiges du G, de sorte que l'attribution aux petits-enfants d'Auguste n'est pas douteuse.

(1) Cf. *Bulletin archéologique*, 1911, p. 212.

Un fait important se dégage encore de ce texte : la colonie de *Ruscino* était administrée par des duumvirs, et non par des quatuorvirs.

Poursuivant mon inventaire, je signalerai un fragment sans importance, qui me paraît presque aussi ancien et que j'enregistre pour mémoire :

Marbre d'un ton rougeâtre. Hauteur des lettres, environ 0 m. 05 :

... √ I

TI √ C

Quel personnage a-t-on voulu désigner? Comment faut-il compléter le C? Faut-il lire *Caesari* ou bien *Claudi*? En fait, je crois qu'il s'agit de Tibère, dans sa jeunesse.

Je n'aurais pas signalé ce débris, s'il n'y avait au dos de ce marbre une nouvelle inscription, posée transversalement, qui n'est donc pas contemporaine de la première. D'ailleurs, la forme des lettres fait descendre cette nouvelle inscription jusqu'aux années comprises entre 30 et 40. Voici ce nouveau texte, dont les lettres ont environ 0 m. 04 de haut :

divi. august I √ PR *onepoti*

divi. iuli. ab NEP *oti*

Ce texte, qui met hors de cause Tibère et Claude, ne peut s'appliquer qu'aux seuls Césars existant à l'époque où il fut gravé, c'est-à-dire à Caligula ou bien à Gemellus. Je croirais plutôt qu'il s'agit de ce dernier. L'aurait-on substitué à son grand-père? D'ailleurs nous allons voir que Caligula avait déjà sa place au milieu des enfants de Germanicus.

J'arrive à ce dernier groupe, composé de sept inscriptions, sur lesquelles trois sont reproduites en double exemplaire au dos des marbres; au total dix inscriptions, toutes sur un très beau marbre d'un rose incarnat, toutes splendidement gravées, à une même époque qu'il sera possible de déterminer avec quelque précision.

Tout d'abord, nous trouvons un texte en lettres de 0 m. 055 de hauteur, sur un marbre d'une épaisseur de 0 m. 016.

.....

M^v AGRIP^{pae}. *filiae*

divi. augusti. ne PTI

.....

Bien que le second fragment ne soit pas intimement lié au premier, il est hors de doute qu'il appartenait à la même inscription. D'ailleurs on ne saurait, étant donnée la forme des lettres, songer à Agrippa, qui était mort en l'an 12 avant J.-C. On ne peut non plus songer à Posthumus, mort en l'an 14 de notre ère. Ce marbre concerne donc Agrippine mère. Il était plaqué contre un piédestal, à la différence des trois inscriptions que je vais étudier. Voici la plus intéressante, qui nous aidera à identifier les deux autres.

Hauteur des lettres, 0 m. 07. Épaisseur du marbre, 0 m. 01 :

aGRIPPInae

germani CI^v Caesaris

filiae

Au dos de ce marbre, nous lisons une inscription similaire, mais dont le dispositif est différent :

Hauteur des lettres, 0 m. 065 :

agriPPINAE

*ger*MANici

caesaris. filiae

Dans un précédent rapport⁽¹⁾, j'avais attribué ces deux textes à Agrippine mère; on voit qu'il n'en est rien. C'est d'Agrippine jeune qu'il est question. Je n'ai pas besoin de rappeler que les deux inscriptions sont contemporaines, qu'elles étaient destinées à

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1911, p. 213, n^{os} 3 et 4.

être lues à tour de rôle. Le marbre devait former une sorte d'enseigne encadrée de moulures. A l'appui de cette opinion, j'ai recueilli un fragment du cadre, qui est chargé de moulures sur ses deux faces, fait absolument anormal qu'il ne m'a jamais été donné de constater ailleurs.

L'inscription suivante est gravée sur un marbre de 0 m. 015 d'épaisseur. Il ne m'est pas possible d'indiquer la hauteur des lettres, toutes étant incomplètes :

.....

germani CI caesaris

FILiae (?)

Au dos, nous lisons en lettres de 0 m. 05 :

.....

geRManici

caesaris .filiae (?)

Je crois qu'il s'agit ici d'une des filles de Germanicus, Liville ou Drusille. Je dirai tout à l'heure ce qui m'a conduit à émettre cette hypothèse. Le marbre devait être encadré comme celui d'Agrippine jeune.

La troisième des inscriptions, que j'attribue aux filles de Germanicus, est gravée sur un marbre qui n'a que 0 m. 008 d'épaisseur, et pourtant il est inscrit sur ses deux faces !

D'un côté, je lis en lettres de 0 m. 055 de hauteur :

.....

germanici . caesaRis

filiae (?)

et au dos, en lettres de 0 m. 065 :

.....

Germanici

caesaris .filiae (?)

Liville ou Drusille(?).

Dans un précédent rapport⁽¹⁾, j'ai signalé une inscription sur marbre rose, concernant un personnage qui fut pontife et exerça une magistrature à Rome. Il eût été fort imprudent, à mon avis, de reconnaître dans ce magistrat un préfet de Rome, car les préfets de Rome ne furent pas nombreux pendant la première moitié du 1^{er} siècle. L'inscription pouvait tout de même être rapportée au pontife L. Pison, qui fut préfet de Rome pendant vingt ans et mourut chargé d'années en l'an 32 de notre ère⁽²⁾. Mais comment admettre que ce vieillard ait pu être patron de la colonie de *Ruscino* ?

Depuis lors, de nouveaux fragments me paraissant appartenir à cette inscription ont été recueillis, et, étant donné que le tout est sur marbre rosé et d'une écriture identique à celle des autres inscriptions précédemment décrites, je la transcris de la manière suivante :

druso . caESAri
germanici . caesaris
filio
TI ✓ *Caesaris . augusti*
Nepoti
PontiFICI
praefecto ✓ VRBIS

On sait par le témoignage de Tacite⁽³⁾ que Drusus, le jour où il prit la toge virile, reçut du Sénat les honneurs qui avaient été conférés à son frère Néron, entre autres le pontificat⁽⁴⁾. Ce témoignage est confirmé par une inscription découverte à Bergas, en Mysie, et conservée aujourd'hui à Cambridge⁽⁵⁾. Quant à la mention « [*praefecto*] *urbis* », elle est jusqu'à un certain point inexacte. Drusus n'a été préfet de Rome qu'à titre intérimaire, en l'an 25, pendant la durée des fêtes latines, et c'est sous cette dénomination qu'il remplaça L. Pison, préfet en titre, ainsi que les autres magistrats

(1) *Bulletin archéologique*, 1911, p. 217, n° 12.

(2) Tacite, *Annales*, VI, 10.

(3) *Ann.*, IV, 4.

(4) *Ann.*, III, 29.

(5) *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 380.

de Rome, y compris les consuls. Cette indication, qui nous est fournie par Tacite⁽¹⁾, est confirmée par une inscription de Bordeaux⁽²⁾. Lors même que les fragments récemment retrouvés de notre texte ne lui appartiendraient pas, je persisterais à attribuer à Drusus le fragment recueilli en 1910, en considérant uniquement la nature du marbre et la forme des lettres.

Voici un fragment d'une autre inscription similaire des précédentes.

Marbre rosé; hauteur des lettres, 0 m. 06; épaisseur, 0 m. 01 :

.....
germanici
cAESaris.filio
ti&CLAudi.drusi(?)
nEpoti

Je ne puis toutefois interpréter sainement la seconde ligne du texte conservé. Le groupe CLA est absolument certain, et il ne peut exister que si le scribe n'a pas tenu compte de l'adoption de Germanicus par Tibère, en l'an 4.

A l'époque où ce texte fut gravé, Tibère ne peut avoir conservé son nom de *Claudius*. Je fais donc toutes réserves au sujet de l'identification de ce texte qui me paraît avoir concerné ou Caius ou Néron, fils de Germanicus.

De la dernière des inscriptions que j'attribue aux enfants de Germanicus j'ai retrouvé plusieurs fragments, dont il m'est absolument impossible de faire état. Je relève seulement le fragment :

.....*caesa*RI⁽³⁾

en lettres de 0 m. 05, sur un marbre rosé épais de 0 m. 013.

Les trois dernières inscriptions, se rapportant, à mon avis, aux trois fils de Germanicus, n'ont pas été gravées en double, de sorte

(1) *Ann.*, IV, 36.

(2) *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 589.

(3) A l'époque où cette inscription fut gravée, le groupe RI, placé à la fin d'une première ligne, ne peut s'appliquer qu'aux fils de Germanicus ou bien à Drusus, fils de Tibère, qui est hors de cause.

que chacun des trois jeunes princes a dû avoir son piédestal particulier.

J'arrive maintenant à un fragment qui, d'après la gravure, doit être postérieur de quelques années aux inscriptions précédentes.

Marbre cervelas. Hauteur des lettres, 0 m. 04.

P O n t i f i c i . m a x i m o

T R i b . p o t e s t

Je ne sais à quel empereur attribuer ce fragment. Est-ce Tibère? est-ce Caligula? Comme il a été recueilli pendant les derniers jours de la dernière campagne, il est fort possible que de nouveaux fragments nous permettent de l'identifier un jour.

A partir de cette époque, le marbre cervelas devint à la mode. J'en ai pour preuve deux fragments fort intéressants, appartenant, à n'en pas douter, à une même inscription.

Hauteur des lettres, 0 m. 06, pour les deux premières lignes; 0 m. 05, pour la troisième :

i u l i a e

g e r m a n i c i

c a e s a r i s . f i l i a e

t i . A V G u s t i . n e p t i

D R V s i l l a e

Ces deux fragments ont conservé leur rubrication presque intacte, ce qui, joint à d'autres indices, établit leur connexion; d'ailleurs, le groupe LIAE, venant en fin de ligne, ne peut être complété en IVLIAE. Il s'agit ici de Drusille, à l'époque de sa liaison incestueuse. L'inscription peut donc être datée de l'an 38. J'ai déjà publié une inscription de Caligula empereur, ainsi qu'une inscription de Claude, gravées sur des marbres analogues et d'une écriture identique.

Il existait donc, sur le forum de *Ruscino*, deux statues dédiées à Drusilla, l'une la représentant encore enfant, et l'autre quelques mois avant sa mort. Je suis absolument convaincu qu'il y en avait une troisième, consacrée à Drusilla déifiée.

J'ai déjà enregistré une inscription assez singulière, mentionnant une statue érigée par une femme à une personne qui me paraissait tout naturellement être son frère, mais qui aurait bien pu être sa sœur. Le marbre, lavé et soigneusement détergé, est aujourd'hui plus lisible et a reçu de petites adjonctions. Voici comment je complète cette inscription :

.....
*agripp*INAVSORORI

c. caesare. II. l. a PROnio

cos

Je dois ajouter qu'il reste des vestiges non douteux pour moi des lettres A et N du mot *apronio*. L'inscription aurait donc été dédiée à Drusilla déifiée, et la statue offerte aux habitants de Rusino par Agrippine, sœur de Drusilla, pendant l'année 39.

Quelque bizarre que puisse paraître mon hypothèse, je ferai remarquer qu'il existe des précédents analogues, témoin la statue de Drusilla donnée aux Avignonnais par Claude⁽¹⁾. Nous savons également que *C. Rubellius Blandus* fit don aux habitants de *Tibur*, dont il était originaire⁽²⁾, d'une statue de Drusilla, et il n'est pas nécessaire de rappeler que ce personnage avait épousé en secondes noces Julie, petite-fille de Tibère, devenue veuve de Néron César⁽³⁾. Si nous faisons le compte des personnages impériaux qui existaient encore en cette année 39, nous ne trouvons que Claude, Agrippine, Liville et Julie.

L'explication de ces faits, assez obscure lorsqu'ils sont isolés, devient toute naturelle lorsqu'ils se présentent en groupe. Nous savons par le témoignage de Dion⁽⁴⁾ que, postérieurement à la consécration de Drusilla, qui eut lieu le 23 septembre 38, un culte public lui fut rendu dans toutes les villes. Il est certain, quoique Dion ne le dise pas formellement, que ce fut en vertu

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 1046.

⁽²⁾ *Ibid.*, t. XIV, n° 3576.

⁽³⁾ Tacite, *Ann.*, VI, 27.

⁽⁴⁾ Dion Cassius, LIX, 11.

d'ordres supérieurs. Mais comment de petites colonies, telles que *Ruscino*, *Avennio*, *Tibur*, auraient-elles pu faire immédiatement les frais nécessités par le nouveau culte? Elles durent implorer les membres de la famille impériale, qui fournirent les statues nécessaires.

Il me reste à faire remarquer que notre inscription me paraît datée de l'an 39. Pendant les premiers mois de cette année, Agrippine et Liville n'étaient pas encore parties pour l'exil.

Pour suivre l'ordre chronologique des inscriptions impériales, je dois reproduire ici une inscription déjà transcrite et dont de nouveaux fragments ont été récemment recueillis. Elle se présente, jusqu'à plus ample informé, sous la forme suivante :

.....

F V A V G

ab(?) NEP V *augusto* (?)

pon T I F I C I . *maximo*

tri B V P O T e S T . X . .

Comme je l'ai précédemment indiqué, elle est gravée sur un marbre cervelas, d'une nature très mauvaise, et la gravure en est plus mauvaise encore. J'avais cru précédemment qu'elle concernait un empereur d'époque basse; il n'en est rien. Les lettres sont en réalité d'une forme ancienne, qui ne peut être postérieure au 1^{er} siècle. Je crois qu'il s'agit ici de Claude, ou plus vraisemblablement de Néron.

Ce texte me paraît être le dernier qui ait figuré sur le forum de *Ruscino*. Qu'est-il advenu ensuite? Les Ruscinonais auraient-ils dédaigné les empereurs qui n'étaient pas de la maison de César? Une catastrophe subite aurait-elle semé le forum de ruines? En l'état de nos recherches, il m'est impossible d'émettre un avis à ce sujet.

Cette dernière hypothèse me paraît néanmoins la plus vraisemblable, car les inscriptions relatives aux fonctionnaires, que je vais étudier en dernier lieu, sont toutes, d'une manière certaine, anté-

rieures au règne de Néron. Je les transcrirai, non selon l'ordre alphabétique, ce qui présenterait quelques difficultés, mais selon leur âge probable.

Sans revenir sur les textes déjà transcrits, et qu'il n'y a pas lieu de modifier, je signalerai une inscription qui me paraît remonter au premier quart du 1^{er} siècle.

Fragments de marbre d'un gris bleuté. Hauteur des lettres, 1^{re} ligne, 0 m. 08. Toutefois je dois dire que la première lettre de la ligne a 0 m. 09. Ligne 2, 0 m. 055; ligne 3, 0 m. 07.

C^o Valerio

C V F V Volt. maxi Mo (?)

L E g a t o . p R O v . (?)

Le fragment de droite ne se relie pas étroitement aux deux autres; mais il appartient certainement aux lignes 2 et 3; cela résulte nettement de la hauteur respective des lettres qui y sont gravées. Je crois donc qu'il s'agit d'un légat gouverneur d'une province, et non d'un commandant de légion.

Cette inscription nous donne d'une manière certaine le nom de la tribu à laquelle était rattachée *Ruscino*. Comme toutes les autres cités de droit latin disséminées dans la Province, *Ruscino* appartenait à la tribu *Volturnia*.

Je n'aurai garde de reproduire une longue inscription déjà transcrite et qui concerne vraisemblablement le père de notre personnage; mais je dois dire que, d'après un nouveau fragment recueilli cette année, ce père présumé se nommait C. VALER(ius) PAET(inus) (?).

Au cours de cette dernière campagne, l'inscription dédiée au consulaire *P. Memmius Regulus* s'est augmentée de fragments importants, et, si j'ai à regretter certains compléments proposés par moi, on voudra bien m'excuser en considérant que le *cursus honorum* de ce personnage est tout à fait irrégulier. Il semble que le scribe ait adopté pour les fonctions l'ordre chronologique et non l'ordre hiérarchique, que j'avais pris pour fondement de mes restitutions.

Voici cette inscription, qui pourra plus tard recevoir de nouveaux compléments :

P ∨ M E M m i o
 R E G u l o
 Q V a E S T O r i . c a n d .
 C A E S A R i s
 5 C O S s e p t e m v I R O
 E P V L O n V M s O D A L I
august A L I ∨ F R A T . a r v .
legat O ∨ C A E S a r i s
pat R O N O

Néanmoins, dans l'état où nous la trouvons, elle offre beaucoup plus d'intérêt que l'an dernier. Nous y voyons que Regulus était vraiment une créature de Tibère, à qui, s'il faut en croire Dion, il était entièrement dévoué. Il semble que Tibère ait voulu le pousser rapidement vers le consulat, pour le charger de l'opération qu'il méditait. Aussi je n'ai pas cru devoir compléter la quatrième ligne, car le Sénat aurait bien pu le dispenser de la préture. Je croirais devoir plutôt compléter cette ligne par le mot *Augusti*, que l'on rencontre fréquemment.

Quoi qu'il en soit, après le drame du 18 octobre 31, les honneurs s'accumulèrent sur la tête de Regulus et, vers la fin de l'an 35, la légation de Mœsie, de Macédoine et d'Achaïe vint y mettre le comble. C'est sans doute à cette occasion qu'il dut renoncer au patronage de *Ruscino*, d'où sa statue érigée par les Ruscinonais à titre de remerciement. Notre texte doit donc être daté de l'an 36 ou des premiers mois de l'an 37, puisque le prénom TI ne figure pas en tête de la quatrième ligne et qu'il serait tout à fait anormal de le trouver à la fin de la troisième.

Nous avons recueilli, en même temps que des fragments de l'inscription, un fragment de bronze doré, détaché du flanc d'une statue qui a pu être celle de Regulus.

Voici maintenant une inscription que certaines particularités d'écriture indiquent comme contemporaine de l'inscription précédente; elle est, tout au moins, sortie du même atelier.

Fragments de marbre blanc, d'environ 0 m. 02 d'épaisseur ; hauteur des lettres, 0 m. 06 pour la première ligne, 0 m. 04 pour la troisième et 0 m. 033 pour les suivantes :

.... p O M p E I o

lepido (?)

duum V I R √ I I V i r o

narb. (?) *fl* A M I N √ B I S P r o v .

narb. . . . p O M p E I u s

patrono

..... *pompeius*. L E P i d u s

impensam. R E D e m i t (?)

Avant toutes choses, je dois déclarer en conscience que le cognomen LEPIDVS est fort douteux. De plus, il me paraît impossible de placer à la 3^e ligne le texte assez long *praef. pro. duoviro*, qui serait applicable. Il en résulte pour moi que notre personnage aurait été d'abord *duumvir* à Ruscino et puis ailleurs, vraisemblablement à Narbonne, et c'est à ce double titre qu'il aurait été appelé deux fois aux fonctions de flamine provincial, ce qui devait être fort rare, attendu que les cités de la Narbonnaise représentées au *concilium* étaient assez nombreuses et que, d'après le texte de la loi, les flamines étaient choisis dans les différentes cités, probablement à tour de rôle.

Quant à la phrase qui termine ou qui a pu terminer l'inscription, je la complète d'après certains textes, assez rares d'ailleurs, en faisant remarquer toutefois que l'expression consacrée est *remisit*, qu'il est absolument impossible de retrouver ici.

A remarquer dans ce texte les abréviations insolites (*duum*)vir. pour *duumviro* et *flamin.* pour *flamini*. Les graveurs ruscinonais sont coutumiers de faits analogues.

L'inscription du procurateur de Claude, dont un fragment a été déjà étudié ⁽¹⁾, nous réservait bien des surprises, dont la série n'est peut-être pas épuisée. De nouveaux fragments, tous intéressants,

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1911, p. 215, n° 9.

ont été recueillis et des fragments publiés isolément ont pu y être rattachés⁽¹⁾. Il est à peu près certain aujourd'hui qu'il n'y a qu'une inscription bleue, bien que certains fragments n'aient pu y trouver place. Voici ce qui nous reste de ce texte :

.....
mAXVM^o
 cohort. II ∨ PRAETORIAE
 prim O ∨ PILO ∨ BIS ∅
 PROCUR.Ti. CLAVDI
 CAESARIS ∨ AVGVSTi
 GERMANICI ∨ PRAEF
 cohorti S ∨ BIS ∨ IAM.....

 PRIMOpilo.cohortis. V ∨
 PRAET ∨ EI col.
 SENE ∨

J'avais précédemment donné le second groupe isolément, car les lettres de ce groupe n'ont que 0 m. 04 de hauteur, alors que celles du premier ont 0 m. 055 ; mais il est certain que les deux textes n'en font qu'un, et cela nous permet d'expliquer l'origine italienne de notre personnage, puisque les cohortes prétoriennes se recrutèrent à cette époque exclusivement en Italie.

Si la seconde partie de notre inscription se trouve à peu près expliquée, en revanche la première partie soulève des problèmes qu'il n'est pas commode de résoudre. Et d'abord, quel était ce grade militaire qualifié *maxumus* ? Je ne crois pas qu'on en trouve un autre exemple. Que signifie l'expression *primo pilo bis* ? On ne la rencontre nulle part. Quant à la cohorte auxiliaire que commanda

⁽¹⁾ Les fragments portés sous les n^{os} 8 et 11, et peut être les fragments 13 et 14.

notre personnage, on pourrait lire *hamiorum*, si toutefois une seconde cohorte de ce nom a pu exister sous Claude.

Pénétré de l'importance de notre texte à ces divers points de vue, j'ai fait creuser très profondément pendant de longues journées la partie du forum où tous les fragments de ce marbre ont été trouvés; mais je n'ai rien recueilli de nouveau. Les autres fragments doivent avoir été dispersés dans le voisinage.

L'inscription suivante est assurément fort curieuse et présente un réel intérêt. Elle est gravée sur un fort joli marbre cervelas, dont l'épaisseur atteint à peine 0 m. 006. Hauteur des lettres, 0 m. 06 pour la première ligne et 0 m. 042 pour les autres :

VALEI *iae*

Q. f.

II *ami* NICA *e*

AN *to* NIAE

A *V* *gustae*.

Je dois déclarer tout d'abord qu'en tête de la 3^e ligne il n'existe que des vestiges infimes des lettres que je crois avoir formé le groupe FL, de sorte que je ne donne pas ma restitution comme certaine. J'ai vainement cherché de nouveaux fragments qui, quelque minimes qu'ils fussent, pouvaient me donner la solution du problème posé, mais la saison était trop avancée pour continuer les recherches.

On sait qu'*Antonia* reçut de son petit-fils Caligula le titre d'*Augusta* en l'an 37⁽¹⁾; mais il est à peu près certain que, si elle a jamais été l'objet d'un culte public et dotée d'une flaminique, cela n'a pu être que sous le règne de son fils Claude. C'est pourquoi j'ai placé en dernière ligne cette inscription qui, par sa gravure, rappelle l'inscription précédente.

Il est bon d'ajouter qu'il existe quelques fragments non utilisés, appartenant sans doute aux dernières lignes de l'inscription. Ils me paraissent porter le nom de la colonie dans laquelle Valérie exer-

(1) Dion, LIX, 3.

çait son sacerdoce, car il est hors de doute qu'il n'y avait à *Ruscino* ni flamine, ni flaminique.

Pour ne pas allonger indéfiniment et sans aucun profit un rapport déjà long, je passerai sous silence quelques fragments insignifiants appartenant à une douzaine d'inscriptions autres que celles précédemment décrites. J'ajournerai également la publication de l'*instrumentum*, ainsi que l'inventaire des objets recueillis pendant toute la durée des fouilles. Procéder autrement serait s'exposer à des redites. Toutefois je ne saurais passer sous silence un objet recueilli pendant les derniers jours des fouilles, le 16 octobre dernier. Cet objet, de bronze doré, n'est autre chose que la plaque centrale d'un bouclier qui, si sa forme correspondait à celle de la plaque, était du genre dit *scutum*, figurant un ovale à bouts tronqués. La plaque pèse environ 260 grammes. Sa longueur est de 0 m. 145, sa largeur de 0 m. 069. L'emblème de la face antérieure consiste uniquement en un foudre ailé (pl. X).

Au dos, on voit un large tenon qui pénétrait dans le cuir et le bois du bouclier, auquel il était assujetti par une clavette, dont le logement est resté intact. Je crois que les objets de ce genre sont assez rares. Pour le moment, j'en adresse une épreuve photographique au Comité; mais j'espère qu'il pourra lui être présenté dans une de ses prochaines séances.

F.-P. THIERS,

Membre non résidant du Comité.

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE FOURVIÈRE.

RAPPORT SUR LES FOUILLES DE 1912,

PAR MM. FABIA ET GERMAIN DE MONTAUZAN.

Après avoir, l'hiver dernier, mis à découvert dans le clos de la rue du Juge-de-Paix, n° 24, une vaste salle souterraine dont le remblai a fourni une grande quantité de débris intéressants, et en attendant que la saison nous permette de continuer l'exploration de ce terrain cultivé et d'entreprendre, vers l'entrée de la même rue, aux abords du forum, celle d'un jardin d'agrément qui sera laissé à notre disposition l'hiver prochain, nous avons pu travailler depuis le 30 avril, avec l'autorisation du Conseil général du Rhône, dans l'ancien clos des Minimes, aujourd'hui propriété départementale.

Il y avait là tout d'abord un point de topographie à fixer. Le sol de ce clos, limité au Sud par la ligne des fortifications actuelles, qui devait être aussi, vu la configuration du terrain, celle de l'enceinte romaine et, séparé au nord du forum par d'autres clos renfermant les ruines de l'amphithéâtre et du théâtre, était-il garni de bâtisses dans l'antiquité? La première tranchée, ouverte dans la partie la plus élevée du clos, le plus près possible des fortifications, a remis au jour les vestiges d'un édifice romain. Les sondages faits ensuite ont prouvé qu'il n'était pas isolé, et nos fouilles ont ainsi apporté la preuve que toute la pente du terrain entre les ruines du théâtre au Nord, l'enceinte moderne au Sud et la place actuelle des Minimes à l'Est, était bâtie à l'époque gallo-romaine. Ce quartier comprenait-il quelque édifice public? Les vestiges

retrouvés jusqu'ici ne sont que ceux de maisons privées. Les murs ont une épaisseur moyenne; le remblai donne surtout des morceaux de peintures murales aux couleurs admirablement variées, vives et fraîches, avec des tessons de poterie grossière ou fine, particulièrement de poterie rouge sigillée.

Parmi les vestiges du premier édifice exploré, il faut signaler le sol de deux salles contiguës, dont l'une, la plus grande, avait un pavé en mosaïque, l'autre, en contre-bas de 1 mètre environ, un pavé de marbre. On peut facilement reconstituer le dessin de ce dernier pavé, grâce aux débris subsistants et aux empreintes des plaques absentes sur le béton de tuileau qui les supportait. Il y avait au centre six caissons carrés multicolores — un de ces caissons subsiste presque en entier — et autour un dallage rectangulaire. La salle pavée en mosaïque mesurait plus de 50 mètres carrés. Son pavement, conservé en très grande partie, se composait d'une large bordure blanche en très gros cubes et d'une mosaïque proprement dite de 25 mètres carrés, ou peu s'en faut (5 mètres $\times$ 4 m. 75). Voici la description sommaire de cette mosaïque, inférieure de beaucoup, en tant qu'œuvre d'art, à la mosaïque de Bacchus et des Saisons, découverte l'été dernier, mais fort curieuse néanmoins et qui ne peut manquer d'intéresser les archéologues.

Sur le fond, blanc comme la bordure grossière, se détachent, en allant du dehors au dedans, une bande noire, puis une torsade noire, blanche et rouge, puis une double ligne de carrés, bordés de noir et posés en damier, les uns rouges, les autres blancs, tout cela servant de cadre à deux rectangles sensiblement concentriques et que sépare un mince filet noir. Dans l'espace par lequel le grand rectangle excède le petit (0 m. 83 en bas et à droite, 0 m. 90 en haut, 0 m. 94 à gauche), huit animaux sont rangés : un sanglier qu'un chien serre de près, un ours affronté avec un taureau, une gazelle qui fuit devant un léopard, un lion à la poursuite d'un cheval. Quatre de ces bêtes, figurées en noir avec des lignes de cubes blancs pour indiquer les reliefs, sont intactes ou presque : le chien, l'ours, le taureau et la gazelle; les autres sont plus ou moins mutilées. Dans le rectangle central (1 m. 25 de largeur et 1 m. 05 de hauteur), qui est très endommagé, un personnage difforme, bossu devant et derrière, un croc à la main droite, chevauche un éléphant nain. Les contours de ce cavalier bizarre sont grossièrement dessinés par une simple ligne de cubes noirs sur le fond blanc;

il est vêtu d'un *subligaculum* blanc et vert; sur le mollet droit, une bande de cubes blancs et verts, posés en damier comme ceux du caleçon, figure le bord supérieur de la chaussure. Il regarde à droite. Son nom était écrit de part et d'autre de sa tête; il en subsiste quelques lettres, S Y G, les seules lettres qui fussent écrites à gauche; une barre horizontale qui pouvait être celle d'un L, un point qui pouvait être la base d'un I, et une moitié inférieure de B, à droite, où la place était beaucoup plus considérable. On songe à lire SYG LIBYS (ou LIBYCVS), *Syg* étant le nom barbare du personnage et *Libys* ou *Libycus* la désignation de sa patrie. Nous avons sans doute là le portrait ou la caricature d'un bestiaire contemporain, d'une célébrité de l'amphithéâtre, comme l'on voit souvent, sur les médaillons des poteries gallo-romaines, les figures et les noms des gladiateurs et des auriges en vogue. Parmi les très nombreuses mosaïques de la Gaule et de l'Afrique, décrites dans l'inventaire publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il n'en est aucune, croyons-nous, qui présente un sujet identique ou même analogue à ce curieux tableau central.

Depuis cette découverte, au printemps, d'une mosaïque représentant un combat d'animaux et d'un pavé de marbre revêtant le sol d'une salle voisine, dans le haut de la propriété, l'exploration s'est étendue pendant les mois d'été et d'automne, sur toute la superficie du jardin qui, en pente rapide vers l'Est, comprend 2 hectares environ. Elle a consisté en une série de tranchées ou de trous de sondage, au nombre d'une trentaine, exécutés de distance en distance dans tous les espaces où les cultures et plantations le permettaient, et qui pour la plupart ont abouti à des substructions de l'époque romaine. Au Nord-Ouest, le long de l'enclos contigu des Dames de la Compassion et à proximité des ruines du théâtre antique que ce dernier enclos renferme, un emplacement de 100 mètres carrés a été à peu près entièrement déblayé. Un mur, épais de 0 m. 90, dirigé exactement Sud-Nord, y limitait une maison assez vaste, dont furent également reconnus un pan de la façade opposée et un faisceau de murailles intérieures. Dans un angle de celles-ci se voyait encore un lambeau de mosaïque. Le remblai y a fourni des débris antiques de toute sorte, marbres, tuiles à rebords, gaines de conduites de chaleur, tasseaux de claires-voies, revêtements peints, etc., et surtout de nombreux fragments de poteries sigillées, dont la date de fabrication est

sans aucun doute du 1^{er} siècle de notre ère. La direction générale Nord-Sud et la direction perpendiculaire sont invariables pour tous les murs rencontrés, ce qui prouve une loi d'alignements très bien observée. Il y avait donc là, entre le théâtre et le rempart de la ville romaine, un quartier important, méthodiquement construit et opulent, à en juger par les débris de marbres précieux et les fragments de stuc peint, aux vives couleurs et à décoration architectonique, qui ont été extraits de la plupart des tranchées.

Plusieurs fouilles, opérées suivant une des lignes de plus grande pente du clos, nous ont permis de suivre sur une soixantaine de mètres un souterrain descendant du sommet du plateau. Certains indices laisseraient supposer que c'était là une artère de la distribution des eaux, mais on ne saurait se prononcer définitivement à cet égard.

Une inscription très curieuse, découverte fortuitement au cours de travaux de construction exécutés cet automne dans la cour de l'ancien Grand Séminaire, à quelque cent mètres plus bas que le terrain de nos fouilles, et qui a fait de notre part l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions, semble démontrer que dans ce même quartier s'élevait la caserne de la garnison lyonnaise, composée d'abord d'une cohorte urbaine, puis de détachements empruntés aux légions de Germanie.

FABIA et GERMAIN DE MONTAUZAN.

FOUILLES

DU

THÉÂTRE ROMAIN DE VAISON

EN 1912,

PAR M. L'ABBÉ J. SAUTEL,
Membre de l'Académie de Vaucluse.

Dans la demande de subvention que j'eus l'honneur de présenter en mai 1912 pour continuer les fouilles du théâtre romain de Vaison, je décrivais en détail les péripéties des travaux de la campagne précédente, et je faisais remarquer que nous étions arrivés près du centre de la scène, c'est-à-dire près de la partie la plus ornée des théâtres⁽¹⁾. En présence des nombreux fragments appartenant tous à la draperie d'une même statue, que nous avions exhumés morceau par morceau, je nourrissais l'espoir d'arriver bientôt à une restitution intéressante.

En effet, après avoir déterminé exactement la profondeur de la scène et par conséquent la distance du *pulpitum* au mur de façade du monument par des sondages rapides sur les *parascaenia* occidentaux, je mis les ouvriers à l'extrémité des tranchées creusées l'an dernier, exactement au centre de la scène et en face de l'escalier central de la *cavea*; je me trouvais ainsi devant la porte royale, là où avaient pu tomber les statues qui ornaient le mur du *proscenium*.

Aussi, après 5 mètres de tranchée, les premiers débris de la

(1) *Bulletin archéologique*, 1912, p. 218.

grande muraille apparurent : morceaux de corniche, de pilastres, de revêtements, débris de colonne, de frise, tuiles brisées du toit de la scène, etc., puis au-dessous, ce fut un véritable nid de statues de marbre, malheureusement brisées en tombant pêle-mêle avec le mur qui les soutenait.

Cependant, si la chute a été violente, j'ai hâte d'ajouter que les écarts qu'elle a provoqués n'ont pas été considérables; et par des rapprochements entre les différents fragments exhumés, par l'étude des mouvements du corps ou des draperies, il m'a été facile d'arriver à des restitutions dignes de fixer l'attention.

Je signalerai tout d'abord un magnifique torse d'empereur de marbre blanc (pl. XI) fortement noirci par le feu, fragment important d'une belle statue, dont la manière rappelle les sculptures du 1^{er} siècle après J.-C. Il est vêtu d'une cuirasse droite à lambrequins, d'un beau caractère, exactement modelée à la forme du corps : les lambrequins, qui s'attachaient au bas de la ligne souple de la cuirasse, sont presque entiers, le marbre ayant été brisé à hauteur des franges; sur l'épaule droite apparaissent plusieurs rangs de languettes également avec franges, tandis que l'épaule gauche est ornée des plis du manteau, que retenait ordinairement le bras.

La cuirasse elle-même est richement ornée de figures ciselées : au sommet, tout à fait sous l'échancrure du cou, entre les deux épaules, est sculpté le *gorgoneium*, rappelant l'*aegis* des Grecs et devenu le signe de l'autorité divine que s'arrogeaient les empereurs. Au-dessous, le sujet classique du *palladium* : au centre, Minerve sur un trépied, le bras droit levé et portant le bouclier de la main gauche; de chaque côté, une Victoire ailée : l'une, celle qui est à droite, ailes éployées, tunique flottante, paraît demander protection à la déesse dans le combat qui va s'ouvrir, tandis que l'autre effrayée semble refuser par un geste très négatif la lutte proposée. Tout autour se déroulent harmonieusement des rinceaux aux lignes grecques; les lambrequins sont ornés chacun d'un sujet différent : tête de lion ou de tigre avec la mâchoire entr'ouverte, tête de Méduse ou de divinités diverses, etc.

Le mouvement du torse est très marqué : il indique nettement que la statue avait la tête tournée un peu à gauche, la main droite était relevée dans le geste classique, tandis que la gauche retenait la draperie fixée à l'épaule.

Ce fragment, qui mesure 0 m. 85 de hauteur du cou aux hanches,

appartient à une statue qui paraît un peu plus grande que nature et pouvait atteindre près de 2 mètres.

Toutes ces remarques m'ont permis de rapprocher ce torse d'une statue reproduite par le comte de Clarac dans son *Musée de sculpture* ⁽¹⁾ : la ressemblance est à peu près complète; mais, comme sur un débris antique on a rapporté une tête de Clodius Albinus, qui a servi ainsi à déterminer la statue, je n'ose tenter aucune assimilation, qui serait de ce fait mal fondée. On pourrait aussi comparer les cuirasses historiées décrites par M. Salomon Reinach, dans le *Répertoire de la statuaire* ⁽²⁾, et principalement le torse d'empereur du Musée de Boston ⁽³⁾.

C'est près de ce fragment que nous avons exhumé une grande statue de femme (pl. XII, fig. 1) entièrement drapée, brisée en de nombreux morceaux; le marbre a pris la teinte jaunâtre de la terre sous laquelle il est resté si longtemps enseveli; la tête manque encore; elle a dû être réduite en miettes et elle reste à identifier parmi les fragments découverts.

La position est celle des nombreuses statues romaines de femmes trouvées un peu partout : la main et l'avant-bras gauche nu au repos sur le ventre, tandis que la main droite est légèrement relevée vers la tête. Le vêtement de dessous est une tunique à manches courtes, descendant presque jusqu'au coude et ayant en dehors une longue fente, dont les bords sont rattachés, de place en place, par des boutons qui laissent entre eux des espaces ouverts, par lesquels on voit le bras nu : c'est la tunique des femmes des classes aisées tant en Italie qu'en Grèce ⁽⁴⁾. Le manteau, entourant le corps tout entier, a une de ses pointes ramenée sur l'épaule gauche et retient dans ses plis le bras droit : il ne laisse entrevoir qu'une petite partie de la poitrine. L'ensemble du travail est bon : les mouvements de la draperie sont traités avec aisance, la sculpture est agréable : nous sommes toujours à la bonne époque de l'art romain.

Aussi les rapprochements m'ont été faciles : j'ai trouvé de nom-

⁽¹⁾ Comte de Clarac, *Musée de sculpture antique et moderne* (Paris, 1850), t. V, pl. 964, n° 2479.

⁽²⁾ Salomon Reinach, *Répertoire de la statuaire*, t. II, p. 584-587.

⁽³⁾ Idem, *ibid.*, t. IV, p. 363, n° 7. Cf. encore Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, au mot *lorica*, et au mot *imperium*. Voir plus loin, p. 233, une note de M. Héron de Villefosse.

⁽⁴⁾ Cf. A. Rich, *Dictionnaire des antiquités grecques-romaines*, à l'article *tunica*.

breuses femmes drapées de même dans les répertoires du comte de Clarac et de M. Salomon Reinach⁽¹⁾; une fille d'Auguste porte un costume analogue⁽²⁾, mais ce sont surtout les statues de la Pudicité qui offrent le plus d'analogie⁽³⁾; comme d'autre part les impératrices étaient souvent représentées soit en ronde-bosse, soit au revers des médailles, dans la pose et l'attitude de la Pudicité⁽⁴⁾, je suis amené à croire que nous nous trouvons en face d'une statue d'impératrice, qui serait peut-être le pendant d'une effigie impériale dont nous n'avons qu'un fragment du bas du corps et du côté gauche : la qualité du marbre, le travail, les dimensions possibles permettent ce rapprochement.

La dernière statue (pl. XII, fig. 2) que nous avons exhumée est celle d'un personnage municipal, de face, vêtu de la toge, dans l'attitude ordinaire de ces sortes de représentations : debout, la main gauche ramenée sur le bas de la poitrine est arrêtée aux plis de la toge; l'avant-bras et le poignet brisés n'ont pu être retrouvés; il manque également l'avant-bras du côté droit; il devait être étendu horizontalement et la main pouvait tenir les tablettes, insignes du pouvoir municipal; le choc et la chute ont fait tomber le bras, que nous retrouverons probablement dans des travaux postérieurs.

Ce personnage est vêtu d'une tunique à demi-manches et d'une toge qui le couvre en entier, moins la partie droite du buste et le bras droit.

Cette statue est moins intéressante que les autres à cause des nombreuses répétitions connues du même type⁽⁵⁾, ensuite parce qu'elle est d'une matière assez commune, enfin et surtout à cause de la manière dont le sujet est traité : la main droite et en particulier les doigts sont mauvais, l'ensemble est lourd, la jambe droite manque évidemment de proportions.

J'ajouterai deux fragments importants de statues, que des fouilles nouvelles pourront seules compléter. C'est d'abord la jambe gauche

⁽¹⁾ Comte de Clarac, *ouvr. cité*, t. V, pl. 988 A, n° 2524 B, pl. 975; — Salomon Reinach, *ouvr. cité*, t. II, p. 665 à 669; t. IV, p. 412, n° 1 et 2.

⁽²⁾ Clarac, *ouvr. cité*, t. V, pl. 310, n° 2344.

⁽³⁾ Idem, *ouvr. cité*, t. V, pl. 764-5, n° 1879, 1880, 1882; — Salomon Reinach, *ouvr. cité*, t. I, p. 447-9.

⁽⁴⁾ Clarac, *ouvr. cité*, explications des planches, t. IV, p. 342 et 343.

⁽⁵⁾ Idem, *ouvr. cité*, t. V, pl. 891, 899, 900 A, B, C et D, 905 et 906, mais surtout les n° 2275, 2298 C et 2300. — Salomon Reinach, *ouvr. cité*, t. III, p. 180, n° 2. 3, 4 et 5; t. III, p. 279, n° 4.

(pl. XIII, fig. 1) d'un personnage revêtu de la tunique tombant jusqu'au genou et dont il reste quelques plis fort abîmés : la jambe entière est appuyée contre le classique tronc d'arbre; la mortaise du torse venait s'emboîter dans un tenon, que l'on peut très bien apercevoir sur la photographie.

L'autre fragment (pl. XIII, fig. 2) est plus considérable : c'est la jambe droite et le côté gauche d'un personnage vêtu de la grande toge, dont un pan relevé sur l'épaule gauche retombait le long du corps : de nombreux débris de cette draperie ont été retrouvés çà et là, et je ne doute pas que nous ne retrouvions le torse entier.

Enfin je signalerai un nombre considérable de fragments divers de corniches, de moulures, de frises; des morceaux de bras, de jambes, de nez; des débris d'inscriptions, sans importance pour le moment, qui livreront bientôt leur secret. Cependant j'appellerai l'attention des archéologues sur des débris de tête qui peuvent avoir dès maintenant leur intérêt. En effet, peut-être pourrait-on placer sur l'impératrice décrite plus haut le premier de ces fragments, celui qui comprend la partie droite de la figure et le sommet de la tête avec les arcades sourcilières : les cheveux arrangés, tressés, formant autour du visage une sorte d'auréole, rappellent beaucoup le diadème latin. J'ai trouvé une disposition semblable dans un buste de femme du Musée du Louvre⁽¹⁾.

Il est vrai que les deux autres fragments, dont l'un est la partie inférieure d'une belle tête de marbre, et le second le sommet d'une autre tête traitée avec beaucoup de délicatesse, sont aussi les débris d'une statue de femme et pourraient aussi appartenir à la même impératrice.

De nouvelles observations éclairciront seules nos doutes sur ce sujet comme sur beaucoup d'autres; je me bornerai ici à cette simple remarque.

En dernier lieu, je dois noter quelques circonstances particulières de notre dernière campagne de fouilles. J'ai signalé dans mon rapport de l'an dernier la présence de cendres, de morceaux de bois calcinés, de poteries brûlées dans le fossé du rideau et dans l'égout qui servait à le débarrasser des eaux de pluies, ainsi que dans toutes les parties du théâtre, mises au jour. Cette année, j'ai constaté la même chose. Une circonstance toute fortuite m'a permis

⁽¹⁾ Cf. Clarac, *ouvr. cité*, t. V, pl. 1115 A, n° 3525.

de trouver l'orifice de l'égout de l'autre côté de la colline du théâtre : il était bouché non par de la terre, mais par des cendres mélangées à des débris de poterie ou à d'autres objets calcinés : on en a enlevé des tombereaux, et la canalisation n'est pas encore libre. De plus, sur le rocher découvert l'an dernier et bien lavé par les pluies, la couleur rouge de la pierre brûlée par l'incendie est encore plus visible. Enfin tous les fragments de statues extraits cette année l'ont été pour ainsi dire d'un tas de cendres, au milieu desquels il est facile de distinguer de nombreux débris informes de poterie rouge commune et du bois non complètement consumé.

Un autre détail m'a frappé. La plupart des statues ont été trouvées couchées sur le côté et dans le plus grand désordre, au milieu d'une quantité de débris de tuiles à rebords et sous des blocs énormes provenant de la corniche du monument, dont quelques-uns atteignaient facilement cinq à six cents kilogrammes. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de n'avoir trouvé que des fragments : aux accidents de la chute même sont venus s'ajouter tous ceux résultant de ces poids énormes, qui en tombant à leur tour n'ont rien laissé d'intact.

J'admettrai volontiers pour l'instant que le théâtre romain de Vaison, réparé au iv^e siècle ⁽¹⁾, a été détruit par le feu, et je placerais la démolition proprement dite vers le vi^e siècle de notre ère, au moment des invasions barbares. Depuis cette époque, les débris amoncelés ont été plus ou moins utilisés pour des tombeaux ou des constructions postérieures, soit à l'époque mérovingienne, soit au moyen âge; mais il me paraît certain que la plus grande partie des ornements du *proscænium* tombés, comme je l'ai expliqué, dans les cavités des *hypocaustia* y sont restés inviolés jusqu'à nos jours sous les blocs énormes qui les ont brisés, mais les ont en même temps protégés contre les recherches des générations postérieures.

Nous ne pouvons douter que le dégagement complet des *hypocaustia* n'amène la découverte de nouveaux trésors. Assurément il faut se féliciter des heureuses trouvailles de cette campagne, mais il reste beaucoup à faire; d'autre part, s'il est juste de faire ressortir la libérale permission que M. A. Durel, le propriétaire du terrain,

(1) Cf. l'inscription qui mentionne cette réparation dans mon étude sur le *Théâtre de Vaison*, p. 31-32, et n° 1.

m'a accordée, il faut observer aussi que ces tranchées ouvertes, ces trous béants de 7 à 8 mètres de profondeur sont un danger constant pour les animaux de sa ferme, et il désirerait que les gros travaux de nivellement fussent terminés le plus rapidement possible⁽¹⁾.

Abbé J. SAUTEL.

À PROPOS DU TORSE CUIRASSÉ DE VAISON,

par M. HÉRON DE VILLEFOSSE,
Membre du Comité.

La plus importante des sculptures trouvées par M. l'abbé Sautel dans ses fouilles de Vaison est le torse cuirassé reproduit sur la planche XI. Il rentre dans une série d'œuvres d'art qui, depuis quelques années, a été l'objet d'études spéciales.

Les torses portant des cuirasses ornées de reliefs présentent pour l'histoire de l'art décoratif, et notamment pour celle de la ciselure romaine, un intérêt assez particulier. On les considère comme appartenant à des statues impériales dont les cuirasses, sans aucun doute, offrent des reproductions d'exemplaires en métal. Malheureusement la perte des têtes est souvent un obstacle à une dénomination précise, de sorte qu'il est parfois difficile de les dater avec certitude. D'une façon générale, on peut dire que ces cuirasses à reliefs ont été en usage au 1^{er} et au 11^e siècle, au moins d'Auguste à Hadrien, pour les statues d'empereurs en costume militaire.

En 1886, à propos d'un torse de ce genre trouvé à Cyrène et conservé au Musée Britannique, M. Warwick Wroth a publié dans le *Journal of Hellenic studies*, vol. VII (1886), p. 126-142, un important travail d'ensemble, intitulé : *Imperial cuirass-ornementation and*

⁽¹⁾ Ainsi que je le fais espérer plus haut, un patient travail de rapprochement des différents débris exhumés a permis de trouver la tête de la grande statue d'impératrice : je n'ai pas encore tous les fragments, mais j'espère, dans mon prochain rapport, donner une reproduction complète de ce beau spécimen de sculpture antique.

a torso of Hadrian in the British Museum. Il y signale 74 exemplaires de ces cuirasses à reliefs dont il donne une liste détaillée et qu'il classe en huit séries, suivant les différents motifs d'ornementation qu'on y remarque :

I. Deux griffons : *a.* deux griffons se regardant; *b.* deux griffons séparés par un candélabre; *c.* deux griffons séparés par une plante, une fleur, etc.; *d.* deux griffons et deux phrygiens.

II. Deux Victoires séparées par un candélabre.

III. Deux Victoires séparées par un trophée.

IV. *a.* Deux Victoires couronnant le Palladium; *b.* deux danseuses séparées par le Palladium.

V. Deux captifs.

VI. Deux Néréides sur des chevaux marins.

VII. Sujets historiques.

VIII. Types variés.

La question a été reprise quatre ans plus tard par M. Hermann von Rohden, dans un volume composé par les élèves de Reinhard Kekulé en l'honneur du professeur et en souvenir de son enseignement à Bonn, *Bonner Studien; Aufsätze aus der Altertumswissenschaft*, 1890, p. 1-20. Dans un mémoire intitulé *Die Panzerstatuen mit Reliefverzierung*, l'auteur a exposé de nouvelles et importantes remarques sur la question; il a profité de la circonstance pour ajouter des suppléments et faire quelques modifications à la liste dressée par Wroth.

Tout le monde connaît la plus belle et la plus intéressante de ces cuirasses à reliefs, celle que porte Auguste sur la célèbre statue du Vatican, découverte en 1863 dans la villa de Livie (*ad gal-linas*), sur la voie Flaminienne, statue connue sous le nom d'Auguste de Prima Porta (*Monumenti dell' Istituto*, VI-VII, tav. 84, 1; voir la belle héliogravure de Dujardin en tête de la notice écrite par Jules Martha, pour les *Monuments de l'art antique* d'Olivier Rayet, II, n. 71, livr. VI; la bibliographie est donnée par Wroth). Cette cuirasse d'Auguste reproduit sans aucun doute un exemplaire en métal, chef-d'œuvre de composition et d'exécution, dont l'ornementation consistait soit en reliefs repoussés et repris par un

habile ciseleur, soit en figures travaillées séparément et appliquées comme *emblemata* sur le fond solide de la cuirasse. Des traces de couleurs visibles sur ces reliefs ont fait penser que les figures avaient été nuancées. La composition a donné lieu à de très nombreux commentaires qui en ont démontré l'importance historique; en effet, les sujets choisis font allusion soit au gouvernement d'Auguste en général, soit à divers événements remarquables de son règne.

HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

MOBILIERS D'ÉGLISES DE LA HAUTE-PROVENCE À LA FIN DU MOYEN ÂGE,

PAR M. SAUVE,
Bibliothécaire de la ville d'Apt.

On connaît aujourd'hui, surtout d'après l'œuvre du P. Denifle ⁽¹⁾, un grand nombre de documents relatifs à l'extrême misère à laquelle furent réduites les églises provençales à partir de la seconde moitié du xiv^e siècle, jusque vers 1450.

Évêques et monastères ne cessent de s'adresser au Pape et de solliciter de lui des mesures de faveur justifiées par la diminution de leurs ressources à la suite des épidémies de peste, des guerres et des calamités qui se sont abattues sur la région.

Cette misère générale apparaît très bien dans les documents contemporains, officiels et privés : les minutes des notaires sont, à cet égard, aussi instructives que les textes émanant des corps élus ou des administrations. Les études aptésiennes, particulièrement riches pour la période qui nous occupe, fournissent des preuves manifestes du malheureux état économique de la région que leurs actes concernent.

Mon attention s'est portée sur un certain nombre de documents notariés relatifs au mobilier des églises d'Apt et des environs à la fin du moyen âge, documents qui trahissent un dénûment véri-

⁽¹⁾ Denifle, *La désolation des églises... en France après la guerre de Cent ans*. Cf. notamment t. I, p. 410 et suiv., les documents relatifs à l'évêché d'Apt, aux abbayes de Valsainte et de Saint-Eusèbe, et t. II, p. 57, 135, 179, 208, etc., le tableau des calamités subies par les Provençaux.

table dont l'origine n'est pas seulement dans la pauvreté générale d'un pays dont le sol était assez ingrat, mais qui résulte certainement de la misère publique et du relâchement des mœurs du clergé ⁽¹⁾.

A cette époque, en effet, les fléaux et les guerres incessantes ont jeté le trouble dans les institutions, et la plupart de ceux qui devaient veiller à la conservation du patrimoine des églises le négligent ou en disposent à la légère.

Le mobilier des églises de la région était alors, comme on le verra, aussi misérable dans le chef-lieu du diocèse que dans les plus humbles villages; quelques prieurés ne possèdent même plus, à la fin du xiv^e siècle, les objets les plus usuels. Aucune église enfin ne saurait s'enorgueillir de son ameublement dont les matières premières sont à peu près exclusivement le bois, le fer, l'étain, le laiton et l'albâtre.

Il en est de même du mobilier des maisons prieurales annexées aux églises rurales : il est d'une insigne pauvreté, ainsi que le démontrent les inventaires, dressés pour la plupart à l'occasion de la prise de possession de ces prieurés par de nouveaux titulaires, et qui enregistrent sans distinction les objets sacrés et les profanes.

Abandonné pendant de longues années, dépouillé parfois par les bandes armées qui parcourent le pays, le prieuré n'offre généralement à son titulaire ou au suppléant de celui-ci qu'un confortable des plus relatifs.

En 1399, le notaire ne trouve à Clermont ⁽²⁾, comme mobilier domestique, qu'une ruche et un «demi-couteau»; le prieur de Joucas ⁽³⁾ est un peu mieux partagé : le logement qui lui est destiné contient en effet un matelas, quatre couvertures, dont une en lambeaux, *debile multum*, un drap de lit; une table à pain; deux trépieds; un chaudron; une crémaillère; un «calenh» de fer ⁽⁴⁾; un seau à puiser; une râpe de fer; un crochet, également de fer, *pro*

⁽¹⁾ Cf. notamment Denifle, t. II, p. 603, 681, sur le relâchement des mœurs et de la discipline du clergé provençal et aptésien, à la fin du xiv^e siècle.

⁽²⁾ Prieuré situé au sommet d'une colline, sur l'ancienne route d'Apt à Marseille, dans la campagne aptésienne.

⁽³⁾ Canton de Gordes (Vaucluse).

⁽⁴⁾ *Calenh*, *calelh*, lampe à huile rudimentaire, de fer ou de cuivre, ayant la forme d'une lampe romaine, et munie d'une tige et d'un crochet de suspension.

extrahendis carnibus de olla ; une pelle de bois pour l'aire ; deux oreillers ; une gaffe de fer et une nappe.

La cave est, d'autre part, assez bien fournie de matériel vinaire : on y retrouve les inévitables « *tina bulhedoyra* » ⁽¹⁾ et « *calcadoyra* » ⁽²⁾, plus sept vases à vin (tonneaux) et un entonnoir.

Mais un inventaire du même mobilier, dressé deux années auparavant (12 avril 1387), démontre que dans ce court espace de temps l'église de Joucas a dû subir quelque pillage de soudards ; on constate, en comparant les deux documents, que des bancs, des provisions de bouche, des matelas, des tonneaux, une *tina descargayris* ⁽³⁾ (probablement mobile), des instruments agricoles, des ustensiles de cuisine, la vaisselle, des candélabres, 36 ruches d'abeilles, etc., ont disparu.

La maison prieurale de Buoux ⁽⁴⁾ possède également un matériel de cave complet ; quelques bancs, un coffre de noyer, une crémaille, une poêle, deux linceuls, un matelas, une couverture et un candélabre de bois composent en revanche tout le mobilier (1402).

Le prieuré de Lioux ⁽⁵⁾, voisin de celui de Joucas, est aussi modeste que ce dernier ⁽⁶⁾.

Les uns et les autres sont d'ailleurs en parfaite concordance avec l'état des ornements et des objets du culte des églises qu'ils desservent ; voici, groupés d'après leur nature, ces objets et ces ornements, tels qu'on les rencontre dans les inventaires aptésiens :

1° *Vêtements sacerdotaux*, en petit nombre et fort modestes ;

2° *Ornements d'autel* : nappes, voiles et coussins, que l'on plaçait sous les missels et livres de chant ;

3° *Reliques*, renfermées à peu près exclusivement dans des châsses de bois ;

4° *Instruments proprement dits du culte* : calices (d'argent, de bois), custodes de laiton, paix de bois, burettes d'étain et encensoir de laiton ;

(1) Cuve à faire bouillir le moût.

(2) Cuve à fouler le raisin.

(3) Cuve ou récipient où étaient « déchargés » les raisins avant leur foulaison.

(4) Canton de Bonnieux (Vaucluse).

(5) Canton de Gordes (Vaucluse).

(6) Voir pièce justificative n° I.

5° *Mobilier* : clochettes de viatique, cloches, croix d'argent, de fer, de laiton et surtout de bois; candélabres de fer;

6° *Livres liturgiques*, etc. Ils figurent en assez grand nombre dans les inventaires, mais sont malheureusement l'objet d'indications trop sommaires : c'est ainsi qu'à Cavaillon, le notaire mentionne sans détail « dix livres antiques »; quelques-uns sont enchaînés. Parmi les volumes qui reviennent le plus fréquemment dans les documents analysés, il faut citer les missels, les évangélistes, légendiers, psautiers, collectaires, hymnaires, etc.

7° *Objets d'art*. Leur rareté est significative : à peine peut-on relever dans les inventaires consultés « deux petites tables peintes » (probablement les deux parties d'un diptyque), deux « images » et deux statues de la Vierge; l'une de celles-ci est de bois, l'autre est d'albâtre, mais brisée en quatre fragments. Toutefois les deux parements d'autels donnés en 1389 à l'église d'Apt par le chanoine Olivier méritent d'être signalés ⁽¹⁾.

Si misérable qu'il soit, ce mobilier est encore diminué sans cesse par suite de négligences graves.

Le 28 octobre 1395, par exemple, les recteurs du Chapitre d'Apt viennent protester auprès du Prévôt au sujet de l'état des vêtements sacerdotaux, des chapes, chasubles et autres ornements de la cathédrale, qui sont délabrés et « dévastés », ajoutant que le sacriste, qui touche les émoluments nécessaires, ne les fait pas réparer ainsi qu'il lui appartient ⁽²⁾.

Mais ce qui paraît plus surprenant, c'est qu'un sacriste, Pierre Brunenc, reconnaisse avoir « égaré » quatre calices d'argent appartenant à cette cathédrale; sur la demande du Chapitre, il s'engage à rembourser, dans le délai d'un an, à titre d'indemnité, huit marcs d'argent fin, s'il n'a pas retrouvé les vases sacrés ⁽³⁾. Il s'agit de quatre calices dont l'un, émaillé et doré, « esmautatum et deauratum », pèse trois marcs, le second et le troisième dorés, pesant également trois marcs, et le dernier d'argent non doré, du poids d'un marc et trois onces ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 242, le résumé de l'acte du 3 août 1389.

⁽²⁾ Notes brèves de Rostang Allaman, notaire d'Apt.

⁽³⁾ Soit, à raison de 244 grammes le marc, 1,952 grammes d'argent fin, et si l'on tient compte du rapport de l'or et de l'argent à cette époque, 600 francs environ de notre monnaie (valeur intrinsèque).

⁽⁴⁾ Notes brèves de Rostang Allaman, notaire d'Apt, 28 septembre 1382, fol. 18.

On voit par là quelle était l'attention accordée à cette époque au mobilier cultuel; en voici un autre exemple : l'église cathédrale d'Apt avait hérité, vraisemblablement vers 1360, d'un certain nombre d'objets précieux, entre autres d'un anneau pastoral, d'un calice d'argent doré, de deux pectoraux et d'une crosse d'argent de grande valeur, légués par un personnage que les actes désignent simplement sous cette forme : « quondam dominus Neapolitanus », et que je n'ai pu identifier ⁽¹⁾.

Peu d'années après la quittance délivrée au sacriste, le Chapitre d'Apt éprouva le besoin de monnayer cette crosse; il para, il est vrai, sa décision de ce prétexte que ce joyau « se brisait et se détériorait chaque jour », et qu'il y avait lieu en conséquence de le vendre, pour faire emploi du prix en cens et services, dont le produit devait servir à dire une messe anniversaire pour le repos de l'âme du Cardinal :

« Anno m^occc^olx quinto et die xiiij mensis decembris, cum quondam bone memorie dominus Neapolitanus reliquerit ecclesie majori Aptensi et capitulo eiusdem quamdam crossiam sive baculum pastorem de argento, dictumque baculum frangeretur et cotidie deterioraretur, propter quod fuit in capitulo per dominos canonicos residentes deliberatum quod pro utilitati consilio (*sic*) ut dictam crossiam vendere et de ipsius precio emere sensus (*sic*) et servicia, de quibus perpetuo celebraretur in dicta ecclesia majori anniversarium et festum pro anima bone memorie domini Neapolitani ⁽²⁾. »

L'artifice est à peine dissimulé, car aucun des délibérants ne pouvait croire que la crosse subissait une détérioration aussi rapide et qu'il fût urgent de la vendre. Aussi bien, la décision était-elle à peine enregistrée, que la vente avait effectivement lieu, au prix de 93 florins « de Camera » et dix sous, équivalant à 4,000 francs de notre monnaie ⁽³⁾.

Lorsqu'une église ou une communauté se trouvait dans la nécessité, elle empruntait et donnait parfois en gage des objets sacrés;

⁽¹⁾ Quittance délivrée au sacriste Antoine Lotier, le 25 janvier 1365 (notes brèves de Louis de Roche, notaire d'Apt, fol. 17).

⁽²⁾ Notes brèves de Rostang Allaman, notaire d'Apt, fol. 55.

⁽³⁾ Le florin de la Chambre, ou florin du Pape, valait intrinsèquement, à cette époque, 12 francs environ. Les 93 florins représentent donc 1,100 francs, soit, en tenant compte de la valeur extrinsèque et du rapport des monnaies, 4,000 francs environ. Il faut toutefois ne pas oublier que l'argent métal a considérablement diminué depuis cette époque.

l'abbaye de Valsainte⁽¹⁾ avait ainsi emprunté une certaine somme à un drapier aptésien et lui avait remis en nantissement un bras de saint Marc, enfermé dans un reliquaire d'argent⁽²⁾. Nous voyons encore frère Antoine de « Cario », docteur en décrets, faire don au monastère des Carmes d'Apt d'une croix d'argent doré, contenant un fragment de la vraie Croix, incrusté dans un morceau de cristal, et enrichie de neuf pierres précieuses; mais il reconnaît en même temps que cette croix a été donnée par lui à l'évêque de Cassano, comme gage d'un emprunt de sept florins qu'il a contracté auprès de ce prélat; il déclare toutefois qu'il entend restituer les sept florins à son créancier, afin que le couvent soit bien propriétaire de ce joyau⁽³⁾.

Cependant, quelles que soient les pertes des églises, pertes dont quelques-unes sont imputables à la misère, le trésor des cathédrales ne cessera plus tard de s'enrichir par des dons et des legs : c'est ce que démontrent de nombreux testaments dans lesquels mention est faite de quelque objet précieux légué à une église ou à un corps religieux. Ces dons sont parfois assez importants; en voici deux exemples :

Le 4 janvier 1366 (*n. st.*)⁽⁴⁾, Pierre Olivier, ouvrier de la cathédrale, en considération de sa dévotion pour les saints de cette église, fait remise à celle-ci des livres qu'il possède, savoir : un missel ancien, couvert en cuir; un manuscrit contenant la seconde partie du Digeste (*Infortiatum*); un livre « Codicis »; un autre volume, dénommé « ramphredum »⁽⁵⁾; un livre d'« Authentiques » recouvert en cuir; divers tableaux⁽⁶⁾ sur bois; un voile de soie et d'or; un ouvrage de Bernard Ad Angeman (?) « cum expositionibus nominum grecorum »⁽⁷⁾; un livre d'épîtres avec les homélies de Bède et les déclarations de Grégoire sur les paroles *Ve vobis* et la lecture du *Pater noster*.

(1) Abbaye du diocèse d'Apt, située dans les Basses-Alpes.

(2) Voir pièce justificative n° V.

(3) Étendues de Louis de Roche, notaire d'Apt, 28 mai 1387, fol. 45 v°.

(4) Notes brèves de Rostang Allaman, notaire d'Apt, 1365, fol. 17.

(5) Je n'ai pu identifier ce volume.

(6) C'est ainsi que je crois devoir traduire « quasdam suas tabulas pulcras depictas ».

(7) Ne s'agit-il pas d'un lexique grec?

Il ne s'agit ici, à peu près exclusivement, que de manuscrits; un don postérieur du même Pierre Olivier, pour la fondation d'une chapellenie de Sainte-Suzanne et Sainte-Julienne, enrichit la cathédrale d'objets plus précieux, dont voici l'inventaire :

Un calice d'argent;

Deux burettes et une paix d'argent;

Une aube, un amict et un « senchetum » ⁽¹⁾ de soie noire;

Un autre amict;

Trois nappes;

Un parement d'autel « cum ymagine cruxifixi depictum, de opere Lugdunensi »;

Un drap de laine « de opere Francie cum ymagine crucifixi et ymaginibus beate Marie Virginis et beatorum Johannis et Longini »;

Un bréviaire à l'usage de l'église de Toulouse; un missel, avec ais de bois couverts en drap vert, deux candélabres de laiton et une caisse de bois ⁽²⁾.

A partir du xv^e siècle, les dons et les legs, aussi nombreux qu'opulents, afflueront dans les églises jusqu'à la Révolution : à ce moment, les richesses ainsi accumulées seront notablement réduites par les envois à la Monnaie, les ventes, le gaspillage et les vols; mais il subsistera encore, à l'heure du Concordat, assez de monuments artistiques et d'objets précieux pour former de remarquables trésors, tels que celui de la cathédrale d'Apt qui peut se faire honneur de posséder des châsses inestimables, des étoffes et des ornements parfaitement conservés, et surtout une collection fort rare de livres liturgiques notés en neumes.

Fernand SAUVE.

⁽¹⁾ Petite ceinture, écharpe? Cf. *senchetum*.

⁽²⁾ Notes brèves de Rostang Allaman, 3 août 1389, fol. 8.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I

INVENTAIRE DU PRIEURÉ DE LIOUX.

(17 octobre 1381.)

Inventarium prioratus de Lhieus.

[Notes brèves de Rostang Alaman, notaire d'Apt, 1381, fol. 4.]

Anno et die, loco, etc., quibus supra dictis, dominus prior dixit se invenisse in dicto prioratu ea que sequuntur :

1. Et primo in campanili dicte ecclesie duas campanas;
2. Item, in magno altari unam magnam crucem fusteam depictam;
3. Item, ij cruces copertas de lotono;
4. Item, duo candelabra de fusta;
5. Item, brachium sancti Romani de fusta, pictum;
6. Item, unam caxam pro reliquiis, de fusta;
7. Item, sereum pascale;
8. Item, duas boyseras ⁽¹⁾ pro hostiis tenendis, de fusta;
9. Item, unam parvam caxetam de plumbeo (*sic*);
10. Item, iiij. vinacherias ⁽²⁾ de stagno;
11. Item, unam squilletam ⁽³⁾ pro corpore Christi;

⁽¹⁾ *Boysera* «boiten». Cf. le mot provençal *boisa*. [La forme normale serait *boyzezas* ou *-sesas* = latin vulgaire *buxidas*, dont le *d* produit *z*, écrit ensuite *s*; mais il se peut qu'il y ait postérieurement rotacisme. Le provençal moderne correspondant est *bouisseso*, dont j'ai expliqué la genèse dans mes *Mélanges d'étymologie française*, p. 34. — Antoine THOMAS.]

⁽²⁾ Burettes.

⁽³⁾ Petite clochette.

12. Item, septem mapas;
13. Item, duas mapas paratas de sirico;
14. Item, ante dictum altare unum retaule de fusta;
15. Item, in alio altari, ymaginem beate Marie de alabaustro;
16. Item, unum vellum de syrico super dictam ymaginem;
17. Item, duos coxinetos pro libris, tales quales;
18. Item, unum turribulum, talem qualem;
19. Item, unum cruccifixum de fusta;
20. Item, unam pax de fusta;
21. Item, unum calicem de argento;
22. Item, unam caxam de fusta in qua tenentur indumenta sacerdotalia;
23. Item, unam caxitam de sancto Passagio ⁽¹⁾;
24. Item, unum missalem orationum;
25. Item, unum pistolari (*sic*);
26. Item, aliud vas vinarium capax decem cuparum, vacuum, modice valoris;
27. Item, unum lapidem ad tenendum [oleum], vacuum cum copercello lapideo, capacitate circa cupam et mediam;
28. Item, unum ayssadonum ⁽²⁾ modice valoris;
29. Item, unam [tinam] descargayris ⁽³⁾ modice valoris.

Actum ut supra, [tam] in dicta ecclesia quam in clauistro, presentibus dominis Petro Autrici, alias de Bannone, Fulcone Regis et Johanne Engellerii, presbiteris, Guillelmo Regis et Jacobo Soquerii et Johanne Blanqui de Apta.

⁽¹⁾ Tronc pour la croisade.

⁽²⁾ Provençal : *aisadon* «petite houe».

⁽³⁾ Dans un inventaire des meubles de Baxian Motier, d'Apt, de l'an 1382 : «unam tinam descargayris», dont on doit rapprocher dans le même inventaire : «unam tinam banhayris». Dans un inventaire d'Apt, de 1397 : «j. tina descargayris». Nombre d'inventaires aptésiens des xiv^e et xv^e siècles mentionnent dans les caves la présence de trois genres de cuves, la *tina descargayris*, la *tina calcadoyra* et la *tina bulhydoysra*, la plupart en maçonnerie, les autres en douelles cerclées. — [*Descargayris*, adjectif féminin, non relevé jusqu'ici dans les lexiques de l'ancien provençal, et que ne donne pas non plus Mistral, correspond à un type du latin vulgaire **discarricatricem*, très régulièrement formé. — Antoine THOMAS.]

II

INVENTAIRE DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE D'APT⁽¹⁾.

(16 août 1382.)

[Notes brèves de Rostang Alaman, notaire d'Apt, 1382, fol. 20.]

1. Unam crucem de lotono;
2. Unum cruxifixum de fusta depictum;
3. Unam ymaginem beate Marie de fusta;
4. Unum traslis⁽²⁾ vetus retro cruxifixum;
5. Unum turribulum de lotono;
6. Unam campanam;
7. Duas campanetas pro corpore Christi, infixas in pariete dicte ecclesie;
8. Duas vinaterias de stagno;
9. Duas mapas;
10. Ymaginem beate Marie, de alabaustro, fractam in iiij pecias;
11. Duas parvas tabulas depictas;
12. Unum parvum reliquiarium;
13. Unum indumentum sacerdotale;
14. Unum calicem de argento cum patena fracta;
15. Unum coyssinetum cohoperto (*sic*) de sirico pro libros (*sic*);
16. Unum epistolarium;
17. Unum missalem;
18. Unam arcam;
19. Unam flassatam⁽³⁾ lineam;

(1) L'église Saint-Pierre était la principale église d'Apt après la cathédrale.

(2) Il s'agit, semble-t-il, d'un treillis de bois; cf. le provençal *traslitz*, *treslitz* «treillis».

(3) Couverture.

20. Unum lampasarium ⁽¹⁾ et in eodem, lampadem vitream;
21. Unum cremascle ⁽²⁾.

III

INVENTAIRE DE L'ÉGLISE SAINT-LAZARE D'APT.

(16 août 1382.)

[Notes brèves de Rostang Alaman, notaire d'Apt, 1382, fol. 21.]

1. Septem mappas altaris, sine valore;
2. Item unum velum;
3. Item, unum mandile; unum indumentum sacerdotale completum;
4. Item, unam casulam taffatani rubei;
5. Item, unum calicem de stagno;
6. Item, unam squilletam;
7. Item, unam magnam crucem fusteam fractam;
8. Item, unum responserium antiquum et de antiqua littera.
9. Item, unum librum in quo legitur *Vita sanctorum*;
10. Item, unum missalem anticum;
11. Item, unum epistolarium;
12. Item, unum evangeliarium;
13. Item, unum librum sermonum;
14. Item, unum librum epistolarum Sancti Pauli;
15. Item, unum librum antiquum de quibusdam legendis;
16. Item, unam caxetam de lotono; dua candelabra de ferro;
17. Item, unam arcam anticam fractam;
18. Item, unum indumentum de tela;
19. Item, unam campanam in clochario;
20. Item, tres mappas;
21. Item, unam custodam de lotono cum quibusdam reliquiis;

⁽¹⁾ Lustre ou gros candélabre, de fer ou de bronze, à branches multiples.

⁽²⁾ Crémaillère.

22. Item, unam crucem de fusta duplicem ad similitudinem Vere Crucis;

23. Item, unum reliquarium de lotono;

24. Item, litteram indulgentie cum estus ⁽¹⁾ de corio et pluribus sigillis;

25. Item, unum coxinetum pro libros;

26. Item, unam pax de fusta;

27. Item, ymaginem beate Marie in tabernaculo;

28. Item, unam crucem de ferro;

29. Item, unam caxam de fusta pro reliquiis tenendis;

30. Item, unum lampeserium cum lampade;

31. Item, unum test ⁽²⁾ evangeliorum;

32. Item, unum ufesier ⁽³⁾;

33. Item, unum legendarium;

34. Item, unum resposerium;

35. Item, duo [p]salteria talia qualia;

36. Item, ygnos notatos ⁽⁴⁾ et unum colle[c]tarium;

37. Item, unum librum institutionum;

38. Item, unum rotulum notatum;

39. Item, unos corporales;

40. Item, in fontibus baptismalibus, unam bassinam;

41. Item, in camera unam coxeram ⁽⁵⁾ medio de alexandro (*sic*) ⁽⁶⁾ et medio copertam de lana;

42. Item, unum pulvinar de alexandro;

43. Item, duo linteamina;

44. Item, unum bonum lodicem;

⁽¹⁾ Le mot *estus* peu lisible; il s'agit évidemment d'un étui de cuir.

⁽²⁾ *Textum* (?).

⁽³⁾ Livres d'offices.

⁽⁴⁾ Hymnes notés.

⁽⁵⁾ Pour *coxeram*, *capsam* «caisse, coffret»?

⁽⁶⁾ Nombre de textes aptésiens donnent cette appellation, probablement pour *Alexandria*, soit d'Alexandrie.

45. Item, duos lodices modice valoris;
46. Item, unum vannetum ⁽¹⁾ talem qualem;
47. Item, in coquina : unum cumascle ⁽²⁾ de ferro;
48. Item, unas canoas ⁽³⁾, j^o gratuza ⁽⁴⁾ et unum calenhum de ferro;
49. Item, modicam sartaginem;
50. Item, unam tabulam;
51. Item, duos bancos;
52. Item, unum morterium lapideum, unum moleyrum;
53. Item, de annona duas eminas;
54. Item, de consegailho ⁽⁵⁾ omnium granorum xvij eminas;
55. Item, de siligine unam ponadheria ⁽⁶⁾;
56. Item, de jaysis ⁽⁷⁾ ij eminas;
57. Item, de fabis xij ponadherias;
58. Item, unum vas vinarium capax x saumatarum parvum, plus aut minus plenum vini.
59. Item, unum vas pro bulliando vino, capax circa xiiij saumatarum, in quo est linfa ⁽⁸⁾ vinea.
60. Item, unum crucifixum de fusta depictum.

(1) Prov. : *vannet* «petit van, tamis».

(2) Crémaillère.

(3) Voici quelques autres exemples de ce mot *canoas*, dont nous ne savons pas le sens. Inventaire d'un fabre d'Apt (1386) : «Primo, unum cumascle, j. canoas, j. endes...» — Inventaire de 1390 : «Item, unam tinam vinayris, unum barralem cuarest..., unas canoas..., unas platas.» — Inventaire de 1397 : «Unum barralem cuares..., quedam canoe, j. tina descargayris.» *Unas* indique «une paire» ou un mot qui ne s'emploie qu'au pluriel.

(4) Râpe.

(5) Consegail, mélange de plusieurs sortes de grains.

(6) *Ponhaderia* «pognadière» : mesure pour les grains, valant à Apt 2 litres 725.

(7) Gesses.

(8) Piquette de vin.

IV

INVENTAIRE DE L'ÉGLISE DE JOUCAS.

(12 avril 1387.)

[Notes brèves de Rostang Alaman, notaire d'Apt, 1387-1388, fol. 8.]

In camera :

1. Unum matalassium;
2. Item, unum linteaminum;
3. Item, unum lodicem, modici valoris;
4. Item, unum copertorium panni grossi anticum, rubeum.
5. Item, unam mensam frachissam cum duobus tauleriis ⁽¹⁾;
6. Item, unum bancum sex palmarum;
7. Item, iij eminas ordeï;
8. Item, unam mensam ad tenendum panum;
9. Item, j. eminam nucium;
10. Item, unam flassatam et duo pulvinaria lanea;
11. Item, duos bancos;

Item, In penore :

12. Item, dua vasa vinaria xv saumatarum;
13. Item, unum vas vinarium viij saumatarum;
14. Item, unam tinam descargayris;
15. Item, unum embut ⁽²⁾ de fusta.

In alia domo :

16. Item, unam tinam descargayris;
17. Item, unam furcam; unum rastellum; unum piconem;

⁽¹⁾ Table à charnières, articulée (cf. prov. : *frachisa*), avec deux *tréteaux*.

⁽²⁾ Entonnoir.

In focanea :

18. Item, unum broc;
19. Item, unum morterium, unas canoas, unum cremascle;
20. Item, duas ollas;
21. Item, unum scalfatorium de terra;
22. Item, octo scutellas, unum platellum;
23. Item, v graletos de fusta;
24. Item, unum picarium de terra;
25. Item, duas salerias; unam embut.
26. Item, unam bredolam ⁽¹⁾ cum duobus banquetis.
27. Item, duas lapides olei;
28. Item, unum brocum de fusta;
29. Item, unum calenh;
30. Item, tria candelabra modice valoris;
31. Item, unum torcaman ⁽²⁾;
32. Item, unam mappam nulle valoris;
33. Item, dua barralia;
34. Item, xxxvj soccas ⁽³⁾ cum apibus;
35. Item, unam scalam septem scalonorum;
36. Item, plures socas sive *maysons* paratas ad recipiendum apes sive eyssam ⁽⁴⁾ apium.

V

ENGAGEMENT D'UN RELIQUAIRE.

(10 mai 1392.)

[Notes brèves de Bertrand Bellon, not. d'Apt, 1392, fol. 4.]

Anno Domini millesimo ccelxxxij et die x mense maii; cum sit, etc.
quod cum dominus abbas monasterii Sancte Marie de Vallesanta, Aptensis

⁽¹⁾ Escabeau.

⁽²⁾ Mot provençal : *essuie-main*.

⁽³⁾ Ruches.

⁽⁴⁾ Mot provençal : *eisam* «essaïm d'abeilles».

dyocesis, impignorasset Anthonio Albertassii, draperio Aptensi, venerabilem sanctissimum brachium sancti Marchi, in argento incastratum, pro certa pecunie quantitate, de qua eidem Anthonio solutum extitit, verum cum ad instantiam providi viri Petri Sucheti, collectoris Camere apostolice, dictum brachium fuerit⁽¹⁾ predicto Anthonio ad salvum jus ipsius abbassie, etc. idem Anthonius non habebat locum idoneum in quo dictum brachium secum debeat commorari; hinc est igitur quod hac die dictus Anthonius, ad instantiam et requisitionem ipsius Petri Sucheti, dictum brachium, presente me et testibus subscriptis, deposuit in manibus venerabilium virorum dominorum Petri de Sancta Maria, canonici et officialis Aptensis, et Johannis de Pradella, canonici majoris ecclesie Aptensis, etc., deponendum per eosdem infra reliquarium majoris ecclesie Aptensis, etc. qui predictum sanctissimum brachium (*sic*) recipuerunt (*sic*) et promiserunt ipsum restituere eidem abbassie etc., promittentes etc., jurantes etc., obligantes etc.

VI

INVENTAIRE DE L'ÉGLISE DE CLERMONT.

(2 août 1399.)

[Notes étendues de Rostang Bonnet, notaire d'Apt, 1379 à 1403, fol. 58 v^o.]

[Pierre Martin, jadis prêtre d'Apt, de son vivant prieur de Notre-Dame de Clermont, n'ayant pas fait inventaire et restitution des biens meubles de ce prieuré, le vice-official du diocèse d'Apt, Christol Giraud, met en demeure la sœur du prieur, Alasaïs Autran, dite Martine, de restituer le tout, sous peine d'excommunication.

Alasaïs rend les meubles portés dans l'inventaire ci-dessous, et le vice-official les fait placer dans un coffre, au monastère Sainte-Croix d'Apt.]

Die secunda augusti nonagesimo nono. Sequitur inventarium rerum ecclesie de Claramonte in hospitio domini P. Martini, prioris dicte ecclesie.

1. Et primo dos corporals an l'estus⁽²⁾;
2. Item, vij. toalias. Item, j. tessori⁽³⁾;
3. Item, una çasibla blanca aut vermelh complit de tot;
4. Item, j. vestit sacerdotal complit eysaccat;
5. Item, una cuberta d'autar de lin;

⁽¹⁾ Mot illisible : *arrestatum* ?

⁽²⁾ *Estuch « étui »* (prov.). Avec leur étui.

⁽³⁾ Ciseaux ?

6. Item, j. missel notat;
7. Item, j. amit garnit de seda verda;
8. Item, j. libre en qual a psalteri, stitucions ⁽¹⁾, hymnus, orations, e breviari;
9. Item, j. libre de messas votivas;
10. Item, j. libre affar los sagramens;
11. Item, j. libre que comensa a benesir las fons.
12. Item, j. autre que comensa : « Hodie sciet ».
13. Item, j. libre antic d'avangilis e de pistolas;
14. Item, j. libre antic notat de nota de mostats (?);
15. Item, doas claus ⁽²⁾, la una de la porta e l'autra de la caysa an l'estut;
16. Item, j. calici d'argent frachis ⁽³⁾;
17. Item, j. calici de pelpre ⁽⁴⁾;
18. Item, j. reliquari clausis andensas ⁽⁵⁾ a reliquias e j. velli de seda;
19. Item, j. boysa d'ostias.
20. Item, j. apja ⁽⁶⁾.
21. Item, j. demiey-coltel.

Actum in domo domini P. Martini, testibus presentibus domino
A. Blanqui et Ludovico Bressii.

[Au dos de la note portant inventaire figurent les objets ci-après, appartenant au prieuré de Clermont et qui étaient déjà renfermés dans le coffre déposé à Sainte-Croix.]

22. Item, en una caysa de noguier, a Santa Cros, avia j^a casubla de pauc de valor an cros vermelha;

⁽¹⁾ Dans l'inventaire du Trésor de la cathédrale de Digne dressé en 1341, et publié par MM. l'abbé Arnaud d'Agnel et Émile Isnard, dans le *Bulletin archéologique*, 1913, on lit à l'article 191, p. 137 : « Item, aliud (*sic*) librum stitutionum qui incipit Ordo. »

⁽²⁾ Clefs.

⁽³⁾ Brisé.

⁽⁴⁾ Cf. le provençal *peupre*, *peltre*, mélange d'étain et de plomb.

⁽⁵⁾ Avec anses ?

⁽⁶⁾ Hache.

23. Item, xvj. toalhas ⁽¹⁾;
24. Item, j^a biblia que comensa la pistola de Sanct Jeronime;
25. Item, j. libre capitulier;
26. Item, j. libre d'orations;
27. Item, j. libre de surgie ⁽²⁾;
28. Item, un petit missalet;
29. Item, un petit capitulier del vielh testament;
30. Item, un petit libre de letra antiga;
31. Item, un libre petit de papier;
32. Item, un libre petit de consolations;
33. Item, un coysinet de seda;
34. Item, ij vinatarias de stagno;

Actum in Sancta Cruce testibus presentibus quibus supra et me Ros-
tagno Boneti, notario».

VII

INVENTAIRE DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE DE CAVAILLON ⁽³⁾.

(10 juillet 1451.)

[Protocoles de Jean d'Albe, notaire de L'Isle, Cavaillon et Apt (fragments).]

Les chanoines de cette église nomment Pierre Ricard, clerc de Cavaillon sacriste de la cathédrale pour un an, aux gages et émoluments ordinaires et lui donnent en garde les objets ci-après :

Une chasuble de satin rouge fourrée de toile blanche, munie de deux «floquets» de même couleur; une aube; un amict; une étole, manipule et cordon;

Une chasuble de futaine blanche;

Une chasuble de bocassin ⁽⁴⁾ fourrée; huit aubes et huit amicts; deux serviettes; nappes, cordons et chapes;

⁽¹⁾ Nappes d'autel?

⁽²⁾ La lecture est certaine; il n'est pas extraordinaire, d'ailleurs, qu'un livre de chirurgie se soit trouvé au prieuré. Cf. le provençal : *surgia* (chirurgie).

⁽³⁾ Je ne donne ici que la traduction résumée de cet inventaire.

⁽⁴⁾ *Boucassin*, toile de lin ou de coton.

Deux missels, dont l'un à l'usage de l'église de Cavaillon, l'autre à l'usage de Rome;

Un évangile; un épistolaire; deux petits missels;

Deux calices d'argent; une «manette» d'argent; une clochette; une croix d'argent; un vase à vin; deux burettes;

«*Unum servadetum de lotono*»⁽¹⁾;

Quatre candélabres de fer; deux lampes d'argent;

Une cloche pour accompagnement du viatique;

Plusieurs livres de chœur, dont un légendier, une bible, quatre psautiers, un livre de collectes; deux petits bréviaires;

Un grand bréviaire, enchaîné;

Un livre d'hymnes noté;

Un livre où sont écrites les institutions de l'église de Cavaillon, enchaîné;

Deux processionnaires;

Un prosier;

Un martyrologe;

Dix volumes «*librorum antiquorum*»;

Une caisse placée sous la chaire épiscopale.

(1) Diminutif de *serva* «réservoir, bassin pour recueillir l'eau»?

LA MAISON DES TROIS NOURRICES À NARBONNE,

PAR M. LOUIS BERTHOMIEU,
Conservateur du Musée de Narbonne.

La maison dite des Trois Nourrices, à Narbonne, est située à l'angle des rues Edgar-Quinet et des Trois-Nourrices, dans le vieux quartier de Bourg, près de l'église Saint-Paul. C'est le seul type d'architecture civile du xvi^e siècle que possède encore Narbonne (pl. XIV).

D'autres monuments plus ou moins importants y furent édifiés dans la première moitié du xvi^e siècle : en 1512, les fontaines de Cité et de Bourg, sculptées par des artistes génois et dont nous possédons quelques fragments au musée lapidaire; en 1523, le tombeau du cardinal Briçonnet, érigé à Saint-Just, neuf ans après sa mort, par Jean de Porichier, lieutenant général du roi en Languedoc; en 1525, un petit édicule de marbre blanc, délicatement fouillé, placé d'abord dans la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours de l'église de Lamourguier, plus tard sur le pont Sainte-Catherine (xvii^e siècle), aujourd'hui à Saint-Just, édicule que signa l'artiste : « Anchises de Bononia ». Je cite ces divers édifices, tous d'art italien, parce que je crois que c'est à la même pléiade d'artistes qu'il faut attribuer les fines décorations de la maison des Trois Nourrices.

Une note de M. J.-M. Cayla, d'ailleurs sujette à caution⁽¹⁾, l'attribue à un habile architecte venu de Florence. M. César Daly⁽²⁾

⁽¹⁾ *Mosaïque du Midi* (Toulouse, 1842), t. VI, p. 23.

⁽²⁾ *Revue de l'architecture et des travaux publics*, t. XXVII (1869), p. 7.

avait relevé sur l'une des faces latérales de la maison le millésime gravé de 1558.

Du sol de la rue où je m'étais d'abord placé pour rechercher cette date, je n'avais pu la retrouver. Ayant donné congé à deux locataires, j'ai eu l'occasion de pénétrer dans leurs appartements, et, au cours d'une longue visite que nous fîmes avec M. Nodet, architecte en chef des Monuments historiques, le 14 février 1913, en nous penchant à l'une des fenêtres nous avons découvert et lu très distinctement la date en question.

Le croquis ci-joint montre que cette date est bien celle de 1558; un des 5 est assez abîmé. A gauche, entre deux points, se voit un grand P très bien conservé; à droite, un jambage de même dimension qui doit appartenir à un I, à moins que l'usure de la pierre n'ait fait disparaître, à la partie supérieure, une barre transversale et que ce jambage ne soit que la haste d'un T. Au-dessous de la date, on voit nettement, en caractères plus petits, les initiales B. F. Cette date et ces initiales se trouvent exactement placées au-dessus de la baie aux colonnettes. L'ensemble se présente ainsi :



Il sera nécessaire de faire prendre un moulage de ces inscriptions que la destruction menace, tant la pierre a souffert non seulement des eaux de pluie, mais encore du fait des locataires qui suspendaient continuellement leur linge mouillé sur le rebord de la petite fenêtre ouverte au-dessus de ce cartouche.

L'île dans laquelle est sise la maison porta successivement, au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècle, les noms de Romieu Gilabert, Antoine Séguier et Raulin Séguier. En 1585, elle prit le nom d'île Saint-Pierre qu'elle conserva jusqu'à la Révolution.

Nous avons longtemps pensé que l'édification de la maison des Trois Nourrices était due à l'un des membres de la puissante famille des Gentian. Mais une lecture attentive des compois de Narbonne, de 1453 à 1696, est venue modifier cette opinion, en précisant

les noms de ses divers propriétaires, antérieurs ou postérieurs à la reconstruction de 1558. Ce sont : en 1453 Barthélemy Voyer, en 1490 ses héritiers, en 1510 Henry Guissanne, et ses héritiers en 1526, en 1533 et en 1542 Jean Fabre et sa femme, héritière de sire Berthomieu Guissanne pour la moitié ; mais tous ces compois ne donnent pas les confronts de l'immeuble. Il faut noter seulement qu'une hôtellerie dite des Trois Roys est portée pendant cette période de près d'un siècle comme possédée par les mêmes propriétaires que la maison.

Le compois de 1549 (fol. 740), qui le premier donne les confronts, porte : « Héritiers Jehan Fabre et sa mollier héritière de sire Berthomieu Guissanne par moitié :

« Ung hostel ou demeure à cent cinquante livres et une boutique se tenant, a esté de Pierre Gentian, confronte de cers et midi avec carrière, de marin Guillaume Mellet et de aquillon avec les Troys Roys. »

« L'hostellerie des Troys Roys . . . etc. »

Le compois de 1561 (fol. 338 v^o) porte : « Marie Guissanne et Bernardin Fabre son fils :

« Ung hostel ou demeure et la moitié de la maison des Troys Roys qu'est pati à présent à cause du feu, tout se tenant, à cent cinquante une livres, et une boutique aussi se tenant, a esté de Pierre Gentian, confronte de cers et midi avec carrière, de marin Pierre Audric et d'acquillon Arnaud Méron. »

Il résulte de la comparaison des deux textes précédents que, de 1549 à 1561, l'hôtellerie des Trois Roys a été détruite par un incendie.

Le compois de 1569 ne parle plus que de Marie Guissanne, et décrit la maison dans les mêmes termes que celui de 1561.

En 1590, la maison et « polalière » est sur la parcelle de Pierre d'Autemar, fils d'autre Pierre d'Autemar, et de Catherine Fabre, sa mère.

En 1603, Jean Redon, de Quarante, est propriétaire de l'immeuble qui « a esté de Pierre d'Autemar ». A Jean Redon, seigneur de Saint-Frichoux, succède vers 1670 Laurent Terrisse. En 1675, Antoine Séguier devient possesseur de l'immeuble et le donne en 1678 à François Solier, maître apothicaire, son beau-fils.

Que penser de l'origine de propriété donnée par les compois de 1549, 1561 et 1569 ? Je serais tenté de croire que la boutique

seule appartient à Pierre Gentian. Dans tous les cas, il n'aurait possédé la maison que très peu de temps avant 1453, puisque dès ce moment elle est entre les mains de Barthélemy Voyer.

En 1558, la maison est reconstruite. La fantaisie de bourgeois riches et éclairés dote Narbonne de cet édifice charmant, type d'architecture de la Renaissance méridionale, que nous admirons encore aujourd'hui. A cette époque, l'immeuble appartient aux héritiers Fabre et Guissanne; et ce sont justement les initiales de Bernardin Fabre, B et F, que nous lisons sur le cartouche de la façade. Les Guissanne ont joué un rôle important dans la vie municipale de la cité au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècle. Le chef de la famille, Henri Guissanne, est consul en 1484, 1494, 1501 et 1507.

La maison des Trois Nourrices ne fut donc pas une hôtellerie, comme la légende s'en est si généralement accréditée; mais, pendant près d'un siècle, ses propriétaires successifs possèdent aussi l'hôtellerie des Trois Roys, qui lui est contiguë, ce qui a sans doute fait naître la confusion. Elle est de plus entourée d'autres hôtelleries et d'auberges : « la maison de l'Escu de France », « le logis de la Vacque » et le « logis de S^t Jacques ». Ce groupement d'hôtelleries en ce même lieu n'a rien que de très naturel, si l'on songe qu'il était tout voisin d'une des entrées de la ville : le portail Saint-Paul. Le seuil à peine franchi, la ville se montrait accueillante aux voyageurs. Et voici peut-être où la légende recèle quelques parcelles de vérité : certains des faits historiques que la tradition populaire a liés à l'histoire de cette maison, seule survivante du passé (séjours de Rabelais à Narbonne, arrestation de Cinq-Mars et de De Thou, passages de Molière et de sa troupe, etc.), ont très bien pu avoir pour théâtre l'une quelconque des hôtelleries avoisinantes.

Au moment de la Révolution, la maison appartient encore aux descendants de ce M^e Solier, apothicaire, qui la possédait en 1678.

A la fin du ^{xviii}^e siècle, on remanie son aménagement intérieur. Des cheminées de marbre, des plafonds à corniches et à rosaces, des ornements de plâtre la mettent au goût du jour. Cependant ses façades sont respectées. Les larges baies à trumeaux sont en partie bloquées, mais intactes; elles gardent, l'une ses cariatides (pl. XV), inspirées de la figure de Diane d'Éphèse et dont les formes imposantes ont probablement valu à l'immeuble la désignation sous laquelle il est connu, son linteau à consoles feuillues et à têtes de

lions portant des guirlandes de fruits; l'autre, l'élégance de ses colonnes corinthiennes et ses fines guirlandes soutenues par des têtes de béliers (pl. XVI). La corniche très saillante abrite une frise où courent de gracieux rinceaux séparés par des appareils en pointes de diamant.

L'une des façades paraît avoir été raccourcie de la largeur d'une travée, et l'avancement de la corniche indique qu'une baie, d'une dimension à peu près semblable aux deux autres, a disparu.

A l'intérieur, de récents travaux de sondage ont mis au jour une partie de l'ancienne boiserie des plafonds primitifs, et il est très probable que ces plafonds se retrouveront intacts sous les plâtres du XVIII^e siècle.

La maison des Trois Nourrices a été de tout temps considérée comme une des curiosités de la ville. Justin Ouvrié, en 1835, en exécuta deux dessins, lithographiés par Thierry frères ⁽¹⁾.

Louis BERTHOMIEU,
Conservateur du Musée de Narbonne.

(1) Taylor et Nodier, *Voyages pittoresques... etc.*, pl. 133 bis et ter.

FOUILLES

EXÉCUTÉES EN 1912

DANS

LE CAMP ROMAIN DE RAS-EL-AÏN-TLALET

(TUNISIE)

PAR M. LE CAPITAINE BOIZOT,

du 4^e Tirailleurs.

Les fouilles ont été commencées dans les derniers jours de janvier et exécutées par un petit détachement de sept à huit hommes sous les ordres d'un caporal indigène.

Le lieutenant Esmiol, qui avait été chargé de cette mission et avait à ce sujet fait déjà plusieurs reconnaissances du terrain afin de voir quels travaux avaient été exécutés antérieurement, et aussi afin de se rendre compte de ce qu'il pourrait obtenir avec les moyens relativement faibles dont il disposait, se décide à attaquer le mur de l'enceinte extérieure du camp.

Le déblaiement de l'intérieur du *castellum* était bien tentant, et il est probable que c'est là qu'on aurait chance de trouver les choses les plus intéressantes, mais ce sont des fouilles de 2 à 3 mètres de profondeur à exécuter, et une masse considérable de matériaux à enlever et à transporter à l'extérieur, pour ne pas recouvrir de nouveau les constructions mises au jour; un chemin de fer Decauville serait indispensable pour pouvoir faire œuvre utile; quelques tirailleurs disposant de pelles et d'une brouette ne pouvaient entreprendre un tel travail.

Suivre au contraire la muraille extérieure, qui englobe entre elle et le *castellum* une quantité de constructions dont quelques-unes pouvaient présenter un certain intérêt, mettre au jour les fondations des maisons adossées à ce mur d'enceinte et progresser

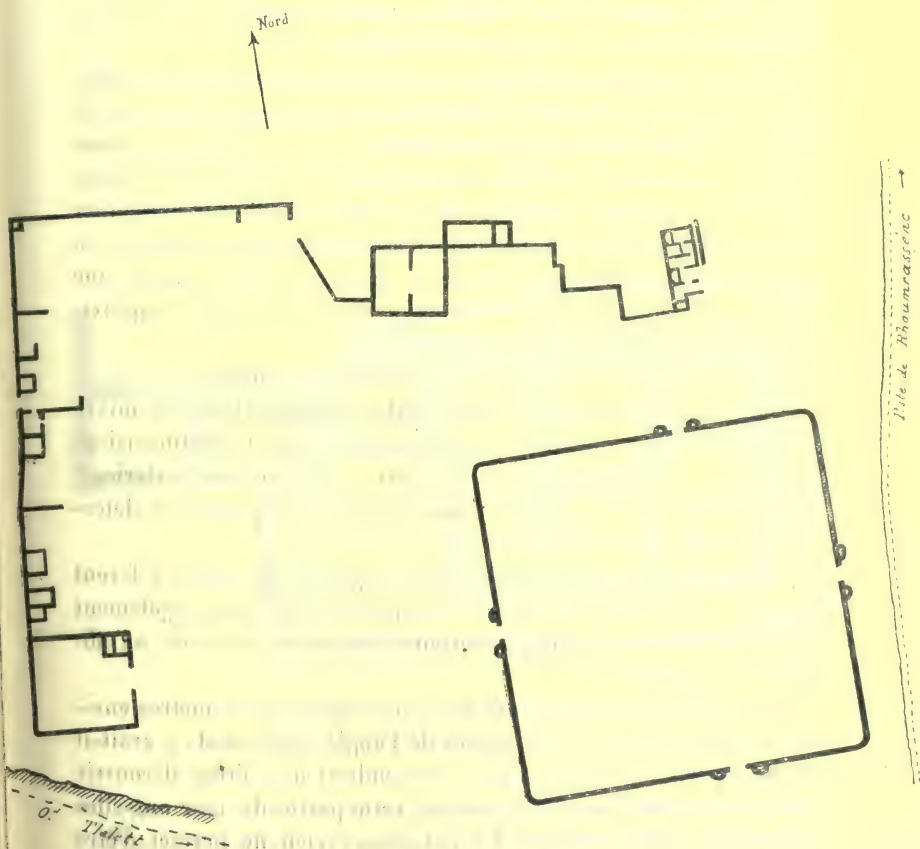


Fig. 1. — Ras-el-Ain-Tlalet (Tunisie).
Camp romain. Plan des fouilles exécutées en 1912.

ensuite vers l'intérieur, paraissait une œuvre plus facile, nécessitant un déplacement de matériaux moins considérable, et pouvant donner comme résultat appréciable un aperçu instructif sur l'organisation du poste.

Le travail commença donc par l'angle sud-ouest de l'enceinte,

qui se trouve presque dans le prolongement des portes est et ouest du *castellum*, à 127 mètres environ de ce dernier.

On mit d'abord au jour (fig. 1) un vaste carré de 25 mètres sur 27 ne présentant trace de constructions que dans son angle nord-est; exactement à cet angle on trouva une sorte de puisard contenant des cendres et des rondins de scories de 0 m. 06 à 0 m. 08 de diamètre sur 0 m. 25 à 0 m. 30 de long.

Le mur extérieur sur la face ouest est d'une épaisseur moyenne de 0 m. 60, la profondeur des fondations est très variable : dans la partie sud-ouest elle ne dépasse guère 0 m. 50, tandis que dans la partie nord-ouest il a fallu creuser jusqu'à 1 m. 50 pour trouver le pavé de certaines chambres. Il n'est pas non plus très régulier dans sa construction, il présente d'assez nombreux ressauts; en ligne droite sur une longueur de 60 mètres, il subit ensuite une déviation d'une quinzaine de mètres avant de reprendre approximativement sa première direction.

Cette face ouest a une longueur totale de 135 mètres.

Dans toute cette partie, aucun édifice important ne fut mis à découvert; seules quelques petites chambres, dont les dimensions sont de 4 à 5 mètres prenaient appui contre ce mur extérieur. Aucun indice sur les quelques murs exhumés ne permit de déterminer l'usage de ces divers locaux.

De très nombreux mais minuscules fragments de poterie y furent trouvés : aucun ne présentait d'inscription; on y trouva également quelques pièces de monnaie, dont une assez bien conservée, à l'effigie de Constantin.

Le mur d'enceinte présente une interruption de 3 mètres environ, à une distance de 50 mètres de l'angle nord-ouest; y avait-il là une porte? les fouilles faites à cet endroit n'en firent découvrir aucune trace; ou bien les pierres de cette partie du mur ont-elles été enlevées plus tard par les indigènes? rien ne permet d'être affirmatif sur ce point.

Bordant ce vide, vers le Sud, une chambre de 4 mètres sur 5 mètres, percée de deux portes, présente une particularité; dans son angle nord-est se trouve un bâti en maçonnerie de 1 m. 50 de long, 0 m. 70 de haut et 0 m. 50 de large, présentant à sa partie supérieure quatre entailles tenant toute l'épaisseur et ayant une largeur variant entre 0 m. 15 et 0 m. 30 et une profondeur de 0 m. 20; celle qui est située dans l'angle de la pièce possède en

son milieu une cavité de forme demi-sphérique d'une dizaine de centimètres de profondeur, ayant pu servir de logement à la partie inférieure d'une amphore. Une large pierre était posée sur cet appareil, mais semblait se trouver là accidentellement.

Jusqu'à l'angle nord-ouest, quelques chambres ne présentant aucune particularité intéressante ont été fouillées sans résultat. Cet angle présente, à l'intérieur de l'enceinte, une petite pièce carrée de 1 m. 60 à 1 m. 70 de côté, sans ouverture; on peut supposer que c'était la base d'une petite tour de guetteur, mais la hauteur du mur restant — 0 m. 50 environ — ne permet qu'une supposition et rien d'autre.

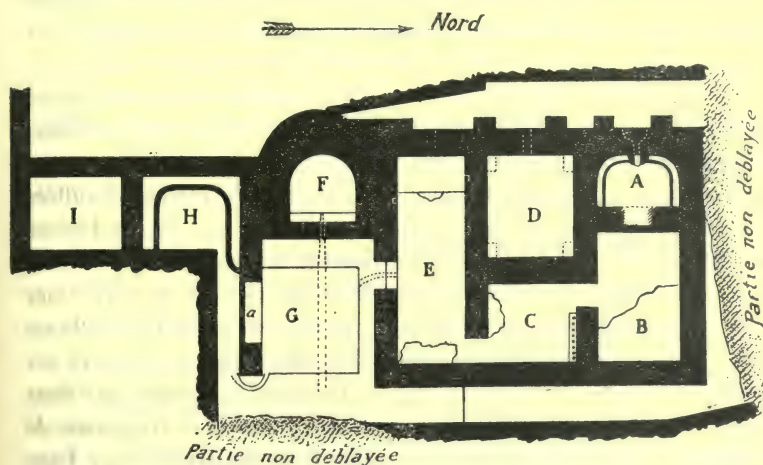


Fig. 2. — Ras-el-Aïn-Tlalet (Tunisie).
Plan des thermes.

Quelques coups de pioche furent également donnés dans l'intérieur de l'enceinte, pour examiner des traces de murs, mais pour la plupart ceux-ci avaient été rasés si près du sol, qu'à peine trouvait-on et pouvait-on suivre leurs fondations.

La face nord fut donc à son tour attaquée: sur une longueur de 75 mètres, le mur en ligne droite ne présente que deux amorces de murs intérieurs à peine marqués; après cela il disparaît sur une longueur d'environ 30 mètres.

Les fouilles furent alors dirigées vers des portions de murs qui émergeaient à l'intérieur; on mit ainsi au jour les fondations d'un

certain nombre de constructions assez vastes, nécessitant le déplacement de grosses quantités de terre sur une profondeur de 1 mètre à 1 m. 50, mais ne paraissant pas faire partie d'un tout bien défini.

Le lieutenant Esmiol fut à ce moment désigné pour le Maroc, et il partit le 9 mars. Le petit détachement fut maintenu et continua à travailler.

Le caporal indigène, chargé du travail, tout en recherchant le mur extérieur, mit au jour différentes fondations, qui l'amènèrent à une sorte de four très bas, dont la voûte, supportée par de petites colonnes de briques, servait de sol à des chambres cimentées; c'est là que nous avons porté tous nos efforts jusqu'au jour où l'arrivée des fortes chaleurs nous obligea à suspendre les travaux.

Le bâtiment en question se trouve à 35 mètres de la porte nord et à peu près sur l'alignement des portes nord et sud du *castellum*; c'étaient assurément des thermes (fig. 2).

Quatre des chambres déblayées, A, B, C et E, étaient chauffées par en dessous; le sol du four est à environ 2 mètres au-dessous du sol actuel autour de la construction; la hauteur du four est de 0 m. 45 environ; la voûte, épaisse de 0 m. 20, est supportée par des petits piliers en briques de 0 m. 16 à 0 m. 18 de côté; elle est elle-même formée de briques de grandes dimensions: 0 m. 55 sur 0 m. 58 et 0 m. 05 d'épaisseur; ces briques sont posées sur deux rangs séparés par un béton très résistant (ciment et fragments de briques). Ces briques, petites et grandes, sont marquées sur l'une de leurs faces par les traces de trois ou quatre doigts dans le sens des deux diagonales.

Les chambres A, B, C étaient chauffées par le même foyer, la chambre E avait un foyer distinct. Quant à la chambre D, les traces de petits piliers noircis par le feu aux quatre angles, ainsi qu'une petite porte analogue à celle des autres foyers, permettent de supposer qu'elle avait dû être disposée comme les autres, mais il ne fut trouvé aucune trace de la voûte du four; seules de nombreuses cendres en furent extraites. La chambre A était séparée de B par un mur renforcé; elle était demi-circulaire dans sa partie ouest, et une cloison en briques et ciment, située à 0 m. 30 du mur, laissait un espace vide. Cette cloison n'existe plus que sur une hauteur d'une dizaine de centimètres et une épaisseur égale.

Dans la chambre C, de 2 m. 15 sur 2 m. 25, contre le mur la séparant de B, on remarque, noyés dans le ciment, neuf tuyaux en brique, à section carrée d'environ 0 m. 10, communiquant avec le four, noircis intérieurement, et qui paraissent avoir servi à l'échappement de la fumée.

La chambre E, de 1 m. 90 de large sur 5 m. 35 de long, présente au-dessus de l'entrée du foyer un ressaut de 1 mètre de large et 0 m. 30 de haut; on remarque également près de cette extrémité et noyés dans le mur, deux tuyaux analogues à ceux dont il vient d'être parlé. A une hauteur de 1 m. 20 au-dessus du sol de cette chambre, une courbure du mur indique que cette chambre était voûtée.

Les pièces B, C, E, communiquaient ensemble et une trace de porte laisse supposer qu'il en était de même pour B et D.

L'entrée des foyers se trouve sur la face ouest du bâtiment, et se présente pour chacun d'eux sous la forme d'une ouverture rectangulaire de 0 m. 30 de large sur une hauteur de 0 m. 55; celle de A était en outre précédée d'une porte plus large et plus haute, en forme de niche arrondie à la partie supérieure; des contreforts de 0 m. 50 de côté s'appuyaient contre le mur. Celui-ci était séparé par un intervalle variable — maximum : 1 m. 20 — d'un autre mur dont on n'a dégagé qu'une face.

Un bassin demi-circulaire F, bien cimenté, présente sur le diamètre un ressaut d'environ 0 m. 30 de haut et de large, au centre duquel se trouve un tuyau en poterie communiquant avec une rigole, qui passait sous le sol d'une sorte de vestibule G, précédant la salle E.

Le pourtour de ce vestibule est à 0 m. 40 au-dessus du sol de E, où l'on descendait par deux marches; le centre de cette pièce G formait un bassin de 0 m. 30 de profondeur; une rigole passant sous les marches allait de E dans ce bassin; une autre trace de rigole non couverte aboutissait à l'angle sud-est et paraissait suivre un couloir conduisant à une seconde pièce dans laquelle se trouvait également un bassin H, dont le pourtour actuel comporte un bourrelet de ciment d'environ 0 m. 15 de haut sur 0 m. 30 de large; le sol du bassin est au même niveau que celui de la pièce. Une troisième chambre I ne présente aucune particularité. Le couloir entre H et G est séparé de cette dernière pièce par un petit ressaut (a) de 0 m. 05 de haut sur 0 m. 10 d'épaisseur.

A l'Est, cette construction était séparée d'un autre mur (non dégagé extérieurement) par un couloir variant de 1 mètre à 1 m. 25 de large; à 2 m. 30 de l'angle sud-est de la chambre E, un ressaut de 1 mètre de haut ramenait le niveau du couloir à la même hauteur que le sol de la chambre G; la séparation est verticale et ne présente aucune trace d'escalier.

La fin de la campagne ne permit pas de déblayer davantage les abords de cette construction, ce qui aurait pu présenter encore quelque intérêt.

Objets trouvés. — Peu d'objets intéressants ont été trouvés au cours de ces fouilles; les nombreux fragments de poterie ne présentent aucune inscription, non plus que les revêtements des murs mis à jour; ces murs construits en moellons n'ont donné aucune pierre travaillée.

Dans les thermes, outre les briques employées à leur construction, on rencontre en abondance des tuyaux en poterie de 0 m. 10 de long sur 0 m. 05 de diamètre, terminés à l'une des extrémités par une partie pointue; ces tuyaux s'emboîtaient obliquement l'un dans l'autre, la partie pointue noyée dans un mortier de chaux très résistant, et ont dû servir à la construction des voûtes.

On trouva également quelques fragments de verre irisé, dont un morceau de 0 m. 14 semble avoir appartenu à une coupe de 0 m. 22 de diamètre.

Enfin on a recueilli dix-sept pièces de monnaie de bronze, dont la plupart fort maltraitées par le feu ou par la rouille: la mieux conservée porte le profil de Constantin avec l'inscription IMP CONSTANTINVS PF AVG; deux montrent une figure coiffée d'un casque, et, au revers, la louve allaitant les deux jumeaux.

Capitaine Boizor,

du 4^e Tirailleurs.

LES MONUMENTS DE MÉHÉDIYA (MAROC)

D'APRÈS LES DOCUMENTS ENVOYÉS

PAR

MM. LE CAPITAINE BERNARD ET LE LIEUTENANT DÜRCKEL.

NOTE DE M. H. SALADIN,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

Méhédiya est une petite bourgade située sur la côte occidentale du Maroc, à l'embouchure du Sébou.

M. le lieutenant Dürckel a eu l'obligeance de faire rédiger par le cadi de Salé, Si Ali Aouad, une notice historique sur Méhédiya dont j'extrais les renseignements suivants :

« La construction de Méhédiya est attribuée à El-Mahdi Chii ⁽¹⁾, roi nègre fondateur de la magnifique ville de Mahdia (Tunisie). La casbah fut commencée au début du iv^e siècle de l'hégire par Yacoub el-Mansour l'Almohade, qui l'appela Méhédiya-el-Mamoura (la colonisée). Les Portugais s'en emparèrent sous le règne du roi Manoel qui affréta une flotte de 200 navires montée de 8,000 combattants. Partis de Lisbonne le 13 juin 1515 (après J.-C.), ils arrivèrent le 23 du même mois en vue de Méhédiya, qui fut prise d'assaut après un sanglant combat. Les fortifications actuelles (en partie du moins) furent élevées par les vainqueurs qui s'y maintinrent pendant

(1) C'est le mahdi Obeïd-Allah.

cinq années, au bout desquelles ils en furent chassés par les Marocains. Lorsque les Espagnols se furent emparés de Larache, ils cherchèrent à consolider leur puissance en s'emparant de la zone comprise entre Larache et Mèhédiya. Puis, en 1613, Philippe III y envoya de Cadix une flotte de 70 navires qui s'en empara. Sous le règne de Moulay Ismaïl, les Espagnols bloqués dans Mèhédiya depuis 1613 en furent définitivement chassés, après une occupation de près de soixante-dix ans, en laissant un butin considérable."

Plusieurs pièces de canon de bronze, d'origine espagnole, sont encore à Mèhédiya. Elles portent sur la culasse les armes d'Espagne et les inscriptions suivantes que je reproduis ici d'après les estampages du capitaine Bernard, correspondant du Ministère :

1. DON CARLOS II
REY DES PANAS
342° 50 d°
SEVILLA ANO 1669

Canon de bronze de 2 m. 60 de long; calibre, 0 m. 12.
Écusson aux armes de Don Carlos II avec la Toison d'or.

2. DON PHILIPPE III
REI DES PANAS

Au-dessous on lit :

DIV^o DE MENDOZA
MRQ DE LA INOIOSAS Y
CAPITAN G^o DE LARTI
LLERIA. 1618

Canon de 2 m. 10 de long; calibre, 0 m. 10.
Écusson aux armes de Philippe III, avec la Toison d'or
Au-dessous, dans un cartouche ovale et en petits caractères :

3. DON PHE LIPE 4

REDES PANA

Canon de bronze, de 2 m. 85 de long; calibre, 0 m. 14.

Écusson aux armes du roi d'Espagne, même disposition.

Au-dessous dans un second cartouche :

D. DIEGO MESIA ·

MARQ DE LEGANES

DEL CONSEJO DESTA

DO. CAP^N GENERAL D

LARTILLERIA

Au-dessous, gravé sur le renfort de la culasse :

340. 241 S

De plus, MM. Bernard et Dürckel ont estampé sur une plaque de marbre rencontrée dans une des murailles de Méhédiya, du côté de la mer, et placée à l'envers au-dessus d'une sorte de bouche d'égout à section triangulaire, dont elle forme le linteau, l'inscription suivante, incomplète, en trois lignes superposées :

DEL ⁽¹⁾ CANPO CRISTOVAL LECHVGA N. DE LA

CIVDAD D BAECA. VNO D LOS GANADORES

(fleuron) DESTA PVERTO Y SITIOS (fleuron)

Ce fragment provient probablement de l'inscription funéraire (du maréchal) de camp « Cristoval Lechuga ⁽¹⁾, natif de la ville de Baëza, un des conquérants de ce port et de ce pays».

⁽¹⁾ Les trois premières lettres sont disposées en monogramme.

⁽²⁾ *Lechuga* = laitue.

Voici ce que Marmol dit de Méhédiya⁽¹⁾ : « Cette ville est ruinée, à quatre lieues de Salé et à demi-lieue de la coste de l'océan, près de l'embouchure du Subu (Sébou). On dit que Jacob Almansor la bastit pour défendre l'entrée de la rivière, mais Sayd la détruisit comme il fit de plusieurs autres places de cette province, et il n'en reste que des ruines; en 1515, les Portugais voulurent y fonder une forteresse. »

A partir de cette date, elle porta aussi le nom de Mamoura ou Mahmouda; elle fut reprise par les Marocains sur les Portugais, puis reprise par les Espagnols, et vers 1092 de l'hégire (1681 de J.-C.) elle fut reconquise sur ces derniers par Mouley-Ismaïl⁽²⁾.

Castellanos⁽³⁾ en attribue aussi la fondation à Yacoub-el-Mansour (1184-1199). Yacout⁽⁴⁾, dans son *Dictionnaire géographique*, s'exprime ainsi : « Cette ville fut fondée par Abdel-Moumen (1130-1163) près de Salé. »

L'historien Es Selaoui dit simplement que, d'après l'ouvrage intitulé *Nachr-el-Metoani*, elle aurait été fondée en 909-934 de J.-C. par le Mahdi Obeïd-Allah, tandis que les Européens en attribuent la fondation à Yacoub-el-Mansour, l'Almohade (1184-1199)⁽⁵⁾. Les monuments qui y subsistent actuellement sont une petite mosquée sans grand intérêt, les ruines d'un ancien palais ou Dar-el-Maghzen, et enfin la porte de la Kasbah encadrée de deux grandes tours à base carrée. Enfin, d'après M. Sergent, capitaine du génie, on remarque à l'embouchure du Sébou de grandes substructions voûtées, formant comme des alvéoles juxtaposées et s'étendant sur une longueur de près de 220 mètres. Elles sont au pied de la colline où se trouve bâtie Méhédiya et disposées parallèlement à la digue construite par les Portugais, contre les débordements du Sébou, et auxquels la tradition attribue aussi la construction de ces bâtiments indéterminés qui m'ont été signalés en premier lieu par M. Sergent. Je donne maintenant, d'après les documents fournis par M. le capitaine Bernard et M. le lieutenant Dürckel, la description de Bab-Djedid, du Dar-el-Maghzen et de la situation de la ville.

(1) T. II, liv. IV, ch. xvi (p. 149 de la traduction de Perrot d'Ablancourt).

(2) *Archives marocaines*, t. IX, 1^{re} partie.

(3) *Descripcion histórica de Marruecos*, p. 50.

(4) D'après une communication que je dois à l'obligeance de M. O. Houdas.

(5) Note de M. O. Houdas.

1° PORTE DE LA KASBAH ⁽¹⁾ OU BAB-DJEDID.

Cette porte, qui est certainement le monument le plus remarquable de Mèhédiya, est située au point culminant de la Kasbah,

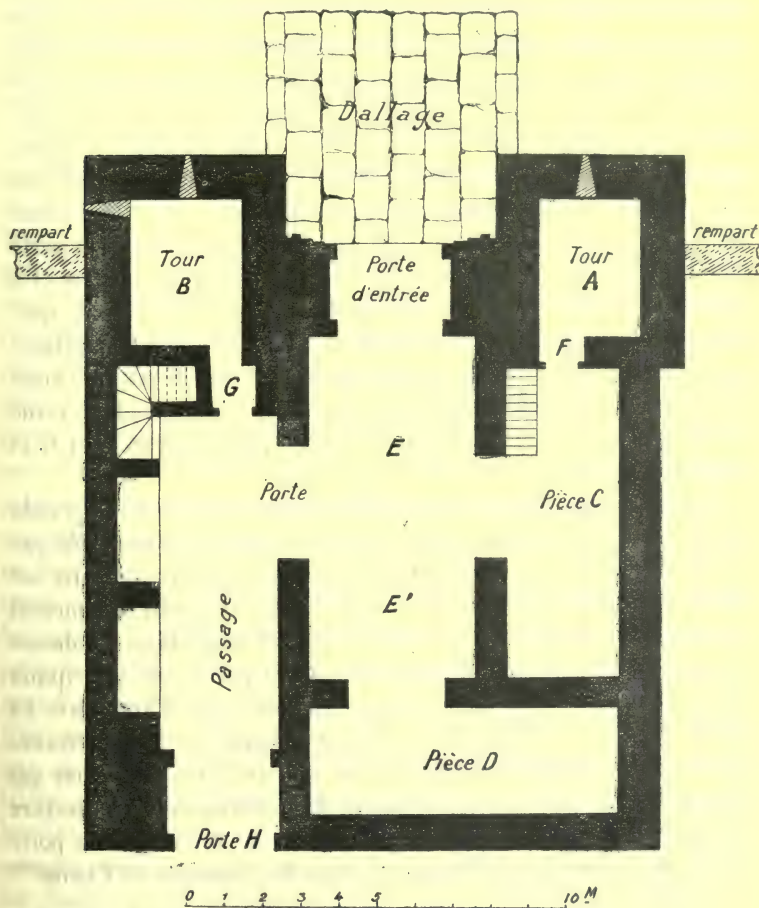


Fig. 1. — Méhédiya (Maroc). — Plan de la porte de la Kasbah.

à l'endroit où se croisent les routes de Salé et de Kénitra. Le plan de cette partie de la Kasbah, que je donne ici (fig. 1) d'après les

(1) Cf. mon *Manuel d'art musulman*, 1^{er} vol., *L'Architecture*, p. 303, fig. 240.

relevés du capitaine Bernard et du lieutenant Dürckel, est presque rectangulaire; c'est une sorte de réduit fortifié que dominent les tours A et B, entre lesquelles s'ouvre une porte monumentale remarquable par ses belles proportions (pl. XVII). Cette porte est munie d'un seuil en marbre blanc de 2 m. 80 de longueur (provenant d'un monument antique), précédée d'un talus en maçonnerie de grandes pierres, destiné très probablement à ralentir l'élan des cavaliers ennemis, en cas de surprise⁽¹⁾. Conformément aussi à une tradition suivie par les architectes musulmans d'Orient et d'Occident, le passage qui donne entrée dans la ville est coudé, en plan, de manière à briser l'élan des assaillants, qui pouvaient d'ailleurs être accablés de projectiles lancés du haut de la forteresse, dans la cour E qui a toujours dû rester découverte. Les murs de la porte d'entrée proprement dite sont très épais et défoncés, à droite et à gauche, de façon à pouvoir recevoir les battants de la porte qui, lorsque celle-ci était ouverte, venaient s'y loger. Cette disposition, si particulière à l'architecture musulmane (car elle se retrouve aussi bien dans l'architecture syrienne que dans la turque, la persane ou l'égyptienne), se remarque ici dans les petites portes F et G et la grande porte H.

La porte proprement dite (pl. XVII) est composée d'une grande arcade en fer à cheval, à deux rangs de vousoirs, encadrée par un double cadre rectangulaire. Le second rang de vousoirs est décoré d'arcatures entrelacées, simplification du motif ornemental si fréquemment employé par les architectes mograbsins. Au-dessus de cet arc, une première bande horizontale porte une inscription en très bas relief⁽²⁾ et est surmontée par une sorte d'architrave ou plutôt de frise architravée terminée à chacune de ses extrémités par une forte console qui s'appuie sur une des faces de la tour qui lui est contiguë. C'est aussi un motif bien connu de l'architecture militaire du Maroc et qui, en particulier, se retrouve à la porte double de la Kasbah de Rabat, et à celle de l'enceinte de Chella⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cf. mon *Manuel*, p. 104. Même glacis à la porte du Caire Bab-Zouëileh.

⁽²⁾ Sur une photographie que je dois à l'obligeance de M. Dürckel, et que j'ai soumise à l'examen de M. Max van Berchem, celui-ci a lu, au commencement du bandeau descendant à gauche, à partir de l'angle supérieur de l'inscription, les mots مولانا اسماعيل «*Maulānā Ismā'il*» ce qui semblerait faire remonter la construction de cette porte au règne de Moulay-Ismaïl (fin du XVII^e siècle de notre ère).

⁽³⁾ H. Saladin, *ouvr. cité*, fig. 171.

Il est fort probable que ces consoles étaient destinées à supporter l'armature en poutres et en madriers d'un hourd mobile en charpente que l'on ne montait qu'en cas de guerre et qui formait comme un mâchicoulis continu le long de la porte; les défenseurs pouvaient y accéder par la baie double percée dans l'axe de la courtine où se trouve placée la porte. Cette baie, en temps ordinaire, éclairait le passage pratiqué entre les deux tours, passage auquel on accède par les deux escaliers indiqués sur le plan et qui est éclairé sur la cour E par une autre petite fenêtre double.

L'étage inférieur de chacune des tours n'est percé que d'une archère qui s'ouvre au fond d'une large embrasure. Au-dessus et au premier étage, une baie cintrée⁽¹⁾ est pratiquée dans l'axe de la tour; au deuxième étage, une baie semblable est percée; mais la face principale et les faces latérales des tours sont percées de deux étages d'archères ou meurtrières qui, très probablement, datent de la construction de l'ouvrage; le tout est couronné de merlons. Mais si la ligne de merlons de la courtine pose directement sur le bandeau de couronnement, ceux des tours sont posés sur un mur surélevé percé de meurtrières. La forme des merlons est la forme qui se rencontre d'habitude dans le Maghreb : un parallépipède à base carrée surmonté d'une petite pyramide. La construction de ce remarquable ouvrage est exécutée en pierres de taille, disposées un peu comme dans l'*opus pseusisodomum*⁽²⁾, c'est-à-dire une assise basse alternant avec une assise haute. Les pierres ayant à peu près les mêmes dimensions, l'assise basse forme liaison avec le mur proprement dit, construit en maçonnerie de moellons, comme le mur d'enceinte de la ville. Les murs des tours ont jusqu'à 2 m. 90 d'épaisseur, ceux de l'enceinte n'ont que 0 m. 40; il est probable que ce sont des murs modernes. Ils sont bien percés de meurtrières, mais ne possèdent pas de chemin de ronde. Des trous de boulins, percés de distance en distance, indiquent cependant qu'on a établi à un moment donné une sorte de chemin de ronde en charpente. Mais ces murs sont de construction médiocre et

⁽¹⁾ Ces baies cintrées sont des embrasures pour l'artillerie; elles datent de la construction même de la porte, car elles ne semblent pas pouvoir avoir été construites en *sous-œuvre*; ce fait confirme encore la date de la construction de cet ouvrage par Moulay-Ismaïl.

⁽²⁾ Comme en Tunisie, les murs de Monastir et de Sfax construits sous les Aglabites.

paraissent modernes; du moins ne sont-ils pas antérieurs à la reconstruction de cette partie des défenses de la ville de Méhédiya qui avait été démantelée probablement après les conquêtes portugaise et espagnole.

Sur le côté droit du passage coudé qui donne entrée sur la ville, le mur plus épais, dont la partie supérieure formait chemin de ronde, est évidé par deux renforcements de 1 m. 10 de profondeur, qui servaient de corps de garde en plein air, comme dans les portes des villes arabes de l'Afrique du Nord. Les tours et les différentes pièces C, D, H sont à ciel ouvert actuellement; elles étaient probablement divisées en étages par des plafonds de bois, mais nos correspondants ne nous ont donné aucun détail sur ce point intéressant de la construction. Le capitaine Bernard croit que cette porte doit dater du xvi^e ou du xvii^e siècle, sans donner toutefois aucune indication qui confirme cette date. Elle est actuellement transformée en tour de guet; on a construit des planchers en arrière des merlons de couronnement. Pour éviter les détours qu'impose le passage coudé, le génie militaire a fait percer une nouvelle porte. On a bouché aussi les ouvertures en plein cintre du premier étage des tours, en n'y laissant subsister qu'une étroite meurtrière.

Au-dessus de la porte d'entrée, face sur le passage coudé, est scellée une inscription arabe, en relief, dans un cartouche de 0 m. 51 × 0 m. 27. L'état de conservation en est imparfait; l'estampage n'a permis d'en traduire qu'une partie, ce qui suffit à nous prouver que nous sommes en présence d'une épitaphe. Au pied du mur de droite, où sont pratiquées les niches dont j'ai parlé plus haut, des soldats du corps d'occupation ont, en exécutant des travaux de déblaiement, découvert, en août 1911, un petit bronze de Faustine.

2° MOSQUÉE.

La mosquée ne présente, paraît-il, aucun intérêt; elle se compose de nefs étroites soutenues par des arcs reposant sur des piliers carrés. La porte, dont le capitaine Bernard nous a envoyé un croquis, est assez simple, mais son auvent en bois est tombé depuis longtemps, et toute sa décoration est empâtée par un épais badigeon de chaux.

3° DAR-EL-MAGHZEN.

Un autre édifice dont la porte est assez remarquable est le Dar-el-Maghzen. Le capitaine Bernard, qui nous en a envoyé le relevé, en attribue la construction au règne de Moulay-Ismaïl (1672-1728). Ce petit palais était occupé par le Caïd de Méhédiya; il est abandonné depuis longtemps et tombe en ruine, sauf dans certaines parties qui, converties l'une en prison, l'autre en poudrière, ont été jusqu'ici entretenues assez convenablement. C'est dans l'enceinte fortifiée appelée kasbah, qui renferme le village actuel de Méhédiya, que se trouve ce Dar-el-Maghzen. Le plan (fig. 2) qui est annexé à cette note ne comprend pas tous les bâtiments ou annexes qui en dépendaient autrefois mais qu'il ne paraît pas possible d'identifier actuellement. Dès qu'il a été abandonné, on en a enlevé tout ce qui pouvait l'être: fers et bois des portes, fenêtres, poutres des plafonds, terrasses, colonnes, encadrement des baies, auvents en tuiles émaillées, etc. Il ne subsiste de la décoration primitive que la porte d'entrée en pierre de taille, quelques décorations intérieures en plâtre découpé, quelques fragments de carrelages en terre émaillée, préservés du pillage par les terres qui les recouvraient.

L'édifice se composait d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage. Les murs extérieurs sont construits en pisé, et épais de 0 m. 84 à 0 m. 96. Ils sont renforcés par place, soit par des assises en pierre de taille, soit par des remplissages en briques. Les murs intérieurs, ou murs de refend, sont en briques et ont de 0 m. 53 à 0 m. 80 d'épaisseur.

Une tour carrée dominait autrefois les bâtiments: c'est la tour qui, suivant la remarque de M. le capitaine Bernard, se retrouve si fréquemment dans les châteaux et les kasbahs du Maroc.

On voit, d'après le plan (fig. 2), que le portail d'entrée débouche dans un long couloir qui permet d'accéder par une première porte dans une cour et un préau. La cour donnait accès aux appartements de réception, et le préau aux dépendances, cuisines, écuries, etc. Toute cette partie remaniée est actuellement convertie en poudrière et en prison. La seconde porte donnait entrée dans les appartements particuliers, disposés tout autour d'une cour rectangulaire ou *patio*, dont toutes les colonnes ont disparu. Les eaux des terrasses

des bâtiments s'écoulaient dans les citernes du sous-sol, par des tuyaux de terre cuite emboîtés les uns dans les autres. La cour avait en son centre une vasque de marbre, entourée d'une mosaïque de faïences vertes, noires et blanches. Quatre grandes chambres s'ouvraient sur ce patio ; comme celles des maisons arabes de l'Afrique du Nord, ces chambres sont beaucoup plus longues que larges ; à chacune de leurs extrémités, une arcade décorée indiquait l'alcôve. Ces chambres n'étaient éclairées que par leurs portes encore à peu près intactes. Ces portes se composent d'une arcade en fer à cheval, à douelle polylobée, encadrée par un cadre rectangulaire, dans les écoinçons duquel se voient encore des rosaces assez grossières ; au-dessus des angles de cet encadrement se voient deux trous assez profonds où se trouvaient scellés des abouts de poutre sculptés, servant de gonds aux pivots supérieurs des battants des portes en menuiserie, suivant le mode employé dans l'architecture arabe du Maghreb depuis le moyen âge (Alger, Tlemcen, Tunis, Grenade, Séville, Tétouan, Tangér, Rabat, Marrakech, Meknès, etc.). Au-dessus de cette porte, trois petites ouvertures bien plus hautes que larges servaient à éclairer la pièce d'un jour discret, quand la porte d'entrée était fermée. Ces trois baies ont leurs montants et leur arcade supérieure découpée, en pierre de taille. Un arc polylobé, dans un cadre rectangulaire, réunissait en un seul motif ces trois ouvertures. Le capitaine Bernard pense que la colonnade du patio était en bois, mais les logements des bases de ces colonnes, encore visibles dans le carrelage du patio, permettent d'établir que le portique qui faisait le tour du patio avait une largeur de 1 m. 85. Le sol de ce portique formait comme une sorte de trottoir surélevé au-dessus du sol du patio de 0 m. 04 ; le carrelage des chambres était surélevé au-dessus de celui du portique de 0 m. 12. Ces carreaux sont tous carrés, émaillés de blanc, de vert, de noir, de jaune. Ils mesurent 0 m. 04, 0 m. 08, 0 m. 02 de côté. Au centre du patio, la vasque circulaire de marbre blanc, mentionnée plus haut, et dont il ne subsistait en 1911 que des fragments, avait 1 m. 50 de diamètre sur 1 m. 50 de hauteur. La base en était entourée d'une mosaïque de faïence. De ce patio on pouvait passer dans le jardin par la pièce *f*, largement éclairée par trois baies ogivales et recouverte en terrasse ; à côté de cette pièce *f* se trouve une pièce obscure, recouverte par une terrasse, aérée par des tubes de terre cuite de 0 m. 15 de diamètre.

Le premier étage ne recouvrait qu'une partie du rez-de-chaussée. On y avait accès par deux escaliers; l'un, ruiné, près de la tour carrée, l'autre près de la logette du gardien. Sur le patio du premier étage s'ouvraient trois longues chambres. Ce patio du premier étage est bordé sur son quatrième côté par un mur percé de cinq fenêtres en arc outrepassé qui prenaient vue sur l'embouchure du Sebou et sur la mer, au-dessus des dernières maisons et des remparts de la ville. On pourrait prendre à première vue ce patio pour une grande chambre, mais les rigoles d'écoulement des eaux de la terrasse, situées dans deux de ses angles, ne laissent aucun doute sur la disposition de ce patio; ces rigoles sont constituées par des tuiles demi-cylindriques placées bout à bout, et dans lesquelles l'eau s'écoulait à l'air libre, disposition inadmissible pour une pièce close. D'ailleurs, les cinq fenêtres dont j'ai parlé plus haut n'étaient que des baies n'ayant jamais possédé de menuiserie de fermeture.

La grande allée qui dessert tout l'immeuble et permet d'arriver aux jardins a près de 70 mètres de long, sur une largeur variable de 2 m. 30 à 5 mètres. Ses murs sont en pisé. Elle donne accès aussi aux jardins C, B, A.

L'entrée de cette allée, qui est à proprement parler l'entrée du Dar-el-Maghzen, est la partie la plus remarquable de l'édifice (pl. XVIII); elle a 6 mètres de hauteur, 4 m. 30 de largeur, 1 m. 40 d'épaisseur; la baie a 4 mètres de haut sur 1 m. 60 de large. Elle fait sur la façade une saillie de 0 m. 70; et, contrairement à ce que nous avons remarqué pour le reste de cet édifice, elle est entièrement construite en pierres de taille calcaires d'un grain assez fin. Elle se compose d'un arc outrepassé à double voussure, la première simple, la seconde décorée d'une série d'arcs entrelacés semblables à ceux de Bab-Djedid; un galon rectangulaire double, issu du dernier motif d'arc, au bas et à la naissance de l'arcade, encadre cette décoration à faible relief. Une bande très ornementée encadre elle-même en trois sens ce galon double sur lequel elle fait une assez forte saillie. Le second arc est soutenu par un motif formé de deux colonnes engagées, dont les bases ne sont plus visibles, mais dont les chapiteaux sont à peu près intacts. Le tout est cantonné de deux pilastres étroits et très méplats, sur lesquels deux longues colonnettes engagées reposent par deux petites consoles. Ces colonnettes, dont les chapiteaux sont intacts, supportent cha-

cune une console double, d'un profil assez simple. Sur ces consoles devait autrefois s'appuyer l'auvent en bois, sculpté et peint, qui abritait la porte elle-même. Nous rencontrons encore ici, comme à Bab-Djedid, l'emploi de l'*opus pseusisodomum* ⁽¹⁾, c'est-à-dire à assises régulières, alternativement hautes et basses. Les chapiteaux de ces colonnettes ressemblent bien plus aux chapiteaux des édifices relativement modernes de Casablanca, qu'à ceux des monuments anciens

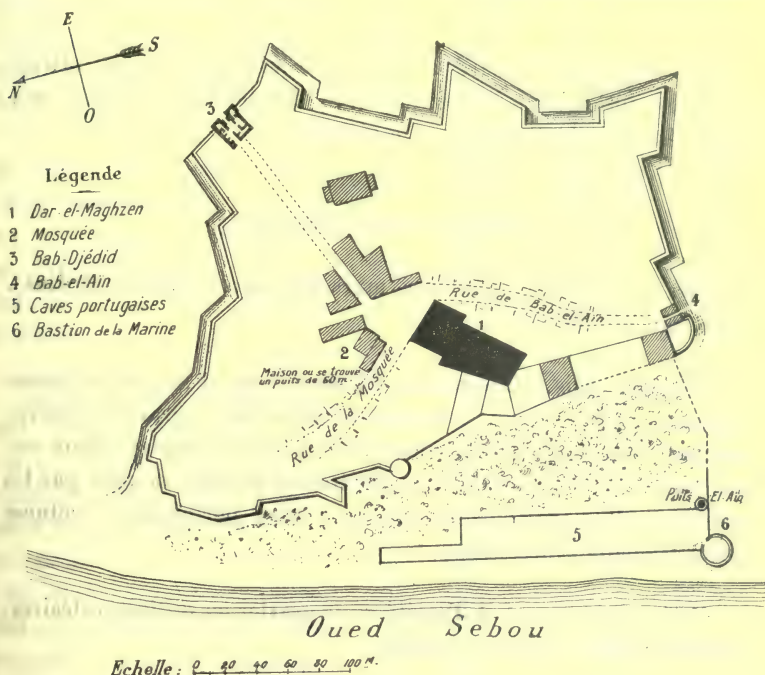


Fig. 3. — Ménédiya (Maroc). — Plan d'ensemble de la ville.

de Rabat ou de Chella; aussi serais-je assez d'avis d'adopter comme date approximative pour la construction de cette porte celle que lui attribue M. le capitaine Bernard; mais j'hésite à croire que l'édifice que je viens de décrire appartienne tout entier à la même

(1) L'avantage que ce mode d'appareil présente est de permettre un liaisonnement parfait du corps même du mur en moellon ou en pisé avec son revêtement en pierre de taille.

époque, au moins dans la décoration du patio du rez-de-chaussée. Ce petit palais comprenait des jardins A, B, C, subdivisés à différentes époques par des murs en pisé. Ils étaient bordés par le rempart même de la ville, percé de meurtrières, et surplombaient d'environ 60 mètres la rive gauche du Sébou, le panorama des dunes et l'Océan. On y remarque quelques constructions plus ou moins ruinées et des traces de canalisations par où se répandait l'eau destinée à l'arrosage.

M. le capitaine Bernard a fait suivre les notes d'où j'ai extrait cette description d'un certain nombre d'indications relatives aux procédés de construction, que je résume ici :

PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION.

Murs en pisé (murs extérieurs, murs des cours, murs des jardins). Deux variétés de pisé :

1° Le pisé gris, qui constitue les fondations et les parties basses des murs, fait de terre, de chaux et de sable ou gravier calcaire, compact et dur comme du ciment. On le trouve employé dans certaines parties du rempart et au bâtiment précité, désigné par les habitants du pays sous le nom de « caves portugaises » (situées entre Mehedia et le Sébou);

2° Le pisé rouge, fait d'argile et de gravier ou cailloux calcaires, moins compact et moins résistant⁽¹⁾.

Le pisé gris et le pisé blanc sont employés par blocs ayant généralement 1 m. 50 (0 m. 80 à 0 m. 96) $\times$ 0 m. 65, juxtaposés sans mortier, mais ayant un enduit de mortier de 0 m. 01 d'épaisseur au plus.

Les murs intérieurs, les arcades, la partie supérieure de la tour carrée, le chaperon des murs sont en briques. Ces briques, plates et pleines, plus ou moins cuites, varient du jaune d'ocre clair

⁽¹⁾ Le pisé gris est à base de mortier et de cendre; le rouge en semble dépourvu.

au rouge brun, et mesurent
 $0\text{ m. }28 \times 0\text{ m. }14 \times 0\text{ m. }03$,
 ou $0\text{ m. }28$, $0\text{ m. }11$, $0\text{ m. }03$ ⁽¹⁾.

Voûtes. — Les voûtes sont
 en plein cintre et en briques.

Terrasses. — Sur un plan-
 cher formé de poutres brutes
 (*kentras*) de $0\text{ m. }20$ d'équar-
 rissage et de solives non équar-
 rées (*broumis*) de $0\text{ m. }06$ à
 $0\text{ m. }10$ de diamètre, en bois
 de chêne-liège, sont posées
 des planches jointives; au-des-
 sus, la terrasse en terre battue
 de $0\text{ m. }25$ d'épaisseur recou-
 verte d'un enduit de mortier
 de chaux.

Carrelages. — Les carrelages
 sont faits d'argile cuite de
 $0\text{ m. }025$ à $0\text{ m. }02$ d'épaisseur
 émaillée en noir, blanc, vert,
 jaune. Les carreaux ont $0\text{ m. }04$
 $\times 0\text{ m. }04$; $0\text{ m. }08 \times 0\text{ m. }08$;
 $0\text{ m. }02 \times 0\text{ m. }02$ d'autres
 sont rectangulaires ($0\text{ m. }08 \times$
 $0\text{ m. }04$), d'autres en losange.
 Pour les parties circulaires, ils
 sont taillés à la main.

Marbres. — On a trouvé
 quelques fragments de car-
 reaux de marbre blanc, de

⁽¹⁾ Ce sont les dimensions encore
 en usage dans l'Andalousie, d'une
 part, et dans les briqueteries indi-
 gènes de Tétouan et de Tanger, de
 l'autre.

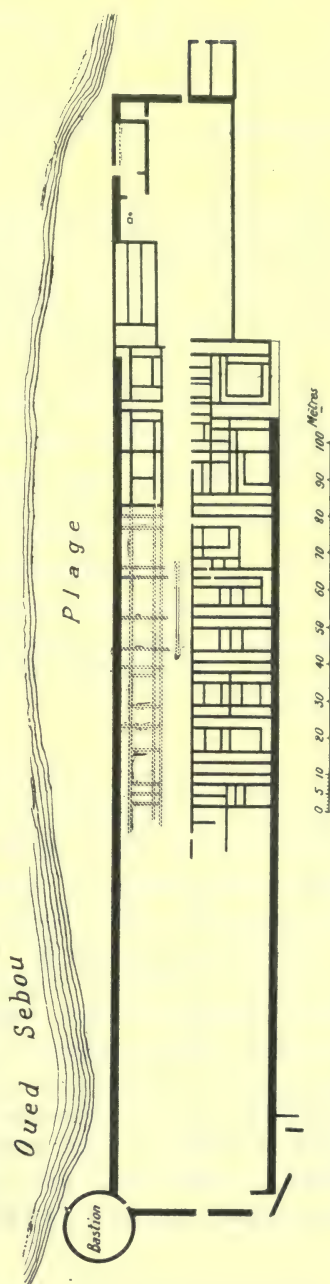


Fig. 4. — Médiya (Maroc). — Plan des caves portugaises.

0 m. 40 à 0 m. 41 de côté, sous l'emplacement du patio du premier étage.

Ornementation. — Il n'en subsiste que les parties indiquées sur les dessins.

Aménagement des eaux. — Les eaux recueillies sur les terrasses s'écoulent par des tuyaux de terre cuite jusque dans les citernes. Pour le premier étage, on utilisait l'eau de pluie aménagée dans les citernes indiquées sur le plan du rez-de-chaussée, et pour le rez-de-chaussée, celle de la citerne qui se trouve sous le grand patio. Il y avait aussi une citerne sous la pièce f. Il est probable que l'eau était distribuée dans les appartements comme nous l'avons remarqué à Rabat, d'après un système basé sur le principe des vases communicants. La conduite qui longe le mur de la grande allée alimentait probablement les jardins. Peut-être l'eau provenait-elle du seul puits que nous connaissions à Méhédiya, près de la grande mosquée, et qui mesure près de 60 mètres de profondeur⁽¹⁾.

Les eaux usées devaient, par une canalisation dont les restes sont visibles dans le jardin C, atteindre la bouche d'égout qui troue le rempart et se déverse sur la pente abrupte qui s'étend jusqu'à la rive du Sébou.

Nous donnons, pour terminer, le plan d'ensemble de Méhédiya. Il porte des cotes d'altitude (fig. 3) indiquant une pente nord-sud comprise entre 60 mètres et 50 mètres, et une pente est-ouest comprise entre 76 mètres et 53 mètres. Le Dār-el-Maghzen se trouve à la rencontre de ces deux lignes.

J'ajouterai que, rien que par l'inspection du plan de la ville de Méhédiya, il est facile de comprendre que si une partie des anciennes fortifications semble subsister encore du côté de Sébou, à l'ouest de la grande mosquée où se voit une tour ronde, il semble que le front bastionné qui se développe de Bab-el-Aïn jusqu'à Bab-Djedid est dû aux Portugais ou aux Espagnols; que de Bab-Djedid au Sébou le tracé irrégulier semble une reconstruction moderne, et que le front sur le Sébou ait été aménagé en utilisant une partie des anciennes murailles. Les bâtiments indiqués comme

⁽¹⁾ En ce cas, ce puits aurait dû être muni d'une noria.

caves portugaises (fig. 4) pourraient n'être que les substructions de constructions inachevées, très probablement destinées à servir non pas de magasins, puisque les alvéoles ne semblent pas communiquer entre elles, mais comme substructions de batteries rasantes, et c'est ce que ferait croire la forme circulaire du bastion qui les termine en aval (pl. XIX). Le mur sur la mer serait ce qu'en termes de fortification on nomme un « masque ». Ce « masque » aurait été consolidé en arrière par les alvéoles fortement remblayées de sable et de terre, qui auraient présenté une très forte résistance aux effets de l'artillerie. On aurait ainsi réalisé le problème d'une façon plus économique que par la construction d'un ouvrage en maçonnerie massive.

H. SALADIN,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

UN ROBINET DE MARBRE TROUVÉ EN TUNISIE.

RAPPORT DE M. H. SALADIN

sur une communication de M. Jules RENAULT, architecte,
Correspondant du Ministère à Tunis.

M. Jules Renault, correspondant du Ministère à Tunis, a communiqué à la Commission de l'Afrique du Nord une note relative à la découverte d'un objet assez curieux, faite pendant les défoncements exécutés à La Cherguia⁽¹⁾. Cet objet est un robinet de marbre blanc (fig. 1), aujourd'hui déposé au Musée du Bardo.

Ce robinet barrait la circulation de l'eau dans une grosse conduite de plomb, dont on a découvert des fragments en même temps que ce robinet. Cette conduite avait probablement à peu près les mêmes dimensions que la section du boisseau du robinet, c'est-à-dire 0 m. 06.

La partie mobile du robinet, c'est-à-dire la tête, est de forme tronconique; elle porte à sa partie supérieure un tenon rectangulaire qui s'emboîtait dans une clef creuse, mobile, au moyen de laquelle on pouvait la faire pivoter autour de son axe; à sa partie inférieure, elle porte un tenon en bronze de forme cylindrique qui s'emboîtait dans une entaille à l'intérieur du boisseau et servait à rectifier le mouvement de rotation du robinet, en même temps qu'à en empêcher le coincement dans le boisseau. Sous le boisseau proprement dit ou partie fixe du robinet se trouvent les traces de trois

⁽¹⁾ Nos 58 et 59 de l'*Atlas archéologique de la Tunisie*, planche d'El-Ariana, B t C 36.

cales de plomb également espacées, qui servaient probablement à le fixer sur une semelle de même métal à laquelle auraient été raccordées, par de fortes soudures aux extrémités, des conduites de

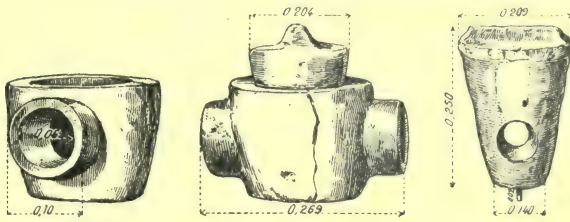


Fig. 1. — Robinet de marbre blanc trouvé à La Cherguia (Tunisie).

plomb qui étaient embouties sur les parties correspondantes du boisseau du robinet. Celui-ci aurait ainsi été rendu solidaire des deux conduites amont et aval qu'il était destiné à barrer (fig. 1).

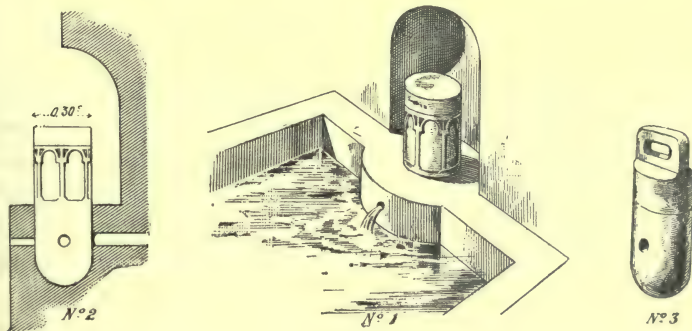


Fig. 2. — Robinets de marbre.

N° 1. Robinet arabe de Bir-Barroua, à Kairouan. — N° 2. Coupe du robinet de Bir-Barroua. — N° 3. Robinet antique trouvé à Medjez-el-Bab.

D'autres objets analogues ont été déjà découverts en Tunisie. M. Bouyac en a décrit un, trouvé à Medjez-el-Bab (fig. 2, n° 3). L'emploi du marbre était d'ailleurs, pour des robinets un peu gros, plus économique que celui du bronze; cependant on a rencontré à Pompéi un gros robinet de barrage en bronze qui est actuellement conservé au Musée de Naples⁽¹⁾.

Les robinets de marbre ou de pierre ne pouvaient naturellement être employés que pour des conduites où l'eau n'avait pas une grande pression.

Les Arabes ont conservé sur ce point, comme sur tant d'autres, les traditions antiques. J'ai dessiné à Kairouan, en 1896, dans la Noria de Bir-Barrouta, un robinet semblable dont la tête est très usée et qui, par conséquent, doit être très ancien. Il porte gravée à sa partie supérieure une ornementation rudimentaire. J'en donne ici un croquis (fig. 2, n^{os} 1 et 2).

H. SALADIN,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

⁽¹⁾ Cf. les articles *Epistomium* et *Manubrium*, dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio.

NOTE

SUR

UN TORSE CUIRASSÉ

TROUVÉ

À OUDNA (TUNISIE),

PAR M. ÉTIENNE MICHON,

Membre du Comité.

Torses sans têtes ni membres, il reste à beaucoup de statues impériales romaines mutilées l'intérêt que l'empereur, représenté en costume militaire, y porte une cuirasse richement ornée⁽¹⁾. La cuirasse, dans de telles statues, était, on peut presque le dire, la partie principale, et l'on a même émis l'opinion que parfois les corps étaient travaillés à part en marbre grec, exportés de Grèce,

⁽¹⁾ L'une des statues du Louvre dont on peut suivre le plus haut la trace dans l'ancienne collection royale des antiques est ainsi un Titus cuirassé (*Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 1067), dont la tête et, presque pour le tout, les bras et les jambes sont une restauration de Girardon : apporté de Versailles lors de la création du Musée, il y avait été gravé à la fin du xvii^e siècle sous le nom de Constantin dans le *Recueil des figures, groupes, thermes, fontaines, vases, statues et autres ornements de Versailles* de Thomassin (pl. 15, p. 14), mais les *Actes de Sully passés au nom du Roi de 1600 à 1610*, récemment publiés par M. F. de Mallevouë dans la *Collection des Documents inédits de l'Histoire de France*, prouvent que dès 1609 il était conservé au Louvre dans la salle des Antiques, d'où un marché du 31 juillet de cette année (p. 130-131) charge un certain Robert Ménard de le tirer pour le placer au premier étage dans une niche «aux costés de l'arc triomphal faisant séparation de la petite et grande gallerie dud. chasteau».

et recevaient en Italie des têtes, en marbre italien, de travail inférieur⁽¹⁾.

La salle d'Afrique du Louvre renfermait déjà un torse de ce genre, sur la cuirasse duquel sont deux Victoires de part et d'autre d'un candélabre, faisant partie d'un lot de sculptures découvertes à Zian et qui, offertes par le Bey de Tunis, ont été envoyées au Musée par le Ministre de la Marine en 1887⁽²⁾. Il vient d'en être acquis un second provenant d'Oudna⁽³⁾. (Pl. XX.)

La portion conservée — qui appartenait à une statue dont le revers plat et laissé brut, grossièrement piqué à l'outil, atteste qu'elle ne pouvait être vue de toutes parts, mais s'adossait à une paroi — ne comprend que la moitié gauche du buste jusqu'à la ceinture : la limite est précisément le double filet en relief qui, au bord des cuirasses, dessine le thorax, au-dessus des lambrequins, eux-mêmes prolongés par des lanières de cuir, qui protègent le ventre. Toute la moitié droite a été enlevée par une section à peu près verticale. La tête était faite à part et encastree : rien ne subsiste donc même de l'amorce du cou. Le bras gauche, lui aussi, a totalement disparu avec l'omoplate entière. La sculpture est, en somme, un simple fragment, haut dans son état actuel de 0 m. 61. Il faut ajouter encore que plus du tiers supérieur ne mérite pas d'attention spéciale, étant recouvert du manteau qui, noué à droite, se trouve rejeté sur l'épaule gauche. Seul est donc visible un côté de la cuirasse, et non pas même dans toute la hauteur. Mais la manière dont elle est décorée et le sujet qu'elle présente suffisent à donner au marbre une particulière valeur⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Warwick Wroth, *Imperial cuirass-ornementation and a torso of Hadrian in the British Museum* (*The Journal of Hellenic studies*, t. VII, 1886, p. 126-142), p. 126-127.

⁽²⁾ *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 1825.

⁽³⁾ Inventaire MND. 965; Héron de Villefosse et Michon, *Département des antiquités grecques et romaines, Acquisitions de l'année 1912* (extr. du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1912), n° 4.

⁽⁴⁾ Voir sur les cuirasses historiées, outre l'étude de Warwick Wroth déjà citée, Hermann von Rohden, *Die Panzerstatuen mit Reliefverzierung*, *Bonner Studien, Aufsätze aus der Altertumswissenschaft Reinhard Kekulé zur Erinnerung an seine Lehrtätigkeit in Bonn gewidmet von seinen Schülern*, 1890, p. 1-20 et pl. I-III. La liste dressée par W. Wroth, et déclarée par lui-même incomplète, comprenait 74 numéros, auxquels H. von Rohden en a ajouté une vingtaine. Le nombre pourrait être aujourd'hui beaucoup grossi, rien qu'en se reportant au

Il arrivait sur certains exemplaires que la cuirasse demeurât très simple, ayant en tout et pour tout le seul gorgonéion, lequel, même sur les cuirasses plus somptueuses, subsiste très fréquemment au sommet avec la valeur d'un *apotropaion* que, au moins en rang secondaire, on aimait à garder⁽¹⁾. La partie centrale, au contraire, montre plus de variété. Ici est la place d'honneur. L'admirable *Auguste* de Prima Porta, toutefois, est seul à y offrir un sujet historique⁽²⁾, et il est compréhensible, à la réflexion, qu'une telle cuirasse ait un caractère tout à fait exceptionnel. La règle est un thème purement décoratif, nécessairement beaucoup moins compliqué, dont l'essentiel consiste en deux figures se faisant symétriquement pendant, griffons affrontés, seuls ou séparés soit par un candélabre, soit par une tige fleurale, Victoires de part et d'autre d'un candélabre aussi ou couronnant soit un trophée, soit le Palladium, danseuses auprès de ce même Palladium, captifs, Néréides⁽³⁾.

Le torse d'Oudna ne se sépare pas du parti généralement adopté, mais il y constitue une variante nouvelle. Le personnage choisi par l'artiste est un Centaure, juvénile et imberbe : la poitrine, où l'on croit au premier abord distinguer les seins, pourrait même faire croire à une Centauresse, alors qu'au fond il n'y a sans doute rien de plus que le rendu des pectoraux. Le visage, par ailleurs, est trop usé pour donner sur ce point aucune indication. Sont nettement reconnaissables, pourtant, les cheveux librement relevés au-dessus du front, qui ne sont pas en faveur d'une coiffure féminine, et c'est plutôt aussi à un Centaure que convient la ligne de poils marquée le long du ventre. La queue au vent, le corps porte sur les jambes postérieures, surtout sur la gauche

Répertoire de la statuaire grecque et romaine de M. Salomon Reinach, I, p. 180-181, 508, 510, 561-563, 565, 567, 572, 574, 576, 579, 581-582, 587, 589, 592, 598-599, 605; II, 584-587, 816; III, 162-163; IV, 363-365. Les fouilles de M. l'abbé Sautel à Vaison ont récemment mis au jour un beau torse cuirassé, orné d'une tête de Méduse et de Victoires couronnant le Palladium, qu'il a signalé au Comité des Travaux historiques. Voir plus haut, p. 228 et 233, pl. XI.

⁽¹⁾ W. Wroth, p. 127.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 137.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 128-134, types I (A-D), II, III, IV (A-B), V, VI; H. von Rohden, p. 17-19. La classe des «types variés», indiqués par ces auteurs (p. 134-135, type VIII, et p. 19-20), comprend en réalité beaucoup plus de sujets divers qu'ils n'en signalent.

rejetée en arrière, la droite étant avancée dans l'attitude de la marche, comme dans le Centaure âgé d'Aristéas et Papias au Capitole⁽¹⁾ et sa réplique au Louvre⁽²⁾, et à la différence du Centaure jeune des mêmes⁽³⁾ et du Centaure et de la Centauresse de l'ancienne collection Giustiniani aujourd'hui dans la collection Torlonia⁽⁴⁾, où les jambes de derrière sont jointes. L'animal, par suite, dont malheureusement la cassure a enlevé les jambes de devant avec le poitrail, n'était pas cabré, au moins pas franchement cabré, quoique l'on ne puisse pas affirmer que l'avant-train ne fût pas figuré en l'air. Derrière le torse, tourné de trois quarts, flotte un pan de manteau. Le Centaure élève au-dessus de sa tête un trophée qu'il a saisi avec le bras droit, aujourd'hui brisé de même que le gauche, mais sur lequel est encore adhérente la main gauche, le revers en avant. La forme du trophée est nettement discernable. Il se compose d'une hampe, dont le bas dépasse le trophée proprement dit, et d'une barre en croix, maintenant la cuirasse que surmonte un casque en forme de calotte avec garde-joues rabattus.

Il n'existe, à ma connaissance, parmi les monuments publiés qu'une seule autre cuirasse où soit représenté un Centaure, mais dans un tout autre esprit, un torse cuirassé colossal dessiné dans l'île de Tinos par les auteurs de l'*Expédition scientifique de Morée*⁽⁵⁾, où se voit un héros nu, armé du bouclier, victorieux d'un Centaure qui, tombé sur les genoux, décoche une ruade formidable⁽⁶⁾.

Un second Centaure faisait à coup sûr face au premier, et l'on peut avec vraisemblance affirmer, bien qu'entre les personnages soit le plus souvent disposé un accessoire, qu'aucun accessoire ne s'interposait entre eux.

(1) H. Stuart Jones, *A Catalogue of ancient sculptures*, p. 277-278, Salone, n° 4, et pl. 64.

(2) *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 562; Fröhner, *Notice de la sculpture antique*, n° 299; Clarac, *Musée de sculpture*, t. III, pl. 277, 1782 (Reinach, *Répertoire*, t. I, p. 140, 2).

(3) H. Stuart Jones, p. 274-275, Salone, n° 2, et pl. 64. Il en existe aussi une réplique au Vatican, W. Amelung, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, p. 346-348, Sala degli Animali, n° 138, et pl. 35.

(4) *Musée de sculpture*, t. IV, pl. 735, 1778-1779 (*Répertoire*, t. I, p. 425, 1-2); *Museo Torlonia*, pl. 221 et 203.

(5) *Architecture et sculpture*, t. III, pl. 18 (consacrée à Délos), I, et p. 8 : « fragment d'une statue colossale en marbre existant à Tinos ».

(6) *Répertoire*, t. II, p. 586, 3.

Le Musée de Séville, en effet, conserve un très beau torse cuirassé, provenant d'Italie, où deux Centaures disposés ainsi élèvent de même des trophées. La représentation n'est pas la réplique de la nôtre : les deux Centaures sont des Centaures barbus, et leur pose n'est pas entièrement semblable; mais, tels quels, ils n'en offrent pas moins avec la représentation que nous venons de décrire, et qui n'avait jusqu'ici été signalée sur aucune statue impériale, un rapprochement évident⁽¹⁾. (Pl. XX.)

Il y a en outre, sur le torse de Séville, comme sur celui du Louvre, un décor de tiges et de rosaces; mais, tant par la place qu'il occupe que par la manière dont il est traité, il ne saurait être vraiment comparé. Restreints à la partie latérale et exécutés en relief, les ornements ne s'y distinguent guère de ce qu'ils sont sur un très grand nombre de cuirasses. Ici, au contraire, la tige qui les porte part du centre même et suit d'abord le contour inférieur avant de remonter sur le côté, en alternant de part et d'autre ses enroulements, pour se terminer par une sorte de corolle tripartite. Une bonne partie, en outre, est simplement tracée et dessinée au trait plutôt que modelée et, sur les points même où il y a réellement sculpture, la saillie n'est que très faible. Les fleurs épanouies montrent enfin une série de petits trous circulaires, dont il semble difficile de croire qu'ils aient pu servir à des incrustations, mais qui contribuaient à l'effet d'ombre et de lumière et dont la présence dans le marbre, auquel ils donnent de la légèreté, peut rappeler le pointillé du travail du métal.

Il serait évidemment puéril, devant un fragment aussi incomplet et en l'absence des indices qu'aurait fournis le portrait, de prétendre dater d'une manière précise le torse d'Oudna. Il suffira de constater que le travail en est des meilleurs, en même temps sobre et soigné, et qu'il remonte à coup sûr à une assez haute époque.

Étienne MICHON.

⁽¹⁾ J'en dois l'indication à M. le D^r A. Hekler, du Musée national de Budapest, et la reproduction a été faite d'après une photographie de la maison Bruckmann, qui va paraître prochainement dans le recueil de photographies d'après l'antique que dirige M. le D^r Arndt (*Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, sér. VII, n° 1821), et que celui-ci m'a obligeamment communiquée : je tiens à les en remercier.

DEUX AUTELS INÉDITS

TROUVÉS

À VAISON (VAUCLUSE),

PAR M. L'ABBÉ J. SAUTEL,

Membre de l'Académie de Vaucluse.

Chaque année, chaque mois, chaque jour, pour ainsi dire, viennent prouver la richesse inépuisable du sous-sol de la capitale méridionale des Voconces. Je ne parlerai point du déblaiement méthodique du théâtre que le Comité des travaux historiques et scientifiques me permet d'exécuter peu à peu, mais simplement de ces découvertes que le hasard des circonstances, voyages, conversations, relations, mettent sous la main de l'archéologue.

C'est ainsi que j'ai trouvé tout récemment dans la collection de la mairie de Vaison deux monuments lapidaires fort intéressants⁽¹⁾, exhumés dans le courant de l'hiver de 1911, en nettoyant les égouts de la ville; ce sont deux petits autels, l'un dédié aux Proxumes, l'autre au dieu Sylvain. (Pl. XXI.)

Parmi les divinités indigètes de la Gaule Narbonnaise, celle des Proxumes est une des plus caractéristiques. En effet, c'est dans une partie très limitée de la basse vallée du Rhône, dans la région déterminée par les villes suivantes : Saint-Paul-Trois-Châteaux,

⁽¹⁾ Ces objets sont déposés en ce moment à la mairie de Vaison, en attendant l'organisation et l'installation du Musée municipal, depuis si longtemps désiré.

Clansayes, Orange, Carpentras, Mazan, Avignon, Lourmarin, Arles, Beaucaire, Baron (Gard), Vaison et surtout Nîmes, que les inscriptions mentionnent le culte rendu à cette divinité : elles sont au nombre de 29. La ville de Nîmes, à elle seule, a donné 18 autels, mais la capitale méridionale des Voconces en a fourni déjà 4, et celui qui a été découvert l'an dernier constitue le cinquième numéro du groupe.

C'est un autel de forme classique avec couronnement et base, dont le dé est légèrement aminci vers le haut : malheureusement, il a subi les conséquences naturelles de sa chute dans les égouts : une forte brèche sur la droite a fait disparaître une partie du couronnement avec quelques lettres de la dédicace; un tiers des moulures de la base a été également enlevé par le choc. Cependant les caractères eux-mêmes assez réguliers restent lisibles, et permettent de déterminer facilement la nature du monument. Je lis donc :

P R O X V Mis

C O R N Elius

TARENTINus

V · S · L · M

Proxum[is] . . . *Corne[lius]* *Tarentin[us]* *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(e-rito)*, qui se traduit très bien : « Aux Proxumes, . . . Cornelius Tarentinus, avec reconnaissance, en accomplissement de son vœu »⁽¹⁾.

Il me suffira de noter l'orthographe assez rare de *Proxumis*, l'absence de *suis*, et la forme classique de l'inscription; car je ne veux point entamer ici une discussion au sujet de la nature de ces divinités. Assurément Florian Vallentin⁽²⁾ paraît avancer vers la solution en les considérant comme les génies protecteurs de la famille et du foyer domestique à cause de l'adjectif *suis* et du rapprochement que lui suggèrent les *Medioxumi*, divinités champêtres

⁽¹⁾ Les dimensions peuvent aussi être établies : hauteur totale, 0 m. 52 (cour., 0 m. 09 + dé, 0 m. 33 + base, 0 m. 10); largeurs (dé), 0 m. 21, (base), 0 m. 27; épaisseurs (cour.), 0 m. 20, (dé) 0 m. 17/4, (base) 0 m. 215; hauteur des lettres, 0 m. 032 à 0 m. 036.

⁽²⁾ Florian Vallentin, *Le Culte des Mères dans la cité des Voconces* (1880), p. 23 à 27.

secondaires de l'Italie septentrionale. Mais il me paraît plus sûr, en l'état actuel de nos connaissances, de ne point essayer des précisions trop grandes, par suite des difficultés que nous avons de bien séparer les Proxumes des *Matræ*, des *dii propitii*, des *junones*, des *dii tutelares*, etc.⁽¹⁾.

L'autre monument lapidaire découvert dans les égouts de Vaison est un petit autel anépigraphe de calcaire coquillier de Beaumont, parfaitement bien conservé : sur la base et le couronnement, quelques éraflures provenant de chocs ou de coups de pic au moment de l'extraction sont sans importance. La forme est classique, mais les proportions des différentes parties manquent d'élégance et le profil reste lourd. Aucune inscription ; seul, sur la face principale et exactement au milieu, un petit maillet à manche court nous renseigne sur la nature de cet autel. (Pl. XXI.)

Je serais, en effet, très volontiers de l'avis d'Allmer, qui voit dans le maillet l'attribut du dieu Sylvain, non du Sylvain des grandes forêts de la Gaule septentrionale ou centrale, mais du Sylvain modifié par les influences italiques et n'ayant gardé du dieu gaulois que le maillet à court manche. En effet, rien n'éclaire mieux la question que l'étude des autels, où ce maillet est représenté concurremment avec le nom du dieu lui-même ; ils sont nombreux dans notre région du Sud-Est : je citerai surtout ceux d'Arles, Lacoste, Saint-Saturnin-d'Apt, Venasque, Saint-Gilles, Nages, Villeneuve-lès-Avignon, Lurs, Saint-Roman-de-Malegarde, etc., sans oublier ceux de Vaison, du Rasteau et de Saint-Rémy, qui ont tous le maillet sculpté en creux ou en relief⁽²⁾.

⁽¹⁾ La question a été étudiée par Colson, *Recherches sur le culte des Proxumes* (*Mémoires de l'Académie du Gard*, 1851, p. 35 à 75), par Ludovic Vallentin, *Note sur un autel inédit consacré aux Proxumes* (*Bulletin ... de la Drôme*, 1875, p. 315) ; voir toutes les références. — Les listes d'inscriptions se trouvent dans le *Corpus inscr. lat.*, t. XIII, dans Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, dans *Revue épigraphique du Midi*, t. IV (1902), p. 271 à 276.

⁽²⁾ Allmer a souvent étudié ces autels soit dans sa *Revue*, soit dans ses autres ouvrages, mais il y revient d'une façon plus complète dans ses *Dieux de la Gaule celtique*, t. V de la *Revue épigraphique du Midi de la France*, p. 90 à 94 et p. 103 à 111 : la question est surtout traitée aux pages 107 à 109. Il y a d'autres listes dans le *C. I. L.*, t. XIII, dans Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, dans Renel, *Religions de la Gaule avant le Christianisme*, dans Espérandieu, *Bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. I (1907) et t. III (1910), *passim*, ou *Inscriptions antiques du Musée Calvet*, 1899, p. 80 à 83, n° 82 à 88.

Ces deux monuments lapidaires permettent d'affirmer avec une certitude de plus en plus grande le caractère spécial de ce pays de Vaison, si peu étudié et si riche en documents de toutes sortes. L'antique *Vasio*, à l'écart des grandes voies de communication, dotée sous l'Empire d'une administration spéciale, a maintenu plus facilement ses anciennes traditions : c'est la vieille cité Voconce avec ses usages, ses mœurs, ses coutumes religieuses gardées précieusement, et où nous trouverons mieux conservés que chez les peuples des bords du Rhône les principaux traits de la civilisation de nos ancêtres celtes et ligures.

J. SAUTEL.

NOTE
SUR
LE DIADUMÈNE DE VAISON.

LE LIEU DE SA DÉCOUVERTE
ET SON AFFECTATION.

PAR M. L'ABBÉ J. SAUTEL,
Membre de l'Académie de Vaucluse.

Lorsque j'étudiais le théâtre romain de Vaison, il y a quelques années, je recherchais minutieusement la place des différents objets d'art qui avaient décoré ce monument, et, dans ce dessein, je me munissais de tous les renseignements possibles pris sur les lieux mêmes. C'est ainsi que j'appris des plus anciens habitants de la petite ville, que le *Diadumenos*, maintenant conservé au *British Museum* de Londres, fut trouvé au pied du mur qui supporte les arceaux encore existants, dans la tranchée formée par le passage conduisant de l'extérieur vers l'*orchestra*⁽¹⁾. D'ailleurs ces affirmations concordaient parfaitement avec tout ce qui avait été dit à ce sujet, soit au moment de la découverte, soit dans les articles ou notices publiés depuis cette époque. On supposait que la statue

⁽¹⁾ Cf. ma brochure, *Le Théâtre romain de Vaison*, pl. I et p. 14. — Je m'étais même plu à montrer cette place à tous les admirateurs du chef-d'œuvre de Polyclète, au moment du Congrès archéologique d'Avignon, en 1909. Voir sur le plan ci-joint, p. 299, le point marqué par +.

occupait une des cavités que l'on remarque dans le mur de scène, sous les arceaux dont je parlais tout à l'heure : elle serait tout simplement tombée au pied de ce mur, au moment de la démolition du théâtre par les Barbares.

Moi-même, étudiant cette hypothèse, j'avais conclu que l'ornementation si riche de cette partie du passage supposait nécessairement la présence de statues non moins belles sur tout le mur du *scenæ frons* ; ainsi j'étais arrivé à admettre que tous les arceaux du mur d'enceinte étaient ornés de sculptures, groupes, personnages seuls, etc., et que le *Diadumenos* était un des restes de cette décoration⁽¹⁾.

Cette hypothèse, fondée uniquement sur la présence de la fameuse réplique de Polyclète à l'endroit indiqué communément, ne me satisfaisait guère. En effet, que de difficultés ! Je ne voyais pas bien la symétrie des niches dont parlaient certains auteurs, et je n'en comprenais pas la raison d'être ; je me demandais pourquoi les architectes de l'époque avaient décoré un passage d'un des plus beaux morceaux de la sculpture antique ; je ne croyais qu'à moitié au grand nombre de statues, que supposait la quantité d'arceaux du mur de façade ; je ne m'expliquais point que l'on eût trouvé si peu de débris de ces statues, dans un terrain repassé en détail par M. Jacquet, alors propriétaire du théâtre ; enfin, et surtout, je ne saisisais pas entièrement le plan des *postscœnia* et des *parascœnia* du monument.

J'en étais là de mes hypothèses et de mes difficultés, lorsque de nouvelles recherches et les fouilles que la bienveillance du Comité des Travaux historiques et scientifiques me permet de faire vinrent éclairer la question d'un nouveau jour.

En effet, j'ai pu retrouver des contemporains de la découverte du *Diadumenos* : ce sont M. Reynaud, l'ancien fermier de M. Jacquet et son aide dans le défrichement de la colline de Puymin, et M^{me} X..., camarade d'enfance, un peu plus âgée toutefois, de M^{me} Durel, fille de M. Jacquet. Or les affirmations de ces personnes, qui ont été des témoins oculaires, sont identiques et se réduisent à ces trois points : 1° le corps de l'éphèbe était brisé en de nom-

⁽¹⁾ Cf. le théâtre de Pompée, le théâtre de Marcellus, etc., à Rome, et les reconstitutions de Baltard.

breux morceaux; 2° tous ces débris rassemblés soigneusement ont été trouvés au sud-est et non au nord de la colline de Puymmin, dans une terre située non loin du bassin orné de débris antiques; 3° enfin, la tête servait de chasse-roues depuis fort longtemps, à l'entrée d'une ferme, qui est tout à fait au nord du théâtre, bien au delà de la tranchée du chemin de fer.

Nous voici donc loin du *proscænium* et du passage qui reliait l'*orchestra* avec l'extérieur. Mais M. Jacquet, qui avait acheté de M. le marquis de Taulignan toute la propriété de Puymmin, n'envisagea point tous ces détails minutieux de topographie : la statue avait été trouvée dans la propriété où se trouvait le théâtre, donc elle venait du théâtre; tel fut son raisonnement, et on l'a appliqué dans la suite à une foule d'objets antiques trouvés dans le sous-sol de la ville : à Vaison, tout vient du théâtre romain ou lui a appartenu.

Voilà pourquoi il paraît légitime d'affirmer, avec les témoins que je viens de citer, que le *Diadumenos* a été trouvé en plusieurs morceaux, non à l'intérieur du théâtre, mais à plus de 200 mètres du monument lui-même.

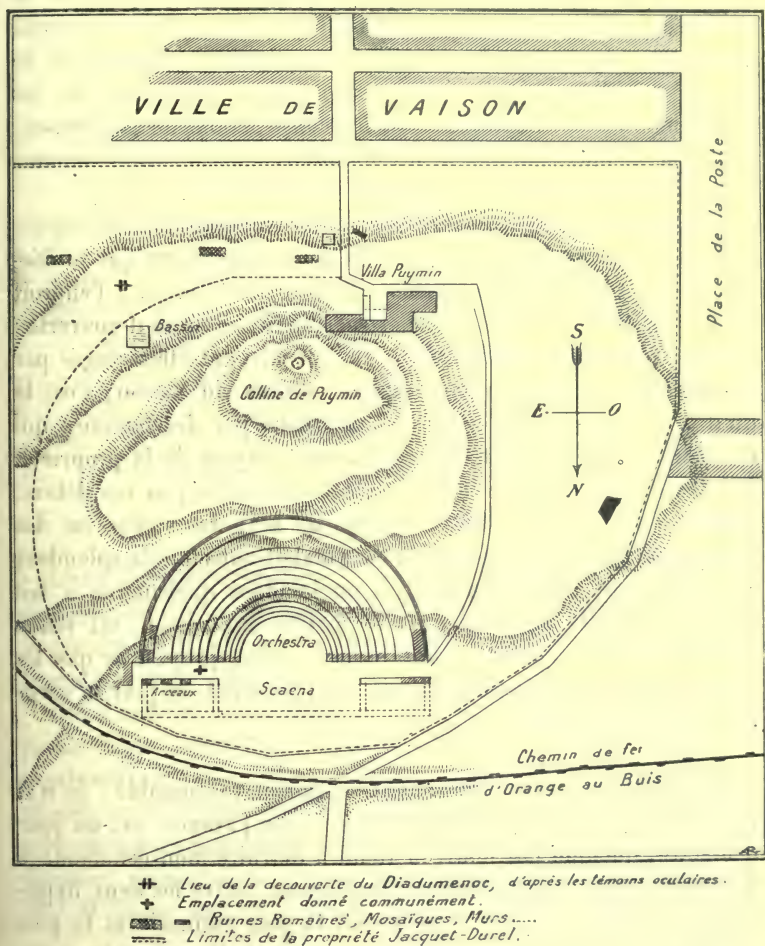
Doit-on en conclure que la célèbre réplique de Polyclète n'a point fait partie de la décoration du monument? Certes les témoignages signalés plus haut ne constituent pas une preuve absolue de cette affirmation, car il est facile de supposer un transport de la statue au moment des invasions des Barbares. Mais je demanderais alors à quelle époque nous devons placer ce transport? Sera-ce avant la démolition du théâtre? J'y vois beaucoup de difficultés; en effet, ma conviction s'établit de plus en plus solide chaque année⁽¹⁾, à la suite des fouilles opérées dans les *hyposcænia*, que ce théâtre a été démoli et brûlé quand il possédait encore tous ses ornements et toute sa décoration, en un mot, alors qu'il était encore en usage⁽²⁾.

Il faut donc supposer que le *Diadumenos* a été transporté avant le passage des Barbares; je ne vois pas alors dans quel dessein ce transfert a été fait et pourquoi les habitants de la cité ont permis qu'on dépouillât ainsi un monument public?

⁽¹⁾ Cf. *Bulletin archéologique*, 1912, p. 210, 1^{er} rapport : «Fouilles de 1911».

⁽²⁾ *Ibid.*, 1913, p. 227, 2^e rapport : «Fouilles de 1912».

Ce ne sont point là des difficultés insurmontables, mais elles deviennent des raisons sérieuses lorsqu'on cherche à expliquer la présence de notre statue sur les parois des *parascenia*. En effet, les fouilles dont je parlais tout à l'heure ont mis au jour cette année



une bonne partie des sculptures qui ornaient le *scenæ frons*, et ont ainsi permis de juger de sa décoration. Or il est facile de constater que nous sommes bien loin du fini et de la perfection du chef-d'œuvre de Polyclète. A côté de statues d'excellent travail et d'harmonieuses proportions, j'ai découvert des fragments fort

grossiers, sans aucun goût artistique, des statues aux formes décadentes.

D'ailleurs, au milieu de ces empereurs, de ces impératrices, de ces personnages municipaux, quelle place fixer au *Diaduménos*? Je ne le vois pas très bien, et je comprends beaucoup mieux sa présence à l'intérieur d'un monument public, ou chez un riche particulier, dans une de ces villas somptueuses, étagées sur le versant méridional de la colline ensoleillée de Puymain. Là, les habitations étaient nombreuses et les constructions fort luxueuses, ainsi que le font soupçonner les nombreux pans de murs romains et les débris de mosaïque qui y sont encore enfouis.

Voilà pourquoi il me paraît bien plus vraisemblable de rejeter toute idée de transfert, et d'admettre tout simplement que le *Diaduménos* était, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, à l'endroit où il a été déterré. Ainsi, rien d'extraordinaire dans sa découverte : la villa, le palais, le jardin, etc., qu'il ornait, ont été saccagés par les Barbares, comme tous les autres édifices de Vaison; c'est là qu'il a été renversé et réduit en morceaux par des hommes qui n'avaient aucun goût artistique, ni aucun respect de la propriété. Les siècles sont venus : la terre a couvert peu à peu ces débris, comme tant d'autres, et des champs de blé, des vignes ou des cultures de luzerne ont poussé là où s'étalait autrefois la splendeur romaine. Dans le cours des âges, un incident quelconque a fait surgir la tête de la statue qui, de maison en maison, est venue servir de chasse-roues dans une ferme voisine, jusqu'à ce que les fouilles de M. Jacquet eussent mis complètement au jour le corps lui-même de la statue.

Voilà qui me paraît infiniment simple et raisonnable : je n'ai pas encore la preuve indiscutable de ce que j'avance, et, un jour peut-être, quelque fait nouveau viendra détruire mon échafaudage de raisons et de vraisemblances; mais enfin, entre les deux hypothèses, j'ai choisi celle qui me paraît la plus naturelle et la plus conforme à la disposition des lieux, et partant, la plus rationnelle.

J. SAUTEL.

SCULPTURES

ET

INSCRIPTIONS ANTIQUES

À DIE

(*DEA AUGUSTA VOCONTIORUM*),

PAR M. H. DE GÉRIN-RICARD,

Correspondant du Ministère.

L'ancienne capitale des Voconces, distante de Grenoble de 60 kilomètres à vol d'oiseau à travers les forêts du Vercors, est certainement, après Vienne, le point du Dauphiné qui a fourni le plus de vestiges antiques.

Die a son arc de triomphe romain encore debout, ainsi qu'une partie de ses remparts remontant au moins à la fin de l'Empire. Le nombre d'inscriptions découvertes dans cette ville dépasse 150 ; la plupart ont été publiées ⁽¹⁾, beaucoup ont été encadrées dans les murs d'édifices publics ou privés où elles demeurent ; un plus grand nombre, réunies dans la première moitié du siècle dernier par le Dr J.-D. Long, forment une importante collection privée ⁽²⁾ ; le sur-

⁽¹⁾ Cf. notamment le *Corpus inscr. lat.*, t. XII, n°s 1554 à 1696 ; Dr Long, *Recherches sur les antiquités romaines du pays des Vocontiens*, 1849 ; Allmer, *Revue épigraphique*, passim ; Florian Vallentin, *Divinités indigènes du Vocontium*, dans *Bulletin de l'Académie delphinale*, 1877.

⁽²⁾ Cette collection demeurée sur place est aujourd'hui la propriété de M. de Fontgalland, qui la tient par héritage de la famille de Lamorte-Félines. A Monté-

plus a été dispersé ou perdu. Mais le sol de la vieille ville et surtout ses remparts et sa « citadelle », édifiés vers le ^{xii}^e siècle, renferment encore une quantité considérable d'inscriptions et de sculptures antiques dont des travaux divers amènent la découverte de temps à autre. Aussi était-il désirable que la municipalité prit quelques mesures pour assurer le sauvetage de ces pièces au fur et à mesure qu'elles reverraient le jour, et leur réservât un abri ou tout au moins un local particulier où l'on pût les réunir. C'est ce qui vient d'être fait, il y a peu de temps, et j'ai eu la satisfaction de constater, au cours de deux excursions faites à Die l'an dernier, que l'embryon d'un musée existait désormais à la mairie grâce à l'initiative de M. Aug. Daspres, maire, secondé par MM. Rivière, conseiller municipal, et Louis Jullien, secrétaire du syndicat d'initiative ⁽¹⁾.

C'est de ce fonds nouveau que j'ai tiré plusieurs des pièces inédites mentionnées ci-après.

Le corps de bâtiment qui constituait jadis le palais épiscopal, et dans lequel sont installés aujourd'hui l'hôtel de ville et divers services publics, présente sur trois de ses façades un certain nombre d'inscriptions romaines et médiévales; toutes sont connues, comme l'est aussi la curieuse mosaïque du ^{xii}^e ou du ^{xiii}^e siècle qui forme le sol de la chapelle Saint-Nicolas à la mairie et qui représente la carte géographique du paradis terrestre. Ce pavé mériterait d'être reproduit et étudié à fond, ce qui n'a, que je sache, pas encore été fait.

Pour l'instant, j'énumérerai deux pièces de sculptures assez primitives qui ne figurent pas dans le récent *Recueil des bas-reliefs de la Gaule* de M. Espérandieu, et quelques inscriptions ou fragments d'inscriptions romaines, qui n'ont, je crois, pas été encore publiés ⁽²⁾.

limar, les riches collections de M. Roger Vallentin du Cheylard renferment aussi des antiques provenant de Die (sculptures, inscriptions, nombreuses monnaies).

⁽¹⁾ Les pièces préhistoriques, les monnaies et quelques sculptures ont été placées dans une des salles de l'hôtel de ville; quant aux inscriptions et aux volumineux débris d'architecture, ils ont été provisoirement réunis dans le jardin qui est au sud du bâtiment.

⁽²⁾ Dans tous les cas, elles ne figurent ni au *Corpus inscr. lat.*, ni au *Bulletin épigraphique*; ni dans la *Revue épigraphique*.

SCULPTURES.

1. Pierre des carrières romaines de Keyrie près de Die (haut., 0 m. 35; larg., 0 m. 33; épais., 0 m. 20), présentant à la partie antérieure trois têtes d'hommes sans cou, vues de face, sculptées en bas-relief, celle du milieu placée un peu plus bas que les deux autres. Deux sont coiffées d'une calotte, la troisième porte la barbe et les moustaches; toutes ont les yeux clos et paraissent figurer des décapités. Pareille remarque a déjà été faite pour les têtes qui se voient sur les pierres d'Entremont (musée d'Aix-en-Provence)⁽¹⁾, qui offrent une frappante analogie avec le bas-relief dont il s'agit ici (sujet, emploi d'une pierre de la localité, calottes, yeux clos, technique, etc.). Les sculptures, ici plus saillantes qu'à Aix, présentent un peu plus de fini, mais la représentation en est beaucoup plus réduite : les dimensions des têtes de Die équivalent au tiers environ de celles d'Entremont. (Pl. XXII.)

Ce monument vient s'ajouter à une série encore peu nombreuse et localisée surtout au sud-est de la Gaule, qui comprend la frise de marbre de l'oppidum de Nages (au musée de Nîmes) avec têtes humaines et chevaux libres⁽²⁾, les pierres d'Entremont avec groupes de têtes et cheval monté, le monstre de Noves (musée d'Avignon), la pierre de Saint-Michel de Valbonne (musée d'Hyères)⁽³⁾, le bas-relief de Montsalier (musée de Marseille)⁽⁴⁾.

Ces diverses pierres, ornées de têtes coupées et auxquelles on a assigné avec raison, et à cause des milieux d'où elles proviennent, un caractère gaulois, libre de toute influence romaine, appartiennent-elles à des monuments religieux ou à des monuments commémoratifs de faits de guerre précédant des trophées primitifs

⁽¹⁾ *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 257 et atlas; Rouard, *Bas-reliefs gaulois*; Bordier et Charton, *Histoire de France*, t. I, p. 46; Gibert, *Catalogue du Musée d'Aix*, p. 206; Desjardins, t. I, pl. II; Jullian, *Gallia*, p. 25; H. de Gérin-Ricard, *Les antiquités de la vallée de l'Arc*, p. 126, 130 et pl.; M. Clerc, *Aix avant les Romains* (1912).

⁽²⁾ Clerc, *Revue des études anciennes*, 1912, p. 189, et Espérandieu, *Bas-reliefs de la Gaule*, t. I, n° 515.

⁽³⁾ Gory, *Congrès scientifique de France. Aix*, t. II, p. 244, et *Notice sur ses fouilles à Saint-Michel*, Paris, 1868; Jaubert, *Hyères avant l'Histoire*, p. 77; H. de Gérin-Ricard, *Les antiquités de la vallée de l'Arc*, p. 126 et 127.

⁽⁴⁾ Arnaud d'Agnel, *Revue des études anciennes*, 1903, p. 296.

constitués par des têtes d'ennemis fixées à un poteau, à un arbre ou, comme cela avait encore lieu récemment au Maroc, au linteau d'une porte publique? Il est difficile de se prononcer pour le moment; toutefois il est à remarquer que si la frise de Nages, par son emploi possible comme linteau, et les dés d'Aix, par leur caractère d'éléments de colonne quadrangulaire, peuvent être interprétés comme vestiges d'architecture aussi bien religieuse que guerrière, les monuments d'Hyères et de Die (qui paraissent être des autels), de Noves (statue) et de Montsalier me semblent porter l'empreinte d'une destination religieuse.

Pour la pierre de Die, son rôle rituel paraît être établi par la présence à son sommet d'un trou — semblable au trou à libations de tous les autels païens — en forme de cupule profonde et misphérique⁽¹⁾, brisée verticalement presque par le milieu, et cette cassure indique vraisemblablement que nous ne possédons que la moitié du monument, autrement dit qu'il devait se prolonger sur la gauche de 0 m. 30 environ, la cupule étant ordinairement placée au centre de l'autel.

Ce monument, qui a été donné au musée par M. Louis Dauvergne comme provenant de sa maison sise rue du Collège, a dû être utilisé au XVIII^e siècle pour orner le dessus d'une porte d'entrée, parce que, au-dessous des têtes, on distingue un petit cartouche rectangulaire portant le millésime 1719 ou 1779, le tout gravé très superficiellement au moyen d'un marteau émoussé par le procédé dit « par écrasement » du grain de la pierre⁽²⁾.

2. Au-dessus du monument précédent figure, sur la même reproduction photographique ci-jointe (pl. XXII), le fragment d'un autre bas-relief également en pierre de la localité et appartenant au musée municipal. C'est un dé, destiné à être appliqué contre un mur, mesurant environ 0 m. 25 sur 0 m. 20 et représentant une tête masculine imberbe avec cou, accompagné à sa gauche d'une tête (de femme?) avec buste, le bras gauche replié sur le devant à la

(1) Cette cupule ne s'aperçoit pas sur la reproduction photographique ci-jointe.

(2) Dans les villages du Sud-Est, beaucoup de maisons des XVII^e et XVIII^e siècles ont l'année de leur construction gravée sur la porte principale. Je n'ai pas trouvé trace de cet usage antérieurement au début du XVI^e siècle.

hauteur de la ceinture et le bras droit passé autour du cou du personnage qui est à son côté. Ce débris a été assez maltraité par le temps, mais on y reconnaît sans peine une technique très barbare et une conception extrêmement primitive de la représentation humaine, que l'on retrouve dans les bas-reliefs gallo-romains de Vachères et de Montsalier (Basses-Alpes), c'est-à-dire dans la région⁽¹⁾. Il y a un manque de proportions très accentué entre le buste et la tête de la femme; on dirait cette dernière recouverte d'un voile épais, et les pendants dont les oreilles sont munies font supposer une représentation féminine. Ce sont peut-être là les portraits de deux conjoints qui devaient orner leur monument funéraire.

INSCRIPTIONS.

3. Épitaphe sur pierre froide, entourée d'une moulure; caractères bien gravés; se trouve dans le jardin au midi de la mairie :

AVITI SERVATI P†
ROVDI IVLIA POT†
VXOR ET AVTA FILIA

Aviti Servati Pitroudi, Julia Potiti (pour Potita) vxor et Avita filia.

Pitroudius paraît nouveau, tandis que *Potitus* et *Potita* ont déjà été relevés à Vaison et à Vienne (*Corpus*, t. XII, nos 1331, 2042).

Dans cette courte inscription, la combinaison du T et de l'I se rencontre quatre fois.

4. Grès avec caractères petits et mal gravés; pierre incomplète sur la droite et sur la gauche; se trouve chez M. Louis Jullien à la Citadelle, extraite des murs d'enceinte de ce quartier ainsi que divers fragments de sculptures antiques, et notamment un masque de pierre friable, une base de statuette en marbre où il ne reste

⁽¹⁾ *Revue des études anciennes*, t. V, 1903, p. 296 et t. VI, 1904, p. 334.

que les deux pieds et le commencement des jambes, une tête d'homme, etc.

IVCVNDIVSC

VERTINI F MACER

M^r II MAR^a VOTI

VTRI V VS

I NAVMONA V F

Jucundius... Vertini fil. Macer... moti mara... voti... patri... us... i naumona v[iva] f[ecit].

Les trois dernières lignes sont d'une lecture incertaine à cause du mauvais état des caractères. Le groupe VS isolé à la 4^e ligne et succédant à un intervalle sans lettres appartient peut-être à la fin de la ligne précédente, ce qui donnerait [[?] A] *potius*.

Jucundius a été rencontré à Vaison (*Corpus*, t. XII, n° 1413) et *Macer* à Vienne et Orange (n°s 5686-516, 517), c'est-à-dire dans le voisinage de Die :

R · MARI

DIT

...r. Mari[cus] vel Mari[nus] [de]dit.

5. Sur le mur est du clocher de la cathédrale, entre deux arcs en tiers-point, à environ 8 mètres de hauteur, pierre de 0 m. 50 sur 0 m. 35 environ, placée à la renverse, incomplète du côté gauche, avec moulure sur les trois autres côtés; beaux caractères de 0 m. 10.

6. A la mairie, marbre de 0 m. 50 sur 0 m. 30, épaisseur 0 m. 05 avec encadrement mouluré, incomplet à gauche et dans le haut :

NSIS

Ces lettres *nsis* peuvent être la fin d'un adjectif tel que [*Die*] *nsis* ou [*Vienne*] *nsis*.

7. Sur un des piédroits de la poterne Sainte-Agathe, dans les remparts en montant à la Citadelle, à environ 3 mètres de hau-

teur, pierre froide de 0 m. 50 sur 0 m. 40 coupée lors de son utilisation comme pierre d'œuvre. Les caractères qu'elle porte appartiennent aux deux dernières lignes de l'inscription, ainsi que l'indique la moulure qui se trouve immédiatement au-dessous :

FELICI

METIL·F·PATR

... *Felici*[ssim.] ... *Metil. fil. patr*[one opt.].

Ce fragment ne paraît pas être le même que celui qui figure au *Corpus*, t. XII, sous le n° 1617. Dans tous les cas, il aurait été mal lu.

8. Pierre encastree à gauche d'une fenetre sur le côté midi de la maisonnette de M. Louis Jullien, à la Citadelle :

M

VERNI

[*Diis*] *M*[anibus] ... *verni*...

9. Grosse brique chez M. L. Jullien, à la Citadelle, avec marque de potier à caractères en relief C·T·S.

Il existe un autre exemplaire de cette marque dans la collection de Lamorte — aujourd'hui de Fontgalland — mentionnée au *Corpus* ⁽¹⁾ et décrite par Allmer ⁽²⁾ qui a omis les points séparatifs entre les lettres.

H. DE GÉRIN-RICARD,

Correspondant du Ministère.

⁽¹⁾ N° 5679-69.

⁽²⁾ *Bulletin de la Drôme*, 1877, p. 83.

LES FOUILLES DE LA GAYOLE (VAR),

PAR M. L'ABBÉ CHAILLAN,

Correspondant du Ministère, à Septèmes (Bouches-du-Rhône).

La Gayole, avec son fameux sarcophage, l'un des plus antiques et des plus beaux monuments de la Gaule chrétienne, est un lieu particulièrement cher aux archéologues.

«Nulle part en Gaule, nous ne trouvons un pareil champ de fouilles où il sera possible de résoudre quelques-uns des problèmes de l'archéologie chrétienne. Et fouiller, sur ce sol meuble, ajoute M. Camille Jullian, cela ne coûterait presque rien⁽¹⁾. . . »

Depuis que ces lignes ont paru, j'ai essayé de suivre le conseil de mon éminent ami, et, dans plusieurs communications aux congrès des Sociétés savantes, j'ai donné le résultat de mes explorations.

Aujourd'hui, je viens soumettre un bref exposé de ma nouvelle campagne de fouilles entreprise au mois d'août dernier.

J'ai donc alors exploré complètement l'intérieur de l'église de La Gayole.

I. ABSIDE. — Dans l'abside, d'une longueur de 2 m. 50 et d'une largeur de 3 mètres :

1. *Côté gauche de l'abside.* — J'ai trouvé, à 0 m. 40 de profondeur, un morceau de marbre blanc (0 m. 20 sur 0 m. 15) du même

⁽¹⁾ Camille Jullian, dans *Revue des études anciennes*, nov.-déc. 1909.

grain que celui du bas-relief dont il a été question dans une notice sur le sarcophage, et, comme lui, transparent, luisant, effervescent. C'est la partie basse du personnage drapé que j'ai déjà étudié. Arrivé à 0 m. 50, j'ai rencontré deux tombes communes, juxtapu-

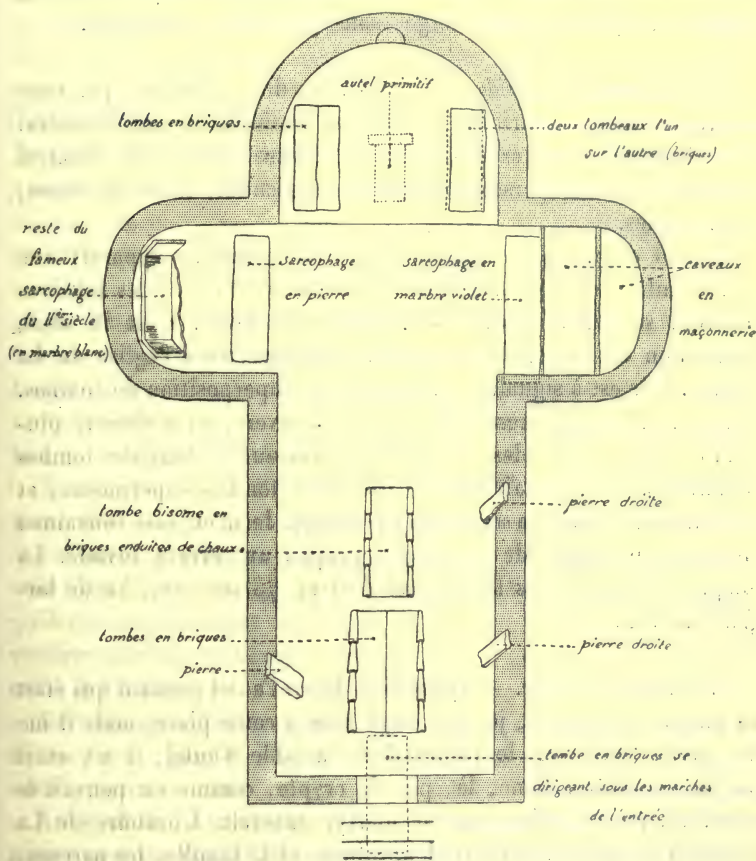


Fig. 1. — Église de La Gayole. — Plan des fouilles.

posées, faites de larges briques : une rangée à plat, dessous et dessus ; une rangée posée de champ, servant de parois, une rangée de tuiles faitières sur les bords supérieurs. A l'intérieur, deux cadavres, dont un avait les genoux pliés.

Après des morts, j'ai recueilli des fragments de verre irisé et

même de vases qui, sans doute, contenaient des parfums, comme on en rencontre dans les cimetières de Rome, surtout dans ceux qui sont postérieurs à la paix de l'église; aucune bague, pas d'agrafes, pas d'objets précieux, mais un petit morceau de fer dont l'état d'oxydation m'empêche de déterminer l'emploi. Sous ces tombes fut atteint le sol vierge, sans plus rien remarquer.

2. *Côté droit de l'abside.* — A 0 m. 50 de profondeur, j'ai rencontré une tombe en briques exactement semblable aux précédentes. Elle contenait deux crânes, un fort, l'autre petit, avec d'autres ossements de deux personnes. Rien de particulier, ni fer, ni verres, ni monnaies.

Mais à 0 m. 90 au-dessous de ladite sépulture apparaît une autre tombe en briques. Elle est à dos d'âne, et des tuiles faîtières couvrent sa partie supérieure terminée en arête. C'est la seule disposition de ce genre qui se soit présentée dans l'église de La Gayole. Elle est à signaler, ainsi que cette superposition de tombes. Dans certains cimetières de Rome, à ciel ouvert, on a observé plusieurs corps reposant les uns au-dessus des autres dans des tombes communes. Ici, je n'ai constaté que deux tombes superposées, et certainement il n'y en avait pas davantage. Je m'en suis convaincu en creusant à plus de 2 mètres, jusqu'à un terrain inviolé. La longueur de toutes ces tombes est de 1 m. 75 sur 0 m. 50 de largeur environ.

3. *Milieu de l'abside.* — Ayant déjà décrit l'autel primitif qui était au milieu de l'abside, je n'en dirai rien à cette place, mais il me faut noter que, sous le piédestal de la table d'autel, il n'y avait pas de sépulture. Donc, là, pas de crypte, comme on pouvait le supposer, pas de saint, pas de martyr enseveli. L'oratoire de La Gayole a dû être un oratoire domestique, et la famille, les parents, les amis des premiers maîtres du domaine y ont été seuls inhumés. S'il est certain que l'autel renfermait des reliques, notre fouille, très profonde, démontre qu'en ce seul emplacement de toute l'église il n'existait aucune tombe.

II. CHAPELLE À GAUCHE EN ENTRANT. — Une partie du célèbre sarcophage que découvrit Peiresc (le derrière et le bas de la cuve) se trouve encore en place dans le fond de la petite chapelle. En

creusant au pied, je trouve, d'abord à 0 m. 30 de profondeur, une grande quantité d'ossements; puis, à 0 m. 50, un sarcophage de pierre calcaire du pays. Longueur, 1 m. 80; largeurs, 0 m. 52, 0 m. 50, 0 m. 48; profondeur, 0 m. 32. Pas de couvercle; sans doute des violateurs le brisèrent.

Le dedans de la cuve renferme un crâne, un tibia, le bassin, des ossements divers et quelques morceaux de verre fin, peut-être destiné aux parfums ou au baume dont on environnait les défunts. Étroite par le bas, la cuve va en s'évasant. Aucune décoration à l'extérieur, mais, à l'intérieur, le fabricant a laissé la place de la tête, bien dessinée. C'est une saillie d'environ 0 m. 03 à 0 m. 04 faisant une petite proéminence bien calculée pour appuyer la tête du mort.

III. CHAPELLE À DROITE EN ENTRANT. — À 0 m. 50, enfoui sous terre, gît un sarcophage de marbre violet. Longueur, 1 m. 90; largeur, 0 m. 65; épaisseur, 0 m. 11; profondeur, 0 m. 35. Une toute petite partie du couvercle est restée en place, protégée par la colonne d'angle de ladite chapelle.

Dans la cuve, pas d'ossements, pas d'objets funéraires. Évidemment il y a eu profanation, enlèvement du corps, etc.

Ce marbre, très joli, n'est pas local. M. G. Vasseur (professeur à la Faculté des sciences de Marseille), à qui je l'ai montré, pense qu'il provient du trias alpin italien. Nous aurions là une nouvelle confirmation des échanges économiques et artistiques entre Marseille et l'Italie.

Sur les côtés de ce sarcophage, je n'ai vu aucune sculpture, aucun signe; peut-être le couvercle nous eût-il fourni des indications précieuses, mais, ainsi que je l'ai dit, nous ne l'avons plus.

Au fond de la même chapelle se trouve une tombe en maçonnerie, avec un enduit de couleur rouge qui surprend. Le cadavre, intact, qui reposait à l'intérieur, était protégé par une voûte de larges briques gallo-romaines. Entre le sarcophage de marbre violet et la sépulture que je viens de décrire existe un troisième caveau à capacité double.

Rien de particulier, sinon qu'il a une apparence de grande antiquité. M. Marucchi nous montrait dernièrement, à la catacombe de Domitille, des tombes simples, à mur, et des sarcophages sans sculpture, sans décoration. En les examinant, je pensais que cer-

tains monuments sortis des fouilles de La Gayole avaient plus d'une analogie avec eux, avoisinés et dominés qu'ils sont par la plus célèbre des ruines du christianisme primitif en Gaule.

IV. LA NEF. — Devant le sanctuaire, au seuil même qui sépare l'abside d'avec la nef, se voient de larges morceaux de marbre taillés en moulure. Ils ont dû servir de corniche ou de fronton à quelque monument païen. En creusant jusqu'à 2 mètres de profondeur, nous avons rencontré des briques, des débris d'ossements, des fragments de marbres divers. Le sol, à cet endroit, ayant été bouleversé, rien d'intéressant n'a surgi.

1. Arrivés à la première moitié de la nef, c'est-à-dire à 4 mètres de la porte d'entrée, le sol était vierge d'exploration. A peine enfoncée à 0 m. 50, la pioche heurta une tombe en briques, longue de 1 m. 78, large de 0 m. 90 : elle était bisome. Deux squelettes entiers, à l'intérieur. Les briques, posées de plat, au dessous et par dessus, étaient droites sur les flancs. Ce qui différencie la présente sépulture de toutes les autres, c'est qu'il y avait de la chaux adhérente aux briques.

2. A la tête de cette *forma bisoma* était une autre tombe en briques. Longueur, 1 m. 75 ; largeur, 0 m. 50 ; profondeur, 0 m. 35. Le mort était très bien conservé, la mâchoire, avec toutes les dents, les membres vigoureux. Juxtaposée se trouvait encore une tombe pareille, avec son cadavre intact.

Ces deux derniers monuments juxtaposés ont des tuiles de toiture sur leurs bords et sont comme protégés *sub teglata*, comme le dit une inscription de Rome.

3. Enfin, cachée en dessous des marches de la porte d'entrée de l'église, nous touchons et explorons une dernière tombe de mêmes conditions, de même forme, de même capacité, avec les mêmes petits débris de verre irisé.

OBSERVATIONS ET CONCLUSIONS. — Je dois noter que les sépultures de La Gayole sont toutes orientées vers l'autel : toutes les têtes font face au sanctuaire qui est lui-même liturgiquement tourné vers l'Orient.

Les briques portent une marque très nette en demi-cercle, qui a laissé sur la terre fraîche du bas des tombes une empreinte inviolée. Longueur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 35.

Cet usage de tombes en briques a été pratiqué par les païens et, simultanément, par les chrétiens. De même, les vases à parfum dans les sépultures. J'incline ici pour l'époque gallo-romaine chrétienne.

Il est certain qu'autour des bâtiments du prieuré bénédictin de La Gayole, autrefois riche *villa* gallo-romaine, se trouve un gisement considérable d'antiquités. En attendant que je puisse trouver les moyens de continuer mes recherches dans une campagne de fouilles plus fructueuse encore, j'ai tenu à consigner ici le résumé de mon journal d'exploration de l'intérieur de l'église.

L'ecclesia domestica de La Gayole fouillée méthodiquement et complètement, de manière à être sûr de son contenu, il s'agirait de lui assigner, si possible, une date.

Est-ce très longtemps après l'époque de la confection du célèbre sarcophage de La Gayole, attribué à la fin du ^{II} siècle, qu'il faut reporter l'âge de nos tombes en briques?

Pour donner quelques éléments de plus à la solution de cette question, je ferai état, en terminant, de trois autres sarcophages de pierre.

Le premier sert de marche au grenier à foin de la ferme de La Gayole. Il est brisé. A l'intérieur, la place de la tête est marquée par un relief de 0 m. 03 à 0 m. 04. Longueur, 1 m. 78; largeur, 0 m. 42; profondeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 08. Pas de sculpture. En cela, comme aussi sous le rapport de la forme, il ressemble aux tombeaux du cimetière gallo-romain de Saint-Seurin à Bordeaux.

J'en dirai autant du tombeau d'enfant caché derrière l'abside de l'église de La Gayole. Il contenait encore un petit cadavre lorsque le fermier le découvrit naguère, à 1 mètre de profondeur. Aujourd'hui, il sert d'abreuvoir pour bestiaux, auprès de la fontaine. Longueur, 0 m. 68; largeur, 0 m. 50; profondeur, 0 m. 16; épaisseur, 0 m. 08⁽¹⁾.

La cuve, qui est même sous les *canons* de la fontaine de La

⁽¹⁾ A rapprocher de l'épithaphe d'un enfant trouvée à La Gayole; voir Albanès, *ouvr. cité*.

Gayole, mesure 1 m. 90 de longueur, 0 m. 60 de largeur, 0 m. 27 de profondeur, 0 m. 11 d'épaisseur. Quant au couvercle qui gît sur le mur oriental de la ferme, à quelques mètres de l'abside extérieure de notre basilique, il mérite une mention spéciale. Longueur, 2 m. 10; largeur, 0 m. 70; hauteur, 0 m. 43 et 0 m. 52.

Il y en a d'identiques à Arles, Aix, Marseille, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Gilles, Toulouse. . . Forme en dos d'âne Dans les antéfixes d'angle, pas de têtes, point de méduses, aucune sculpture. Sur les côtés, place des entailles où étaient scellées les agrafes de métal qui reliaient autrefois ce couvercle à un des sarcophages si nombreux de La Gayole. Cette simplicité, cette absence de décoration, de symbole peut ne pas empêcher de reconnaître le type ou l'école du sarcophage, mais elle renseigne insuffisamment sur l'attribution d'âge et de culte. En cela encore, notre monument paraît appartenir au style reliant les temps du paganisme et du christianisme, convenant aussi bien à l'ancien culte qu'au nouveau.

Abbé CHAILLAN,

Correspondant du Ministère.

NOTE

SUR

UN SARCOPHAGE DE LA GAYOLE

(VAR),

PAR M. L'ABBÉ CHAILLAN,

Correspondant du Ministère.

Dans de précédentes communications sur La Gayole faites aux congrès des Sociétés savantes, j'ai étudié successivement l'autel primitif où est figuré un grand aigle au-dessus du monogramme du Christ, les décorations mérovingiennes des pilastres, les sépultures à briques de l'époque gallo-romaine, les tombeaux de pierre et de marbre enfouis dans la nef ou gisant auprès de la terrasse de la vieille église; aujourd'hui, je viens apporter une petite note sur un sarcophage très précieux dont j'ai cherché les traces dans mes récentes fouilles du sol et mes investigations d'archives.

Tout ce qui touche à La Gayole est si cher aux archéologues qu'il me plaît d'ajouter ces quelques pages à l'histoire de ce lieu célèbre.

Peiresc, passant par La Gayole pour aller à son domaine familial de Belgentier, tout proche, y découvrit le fameux sarcophage du ⁱⁱe siècle qui, par ses sculptures « forme la plus illustre ruine du christianisme en Gaule ». Le monument était dans la vieille église, au fond de la très humble chapelle du côté gauche, en entrant.

Or, dans la chapelle qui lui fait face, du côté droit, était un autre sarcophage remarquable de beauté, dont le savant antiquaire a laissé plusieurs notices et dessins. D'abord, c'est un dessin re-

trouvé dans ses manuscrits⁽¹⁾ et dont, grâce à l'obligeance de M. Henri Omont, nous pouvons donner la photographie (pl. XXIII). Ce dessin bien sommaire est accompagné d'un commentaire intéressant de la main même de Peiresc.

D'après lui, ce sarcophage était de marbre de Paros «excellen-tissime d'où a esté raïée la figure qui estoit couchée au dessus». Il s'y voyait encore la forme du lit avec la *culcitra* «toute raïée de certaines bandes», quelques vestiges de *pulvinar* et quelques bouts de vêtements. Le lit, soutenu par un vase de marbre «figuré tout à l'entour» constituait un ouvrage «très excellent».

La face antérieure présentait des figures couchées et autres vestiges «qui marquoit (*sic*) quelque belle fable». Par derrière et sur les côtés, de petits génies dormant, pleurant, s'embrassant, portant des torches.

Au haut de la page, le dessin en occupant la partie inférieure, et le commentaire le milieu, Peiresc a tracé un cadre dans lequel il a copié l'inscription métrique du v^e siècle. Elle est connue; ce qui l'est moins, c'est la magistrale explication du regretté Albanès⁽²⁾ démontrant que le défunt s'appelait Ennodius Felix, patrice, préfet du prétoire des Gaules, fils de Magnus, consul d'Occident (460).

C'est à La Gayole que se retira Felix quand il renonça au monde pour servir Dieu uniquement dans la solitude, *subjeci Christi colla subacta jogo*; c'est là qu'il est mort, qu'il a été déposé dans ce sarcophage somptueux pillé au paganisme, dont nous avons ici même l'épithaphe. Je n'insiste pas sur les mérites de notre Felix, son illustre origine romaine, ses alliances avec les familles principales, ses relations avec les grands évêques Ennodius de Pavie, Fauste de Riez, Sidoine Apollinaire : je reviens à notre sarcophage.

Dans un deuxième dessin, Peiresc nous représente le monument plutôt avec un texte qu'avec des figures. Il nous dit ce qu'il y avait dessus, mais ne décrit pas les sujets de la «belle fable». Ce document, très bien conservé à la Bibliothèque nationale⁽³⁾ (pl. XXIV),

(1) Bibliothèque nationale, ms. lat. 8958, fol. 265.

(2) Albanès, *Inscription métrique de La Gayole*, Marseille, M. Olive, 1886, in-8°; cf. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. II, p. 494; *Corpus inscr. latin.*, t. XII, n° 338; Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. I, p. 41, n° 41.

(3) Bibliothèque nationale, ms. lat. 8958, fol. 306. — Ce dessin a été reproduit dans Espérandieu, *ouvr. cité*, t. II, p. 449.

va nous être fort utile pour l'entière compréhension des troisième et quatrième dessins qui suivent.

Le troisième dessin (pl. XXV), sommaire, qui se trouve dans les manuscrits de Peiresc⁽¹⁾, nous montre, à gauche, une figure de femme terminale, debout sur un socle. A ses pieds, deux génies, l'un muni d'ailes d'oiseau, l'autre de papillon. Viennent ensuite : une femme endormie ou inanimée, puis un homme lui lançant une grosse pierre, enfin une femme en marche et une autre debout, voilée. A l'extrémité de droite, une figure féminine posée sur un socle et faisant pendant à celle du côté opposé. Aux angles supérieurs, des dauphins avec trident.

Un quatrième dessin⁽²⁾ nous donne l'image du revers du sarcophage (pl. XXVI). C'est assurément un joli morceau, exécuté avec soin, et bien rendu, sur la page que l'artiste employé par Peiresc nous a laissée.

Au centre, deux groupes de génies ou amours s'enlaçant et portant des torches. Les figures des angles servant de cariatides, homme et femme, rappellent, d'après M. Héron de Villefosse, certaines œuvres gréco-romaines d'une bonne époque.

Grâce à ces dessins et explications, on pourra, sans doute, reconnaître plus exactement la combinaison des sujets symboliques et juger mieux le sarcophage dont Peiresc fut amoureux au point de l'acquérir, malgré bien des difficultés. Sûrement il a grand air, ce monument antique, et faisait le noble pendant de celui qu'on choisit pour la riche Syagria. A cette pieuse chrétienne de La Gayole, du vi^e siècle, ses parents firent l'honneur du sépulcre d'un des premiers fidèles du temps des Antonins, tandis que Ennodius Felix dut se contenter d'un marbre païen.

Le Mécène provençal, enchanté de son acquisition, débordant de joie, écrivit la nouvelle à son ami Aleandro en résidence à Rome. Cet érudit avait accompagné à Aix le cardinal Barberini, et Peiresc, qui l'avait logé dans sa maison, sut lui inspirer une profonde admiration aussi bien pour ses collections que pour sa vaste culture scientifique.

⁽¹⁾ Bibliothèque nationale, ms. franç. 9530, fol. 147.

⁽²⁾ *Ibid.*, fol. 149.

La lettre de Peiresc, datée du 5 novembre 1626, est écrite en italien. Je la traduis en français et la copie intégralement, car elle est très suggestive :

« J'ai acheté ces jours passés, dit-il à Aleandro, un lectisterne antique en marbre, qui serait une belle chose, s'il était bien conservé. Les fragments en sont encore assez beaux et nobles, on reconnaît la forme entière du lit, de toutes parts, devant, derrière et des côtés, avec la *culcitra*, la *stragulata* et les *pulvinari*, le tout de juste mesure à pouvoir y placer dessus une figure humaine, étendue et de grandeur naturelle. Mais la figure a été depuis très longtemps mise en morceaux et effacée, peut-être lors de la primitive église lorsqu'on abattit les idoles. A la place où était couchée une figure humaine, il y a encore quelques petits vestiges de draperies ou d'habits qu'elle pouvait porter. Tout le reste ayant été effacé, rongé, aplani, on y a gravé dessus une inscription dont je joins ici la copie. Le style et la forme des caractères indiquent qu'elle doit être du siècle de la décadence de l'empire et appartient à un Ennodius qui pourrait être parent ou consanguin d'Ennodius, évêque de Pavie. On sait que celui-ci se disait Gaulois et de cette province, — *ex loco humili*.

« Cette épitaphe a été prise dans un endroit ruiné, nommé Gayole, assez éloigné des villes et des bourgs principaux où s'est conservé un *sacellum* ressemblant à celui que je vis autrefois aux environs de Ravenne. Le *sacellum* italien contenait le sépulcre de Galla Placidia qui le remplissait presque tout entier. Il en est de même de la petite chapelle d'où a été tiré le lectisterne qui touchait aux murs, des côtés, des pieds, de la tête : ce qui a été avantageux. De la sorte, en effet, ont été conservés la sculpture et les bas-reliefs assez beaux, assez curieux qui y sont représentés.

« La partie de devant et celle de derrière ont été rompues, endommagées, gâtées dans le désordre des guerres civiles, mais il y reste encore des fragments de figure et de bas-reliefs, entre autres quelques génies s'embrassant, tenant à la main des flambeaux allumés, dont l'exécution est très bonne. De même les bordures, toute l'architecture du lit, les ornements qui ont fait l'admiration de nos peintres et de nos sculpteurs.

« J'attends un peintre pour dessiner le tout afin de vous envoyer une esquisse. En attendant, n'ayant pas d'autre sujet d'entretien, je n'ai pas voulu différer de vous donner ce premier avis, vous

priant de me dire ce que vous pensez de l'inscription. Disposez de moi comme de votre serviteur⁽¹⁾. . . »

Dans cette lettre, je souligne le passage où Peiresc, considérant les attributs païens du sarcophage, suppose que la figure du personnage défunt a été mise en pièces par les premiers fidèles. A sa place on grava l'inscription d'Ennodius Felix, etc.

Or, dans les fouilles faites à la chapelle de La Gayole, à l'endroit précis où se trouvait le sarcophage, nous avons trouvé une épave curieuse (fig. 1).



Fig. 1. — La Gayole (Var).

Fragment de statue de marbre trouvé dans la chapelle.

C'est un fragment de personnage sculpté en bas-relief sur marbre blanc, mesurant 0 m. 55 de haut et 0 m. 35 de large.

Le personnage, finement drapé, ramène la main droite sur la poitrine : marbre de Paros, travail soigné, vestiges de vêtements, attitude du sujet, tout semble répondre à la description de Peiresc.

(1) Bibliothèque Méjanes, à Aix, ms. 1032, fol. 401. — Bibliothèque de Carpentras, ms. 581, fol. 165.

Peut-être ce fragment de bas-relief appartenait-il aux sculptures du couvercle, détruites par les premiers fidèles.

La destinée de ce «lectisterne excellentissime» est bien mystérieuse. Peiresc, nous le savons par sa correspondance⁽¹⁾, en parla plusieurs fois à Rome, priant même Aleandro d'en signaler l'intérêt au cardinal Barberini. Lui-même, le savant mondial, montrait avec bonheur ce trésor, parmi les milliers d'objets de la collection de sa maison d'Aix-en-Provence.

Que se passa-t-il après sa mort? Où dirigea-t-on le monument? Voici une précieuse annotation de Fauris-Saint Vincens. Elle est écrite en marge de la lettre de Peiresc à Aleandro, copiée par les Mazaugues⁽²⁾ :

«Le sarcophage, dit M. de Saint Vincens, étoit placé dans une cavé de la maison de Peiresc qui a été achetée, après sa mort, par les auteurs de M. Defranc, conseiller au Parlement d'Aix... Il y avait une inscription gravée dans les bas temps, sur le lectisterne, à la place de la statue que l'on avoit ruinée. Mon père l'avait vue. M. Defranc avait le plus grand désir de nous donner les restes des monuments qui existoient encore dans sa maison. Il n'a pu sauver et nous donner que l'építaphe grecque sur un navigateur que j'ai décrite... et quelques autres fragments.»

Peiresc habitait près du palais des comtes de Provence, à peu de distance de l'église Sainte-Madeleine des Frères Prêcheurs. Sa maison fut démolie vers 1787, au moment où la vieille demeure comtale disparut pour faire place au palais de justice actuel. De nos jours, la rue Peiresc, qui longe le côté septentrional du palais de Justice, perpétue le souvenir de la maison du savant antiquaire.

On ne peut guère croire que le beau sarcophage soit resté dans les caves emplies de décombres, par suite de la rénovation du quartier Peiresc. D'autre part, il n'est pas au musée d'Aix, ni à celui de Marseille. Le Louvre ne le possède point. Qu'est-il devenu?

Il est à souhaiter qu'on retrouve ses traces. Les dessins que je donnai du monument pourront être de quelque utilité dans les recherches. Et aussi le présent apport d'inédit éclairera de quelques

⁽¹⁾ Bibliothèque Méjanes, à Aix, ms. 1032, fol. 463. Lettre de Peiresc à Aleandro, datée du 10 décembre 1626.

⁽²⁾ *Ibid.*, ms. 1033, fol. 331.

rayons nouveaux l'histoire de La Gayole, si intéressante avec la multitude de ses documents archéologiques. La Gayole, comme dit M. Camille Jullian, est vraiment une source sans pareille pour l'étude et la solution de certains problèmes d'histoire du christianisme primitif en Gaule

Abbé CHAILLAN,

Correspondant du Ministère.

TÊTE D'ANTINOÛS

DÉCOUVERTE À CARTHAGE,

NOTE DE M. STÉPHANE GSELL,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

La belle tête de marbre qui est reproduite pl. XXVII, d'après une photographie adressée par M. Merlin à la Commission de l'Afrique du Nord, a été recueillie en février 1912 dans les ruines de l'Odéon de Carthage. Elle devait appartenir à une statue.

Chevelure abondante, dont les mèches assez désordonnées couvrent un front bas, sourcils droits, yeux profonds et rêveurs, nez large, lèvres charnues et sensuelles, bas du visage plein, menton arrondi : ces détails font reconnaître Antinoös ⁽¹⁾. On sait qu'Hadrien rendit à son favori, mort en l'année 130, des honneurs divins, dont témoigne entre autres le Carthaginois Tertullien ⁽²⁾. Il lui éleva, affirme Dion Cassius ⁽³⁾, des statues dans le monde entier, pour ainsi dire. Cependant on n'avait encore trouvé aucune image d'Antinoös en Afrique ⁽⁴⁾.

Il fut souvent représenté avec les attributs d'un dieu, Dionysos, Hermès, etc. La tête de Carthage ne donne aucune indication à cet égard.

⁽¹⁾ Voir Dietrichson, *Antinoos, eine kunstarchäologische Untersuchung* (Christiania, 1884), p. 140-141; Gauckler, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1908, p. 350; etc.

⁽²⁾ *Ad nationes*, II, 10; *Apolog.*, 13; *Adv. Marcionem*, I, 18.

⁽³⁾ LXIX, 11, 4 (abrégé de Xiphilin) : ἐκείνου ἀνδριάντας ἐν πάσῃ ὡς εἰπεῖν τῇ οἰκουμένῃ . . . ἀνέθηκε.

⁽⁴⁾ C'est à tort qu'on a voulu reconnaître un Antinoös en Sérapis dans une tête d'Hermanubis, découverte à Carthage et aujourd'hui au Musée d'Alger : voir Gsell, *Revue de l'histoire des religions*, 1909, I, p. 150-151; Perdrizet, *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet*, p. 29.

Cette sculpture, d'un travail élégant et souple, date sans doute du règne d'Hadrien. Il est peu vraisemblable que le culte du jeune Bithynien ait persisté après la mort de son maître, du moins en Occident. Or l'Odéon, dans lequel la statue a été placée, ne fut construit que sous Septime Sévère ⁽¹⁾. Pour décorer ce monument, on prit çà et là des œuvres d'art d'une époque antérieure, par exemple des portraits d'impératrices et de dames romaines du n^e siècle ⁽²⁾. Antinoüs y tint compagnie à Hadrien, dont une statue a été découverte lors des fouilles faites à l'Odéon, sous la direction de Gauckler ⁽³⁾.

Stéphane GSELL,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

⁽¹⁾ Tertullien, *De resurrectione carnis*, 42.

⁽²⁾ Gauckler, *Revue archéologique*, 1902, II, p. 395-396; pl. XVI, fig. 3; pl. XVII, fig. 1, 2, 7; pl. XIX, fig. 1. *Catalogue du Musée Alaoui*, Supplément, p. 45-46, n^o 933-936; pl. XXIII, fig. 3; pl. XXXVII, fig. 1 et 4; pl. XXXVIII, fig. 1 et 5.

⁽³⁾ Gauckler, *l. c.*, p. 395-396; pl. XV, fig. 5; pl. XIX, fig. 2. *Catalogue du Musée Alaoui*, p. 45, n^o 932; pl. XXVI.

NOTE

SUR

UN PLAT À SUJET FIGURÉ

TROUVÉ EN TUNISIE,

PAR M. ALFRED MERLIN,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

En déblayant les souterrains qui s'étendent sous l'arène de l'amphithéâtre d'El-Djem, en Tunisie, on a découvert dernièrement un plat rectangulaire, en terre très fine, rouge foncé, d'un intérêt tout spécial. Il a été trouvé cassé en morceaux; une grande partie du large bord horizontal qui l'entourait manque et le fond présente vers son milieu un grand trou qui a enlevé presque tout le bas d'un des personnages. Le plat mesurait, quand il était entier, 0 m. 33 de long sur 0 m. 285 de large. Il est décoré de quatre personnages en très léger relief, et cette scène garnit tout le fond, encadrée de filets et d'une ligne de perles : c'est l'arrivée de Priam venant réclamer à Achille le cadavre d'Hector. (Pl. XXVIII.)

Au centre, Achille, sous les traits d'un jeune homme à la chevelure opulente dont les boucles frisées lui descendent sur le cou, est assis, appuyé de la main gauche sur sa lance dont il embrasse la hampe tout près du fer; il a le torse nu, que barre simplement un baudrier passé en sautoir sur l'épaule droite; le bras droit est abaissé, la main a disparu; une draperie, dont on n'aperçoit plus que le bout des plis en bas, enveloppait les jambes; les pieds non chaussés reposent sur une banquette ornée de rinceaux; c'est ce personnage qui est endommagé. Tandis que le corps se présente à peu près de face, la tête redressée est tournée de profil à gauche

et le regard hautain se dirige vers le vieux Priam qui s'avance à pas lents, appuyé sur un bâton, le dos courbé par l'âge et le malheur, la main droite levée dans un geste de supplication; ses cheveux, ceints d'un bandeau, lui pendent jusque dans le dos; sa barbe est longue; son costume comprend une tunique à manches, un manteau et des chaussures fermées. Il est censé suivi de serviteurs, — qui existaient sans doute sur le modèle dont le céramiste s'est inspiré⁽¹⁾ et qui n'ont pas été reproduits ici, — car un compagnon d'Achille, caché presque complètement par le dossier du siège où le héros est assis⁽²⁾, le bras droit étendu, la main ouverte, la tête tournée de profil à gauche, a l'air de s'adresser à des gens que nous ne voyons pas et qui seraient derrière Priam. Faisant pendant à celui-ci de l'autre côté d'Achille, une femme, Briseïs, à la coiffure soigneusement ondulée, au riche vêtement brodé, se tient debout, l'avant-bras droit soutenant le bras gauche ramené vers la joue.

Les bords du plat, autant que nous pouvons en juger, étaient ornés d'une frise d'animaux; il n'en subsiste que peu de chose : ici un lévrier et un lièvre affrontés, là un bouquetin et un autre lévrier, séparés par une branche de feuillage qui devait occuper le milieu d'un des petits côtés du plat.

Le sujet traité, Priam devant Achille, a été maintes fois figuré sur des vases, des bas-reliefs⁽³⁾, des pierres gravées⁽⁴⁾, et aussi sur une mosaïque⁽⁵⁾, sur une peinture⁽⁶⁾. En général, les artistes ont choisi le moment qui suit celui que nous montre le plat d'El-Djem, la scène pathétique où Priam se jette aux pieds d'Achille et embrasse les mains « qui lui tuèrent tant de fils ».

Ce n'est pas le premier souvenir relatif aux poèmes homériques

⁽¹⁾ Cf. par exemple, sur un vase archaïque : Baumeister, *Denkmäler des Altertums*, t. I, fig. 791; Roscher, *Lexikon der Mythologie*, t. III, col. 2959-2960, fig. 8.

⁽²⁾ Cf., sur une peinture de Pompéi (Helbig, *Wandgemälde*, p. 292, n° 1325; Brünig, *Arch. Jahrbuch*, 1894, p. 159, fig. 30; Roscher, *op. cit.*, t. III, col. 2963, fig. 11).

⁽³⁾ Benndorf, *Annali dell' Instituto*, 1866, p. 246; Lehnerdt, dans Roscher, *op. cit.*, t. I, col. 1924 et suiv.; Höfer, *ibid.*, t. III, col. 2958 et suiv.

⁽⁴⁾ Furtwängler, *Antike Gemmen*, pl. XLIII, 20 (cf. t. I, p. 205); pl. LVIII, 3 (cf. t. II, p. 263).

⁽⁵⁾ Gauckler, dans Daremberg, Saglio et Pottier, *Dict. des antiquités gr. et rom.*, t. III, p. 2101, n. 24.

⁽⁶⁾ Voir plus haut, note 2.

que l'Afrique romaine nous ait conservé. De nombreuses lampes trouvées dans ce pays nous offrent des épisodes empruntés à la guerre de Troie ou aux aventures de l'Odyssée : Achille traînant le cadavre d'Hector autour des murs de Troie⁽¹⁾; Circé, Ulysse et ses compagnons métamorphosés en pourceaux⁽²⁾; Ulysse écoutant les Sirènes, attaché au mât de son navire⁽³⁾; Ulysse tendant à Polyphème la coupe de vin noir⁽⁴⁾; Ulysse sortant de l'ancre du Cyclope sous le ventre d'un bélier⁽⁵⁾. Les mosaïques africaines figurent également parfois des sujets du même genre⁽⁶⁾, et nous rencontrons des citations ou des expressions d'Homère sur des textes épigraphiques⁽⁷⁾. Les œuvres du poète ont joui d'une grande faveur auprès du public africain⁽⁸⁾, et si certaines pièces d'un transport facile, comme celles de terre cuite, peuvent n'avoir pas été fabriquées en Afrique, elles y ont du moins été accueillies volontiers par des gens qui en appréciaient la décoration.

A. MERLIN,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

⁽¹⁾ Le sujet est très commun, cf. notamment : La Blanchère et Gauckler, *Catal. du Musée Alaoui*, p. 194, n° 493, 494; Hauteceur, *Catal. du Musée Alaoui, Suppl.*, p. 239, n° 1377.

⁽²⁾ Carton, *Bull. arch. du Comité*, 1890, p. 212.

⁽³⁾ Gauckler, *Nouv. Arch. des Missions*, t. XV, p. 550, n° 651; Ordioni et Maillet, *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 552, n° 1; Hauteceur, *loc. cit.*, p. 196, n° 886; *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, II, p. 280.

⁽⁴⁾ La Blanchère et Gauckler, *op. cit.*, p. 168, n° 192; pl. XXXVI; Hauteceur, *loc. cit.*, p. 196, n° 885; *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, II, p. 272; Gauckler, *loc. cit.*, p. 557, n° 679; Toutain, *Bull. archéol. du Comité*, 1907, p. 364; *Bull. des Antiquaires de France*, 1907, p. 208.

⁽⁵⁾ Hauteceur, *loc. cit.*, p. 196, n° 883 et 884; *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, II, p. 281, 284; Toutain, *Bull. archéol. du Comité*, 1907, p. 363-364; *Bull. des Antiquaires de France*, 1907, p. 208-209.

⁽⁶⁾ Gauckler, dans l'*Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, t. II, p. 11. — Sur un miroir de bronze, scène de l'*Ilioupersis* (S. Reinach, *Collections du Musée Alaoui*, p. 93 et suiv.).

⁽⁷⁾ *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 1007 a (*Iliade*, XIII, 45; XVII, 555; XXII, 227; cf. Audollent, *Carthage romaine*, p. 687); t. VIII, n° 25916, et Carcopino, *Mélanges de Rome*, 1907, p. 28-29, n° 31 (*Iliade*, VI, 146); t. VIII, n° 15567, cf. p. 2695 (voir à ce sujet Thieling, *Der Hellenismus in Kleinafrika*, p. 37, n° 38); t. VIII, n° 22921, et Cagnat, *Bull. archéol. du Comité*, 1891, p. 538, n° 19 (*Iliade*, II, 732).

⁽⁸⁾ Saint Augustin, *Confess.*, I, 16; cf. Thieling, *op. cit.*, p. 26.

FOUILLES

DE SÉPULTURES PUNIQUES

À LAMTA (*LEPTIS MINOR*).

Compte rendu par M. l'abbé J.-J. DE SMET,
Correspondant du Ministère.

Les nécropoles puniques qui, des environs de Monastir jusque dans le voisinage de Bordj-Khadidja (*Caput Vada*), s'étendent sur les chaînes de petites collines et crêtes rocheuses courant à proximité de la mer, constituent le vestige et le témoin le plus important de l'antique colonisation du Sahel par les Phéniciens. Les sépultures qu'on y rencontre ont été creusées dans le banc de tuf formant ces chaînes rocheuses. Violées en partie, dès l'antiquité, par les Romains et ensuite par les occupants successifs du sol, elles ont été fouillées de 1890 à 1899 par des officiers du 4^e régiment de tirailleurs algériens, particulièrement par M. le colonel Hannezo, et par MM. Alexandre et Charles Épinat, de Mahdia, et Dominique Novak, de Sfax.

« Bien que conduites sans plan d'ensemble, ces fouilles ont amené la découverte de nombreux tombeaux parmi lesquels il s'en est trouvé quelques-uns d'inviolés. Malheureusement les résultats de ces fouilles n'ont été que très incomplètement publiés, si bien que les archéologues ne disposent pas d'informations sérieuses sur les nécropoles du Sahel qui sont tout de même le groupe le plus important et le mieux connu après les cimetières de Carthage ⁽¹⁾. »

(1) Anziani, *Nécropoles puniques du Sahel tunisien*, dans les *Mél. d'archéol. et d'hist. de l'École française de Rome*, t. XXII, p. 245.

Les nécropoles de *Thapsus*, de *Mahdia* et de *El-Alia* font le sujet d'une étude publiée en 1912 par M. Anziani dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'École française de Rome. Les plans topographiques de ces trois groupes importants ont été faits, ainsi que la description détaillée des divers types de tombeaux qu'on y rencontre.

La nécropole de Lamta, connue seulement par les indications fort concises contenues dans les notes publiées dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾, fera l'objet de ce rapport.

Les ruines de l'ancienne *Leptis Minor*, traversées par la route allant de Sousse à Sfax, par Monastir, Moknine et Mahdia, sont situées à environ 30 kilomètres au sud-est de Sousse. Elles affectent la forme d'un triangle presque équilatéral dont les côtés ont environ 1,300 à 1,400 mètres de longueur. Le côté nord est limité par l'étendue de côte allant de l'extrémité est du village arabe de Lamta jusqu'à l'endroit où l'Oued-Bemsan (appelé aussi Oued-Mançoura par les gens du pays) se jette dans la mer.

Le banc rocheux constituant le sol de la région se continue fort loin en mer avec une inclinaison très peu sensible. Il faut donc s'éloigner à plusieurs kilomètres de la côte pour trouver les eaux profondes. La baie de *Leptis* offrait ainsi à la navigation antique un abri assuré, ample et commode, contre les surprises et les dangers de cette mer que Salluste appela « terrible ». Ces conditions si favorables attirèrent de fort bonne heure les navigateurs phéniciens, et l'*emporium* qu'ils y fondèrent ne tarda pas à devenir prospère. Quand plus tard l'occupation romaine, développant l'agriculture et utilisant les nombreuses voies de terre créées par ses colons, laissera au second plan le commerce et la navigation, *Leptis*, mieux partagée que beaucoup d'autres *emporia*, conservera cependant encore une certaine importance grâce à la situation exceptionnelle de son port.

Des fouilles ont été pratiquées dans les ruines de la ville antique par MM. Cagnat et Saladin. Plus tard, on y découvrit quatre bases honorifiques portant des inscriptions bien gravées et assez bien conservées. Leur texte confirme les conclusions tirées déjà de l'étude des itinéraires et des auteurs qui mentionnent la ville de *Leptis*.

(1) *Bull. archéol. du Comité*, 1897, p. 290 à 312.

Sur les mamelons rocheux qui s'élèvent à l'ouest des ruines et au sud-ouest de la Koubba de Sidi-Morakchi (près la route de Monastir à Moknine) s'aperçoivent encore, dans les parois des carrières, les chambres de plusieurs tombeaux phéniciens, maintenant détruits. Des puits d'accès à demi comblés apparaissent çà et là. M. le colonel Hannezo a cru y reconnaître la nécropole la plus ancienne en date. Il dut sans doute fonder son affirmation sur le fait qu'elle est la moins éloignée du port ancien, car il trouva ces sépultures déjà violées. Dans ces mêmes endroits se rencontrent les vestiges d'un grand nombre de tombeaux romains qui ont été fouillés et éventrés par les gens du pays.

A proximité du petit village arabe de Bou-Hadjar, — où dans presque toutes les maisons on peut reconnaître des vestiges de tombeaux puniques, — sur les hauteurs appelées par les indigènes Ghiran-er-Roum (trous ou grottes des Roumis), apparaissent en maints endroits les puits d'accès, en partie comblés et ruinés, des sépultures phéniciennes, les unes visitées par MM. Hannezo et Molins, les autres déjà violées anciennement. (Pl. XXIX.)

Nos recherches ont surtout été effectuées dans la région appelée Henchir-Methkal, vaste plateau planté d'oliviers et faiblement accidenté. Il nous apparut comme ayant été interrogé en tous sens, et l'aspect du sol évoquait à l'esprit l'image d'une immense « passoire ».

MM. Hannezo et Molins y avaient reconnu et fouillé une nécropole romaine ⁽¹⁾ qui, depuis leurs travaux, fut bouleversée et exploitée par des chercheurs indigènes ⁽²⁾.

Après de longs et laborieux sondages sur le versant nord-est, au cours desquels apparurent, à des profondeurs variant de 0 m. 40 à 1 mètre, les couches superposées de cendres et d'ossements ⁽³⁾, nous eûmes enfin l'heur de rencontrer, sous une couche de terre dont

⁽¹⁾ Cf. *Bull. archéol. du Comité*, 1897, p. 467 et 468. — Sur les données de MM. Hannezo et Molins, M. P. Gauckler conclut : « ... il n'y a pas de tombes, mais des couches superposées de cendres et d'ossements. »

⁽²⁾ Depuis lors, des milliers d'objets ont été extraits des sépultures romaines de Henchir-Methkal : lampes, statuettes, poteries de tous genres, objets en verre et en métal. La profondeur à laquelle se trouvent en cet endroit les sépultures puniques les a protégées contre les entreprises des rapaces fouilleurs indigènes.

⁽³⁾ Au cours de ces recherches, une grande quantité de fragments de poteries et 17 lampes, soit romaines, soit d'époque, de transition ont été trouvées.

l'épaisseur varie de 1 mètre à 2 m. 50 de profondeur, les sépultures excavées dans le banc rocheux formant le sous-sol.

Durant ces travaux de recherches, sous une couche de terre dont la hauteur était, suivant les endroits, de 1 mètre à 2 mètres, apparurent plusieurs tombeaux romains effondrés ou violés. Chacune de ces sépultures consistait en une auge creusée dans le banc de tuf et, par-dessus, de grandes tuiles plates faisant toit étaient recouvertes d'une maçonnerie en béton.

Le corps du défunt déposé dans l'auge était noyé dans le plâtre.

Par la suite, nous avons rencontré dans les puits d'accès de plusieurs tombeaux puniques, à environ 0 m. 70 de profondeur, des tombes recouvertes soit de tuiles plates, soit de moitiés de grandes jarres de terre rouge.

Dans deux tombeaux phéniciens transformés en citernes (n° 70 et 106), nous avons retrouvé trois inscriptions⁽¹⁾ :

1.

DĪS·MANIB·

FELICITATI·AVGG·N̄N̄·SER·

MARCIAE·NEPOS·V·A·XXX·

FAVSTVS·MARITVS·FECIT·

H·S·E·

2.

D·M·S·

Q·VALERIVS·Q·FIL

GAL·HOSTILIAN·LVN

MIL·COH·I·VRB·PIVS

VIXITANN XXX·MIL

AN·XI·H·F·C·H·S·E

(1) Les deux premières ont été trouvées dans le n° 70 avec 19 fragments d'autres inscriptions et quantité de poteries brisées; la dernière, dans le n° 106 avec 4 fragments d'inscriptions. — A rapprocher de celles-ci l'inscription publiée en 1897 (*Bull. archéol. du Comité*, 1897, p. 380-381), rappelant les découvertes épigraphiques du cimetière des *officiales* de Carthage. Le cimetière des esclaves et affranchis de l'empereur aurait-il, à *Leptis*, été placé au-dessus des sépultures puniques dans cette nécropole romaine d'Henchir-Methkal, jadis la plus riche et la plus intéressante de Lamta et depuis dévastée?

3.

DIS·MANIB·

PHILINVS·CAESARIS·N·SER

VIX·ANN·XXXV·H·S·E·

MACRINA·VXOR·VIRO·PIÏSSIMO

FECIT

Les sépultures puniques que nous avons reconnues et visitées jusqu'à ce jour sont au nombre de 109. Toutes présentent le type classique du tombeau phénicien d'Afrique : un puits d'accès rectangulaire donnant accès à une ou plusieurs chambres souterraines.

Elles sont excavées dans le banc rocheux formant le sous-sol, à l'exception de trois dont les parois sont constituées par une maçonnerie grossière (n^{os} 100, 101 et 105).

Sur les 87 sépultures que nous avons pu fouiller, huit sont munies d'un escalier de cinq à six marches taillées dans une des parois du puits et aboutissant près de l'ouverture de la chambre; dans le n^o 86, cet escalier est entaillé dans la paroi opposée à l'ouverture. Cinq autres tombeaux (cf. pl. XXX, plan K) ont, du côté opposé à l'ouverture de la chambre et bien en face de celle-ci, un escalier fort grossier, sorte de raidillon de quatre à cinq marches rudimentaires. Faut-il y voir une imitation des tombeaux à escalier occupant toute la largeur du puits, qui se rencontrent dans les nécropoles de Mahdia et de El-Alia?

Sous une couche de terre arable, qui selon les endroits varie de 0 m. 70 à 2 mètres et plus, au niveau du banc rocheux du sous-sol, les puits se reconnaissent par la présence de la poussière de tuf qui les remplit jusqu'à l'orifice. Cette terre blanchâtre, devant laquelle les fouilleurs indigènes ont jusqu'ici arrêté leurs recherches, apparaît bientôt mélangée de quartiers de tuf qui deviennent de plus en plus gros à mesure que l'on descend vers l'ouverture de la chambre. Ces matériaux ne sont donc autre chose que des déblais provenant de l'excavation de ces sépultures.

Dans plusieurs tombeaux des divers types, quand le puits est presque à moitié dégagé, apparaissent de petits vases en poterie blanchâtre très grossière. Ils ont la forme de fioles. Leur hauteur va de 0 m. 085 à 0 m. 035. Parfois ils sont pourvus d'une anse rudimen-

taire; le plus souvent ils en sont dépourvus. Sont-ce des *unguentaria*? Leur nombre varie : parfois on en trouve deux ou trois, parfois davantage comme sur la maçonnerie qui garnit une partie du fond du puits du tombeau n° 27 (cf. pl. XXX, plan H), où nous en avons compté 14.

Dans les puits de certains tombeaux s'aperçoit une niche ou *loculus*, parfois fermé avec des pierres jointées de tuf en poussière ou d'argile.

Lorsque le puits est déblayé, les ouvertures rectangulaires des chambres apparaissent fermées par des pierres inégales : éclats du tuf provenant du travail d'excavation jointés avec de la poussière de la roche même, parfois avec de l'argile.

Souvent des traces de feu subsistent dans un des coins du puits à proximité de l'entrée des chambres.

Les ouvertures de ces dernières sont à peu près carrées et ont de 0 m. 60 à 1 mètre de côté. L'épaisseur de la paroi entre puits et chambre est fort variable, et va de 0 m. 25 à 0 m. 80 et plus.

Les chambres sont ordinairement de forme rectangulaire, grossièrement creusées dans la roche tendre. Fort peu sont encore en bon état : presque toujours elles sont comblées par les fragments détachés du plafond ou des parois et souvent traversées par les racines profondes des oliviers plantés en ces endroits. D'où souvent grande difficulté pour reconnaître la disposition intérieure de ces tombes.

On n'y trouve ni auges-sarcophages creusées dans le banc rocheux, ni banquettes réservées contre les parois. Dans plusieurs tombeaux, ces banquettes sont remplacées par des tas de pierres sur lesquels, selon l'usage phénicien, le mort était déposé de façon que, le ventre étant surélevé, la tête et les membres inférieurs fussent pendants vers la terre de part et d'autre.

L'emploi de cercueils est fréquent : ce sont de grandes caisses formées de grosses pièces de bois soigneusement assemblées et reposant soit sur les quatre montants des coins⁽¹⁾, soit sur deux tas de pierres disposés à cet effet.

Dans les chambres contenant plusieurs morts, ceux-ci étaient déposés la tête à proximité de la paroi du fond. Dans celles qui n'en

(1) L'un d'eux, trouvé dans un état de conservation particulièrement satisfaisant, a été transporté au Musée de Sousse.

contenaient qu'un, le cadavre se trouvait ordinairement étendu les pieds vers l'entrée.

Souvent des traces de feu sont encore visibles dans les chambres aux abords de l'entrée. Y avait-il crémation partielle accompagnant l'inhumation, ou combustion de matières odorantes selon quelque rite spécial? La crémation, à en juger par l'aspect de certains ossements, semble avoir parfois coexisté avec l'inhumation.

Dans quelques tombeaux, d'après la disposition des ossements, il semblerait que les cadavres furent souvent ensevelis accroupis, selon la coutume berbère.

Le vermillon, d'un usage si fréquent dans les autres nécropoles du Sahel, semble être ici tout à fait absent. Par contre, l'argile apparaît comme étant d'un emploi presque constant. Dans la plupart des tombeaux, des coupes — sortes de bols en terre rouge vif — contenant de l'argile se trouvent posées à proximité et parfois autour de la tête du mort. Ces gens étaient-ils géophages, comme le sont encore à l'heure présente nombre d'individus de ces régions?

Les tombeaux 100, 101, 105 (pl. XXX, plan N) offrent un type tout à fait spécial et non encore rencontré dans les nécropoles africaines. Ces sépultures, au lieu d'être creusées dans le banc rocheux, consistent en une construction souterraine dont les parois ou murs sont en maçonnerie de petit appareil très irrégulier et jointé avec de la poussière de tuf.

Elles se composent d'un puits d'accès sans escalier dans lequel s'ouvre la chambre. L'entrée, qui devait sans doute avoir été bouchée, a environ 1 mètre de côté, et son linteau est formé par une grosse pierre longue s'encastrent dans les parois.

La chambre était couverte d'une toiture plate, sans doute depuis longtemps effondrée. Cette couverture, formée par de gros blocs de tuf, reposait sur des poutres ou traverses de bois dont les trous d'encastrement dans les parois, visibles dans le haut des murs, conservaient quelques parcelles vermoulues. Le tout avait dû être recouvert de terre jusqu'au niveau normal du sol. Deux niches carrées sont aménagées dans les parois.

Dans toutes ces tombes, le mobilier semble avoir été pauvre et peu varié : parfois une jarre, plus rarement deux, quelques oenochés à bouche triflée, des pots renflés à anse, des réchauds de terre cuite, les inévitables coupes contenant de l'argile, et souvent une ou deux lampes. Ces dernières sont fréquemment à ailerons,

d'autres fois du genre dit gréco-punique en terre grisâtre, d'autres fois rondes, sans couverte en terre vernissée. Elles sont presque toutes brisées.

Dans les tombeaux du style K, malheureusement fort délabrés, nous avons retrouvé des fragments de poteries vernissées.

CATALOGUE ET INVENTAIRE DES SÉPULTURES PUNIQUES DE LAMTA.

TOMBEAUX.			DIMENSIONS							DESCRIPTION.
ORIENT- TATION.	NUMÉROS.	TYPE.	du			des				
			PUITS D'ACCÈS.			CHAMBRES.				
			prof.	larg.	long.	haut.	(1) long.	larg.		
S.-N.	1	A	2 ^m 80	1 ^m 10	1 ^m 55	1 ^m 65	1 ^m 30	1 ^m 50	Niche triangulaire dans la paroi nord, squelette accroupi.	
	2 à 5	}							Violés.	
S.-N.	6		C	3.20	1.75	2.40	1.80	2.05	1.80	2 niches triangulaires, 1 cer- cueil, 1 lampe ronde sans couverte vernissée noire, 2 coupes avec argile, clous de cuivre.
							1.10	1.10	0.85	1 squelette, 2 perles de biscuit, 1 couteau, 1 coquillage.
S.-N.	7	E	3.40	1.60	2.10	1.80	2.10	2.00	2 lampes rhodiennes (bri- sées), traces de 2 cercueils, 3 ^e squelette sur un tas de pierres, 4 coupes d'argile, 2 amphores piriformes.	
	8 à 17	}							Violés.	
O.-E.	18		A	3.40	1.40	1.90	1.00	1.45	1.30	Fragments d'un skyphos de terre rouge (40) ⁽²⁾ , 2 coupes d'argile, 1 squelette.
S.-N.	19	A	3.20	1.40	1.80	1.00	1.70	1.50	Utilisé à l'époque romaine; 8 squelettes, 4 cassolettes (51 et 52) de terre rouge, 1 jarre longue ovoïde, 1 coupe	

(1) La longueur est la distance entre l'entrée et la paroi du fond.

(2) Les chiffres entre parenthèses se rapportent aux numéros des dessins des planches de la *Nécropole punique d'Ard-el-Keraïb*, par MM. Merlin et Drappier, Paris, 1909, in-4°.

TOMBEAUX.			DIMENSIONS						DESCRIPTION.
ORIENTATION.	NUMÉROS.	TYPE.	du			des			
			PUITS D'ACCÈS.			CHAMBRES.			
			prof.	larg.	long.	haut.	long.	larg.	
E.-O.	20	A	3 ^m 40	1 ^m 45	2 ^m 10	1 ^m 80	3 ^m 10	3 ^m 20	3 niches carrées, 2 cercueils, 2 amphores, 4 coupes et 1 réchaud de terre cuite avec argile, 2 lampes rondes sans anse, couverte noire.
O.-E.	21	F	2.20	1.65	2.05	1.40	1.50	2.30	Squelette, 3 coupes d'argile. Dans la paroi sud : loculus muré avec des pierres jointées d'argile et contenant 1 squelette d'enfant, 1 plat de terre rouge.
N.-S.	22	D ^o	3.00	1.75	2.00	1.30	1.60	1.90	Violé antérieurement. Dans la chambre : fragment d'inscription romaine, escalier de 5 marches : larg., 0 m. 30.
O.-E.	23	A	3.00	1.20	1.80	1.10	1.40	1.80	Traces de sarcophage de bois; 7 poignées de fer, 2 coupes d'argile, 1 lampe ronde vernissée rouge.
N.E.-S.O.	24	G	2.80	1.40	1.80	1.20	1.10	1.80	1 lampe rhodienne, 2 coupes d'argile, 2 amphores : 1 piriforme, 1 ovoïde.
						1.00	0.90	1.10	1 squelette les jambes repliées.
O.-E.	25	A	3.10	1.40	2.25	1.10	1.35	2.00	Niche carrée dans la paroi nord du puits; 1 canthare de terre rouge brisé, 1 amphore (5), 1 lampe ronde de terre rouge, 1 aiguille de bronze.
E.-O.	26	A	3.10	1.60	2.40	1.10	1.40	2.00	2 coupes d'argile, 1 squelette.
S.O.-N.E.	27	H	3.10	1.30	1.80	1 ^{re} chambre : Banquette large de 1 m. 10 avec un tas d'ossements calcinés; — grande niche avec 2 lampes gréco-puniques.			Escalier de 6 marches contre la paroi à gauche. A droite : niche (haut., 0 m. 90; larg., 0 m. 70; prof., 0 m. 40) contenant 1 petit oenochoé de terre rouge (haut., 0 m. 14) tréflé. Au fond du puits : construction en pierres jointées d'argile sur les-

TOMBEAUX.			DIMENSIONS						DESCRIPTION.
ORIENT- TATION.	NUMÉROS.	TYPE.	du			des			
			PUITS D'ACCÈS.			CHAMBRES.			
			prof.	larg.	long.	haut.	long.	larg.	
						2° chambre : 0 ^m 90 1 ^m 35 1 ^m 40			quelles des traces de feu et 14 unguentaria.
	28	...							Ossements calcinés dans une jarre piriforme brisée, 1 dalle en grès très dur.
S.-N.	29	A	3 ^m 20	1 ^m 10	1 ^m 70	0.90	1.30	1.40	Violé antérieurement.
E.-O.	30	B	3.40	1.05	1.60	0.90	1.30	1.75	Squelette les jambes repliées.
E.-O.	31	B	3.40	1.10	1.70	0.85	1.35	1.80	Chambre en forme d'abside; squelette accroupi.
E.-O.	32	B	3.40	0.90	1.40	0.90	1.30	1.70	Chambre en forme d'abside; squelette accroupi.
E.-O.	33	A	3.50	1.30	1.90	1.40	1.70	1.90	Chambre en forme d'abside; squelette accroupi.
O.-E.	34	B	3.40	1.45	1.70	0.90	1.45	1.40	Violé antérieurement.
N.-S.	35	A	3.20	1.30	1.80	1.00	1.80	1.50	Chambre en forme d'abside; 2 coupes d'argile, 1 plat de terre rouge, squelette ac- croupi.
S.-N.	36	A	3.50	1.40	1.80	1.30	1.60	2.00	Brasero de terre rouge, 2 cou- pes d'argile, 1 dalle en grès très dur.
N.-S.	37	A	3.40	1.10	1.80	1.20	1.60	2.20	Cercueil; 2 jarres piriformes, 1 vase biberon, 1 skyphos vernissé noir brisé, 1 lampe de terre rouge.
S.-N.	38	A	3.70	1.30	1.70	1.10	1.60	2.05	Cercueil; 1 amphore (5), 1 lampe ronde de terre rouge, 2 coupes d'argile.
N.-S.	39	A	3.40	0.90	1.50	0.70	0.70	1.40	Cercueil; 1 jarre ovoïde, 2 coupes d'argile.
N.-S.	40	C	3.00	1.60	2.30	1.30	2.20	1.35	Squelette les jambes repliées.
						1.10	1.20	1.30	Squelette; 1 coupe d'argile.
									Squelette; dans le puits, lampe ronde de terre rouge vernis- sée brisée avec anse.
E.-O.	41	A	2.80	1.60	2.60	0.90	1.45	1.90	1 lampe ronde vernissée noire, 2 coupes d'argile, 2 sque- lettes.

TOMBEAUX.			DIMENSIONS						DESCRIPTION.
ORIENTATION.	NUMÉROS.	TYPE.	du			des			
			PUITS D'ACCÈS.			CHAMBRES.			
			prof.	larg.	long.	haut.	long.	larg.	
E.-O.	42	B	3 ^m 10	1 ^m 40	1 ^m 90	0 ^m 90	1 ^m 40	1 ^m 85	Squelette accroupi.
O.-E.	43	I	3.00	1.35	1.90	1.50	2.10	1.50	1 jarre piriforme, 1 plat de terre rouge avec cendres, 1 lampe ronde sans couverte vernissée noire, 2 vases bibérons.
E.-O.	44	A	3.10	1.05	1.60	1.20	1.80	1.60	Squelette; 2 coupes d'argile.
S.-N.	45	A	3.40	0.80	1.20	0.80	1.00	0.75	Squelette accroupi; 1 réchaud de terre rouge.
	46	.							Violé antérieurement.
O.-E.	47	A	3.60	1.60	1.80	1.40	2.00	2.40	2 squelettes, 2 lampes rhodiennes de terre grise, 1 jarre piriforme, 1 plat vernissé noir brisé.
O.-E.	48	A	3.40	1.50	2.10	1.50	1.80	1.70	1 plat de terre rouge, 3 unguentaria, 2 coupes d'argile, 2 lampes rondes, 1 amphore ovoïde.
S.-N.	49	A	3.40	1.70	2.30	1.40	1.70	2.00	2 coupes d'argile.
E.-O.	50	A	3.40	1.80	2.00	1.25	1.50	2.00	Cercueil; 3 coupes d'argile, 1 canthare de terre rouge (40), 1 vase biberon.
S.-N.	51	A	3.60	2.10	3.30	1.70	1.90	2.40	2 cercueils, 2 coupes d'argile, 1 plat vernissé.
E.-O.	52	A	3.10	0.70	1.10	0.90	1.35	0.85	Squelette accroupi; 2 coupes avec argile.
E.-O.	53	A	3.20	1.70	2.00	1.50	2.10	2.00	Dans le puits, une stèle de calcaire (haut., 0 m. 90; larg., 0 m. 47; épais., 0 m. 23). Dans la terre, à 0 m. 70 de profondeur, une tombe romaine avec tuiles plates, 1 lampe ronde à queue. Dans la chambre : 2 cercueils, 1 amphore piriforme, 1 lampe ronde vernissée noire, 2 coupes d'argile.

TOMBEAUX.			DIMENSIONS						DESCRIPTION.
ORIENT- TATION.	NUMÉROS.	TYPE.	du			des			
			PUITS D'ACCÈS.			CHAMBRES.			
			prof.	larg.	long.	haut.	long.	larg.	
E.-O.	54	A	3 ^m 40	1 ^m 30	1 ^m 70	1 ^m 15	1 ^m 50	1 ^m 40	1 jarre (5), 1 petite coupe vernissée noire (47), 2 vases biberons, 3 coupes d'argile.
S.-N.	55	K	3.40	2.00	2.75	1.75	1.70	2.10	2 cercueils; 2 jarres piriforme et ovoïde, 2 lampes rondes sans couvercle; débris d'une coupe vernissée noire, 6 coupes d'argile.
E.-O.	56	B	3.30	1.05	1.50	0.70	0.65	1.30	Chambre en abside; squelette accroupi.
E.-O.	57	K	3.60	2.00	3.50	1.50	2.40	1.60	2 cercueils, 1 lampe ronde, 3 coupes d'argile; clous de bronze. Dans le puits, sépulture romaine.
E.-O.	58	K	3.60	1.70	2.80	1.80	1.70	2.40	1 cercueil, 2 jarres, 1 coupe vernissée noire.
E.-O.	59	K	3.70	1.60	2.70	1.60	2.70	2.00	Dans la niche du puits: 1 oenochoé de terre blanche, haut., 0 m. 17 (50). Dans la chambre: 2 cercueils, fragments de poteries rouges et noires vernissées.
E.-O.	60	K	3.40	1.80	2.50	1.10	1.00	1.30	2 petites amphores (5), 1 plat vernissé noir, 1 lampe vernissée noire à anse.
N.-S.	61	A	3.20	1.30	1.90	0.85	0.80	0.75	Squelette accroupi, 1 coupe d'argile.
E.-O.	62	A	3.40	1.60	2.10	1.60	1.80	2.20	Violé antérieurement.
N.-S.	63	...	3.60	2.30	3.70				Transformé en citerne.
E.-O.	64	A	3.50	1.40	1.90	1.25	2.00	1.80	3 niches dans les parois, 1 lampe ronde de terre rouge grossière, 3 coupes d'argile, 2 jarres.
E.-O.	65	M	3.40	1.35	2.15	Chambre ouest :			Violée.
						Chambre est :			
						1.00	1.35	1.10	Squelette accroupi; entrée avec pierres jointées d'argile.

TOMBEAUX.			DIMENSIONS						DESCRIPTION.
ORIENTATION.	NUMÉROS.	TYPE.	du			des			
			PUITS D'ACCÈS.			CHAMBRES.			
			prof.	larg.	long.	haut.	long.	larg.	
O.-E.	66	A	3 ^m 10	1 ^m 30	1 ^m 80	1 ^m 80	2 ^m 30	2.40	Chambre éboulée.
N.-S.	67	A	3.00	1.25	2.10	1.20	1.50	2.10	3 coupes d'argile.
S.-N.	68	F	3.10	1.40	1.60	1.30	1.50	2.00	1 jarre, 1 coupe de terre rouge, fragments de miroir, niche murée avec squelette d'enfant.
E.-O.	69	A	3.50	1.10	1.80	1.10	1.60	2.20	1 cercueil, 1 amphore, 1 lampe ronde, 2 coupes d'argile, 1 plat de terre rouge avec argile.
	70	...							Transformé en citerne.
S.-N.	71	A	3.40	1.30	2.20	1.50	2.00	2.30	1 jarre ovoïde, 1 plat de terre rouge, 2 cercueils.
	72	...							Violé antérieurement.
S.-N.	73	A	3.10	1.30	1.60	1.00	1.00	1.50	1 squelette.
O.-E.	73b	A	3.40	1.20	2.30	1.80	1.20	1.80	1 cercueil, clous de bronze, 2 coupes d'argile.
O.-E.	74	A	3.40	1.40	1.70	1.10	1.50	1.25	2 jarres piriformes, 3 coupes d'argile.
	75	...							Violé.
E.-O.	76	A	3.30	1.30	2.10	1.50	2.00	1.80	2 cercueils, 2 coupes d'argile.
O.-E.	77	A	3.30	1.50	2.40	1.00	1.50	1.50	1 jarre ovoïde, 1 plat de terre rouge.
N.-S.	78	F	4.50	1.50	2.10	1.10	2.00	1.65	Squelette et fragments de poteries; dans la paroi, niche murée contenant des ossements (haut, 0 m. 50; larg., 0 m. 75; prof., 0 m. 90).
	79	...							Violé antérieurement.
N.-S.	80	A	3.40	1.80	2.80	1.30	2.10	1.90	1 coupe de terre rouge à 2 anses, 1 jarre ventrue.
E.-O.	81	A	3.40	1.45	2.20	1.40	2.10	2.00	1 jarre allongée, 1 lampe ronde de terre rouge, 2 coupes et 1 plat avec argile.
O.-E.	82	A	3.40	1.50	2.10	1.70	2.20	1.90	2 cercueils, 1 lampe (64), 1 jarre piriforme, 2 coupes d'argile, 1 couteau.

TOMBEAUX.			DIMENSIONS						DESCRIPTION.
ORIENTATION.	NUMÉROS.	TYPE.	du			des			
			PUITS D'ACCÈS.			CHAMBRES.			
			prof.	larg.	long.	haut.	long.	larg.	
N.-S.	83	A	3 ^m 50	1 ^m 70	2 ^m 60	1 ^m 50	2 ^m 10	2 ^m 00	2 cercueils, 1 jarre ovoïde, 2 coupes avec argile, 1 lampe rhodienne.
N.-S.	84	M	3.40	1.60	2.15	Chambre nord :			1 jarre (15), 2 coupes et 2 plats de terre rouge avec argile, 1 urne (22), 1 amphore piriforme, 2 cercueils.
						Chambre sud :			
						1.80	2.00	2.20	2 cercueils, 1 lampe rhodienne, 1 réchaud de terre rouge, 1 jarre allongée, 3 coupes d'argile, 1 plat de terre rouge.
E.-O.	85	A	3.40	1.70	2.10	1.80	2.00	2.40	4 coupes d'argile.
O.-E.	86	...	3.40	1.50	2.10	1.10	1.70	1.20	Contre la paroi est-ouest du puits : escalier de 5 marches (larg., 0 m. 25), 2 coupes d'argile, fragments de poterie.
O.-E.	87	A	3.10	1.70	2.10	1.30	1.50	2.10	1 jarre, 1 plat de terre rouge, 2 coupes.
	88	...							Violé antérieurement.
O.-E.	89	L	3.50	1.55	2.20	1.25	1.10	1.40	2 jarres piriformes, 2 coupes d'argile, squelette accroupi.
S.-N.	90	L	3.50	1.80	2.50	1.70	2.20	2.30	1 coupe vernissée noire, 2 jarres piriformes, 2 cercueils.
O.-E.	91	A	3.40	1.40	1.80	1.00	1.60	1.20	2 coupes d'argile.
N.-S.	92	L	3.50	1.70	2.10	1.50	2.40	2.10	2 jarres, 3 plats de terre rouge, 2 cercueils.
	93	...							Violé antérieurement.
E.-O.	94	A	3.40	1.40	1.90	1.50	1.80	2.10	2 coupes d'argile.
O.-E.	95	A	3.50	1.45	1.90	1.60	2.10	1.60	1 jarre (5), 1 cercueil (au Musée de Sousse).
N.-S.	96	A	3.40	1.10	1.70	1.30	2.00	1.40	Pas de mobilier, 1 squelette.
E.-O.	97	A	3.40	1.60	2.40	1.40	2.00	2.10	1 cercueil, 1 jarre, 1 oenochoé de terre rouge (10), 1 colombe de terre grise.

TOMBEAUX.			DIMENSIONS						DESCRIPTION.
ORIENTATION.	NUMÉROS.	TYPE.	du			des			
			PUITS D'ACCÈS.			CHAMBRES.			
			prof.	larg.	long.	haut.	long.	larg.	
O.-E.	98	A	3 ^m 50	2 ^m 00	2 ^m 60	1 ^m 70	2 ^m 20	2 ^m 00	2 cercueils, 1 lampe grise (64), 1 œnochoé.
E.-O.	99	A	3.50	1.60	2.20	1.10	1.30	1.60	5 coupes d'argile, 1 colombe de terre grise, squelette.
O.-E.	100	N	3.10	1.55	2.50	2.00	1.60	1.80	Niches carrées, 0 m. 25 × 0 m. 25. Traces d'un cercueil, fragments de poteries et verre peint.
E.-O.	101	N	3.10	1.80	2.10	2.00	1.60	2.50	1 lampe rhodienne, traces d'un cercueil, fragments comme le n° 100.
N.-S.	102	A	3.40	1.45	1.90	1.60	2.00	1.70	2 coupes d'argile.
	103)	...							Violés.
	104)	...							
		105	N	3.00	1.40	2.10	2.00	1.60	2.20
	106	L	2.80	1.80	1.80				Transformé en citerne.

Abbé J.-J. DE SMET,
Curé de Mahdia,
Correspondant du Ministère.

SÉPULTURE PUNIQUE

À PUIITS ET CHAMBRE MAÇONNÉS,

PRÈS DE KSOUR-ES-SAF

(TUNISIE).

Note de MM. E. COLLET et J.-J. DE SMET.

Le samedi 15 mars 1913, des ouvriers, travaillant à l'approvisionnement de caillasse nécessaire pour la réfection de la route allant de Ksour-es-Saf à Chebba, découvrirent à proximité de ladite route, près le point 83 kilom. 500 et sur le mamelon indiqué par la cote 33 (carte au 1/50.000°, feuille de Mahdia), une sépulture punique composée d'un puits d'accès et d'une chambre souterraine maçonnés.

Au-dessus du sol se voit encore en partie un tumulus constitué par de la terre mélangée d'une grande quantité de pierraille. Les ouvriers, parvenus à la couche de tuf sous-jacente, se rendant compte que cette dernière était interrompue en un endroit et cette ouverture comblée de terre et de pierres, continuèrent à creuser. Ils dégagèrent en partie le puits d'accès, mettant à nu un mur en pierres de taille soigneusement dressées et assemblées.

Un des ouvriers se rendit à Ksour-es-Saf pour avertir les autorités indigènes. Celles-ci désignèrent un gardien pour la nuit. Ce dernier, arrivé à la nuit tombante à l'endroit de la découverte, revint à Ksour-es-Saf dans la soirée, disant qu'il avait trouvé le

mur troué : deux blocs au-dessus de l'entrée avaient été brisés. Dans la nuit, les cheikhs de Ksour-es-Saf allèrent sur les lieux avec le gardien et quelques ouvriers. Ils retirèrent de la chambre funéraire : un vase allongé, six jarres de formes diverses — dont deux brisées, — les pièces d'un sarcophage de bois et les ossements qu'il contenait. Ces objets furent, par les soins des cheikhs, expédiés le lendemain au caïdat de Mahdia, où ils sont déposés.

Nous nous sommes rendus le lendemain, dimanche 16 mars, à l'emplacement du tombeau, et nous avons reconnu que, sous une couche de terre et de pierraille, il y avait dans le banc de tuf une ouverture d'environ 1 m. 40 de largeur et environ 2 m. 10 de lon-

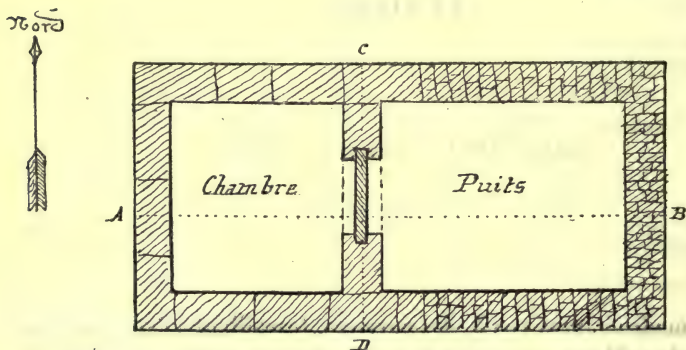


Fig. 1. — Plan de la sépulture punique découverte près de Ksour-es-Saf.

gueur. Dans la cavité produite sous la couche de tuf par l'enlèvement des terres était construite une chambre sépulcrale avec des blocs de pierre du pays (dite pierre de Salakta), soigneusement taillés et jointés, et ayant près de 0 m. 80 de longueur et environ 0 m. 40 de côté sur les petites faces.

Dans le bas de la façade antérieure de la chambre (paroi ouest du puits), une ouverture ou porte d'accès (haut., 0 m. 70; larg., 0 m. 85) avait été aménagée. Elle était fermée par une dalle (haut., 0 m. 74; larg., 1 mètre; épais., 0 m. 13) encastrée dans le milieu du mur et couissant dans deux rainures profondes d'environ 0 m. 08 creusées dans les blocs de la paroi. La dalle de fermeture pouvait être ainsi poussée, glissée vers le haut dans l'évidement du mur qui lui laissait un espace de course d'environ 0 m. 84.

Quatre grandes dalles juxtaposées dans le sens est-ouest forment le plafond de la chambre. Celle-ci est dépourvue de niche. Les pierres des parois sont, à l'intérieur du tombeau, d'un blanc éclatant et parfaitement lisses; les joints réunissant leur quadruple rangée, qui s'étage du bas au plafond, sont à peine visibles. Dans la rangée supérieure, une corniche (larg., 0 m. 06; haut., 0 m. 12) est taillée dans les blocs et court tout autour du plafond.

Les deux parois latérales de la chambre se prolongent sur près de 0 m. 50 dans le puits et se continuent ensuite par une maçonnerie en petit appareil fort irrégulier qui constitue tout le reste du puits.

Au-dessus des dalles recouvrant la chambre, un espace vide les sépare du banc de tuf. Cet espace avait été évidemment nécessaire pour permettre la mise en place des dalles de couverture.

Sur le mamelon s'aperçoivent plusieurs tumulus semblables à celui qui cachait cette sépulture.

E. COLLET et J.-J. DE SMET.

MOSAÏQUE

DE ZIAMA-MANSOURIAH

(ALGÉRIE).

Note de M. Albert BALLU,
Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

La mosaïque que nous allons décrire a été trouvée dans la propriété Thevenot, à Ziama-Mansouriah, et figure les noces de Thétis et de Pélée. (Pl. XXXI.)

La hauteur est de 2 m. 86; la largeur, de 3 m. 28. Le tableau, qui représente des personnages, a pour hauteur 1 m. 74 et pour largeur 2 m. 98.

A gauche, une fiancée est assise. Elle porte une robe blanche. Elle a la tête enveloppée de la *palla*. Assise sur un corps de poisson dont la queue lui sert de dossier et appartient à la figure de l'Océan, placé à la gauche de la jeune fille, cette dernière penche la tête à gauche, dans un joli mouvement d'expression pensive. Son bras gauche, étendu horizontalement, repose sur la main droite du dieu marin, dont le front est surmonté de pinces de homard. Le dieu porte dans la main gauche une torche enflammée. Derrière son torse nu, flotte une draperie jaune; il a la tête tournée vers la fiancée, une queue de poisson relevée derrière lui et au-dessus de la tête. La draperie se termine en feuille d'acanthé dentelée.

A droite de la fiancée, un centaure marin, les deux pieds de devant cabrés, tient de la main gauche une torche enflammée; son corps se termine en queue de poisson. Derrière lui, à gauche, dans le tableau, une femme entièrement nue tient du bras droit relevé, et

peut-être du bras gauche disparu, une tige servant de manche à un dais circulaire de ton rose, avec franges. Au-dessus du centaure et de la femme nue, à gauche, dans le tableau, un amour presque entièrement effacé lance une flèche dans la direction de la fiancée; l'arc, la flèche et la main gauche de l'amour sont seuls conservés. La mer est à l'horizon, au-dessus de cette partie du tableau. Au premier plan, aux pieds de la fiancée, une femme nue assise sur un monstre marin à la queue repliée se tourne vers la droite du tableau; derrière son torse, flotte une draperie jaune. La tête, les bras et les jambes de cette figure qui fait face au fiancé, disposé dans la partie droite de la mosaïque, ont disparu.

Devant l'Océan, on voit une tête de cheval faisant face à la fiancée et appartenant aussi au groupe de droite du tableau.

De ce côté, un jeune homme à longs cheveux (le fiancé), au torse nu, à la draperie rouge couvrant le reste du corps, appuie la main gauche sur un *pedum* (bâton recourbé, la crosse en bas). Il a la jambe droite levée et comme appuyée sur un soutien disparu; le bras droit se dresse légèrement.

Le cheval qui a amené le fiancé n'est plus visible. Derrière le fiancé, qui n'est autre que Pélée, un personnage tient de la main gauche une torche enflammée; il est vêtu d'une tunique blanche avec bande rouge et descendant de l'épaule. A gauche de Pélée, et à l'extrémité droite du tableau, se trouve le centaure Chiron, les bras croisés devant la poitrine. Une draperie jaune flotte derrière lui. L'arrière-train du centaure est accroupi; la patte gauche antérieure est tendue et inclinée, la patte droite se croisant devant elle en forme courbe. La queue de cheval très fournie se répand sur le sol.

A l'extrémité droite inférieure du tableau, se voit une source coulant au milieu de rochers.

Au fond, une porte en plein cintre encadre la tête du personnage à la torche; des arbres sont placés à droite et à gauche de cette entrée. Enfin, à l'extrémité de droite, en haut, on aperçoit, sur un chaperon de mur attenant à la porte, trois torches horizontalement placées.

Au-dessous du tableau, l'artiste a disposé une jolie frise de fleurs, fruits, feuillages entourés d'une banderole en spirale et sortant de chaque côté d'un culot orné de rubans. Les fruits se composent de grenades, raisins, poires, pommes, etc.; la frise est sur fond blanc.

Au-dessous de la frise et à droite du tableau, une bande, également sur fond blanc, représente une série de cercles s'entrecroisant où le bleu pâle, le jaune et le noir alternent. Ladite bande n'existe plus en haut et à gauche du tableau.

Albert BALLU,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

DÉCOUVERTES

DANS

LA RÉGION DU CAP BON.

Note de M. Jules RENAULT, correspondant du Ministère.

Le 22 mars dernier, j'ai acheté à un Arabe, qui m'a dit avoir fait une trouvaille dans la région du cap Bon, mais sans vouloir me donner plus de détails, trois objets qui avaient été découverts en compagnie de lampes dites «rhodiennes» et de lampes de première et deuxième périodes romaines.

Le premier objet est une tablette de terre cuite de 0 m. 105 de hauteur, de 0 m. 0715 de largeur en haut, de 0 m. 10 de largeur à la base, et d'une épaisseur maximum de 0 m. 036. (Pl. XXXII, fig. 1.)

Cette tablette offre un masque de lion furieux, à la crinière hérissée et qui montre les dents. La pièce a malheureusement été brisée en trois morceaux par un coup de pioche; elle a vraisemblablement appartenu à un brasero.

Le second objet, brisé en haut, me paraît avoir fait partie d'un grand brûle-parfums ou brasero, dont il aurait été le pied. (Pl. XXXII, fig. 2.)

C'est une pièce de grand intérêt, de terre cuite, sur laquelle différents sujets ont été rapportés en pastillage, alors que d'autres ornements ont été faits au trait, dans la pâte tendre, avant la cuisson. Les dimensions de ce monument sont : hauteur, 0 m. 127; diamètre à la base, 0 m. 168; diamètre en hauteur, 0 m. 063.

L'intérieur a une forme conique et un trou d'aération communiquant certainement avec la partie supérieure pour permettre le tirage d'air facilitant la combustion des charbons sur lesquels on faisait brûler des aromates.

Le décor, en bas, se compose de figures formées de deux triangles réunis par leur sommet, et couchés. Entre deux de ces figures il y a une palme verticale.

Au-dessus règne une cordelette formant encadrement supérieur des triangles et des palmettes.

Entre cette cordelette inférieure et une autre plus grosse, placée presque au haut de l'objet, se voient quatre danseurs. Deux de ces personnages, à la tête énorme, au bras droit élevé vers la tête penchée en arrière, se tiennent le pénis avec la main. Les deux autres jouent de la flûte de Pan. Entre chacun de ces danseurs s'étale une grande rouelle, ornée de rayons en forme de croix de Malte, accompagnée elle-même de trois petites rouelles dans lesquelles sont insérées des décorations en forme de mains schématisées dont les doigts seraient en bas.

Enfin, sur le pourtour supérieur, il existe encore des fragments de rouelles qui devaient être au nombre de six.

Le troisième objet est une statuette toute plate de femme, une Vénus (?). La matière, qui ressemble à du marbre blanc, est très molle et se raye au doigt. La hauteur totale est de 0 m. 15; la plus grande largeur de 0 m. 072, et l'épaisseur maximum à la hauteur du ventre, n'atteint pas 0 m. 03.

Jules RENAULT,

Correspondant du Ministère, à Tunis.

NOTE

SUR

LE SYSTÈME HYDRAULIQUE

DE BIR-EL-ADINE,

PAR M. LOUIS CHATELAIN,

Ancien membre de l'École française de Rome.

M. Perret, ingénieur des Travaux publics de l'arrondissement de Sousse (Tunisie), a bien voulu me communiquer un rapport administratif que lui adressa, le 29 mars 1911, M. Roger Gresse, conducteur des Ponts et Chaussées. Ce rapport comprend 38 pages manuscrites, 21 planches, de nombreux croquis et photographies. Il a trait à l'alimentation du Sahel en eau potable et à l'augmentation du débit des captages.

La Compagnie des eaux du Sahel, recherchant de nouvelles sources pour son usage, avait signalé au service des Travaux publics le système hydraulique romain de Bir-el-Adine. M. Gresse fut chargé d'examiner ce dernier; il y parvint au moyen de fouilles et de sondages qui, au bout de six mois de travail, ont permis de le retrouver dans presque tout son ensemble.

Bir-el-Adine est situé à l'ouest de Kairouan, au nord-est de l'Aïn-Kahbi indiqué sur la carte du Service géographique de l'Armée (au 100,000^e, feuille de Kairouan). C'est autour de l'Aïn-Kahbi que s'élève, à peu près à égale distance de Maktar et de Kairouan, la localité nouvelle de Pichon. Les vestiges des ouvrages d'alimentation, étudiés dans le rapport de M. Gresse, se trouvent « dans l'Henchir-ed-Douamiss, aux abords de la route de Kairouan à Pichon, à 4 kilomètres environ au nord-est de l'Henchir-Aïn-Zina,

à 36 kilomètres à l'ouest de Kairouan ($8^{\circ} 24'$ de longitude, $39^{\circ} 62'$ de latitude). Ce sont des citernes, des aqueducs, des galeries souterraines; ils s'étendent au sud de l'Ousselet, près des sources qui entourent Pichon de l'Ouest à l'Est : Aïn-el-Kharrouba, Aïn-el-Merhasel, Aïn-Khabi, Sidi-el-Hami, Aïn-Zina.

On avait trouvé dans cette région de nombreux murs romains, provenant sans doute d'exploitations agricoles, et un édifice dans lequel M. Gresse croit reconnaître un mausolée. Les fouilles récentes ont mis au jour une basilique chrétienne dont il reste l'abside, deux pièces latérales et le chœur avec des mosaïques. Trois inscriptions, découvertes lors du déblaiement, ont été communiquées, au nom de M. Merlin, par M. Monceaux, à la Société des Antiquaires ⁽¹⁾. Mais c'est l'étude d'hydraulique, de préférence à celle des divers objets trouvés, que je veux signaler ici.

En remontant la vallée de Bir-el-Adine, on suit, sur un parcours de 5 kilomètres environ, le long du versant sud de l'Ousselet, un canal en terre, large de 7 à 8 mètres en gueule, de 4 à 5 mètres au plafond, de 1 m. 50 à 2 m. 50 de profondeur, avec une pente moyenne de 0 m. 005 par mètre. Ce canal recueillait les eaux de cette partie de l'Ousselet et il en assurait la distribution par l'intermédiaire de dix vannes.

Les travaux hydrauliques de Bir-el-Adine sont un exemple de ce fait que les Romains, en cet endroit de la Tunisie centrale, recueillaient les eaux souterraines et non pas seulement les eaux superficielles. M. Gresse rapproche de celui-ci deux autres exemples, Sidi-Nasseur-Allah, et l'ancienne conduite de l'Oued-Kharroub, près de Sousse.

L'étude de ces travaux est divisée en trois parties : le système de captage des eaux, le système d'amenée, le système de distribution. C'est uniquement à la lecture complète des détails et à l'aide du plan au 1,000^e dressé par M. Gresse qu'on peut avoir un aperçu d'ensemble sur les ouvrages de Bir-el-Adine. Aussi faut-il souhaiter la publication de ce rapport : bien que purement administratif, c'est un document fidèle et complet dont les archéologues, non moins que les hydrauliciens, pourront tirer profit.

LOUIS CHATELAIN.

⁽¹⁾ *Bulletin* de 1912, p. 357-358.

L'ÉPOQUE LIBYQUE

DANS

LA BASSE VALLÉE DE L'ISSER

(KABYLIE OCCIDENTALE),

PAR M. CAMILLE VIRÉ.

Depuis plusieurs années, je poursuis dans la partie occidentale de la Basse-Kabylie (vallées du bas Isser et du bas Sebaou) une série de recherches, et j'ai entrepris des fouilles destinées à apporter quelque lumière sur les périodes de l'âge de pierre et du commencement des métaux (libyco-berbère). Une grotte sépulcrale des gorges de l'Oued-Ménaïel m'a donné trois crânes, datés de la fin du néolithique (pierre polie), qui paraissent appartenir à une race ostéologiquement très évoluée. Il n'en est pas de même de la race qui remplaça le silex par les métaux. Elle est extérieurement d'apparence beaucoup plus sauvage, et c'est par invasion brutale qu'elle a dû s'implanter dans le pays. Au nord-nord-ouest de Bordj-Ménaïel, un long et étroit mamelon d'alluvions moyennes, dont un pointement de marnes bleues a déterminé la formation, sépare actuellement les alluvions récentes de la plaine des Issers des mêmes alluvions de l'Oued-Ménaïel. A son extrémité nord, une vaste nécropole de l'âge des métaux, qui est loin d'être explorée, a été révélée par les terrassements d'une construction. Plus de cent squelettes ont été exhumés. Les os en sont fort bien conservés et sont remarquables par la force brutale qu'ils révèlent chez les sujets auxquels ils appartenaient. Les crânes ont notamment une épaisseur double et une capacité

sensiblement moindre (l'étude approfondie n'en a pas encore été faite) que celle des trois crânes néolithiques de « la Cascade ». Les cadavres étaient ensevelis à 0 m. 30 et à 0 m. 60 du niveau du sol actuel, en pleine terre (un magma graveleux très compact), sans que rien extérieurement indiquât l'existence des sépultures. A la profondeur de 0 m. 60, des dalles, en trois endroits différents, semblaient indiquer d'autres tombes. En effet, sous ces dalles, à 1 m. 10 en terre, trois squelettes de femmes furent trouvés. Ils étaient couchés sur le côté et repliés dans la position de l'enfant avant sa naissance. Je n'ai personnellement fouillé que l'une de ces tombes. Le cadavre, couché sur le côté gauche, occupait une longueur de 1 mètre. A hauteur de l'épaule, un vase en forme de bol, de pâte grossière, rougeâtre avec beaucoup de gravier et de fragments de quartz dans la pâte, séché seulement au soleil, tomba en morceaux dès qu'on l'eut dégagé. Sur la poitrine, un collier formé de quatre tiges de cuivre en forme de ressorts à boudin; entre ces tiges, deux douilles de fer; à chaque cheville, un anneau grossier en cuivre (une tige pointue simplement courbée) ⁽¹⁾. Les deux autres tombeaux, qui ne furent, paraît-il, pas déblayés entièrement, ni examinés, donnèrent à M. Laconde, le propriétaire, qui me les céda gracieusement, l'un, un anneau de cuivre à chaque pied, l'autre, trois anneaux, également à chaque pied, ces derniers, beaucoup mieux finis, plus épais que les premiers. Ils provenaient d'une autre fabrique, plus perfectionnée. Les sujets ensevelis habitaient vraisemblablement le mamelon en face, qui sépare l'Oued-Ménaïel de son affluent, l'Oued-Chender, et qui est improprement appelé Dra-Azib-Boudjet sur la carte au 1/50,000 : Dra-Zeboudj est le vrai nom.

Ce mamelon serait très intéressant à explorer en détail. Il a été occupé par l'homme préhistorique (silex microlithiques et os taillés), par l'homme des métaux (Numides), enfin pendant tout le cours de l'occupation romaine. J'y ai recueilli déjà deux monnaies africaines et une série de monnaies romaines, allant de Néron aux derniers empereurs qui précéderent l'invasion vandale. Il renferme plusieurs nécropoles. Pendant tout le cours de cet hiver, j'ai fouillé un de

⁽¹⁾ Cf. Hérodote, IV, 168 : « Chez les Adyrmachides, peuple libyen habitant au nord-ouest de l'Égypte, les femmes portent un anneau de cuivre à chaque jambe. » On sait que l'usage de l'anneau de jambe (*khelkhâl*) s'est conservé jusqu'à nos jours chez les femmes indigènes de l'Afrique du Nord. [S. G.]

ces cimetières, que j'appellerai la nécropole libyque orientale. Les sépultures y sont toutes enterrées à 0 m. 15, 0 m. 25, 0 m. 30 et plus de profondeur. Il y a deux catégories de tombes :

1° Sans mobilier : le mort était enseveli sous un amas de blocs ;
2° Avec mobilier. On creusait d'abord une grande fosse carrée, jusqu'à 1 m. 30 ou 1 m. 50 de profondeur. On garnissait cette fosse de sable fin. Sur ce sable on posait le cadavre, généralement dans un cercueil pour les hommes (clous nombreux), sans cercueil pour les femmes et les enfants. On dressait le long du cadavre des dalles verticales (il n'y en a pas toujours à la tête) ; on déposait avec le corps, à une place variable, un vase plat (assiette ou cuvette) et un vase à col, debout, incliné ou couché. Au-dessus des objets, on donnait aux dalles verticales une inclinaison, destinée à les protéger contre la pression des terres, et on recouvrait le tout de gravier fortement tassé. On semait des débris de poterie indigène dans toute la longueur de la fosse ; car le mobilier funéraire proprement dit était toujours composé de poteries faites au tour et probablement d'importation carthaginoise. En général, les tombes d'hommes étaient fermées par de grandes dalles transversales ; des pierres en saillie étaient destinées aux diverses cérémonies qui se célébraient. On offrait des sacrifices d'animaux, que l'on faisait cuire sur place (foyers parfois considérables), et peut-être des sacrifices humains (fragments de crânes et d'ossements d'enfants dans les cercles dont nous allons parler). Les tombes de femmes et d'enfants n'avaient pas de dalles transversales dans la majorité des cas. Au milieu de la tombe, entre les dalles latérales, il y avait un cercle formé d'une pierre rouge, d'une pierre jaune, d'une pierre blanche et de galets de rivière. Deux tombes de femmes ont donné un collier avec agrafe de bronze, formé de rondelles d'ambre, de perles rondes de verre, de grains allongés d'ambre et de verre, de perles allongées, de longueur et de grosseur variables, filigranées, dont je n'ai pas encore la détermination, et un pendentif formé d'une tête grimaçante de femme et d'une perle à base plate, le tout en une composition de couleur noire et encore indéterminée.

Ce cimetière, qui paraît dater de la période carthaginoise, malgré sa moins grande ancienneté et le soin apporté à la construction des tombes, ne donne pas d'ossements bien conservés. J'ai pu néanmoins en recueillir, en employant le procédé du silicatage sur place. Je n'ai malheureusement pas la compétence voulue pour en

faire l'étude. Je poursuis d'ailleurs les fouilles sur ce point et je vais en amorcer une série d'autres, notamment à Dellys où je viens de trouver des vestiges importants d'une véritable cité libyque maritime.

Camille VIRÉ.

RENSEIGNEMENTS

RECUEILLIS

PAR MM. LES OFFICIERS

DES BRIGADES TOPOGRAPHIQUES

DU MAROC

EN 1912.

PREMIÈRE BRIGADE.

(RAPPORT DE MM. FOUSSARD, TOUTAIN ET VALASSEZ.)

1. **Ruines de Thamusida.** — Au ras du sol, vestiges d'une enceinte en blocage, de forme irrégulière (à peu près 150 mètres sur 300 mètres et dont l'une des faces touche la rive gauche du Sebou sur 150 mètres environ). La Koubba de Si-Ali-ben-Ahmed est bâtie dans l'un des angles, sur un petit tertre très accusé.

2. **Ruines de Tassa (?).** — D'après les indigènes, il aurait existé, sur le Sebou, à l'endroit indiqué par la carte, un pont dont quelques matériaux seraient visibles aux basses eaux. Rien n'est apparent sur les rives.

3. **Ruines de Frigidæ.** — Sur la rive droite de l'Oued-Soueïr et près du Douar-el-Arah, vestiges d'une enceinte en blocage dont les dimensions ni la forme n'ont pu être déterminées. Sur la face visible, près de l'Oued-Soueïr, pan de murailles d'environ 2 mètres de haut. A 40 mètres au Nord, près de l'Aïn-el-Hammam et à peu

près recouvertes par les racines d'un gros figuier, pierres taillées semblant faire partie d'une ancienne piscine.

4. **Jouimate, Diouane.** — Chacun de ces noms se rapporte à des ruines paraissant avoir été des fermes. Quelques pans de murs sont encore debout et les signalent de loin. Les matériaux sont composés de blocage visible au ras du sol, de briques plates et de moellons taillés. Ces ruines ont été remaniées.

5. **Basse vallée de l'Oued-Tiflet.** — La vallée inférieure de l'Oued-Tiflet contient une série de ruines de petites dimensions qui ont été mal reconnues par suite de leurs positions au centre de jardins difficiles d'accès. Celles qui se trouvent au bord même de la rivière présentent des restes de pans de murs assez élevés. D'autres qui se trouvaient en dehors de la ligne des jardins n'apparaissent que par les traces de leurs fondations qui forment autant de tumulus. Les matériaux visibles sont composés de blocage, briques plates et de quelques moellons dans les parties inférieures. Au dire des habitants, il n'existe aucune inscription visible.

6. **Vallée de l'Oued-es-Soueïr.** — En aval des ruines de *Frigidae*, sur la rive droite de l'Oued-es-Soueïr, ruines d'un aqueduc et d'une petite construction qui était vraisemblablement un moulin.

7. **Près de la Koumba de Sidi-Abdallah,** ponceau qui semble de construction romaine, où les indigènes ont installé un moulin.

8. **Merdja-Zerga (ruines de Mulelacha).** — La pointe de Mouley-bou-Selham plonge dans l'estuaire de la Zerga par un escarpement calcaire qui détache, dans la direction du Sud-Est, une plate-forme rocheuse dont l'extrémité est couverte de ruines. Ces ruines (pans de murs peu élevés) représentent très vraisemblablement, dit Tissot, l'ancien port de *Mulelacha*.

D'après le même auteur, la ville elle-même devait occuper le sommet et les pentes occidentales de la colline, mais les vestiges ont dû être entièrement recouverts par les sables qui ont envahi toute la pointe et auxquels on dispute à grand-peine les koubbas de Mouley-bou-Selham.

9. Aïn-Tessouët. — Ruines d'un bassin semblant de construction romaine à la source même d'Aïn-Tessouët, au nord-est de Mouley-bou-Selham.



Maroc. — Ruines explorées par les Officiers des brigades topographiques.

DEUXIÈME BRIGADE.

(RAPPORT DE M. GUÉNEAU.)

Dans la région levée par la deuxième brigade topographique, si l'on en excepte les environs de Ksar-Faraoun (*Volubilis*) et de Sidi-

Ali-bou-Djenoun (*Banasa*), les ruines sont rares et peu importantes. Seuls, quelques débris de poteries ou de légers monticules marquent l'emplacement que devaient occuper les établissements agricoles qui, si l'on en juge par la prodigieuse fertilité du sol, étaient nombreux.

Le manque absolu de pierres dans cette région, où les Romains avaient dû certainement les transporter à grands frais, est sans doute la cause de la disparition de ces ruines. Les indigènes, en effet, recherchent ces pierres pour en faire des lavoirs et les transportent auprès des points d'eau. Il n'existe pas non plus de traces des voies romaines. Il est probable, ainsi que l'ont dit Tissot et M. de La Martinière, que ces voies n'étaient que des pistes non empierrées, au moins dans la plaine du Sebou.

D'ailleurs les crues du Sebou, qui inondent chaque année cette plaine et la recouvrent d'alluvions, les ont fait depuis longtemps disparaître.

10. Sidi-Ali-bou-Djenoun. — L'ancienne *Colonia Aelia Banasa* a été identifiée par Tissot, qui a trouvé, le 14 novembre 1871, une inscription donnant ce nom.

Des fouilles ont été entreprises par le détachement qui occupait le gué au printemps de 1912. Ces fouilles ont mis au jour des murs faisant partie de l'enceinte au sud-ouest de la colline, au point probable où Tissot signalait les traces d'une porte entre deux tours. A l'intérieur de l'enceinte, des murs assez bien conservés semblent appartenir à des thermes.

Au moment où j'ai visité ces ruines, le détachement avait été rappelé. D'après les renseignements qui m'ont été donnés, on aurait trouvé dans les fouilles une statue de marbre. Je ne crois pas que l'on ait mis au jour de nouveaux documents épigraphiques.

11, 12. Au sud de l'Oued-Beht. — Au nord-est de Lalla-Ito, deux monticules, Chteïbine et Skikima, où l'on remarque de nombreux débris de poterie. Aucune pierre, mais des tranchées relativement récentes semblent indiquer que les assises, probablement en pierres de taille, ont été enlevées par les indigènes.

13. Dar-Salem. — Au débouché de l'Oued-Tiflet, dans la plaine, nombreuses traces de murs qui se continuent plus au Nord le long de l'oued.

14. **El-Hammam.** — Traces de murs.

15. **Ksar-Faraoun** (*Volubilis*). — Cette ruine, probablement l'une des plus considérables du Maroc, a été trop bien décrite par Tissot et depuis par M. de La Martinière, pour que je me permette d'y rien ajouter. Des fouilles récentes ont cependant mis au jour quelques inscriptions qui ont certainement dû être photographiées ou estampées.

16. **Près du signal de Mlali.** — Traces de murs.

17. **Près d'Aïn-Kerma.** — Traces de murs.

18. **Sur la rive droite de l'Oued-Rdom.** — A 2 kilomètres au sud-est de Sidi-Emmbarek, pierres taillées marquant sans doute l'emplacement d'une exploitation agricole.

19. **Près de la piste de Mouley-Idriss à Meknès.** — Non loin du col du Mlali, plusieurs groupes de ruines, dont l'un correspondrait, d'après Tissot, à la station de *Tocolosida*.

20. Enfin sur cette piste même, au pied sud de la pente du Mlali, un groupe d'énormes pierres taillées au lieu dit « Agbet-el-Asami ». Si l'on en croit la légende, ces pierres ont été abandonnées là par les esclaves qui les transportaient à Meknès au moment où se répandit la nouvelle de la mort de Mouley-Ismaïl.

TROISIÈME BRIGADE.

(RAPPORT DE MM. PETITJEAN ET GARDÈNE.)

21. **Souk-el-Arba.** — Sur l'Oued-Beht, fondations en petit appareil d'une construction rectangulaire de 40 mètres sur 50, probablement un petit oppidum; aux alentours quelques pierres taillées.

22. **Sidi-Kassem** (Fort Petitjean). — Débris de mosaïque et quelques pierres taillées sur les bords de l'Oued-Rdom.

23. Voûte cimentée en petit appareil, hauteur et largeur 1 m. 50 environ, longueur 3 mètres, sortant de la berge d'un ancien lit de l'Oued-Kroumane.

24. Pierre tronconique à rainures hélicoïdales; à côté, amas de pierres taillées de 0 m. 50 sur 1 mètre.

25. Pierre semblable à la précédente.

26. Assises d'une maison de 40 mètres sur 40 mètres environ. Les pierres, bien taillées, sont placées jointivement, mais sans mortier; de nombreux matériaux se trouvent à l'intérieur; à quelque distance et au sud-est de la maison se trouvent des traces de murs.

Les monuments mégalithiques sont nombreux dans la région; ils se rapprochent tous du type tumulus, ayant en moyenne 6 mètres de diamètre; ils sont recouverts de terre et de végétation.

Ruine arabe. — Sur l'Oued-Beht, à 12 kilomètres au nord de Souk-el-Arba, restes imposants d'un pont dit « pont portugais ». Construit en pierres de taille et en briques, ce pont d'une seule arche (30 mètres) dominait l'oued de 20 mètres; la clef de voûte est actuellement effondrée.

LE
TUMULUS DU BOIS-VERT,
COMMUNE
DE LAVILLENEUVE-LES-CONVERS
(CÔTE-D'OR),

PAR MM. HENRI LORIMY ET HENRY COROT.

Il y a environ vingt-trois ans, j'attirais l'attention de la *Société archéologique du Châtillonnais* sur le tumulus qui fait l'objet de cette note.

A cette époque, il était recouvert par une plantation de sapins, âgés d'une dizaine d'années, et c'eût été un crime d'en tenter l'exploration.

D'un commun accord, M. Lorimy et moi, nous décidâmes d'attendre l'exploitation de cette sapinière pour arracher à ce tertre son dépôt et ses secrets !

A l'automne 1912, je fus averti par M. Ernest Siredey, mon beau-frère, que cette exploitation allait être faite, et j'en parlai à M. Lorimy qui décida de faire la fouille au printemps de 1913.

Le 10 mars 1913, j'arrivais sur le terrain avec neuf ouvriers, dont le tiers avait été emprunté à l'équipe des fouilles de la Croix-Saint-Charles, à Alise-Sainte-Reine. MM. Maillard, Maratrat et Pernet, fouilleurs éprouvés de longue date, servirent à encadrer et dresser la nouvelle équipe que je formais.

Les intempéries nous obligèrent à interrompre les travaux le 14 mars ; ils furent repris le 25, pour se poursuivre sans interruption jusqu'au 7 avril.

On travailla donc durant dix-huit jours avec 8 ou 10 hommes ; au total, il y eut 143 journées d'ouvriers.

Quand on aura dit qu'on n'a enlevé que le tiers à peine du monument, on se fera une idée de la somme de travail que son érection a coûté, étant expliqué, au surplus, que la majeure partie de la terre de remplissage et de soutènement du mur provient de gisements situés à 800 mètres et même 1,500 mètres du monticule. Ces terrains appartiennent à la tourbe, à l'argile verte, et à l'argile à *ostrea acuminata* qui se rencontrent aux alentours des sources qui sourdent au flanc des coteaux voisins.

Si les frais de cette fouille ont dépassé de beaucoup les prévisions, on peut affirmer que l'intérêt archéologique a également été bien au-dessus de ce que nous en attendions.

Aussi espère-t-on que bientôt un arrêté de classement mettra cette construction, unique jusqu'à ce jour, au nombre des monuments historiques.

Le propriétaire, M. Ernest Siredey, facilitera ce classement et ferait, si besoin était, don à l'État du terrain où gît cette curieuse manifestation de l'architecture tumulaire de la fin des temps du second Âge du Fer.

Le tumulus du Bois Vert est situé à 1,700 mètres du village, du côté de l'Orient, à quelques mètres seulement du point où les communes de Darcey et de Frolois confinent avec celle de Lavilleneuve, sur le territoire de laquelle se trouve le monument si intéressant que nous nous proposons de décrire.

On doit ajouter que ce tertre a été placé intentionnellement sur la partie septentrionale de la grande voie d'Alise à Langres, car cette voie, avant de devenir romaine, devait assurément servir aux populations qui habitaient ces régions antérieurement à la conquête des Gaules.

Il se trouve sur la parcelle n° 206 de la section B de l'Atlas cadastral de la commune de Lavilleneuve-les-Convers, et appartient à M. Ernest Siredey, propriétaire audit Lavilleneuve. C'était un tertre de faible hauteur (2 m. 50 au centre), mais d'un très grand diamètre (30 à 35 mètres environ).

En 1878, M. René Girardot, de Baigneux-les-Juifs, avait fait une fouille qui ne lui donna pas les résultats qu'il en espérait. Voici, du reste, ce qu'il écrivait à l'un de nous à ce sujet :

« Deux journées ont été employées à fouiller ce tumulus, l'une avec trois ouvriers, et la seconde avec quatre.

«Une tranchée ouverte sur le flanc sud du tumulus pour aboutir au centre (où le sol naturel a été rencontré à environ 2 mètres de profondeur) a permis de constater que ce tumulus est construit presque entièrement en terre. Je dis presque, parce que, à environ 1 mètre de la surface, dans la partie centrale, se trou-

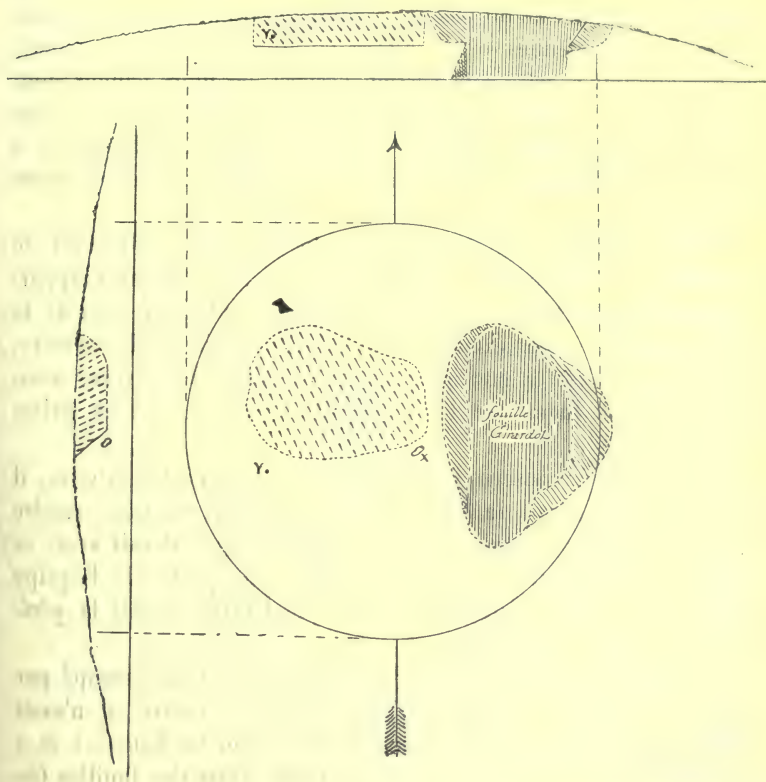


Fig. 1. — Tumulus du Bois-Vert. — Coupe supérieure et fouilles Girardot.

vait un lit de pierrailles d'environ 0 m. 10 d'épaisseur, et dans lequel aucun objet n'a été trouvé.» (Fig. 1.)

Comme la fouille de M. Girardot n'avait pas été comblée, il était facile de la rétablir, c'est ce que nous fîmes d'une part, tandis que d'autres ouvriers furent placés sur la périphérie du tertre, pour ouvrir une tranchée sur les parois occidentale et méridionale.

Dès la seconde journée de fouilles, les ouvriers, qui avaient ouvert une tranchée dans le sens indiqué jusque sur le sol vierge, arrivaient à un parement de mur très bien construit.

C'était du nouveau, et de l'inédit en matière de tumulus. Au lieu de continuer la fouille, en allant de l'avant, comme c'était notre projet primitif, on jugea opportun de suivre la périphérie de ce mur, et quel ne fut pas notre étonnement en voyant, de place en place, des lacunes où la pierre faisait complètement défaut, ce qui donnait à cette construction l'aspect des murs gaulois dont parle César au sujet du siège d'*Avaricum*, et dont on a trouvé des vestiges dans presque tous les *oppidum* celtiques, à Bibracte, à *Alesia* et à *Vertillum*, pour ne citer que des noms voisins de notre tumulus.

Mais la construction du tumulus du Bois-Vert offre ceci de particulier, c'est que les matériaux de la base du mur appartiennent à la couche supérieure de la roche, tandis que ceux de la partie supérieure sont extraits de la couche inférieure du calcaire. En un mot, c'est la stratigraphie de la roche à l'envers, ainsi qu'on en peut juger par l'une des vues que nous avons prises (pl. XXXIII)⁽¹⁾.

Après avoir circonscrit l'enceinte murée à sa partie externe, il nous fut facile, avec la fouille de M. Girardot, de nous rendre compte à peu près exactement de l'épaisseur que devait avoir ce mur, car, comme nous l'avons déjà dit, une partie de l'équipe déblayait la fouille Girardot, tandis que l'autre suivait la périphérie du mur, à l'extérieur.

On put ainsi constater que M. Girardot avait été trompé par l'aspect du tertre, et qu'au lieu d'arriver à son centre, il n'avait fouillé qu'une partie de la région orientale. (Voir les figures 1 et 2 où l'un de nous a reproduit, par la plume, l'état des fouilles Girardot.)

Sur la région orientale, M. Girardot avait, sans s'en douter, entamé légèrement la paroi intérieure du mur, car, en un certain point, au-dessus de la couche de cailloutis signalée par lui dans sa lettre, se trouve l'emplacement de l'extrémité d'une des poutres de bois qui avaient servi à la construction du mur d'enceinte; il

⁽¹⁾ Sur la planche XXXIII, en face de la flèche, on a mis dans le trou du mur un bâton qui pénétrait jusqu'à 3 mètres.

est fort probable que les ouvriers, trop serrés à mesure qu'ils descendaient, furent obligés d'élargir la partie supérieure, sans s'apercevoir qu'ils entamaient une murette.

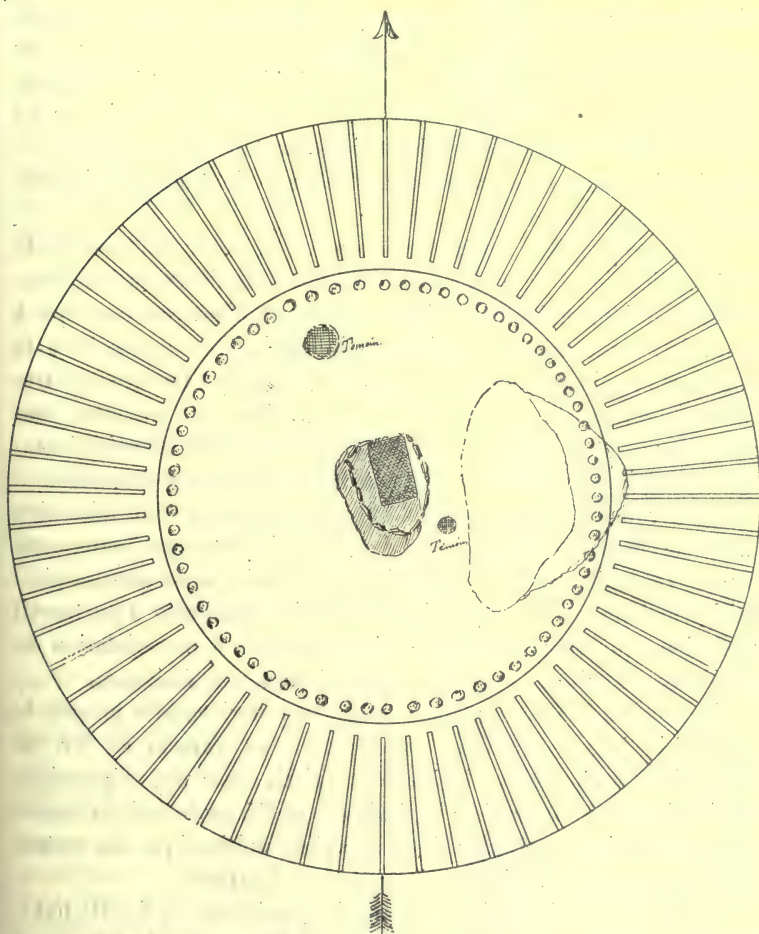


Fig. 2. — Tumulus du Bois-Vert. — Plan.

Ces constatations faites, on essaya, avec les données fournies par la fouille Girardot, de dresser sur le terrain le plan du tumulus (fig. 2), à seule fin de ne pas entamer la paroi intérieure du mur.

Ce mur, de construction gauloise, mesurait près de 4 mètres

d'épaisseur; on s'est alors appliqué à découvrir seulement l'intérieur de cette construction, et, pour ce faire, on fit enlever une couche de terre de 0 m. 30 à 0 m. 40 d'épaisseur.

Cette couche, qui représentait l'épaisseur de la terre arable ainsi que l'humus, a été absolument stérile, et n'a pas fourni la moindre trace d'un dépôt archéologique; on n'y a retrouvé que les restes des victuailles des explorateurs précédents, c'est-à-dire quelques ossements d'animaux, pouvant se rapporter au lapin ou au lièvre, et des débris de côtes de bovidés, portant des traces de section à l'aide d'une scie; ces ossements conservaient en outre la trace de dents de chiens ou de renards.

La planche XXXIV donne une coupe de la partie sud-ouest de la fouille Girardot : on y remarquera, après l'enlèvement de deux couches qui formaient une épaisseur totale d'environ 0 m. 70 à 0 m. 80, les couches de cailloutis indiquées à la figure 3; à la gauche de la photographie, on a placé un bâton qui mesure 2 mètres de longueur et repose sur le sol naturel. On peut en outre constater que, sous les couches de cailloutis, la terre damée s'entamait à la pioche, comme si c'eût été de la craie ou de la marne.

On a retrouvé les traces d'une fouille en plan incliné faite bien antérieurement à la fouille Girardot; il est à noter que, dans cette couche remaniée, on n'a recueilli aucun débris, mais que les pierres mélangées de terre étaient un indice manifeste d'un travail postérieur qui, tout d'abord, avait fait penser à une violation de sépulture : la suite des fouilles a prouvé qu'il n'en était rien.

En procédant à l'enlèvement de couches horizontales jusqu'à la périphérie interne du mur, on découvrit un anneau de fer, de dimensions irrégulières, légèrement aplati, avec des dépressions sur les deux faces opposées; il gisait à 0 m. 35 environ de la fouille Girardot; puis on procéda à une fouille méthodique du tertre, fouille en couronne, afin d'arriver sur le sol naturel.

La roche une fois atteinte, on reprit la méthode de fouille habituelle, c'est-à-dire l'enlèvement successif de couches de 0 m. 20 à 0 m. 25 faites horizontalement sur le terrain à explorer.

On trancha de cette façon les diverses couches de cailloutis et de terre damée⁽¹⁾, indiquées à la figure 3.

(1) Le même genre de construction, c'est-à-dire de couches alternatives de terre tassée et de pierres, a été rencontré dans les tumulus de Saint-Martin-du-Tertre, près de Sens (Yonne). Les deux tombelles explorées en 1846 et 1847,

Dans la première couche enlevée, on rencontra, à environ 2 mètres du mur intérieur, au point Y (fig. 1), un dépôt d'objets, fer et bronze, portant des traces indubitables d'une haute température.

Les objets les plus intéressants figurent sur notre planche XXXV, fig. 7; nous allons en donner une brève explication :

a. Paraît être la poignée d'un petit poignard du genre dit à rognon, et dont la lame serait figurée sous la lettre *e* (fer);

b. Paraît être la base d'un fourreau de poignard, de bronze, qui a subi l'action du feu et est devenu presque méconnaissable;

c. Objet de bronze, cassé, et dont on n'a pas retrouvé, malgré

par la Société archéologique de Sens, ont été l'objet d'une savante description due à M. Prou et insérée au *Bulletin* n° 2 de cette société, p. 78 et suiv. [Sens, 1851].

La description qui en est donnée fait regretter que les fouilles n'aient pas été poursuivies; nous espérons que, dans l'intérêt de la science, la Société archéologique de Sens les reprendra, pour arracher à ces tertres leurs derniers secrets.

Nous n'avons eu connaissance de ces intéressantes fouilles de Saint-Martin-du-Tertre que depuis la communication que nous avons faite de notre fouille au Congrès de Grenoble.

H. C.

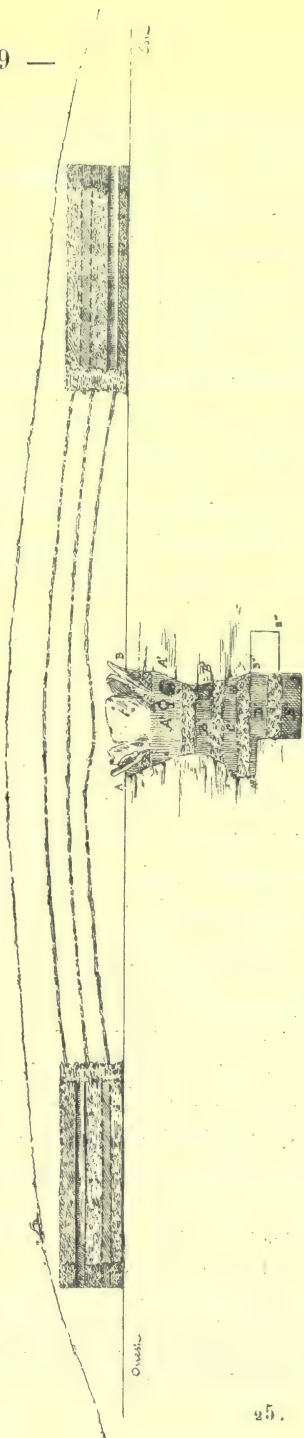


Fig. 3. — Tumulus du Bois-Vert. — Coupe.

toutes les recherches minutieuses, l'autre partie; a dû appartenir à un vase de bronze, avec bouchon obturateur;

d. Objet appartenant également à un système d'obturation à charnière de fer;

e. Paraît être la lame fragmentée d'un poignard (cf. *supra*, *a*);

f. Fusaïole de terre cuite, ou tout au moins une perle de même nature, analogue à celles qui se sont souvent rencontrées dans les sépultures préromaines sous tumulus, dans diverses régions;

g. Plaque de fer, percée de deux trous, dont l'un a toujours conservé la tête de clou qui le fixait à du bois;

h. Débris de perle en terre cuite blanche;

i, j, k. Clous de fer, à tête conique; le clou (à la droite de K) est amalgamé avec des débris de bronze fondu et ajouré;

l. Trois clous de fer, à tête de bronze, ciselée;

m, n, o, p, q, r. Débris de bronze mince, ajouré.

Quand, en enlevant une couche de 0 m. 20, on arriva près du centre, on remarqua des pierres plates, légèrement imbriquées, et qui semblaient indiquer un *loculus* effondré; sur la paroi septentrionale de ce pseudo-*loculus*, après le dégagement complet des terres apportées, on a trouvé la base d'un humérus humain qui avait fait croire, d'après sa position, à une sépulture orientée tête au Midi, pieds au Nord; mais, après avoir fouillé avec de grandes précautions la région ambiante, on s'est aperçu que c'était là un os humain amené en cet endroit avec les terres d'apport, comme du reste on en avait recueilli un peu partout, disséminés dans la masse des terres qui formaient ce tertre.

La planche XXXVI montre ce pseudo-*loculus*⁽¹⁾, avec une partie des pierres imbriquées; l'enlèvement complet des pierres imbriquées fit voir un noyau de pierres au centre; c'est en dégageant ce noyau qu'on a trouvé le commencement d'un travail fait dans la roche, et qui laissait espérer soit un fond de cabane, comme à Minot⁽²⁾, soit une cachette comme à Magny-Lambert⁽³⁾.

⁽¹⁾ Sur la planche, en A, le témoin sur lequel on a relevé un glissement de pied sur l'argile humide.

⁽²⁾ Tumulus des Vendues de Montmorot.

⁽³⁾ Tumulus du Montceau-Laurent, fouillé par la Commission de topographie des Gaules, et décrit par M. Alex. Bertrand et M. Ed. Florent. Cf. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1873, et *Revue archéologique*, 1873.

Le dégagement de cette fosse, qu'on n'espérait pas aussi profonde, a donné, dans la première couche de terre sous les pierres imbriquées et dans les couches successives qui ont été enlevées par la suite, la série d'objets reproduits sur la planche XXXVII.

Dans la première couche de terre A' (fig. 3), on a recueilli les objets figurés sous les lettres α , β , γ et δ .

On remarquera la plaque de tôle de fer, fig. α , reproduite à une plus grande échelle, planche XXXVIII.

Cette pièce offre ceci de particulier, c'est qu'elle est emboutie et

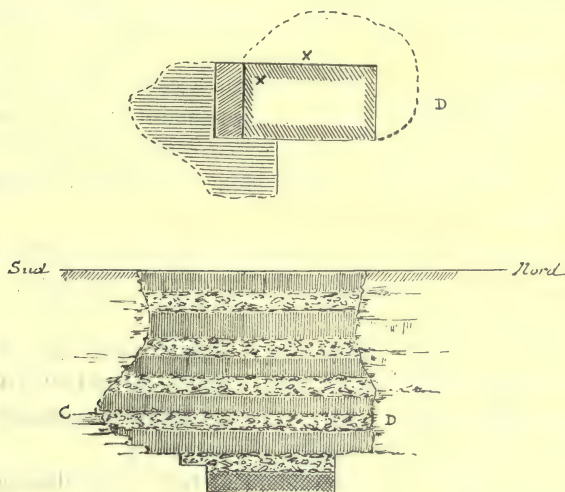


Fig. 4. — Tumulus du Bois-Vert. — Plan et coupe de la fosse ⁽¹⁾.

ajourée, qu'un cercle formé d'une bande de bronze était fixé au moyen de clous de même métal pour en rehausser l'aspect, et qu'elle conserve encore deux clous qui avaient servi à la maintenir sur une pièce de bois de 0 m. 015 d'épaisseur environ.

En l'examinant, on ne peut faire autrement que de se remémorer la description du bouclier d'Achille, dans Homère.

On remarquera encore une feuille de tôle de fer, très mince,

(1) En X, au fond de la fosse, foyers de cendres et charbons. Cette fosse était remplie de couches de terre tassée alternant avec des couches de pierres posées à plat, et avec grand soin.

ajourée, adhérant à cette pièce, et que nous avons fait ressortir en la colorant en blanc.

Dans la couche de pierres qui, toutes posées à la main et à plat, se trouvait entre les deux couches de terre, on a recueilli un anneau de fer, plat, et deux pitons (ε et ζ).

La couche B' (fig. 3) a donné un gros clou à tête hémisphérique en bronze (η), une curieuse plaque de bronze à charnière, percée de deux trous (θ), un tube en tôle de bronze muni d'un coulant et auquel adhérerait un petit tube en fer placé transversalement (ι), et une très curieuse pièce de harnachement (κ) à laquelle adhère également un fragment de tube de fer, morceau brisé de celui de la pièce précédente.

Un autre débris d'une pièce analogue à celle α , reproduite sous la lettre λ , avec mince tige de bronze, maintenue au moyen de clous de bronze, gisait dans cette même couche avec de très nombreux fragments de bronze fondu dont on ne peut distinguer la forme primitive.

Dans la couche C' (fig. 3), on a recueilli les objets figurés sous les lettres μ , ν , ρ , π , σ et $\omicron$, ainsi que les deux astragales ou osselets figurés sous la lettre ω .

La couche D' a donné divers débris de ferrements ξ , υ et ϕ .

Dans la couche inférieure E' on a trouvé, au milieu d'un dépôt de bronze fondu et de charbon, une mandibule de capridé ψ ainsi qu'un clou τ et quelques coquilles d'escargots χ .

Le fond du puits était admirablement taillé entre deux joints de la roche. La photographie plongeante qu'on en a prise sur deux faces, nord et sud, dispensera d'une plus ample description : en A on avait placé un mètre, et en B une boussole. Les $\times$ qui se trouvent à gauche de la planche XXXIX et à droite de la planche XL indiquent l'emplacement de deux foyers, ou, pour mieux dire, d'un dépôt de charbon et de cendres, dans lesquels il n'a été remarqué aucun débris d'os humain.

Après cette longue description de la fouille, il reste à dire ce qu'était ce monument.

Sa proximité d'une voie antique aurait pu faire penser à un de ces postes-vigies qu'on rencontre quelquefois le long des voies romaines, mais alors, comment expliquer tous ces vestiges placés avec intention, les uns dans ce puits profond, les autres épars dans la masse terreuse de l'intérieur de cette construction ?

A notre avis, on doit écarter cette hypothèse, ainsi que celle d'une habitation, et il ne reste plus que la possibilité de voir là un immense tumulus érigé après la mort d'un chef de clan, qui a été incinéré à une certaine distance du tertre où devaient reposer ses cendres.

On n'a malheureusement rencontré aucune fibule qui puisse fixer la date du dépôt; mais, parmi les vestiges recueillis, les clous ornés, les plaques de bronze ajourées ainsi que les disques en tôle de fer ajourés et rehaussés de lames et de clous de bronze, permettent, avec le pommeau de selle, de rapporter cette sépulture à la civilisation de la Tène, qui a laissé dans tous les tumulus de la région bourguignonne de si beaux et de si intéressants monuments.

Henri LORIMY et Henry COROT.

RAPPORT SOMMAIRE

SUR

LES FOUILLES EXÉCUTÉES A *ALESIA*

PAR

LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE SEMUR

EN 1912.

La septième campagne de fouilles entreprise par la Société des sciences de Semur sur l'emplacement d'*Alesia* n'a été ni moins active, ni moins heureuse que les précédentes. Commencées le 25 mars 1912, les fouilles proprement dites n'ont été arrêtées que le 7 novembre. L'œuvre de la Société ne doit pas être limitée aux recherches effectuées sur le terrain; elle a eu encore pour résultats : l'aménagement, en vue du classement comme monument historique, du quartier des huttes gauloises découvert au lieu dit « En Curiot »; l'ouverture d'une nouvelle salle au Musée Alesia; la construction, au même Musée, d'un vaste hall qui sera probablement terminé pour 1914 et qui est destiné à abriter les morceaux les plus considérables d'architecture et de sculpture découverts dans les fouilles de la Société.

I

Les fouilles de 1912 ont été exécutées en trois points principaux du Mont Auxois : 1° au cimetière Saint-Père, où des recherches

complémentaires ont été poursuivies près de l'atrium monumental déblayé en 1911 et le long de la voie romaine qui passe au sud du théâtre; 2° au lieu dit «En Curiot», où de nouvelles huttes gauloises ont été découvertes; 3° au lieu dit «En Surelot», où les recherches ont été le plus étendues, le plus importantes et le plus heureuses.

1° CIMETIÈRE SAINT-PÈRE.

A. En 1911, l'atrium monumental, qui se rattache par son extrémité sud au monument à crypte, n'avait été complètement fouillé que dans sa partie centrale et dans ses deux portiques du Sud et de l'Ouest; comme nous l'avons indiqué dans notre *Rapport sommaire sur les fouilles exécutées à Alesia en 1911*⁽¹⁾, le portique de l'Est avait été remanié à une basse époque; la ligne de piliers qui le séparait de la cour centrale avait été en partie remplacée par un mur

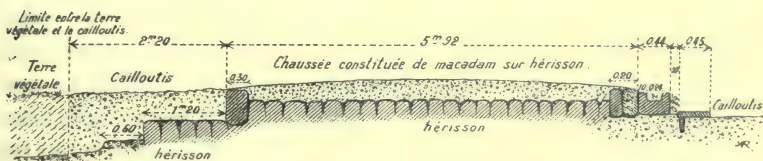


Fig. 1. — Fouilles d'Alesia.

Coupe de la voie romaine. (Relevé et dessin de MM. Fornerot.)

continu, et le portique lui-même converti en plusieurs chambres par des murs transversaux. Des dépôts de terre accumulés dans cette partie du champ de fouilles n'avaient pas permis de vérifier si le mur extérieur du portique de l'Est était encore en place; on n'en avait pas trouvé trace sur le prolongement de la façade septentrionale du monument.

Des sondages pratiqués à la distance probable ont permis de découvrir une partie de ce mur. A 3 m. 80 environ à l'est du mur de basse époque qui a remplacé la ligne de piliers séparant la cour centrale de l'atrium de son portique oriental, plusieurs assises du mur cherché ont été déblayées. Ce mur a été détruit à son extrémité septentrionale. Il prolongeait exactement la direction du mur

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1912, p. 62, 63 et 65.

oriental de la pièce rectangulaire, si bien conservée au sud-est de l'atrium.

Grâce à cette recherche complémentaire, on peut aujourd'hui reconstituer l'ensemble de ce curieux monument, dont l'ordonnance et la décoration architecturale ont une physionomie si originale.

B. La voie romaine, signalée au sud du théâtre dès 1906, découverte un peu plus à l'Est pendant les fouilles de 1909 (tranchées n^{os} 401, 414, 411), a été déblayée méthodiquement sur une longueur de 13 m. 50, entre les deux points où elle était déjà visible. Le caniveau, trouvé en 1909 et signalé dans le *Rapport sur les fouilles d'Alesia de 1909-1910* ⁽¹⁾, caniveau qui longeait la voie au Sud, a été lui aussi retrouvé et mis au jour sur une longueur nouvelle de 4 m. 70 (fig. 1).

Cette fouille, poussée en profondeur jusqu'au sol naturel, a donné des renseignements précis et curieux sur la construction de la voie, sans doute l'une des rues principales de l'*Alesia* gallo-romaine. Sur le roc, qui peut-être formait à l'origine le pavé de la voie, comme le fait a été constaté dans le quartier gaulois au lieu dit « En Curiot » ⁽²⁾, trois pavés successifs ont été reconnus. Les deux pavés inférieurs, correspondant sans doute aux premiers siècles de l'Empire, étaient surtout constitués par des pierres placées de champ, comme ce fut le cas également pour les voies retrouvées au nord du forum en 1907. De ces deux pavés, le plus ancien mesurait 7 m. 12 de large; le plus récent, un peu plus étroit, n'avait plus que 5 m. 92. Au-dessus de ces deux pavés, à la dernière époque, la chaussée de la voie fut constituée par une sorte de macadam de même largeur, c'est-à-dire de 5 m. 92. Quant à la rigole qui longeait la chaussée au Sud, et qui servait à l'écoulement des eaux du centre du plateau vers l'Ouest, elle était taillée dans une série de dalles en pierre placées bout à bout; large de 0 m. 20 à 0 m. 25, elle présente une profondeur variant de 0 m. 12 à 0 m. 15; les dalles dans lesquelles elle est ménagée sont larges en moyenne de 0 m. 40 à 0 m. 45.

⁽¹⁾ *Bulletin de la Société des sciences de Semur*, t. XXXVII, années 1910-1911, p. 109 (tirage à part, p. 21).

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 165 et pl. XVII (tirage à part, p. 77).



Fig. 2. — Fouilles d'Alesia.

Le quartier des huttes gauloises, au lieu dit En Curiot. (Relevé de MM. O. Rimey et Fornet.)

Les chiffres arabes se rapportent aux fouilles de 1910; les chiffres romains, aux fouilles de 1912.

En déblayant cette partie de la voie romaine, pour en bien faire apparaître la disposition et la construction, M. Pernet a trouvé un fragment de fût de pilier carré, une monnaie grand module, et divers débris de bronze, entre autres un ornement d'applique, représentant une tête de femme vue de face, encadrée de longs cheveux qui retombent à droite et à gauche jusqu'au niveau du menton.

2° LIEU DIT « EN CURIOT ».

Les fouilles exécutées par la Société de Semur dans cette partie du Mont Auxois avaient porté, en 1910, sur les parcelles cadastrales n^{os} 600, 601, 602. Depuis lors, la Société est devenue propriétaire de la parcelle n^o 603, qui s'étend à l'ouest des trois précédentes et dans une direction parallèle à celles-ci. La parcelle 603 a été fouillée, en 1912, du mois de mai au mois d'août. Cette fouille a été faite suivant la même méthode que la fouille de 1910 : toute la terre a été remuée jusqu'au sous-sol rocheux ou argileux. Les résultats n'ont pas été moins heureux qu'il y a deux ans (fig. 2).

Les nouvelles huttes ou bases de huttes gauloises ont été découvertes dans toute la longueur du champ fouillé. Dans la partie méridionale, par où les recherches ont commencé, on a trouvé beaucoup de débris de moules en terre cuite, des morceaux de creusets en terre réfractaire, et, dans une anfractuosité de la roche, des fragments de poterie. La présence en cet endroit de creusets en terre réfractaire et de moules en terre cuite indique qu'il y avait là ou dans le voisinage immédiat un atelier de bronzier; ne pourrait-on pas rapprocher ces indices de la découverte faite en 1793, dans la parcelle cadastrale n^o 605 toute voisine, de statuettes en bronze ⁽¹⁾ ?

Dans la même partie du champ fouillé et au centre de ce champ, à l'ouest et au nord-ouest des huttes ou bases de huttes, découvertes en 1910, qui portent sur le plan ci-joint les n^{os} 37 et 30, 50 et 28, on a déblayé en 1912 trois habitations et deux silos ou puits perdus de forme circulaire.

Les trois habitations méritent d'être signalées. Deux d'entre elles sont parmi les plus importantes et les plus curieuses qui aient été exhumées jusqu'à ce jour.

(1) C^t Espérandieu, *Les fouilles d'Alesia de 1906*, p. 15 et pl. II.

La première de ces habitations, qui fut fouillée du 31 mai au 11 juin, est composée non pas d'une seule excavation, mais de trois excavations contiguës et communiquant entre elles (n^{os} I-III du plan ci-joint; cf. fig. 3). Un seul escalier y donnait accès. L'ensemble a la forme d'un angle droit, dont le sommet extérieur est occupé par une des pièces de l'habitation, tandis que l'escalier débouche près de l'angle intérieur. Les deux côtés externes mesurent respectivement 5 m. 80 et 8 m. 20; les deux côtés internes de l'angle, 2 m. 50 et 3 m. 80. La superficie totale de l'excavation est nettement divisée en trois compartiments. La profondeur

moyenne dans le roc est de 1 m. 30. Au fond de l'excavation, le sol de la hutte était formé par le roc lui-même, sans aucun revêtement de béton ni de hérisson. — La pièce d'angle, au Nord-Est, est presque carrée (A), ses côtés sont longs respectivement de 3 m. 30, 3 m. 30, 3 m. 20 et 3 m. 05. Elle est séparée de la pièce située au Sud par une paroi très curieuse, α - β . Cette paroi, sur 1 mètre de hauteur, consiste en une banquette rocheuse, dont l'épaisseur varie de 0 m. 80 à 1 mètre; sur cette banquette rocheuse, ménagée

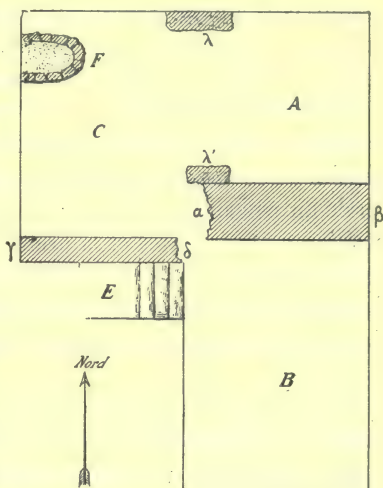


Fig. 3. — Fouilles d'Alesia.
Hutte gauloise composée de trois pièces.

sans doute au moment où l'habitation fut creusée, fut édifée une muraille en pierres sèches dont quatre assises sont encore en place. La communication entre les deux pièces, que cette muraille sépare, se fait par un passage très étroit à l'extrémité occidentale de la banquette rocheuse. La pièce sud (B), plus longue que large, mesure un peu plus de 4 mètres sur 3 m. 20. C'est dans cette pièce, près de son angle nord-ouest, que débouche l'escalier (E) par lequel on descendait dans l'habitation. Dans son état actuel, cet escalier se compose de 4 marches, dont 2 sont taillées dans le roc vif et 2 autres faites de pierres rapportées. Entre la pièce d'angle

et la pièce située à l'Ouest, il n'y a point de séparation, à moins que deux ressauts rocheux (λ , λ') ne doivent être considérés comme les amorces d'une muraille en pierres sèches, aujourd'hui disparue. Cette pièce ouest (C), qui communiquait sans doute plus largement avec la pièce d'angle que la pièce sud, était de forme rectangulaire; longue d'environ 3 m. 50, elle était large de 2 m. 50; les parois nord et ouest sont taillées dans la roche vive comme celles des deux autres pièces de l'habitation; la paroi sud est formée par une murette en pierres sèches accolée à la roche taillée (γ - δ), et sur laquelle se sont conservées par endroits des traces d'un enduit de chaux. Mais ce qui fait l'intérêt tout particulier de cette dernière pièce, c'est qu'on y a trouvé encore en place le foyer antique (F). A 0 m. 40 environ de l'angle nord-ouest, accolé au rocher qui forme la paroi occidentale de cette pièce, se trouve adhérent au sol un amas de terre grise mêlée de cendres et limité de toutes parts par des pierres placées de champ. L'ensemble, presque régulier, dessine un demi-cercle un peu allongé, long de 1 mètre, large de 0 m. 80. Cette disposition en trois pièces et la présence de ce foyer, dont le caractère ne nous paraît guère contestable, mettent hors de doute la vraie destination de ces excavations : c'étaient certainement des habitations, et non point, comme on l'a suggéré parfois, des caves ou des sous-sols.

Une seconde hutte a été découverte tout près et à l'ouest de la hutte n° 50 fouillée en 1910. Comme celle-ci, cette nouvelle habitation (n°s IV, V) a été en partie détruite par des chercheurs de pierres. On y a pourtant trouvé divers fragments antiques, des débris de bronze, un anneau et un gônd en fer, un morceau de figurine en terre blanche et une marque^e de potier.

La troisième habitation gauloise creusée dans le roc (n° VII), qui a revu le jour en 1912, rappelle par sa physionomie générale la hutte n° 62 déblayée en 1910. Elle s'enfonce dans le roc jusqu'à une profondeur moyenne de 0 m. 80. De forme irrégulière, elle mesure, escalier d'accès et palier d'arrivée de l'escalier mis à part : côté nord, 2 m. 80; côté ouest, 2 m. 90; côté sud, 3 m. 20; côté est, 2 m. 55. Les quatre parois, taillées dans le roc, ont été doublées, comme c'est le cas pour le n° 62, par des murs en pierres sèches d'une épaisseur de 0 m. 30. L'escalier qui permet de descendre au fond de cette excavation longe extérieurement la paroi orientale; il en reste encore trois marches, dont la

largeur varie de 0 m. 65 à 0 m. 70. Cet escalier aboutit à une sorte de palier carré, de niveau avec le fond de l'excavation, qui mesure 0 m. 70 de côté et qui occupe l'angle sud-est de la hutte. Entre autres objets et fragments découverts dans cette habitation, nous signalerons : comme objets de bronze, une clavette, un débris de fibule à ressort, divers morceaux d'ustensiles; comme objets de fer, une lame de couteau, un fragment de boucle, un piton, divers grands clous; comme poteries, de nombreux tessons plus ou moins frustes et plusieurs débris de vases rouges sigillés, dont l'un porte une signature.

Dans la même partie du champ fouillé cette année ont été découvertes deux excavations d'une forme et d'une destination différentes. Nous les appellerons provisoirement des silos. L'une de ces excavations (n° VI) se creuse dans le voisinage immédiat de la hutte n° 28 fouillée en 1910, à 1 m. 10 au sud-ouest de l'escalier de cette hutte, à 0 m. 50 environ du silo déjà découvert en 1910. Ce nouveau silo, cylindrique et non en forme de tronc de cône renversé comme le premier, a un diamètre irrégulier, qui varie de 0 m. 85 à 0 m. 90; il est profond d'un mètre. Sur les parois, aussi exactement verticales que possible, on aperçoit encore les traces des aiguilles de tailleur de pierre avec lesquelles la roche a été creusée.

Plus loin vers le Nord-Ouest, un autre silo analogue (n° VIII) a été déblayé en 1912. Taillé, lui aussi, à pic dans le roc, il est profond de 1 mètre, et son diamètre mesure à l'orifice 1 m. 30.

A l'extrémité septentrionale de la parcelle cadastrale n° 603, le banc rocheux qui, sur la presque totalité de cette parcelle comme dans les parcelles 600, 601 et 602, se retrouve à une très faible profondeur au-dessous du sol moderne, disparaît et fait place à un sous-sol argileux. Ce sous-sol argileux avait été déjà reconnu à l'extrémité nord-ouest du champ fouillé en 1910, autour de la hutte n° 29. D'intéressantes constatations et de curieuses trouvailles ont été faites à la limite du champ rocheux et du sous-sol argileux. Il semble que le sous-sol argileux fût en contre-bas du banc rocheux, et que la surface du sol naturel fût marquée en cet endroit par une dénivellation très sensible. M. V. Pernet signale une ligne de rochers, au pied de laquelle il a fouillé jusqu'à une profondeur de 2 m. 30, à partir du niveau moderne; il note que les matériaux remués par la fouille se composent uniquement de terre noire,

d'humus, sans aucune trace de déchet de carrière; que par conséquent la paroi rocheuse en question n'a pas été taillée par l'homme. Au pied de cette paroi, on a trouvé de la poterie gauloise et gallo-romaine, des ossements, des déchets de bronze, de la verroterie, même un fragment mutilé de statue en pierre tendre.

A 5 mètres en avant de cette ligne rocheuse, la fouille a mis au jour une construction en pierres sèches (n° IX), dont les dimensions paraissent trop restreintes pour qu'on puisse y voir une habitation, et dans laquelle il faut peut-être voir un silo. Cette construction a la forme d'un quadrilatère presque régulier, dont les divers côtés mesurent respectivement : 1 m. 10, 1 m. 20, 1 m. 30, 1 m. 40. Les quatre murettes en pierres sèches ne sont pas également bien conservées; la paroi nord-est existe encore sur 1 m. 40 de hauteur, mais les autres parois n'ont plus que 1 mètre et 0 m. 60 de hauteur. A 2 m. 20 du sol actuel, le fond antique de cette construction a été retrouvé; c'est une aire de terre battue. A l'intérieur de ce silo, on a trouvé les objets et débris habituels : poterie gauloise et romaine, verroterie, ferraille, scories et fragments de bronze; en outre, un anneau de bronze et quelques grains de collier.

Dans l'angle nord-est de la parcelle n° 603, c'est-à-dire au nord de la hutte n° 29 fouillée en 1910, M. V. Pernet a découvert un foyer, qui rappelle par sa disposition le foyer trouvé en 1910 à l'extrémité nord-est de la parcelle n° 600 et décrit en détail dans les *Fouilles d'Alesia de 1909-1910* ⁽¹⁾. Mais, à la différence de celui-ci, le foyer découvert cette année n'occupe pas une excavation rocheuse. Il était posé sur l'argile. Le fond en est constitué par un dallage; il est entouré de pierres posées de champ qui dessinent une demi-circonférence irrégulière. L'orifice du foyer fait face au Sud-Est; en avant de l'orifice, un dallage en pierres plates prolonge, pour ainsi dire, le dallage du foyer lui-même. Le dallage du foyer et les pierres de champ qui le bordaient ont gardé les traces de la calcination subie dans l'antiquité. Ce foyer mesure 1 m. 25 de long, 1 m. 20 de largeur moyenne; l'orifice est large de 1 m. 30; le dallage en pierres plates qui s'étend en avant du foyer est large de 1 m. 50 et long de 1 m. 60.

(1) *Bulletin de la Société des sciences de Semur*, loc. cit., p. 170 et suiv., fig. 9 (tirage à part, p. 91 et suiv.).

Les constatations et les découvertes faites pendant l'année 1912 au lieu dit « En Curiot » viennent donc compléter très heureusement les résultats obtenus par la fouille de 1910. Cet ensemble de trouvailles, rapproché de découvertes partielles faites en 1793 dans la parcelle n° 605⁽¹⁾, puis en 1907 dans les parcelles 610 et 613, atteste que la partie du Mont Auxois dite « En Curiot » est constellée, pour ainsi dire, d'excavations creusées dans le roc, qui sont de très anciennes habitations ou des bases de très anciennes habitations gauloises.

3° LIEU DIT « EN SURELOT », PARCELLE CADASTRALE N° 400.

Le lieu dit « En Surelot » occupe toute la partie du Mont Auxois qui s'étend au sud des lieux dits « En la Comme » et le « Cimetière Saint-Père ». La parcelle cadastrale n° 400 est située à l'extrémité orientale de ce quartier, à 250 mètres environ au sud-est de l'emplacement du forum. Déjà en 1821, lors des fouilles de Maillard de Chambure, on avait découvert dans cette parcelle des outils et des substructions, et la parcelle voisine n° 397 avait fourni une moisson plus abondante et plus précieuse encore⁽²⁾. La Société des sciences de Semur, ayant pu louer la parcelle n° 400 et quelques-uns des champs avoisinants, y a entrepris une fouille méthodique. Malheureusement, en raison même des clauses des contrats de location, qui ne permettent pas le transport des terres hors du champ loué, un déblaiement complet n'a pu être effectué sur toute l'étendue de la fouille; il ne l'a été que dans les parties qui ont été jugées le plus intéressantes. Partout où le travail en profondeur a été possible, M. V. Pernet ne s'est arrêté qu'après avoir atteint un niveau vierge de toute trace humaine; il est descendu parfois à plus de 4 m. 50, même de 5 mètres au-dessous du sol actuel. Comme le champ fouillé ne mesure pas moins de 110 mètres de long sur 50 mètres de large en moyenne, on peut se rendre compte de l'importance de l'effort accompli en ce point du Mont Auxois. Du moins, cet effort a été récompensé par des découvertes très importantes. Toutes les tranchées ouvertes ont fait apparaître des murs et des substructions. Murs et substructions suivent, à peu près tous, deux directions sen-

(1) Cf. Espérandieu, *Les fouilles d'Alesia de 1906*, p. 15.

(2) Idem, *ibid.*, p. 22 et suiv.

siblement perpendiculaires entre elles, et presque exactement orientées, les unes du Nord au Sud, les autres de l'Est à l'Ouest. Autant qu'on peut en juger dans l'état actuel des recherches, et d'après le plan consciencieux (pl. XLI) dressé en octobre 1912, à la fin de la campagne de fouilles, par MM. Fornerot père et fils, les collaborateurs dévoués de la Société des sciences de Semur, il semble qu'il y ait eu en ce point du plateau cinq groupes distincts de constructions, se succédant de l'Est à l'Ouest et se prolongeant inégalement vers le Sud. Ces substructions, formées en général de murs construits en petit appareil disposé par assises régulières, sont de l'époque gallo-romaine; l'épaisseur moyenne de ces murs est de 0 m. 60; elle atteint parfois, mais rarement, 1 mètre. Un certain nombre de seuils en pierre ont été retrouvés, indiquant l'emplacement des portes par lesquelles on pénétrait dans ces habitations; de ces seuils, les uns mesurent seulement 1 mètre de large; d'autres, en particulier deux seuils très importants mis au jour dans la partie sud-ouest du chantier, sont larges de plus de 2 mètres et attestent la présence de portes charretières.

Nous signalerons tout particulièrement, dans cet ensemble, trois groupes de découvertes dont l'intérêt nous paraît considérable.

En commençant par l'époque la plus ancienne, nous mentionnerons d'abord plusieurs excavations profondes, creusées dans le roc du plateau, au-dessous du niveau des substructions romaines. Pour la plupart de ces excavations, leur présence a été révélée à M. Pernet par l'effondrement soit des pavements, soit des murs de l'époque gallo-romaine. Dans la superficie fouillée en 1912, huit excavations creusées dans le roc même ont été découvertes et déblayées. Nous en avons indiqué l'emplacement, sur le plan d'ensemble joint à ce rapport, par des hachures.

La première de ces excavations se trouve dans le groupe de constructions qui forme l'extrémité orientale du champ de fouilles. Elle a été découverte sous le pavé-macadam d'une salle ou cour de dimensions considérables, qui mesurait au moins 13 mètres de long. Ce pavé reposait sur un hérisson, piqué dans une couche de mortier qui recouvrait un lit de décombres épais de 1 mètre. Par endroits, ce lit de décombres s'était affaissé de 2 m. 80, entraînant avec lui le hérisson et le pavé-macadam. L'excavation qui se creusait au-dessous était longue de 3 m. 76 et large de 2 m. 30. Le fond se trouve à 4 m. 80 au-dessous du niveau moderne. Le niveau

rocheux ayant été rencontré à une profondeur variant entre 1 m. 50 et 2 mètres suivant les endroits, cette excavation a donc été creusée dans la roche vive sur une hauteur qui varie de 2 m. 80 à 3 m. 30. Les parois rocheuses furent revêtues, soit à l'origine, soit plus tard, de murs en pierres sèches. Les murs de l'Est et du Sud appuient leur base sur le fond même de l'excavation; les murs du Nord et de l'Ouest, au contraire, ne descendent pas jusqu'au fond; ils sont soutenus par un ressaut de la roche à 1 m. 50 au-dessus du fond. Dans le mur de l'Est, à la base même du mur, on a ménagé de petites cavités mesurant 0 m. 20 de large sur 0 m. 60 de hauteur. Ces cavités se perdent dans le roc. Dans cette excavation d'époque certainement préromaine ont été trouvés un très grand nombre de matériaux et d'objets provenant de l'effondrement de la maison gallo-romaine qui avait été élevée au-dessus.

À l'ouest de cette excavation, deux autres de même nature ont été fouillées sous les substructions du second ensemble bâti, qu'on rencontre en parcourant le champ de fouilles de l'Est à l'Ouest. De ces deux excavations, l'une est située à l'extrême nord du chantier de fouilles, l'autre au centre. La première semble avoir été, à une certaine époque, réduite de moitié dans le sens de sa longueur nord-sud. D'après les constatations faites par M. V. Pernet et consignées par lui dans son Journal des fouilles, il y avait primitivement en ce point une excavation longue de 3 m. 80 du Nord au Sud, large de 1 m. 90 d'Est en Ouest, profonde dans la roche de 3 m. 40 en moyenne. Comme la plate-forme rocheuse se trouve à 1 m. 65 en moyenne au-dessous du sol moderne, il a fallu descendre, pour atteindre le fond de cette excavation, à 4 m. 75 de profondeur. Au-dessus de la roche, on a rencontré un lit de décombres de 0 m. 40, soutenant un hérisson sur lequel avait été posé le pavé béton gallo-romain. A une époque qu'il est impossible de préciser, mais qui coïncida peut-être avec la construction de la maison romaine édifiée au-dessus de cette excavation, toute la moitié nord de cette excavation fut comblée avec des débris de carrière; on y a, en effet, trouvé une grande quantité d'éclats de pierre; puis on éleva un mur en pierres sèches pour limiter au Nord la partie méridionale de l'excavation, qu'on ne combla pas. Il n'est pas invraisemblable qu'à ce moment cette partie de l'excavation ait été un peu approfondie; au fond, en effet, elle est circulaire et mesure 1 m. 67 de diamètre. C'est à 0 m. 85 seulement au-dessus du fond qu'elle

prend la forme carrée, et à cet endroit précis il manque une assise dans le mur en pierres sèches qui forme la paroi nord. Aurait-on placé là, pour faciliter le passage de la forme arrondie à la forme carrée, une poutre de bois ? L'hypothèse n'est pas sans fondement.

A 18 mètres au Sud, sous le pavé béton d'une assez vaste salle gallo-romaine, a été découverte une construction rectangulaire encadrée de murs en pierres sèches et de médiocres dimensions : 2 mètres de long sur 1 mètre de large. Au-dessous du niveau romain, elle s'enfonce dans le sol naturel de 1 m. 60, et le fond en est pavé d'un hérisson. Ce hérisson se prolonge dans toutes les directions en dehors de cette construction, dont les murs sont posés sur lui. Ce pavé-hérisson est lui-même surbaissé; il recouvre des décombres, et M. V. Pernet croit que c'est l'indice de la présence d'une ancienne carrière.

Une quatrième excavation existe dans la partie sud-ouest du champ de fouilles, à peu de distance à l'ouest d'un mur gallo-romain qui a été reconnu sur une longueur de 25 mètres. Ici encore, c'est l'effondrement d'un pavement de l'époque gallo-romaine qui a mis M. Pernet sur la voie de cette découverte. Ce pavement, constitué par une sorte de béton, existe encore aux deux extrémités d'une pièce qui mesure 4 m. 90 de long; au milieu de la salle, sur une longueur de 2 m. 30, ce pavement avait fléchi de 0 m. 80. La cause de cet effondrement est précisément l'existence, au-dessous du niveau gallo-romain, d'une excavation creusée dans le sol naturel. Il semble même résulter des constatations faites qu'il y a eu en cet endroit, et pour la même raison, deux effondrements. Le fond de l'excavation n'a été atteint qu'à 4 mètres au-dessous du sol moderne. La profondeur dans la roche vive est en moyenne de 2 m. 50. Les dimensions de l'excavation sont assez faibles : 2 m. 50 de long sur environ 1 m. 60 de large. La paroi nord de l'excavation est revêtue d'un mur en pierres sèches dont les assises ne dépassent pas 0 m. 04 à 0 m. 05 de hauteur. Au fond, le remplissage semble formé par une terre vaseuse que le temps aurait accumulée.

A 12 mètres environ à l'est-sud-est de cette excavation, une cinquième excavation de même nature a été découverte. Le fond s'en trouve à 2 m. 60 au-dessous du niveau actuel; elle était creusée de 1 m. 60 dans le roc. Elle mesure 3 mètres de long sur 1 m. 20 de large en moyenne. Une partie de la paroi orientale et tout le côté

sud ont été revêtus d'un mur en pierres sèches. La fouille de cette excavation n'a pas pu être poussée à fond, par crainte d'éboulement.

Enfin trois autres excavations analogues ont été reconnues et fouillées à l'intérieur du bâtiment, où s'est faite la découverte si curieuse de l'ensemble dolménique et des bronzes dont nous parlerons plus loin en détail. Ces excavations ne présentant point de caractère spécial en ce qui concerne leur disposition, nous les décrirons très brièvement. L'une, la plus méridionale, était profonde de 1 m. 25 dans le rocher; elle mesurait 1 m. 60 de long sur 1 m. 40 de large; il ne semble pas qu'elle ait été recouverte à l'époque gallo-romaine; elle était plutôt encastrée dans la même construction que le sanctuaire d'aspect dolménique; on y a trouvé beaucoup d'ossements d'animaux et plusieurs monnaies romaines. La seconde, toute voisine d'un dallage très ancien en pierres brutes et en partie recouverte par ce dallage, mesurait 1 m. 50 de profondeur dans le roc. La troisième, au nord des deux précédentes, descendait de près de 2 mètres dans le rocher; elle était longue de 3 m. 10, large de 2 m. 80; deux de ses parois étaient revêtues d'un mur, appuyé contre le roc. Cette dernière excavation avait été bouchée à l'époque gallo-romaine; un mur de cette époque en traversait une partie. Là encore, par crainte d'accidents et comme la fin de la campagne de fouilles était proche, M. V. Pernet n'a pas cru devoir débayer complètement cette excavation.

Ce ne sont pas seulement des excavations creusées dans le roc souvent à une grande profondeur que l'on a trouvées au-dessous des substructions gallo-romaines. Il faut signaler encore deux conduites d'eau certainement préromaines. L'une traversait la partie orientale du champ fouillé, et sa direction était Nord-Est-Sud-Ouest; elle a été suivie sur plusieurs mètres dans la direction du Sud-Ouest. Large de 0 m. 15, haute de 0 m. 20, elle était limitée à droite et à gauche par des murettes et recouverte par de petites dalles; elle aboutit à un puits, profond de 27 mètres à partir de sa margelle, et dont le fond se trouve à 28 m. 40 du sol moderne. Il n'est maçonné que sur 2 mètres de hauteur; tout le reste est creusé soit dans la roche, soit dans l'argile. Son diamètre est inégal, variant de 0 m. 80 à 1 m. 20. Lorsqu'on l'a découvert, une dalle en pierre était placée sur l'orifice. La conduite précitée y aboutit dans la partie maçonnée à 0 m. 40 au-dessous de l'orifice. M. V. Pernet

pense que ce fut dès le début un puits perdu, puisqu'on n'y a pas trouvé d'eau et puisqu'une conduite destinée, suivant toute apparence, à l'écoulement des eaux de pluie y aboutissait.

Une autre conduite a été reconnue près de l'extrémité occidentale du chantier; elle se trouve au niveau du sol naturel; les parois en sont formées par des murettes en pierres sèches; elle a la direction Est-Ouest, la pente étant vers l'Ouest. Par sa disposition et son aspect, elle paraît remonter à l'époque préromaine.

Tels sont les vestiges d'époque probablement gauloise qui ont été reconnus dans les fouilles de 1912 au-dessous du niveau gallo-romain. Au lieu dit « En Surelot » comme dans la partie du plateau qui s'appelle aujourd'hui « En Curiot », les Gaulois avaient profondément creusé le plateau rocheux qui constituait le sol naturel du Mont Auxois. Mais ici ces excavations, du moins celles qui descendaient à 2 ou 3 mètres et même plus de profondeur dans le roc, étaient-elles, comme En Curiot, des huttes ou des bases de huttes? Le problème mérite un examen attentif, et nous avons voulu seulement porter le plus tôt possible à la connaissance du Comité ces très intéressantes découvertes.

Parmi les constructions de l'époque gallo-romaine, deux groupes surtout méritent de retenir l'attention: l'ensemble qui forme l'extrémité orientale du chantier des fouilles et l'édifice où ont été découverts, dans un sanctuaire d'aspect dolménique, des bustes et fragments de statues de bronze des plus curieux.

A l'extrémité orientale de la parcelle cadastrale n° 400, les premières recherches effectuées dès le début de la campagne de 1912 amenèrent la découverte d'un groupe de murs et de salles qui paraissent bien appartenir à une seule et même habitation. Cette habitation était importante, luxueuse même, si l'on en juge par les détails d'architecture et d'ornementation, ainsi que par les objets mobiliers qu'on a recueillis dans ses ruines. Elle occupait une superficie que l'on peut évaluer à 500 mètres carrés environ. Le mur qui la limitait à l'Est a été découvert, continu, sans aucune interruption, au moins dans ses substructions, sur une longueur de près de 20 mètres. Ce mur existe encore, dans sa partie septentrionale, sur une hauteur de 0 m. 90; plus au Sud, sur une hauteur de 0 m. 50; il est fondé sur des décombres ou sur un hérisson, mesurant de

0 m. 50 à 0 m. 40 d'épaisseur et reposant sur le sol naturel du Mont Auxois. Attenant à ce mur, à l'Est, se trouvaient des pièces de dimensions considérables ; celle qui formait l'angle nord-est de cet ensemble paraît avoir été longue de près de 6 mètres. Au Nord et à l'Ouest, M. V. Pernet a pu déblayer un ensemble de substructions qui se tiennent et qui permettent d'affirmer que ce mur de près de 20 mètres, la grande salle dont le pavement s'est effondré dans la première excavation que nous avons décrite plus haut, et l'hypocauste dont il va être question, faisaient partie d'une seule et même construction. A l'extrémité sud, on a fouillé une cave très bien conservée et de bonne époque.

La grande salle, dont le pavement effondré a révélé la présence de l'excavation préromaine creusée en cet endroit du plateau, mesurait au moins 13 ou 14 mètres dans l'une de ses dimensions ; le pavé-macadam qui en formait le sol a été reconnu sur une longueur de 14 mètres de l'Est à l'Ouest. Cette salle occupait probablement le centre de l'habitation.

A l'ouest de cette grande salle, on a découvert un système complet d'hypocauste : le *praefurnium*, petite chambre carrée de 1 m. 30 de côté, dont le pavé antique se trouve à 1 m. 60 au-dessous du sol actuel et qui se continuait au Sud par une chambre un peu plus vaste, mesurant 2 m. 90 sur 2 m. 18 ; — le canal, par lequel l'air chaud se répandait du *praefurnium* dans la chambre de chaleur, canal intact constitué par une arcade en pierres, doublée intérieurement d'une voûte en briques disposées de champ ; l'arcade en pierres mesure 1 m. 05 d'ouverture ; les briques du cintre intérieur ont été, pour ainsi dire, rongées par le feu ; — la chambre de chaleur, ou hypocauste proprement dit, long de 3 m. 40 du Nord au Sud, large de 3 m. 20 de l'Est à l'Ouest, haut de 0 m. 45 ; des piliers en briques qui soutenaient le plafond de l'hypocauste, trois ont laissé des traces visibles au centre de la pièce ; ils se composaient de briques carrées de 0 m. 21 de côté et étaient distants entre eux de 0 m. 50 ; — les gaines de chaleur verticales, constituées par des boisseaux de terre cuite larges de 0 m. 20, profonds de 0 m. 15 ; ces gaines étaient au nombre de quatre, deux dans la paroi nord, deux dans la paroi sud ; les boisseaux inférieurs de chacune d'entre elles sont encore en place. Ainsi tous les éléments de l'hypocauste se sont ici conservés ; l'ensemble de ce système de chauffage vient ajouter un document de plus, très net et très précis, aux autres hypocaustes

déjà découverts dans les fouilles de la Société de Semur en 1908 et 1909.

La pièce que chauffait cet hypocauste devait être une des principales de l'habitation ; elle était un peu plus vaste que l'hypocauste même, le dépassant à l'Ouest de 1 m. 75. Elle mesurait donc 4 m. 95 de long, de l'Est à l'Ouest, et 3 m. 40 de large, du Nord au Sud. On y pénétrait de l'Est par une porte dont le seuil, encore visible dans le mur, était large de près de 1 mètre. Les parois de cette salle étaient décorées d'un revêtement de plâtre peint, dont on a retrouvé plusieurs morceaux. Les teintes employées étaient de couleur rouge, brune et verte. L'enduit ainsi décoré était appliqué sur des briques plates striées.

Au sud de l'habitation a été fouillée une cave longue de 3 mètres (paroi sud) à 3 m. 20 (paroi nord), large de 2 m. 50 (paroi ouest) à 2 m. 60 (paroi est). Le fond de cette cave se trouve à 3 m. 10 de profondeur au-dessous du niveau moderne ; comme les premières assises en place des murs ont été découvertes à 0 m. 75 et 0 m. 90 du sol actuel, on peut admettre que la cave avait au moins 2 m. 20 de hauteur. Deux soupiraux y donnaient jour, l'un sur la paroi ouest, l'autre à l'Est. L'escalier en deux parties, de direction perpendiculaire, a conservé neuf marches ; il débouche à l'extrémité nord du mur de l'Ouest. Cette cave est de construction soignée ; les murs en sont de petit appareil disposé par assises très régulières ; les joints en sont passés au fer avec filet rouge.

Il est évident que les constructions supérieures se sont effondrées avec tout leur contenu dans les sous-sols. On a retrouvé un très grand nombre de fragments, d'objets et d'outils, soit dans l'hypocauste, soit dans l'excavation préromaine que recouvrait la grande salle centrale, soit dans la cave située au sud de l'habitation. Nous citerons spécialement, trouvés dans l'hypocauste : des tuiles de couverture, une paire de tenailles de maréchal, en fer, en parfait état de conservation, une branche d'une autre paire de tenailles analogues, les débris d'une grande amphore, maints objets en bronze, des anneaux et divers outils en fer, plusieurs clous à deux têtes provenant peut-être de la charpente ; — trouvés dans les matériaux qui avaient comblé l'excavation préromaine : des fragments de peinture murale, représentant des feuillages et des fruits plus ou moins stylisés entre des bandes de teinte rouge ; un fragment de décoration en stuc, reproduisant une ligne d'oves ; une douzaine de pierres

rondes, de diverses grosseurs, sans doute des poids; un collier composé de quatorze perles de dimensions différentes, allant deux à deux; une bague d'enfant en or massif, absolument intacte, portant enchâssée dans le métal une intaille représentant Éros jouant de la lyre ou assis devant un métier à tisser; en outre, plusieurs objets en bronze, tels qu'anneaux, cuiller ou spatule, surtout une quantité considérable de fragments de poterie, dont quelques-uns portent des marques de potier, dont d'autres portent des graffites; — trouvés dans la cave du Sud: tous les morceaux d'une table en pierre, de forme rectangulaire, longue de 1 m. 18, large de 0 m. 85, au centre de laquelle se voit encore la mortaise dans laquelle s'emboîtait le pied central également en pierre; des fragments malheureusement très mutilés d'une statue en pierre; enfin, un débris d'inscription peinte en rouge sur un revêtement de mur; on y distingue :

M A R I

F

Le fragment représente l'angle supérieur gauche d'une plaque de revêtement.

Dans l'angle sud-ouest de cet ensemble de bâtiments, non loin de la conduite d'eau qui aboutit dans le puits de 28 mètres, on a recueilli une tête de figurine en terre blanche, dont la coiffure présente une disposition curieuse. En arrière, le crâne et la nuque sont recouverts d'une double natte ramenée en torsade. En avant, les cheveux forment une série de dents arrondies, depuis le sommet du front jusqu'au-dessus des oreilles. Tous les détails de cette coiffure sont parfaitement visibles.

Bien que, pour les raisons matérielles indiquées précédemment, il ait été impossible de procéder au déblaiement total de ce groupe de substructions, les recherches méthodiques et complètes poursuivies dans l'hypocauste, dans l'excavation préromaine creusée au-dessous de la grande salle centrale, dans la cave du Sud, ont abouti à des résultats intéressants. Il y avait certainement, en ce point du Mont Auxois, qui devait correspondre à l'un des quartiers du centre d'*Alesia*, une habitation assez vaste, confortable, riche même, à en juger par les débris de sa décoration et par les bijoux qui y ont été découverts.

A 50 mètres environ au sud-ouest de cette habitation, M. V. Pernet a découvert un édifice qui paraît être d'une importance capitale (pl. XLII et fig. 4-6).

La pièce principale de la construction, non encore entièrement déblayée, mais dont tous les murs ont été retrouvés, est une salle rectangulaire longue de 17 mètres, large de 5 m. 02. Les murs qui limitent cette salle sont en petit appareil disposé par assises à peu près régulières; ils datent incontestablement de l'époque gallo-romaine. L'angle nord-est est occupé par une pierre carrée qui servait peut-être de base à un pilier ou à une colonne. A son extrémité sud, cette salle rectangulaire communiquait par une baie étroite avec une pièce beaucoup plus petite mesurant, dimensions prises à l'intérieur, 2 m. 50 environ du Nord au Sud, 3 m. 60 de l'Est à l'Ouest. Le mur est de cette pièce se trouve dans le prolongement du mur est de la salle rectangulaire qui la précède; mais le mur ouest est en retrait de 1 m. 30 environ sur le mur ouest de ladite salle. Malgré cette sorte d'asymétrie, cette seconde pièce appartient à la même construction que la grande salle rectangulaire; l'appareil en est le même, et le revêtement en mortier de tuileaux rougeâtre qui s'est conservé en maints endroits de l'une et l'autre partie de cet ensemble en atteste l'unité. La baie par laquelle ces deux pièces communiquaient était ornée, sur sa face septentrionale, d'une arcade; on a retrouvé, en effet, en avant du seuil de la baie, plusieurs claveaux et fragments de claveaux en tuf taillé. La baie mesurait 1 mètre de large environ.

Si la construction elle-même, dans son aspect extérieur, est toute gallo-romaine, M. V. Pernet a découvert à l'intérieur de ces murs, aussi bien dans la salle rectangulaire que dans la pièce qui lui fait suite, des restes d'un tout autre caractère. Ces restes se composent de trois éléments principaux: une fosse rectangulaire, qui paraît bien appartenir à cette catégorie de sépultures gauloises ou protohistoriques connues sous le nom de coffrets de pierre ou *stone-cists*; un fragment de dolmen, ou du moins un monument de caractère et d'aspect dolménique; enfin, en avant de cet ensemble, un reste de dallage en énormes pierres brutes.

La fosse rectangulaire, longue de 2 m. 60, large en moyenne de 0 m. 95, profonde de 0 m. 80, est creusée dans le sol, au-dessous du seuil de la baie par laquelle les deux pièces communiquent; son extrémité septentrionale s'ouvre dans la grande salle rectangu-

laire en avant du mur qui sépare cette salle de la petite pièce ; son extrémité méridionale se trouve à 0 m. 50 environ de la paroi sud de la petite pièce. Les parois de cette fosse sont constituées par des pierres plates, mal équarries ou presque brutes, posées de champ. Pour la partie de la fosse qui s'ouvre dans le sol et à l'extrémité sud de la salle rectangulaire, on n'a trouvé aucune trace de ferme-

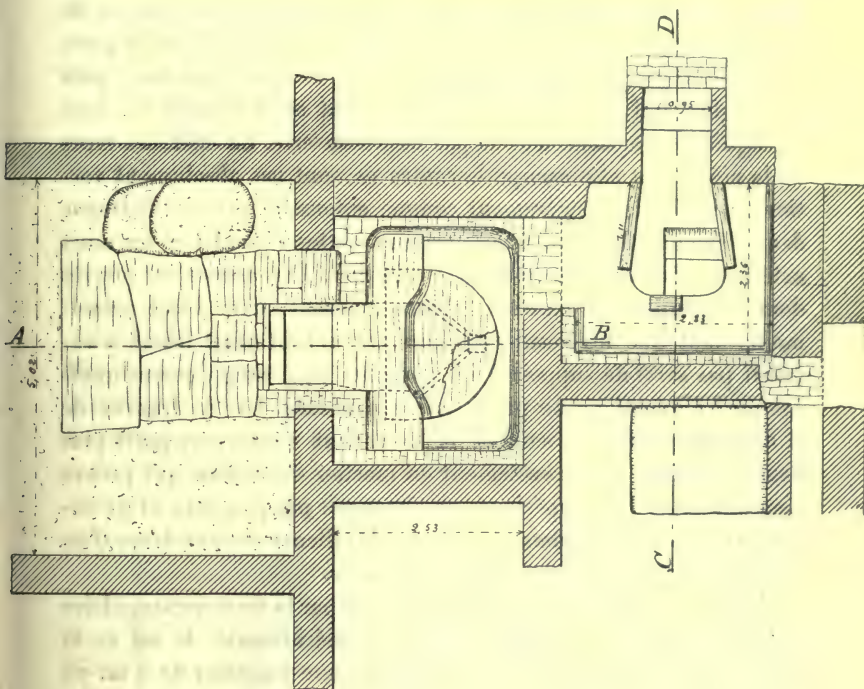


Fig. 4. — Fouilles d'Alesia.

Le sanctuaire dolménique. (Relevé et dessin de MM. Fornerot.)

ture ni de couverture. La partie centrale se trouve recouverte, comme d'une sorte de voûte, par une dalle de pierre servant de seuil à la baie précitée. Enfin la partie méridionale de cette fosse est recouverte d'un véritable dolmen.

Tel est, en effet, le seul nom qui convienne à l'énorme dalle demi-circulaire qui occupe la plus grande partie de la petite pièce, et qui repose sur trois pierres brutes placées de champ autour de l'extrémité

méridionale de la fosse rectangulaire (pl. XLII). La dalle a été trouvée en place, sauf un fragment qui gisait auprès ; on l'a rétabli dans sa disposition primitive et l'on a ajouté, pour plus de sûreté, aux trois pierres antiques quelques étais supplémentaires. La dalle demi-circulaire se trouve engagée par son extrémité nord sous une dalle rectangulaire qui forme le seuil de la baie par laquelle la grande salle communique avec la petite pièce. Autant qu'on peut en juger, le diamètre de cette dalle, ou sa plus grande largeur, est de 2 mètres. Il ne reste entre la circonférence de la dalle et la paroi de la petite pièce qu'un espace fort étroit, un peu plus large près des angles, qui ont été arrondis. On peut se demander si, dans l'antiquité, cette dalle n'avait pas été recouverte. En effet, les murs de la pièce dont elle occupe le centre ne sont pas absolument verticaux ; ils forment légèrement comme entonnoir, et on y distingue deux éléments : la paroi intérieure aux angles arrondis et les murs extérieurs formant un rectangle très net. Les assises de pierres dont se compose la paroi intérieure montent, dans l'état actuel, moins haut que les murs extérieurs. Le retrait ainsi formé n'aurait-il pas servi de support à un plancher ou à un pavement quelconque ? L'hypothèse ne paraît guère probable. Car la tranche de la dalle qui forme le seuil de la baie, dont nous avons parlé plus haut, est ornée d'un revêtement en mortier de tuileau qui prouve bien que cette dalle supérieure ne s'avancait pas plus loin et ne recouvrait pas la dalle demi-circulaire. D'ailleurs aucune trace d'un tel plancher ou pavement n'a été retrouvée.

Enfin, en avant de l'ensemble constitué par la fosse rectangulaire et le dolmen qui en recouvre l'extrémité méridionale, le sol de la grande salle rectangulaire est formé, sur une longueur de 2 m. 75 et une largeur moyenne de 2 m. 30, par plusieurs énormes dalles brutes ou à peine équarries. De part et d'autre de ce dallage, le pavement de la salle est, au contraire, formé par un béton rougeâtre reposant sur un pavé de genre hérisson. A l'est de ces dalles, M. V. Pernet a déblayé une très ancienne excavation, creusée dans le roc du plateau sur une profondeur de 1 m. 50, dont les dalles de pavement recouvrent l'extrémité ouest.

Il est impossible de ne pas reconnaître dans cet édifice deux parties très distinctes : les murs et la disposition générale, qui sont incontestablement de l'époque gallo-romaine ; l'ensemble que constituent la fosse rectangulaire, le dolmen et le pavement en grandes

dalles brutes qui est, non moins incontestablement, d'aspect et de caractère préromain. Il est, d'autre part, évident que la construction gallo-romaine n'a pas fait disparaître ni dissimulé l'ensemble préromain; l'alignement formé par le pavage en grandes dalles, la fosse rectangulaire, la baie et le dolmen semblent bien indiquer, au contraire, qu'il y a eu adaptation de l'un des deux éléments à l'autre.

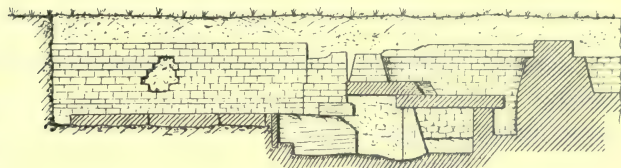


Fig. 5. — Fouilles d'Alesia.
Le sanctuaire dolménique. Coupe suivant A B.

Avant d'essayer d'indiquer quel peut être le sens de cette curieuse disposition, il est nécessaire de mentionner que, dans le voisinage immédiat de cette première construction, on en a découvert un second exemple, sinon identique, du moins tout à fait analogue. Au sud de la petite pièce se trouve une autre pièce rectangulaire, mesurant

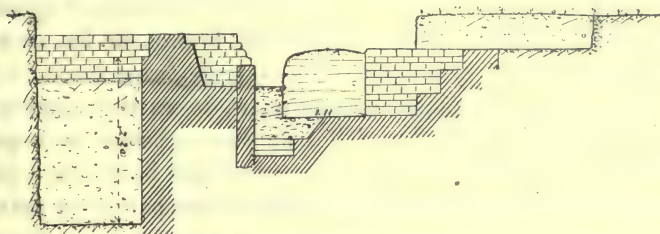


Fig. 6. — Fouilles d'Alesia.
Le sanctuaire dolménique. Coupe suivant C D.

2 m. 83 du Nord au Sud et 2 m. 36 de l'Est à l'Ouest (fig. 4). Les murs de cette pièce sont d'appareil gallo-romain. Au centre de la pièce, trois pierres debout, deux presque parallèles entre elles, la troisième perpendiculaire à la direction des deux premières, supportaient autrefois une grande dalle demi-circulaire, aujourd'hui

brisée, dont les fragments ont été découverts sur place. En avant de ce second dolmen, un escalier de trois marches descendait jusqu'au niveau du sol de la chambre dolménique; de la dernière marche jusqu'à la pierre terminale qui soutenait l'extrémité de la dalle, la longueur était de 2 m. 20; la largeur de cet espace varie de 0 m. 95 à 1 m. 25. Ici le caractère de la fosse rectangulaire, l'aspect de coffret de pierre, de *stone-cist*, est beaucoup moins marqué, et le pavage en dalles brutes du premier ensemble est remplacé par un escalier; mais l'aspect dolménique est incontestable. L'axe de ce second monument est exactement perpendiculaire à l'axe du premier.

Les deux fosses rectangulaires et les dalles de pierres brutes servant de support aux deux tables d'aspect dolménique ont conservé des traces abondantes de feu et de combustion. Les pierres mises de champ qui limitent la première fosse rectangulaire, le pavé-hérisson qui en forme le fond, sont calcinés ou rougis par le feu; il en est de même pour les pierres de support. Dans les deux fosses ont été recueillies des cendres, formant par endroits une couche de 0 m. 20 d'épaisseur.

Il convient enfin d'ajouter que, dans une excavation préromaine, découverte au sud du premier ensemble dolménique et à l'ouest du second, excavation qui occupe l'angle sud-est d'une pièce appartenant au même édifice, on a découvert une quantité considérable d'ossements de chèvres et de moutons et de mâchoires d'animaux, ainsi que de nombreux débris d'objets de bronze, de fer, de terre cuite et de verre. Ne serait-ce pas une sorte de *favissa*?

Le caractère dolménique, mégalithique, de ces deux monuments nous paraît indéniable. Les dalles de pierres brutes ou à peine équarries, reposant sur trois pierres également brutes ou à peine équarries placées de champ; les dalles formant pavage en avant et dans l'alignement du premier dolmen; la fosse rectangulaire, aux parois faites de pierres placées de champ, voilà trois éléments caractéristiques de l'architecture funéraire des anciennes populations de la Gaule. Mais c'est la première fois, croyons-nous, qu'on trouve de tels monuments si nettement encastés dans des constructions gallo-romaines, au milieu d'une ville. Comment expliquer le fait? Pouvons-nous admettre qu'au cœur de l'*Alesia* gallo-romaine, ces monuments aient gardé leur caractère funéraire? Et ne serions-nous pas ici en présence d'un dolmen ou d'un groupe de dolmens, devenu

lieu de culte? Dans son *Histoire de la Gaule*, M. C. Jullian ⁽¹⁾ a écrit, à propos des Ligures : « Les premiers sanctuaires faits de main d'homme ont été les buttes de terre et de pierre qui recouvraient les immuables lieux de repos des plus glorieux ancêtres. . . Aux hommes qui les élevèrent, les Esprits des morts, dont ils recouvraient la chambre incorruptible, ne semblèrent point sans doute très différents des Esprits des sources et des montagnes, cachés eux aussi sous la terre ; et ces morts purent devenir à leur tour des Génies gardiens du pays, protecteurs des champs qui s'étendaient à leur pied, des barques qui flottaient à leur vue. » Et plus loin ⁽²⁾, le savant historien se demande, sans oser répondre par l'affirmative : « Les tombes étaient-elles des monuments de culte ou de simples lieux de souvenir ? » Pourtant il ajoute : « Je crois que des Génies de l'endroit, dieux de rivières ou de montagnes, se sont confondus avec des esprits de chefs ou d'ancêtres des tribus. . . Il est possible, enfin, que telle résidence de Teutatès ou d'Esus ait été à l'origine une tombe vénérable, héroon devenu temple. »

Ce que je viens de décrire, ne serait-ce pas une ancienne sépulture dolménique devenue lieu de culte dès l'époque gauloise et demeurée telle sous les Romains ?

Qu'à l'époque gallo-romaine, la construction dont nous parlons ait été un sanctuaire, cela nous paraît résulter à la fois de la disposition générale de l'édifice, des traces de combustion qui ont été relevées en si grande abondance sous les dalles dolméniques, des ossements d'animaux recueillis dans l'excavation voisine, enfin des statues et statuettes de bronze qui l'ornaient. Cette grande salle rectangulaire, longue de 17 mètres, terminée à l'une de ses extrémités par une sorte de *cella*, nous paraît ne pouvoir convenir, dans une bourgade gallo-romaine, qu'à un monument religieux. Les traces de feu et les cendres ne s'expliquent que par de nombreux sacrifices. Ce qui, d'autre part, achève de mettre en lumière l'importance de cet édifice, ce sont les objets de bronze qu'on y a recueillis. Les trois plus importants ont été précisément trouvés dans la *cella*, près de l'angle sud-est, à une profondeur de 1 m. 50 environ au-dessous du sol actuel, à peu près au niveau de la fosse rectangulaire, mais en dehors de cette fosse, dans l'espace compris

⁽¹⁾ Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. I, p. 152 et 153.

⁽²⁾ Idem, *ibid.*, t. II, p. 144, 146.

entre les supports de la dalle demi-circulaire et le mur du fond de la *cella*. Le quatrième a été recueilli dans une tranchée pratiquée tout le long du mur oriental de la grande salle rectangulaire, à 15 mètres au nord de la *cella* et à 1 mètre de profondeur.

Ces objets sont : une tête, un buste, l'un et l'autre dans un remarquable état de conservation ; une jambe, brisée au-dessus du genou, mais dont la partie qui nous a été conservée est absolument intacte ; enfin un fragment de draperie appartenant à une statue de grandeur naturelle.

1° *La tête.* — C'est une tête de femme diadémée, mesurant 0 m. 11 depuis le bord supérieur du diadème jusqu'à la pointe du menton. Elle est absolument intacte, sauf une légère avarie au diadème. L'extrémité du nez a été faussée ; quelques rares parties de la chevelure ont été abîmées. On peut dire néanmoins qu'elle est dans un remarquable état de conservation. A la place que devraient occuper la nuque et le cou existe une large entaille dont le profil dessine un angle droit ; les bords de cette entaille, tout à fait réguliers, attestent qu'il en était ainsi dès l'antiquité. Cette tête était donc appliquée sur un support de forme sans doute carrée, ou bien elle avait été fondue à part du buste ou du corps dont elle faisait partie. Les yeux très bien conservés paraissent argentés. Les traits réguliers et harmonieux, les yeux largement ouverts, la bouche bien dessinée, les joues pleines et bien arrondies, l'oreille élégante et fine donnent à la physionomie quelque chose de grave et de charmant à la fois. La chevelure, séparée au-dessus du front et sur le sommet de la tête par une raie médiane, est nouée en arrière, à la hauteur du front par un chignon très simple. Les deux bandeaux de la chevelure passent au-dessus des oreilles qu'elles laissent complètement à découvert. Le diadème, de forme ronde, se prolonge de part et d'autre jusqu'à la nuque. Il est orné sur sa face antérieure de palmettes et de rinceaux légèrement ciselés.

Quel nom mettre sur cette tête ? Les traits du visage sont trop idéalisés pour y voir un portrait, ou même une impératrice représentée en déesse. Nous croyons que nous sommes ici en présence d'une déesse. La présence du diadème, l'analogie de sa décoration avec la décoration du diadème de la Junon Ludovisi, ne laissent place à aucun doute, bien que la coiffure en chignon haut placé soit plutôt rare dans les images de cette déesse.

En ce qui concerne le style et la facture, il ne paraît pas contestable que nous soyons ici en présence d'une œuvre d'inspiration plutôt hellénique que romaine⁽¹⁾. On a d'ailleurs signalé depuis longtemps l'influence de l'art grec dans plusieurs statues, bustes ou têtes de bronze trouvés en Gaule; M. S. Reinach, MM. Babelon et Blanchet l'ont fait à maintes reprises. La Junon d'*Alesia*, s'il est permis de lui donner ce nom, me paraît digne d'être placée auprès des meilleures œuvres de cette catégorie, aujourd'hui connues.

2° *Le buste.* — L'état de conservation du buste n'est pas moins remarquable que celui de la tête. Il n'y manque absolument que le globe de l'œil droit et la pupille de l'œil gauche. Par ailleurs, il est tout à fait intact. Il était posé jadis sur un piédouche, peut-être de bois, auquel il était fixé en avant à l'aide d'une mortaise ménagée dans une patte de bronze, en arrière par deux clous pour le passage desquels deux petits trous circulaires avaient été forés dans le bronze de chaque côté du nœud formé sur le cou par les deux nattes de la coiffure. Du sommet du crâne à la naissance de la patte antérieure, ce buste mesure 0 m. 23; la tête, au-dessus de la naissance du cou, est haute de 0 m. 11; la largeur, au niveau des épaules, est de 0 m. 16. Ce buste est celui d'une jeune fille ou d'une jeune femme, dont le cou et le haut de la gorge sont découverts; une étoffe d'apparence très légère est drapée sur la poitrine; par-dessus la draperie, un ruban, dont la trace est visible sur l'une et l'autre épaule, indique que la personne ainsi représentée portait sans doute une *bulla*; dans ce cas, c'était une jeune fille et non une jeune femme. La pointe antérieure du buste est dissimulée par un groupe de feuilles d'acanthes, qui lui sert en quelque sorte de base. Les oreilles sont percées de trous; des pendants ont dû y être assujettis autrefois. Les yeux, dont un seul s'est conservé, étaient formés de deux matières: l'une, verte, pour le globe; une autre, qui a aujourd'hui disparu, pour la pupille. Deux petites lames de bronze, aux bords découpés, assujettis entre le globe de l'œil et le bord de l'orbite, représentaient les cils: elles se sont conservées en place au-dessus et au-dessous de l'œil gauche. Les sourcils sont indiqués par de petits traits gravés sous l'arcade sourcilière.

(1) *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Fondation Piot)*, t. XXI, p. 73 et suiv., pl. VI.

La coiffure est originale. Immédiatement au-dessus du front, quatre bandeaux frisés se succèdent jusqu'au sommet du crâne, allant d'une oreille à l'autre. La nuque bien dégagée s'arrondit entre deux tresses qui prennent naissance derrière les oreilles et sont réunis sur le cou par un lien très simple.

La physionomie est tout à fait personnelle. Nous sommes loin de l'idéalisme qui caractérise l'autre tête. Le visage est rond ; le nez droit, la lèvre inférieure en retrait marqué, le menton arrondi, les pommettes assez haut placées, les arcades sourcilières accentuées, le cou fort, même un peu lourd : tous ces traits, d'un réalisme indéniable, donnent à l'ensemble un cachet particulier et beaucoup d'individualité. Le réalisme est pourtant ici moins sec que dans les bustes fameux de Neuilly-le-Réal. L'artiste a indiqué, mais sans brutalité, ce qu'il y avait d'individuel dans la physionomie de son modèle, et par là ce buste se distingue de la plupart des portraits de bronze retrouvés jusqu'à présent en Gaule. Ce n'est point une œuvre d'inspiration hellénique comme la tête de Junon ; le caractère en est bien gallo-romain ; mais l'auteur de ce buste a su traiter son œuvre dans un style large et souple. Seule la facture des cheveux trahit quelque sécheresse et un peu de monotonie mécanique dans l'exécution.

Ce caractère général du buste et la forme même de la coiffure permettent de le dater, avec une très grande probabilité, du second tiers du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. La coiffure y est plus compliquée qu'à l'époque d'Auguste ; mais elle l'est beaucoup moins qu'elle le fut au temps des Flaviens ; en outre, la disposition des nattes, tombant jusque sur le cou, se retrouve sur plusieurs portraits contemporains d'Auguste, de Tibère, de Claude ; elle n'existe plus ou presque plus au temps des Flaviens et des Antonins ; à ce moment, les impératrices ou les princesses de la famille impériale dont nous possédons des portraits ont, en règle générale, le cou dégagé, et les cheveux sont maintenus en chignon au-dessus de la nuque.

Quelle que soit d'ailleurs l'opinion qui doive l'emporter sur les questions de style, de technique et de date que soulève notre buste, on peut affirmer que c'est là une œuvre du plus haut intérêt ⁽¹⁾.

(1) *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Fondation Piot), t. XXI, p. 81 et suiv., pl. VII-VIII.

3° *La jambe.* — Au même endroit que la tête et le buste précités a été trouvée une jambe également de bronze. Cette jambe est brisée au-dessus du genou; mais, de là jusqu'à l'extrémité du pied, elle est absolument intacte. Elle mesure 0 m. 26 de hauteur. La distance qui sépare le genou de la cheville est de 0 m. 18; le pied, du talon à l'extrémité de l'orteil, est long de 0 m. 125. C'est une jambe gauche, légèrement inclinée en avant sur le pied, qui repose bien à plat sur le sol. — D'après les dimensions de ce fragment, ce pourrait être ou bien une jambe d'enfant grandeur naturelle, ou bien une jambe de personne adulte demi-grandeur naturelle. La première hypothèse doit être écartée; la jambe et le pied sont trop peu potelés pour pouvoir appartenir à une statue d'enfant. Le genou, le mollet, la cheville, les formes du pied sont modelés avec trop de précision pour que nous puissions voir dans ce fragment autre chose que la reproduction d'un corps d'adulte ou d'adolescent. Il n'est pas impossible que ce soit une jambe de femme; les muscles du mollet sont peu saillants, la saillie des chevilles est sobrement indiquée. Quoi qu'il en soit, ce débris appartenait à une statue de beau style, de facture élégante et précise; il est très regrettable qu'on n'en ait pas retrouvé d'autres morceaux.

4° *Le fragment de draperie.* — Comme nous l'avons indiqué plus haut, le fragment de draperie de bronze n'a pas été trouvé au même endroit que la tête, le buste et la jambe précédemment décrits. Ce fragment, d'ailleurs, provient d'une statue de grandeur naturelle. Il paraît représenter le haut de la partie gauche de la poitrine, là où s'attache le bras. Les plis sont largement traités, sans raideur ni sécheresse. L'œuvre dont ce morceau a fait partie semble remonter, elle aussi, au 11^e ou même à la fin du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. Tout espoir d'en retrouver d'autres fragments ne nous est pas interdit, puisque la partie de la grande salle rectangulaire où ce morceau a été recueilli n'a pas pu être encore complètement dégagée.

Une vingtaine de monnaies ont été trouvées dans ce monument, soit dans la *cella*, autour et au-dessous de la table dolménique, soit aux alentours immédiats. Presque toutes, à l'exception de quatre ou cinq, ont pu être identifiées. Elles nous fournissent une donnée chronologique des plus intéressantes, car elles prouvent que ce

sanctuaire dolménique a été fréquenté depuis le temps d'Auguste jusqu'au milieu du III^e siècle de l'ère chrétienne.

1° [Caes]AR AVGVSTVS DIVI F PAT[er patriae]. — Buste d'Auguste lauré, à droite.

Ry L'autel de Lyon; au-dessous ROM ET [Aug.]. — Bronze. — Trouvé dans la *cella* du sanctuaire dolménique. — Cohen, 2^e éd., n^{os} 236-238.

2° TI CAESAR AVG[usti f. I]MPER[at. v. ?]. — Buste de Tibère, à droite.

Ry L'autel de Lyon; au-dessous ROM E[t. Aug.]. — Bronze. — Trouvé à l'extrémité sud de la grande salle du sanctuaire dolménique. — Cohen, *ibid.*, n^{os} 28-42.

3° ANTONIA AVGVSTA. — Buste d'Antonia, fille de Claude, à droite.

Ry [T]I CLAVDIVS CAESAR AVG P M TR P IMP. S. C. Antonia, debout à gauche, tenant le *simpulum*. — Bronze. — Trouvé dans la *cella* du sanctuaire dolménique. — Cohen, 2^e éd., I, p. 223, n^o 6.

4° NER[o Claud. C]AESA[r Aug.] GERM P M TR P IMP P P. — Buste de Néron, à droite.

Ry Victoire debout à gauche, les ailes dressées, un bouclier rond devant elle; S. C. — Bronze. — Trouvé dans la *cella* du sanctuaire dolménique. — Cohen, *ibid.*, n^o 292-294.

5° IMP. [Caes. Dom. Aug.] GERM COS XV CENS PERPE. — Buste de Domitien lauré, à droite.

Ry . . . ? AVGVS[tu]. S. C. — L'Abondance debout à gauche. — Bronze. — Trouvé à l'extrémité sud de la grande salle du sanctuaire dolménique. — Cohen, *ibid.*, n^o 131, *Fortunae Augusti*; — n^o 332, *Moneta Augusti*; — n^o 656, *Virtuti Augusti*.

6° [Imp. Caes. Dom. Au]G GERM COS XV C[ons. perpetuus]. — Buste de Domitien à droite.

Ry Indistinct. — Bronze. — Trouvé au même endroit que la pièce précédente.

7° IM[p.Caes. Ner.]. TRAIAN[o] O[ptim. Aug. Germani]C. DAC. PARTH[i]CO. [.]. — Buste de Trajan, à droite.

Ry Légende indistincte. Deux trophées dressés. — Bronze. — Trouvé dans la cella du sanctuaire dolménique. — Cf. Cohen, *ibid.*, n° 39 ou 356?

8° [F]AVSTINA AVG[usta]. — Buste de Faustine, à droite.

Ry IVNONI REGINAE S. C. Juno Regina debout à gauche, la main droite tendue en avant tenant une patère, la main gauche levée en arrière et appuyée sur un sceptre; à ses pieds, le paon. — Bronze. — Trouvé dans la cella du sanctuaire dolménique. — Cohen, *ibid.*, n° 214 (monnaie d'or).

9° et 10° Deux autres exemplaires de la même monnaie, tous deux de bronze, trouvés l'un dans la cella du sanctuaire dolménique, l'autre au sud-ouest de ladite cella.

11° CRISPINA AVG. — Buste à droite.

Ry Personnage féminin debout, les deux bras étendus. S. C. — Bronze. — Trouvé au sud-ouest de la cella.

12° L SEPT SEV AVG IMP XI PART MAX. — Buste de Septime Sévère lauré, à droite.

Ry IOVI PRO[pu]GNATORI. — Jupiter Propugnator marchant à droite. — Denier d'argent. — Trouvé au sud-ouest de la cella. — Cohen, *ibid.*, n° 243.

13° IVLIA AVGVSTA. — Buste de Julia Domna, à droite.

Ry SAECVLI FELICITAS. — La Félicité debout à droite. — Bronze. — Trouvé au même endroit que la pièce précédente. — Cohen, *ibid.*, n° 177.

14° ANTONINVS PIVS AVG. — Buste de Caracalla jeune, à droite.

Ry PONTIF TR P X COS II. — Une galère. — Denier d'argent. — Trouvé au même endroit que les deux monnaies précédentes. — Cohen, *ibid.*, n° 443.

15° IMP ALEXANDER PIVS AVG. — Buste de Sévère Alexandre lauré, à droite.

Ry PROVIDENTIA AVG. — La Providence debout à gauche. — Bronze. — Trouvé au même endroit que les monnaies précédentes. — Cohen, *ibid.*, n°s 504 et suiv.

Cet ensemble de documents numismatiques et les circonstances dans lesquelles ils ont été trouvés donnent lieu à diverses observations. Toutes les monnaies énumérées ci-dessus ont été recueillies soit dans la *cella* même du sanctuaire dolménique (6), soit à l'extrémité sud de la grande salle, c'est-à-dire dans le voisinage immédiat de la *cella* (3), soit enfin au sud-ouest de la *cella*, sur l'emplacement d'une excavation assez profonde qui paraît avoir servi de *favissa* au sanctuaire (6). Il semble donc qu'on puisse y voir des offrandes, *donaria*. En tout cas, que cette hypothèse soit admise ou qu'on préfère voir dans ces monnaies des pièces perdues par les fidèles ou les visiteurs du sanctuaire, la série qu'elles forment n'en prouve pas moins que ce sanctuaire fut fréquenté depuis les premiers temps de l'empire jusque sous le règne de Sévère Alexandre.

D'autre part, est-ce purement l'effet du hasard que la présence sur les trois monnaies à l'effigie de Faustine de l'image de *Juno Regina* et de la dédicace *Junoni Reginae*? Nous avons vu plus haut que la tête en bronze découverte près de la dalle dolménique, dans la *cella* même du sanctuaire, représente certainement Junon. N'y a-t-il pas, dans ce double fait, une coïncidence curieuse et suggestive? Et ne pouvons-nous pas en conclure que le sanctuaire dolménique d'*Alesia* était consacré à une très ancienne divinité, nationale ou locale, qui fut identifiée sous l'empire romain à *Juno Regina*? M. C. Jullian a écrit: « L'autre divinité féminine [des Gaulois] était cette terre, mère des hommes et des dieux, que les Ligures avaient certainement adorée et que les Gaulois prièrent à leur tour en Gaule même, et sans doute autour des mêmes autels et dans les mêmes sanctuaires. Je crois qu'elle devint, dans la théologie druidique, la mère de Teutatès et peut-être aussi son épouse, unie à lui pour engendrer la race nationale ⁽¹⁾. » Cette déesse, d'origine tellurique, devenue ensuite l'épouse du plus puissant des dieux, n'a-t-elle pas pu être nommée à l'époque romaine *Juno Regina*?

⁽¹⁾ *Histoire de la Gaule*, t. II, p. 123.

Outre les objets recueillis sur l'emplacement et dans les ruines des constructions les plus importantes découvertes au lieu dit «En Surelot», nous croyons utile de signaler quelques trouvailles intéressantes faites en divers autres points de la parcelle cadastrale 400.

A. *Fragments d'architecture*. — Dans la partie ouest du chantier de fouilles, un acrotère en forme de palmette à crosses rentrantes, qui ornait l'extrémité supérieure d'un édicule en forme de fronton ; les rampants du fronton étaient décorés de motifs en forme d'S affrontés deux à deux (pl. XLIII).

B. *Sculpture*. — Dans la même partie du chantier, un hermès d'Hercule en pierre tendre, qui fut plus tard mutilé et transformé en conduite d'eau ou en gargouille (pl. XLV).

(Ces deux fragments ont été étudiés en détail dans deux notes spéciales, qui ont été lues au Congrès des Sociétés savantes de Grenoble en mai 1913, et qui sont publiées plus loin dans ce même volume du *Bulletin archéologique du Comité*, p. 408 et suiv.)

C. *Verre*. — Un petit vase de verre taillé à 6 facettes, de forme générale tronconique, mesurant 0 m. 032 de hauteur et 0 m. 04 de diamètre maximum. Ce vase a été trouvé dans une tranchée de sondage ouverte à l'ouest-nord-ouest de l'hypocauste, à 1 mètre de profondeur, en même temps qu'un denier d'argent à l'effigie de Gordien, dont le revers porte une image de Jupiter Stator avec l'inscription IOVI STATORI.

De nombreux fragments de poterie, d'ustensiles de fer et de bronze ont été recueillis en divers points du chantier de fouilles.

• II

Si considérable qu'ait été l'œuvre de recherches accomplie en 1912 par la Société des sciences de Semur et par le directeur des fouilles, M. V. Pernet, sur le Mont Auxois, si importants à tous égards qu'en aient été les résultats, il serait injuste de ne pas signaler les travaux entrepris par la Société et dirigés également par M. Pernet pour

conserver dans les meilleures conditions possibles les trouvailles faites sur l'emplacement d'*Alesia* et pour les rassembler dans un musée où elles puissent être facilement étudiées, au voisinage même de leur lieu d'origine.

Sans insister sur les précautions que M. Pernet prend, à la fin de chaque campagne, pour protéger les monuments et les murs découverts contre des intempéries souvent dangereuses, nous signalerons cette année l'aménagement du quartier des huttes gauloises dites « En Curiot ». Comme les parcelles cadastrales dans lesquelles ces huttes ont été découvertes ont été acquises en toute propriété par la Société des sciences de Semur, il a été possible de disposer librement de la terre et des déblais. On a réparti ces déblais sur toutes les parties du sol où n'avaient été trouvées dans le plateau rocheux ni excavation, ni traces quelconques de travail humain. Autour de chaque hutte ou de chaque base de hutte, autour de tous les points où la surface rocheuse a été entamée par l'homme, cette terre ainsi aplanie forme comme une terrasse surélevée de 0 m. 30 à 0 m. 50. Toutes les excavations ont été nettoyées avec le plus grand soin; toutes les mesures pour la préservation des murettes en pierres sèches et des foyers encore en place ont été prises. L'ensemble formé par les découvertes de 1910 et celles de 1912 sera entouré d'une clôture en fils de fer dite « ronce artificielle », et la Société en demandera très prochainement le classement comme monument historique.

On sait, d'autre part, que la Société des sciences de Semur a pris, dès le début de ses travaux en 1906, vis-à-vis de la municipalité d'Alise-Sainte-Reine, l'engagement formel de laisser à Alise même tout ce qui pourrait être trouvé sur l'emplacement d'*Alesia*. Par là se trouve évitée la dispersion, préjudiciable à la science, des documents archéologiques de même origine. Pour tenir cet engagement, la Société de Semur a acquis, au centre même du bourg d'Alise-Sainte-Reine, plusieurs immeubles qui ont été transformés en musée par les soins de M. Chaussemiche, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, architecte du Gouvernement. Trois salles de ce musée ont été inaugurées en 1910 par M. Dujardin-Beaumetz, Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Une quatrième salle a été ouverte en 1912 lors de la séance solennelle de la Société des sciences, séance qui se tint à Alise même et qui a été présidée cette année par M. P. Léon,

directeur des Services d'architecture au Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts, assisté de M. Boeswilwald, inspecteur général des Monuments historiques. Outre les parties du musée déjà accessibles au public, la Société de Semur a entrepris la construction d'un vaste hall, attenant aux salles précédemment aménagées, et destiné à recevoir, quand il sera terminé, les plus importants morceaux d'architecture, en même temps que de nouvelles vitrines se rempliront de tous les objets et fragments d'objets de terre cuite, de bronze, de fer, d'os, de verre que la Société possède encore dans ses magasins. On peut espérer que l'inauguration de ce vaste hall aura lieu en 1914.

L'œuvre de la Société de Semur, tant sur le Mont Auxois même qu'au Musée Alesia, n'a donc été en 1912 ni moins activement poussée, ni moins féconde que pendant les années précédentes. Les sommes qu'elle a consacrées soit aux fouilles, soit à l'aménagement du quartier des huttes gauloises, soit aux travaux du Musée, ont dépassé 18,000 francs. La Société ayant reçu du Service des Monuments historiques une subvention de 8,000 francs, c'est donc une somme de 10,000 francs qu'elle a dépensée elle-même pour l'œuvre d'Alesia.

Il est vrai que cette œuvre attire de plus en plus l'attention ; pour la seule année en cours, il a été enregistré 4,250 entrées individuelles aux fouilles, sans compter les sociétés visitant le Mont Auxois en groupe, et 1,750 entrées au Musée Alesia. Cette affluence des visiteurs, qui certainement atteste l'intérêt éveillé de toutes parts par l'œuvre de la Société de Semur, est, pour cette Société, pour la commission des fouilles et pour tous les collaborateurs de l'œuvre d'Alesia, un encouragement et une récompense.

Jules TOUTAIN,
Membre du Comité.

NOTE
SUR DES ÉLÉMENTS
DE DÉCORATION ARCHITECTURALE
DÉCOUVERTS À *ALESIA*,

PAR M. JULES TOUTAIN,

Membre du Comité.

Il y a encore moins de dix ans on n'apercevait, à la surface du Mont Auxois, aucun vestige des monuments de l'antique *Alesia*. L'existence de ces monuments, leur plan, leur décoration n'ont commencé à être connus qu'à la suite des fouilles entreprises par la Société des sciences de Semur. Bien que les édifices découverts depuis 1906 soient pour la plupart réduits aux assises inférieures ou même aux fondations, des chapiteaux, des colonnes, des piliers, maints fragments d'entablements et d'acrotères, recueillis sur place, permettent, au moins dans certains cas, de reconstituer les principaux éléments et l'aspect général de leur décoration. En exposant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres les résultats de la campagne de fouilles de 1911, nous avons essayé de mettre en lumière l'ordonnance très originale de la grande tour entourée de portiques qui précédait vers le Nord le monument à crypte, et nous avons montré combien ces piliers carrés avec chapiteaux à double console latérale étaient rares non seulement dans l'architecture gallo-romaine, mais même dans l'architecture du monde romain en général.

Pour être moins considérables, les éléments de décoration archi-

tecturale, auxquels est consacrée cette note, n'en sont pas, croyons-nous, moins intéressants. D'abord, sans qu'on puisse dire qu'ils soient tout à fait particuliers à *Alesia*, il est certain qu'ils y ont été fréquemment employés, tandis que, sauf les exceptions signalées plus loin, on ne les rencontre pas ou on les rencontre peu dans les autres cités de la Gaule romaine. Ensuite, lorsqu'on recherche ces mêmes éléments en dehors de la Gaule et en dehors de l'époque impériale, on se trouve en présence d'un curieux problème, à la fois géographique et chronologique.

Le 8 août 1907 et les jours suivants, on découvrait, le long de l'abside occidentale de la basilique, autour des fondations d'un petit édicule carré qui faisait face à l'Ouest, « plusieurs pierres qui paraissent provenir, lisons-nous dans le *Journal des Fouilles*, du cou-



Fig. 1. — Fouilles d'*Alesia*.

Fragment de décoration architecturale. (Dessin de M. Baudoin.)

ronnement d'un édifice et sont décorées d'ornements en forme d'S». Cette description sommaire doit être complétée et précisée. Parmi les pierres qui furent trouvées en cet endroit, deux sont de dimensions considérables; l'une mesure 1 m. 50 de long, l'autre près de 1 mètre (fig. 1 et 2). Grâce à elles, on peut se représenter la décoration architecturale de l'édicule, autour duquel elles gisaient. Cette décoration comprenait deux motifs principaux : 1° formant frise, une ligne d'ornements en forme d'S affrontés, séparés les uns des autres par des hastes verticales; la hauteur moyenne de cette frise mesure de 0 m. 40 à 0 m. 45; 2° aux angles de l'édicule, des acrotères dont l'élément principal consiste en une palmette; les branches de cette palmette, symétriquement disposées sur les deux faces de l'angle, se terminent par des crosses retournées en dedans vers la ligne

médiane; la palmette surgit d'un groupe de feuilles d'acanthés. Parmi les fragments plus menus recueillis au même endroit, il faut citer un débris d'un acrotère de face; on y reconnaît deux branches d'une palmette similaire ainsi que la partie supérieure d'une feuille d'acanthé.

Au mois d'août 1912, à l'extrémité ouest de la parcelle cadastrale n° 400 située « En Surelot », dans les ruines d'une construction gallo-romaine importante dont les substructions ont été reconnues sur une longueur de 20 mètres et une largeur moyenne de 14 mètres, on a recueilli deux morceaux, qui se rejoignent exactement, d'un ensemble décoratif en pierre tendre. Cet ensemble formait, suivant toute apparence, le couronnement d'un édicule terminé par un fronton. Les rampants du fronton sont occupés par la même décoration d'S affrontés séparés par une haste verticale, que nous avons signalée plus haut; au sommet du fronton, les extrémités des deux rampants se rejoignent derrière une très belle feuille d'acanthé, au-dessus de laquelle s'épanouit une palmette dont les branches, au nombre de 8, sont terminées comme ci-dessus par des crosses rentrantes et sont disposées symétriquement de part et d'autre d'une haste verticale médiane⁽¹⁾. Cet ensemble, de petites dimensions, ornait peut-être un laraire ou une niche dans l'intérieur d'une maison somptueuse⁽²⁾ (pl. XLIII).

Une palmette analogue à celles que nous venons de décrire a été trouvée en 1875 aux Laumes, « dans les tranchées, près de la maison du garde-barrière », suivant les expressions de MM. Bulliot et Thiollier⁽³⁾. Actuellement au Musée de Semur, cette palmette, haute de 0 m. 57, large de 0 m. 51, a été reproduite par M. le commandant Espérandieu, dans son *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*⁽⁴⁾; composée de six branches, terminées par des crosses rentrantes et disposées symétriquement

(1) Dans la même fouille, on a recueilli la partie inférieure d'une palmette de même structure, mais d'aspect plus grossier, et qui paraît avoir formé ornement isolé.

(2) La palmette seule est haute de 0 m. 19; avec la feuille d'acanthé, elle mesure 0 m. 36. Sa plus grande largeur est de 0 m. 24. La hauteur moyenne de la décoration en forme d'S affrontés est de 0 m. 14.

(3) *La mission et le culte de saint Martin*, p. 76.

(4) C^t Espérandieu, *Recueil général, etc.*, t. III, p. 280, n° 2324.

de part et d'autre d'une haste verticale médiane, elle se dresse au-dessus d'un groupe de feuilles d'acanthé, qui paraît bien couronner le sommet d'un fronton; mais les rampants du fronton ont disparu.

Donc, en trois points nettement différents du territoire d'*Alesia*, le long de la façade ouest de la basilique, dans une habitation gallo-romaine située à 200 mètres environ de ce monument, enfin dans la plaine des Laumes, à 4 kilomètres du centre de la ville antique, on a recueilli des éléments de décoration architecturale, que caractérisent deux motifs principaux : les S affrontés, les palmettes à crosses rentrantes.

Ces deux motifs ne sont pas parmi les plus fréquents de l'architecture gallo-romaine, ni même de l'architecture romaine en général.

La décoration composée d'S affrontés, séparés les uns des autres par des hastes verticales, est exceptionnelle dans la Gaule romaine. Parmi les nombreux monuments reproduits et décrits dans le *Recueil général* de M. commandant Espérandieu, deux stèles funéraires

seulement sont ornées de ce motif : l'une provient d'Entrains, l'antique *Intaranum* (n° 2310 du Recueil Espérandieu); l'autre a été trouvée à Langres, dans le cimetière gallo-romain, au sud de la citadelle (n° 3286 du Recueil Espérandieu). Dans l'une et l'autre stèle, cette décoration est disposée le long des rampants d'un fronton triangulaire. Sur la stèle d'Entrains, un lien réunit, un peu au-dessous de la spire supérieure, les deux S successifs et la haste dressée entre eux. Sur la stèle de Langres, plus mutilée, les détails du motif sont moins distincts. Ce même motif ornait des



Fig. 2. — Fouilles d'*Alesia*.
Fragment de décoration architecturale.
(Dessin de M. Baudoin.)

fragments de décoration architecturale, qui se trouvent actuellement dans la cathédrale et au Musée du Puy⁽¹⁾.

Hors de la Gaule, on le trouve sur quelques monuments funéraires de la Germanie inférieure, en particulier sur une tombe décrite et publiée par M. R. Weynand dans les *Bonner Jahrbücher* de 1908⁽²⁾. Il y occupe, comme sur les stèles d'Entrains et de Langres, les rampants du fronton triangulaire dont le monument est orné à sa partie supérieure. Il est également signalé à Trèves, à Aarau et à Genève⁽³⁾.

Quelle en est l'origine? Si l'on considère l'ensemble que forment ces séries de couples d'S affrontés ou adossés, nous croyons qu'il serait malaisé de trouver à Rome, en Italie ou en Grèce, un monument ainsi décoré. Même si l'on s'en tient à l'emploi d'un seul de ces couples, c'est là encore un élément peu fréquent dans l'ornementation architecturale; il se rencontre à la base des antéfixes et des palmettes dont sont décorées les stèles funéraires attiques⁽⁴⁾; il a été relevé sur des carreaux de terre cuite provenant de Gordion en Asie Mineure⁽⁵⁾. L'emploi du motif constitué par un S isolé ou par plusieurs S entrelacés est beaucoup plus courant. Il convient toutefois de remarquer que ce motif a été moins utilisé à l'époque classique qu'aux périodes les plus anciennes, soit dans les pays méditerranéens, soit en Gaule. Des ornements en forme d'S se voient isolés sur un vase de Phylacopi⁽⁶⁾, sur des tables de libation trouvées dans les palais de Phaestos⁽⁷⁾, et ces mêmes ornements se retrouvent entrelacés sur un pithos provenant du premier palais de Phaestos⁽⁸⁾, sur le sarcophage peint d'Haghia Triada⁽⁹⁾, sur des

(1) Stückelberg, dans *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, 1907, p. 119; ces monuments du Puy m'ont en outre été signalés par une amicale communication de M. Fourier, membre de la Société des sciences de Semur et de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

(2) R. Weynand, *Form und Dekoration der römischen Grabsteine der Rheinlande im ersten Jahrhundert*, dans les *Bonner Jahrbücher*, 1902, p. 185 et suiv., n° 50, pl. IV.

(3) Stückelberg, *loc. cit.*

(4) Conze, *Attische Grabreliefs*, passim.

(5) F. Benoît, *L'architecture* (Antiquité), p. 219, fig. 145, n° V.

(6) Dussaud, *Les civilisations préhelléniques*, p. 90, fig. 65.

(7) Idem, *ibid.*, p. 217, fig. 161; p. 218, fig. 162.

(8) Idem, *ibid.*, p. 34, fig. 18.

(9) Idem, *ibid.*, p. 262-263, fig. 190 et 191.

rondelles d'or provenant des tombes de l'acropole de Mycènes⁽¹⁾. Certains vases villanoviens sont décorés d'S droits ou couchés⁽²⁾; le même motif orne encore des vases ibériques d'Elche et de Meca⁽³⁾. En Gaule, la spirale double récurrente ou le tracé en S apparaît sur des gravures et des bas-reliefs qui ornent les grottes de Lourdes et d'Arudy et qui datent de l'époque paléolithique⁽⁴⁾; M. Déchelette, qui signale le fait après M. Piette, ajoute que le tracé en S était appelé à devenir le motif de prédilection de l'art celtique; il suggère que ce signe est dérivé de la roue solaire⁽⁵⁾.

Dans ces conditions, pour expliquer la faveur dont le motif des S affrontés paraît avoir joui dans la région des Eduens et des Lingons et principalement à *Alesia*, faut-il nous tourner vers les origines celtiques ou recourir aux influences méditerranéennes? Les uns et les autres y ont peut-être également contribué. En tout cas, la question est complexe et il nous a paru qu'elle méritait d'être posée.

Le second motif que nous étudions ici est la palmette à branches ou crosses rentrantes. Nous insistons à dessein sur ce détail de la disposition des branches ou crosses. On peut, en effet, ramener à trois types principaux les variétés nombreuses de palmettes plus ou moins stylisées que l'art antique a répandues à profusion sur toutes les œuvres qu'il a créées, depuis les édifices majestueux jusqu'aux simples stèles funéraires et jusqu'aux vases peints. Ces trois types sont les suivants : palmette à branches droites plus ou moins étalées; palmette à branches incurvées en dehors; palmette à branches plus ou moins incurvées en dedans. Les deux premiers types sont d'usage courant dans l'art égyptien, dans l'art assyrien, dans l'art grec de toutes les époques, dans l'art gréco-romain. Le troisième type, celui-là même dont dérivent les exemplaires retrouvés à *Alesia*, paraît avoir été plus rare, au moins dans les monuments de la Grèce propre à l'époque classique et dans les édifices construits à Rome au 1^{er} siècle de l'empire; on le rencontre surtout en Asie Mineure pendant la période alexandrine; d'autre part, il semble

(1) Dussaud, *Les civilisations préhelléniques*, p. 111, fig. 82.

(2) Déchelette, *Manuel d'archéologie*, t. II, p. 431.

(3) P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, t. II, p. 52, fig. 49; p. 53, fig. 50; p. 100, fig. 200.

(4) Déchelette, *ouvr. cité*, t. I, p. 230-232, fig. 91.

(5) Idem, *ibid.*, t. II, p. 458.

avoir joui d'une faveur particulière, au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, dans les pays rhénans où il a servi à décorer de nombreuses tombes d'officiers ou de soldats romains⁽¹⁾.

Dans la Gaule romaine, les palmettes à crosses rentrantes ont été employées pour orner des acrotères ou des antéfixes à Arles⁽²⁾, à Vaison⁽³⁾, à Béziers⁽⁴⁾, dans le Comminges⁽⁵⁾, dans le Gers⁽⁶⁾, aux environs de Bourges⁽⁷⁾, à Sens⁽⁸⁾; on en a également découvert à Aventicum⁽⁹⁾ et à Genève⁽¹⁰⁾. Autour de Bourges, chez les Bituriges, ce motif décorait les stèles funéraires; la moitié d'acrotère en bronze doré, découverte à *Aventicum* (pl. XLIV, fig. 1), est tout à fait identique aux acrotères d'*Alesia* par la disposition et le dessin des branches de la palmette; l'acrotère d'angle, recueilli à Genève (pl. XLIV, fig. 2) dans les fondations du troisième contrefort de l'abside de Saint-Pierre, peut être rapproché, malgré certaines différences de détail, des acrotères d'angle trouvés à *Alesia* le long de la façade occidentale de la basilique.

Or ce type de palmette, autant que nous pouvons le savoir, ne se rencontre pas ou se rencontre très rarement sur les monuments construits à Rome pendant le 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. Dans le monde grec, il est de même peu fréquent dans l'architecture antérieure à l'époque d'Alexandre; on cite quelques antéfixes d'Épidaure et d'Olympie, qui paraissent avoir été ornées de palmettes à branches rentrantes⁽¹¹⁾; mais partout ailleurs, à Sélinunte, à Paestum, à Egine, à Delphes, à Athènes, les palmettes employées dans la décoration des édifices sont du type à branches incurvées en dehors; sur les vases peints, les palmettes, soit allongées, soit arrondies,

(1) R. Weynand, *ouvr. cité*, dans *Bonner Jahrbücher*, 1902, p. 185 et suiv., n^{os} 21, 22, 33, 51, 58, 65, 68, 100, 102, 110, 112; pl. IV-VI.

(2) Espérandieu, *Recueil, etc.*, t. I, n^o 216.

(3) Idem, *ibid.*, t. I, n^o 307.

(4) Idem, *ibid.*, t. I, n^o 555.

(5) Idem, *ibid.*, t. II, n^o 875.

(6) Idem, *ibid.*, t. II, n^o 1053.

(7) Idem, *ibid.*, t. II, n^{os} 1483, 1486, 1490, 1502, 1509, 1510, 1519, 1527.

(8) Idem, *ibid.*, t. IV, n^o 2843.

(9) *Pro Aventico*, t. IX (1907), p. 4-5.

(10) *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, 1898, p. 14.

(11) Defrasse et Lechat, *Épidaure*, pl. VI, ad. p. 112. — Laloux et Monceaux, *Olympie*, p. 140.

sont toujours, elles aussi, soit du type à branches droites, soit du type à branches incurvées en dehors. Il est vrai qu'un grand nombre de stèles funéraires attiques sont couronnées d'une palmette à branches rentrantes, mais c'est la seule série de monuments où ce motif se rencontre souvent⁽¹⁾. Il faut d'ailleurs ajouter que, d'après Brueckner⁽²⁾, l'emploi des palmettes comme motif décoratif des stèles funéraires attiques cessa au plus tard à la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ.

D'autre part, les édifices dans la décoration desquels la palmette à branches ou crosses rentrantes joue un rôle important sont des édifices construits en Asie Mineure après l'expédition d'Alexandre. Nous citerons en particulier : à Priène, le temple d'Athéna Polias, le temple d'Asklépios, le portique nord de l'agora⁽³⁾; près de Milet, le Didymeion⁽⁴⁾; à Pergame, le grand autel et le portique qui l'entourait, le temple d'Athéna Polias Niképhoros⁽⁵⁾; à Termessos en Pisidie, un temple et plusieurs tombeaux; à Aspendos en Pamphylie, le théâtre⁽⁶⁾. Dans ces édifices, le type de la palmette à crosses ou branches rentrantes se retrouve non seulement sur les acrotères et les antéfixes, mais comme élément décoratif des entablements, de certaines bases (par exemple au Didymeion), de plusieurs chapiteaux (à Priène). De ces constatations nous croyons pouvoir conclure que le pays d'élection et peut-être d'origine de la palmette à branches ou crosses rentrantes est l'Asie antérieure.

A Rome, ce motif n'apparaît guère sur les monuments avant le règne d'Hadrien. D'après le grand ouvrage de M. P. Gusman sur l'*Art décoratif de Rome*, il fut employé par exemple dans la restauration que fit Hadrien des Thermes d'Agrippa, dans les chapiteaux

⁽¹⁾ Conze, *Attische Grabreliefs*, passim; surtout pl. 314 et suiv.

⁽²⁾ A. Brueckner, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*, p. 21.

⁽³⁾ Rayet et Thomas, *Milet et le golfe Latmique*, pl. 10, 13, 16; — Wiegand et Schrader, *Priène*, fig. 57, p. 91; fig. 60, p. 93, etc.; fig. 64, p. 96; fig. 73, p. 104; fig. 78, p. 108; fig. 101, p. 131; fig. 103, p. 133; fig. 106, 108, 112, 114, 117, 188, 189, 194.

⁽⁴⁾ Pontremoli et Haussoullier, *Didymes*, p. 68, 144, 145, 151, 153, pl. X.

⁽⁵⁾ Pontremoli et Collignon, *Pergame*, p. 67, 70, 72, 73, 114, 115, 120 121.

⁽⁶⁾ Lanckoronski, *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie*, t. I, p. 24, fig. 11, p. 119, fig. 87; p. 121, fig. 90; pl. VII et XXVI; — t. II, p. 85, fig. 32; p. 101, fig. 55; p. 117, fig. 81; p. 123, fig. 90; pl. II, VI, XIX, XXI.

du Forum de Trajan qui rappelaient par leur décoration les chapiteaux du Didymeion, dans l'entablement du temple dit de Neptune ou de Marc-Aurèle⁽¹⁾, dans une frise cintrée du II^e siècle; on le retrouve encore sur des candélabres de style corinthien qui proviennent de la villa d'Hadrien. N'est-il pas dès lors vraisemblable que la diffusion d'un motif de décoration architecturale, surtout populaire en Asie, doive être attribuée à la faveur avec laquelle, à l'époque et sous l'influence d'Hadrien, fut accueilli à Rome tout ce qui venait de l'Orient?

Mais si cette explication peut être acceptée pour Rome même, elle ne saurait être valable pour les pays rhénans, où la palmette à crosses incurvées en dedans apparaît sur des monuments funéraires qui datent certainement du I^{er} siècle.

En ce qui concerne la présence de ce motif décoratif à *Alesia*, la question qui se pose est dès lors la suivante : la palmette à branches ou crosses rentrantes y est-elle venue de l'Est, c'est-à-dire des camps légionnaires et des postes établis le long du Rhin, ou bien du Sud, c'est-à-dire de l'Italie? Les documents que nous possédons aujourd'hui ne nous permettent pas de donner à cette question une réponse certaine. Toutefois nous croyons pouvoir indiquer une hypothèse vraisemblable.

L'an dernier, au Congrès des Sociétés savantes, nous avons montré que l'ensemble des édifices construits au centre d'*Alesia*, le temple, la basilique et le forum, rappelait par son plan et ses dispositions générales le groupe de monuments de Rome, composé du temple de Trajan et Plotine, de la basilique Ulpienne et du forum de Trajan. Or ces monuments furent construits sous le règne d'Hadrien. Dès lors n'est-il pas légitime de penser qu'un des ornements d'architecture, appliqués à la basilique d'*Alesia*, a pu être emprunté précisément aux édifices de la capitale du monde romain, dont on s'efforçait de reproduire le plan général? Si cette hypothèse est exacte, il en résulte que les monuments d'*Alesia* reçurent au plus tôt vers la fin du règne d'Hadrien la décoration dont nous retrouvons aujourd'hui les débris dans le sol du Mont Auxois.

Ainsi les moindres fragments recueillis sur l'emplacement de l'antique cité ont leur importance archéologique et historique. En

(1) P. Gusman, *L'art décoratif de Rome*, pl. 4, 9, 46, 90, 119.

les étudiant de près, en les rapprochant d'autres documents archéologiques, nous résoudrons peu à peu maints problèmes de détail, et ainsi nous préparerons, nous pouvons du moins l'espérer, les matériaux qui serviront un jour à écrire l'histoire d'*Alesia*, d'*Alesia* gauloise et d'*Alesia* gallo-romaine.

Jules TOUTAIN,

Membre du Comité.

NOTE

SUR

UNE STATUE D'HERCULE

EN FORME D'HERMÈS

TROUVÉE À ALESIA,

PAR M. JULES TOUTAIN,

Membre du Comité.

Dans les ruines de la même construction gallo-romaine où l'on a trouvé l'un des éléments de décoration architecturale précédemment étudiés, M. V. Pernet a découvert un morceau de sculpture en pierre, malheureusement mutilé, mais qui ne manque pourtant pas d'intérêt. C'est une de ces statues dites « hermès », dont toute la partie inférieure est remplacée par un pilier quadrangulaire. Dans les plus anciens hermès, seule la tête ou parfois la tête et le cou sont sculptés. A l'époque romaine, « les monuments de ce genre n'ont pas gardé la pureté de la forme primitive. Au lieu de la tête seule, c'est tout le torse, avec les bras, qui surmonte la stèle. L'hermès devient ainsi une sorte de statue hybride, dont les jambes seules sont enfermées dans la gaine... Sous l'empire, la forme d'hermès... compliquée du torse et des bras, est devenue, à ce qu'il semble, tout à fait banale » ⁽¹⁾. Ce cas est précisément celui de l'hermès d'Alesia (pl. XLV). Cet hermès, lorsqu'il était intact, représentait la tête, le torse jusqu'à la taille et les deux bras d'un

⁽¹⁾ P. Paris, art. *Hermæ* du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, t. III, p. 133 et suiv.

personnage, qui surmontaient un pilier quadrangulaire; ce pilier avait exactement la forme d'une pyramide tronquée, reposant sur sa base la plus étroite. L'extrémité supérieure de la gaine est ornée sur la face antérieure et sur les deux faces latérales de feuilles d'acanthé, largement traitées, dont les extrémités sont recourbées en avant de façon à ne rien cacher de la statue. Il en résulte que le haut de la gaine rappelle un peu, par sa décoration, celle des chapiteaux corinthiens. Bien que la face antérieure du pilier soit parfaitement conservée, il ne s'y trouve pas la moindre trace d'inscription ⁽¹⁾.

Il est néanmoins facile de déterminer quel était le personnage représenté. Malgré la disparition de la tête, du cou, de l'épaule droite et de presque tout le bras droit, il n'est point douteux que nous soyons ici en présence d'un hermès d'Hercule, d'un Hermérahacles. Le torse est simplement recouvert d'une peau d'animal qui pend de l'épaule gauche jusque sur la poitrine, traverse le dos en diagonale et reparait sur le côté droit du torse, au-dessous du sein assez vigoureusement indiqué. La tête de l'animal, dont nous parlerons plus loin en détail, cache l'avant bras et la main gauches. Le bras gauche, bien conservé, est accoudé, dans une pose qui ne manque pas de naturel ni de souplesse, sur l'extrémité supérieure de la gaine. Quoique la sculpture soit de style banal et plutôt mou, la grosseur du bras, l'aspect massif du coude et de la partie visible de l'avant-bras, ainsi que la musculature accentuée de la poitrine, contribuent, avec la disposition même de la peau d'animal, à fixer l'identité du personnage ici figuré : ce ne peut être qu'Hercule. Cet hermès d'Hercule fut plus tard transformé en conduite d'eau ou en gargouille; dans la partie postérieure de la gaine fut creusée une sorte de gouttière, qui débouchait par un orifice de forme ronde au milieu même du torse d'Hercule. Ce travail de mutilation est d'ailleurs des plus grossiers; il doit dater d'une très basse époque. Il fut peut-être l'œuvre des chrétiens, qui dépensèrent souvent un zèle excessif et regrettable à détruire ou à mutiler des images de divinités païennes.

Quoi qu'il en soit, cet hermès d'Hercule mérite, à deux points de vue, de retenir notre attention. C'est la première image de ce dieu

(1) La hauteur totale du morceau est de 0 m. 76; la gaine mesure 0 m. 41; la décoration en feuilles d'acanthé est haute de 0 m. 11; le torse est haut d'environ 0 m. 24.

qui ait encore été découverte à *Alesia*. Sans doute nous savons que les hermès d'Hercule ornaient fréquemment les palestres et les gymnases. Mais, d'autre part, Hercule passait pour être le fondateur mythique d'*Alesia*. En deux passages de sa Bibliothèque, Diodore rapporte cette légende. Après avoir tué en Ibérie les fils de Chrysaor et avoir enlevé les vaches sacrées de Géryon, Hercule « pénétra dans la Celtique; parcourant toute cette contrée, il abolit des coutumes sauvages et entre autres celle de tuer les étrangers. Comme son armée se composait de volontaires accourus de toutes les nations, il fonda une ville qu'il appela *Alesia*, nom tiré des longues courses de ses troupes. Un grand nombre d'indigènes vinrent s'y établir, et comme ils étaient plus nombreux que les autres habitants, il arriva que toute la population adopta les mœurs des Barbares. Cette ville est restée jusqu'à nos jours en honneur parmi les Celtes, qui la regardent comme le foyer et la métropole de toute la Celtique. Elle est demeurée libre et imprenable depuis Hercule jusqu'à nos jours. Mais enfin Caius César . . . la prit d'assaut »⁽¹⁾. Quelques autres détails, sinon même une autre version de la légende, sont rapportés un peu plus loin par le même auteur : « Jadis régnait, dit-on, dans la Celtique un homme célèbre qui avait une fille d'une taille et d'une beauté sans pareilles. Fièrre de ces avantages, elle refusa la main de tous les prétendants, n'en croyant aucun digne d'elle. Dans son expédition contre Géryon, Hercule s'arrêta dans la Celtique et y fonda *Alesia*. Elle vit Hercule, et, admirant son courage et sa force extraordinaire, elle se donna à lui volontiers avec le consentement de ses parents. De cette union naquit un fils qui fut nommé Galatès, qui surpassa de beaucoup ses compatriotes par son courage et par sa force. Parvenu à l'âge d'homme, il monta sur le trône de ses pères, conquit beaucoup de pays limitrophes et accomplit de grands exploits guerriers . . .⁽²⁾. » Comme on l'a conjecturé, il est vraisemblable que Diodore a recueilli ces légendes dans des écrivains antérieurs, par exemple chez Timée et Posidonius. Ces traditions n'étaient pas ignorées à *Alesia*, et l'image d'Hercule découverte l'an dernier dans les ruines d'une importante construction gallo-romaine n'est peut-être pas sans relation avec elles.

(1) Diodore de Sicile, IV, 19.

(2) Idem, V, 24.

En second lieu, si l'on examine avec attention la tête de l'animal dont la peau recouvre le torse du héros, on ne tarde pas à se convaincre qu'il est impossible d'y reconnaître une tête de lion, comme c'est habituellement le cas dans les images d'Hercule. Bien que tous les détails n'en soient pas d'une netteté parfaite, il est néanmoins aisé de remarquer qu'il n'y a dans cette tête aucune trace de crinière, mais que par contre la tête est celle d'un animal cornu. Lorsqu'on regarde la tête de face, on voit en effet deux cornes disposées en croissant au-dessus de la partie médiane du front; à l'extrémité droite de la tête, on distingue l'oreille de forme triangulaire; celle de gauche a disparu dans la mutilation qu'on fit subir à la statue pour la transformer en gargouille ou en gouttière. Or cette disposition des cornes et des oreilles et la forme même de ces dernières sont caractéristiques des têtes de bovidés. L'hermès d'*Alesia* est, à notre connaissance, la seule image d'Hercule qui présente cette particularité. Toujours et partout, la peau d'animal qui forme l'un des principaux attributs du héros est une peau de lion; la tête et les griffes de l'animal sont le plus souvent incontestables.

Comment expliquer cette anomalie? Les bovidés, taureaux ou vaches, ne sont pas absents des légendes relatives à Hercule. Hercule dompta le taureau de Crète, triompha d'Achéloos, le dieu fluvial représenté sous la forme d'un taureau à face humaine, enleva les vaches sacrées de Géryon.

Dans la version la plus répandue de la lutte d'Hercule contre le taureau de Crète, le héros ne tue pas le monstre; il le capture dans un filet, le charge sur ses épaules et l'apporte en Grèce où il le remet en liberté; l'animal furieux ravage le Péloponnèse, puis il passe en Attique où Thésée, après s'être emparé de lui à Marathon, le sacrifie à Minerve sur l'Acropole⁽¹⁾. Puisque Hercule n'a pas tué le taureau, il ne peut guère porter la peau de la bête.

Hercule ne tue pas non plus Achéloos; il brise seulement une de ses cornes. Pour la recouvrer, Achéloos livre à Hercule la corne d'Amalthée, symbole de l'abondance⁽²⁾. Il faut signaler toutefois certaines représentations figurées, qui ne correspondent pas à cette version de la légende. Par exemple, un trépied de basse époque,

⁽¹⁾ Pausanias, I, 27, § 9 et suiv.

⁽²⁾ Diodore de Sicile, IV, 35.

qui se trouve à Constantinople et qui porte l'inscription τὰ περὶ τὸν Ἀχελῶον, est orné d'un bas-relief sur lequel auprès d'Hercule debout dans l'attitude d'un vainqueur, Achéloos gît à terre, mort ; son corps est de forme humaine, mais sa tête est cornue, et la corne gauche est arrachée. La tête coupée du monstre est parfois aussi un attribut d'Hercule ; sur une améthyste du Musée de Berlin, le héros la tient dans sa main droite⁽¹⁾. Il n'est pas rare non plus, principalement sur des monuments d'époque romaine, que la massue d'Hercule soit posée sur une tête de taureau⁽²⁾. Ce ne serait donc pas une hypothèse absolument invraisemblable que de voir dans la tête et la peau de taureau de l'hermès d'*Alesia* une allusion à cette variante de l'épisode.

Enfin, si les vaches de Géryon sont, non pas tuées, mais simplement emmenées par Hercule, Diodore, dans son récit, donne un détail qu'il nous paraît utile de mentionner ici : « Hercule... emmena ces fameux troupeaux de vaches. En traversant le pays des Ibériens, il fut honorablement accueilli par un roi de ce pays, homme d'une piété et d'une justice exemplaires. En retour de cet accueil, il donna au roi une partie de ses vaches. Le roi les consacra toutes à Hercule et lui sacrifia tous les ans le plus beau taureau né de ces vaches sacrées⁽³⁾. » Or c'est d'Ibérie qu'Hercule passa en Gaule, où il fonda *Alesia*. Ce récit de Diodore nous suggère une nouvelle hypothèse. C'est peut-être pour rappeler cet épisode, immédiatement antérieur à l'arrivée du héros en Gaule, qu'on lui aurait donné à *Alesia*, comme attribut, une peau de taureau au lieu de la peau de lion habituelle.

Évidemment nous ne pouvons proposer ici que des hypothèses. Nous avons seulement voulu montrer l'intérêt tout particulier qui s'attache à cet hermès d'Hercule, découvert l'an dernier dans les fouilles que la Société des Sciences de Semur poursuit sur l'emplacement de l'antique *Alesia*.

Jules TOUTAIN,

Membre du Comité.

(1) Roscher, *Lexikon der gr. und röm. Mythologie*, s. v. *Acheloos*.

(2) Idem, *ibid.*, s. v. *Heraklès*, p. 2243 et suiv..

(3) Diodore de Sicile, IV, 18.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

- ABDIR**, ville antique (Tunisie). — Voir HENCHIR-EL-KHANDAQ.
- ABRI SOUS ROCHE** : à La Colombière, p. CLIV; — à Tébessa, p. 149-150.
- ACHILLE**, figuré sur un plat antique, à El-Djem, p. 324 à 326, pl. XXVIII.
- AGADIR** (Maroc). Inscription bilingue, en hollandais et en arabe, p. CCXXXVI-CCXXXVII.
- AGEN** (Lot-et-Garonne). La Société des Sciences demande une subvention, p. XL.
- AÏN-MAJA** (Tunisie). Inscription romaine, p. CCXXXIII.
- AÏN-TEMOUCHENT** (Tunisie). Inscription romaine, p. CCXIX.
- AIX** (Bouches-du-Rhône). Fouilles, p. CXXIX, CXXXVIII, CXLV.
- AIX-LES-BAINS** (Savoie). Antiquités romaines, p. LXXIV-LXXV.
- ALBI** (Tarn). L'orfèvrerie à Albi du XIV^e au XVIII^e siècle, p. CXXII.
- ALESIA**, ville antique de la Gaule. Fouilles de la Société des sciences de Semur, p. XLIII, LXI, 374 à 407, pl. XLI et XLII. — Fouilles du commandant Espérandieu et du D^r Epery, à La Croix-Saint-Charles, pl. LXI, LXII, LXXII-LXXIII. — Éléments de décoration architecturale, p. 408 à 417, pl. XLIII et XLIV. — Hermès d'Hercule, p. LXXI-LXXII, 418 à 422, pl. XLV. — Huttes gauloises, p. 378 à 388. — Sanctuaire dolménique, p. 393.
- ALGER** (Algérie). Antiquités romaines dans le faubourg de Bab-el-Oued, p. 145-146.
- ALISE-SAINTE-REINE** (Côte-d'Or). — Voir *ALESIA*.
- ALPES-MARITIMES** (Département des). Caverne préhistorique, p. CXXII, CXXX-CXXXI.
- ALTHIBUROS**, ville antique (Tunisie). — Voir HENCHIR-MEDEINA.
- AMPOULE DE SAINT MENAS** au Musée du Bardo, p. CCXVII.
- ANNEAUX DE SCHISTE**, trouvés à Nacqueville-Bas, p. LXXVIII, 3 à 9.
- ANTHEAUME** (Alexandre). Les fouilles de Saint-Martin-Chennetron, p. LVIII-LIX.
- ANTINOÛS** (Tête d'), découverte à Carthage, p. 322-323, pl. XXVII.
- ANZIANI** (M.). Nécropoles puniques du Sahel, p. CLXI-CLXII.
- ANZIN** (Nord). Armes de bronze préhistoriques, p. LXXVII.
- APT** (Vaucluse). Inventaire du mobilier des églises Saint-Pierre et Saint-Lazare, au XIV^e siècle, p. 245 à 248.
- ARC DE TRIOMPHE ROMAIN** à Sbeitla, p. CLXXXIII-CLXXXIV.
- ARC DIAPHRAGME** dans les églises romanes de Normandie, p. 93 à 117, pl. IV à VII.
- ARGUENON** (Vallée de l') [Côtes-du-Nord]. Monuments mégalithiques, p. LXXVI-LXXVII.
- ARMES PRÉHISTORIQUES** à Anzin p. LXXVII.
- ARNAUD D'AGNEL** (L'abbé). Inventaire du mobilier de la cathédrale de Digne

- en 1341, p. 118 à 144. — Meubles et costumes provençaux du XIII^e siècle, d'après les inventaires des archives de Marseille, p. LXXXIII-LXXXIV.
- ARTINS (Loir-et-Cher). Antiquités romaines, p. CXXXVI, CXLVI à CXLVIII.
- AUGARMI, ville antique (Tunisie). — Voir KSAR-KOUTINE.
- AUGUSTE et Livie. Leur temple à Vienne p. LXX.
- AUTELS ANTIQUES, à Vaison, p. XCI, 292 à 295, pl. XXI.
- AUZIMOUR (Le Dr). Inscription romaine à Ain-Temouchent, p. CCXIX.
- AVENEAU DE LA GRANCIÈRE (Paul-François-Marie), nommé officier d'Académie, p. CXIX.

B

- BAB-DJEDID ou porte de la Kasbah, à Méhédiya, p. 271 à 274.
- BADELON (Ernest), chargé de divers rapports, p. XLI, XLIV, CXXIX, CXXXV, CXXXVI, CLIX, CCX; — présente divers rapports, p. LX, CLVIII.
- Rapports : sur des découvertes archéologiques à Caudebec-lès-Elbeuf, p. XLI; — sur des estampilles de potiers gallo-romains, p. LXII, CXLV; — sur les fouilles de la nécropole d'Hen-chir-el-Aouja, p. CCXXV; — sur les fouilles du théâtre romain de Lillebonne, p. CXLV-CXLVI; — sur un médaillon de bronze, trouvé à Carthage, p. CCXII-CCXIII; — sur un souterrain prétendu gallo-romain à Champieu, p. CXXXVII.
- BALLU (Albert) fait diverses communications, p. CLXXXI, CCXXI.
- Inscriptions romaines à Djemila, p. CCXIX-CCXX. — Inscriptions romaines à Lambèse et à Djemila, p. CCXLVII à CCLII. — Mosaique romaine à Ziana-Mansouriah, p. 346 à 348, pl. XXXI. — Rapport sur les fouilles exécutées en 1919 par le Service des Monuments historiques de l'Algérie, p. 145 à 178, pl. VIII.
- BAPTISTÈRES. — Voir PISCINES.
- BAR (Gaston de), nommé chef du 3^e bureau au Ministère, p. CXXXIV.
- BARRY (M.). Ses fouilles à Timgad, p. 170 à 178.
- BARUÉ (M.). Inscriptions romaines : à Aïn-Maja, p. CCXXXIII; — à Thala, p. CCXI-CCXII.
- BASILIQUES CHRÉTIENNES : à Carthage, p. CLXXXVIII à CLXXX; — à Sbeitla, p. CLXXXIV à CXCI.
- BAS-RELIEFS CHRÉTIENS à Sbeitla, p. CLXXXIX à CXCI.
- BAVAY (Nord). Antiquités romaines et fouilles, p. CXXII, CXXXVIII-CXXXIX. — Estampilles de potiers, p. LVII, CXXXIX. — Musée, p. LVI à LVIII.
- BAYEUX (Calvados). Église de l'abbaye Saint-Vigor, p. 98-99.
- BEAUPRÉ (Alexandre-Eugène-Bastien de) nommé officier d'Académie, p. CXIX.
- BEAUVAIS (Oise). Enceinte romaine, p. 51 à 58. — Monnaies romaines, p. 54.
- BÈGUES (Allier). *Oppidum* et antiquités diverses, p. CXXXV, CLI-CLII.
- BELLET (M^{re}) présente des observations, p. XCHL.
- BELVÈS (Pierre), nommé officier d'Académie, p. CXIX.
- BENI-GUEDAL, près de Dehibat (Tunisie). Nécropoles, p. CCXIII-CCXXIV.
- BÉRANGER (Joseph), nommé officier d'Académie, p. CXIX.
- BÉRARD (Léon). Discours prononcé au Congrès de Grenoble, p. CXII à CXVIII.
- BERNARD (Le capitaine), nommé officier d'Académie, p. CXIX. — Les monuments de Méhédiya, p. 267 à 283.
- BERTHOMIEU (Louis). Maison des Trois-Nourrices, à Narbonne, p. LIX-LX, 255 à 259, pl. XIV à XVI.

- BERTRAND** (Louis). Inscriptions romaines de Philippeville, p. CLXXI-CLXXII, et CLXXIV-CLXXV. — Nouvelles acquisitions au Musée de Philippeville, p. CXCVI-CXCVII, CCXXVI-CCXXVII, CCXXXIX.
- BESNIER** (Maurice). Origines de l'inscription de Thorigny, p. 21 à 50.
- BEYLIÉ** (Jules-Marie), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXVIII.
- BIJOUX PRÉHISTORIQUES** à Anzin, p. LXXVII.
- BIR-EL-ADINE** (Tunisie). Le système hydraulique romain à Bir-el-Adine, p. 351-352.
- BIZOT** (M.). Le temple d'Auguste et Livie, à Vienne, p. LXX.
- BLAD-GUITOUN** (Algérie). Inscription romaine aux environs, p. CLXXII.
- BLANCHET** (Adrien), chargé de divers rapports, p. XXXIX, CXXIII, CXXXVI.
- Rapports : sur un couteau de l'âge du bronze trouvé à Mornay, p. XLVI; — sur les fouilles d'Artins, p. CXLVI à CXLVIII; — sur les fouilles d'Izernore, p. XLI-XLII; — sur un peson gallo-romain trouvé au Garros, p. CXXX; — sur un trésor de monnaies gauloises à La Tronche, p. LXXIX.
- BLANNAY** (Yonne). Vervelle à faucon, p. CLV-CLVI.
- BOCLET** (Édouard-Armand), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXVIII.
- BOIZOT** (Le capitaine). Fouilles de 1912 au camp romain de Ras-el-Ain-Tlalet, p. 260 à 266.
- BOMBAL** (Jean dit Eusèbe), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXVIII.
- BON** (Le cap). Terres cuites trouvées dans la région, p. CCXXI, 349-350, pl. XXXII.
- BONE** (Algérie). Statuettes de bronze au Musée de l'Académie d'Hippone, p. CXCVII-CXCVIII.
- BONNET** (Le chef de bataillon Joseph), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXVIII.
- BONNO** (Le chanoine), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIX. — Cimetière gallo-romain d'Étrépilly, p. LXXVI. — Monnaies gauloises trouvées à Meaux, p. LXXIV. — Statuette gauloise trouvée à Bouray, p. LXXIII.
- BOSCO** (J.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXV. — Épitaphe romaine à Constantin, p. CCVII.
- BOUCHIER** antique (Plaque centrale de) trouvée à Castel-Roussillon, p. 222, pl. X.
- BOURAY** (Seine-et-Oise). Statuette gauloise trouvée dans la rivière de Juine, p. LXXIII.
- BOURDON** (Victor-Amédée-Pierre), nommé officier d'Académie, p. CXIX.
- BOURG** (Ain). Poêle de terre cuite, du XVI^e siècle, p. XLVIII-XLIX.
- BOURGEOIS** (M.), promu général, p. CLIX.
- BOURGES** (Cher). Inscription romaine, p. LXVI.
- BOUT DE CHARLEMONT** (M.). Ses fouilles dans des grottes aux environs de Marseille, p. XL, LII.
- BRANTÔME** (Dordogne). Le Comité des fouilles demande une subvention, p. XLIII.
- BRETAGNE**, province de la France. Menhirs, p. XLII-XLIII.
- BRIANÇONNET** (Alpes-Maritimes). Inscriptions romaines, p. CLVH-CLVIII.
- BRONZES D'APPLIQUE ROMAINS** à Mahdia, p. CCXL à CCXLII.
- BROUSSE** (M.). Ses fouilles à Uzerche, p. CXXXIX-CXL.
- BRUN** (A.) offre un ouvrage au Comité, p. LXVI.
- BULLA REGIA**, ville antique (Tunisie). Inscription romaine, p. CCX-CCXI.
- BUSTES RELIQUAIRES** à Vence, p. CXXXVII-CXXXVIII.

C

GABON (Le capitaine). Inscription romaine trouvée près de Châteaudun-du-Rhumel, p. ccv.

CAGNAT (René), chargé de divers rapports, p. xli, cxxxvi; — fait diverses communications, p. clxxxi, ccv.

— Rapports : sur les fouilles de Fourvière, p. xlvi-xlvii, cxlviii et cxlix; — sur les publications de la Commission de l'Afrique du Nord, p. ccxiv.

— Inscription romaine de Philippeville, p. clxxi-clxxii.

CAHORS (Lot). — Voir Lot (Département du).

CAMP ROMAIN à Ras-el-Aïn-Tlalet, p. 260 à 266.

CANAL (Séverin) propose le classement de substructions romaines, p. lxx, cxv.

CANNET-DU-LUC (Le) [Var]. Inscription romaine, p. cxl-cxli.

CAPITAN (Le D^r), chargé de divers rapports, p. xl, xlii, lxx, cxii, cxiii, cxix, cxxv; — présente un rapport, p. cxxiii.

— Rapports : sur des antiquités diverses à Bègues, p. cli-clii; — sur une caverne préhistorique dans les Alpes-Maritimes et sur la station préhistorique des Figueurs de la Cabre, p. cxxx-cxxxi; — sur l'exploration des menhirs bretons, p. xlii-xliii; — sur l'exploration archéologique de la vallée de la Somme, p. xlvii-xlviii; — sur les fouilles de Fort-Harrouard, p. lxii à lxiv; — sur les fouilles du Tuf et de Rochevrel, p. cli-clii; — sur un tumulus à Mailly-le-Château, p. cxxxi-cxxiii.

CARCOPINO (M.). Note sur une table de patronat à Timgad, p. ccvii à ccx.

CARTHAGE (Tunisie). Antiquités diverses,

p. cclii à ccliv; — dans l'ilot de l'Arsenal, p. ccxlii à ccxlii. — Basilique chrétienne, p. clxxviii à clxxx. — Inscriptions chrétiennes, p. cxvii à cxv. — Inscriptions romaines, p. clxxii-clxxiii. — Médailion de bronze, p. cxvii-cxviii. — Mosaique romaine, p. clxxx. — Odéon, p. clxxviii. — Tête d'Antonin, p. 322-323, pl. XXVII.

CARTON (Le D^r) offre des ouvrages au Comité, p. cxvi, ccxv. — Inscriptions romaines de *Bulla Regia*, p. cxi-cxii.

CASANOVA (Le lieutenant). Découvertes archéologiques à Carthage, p. ccxlii à ccxlii.

CASSETTE D'IVOIRE ANTIQUE, à Saint-Quentin, p. xc.

CASTEL-ROUSSILLON (Pyénées-Orientales). Antiquités romaines, p. cxlii, 206 à 222, pl. X.

CAUDEBEC-LÈS-ELBEUF (Seine-Inférieure). Antiquités de diverses époques, p. xli.

CAVAILLON (Vaucluse). Inventaire du mobilier de l'église Sainte-Marie, au xiv^e siècle, p. 253-254.

CAVERNE PRÉHISTORIQUE dans les Alpes-Maritimes, p. cxxx-cxxxi.

CÉRISY-LA-FORÊT (Manche). Église, p. 95 à 98.

CHABANNES DE LA PALICE (Le comte de). Inscriptions et antiquités romaines à Utique, p. cxxii à cxxv.

CHAILLAN (L'abbé) adresse une demande au Comité, p. cxxvi; — demande une subvention, p. lxx. — Fouilles à La Gayole (Var), p. cxxiii à cxxv, 308 à 314. — Sarcophage chrétien à La Gayole (Var), p. cxxiv-cxxv. — Sarcophage d'Ennodius Felix, à La Gayole (Var), p. lxxiv, 315 à 321, pl. XXIII à XXVI.

CHAMBEZOS près de Salins (Jura). Cimetière gallo-romain, p. XLIV, LXIV, CXLIV.

CHAMBERT (Le général) communique une inscription trouvée à Agadir, p. CCXXXVI.

CHAMPLIEU (Oise). Souterrain prétendu gallo-romain, p. CXXIX, CXXXVII.

CHANEL (Émile) offre des ouvrages au Comité, p. LXVI. — Cippe gallo-romain du temple d'Izernore, p. XXXIX.

— Couteau de l'âge du bronze trouvé à Mornay, p. XXXIX, XLVI, 179 à 182. — Fouilles à Izernore, p. XLI-XLII, 183 à 192. — Inscription romaine à Matafalon, p. LV. — Poêle de chauffage du XVI^e siècle, p. XL, XLVIII-XLIX.

CHARNIER GAULOIS, à Mœuvres, p. CXXXII-CXXXIII.

CHARPENTRIER (Devis de) en 1393 à Rouen, p. 68 à 92.

CHARPENTES APPARENTES dans les églises romanes de Normandie, p. 93 à 117, pl. IV à VII.

CHARRIER (Louis). Ses fouilles à Sour-Djouab, p. 146 à 149.

CHARTRAIRE (Le chanoine) communique une inscription votive antique, de Sens, p. CCXY.

CHÂTEAUDUN-DU-RHUMEL (Algérie). Inscription romaine, p. CCV.

CHATELAIN (Louis), nommé officier d'Académie, p. CXIX. — Inscription romaine, p. CCXXIV. — Système hydraulique romain de Bir-el-Adine, p. CLXXXI, 351-352.

CHÂTELARD-DE-LARDIERS. — Voir LARDIERS.

CHERCHEL (Algérie). Antiquités romaines, p. CCXXXIV. — Fibule mérovingienne, p. 19, pl. II.

CHÉRENCE (Seine-et-Oise). Cloche, p. CXLV.

CHOLESKI (Le capitaine) offre un ouvrage au Comité, p. CCXXV.

CHOLLET (Le capitaine). Découvertes archéologiques à Carthage, p. CCXLIV à CCXLVI.

CHRISTOFLE (Marcel). Ses fouilles à Alger, p. 145-146.

CIMETIÈRES : carolingien, à Villevenard, p. LXXXIV; — gallo-romain, à Étrépilly, p. LXXXVI; — mérovingien, à Villevenard, p. LXXXIV. — Voir NÉCROPOLES, SÉPULTURES.

CIPPE GALLO-ROMAIN, à Izernore (Ain), p. XXXIX.

CLÉMENT (Paul) demande une subvention, p. CXXXVI. — Ses fouilles à Artins, p. CXLVI à CXLVIII.

CLERG (M.) écrit une lettre sur un projet de recherches archéologiques à Aix-en-Provence, p. CXLV.

CLERMONT, près d'Apt (Vaucluse). Inventaire du mobilier de l'église, au XIV^e siècle, p. 251 à 253.

CLOCHE, à Chérence, p. CXLV.

COLIET (Marie-Sébastien-Emmanuel), nommé officier d'Académie, p. CXI.

COLLARD (G.). Peson gallo-romain découvert au Garros, p. CXXIII, CXXX.

COLLET (E.). Inscription romaine à Lemta, p. CCXII. — Inscriptions romaines en Tunisie, p. CLXXV à CLXXVII. — Sépulture punique près de Ksour-es-Saf, p. 343 à 345.

COLUMBARIUM, à Alger, p. 145-146.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES.

— Distinctions honorifiques, p. CXVIII à CXXI.

— Liste des membres et des correspondants, p. 1 à XXXVI.

— Ouvrages offerts, p. XLI, XLIV, XLV, LXI, LXII, LXVI, CXXIII, CXXX, CXXXVI, CXXXVII, CXLV, CLIX, CLXXIV, CXCVI, CCVII, CCXXV-CCXXVI.

— Séances du Comité : du 13 janvier 1913, p. XXXIX à XLIII; — du 17 février, p. XLIV à LX; — du 10 mars, p. LXI à LXIV; — du 4 avril, p. LXV à LXVII; — du 9 juin, p. CXXII à CXXVIII; — du 15 juillet, p. CXXIX à CXXXIII; — du 8 décembre, p. CXLIII à CLVIII.

— Souscriptions à des ouvrages, p. XLI, LX, LXVI, CXXIII, CXXXIII, CXXXVI, CLVIII.

— Subventions, p. XL, XLI, XLII,

- XLIII, XLIV, XLVI, LV, LVIII, LIX, LXI, LXII, LXIV, LXV, CXXIX, CXXAV, CXXXVI, CXXAIX, CL, CLI, CLIV.
- COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD. — Séances : du 14 janvier 1913 : p. CLIX à CLXXIII; — du 16 février, p. CLXXIV à CLXXXI; — du 11 mars, p. CLXXXII à CXCIV; — du 15 avril, p. CXCVI à CCVI; — du 10 juin, p. CCVII à CCXXIV; — du 11 novembre, p. CCXXV à CCXXXVIII; — du 16 décembre, p. CCXXXIX à CCLIV.
- COMMISSION MUNICIPALE D'ARCHÉOLOGIE d'Aix (La) demande une subvention, p. CXXIX, CXXXVIII.
- COMMENT (Victor) demande une subvention, p. XI. — Exploration archéologique dans la vallée de la Somme, p. XLVII-XLVIII.
- COMPIÈGNE (Oise). Faux de fer préhistorique trouvée aux environs, p. XCI. — Pointe de javelot de bronze, trouvée aux environs, p. LXXXI et LXXXII.
- CONDÉ-SUR-IRON (Eure). Villa romaine, p. XCI-XCII.
- CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES À Grenoble, p. LXVIII à CXXI. — Séance générale d'ouverture, p. LXVIII-LXIX. — Séances : du 13 mars, soir, p. LXX à LXXV; — du 14 mai, matin, p. LXXVI à LXXXII; — du 14 mai, soir, p. LXXXIII à LXXXV; — du 16 mai, matin, p. LXXXVI à XCIII. — Séance générale de clôture, p. XCIV à CXXI.
- CONSTANTINE (Algérie). Inscription romaine, p. CCVII.
- COROT (Henry). Tumulus du Bois-Vert à Lavilleneuve-les-Convers, p. LXXX, 363 à 373, pl. XXXIII à XL.
- COUTEAU PRÉHISTORIQUE, trouvé à Mornay, p. XXXIX, XLVI, 179 à 182.
- COUTIL (Léon). Cimetière mérovingien et carolingien à Villevenard, p. LXXXIV.
- COUTURIER (M.). Don au Musée du Bardo, p. CCXVII.
- CUICUL, ville antique (Tunisie). — Voir DJEMILA.

D

- DAR-EL-MAGHZEN, monument musulman de Méhédiya (Maroc), p. 275 à 282, pl. XVIII.
- DAUPHINÉ, province de France. Voies romaines, p. LXXXVI-LXXXVII.
- DEBRAYE (Henri), nommé officier d'Académie, p. CXIX.
- DEBRUGE (M.) offre des ouvrages au Comité, p. CLIX, CCXXV.
- DÉCHELETTE (Joseph) offre des ouvrages au Comité, p. XLIV-XLV, CXXXVII.
- DÉCHERF (Le commandant). Inscription bilingue, en hollandais et en arabe, à Agadir, p. CCXXVI-CCXXVII.
- DECORI (M.). Ses fouilles à Lambèse, p. 158-159.
- DELATTRE (Le R. P.) offre un ouvrage au Comité, p. CLIX. — Antiquités diverses trouvées à Carthage, p. CCLII à CCLIV. — Inscriptions chrétiennes et romaines de Carthage, p. CLXXII-CLXXIII, CXCIII à CXCIV.
- DESCHAMPS (Paul). Fibule d'or trouvée à Sens, p. 17 à 20, pl. II.
- DESEVAUX (Le capitaine Georges), nommé officier d'Académie, p. CXX. — Sphinx de marbre, trouvé à Henchir-bou-Gornine, p. CCXVIII.
- DESLOGES (A.) trouve des estampilles de potiers gallo-romains, p. LXII.
- DEVIS DE CHARPENTRIER, en 1393, à Rouen, p. 68 à 92, pl. III.
- DIADUMÈNE (Statue de), trouvée à Vaison, p. XCI, 296 à 300.
- DIE (Drôme). Antiquités romaines, p. LXXXVIII-LXXXIX, 301 à 307. — Sculptures gauloises, p. LXXXVIII.
- DIEHL (M.), chargé d'un rapport,

- p. CXCIII. — Rapport sur les fouilles de Ksar-Koutine, p. CCXXV.
- DIGNE (Basses-Alpes). Inventaire du mobilier de la cathédrale au XIV^e siècle, p. 118 à 144.
- DIPLÔME MILITAIRE ROMAIN, à Fourvière, p. CXLIX.
- DIPLÔME DE PATRONAT, à Timgad, p. 172-173.
- DJEBEL-SERDJ (Le) [Tunisie]. Inscriptions romaines, p. CLXXVII-CLXXVIII.
- DJEMILA (Algérie). Antiquités romaines, p. 159 à 169. — Inscriptions romaines, p. CCXIX-CCXX, CCXLIX à CCLII, 165 à 168.
- DORDOGNE (Département de la). Fouilles archéologiques, p. CXXXV.
- DOUBLET (Georges). Reliquaires de la cathédrale de Vence, p. CXXIX, CXXXV, CXXXVII-CXXXVIII, CLII.
- DOUGGA (Tunisie). Antiquités romaines et chrétiennes, p. CLX, CCXXVII à CCXXX. — Stèles puniques, p. CCX.
- DRAPIER (Louis). Fouilles dans une basilique chrétienne à Carthage, p. CLXXVIII à CLXXX. — Fouilles à Sbeitla, p. CLXXXII à CXCII. — Inscription romaine à El-Djem, p. CCXLVI-CCXLVII.
- DUBIEZ (M.). Découvertes archéologiques dans une nécropole à Henchir-el-Aouja, p. CCX, CCXXXV.
- DUMONT REGULÉ (André). Souterrain gallo-romain, à Champieu, p. CXXIX, CXXXVII.
- DUPRAT (E.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXXVI.
- DUPREZ (M.). Inscription romaine trouvée à Henchir-Tambra, p. CCXXX-CCXXXI.
- DÜRCKEL (Le lieutenant Émile), nommé officier d'Académie, p. CCX. — Les monuments de Méhédiya, p. 267 à 283.
- DUREL (Henri-Joseph), nommé officier d'Académie, p. CXIX.
- DURRIEU (Le comte), chargé d'un rapport, p. XL; — délégué du Ministère au Congrès de Gand, p. CXXIX, CXLIII-CXLIV.
- Rapport sur un poêle de terre cuite du XVI^e siècle, à Bourg, p. XLVIII-XLIX.
- DURVILLE (Le chanoine), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIX.
- DUSSAUD (M.), chargé de divers rapports, p. CXCVIII, CCX; — présente divers rapports, p. CCXXI, CCXXXV, CCLII.
- DUSSERT (Auguste-Séverin), nommé officier d'Académie, p. CXIX.

E

- EL-DJEM (Tunisie). Antiquités romaines, p. CXCIX à CCIV. — Inscription romaine, p. CCXLVI-CCXLVII. — Plat de terre à sujet figuré, p. XCHI, 324 à 326, pl. XXVIII.
- EL-MAHRINE, près de Tebourba (Tunisie). Inscription romaine, p. CCLIV.
- ENCEINTE PRÉHISTORIQUE, à La Vau, p. LXV-LXVI.
- ENCEINTE ROMAINE de Beauvais, p. 51 à 58.
- ÉPÉES GAULOISES, trouvées dans la Loire, p. 14 à 16, pl. I.
- ÉPÉRY (Le Dr). Fouilles d'Alesia à la Croix-Saint-Charles en 1912, p. LXII, LXIII-LXXXIII.
- EPINAT (M.). Don au Musée du Bardo, p. CCXLVI.
- ESCU LAPE. Statuettes le représentant à Hammam-Djedidi, p. CCXVI.
- ESPÉRANDIEU (Le commandant) demande une subvention, p. LXI. — Fouilles d'Alesia à La Croix-Saint-Charles, en 1912, p. LXII, LXIII-LXXXIII.
- ESTAMPILLE SUR DES LINGOTS de plomb antiques, à Madhia, p. CCXL.
- ESTAMPILLES DE POTIERS ROMAINS, trouvées : à Alger, p. 146; — à Artins,

p. CXLVI-CXLVII; — à Bavay, p. LVII, CXXIX; — à Carthage, p. CCXLV; — au Châtelard de Lardiers, p. 198, pl. IX; — à Condé-sur-Iton, p. XCH; — à Die, p. 307; — à El-Djem, p. CC; — à Iznore, p. 191; — à Lille-

bonne, p. CXLV; — à Philippeville, p. CCXXXIX; — à Rugles, p. LXII; — à Saint-Quentin, p. LXXXIX; — à Sousse, p. CCXVIII.

ÉTRÉPILLY (Seine-et-Marne). Cimetière gallo-romain, p. LXXVI.

F

FABIA (M.) demande une subvention, p. CXXXVI. — Fouilles à Fourvière, p. XLVI-XLVII, CXLVIII-CXLIX, 223 à 226.

FARCY (Louis), nommé officier d'Académie, p. CXIX.

FAULX DE FER PRÉHISTORIQUE, près de Compiègne, p. XCH.

FAYOLLE (Le marquis DE) envoie des photographies d'antiquités romaines de Goulat, p. LIX. — Fouilles au Tuf et à Rochevrel, p. CL-CLII.

FÉAUX (M.). Fouilles au Tuf et à Rochevrel, p. CXXV, CL-CLII.

FERRAND (Henri). Voies romaines du Dauphiné, p. LXXXVI-LXXXVII.

FIBULES D'OR MÉROVINGIENNES, trouvées : à Cherchel, p. 19, pl. II; — à Sens, p. 17 à 20, pl. II.

FILIPI (M.). Inscription romaine, à Soliman, p. CCXXX.

FLÈCHE (Pointe de) ou harpon de bronze, à Lacroix-Saint-Ouen, p. 10 à 13.

FORT-HARROUARD, commune de Sorel (Eure-et-Loir). *Oppidum* gaulois, p. LXII à LXIV.

FORUM, à Castel-Roussillon, p. 206 à 222; — à Djemila, p. 160 à 163, pl. VIII.

FOURVIÈRE, à Lyon. Antiquités romaines, fouilles, p. XLI, XLVI-XLVII, CXLVIII-CXLIX, 223 à 226. — Voir LYON.

FOUSSARD (M.). Rapport sur les découvertes archéologiques au Maroc en 1912, p. 357 à 359.

FRÉJUS (Var). Découvertes archéologiques, p. CXXXI.

G

GABILLAUD (M.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIII. — Fouilles à La Barbinière, p. XL, LXV. — Roches gravées à La Vau, p. LIV, LXV-LXVI. — Stations romaines en Vendée, p. LIV.

GAND (Belgique). Congrès archéologique, p. CXXX.

GARDÈNE (M.). Rapport sur les découvertes archéologiques au Maroc en 1912, p. 361-362.

GÉRIN-RICARD (Henry DE) présente des observations, p. XCI. — Pèlerinage gaulois alpin, p. 193 à 205, pl. IX. — Sculptures et inscriptions ro-

maines à Die, p. LXXXVIII-LXXXIX, 301 à 307.

GERMAIN DE MAIDY (Léon) offre des ouvrages au Comité, p. XLV.

GERMAIN DE MONTAUZAN (M.) demande une subvention, p. XLI, CXXXVI. — Fouilles à Fourvière, p. XLVI-XLVII, CXLVIII-CXLIX.

GLUCK (André). Inscription romaine aux environs d'Henchir-el-Khandaq (Tunis), p. CLXVI.

GOULAT (Dordogne). Fouilles, p. LIX.

GRAFFITES LATINS à Ksar-Koutine, p. CCXXXI-CCXXXII.

GRENOBLE (Isère). Antiquités préhistoriques aux environs, p. LXXIX. — Origines de la ville, p. LXXVIII.

GRESSE (R.). Le système hydraulique romain de Bir-el-Adine, p. CLXXXI.

GRIILY (L.). Tumulus et puits anciens à Mallièvre, p. CXXXIII.

GSELL (Stéphane) fait diverses communications, p. CLXXII, CXCIII; — présente des observations, p. CCX.

— Tête d'Antinoüs découverte à Carthage, p. 322-323, pl. XXVII.

GUÉBARD (Le D^r) offre des ouvrages au Comité, p. CXLV.

GUÉNEAU (M.). Rapport sur les découvertes archéologiques au Maroc en 1912, p. 359 à 361.

GUÉNIN (M.). L'autel des *Nautae* de

Paris, p. LXXVII. — Inscription runique à Plabennec, p. LXXVIII. — Menhirs bretons, p. XLII-XLIII. — Menhir christianisé, à Plougonvelin, p. LXXVII. — Monuments mégalithiques de la vallée de l'Arguenon, p. LXXVI-LXXVII.

GUIFFREY (Jules), chargé de divers rapports, p. CXXII, CXXIX, CXXXV; — présente une observation, p. CXXVIII; — présente un rapport, p. CXXII.

— Rapports sur des bustes-reliquaires de la cathédrale de Vence, p. CXXXVII-CXXXVIII, CLII.

GUILLON (M.) demande une subvention, p. CXXXV. — *Oppidum* et antiquités diverses à Bègues, p. CLII-CLII.

H

HAMMAM-DJEDIDI (Tunisie). Antiquités romaines, p. CCXXXIV. — Statuettes antiques de marbre, p. CCXV à CCXVII.

HARDOUIN (Jean-Baptiste-Alfred), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIX.

HARPO, ou pointe de flèche de bronze, à Lacroix-Saint-Ouen, p. 10 à 13.

HÉGLY (Victor-Michel), nommé officier d'Académie, p. CXXI.

HÉNAULT (Maurice). Fouilles de Bavay, p. CXXII, CXXXVIII-CXXXIX. — Musée de Bavay, p. XL, LVI à LVIII. — Objets préhistoriques à Anzin, p. LXXVII.

HENCHIR-BEN-AIECH (Tunisie). Inscriptions romaines, p. CCIV-CCV.

HENCHIR-BOU-GORNINE (Tunisie). Sphinx de marbre, p. CXXVIII.

HENCHIR-EL-AOUJA (Tunisie). Nécropole romaine, p. CCXXXV. — Poteries, p. CCX.

HENCHIR-EL-KHANDAQ (Tunisie). Inscription romaine aux environs, p. CLXVI.

HENCHIR-KASBATE (Tunisie). Antiquités romaines et puniques, p. CLXI.

HENCHIR-MEDEINA (Tunisie). Antiquités romaines, p. CLX-CLXI. — Inscriptions romaines, p. CLVI à CLXXI.

HENCHIR-METHKAL (Tunisie). — Voir LAMTA.

HENCHIR-TAMBRA (Tunisie). Inscription romaine, p. CCXXX-CCXXXI.

HERCULE en forme d'hermès trouvé à *Alesia*, p. LXXI-LXXII, 418 à 422, pl. XLV.

HERMÈS, divinité. Statuette le représentant, à Mahdia, p. CCXLII à CCXLIII. — Voir **HERCULE**, **MERCURE**.

HERMIÈS (Pas-de-Calais). Marnières souterraines, p. LI, CXXXV, CLIV.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine) adresse des compliments de bienvenue à M. G. de Bar, p. CXXXIV, CXXXV; — adresse des félicitations à MM. le général Bourgeois et Paul Monceaux, p. CLIX; — adresse des remerciements à M. Verwaest, p. CXXXIV et CXXXV; — chargé de divers rapports, p. XXXIX, XL, CXXII, CXXIII, CXLIV, CXCVIII, CXXXIV; — fait diverses

communications, p. cxxv, clvii-clviii, clxxii, cxclii à cxcv, ccxii-ccxxiii; — présente des observations, p. lxx-lxxi; présente un rapport, p. cxxxiii. — Rapports : sur des antiquités diverses trouvées à Carthage, p. cclii à ccliv; — sur les fouilles de Bavay, p. cxxxviii-cxxxix; — sur les fouilles de Goulat, p. lix; — sur les fouilles de Saint-Martin-Chennetron, p. lviii-lix; — sur les fouilles d'Uzerche, p. cxxxix-cxl; — sur une inscription bilingue en hollandais et en arabe, trouvée à Agadir, p. ccxxxvi-ccxxxvii; — sur une inscription romaine du Cannel-du-Luc, p. cxl-cxli; — sur une inscription romaine de Matafalon, p. lv; — sur une inscription romaine de Narbonne, p. clvi-clvii; — sur le Musée de Bavay, p. lv à lviii; — sur deux terres cuites trouvées au cap Bon, p. ccxvi-ccxxii; — sur

un torse antique trouvé à Souzy-la-Briche, p. cxli-cxlii.

— Inscription votive romaine à Sens, p. cxxv à cxviii. — Statuette gauloise trouvée à Bouray, p. lxxiii-lxxiv. — Torse cuirassé trouvé à Vaison, p. 233 à 235, pl. XI.

HOMOLLE (Th.), chargé de surveiller une publication, p. cxxviii.

HOUDAS (Octave) présente des observations, p. ccxxxvi.

HUET (G.) envoie la photographie d'une inscription romaine au Cannel-du-Luc, p. cxl.

HUET (Gédéon). Note sur l'inscription bilingue en hollandais et en arabe, trouvée à Agadir, p. ccxxxvii.

HUGON (M.) signale l'aquarelle d'une mosaïque découverte autrefois à Carthage, p. clxxx.

HYGIE. Statuette la représentant, à Hammam-Djedidi, p. ccxv.

I

IMPERNAL (L') [Lot]. *Oppidum* gaulois, p. l-li.

INSCRIPTION BILINGUE en hollandais et en arabe à Agadir, p. ccxxxvi-ccxxxvii.

INSCRIPTION GRECQUE à Carthage, p. ccliii.

INSCRIPTION PUNIQUE à Carthage, p. cclii.

INSCRIPTION RUNIQUE, à Plabennec (Finistère), p. lxxvii.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES : à Carthage, p. clxxx-clxxx, cxclii à cxcv, ccxlv-ccxlv, ccliii; — à Dougga, p. ccxxvii-ccxxviii; — à Sbeitla, p. clxxxvii, clxxxviii; — à *Thunigaba*, p. clxiii, clxv; — à Timgad, p. 171.

INSCRIPTIONS ESPAGNOLES à Méhédiya, p. 268-269.

INSCRIPTIONS ROMAINES : à Ain-Maja, p. ccxxiii; — à Ain-Temouchent, p. ccxix; — à *Alesia*, p. 391, 405; — aux environs de Blad-Guitoun, p. clxxii; — à Bourges, p. lxvi; — à Briançonnet, clvii-clviii; —

au Cannel-du-Luc, p. cxl-cxli; — à Carthage, p. clxxviii, ccliii; — à Castel-Roussillon, p. 207 à 222; — près de Châteaudun-du-Rhumel, p. ccv; — à Cherchel, p. ccxxiv; — à Constantine, p. ccvii; — à Die, p. 305 à 307; — dans le Djebel-Serdj, p. clxxvii-clxxviii; — à Djemila, p. ccxix-ccxx, ccxlii à cclii, 165 à 168; — à El-Djem, p. cc-ccl, cciv, ccxlv-ccxlvii; — à Fourvière, p. 225; — à Henchir-ben-Aïech, p. cciv-ccv; — aux environs d'Henchir-el-Khandaq, p. clxvi; — à Henchir-Tambra, p. ccxx-ccxxi; — à Khamissa, p. 156-157; — à Kairouan, p. ccxxii-ccxxiii; — à Ksar-el-Hammam, p. clxxvi et clxxvii; — à Lambèse, p. ccxlvii à ccxlix; — à Lamta, p. clxxv-clxxvi, ccxii, 330-331; — à Matafalon, p. lv; — à M'daourouch, p. 152 à 154; — à Medéina,

p. CLXVI à CLXXI; — à Narbonne; p. CLVI-CLVII; — à Philippeville; p. CLXXIV-CLXXV, CXCVII, CCXXVI; — à Sbeitla, p. CLXXXIII-CLXXXIV; — à Sens, p. CXXV à CXXVIII; — à Soliman, p. CCXXX; — à Sour-Djouab, p. 147, 149; — à Thala, p. CCXI-CCXII; — à Thorigny, p. 21 à 50; — à *Thunigaba*, p. CLXII à CLXVI; — à Timgad, p. CCVII à CCX, 173, 177; — à Utique, p. CCXII à CCXV; — à Vienne, p. LXX. — Inscription sur mosaïque, à Fourvière, p. 225.

INVENTAIRES : du mobilier de la cathédrale de Digne au XIV^e siècle, p. 118

à 144; — de mobiliers, de Marseille, au XIII^e siècle, p. LXXXIII-LXXXIV, 236 à 254.

ISNARD (Émile). Inventaire du mobilier de la cathédrale de Digne en 1341, p. 118 à 144. — Inventaires de meubles à Marseille, au XIII^e siècle, p. LXXXIII-LXXXIV, 236 à 254.

IZERNORE (Ain). Antiquités romaines et gallo-romaines, fouilles, p. 183 à 192. — Cippe gallo-romain, p. XXXIX. — Inscription romaine, provenant de Matafelon, au Musée, p. LV. — Thermes romaines, p. XLI-XLII.

J

JADART (Henry) offre des ouvrages au Comité, p. CXXIII, CXXV, CXXXVI-CXXXVII.

JARRY (Eugène), nommé officier d'Académie, p. CXX.

JAVÉLOT (Pointes de), de bronze, de Compiègne et du département de la Meuse, p. LXXI-LXXXII.

JOLY (M.). Fouilles : à Khamissa, p. 154 à 157; — à M'daourouch, p. 151 à 154.

JOUANOT (Gabriel-Martial), nommé officier d'Académie, p. CXX.

JOUCAS (Vaucluse). Inventaire du mobilier de l'église, au XIV^e siècle, p. 249-250.

JULLIAN (Camille), chargé de divers rapports, p. XL, LXV, CXXXVI; — fait une communication, p. LXVI; — présente un rapport, p. XLIII.

— Rapports : sur les fouilles de La Gayole, p. CXXIII à CXXV; — sur les fouilles de l'Impernal, près de Luzech, p. L-LI; — sur les fouilles de Sos, p. XLIX-L; — sur les fouilles du théâtre romain de Vaison, p. CLII à CLIV.

JUMIÈGES (Seine-Inférieure). Église abbatiale, p. 93 à 117, pl. IV à VII.

JUSTOR (Pic-Jules-Auguste-Émile), nommé officier d'Académie, p. CXX.

K

KABÉLIE OCCIDENTALE. Nécropole libyque dans la basse vallée de l'Isser, p. 353 à 356.

KAIROUAN (Tunisie). Inscription romaine, p. CCXXXII-CCXXXIII.

KASBAH de Méhédiya. Porte de la Kasbah ou Bab-Djedid, p. 271 à 274, pl. XVII.

KHAMISSA (Algérie). Antiquités et inscriptions romaines, p. 154 à 157.

KHANGUET-EL-HADJAJ (Tunisie). Antiquités romaines, p. CLXI.

KSAR-EL-HAMMAM (Tunisie). Inscription romaine, p. CLXXVI-CLXXVII.

KSAR-KOUTINE (Tunisie). Antiquités romaines, p. CCXXXV. — Graffites latins, p. CCXXXI-CCXXXII.

KSOUR-ES-SAF (Tunisie). Sépulture punique, p. 343 à 345.

L

- LA BARBINIÈRE, commune de Moulins (Deux-Sèvres). Balnéaire romain, p. CXXV. — Substructions romaines, p. XL, LXV.
- LA CABRE (Les Figuiers de), près d'Agay (Alpes-Maritimes). Station préhistorique, p. CXXXI.
- LA CHERGUIA (Tunisie). Robinet de marbre antique, p. 284 à 286.
- LA COLOMBIÈRE (Ain). Antiquités préhistoriques et abri sous roche, p. CXXXV, CLIV.
- LA COUDRAYE, commune de Payré-sur-Vendée (Vendée). Fouilles d'une villa romaine, p. CXXXV, CLV.
- LACROIX-SAINT-OUEN (Seine-et-Oise). Pointe de flèche ou harpon de bronze, p. 10 à 13.
- LA GAYOLE (Var). Fouilles de l'abbé Chaillan, p. LXV, CXXIII à CXXV, 308 à 314. — Sarcophage chrétien, p. CXXIV-CXXV. — Sarcophage d'Ennodius Felix, p. LXXXIV, 315 à 321, pl. XXIII à XXVI.
- LA GRANDE-TROCHE DES CERQUEUX-DE-MAU-LÉVRIER (Maine-et-Loire). Station romaine, p. LIV.
- LAIGUE (M. DE). Aix-les-Bains à l'époque gallo-romaine, p. LXI, LXXIV-LXXV.
- LA MARTINIÈRE (Jules MACHET DE), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIX.
- LAMBÈSE (Algérie). Antiquités romaines, p. 158-159. — Inscriptions romaines, p. CCXLVII à CCXLIX.
- LAMPES ROMAINES, au Châtelard-de-Lardiers, p. 196 à 199, pl. IX.
- LA PATELIÈRE, commune de Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres). Antiquités romaines, p. LIV.
- LAMTA (Tunisie). Inscriptions romaines, p. CLXXV-CLXXVI, CCXII, 330-331. —
- Nécropole antique de *Lepti Minus*, p. CLXI. — Voir *LEPTI MINUS*.
- LARDIERS (Basses-Alpes). Pèlerinage gaulois au Châtelard-de-Lardiers, p. 193 à 203, pl. IX.
- LATAPIE (M.). Ses fouilles à Tébessa, p. 149-150.
- LATOUCHE (Robert), nommé officier d'Académie, p. CXX.
- LA TRONCHE (Isère). Trésor de monnaies gauloises, p. LXXIX.
- LAUZUN (Ph.). Les fouilles de Sos, p. XLIX-L.
- LA VAU, commune de Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres). Roches gravées, p. LIV, LXV-LXVI.
- LAVILLENEUVE-LES-CONVERS (Côte-d'Or). Tumulus du Bois-Vert, p. LXXX, 363 à 373, pl. XXXIII à XL.
- LEBLOND (Le D^r V.). Enceinte romaine de Beauvais. Fouilles de la place Vérité, p. 51 à 58.
- LEFÈVRE (Eugène), dit Pierre Caume, nommé officier d'Académie, p. CXX.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), chargé de divers rapports, p. XL, XLI, CXXVII; — présente divers rapports, p. XLIII, LX, CVIII.
- Rapport sur un souterrain-refuge à Hermies, p. LI.
- LEJEUNE (M.). Fouilles à Uzerche, p. CXXXIX-CXL.
- LEMTA (Tunisie). — Voir LAMTA.
- LEPTI MINUS, ville antique (Tunisie). Nécropole punique, p. CLXI, 327 à 342, pl. XXIX et XXX. — Voir LAMTA.
- LILLEBONNE (Seine-Inférieure). Estampille de potier, p. CXLV. — Théâtre romain, p. CXXXV, CXLV-CXLVI.
- LINGOTS DE PLOMB ANTIQUES avec estampilles à Mahdia, p. CCXL.
- LIoux (Vaucluse). Inventaire du mobi-

lier du prieuré, au XIV^e siècle, p. 243-244.
LISLE DU DRENEUC (P. DE). Epées gauloises trouvées dans la Loire, p. 14 à 16, pl. I.
LONS-LE-SAUNIER (Jura). Congrès préhistorique, tenu en juillet 1913, p. CXXXV.
LORIMY (Henri). Tumulus du Bois-Vert

à Lavilleneuve-les-Converts, p. LXXX 363 à 373, pl. XXXIII à XL.
LOT (Département du). La Société des études demande une subvention, p. XL.
LUZECH (Lot). — Voir **IMPERNAL** (L').
LYON (Rhône). Fouilles de Fourvière, p. XLI, XLVI-XLVII, CXLVIII-CXLIX, 223 à 226.

M

M'DAOUROUGH (Algérie). Antiquités et inscriptions romaines, p. 151 à 154.
MAGNIN (M.) rend compte du Congrès préhistorique tenu à Lons-le-Saunier, p. CXXXV.
MAHDIA (Tunisie). Antiquités romaines, p. CCXXXIX à CCXLIV.
MAHLER (Pierre-François), nommé officier d'Académie, p. CXX.
MAILLY-LE-CHÂTEAU (Yonne). Tumulus, p. LXV, CXXXI-CXXXII.
MAISON DU XVI^e SIÈCLE dite des Trois-Nourrices, à Narbonne, p. LIX, 255 à 259, pl. XIV à XVI.
MAÎTRE (Léon). Piscines antiques, à Nantes, p. XL, LII à LIV.
MALLIÈVRE (Vendée). Tumulus et puits anciens, p. CXIII, CXXXIII.
MANS (Le) [Sarthe]. Église Notre-Dame du Pré, p. 99 à 101.
MANTEYER (Georges PINET DE), nommé officier d'Académie, p. CXX.
MARCADEL (M.). Don au Musée de Cherchel, p. CCXXXIV.
MARCHEGAY (M.). Don au Musée du Bardo, p. CCXLVI.
MARNIÈRES SOUTERRAINES à Hermies, p. CXXXV.
MAROC. Découvertes archéologiques en 1912, p. 357 à 362.
MARQUET (M.). Ses dons au Musée de Périgueux, p. LIX.
MARSEILLE (Bouches-du-Rhône). Fouilles de M. Bout de Charlemont, p. XL, LII. — Inventaires de meubles du

XIII^e siècle, p. LXXXIII-LXXXIV, 236-254.
MARTIN (Anfos). Station néolithique du plateau de Parade à Oradour-sur-Vayres, p. LXXX.
MASPERO (M.), chargé d'un rapport, p. LXVI.
MATAFELON (Ain). Inscription romaine, p. LV.
MATTIS (Ch.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIII.
MAUR (Saint), représenté sur une plaque de plomb à Carthage, p. CCLIII-CCLIV.
MAYET (Lucien) demande une subvention, p. CXXXV. — Fouilles à La Colombière, p. CLIV.
MEAUX (Seine-et-Marne). Monnaies gauloises, p. LXXIV.
MÉDAILLON DE BRONZE trouvé à Carthage, p. CXCII-CXCIII.
MEDEINA (Tunisie). — Voir **HENCHIR-MEDEINA**.
MÉHÉDIYA (Maroc). Inscriptions espagnoles, p. 268-269. — Monuments musulmans, p. 267 à 283.
MENHIRS en Bretagne, p. XLII-XLIII. — Menhir christianisé, à Plougonvelin, p. LXXVII.
MERCURE, divinité. Inscription votive en son honneur, à Bourges, p. LXVI. — Voir **HERMÈS**.
MERLIN (Alfred) fait une communication, p. CXCVII-CXCVIII; — offre des ouvrages au Comité, p. CLIX, CLXXIV, CCXXVI.
 — Découvertes archéologiques à El-

Djem, p. CXCIX à CCIV. — Découvertes archéologiques en Tunisie, p. CLXII à CLXXI, CLXXV à CLXXX, CXCVIII, CCXI à CCXIX, CCXXX à CCXXXIV. — Fouilles de l'ilot de l'Amiral à Carthage, p. CCXLIV à CCXLVI. — Fouilles de Mahdia, p. CCXXXIX à CCXLIV. — Fouilles de Sbeitla, p. CLXXXII à CXCII. — Fouilles de Tunisie en 1912, p. CLIX à CLXII. — Médaillon de bronze trouvé à Carthage, p. CLIX, CXCII-CXCIII. — Plat de terre à sujet figuré, trouvé à El-Djem, p. XCIII, 324 à 326, pl. XXVIII. — Tête antique trouvée à Carthage, p. CLXXXI.

MESNAGE (Le P. Joseph), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXX.

MEUNIER (Jean-Marie), nommé officier d'Académie, p. CXX.

MICHON (Étienne). Torse cuirassé trouvé à Oudna (Tunisie), p. CCVI, 287-291, pl. XX.

MOBILIERS D'ÉGLISES : de la cathédrale de Digne, au XIV^e siècle, p. 118 à 144; — de la fin du moyen âge, en Haute-Provence, p. 236 à 254.

MOEUVRES (Nord). Charnier gaulois, p. CXXII, CXXXII-CXXXIII.

MONCEAUX (Paul), élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. CLIX.

MONNAIES GAULOISES, trouvées : à Meaux, p. LXXIV; — à La Tronche, p. LXXIX.

MONNAIES ROMAINES, trouvées : à *Alesia*, p. 401 à 404; — à Beauvais, p. 54; — au Châtelard-de-Lardiers, p. 200-

201; — à Ras-el-Ain-Tlalet, p. 266.

— Voir MÉDAILLON DE BRONZE.

MONT-AUXOIS (Côte-d'Or). — Voir *Alesia*.

MONTAUZAN (GERMAIN DE). Fouilles de Fourvière en 1912, p. ALI, XLVI-XLVII, CXXXVI, CXLVIII-CXLIX, 223 à 226.

MONTLANUG (Louis-Hippolyte), nommé officier d'Académie, p. CXX.

MONUMENTS MÉGALITHIQUES dans la vallée de l'Arguenon, p. LXXVI-LXXVII.

MORNAY (Ain). Couteau de l'âge du bronze, p. XXXIX, XLVI, 179 à 182.

MOSAÏQUES ROMAINES : à Carthage, p. CLXXX; — à Djemila, p. 165 à 168; — à Dougga, p. CCXXXVIII; — à El-Djem, p. CCI à CCIII; — à Fourvière, p. CXLIX, 224-225; — à Sbeitla, p. CLXXXV à CLXXXVII; — à Timgad, p. 176; — à Ziamma-Mansouriah, p. 346 à 348, pl. XXXI. — Mosaïques avec inscriptions chrétiennes : à Carthage, p. CLXXXIX-CLXXX; — à Dougga, p. CCXXXVIII; — à Timgad, p. 171.

MULLER (M.) présente diverses observations, p. LXXIII, LXXVII, LXXXV. — Archéologie préhistorique des environs de Grenoble, p. LXXIX. — Origines de Grenoble, p. LXXVIII. — Trésor de monnaies gauloises de La Tronche, p. LXXIX.

MUNKEL (M.). Inscription romaine, à Cherchel, p. CCXXXIV. — Statue trouvée à Cherchel, p. CCXXXIV.

MURS VITRIFIÉS, à Bègues, p. CLII-CLIII.

N

NACQUEVILLE-BAS (Manche). Atelier de fabrication d'anneaux de schiste, p. LXXVIII, 3 à 9.

NANTES (Loire-Inférieure). Épées gauloises trouvées dans la Loire, p. 14 à 16, pl. I. — Piscines antiques ou cuves baptismales, p. XL, LII à LIV.

NARBONNE (Aude). Inscription romaine, p. CLVI-CLVII. — Maison des Trois-Nourrices, p. LIX, 255 à 259, pl. XIV à XVI.

NAUTAE. Autel élevé par eux à Paris, p. LXXVII.

NÉCROPOLES. Antique, à Beni-Guedal,

p. CCXXIII-CCXXIV. — Gallo-romaine, à Chambenois, p. LXIV. — Libyque, dans la vallée de l'Isère, p. 353 à 356. — Punique : à Ksour-es-Saf, p. 343 à 345; — à Lamta, p. CLXI, 327 à 342, pl. XXIX et XXX. — Voir CIMETIÈRES, SÉPULTURES.

NORMANDIE. Charpentes apparentes et arc diaphragme dans les églises romanes, p. 93 à 117, pl. IV à VII.

NOVAK (M.). Don au Musée du Bardo, p. CCXLVI.

O

OFFICIERS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET D'ACADÉMIE, p. CXVIII à CXI.

OPPIDUM gaulois, à Bègues, p. CLI-CLII; — à Fort-Harrouard (Eure-et-Loir), p. LXII à LXIV; — à l'Impènal (Lot), p. L-LI.

ORADOUR-SUR-VAYRES (Haute-Vienne). Station préhistorique, p. LXXX.

ORFÈVREURIE du XIV^e au XVIII^e siècle, à Albi, p. CCXII.

OUDNA (Tunisie). Torse cuirassé, p. 287 à 291, pl. XX.

P

PACHTERE (M. DE) envoie une photographie d'inscription romaine, à Ain-Temouchent, p. CCXIX.

PALLARY (M.) offre un ouvrage au Comité, p. CCVII.

PARIS (Seine). Autel des *Nautae*, p. LXXVII.

PARRÈS (J.) offre un ouvrage au Comité, p. CCXV.

PEINTURES MURALES romaines, à Izernore, p. 189-190.

PEIRESC achète et dessine un sarcophage de La Gayole (Var), p. 315 à 321, pl. XXIII à XXVI.

PÈLERINAGE GAULOIS au Châtelard-de-Lardiers, p. 193 à 205.

PÉRIGORD (La Société historique et archéologique du) demande une subvention, p. LIX.

PERROT (Georges) chargé d'un rapport, p. XL. — Rapport sur des fouilles aux environs de Marseille, p. LI-LII.

PESONS gallo-romains, p. CXIII, CXXX.

PETIT-DUTAILLIS (Charles). Discours prononcé au Congrès de Grenoble, p. XCV à CII.

PETITJEAN (M.). Rapport sur les décou-

vertes archéologiques au Maroc en 1912, p. 361-362.

PISTER (Christian). Discours prononcé au Congrès de Grenoble, p. CII à CXI.

PHILIPON (Édouard), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIX.

PHILIPPE (M. l'abbé J.) demande une subvention, p. XLIV; — offre des ouvrages au Comité, p. LXI-LXII. — Ses fouilles à Fort-Harrouard, p. LXII à LXIV.

PHILIPPEVILLE (Algérie). Inscriptions romaines, p. CLXXI-CLXXII, CLXXIV-CLXXV. — Musée, nouvelles acquisitions, p. CXCVI-CXCVII, CCXXVI-CCXXVII, CCXXXIX.

PILLOY (Jules) présente des observations, p. LXXXV. — Plomb monétaire, p. LXXXV. — Monument romain avec canal d'évacuation d'eaux pluviales, à Saint-Quentin, p. LXXXIX à XCI.

PIROUTET (M.) demande une subvention, p. XLIV. — Cimetière gallo-romain à Chambenois, près de Salins, p. LXIV, CXLIV.

PISCINES ANTIQUES, à Nantes, p. XL, LII à LIV.

- PISSOT (Jean) demande une subvention, p. CXXXV. — Fouilles à La Colombière, p. CLIV.
- PLABENNEC (Finistère). Inscription runique, p. LXXVII.
- PLANCOUARD (Léon) offre des ouvrages au Comité, p. CXXIII, CXXX. — Cloche de Chérence, p. CLV.
- PLAQUE DE PLOMB représentant saint Maur, à Carthage, p. CCLIII-CCLIV.
- PLAT DE TERRE à sujet figuré, trouvé à El-Djem, p. XCIII, 324 à 326, pl. XXVIII.
- PLESSIER (A.). Faulx de fer préhistorique, près de Compiègne, p. XCII. — Pointe de flèche ou harpon de bronze, p. LXXXI-LXXXII, 10 à 13.
- PLOMB MONÉTIFORME à Saint-Quentin, p. LXXXV.
- POUGONVELIN (Finistère). Menhir christianisé, p. LXXVII.
- POÈLE DE TERRE CUITE du XVI^e siècle, à Bourg, p. XL, XLVIII-XLIX.
- POINSSOT (Louis), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXX; — offre un ouvrage au Comité, p. CCXXVI. — Fouilles à Dougga, p. CLX. — Statuettes de bronze trouvées dans le port de Bône, p. CXCIV-CXCVIII. — Stèles puniques à Dougga, p. CCX.
- PORTAL (Charles) offre un ouvrage au Comité, p. LXVI. — L'orfèvrerie à Albi du XIV^e au XVIII^e siècle, p. CXXII.
- POTERIES antiques, trouvées à Henchir-el-Aouja, p. CCX. — Poteries grecques trouvées près de Marseille, p. LII.
- POULAIN (Georges). Villa romaine à Condé-sur-Iton, p. XCI-XCII.
- POULAIN (L'abbé). Tumulus à Mailly-le-Château, p. LXV, CXXXI-CXXXII. — Tumulus et puits anciens à Mallièvre, p. CXXII, CXXXIII. — Vervelle à faucon, p. CXXXIV-CXXXV, CLV-CLVI.
- PRIAM figuré sur un plat antique, à El-Djem, p. 324 à 326, pl. XXVIII.
- PROU (Maurice), chargé d'un rapport, p. XL; — délégué du Ministère au Congrès archéologique de Gand, p. CXXIX; — présente des observations, p. LXXXIV. — Rapport sur des piscines antiques à Nantes, p. LII-LIII.
- PROVENCE. Mobiliers d'églises de la Haute-Provence à la fin du moyen âge, p. 236 à 254.
- PROVINS (Seine-et-Marne). La Société d'histoire demande une subvention, p. XL, LVIII.
- PROXUMES (Les), divinités gauloises. Autel à elles dédiés, à Vaison, p. XCI, 292 à 294, pl. XXI.
- PUITS ANTIQUES, à Mallièvre, p. CXXII; — à Saint-Quentin, p. LXXXIX à XCI.

Q

- QUENEDEY (Le capitaine Raymond). Devis de charpenterie de 1393, à Rouen : les Étables de Fécamp, p. 66 à 92, pl. III.
- QUINTARD (M.). Découvertes archéologiques à Hammam-Djedidi (Tunisie), p. CCXXXIV.

R

- RAPIDUM, ville antique (Tunisie). — Voir SOUR-DJOUAR.
- RAS-EL-AÏN-TLALET (Tunisie). Antiquités romaines, p. 260 à 266.
- RÉCHAUD GREC de terre cuite, trouvé au cap Bon, p. CCXXI.
- RÉGNÉ (Jean), nommé officier d'Académie, p. CXX.

- RÉGNIER (Louis), nommé officier de l'Instruction publique, p. cxix; — offre des ouvrages au Comité, p. xli.
- REINACH (Salomon), chargé de divers rapports, p. xl, xliv, lxi, lxv, cxii, cxiii, cxxy, cxliv; — présente un rapport, p. cxxiii.
- Rapports : sur le balnéaire romain de La Barbinière, p. cxv; — sur un charnier à Mœuvres, p. cxxii; — sur les fouilles de Chambenois, p. lxiv; — sur les fouilles de La Colombière, p. cliv; — sur les fouilles du Mont Auxois, p. lxii; — sur les marnières souterraines d'Hermies, p. cliv; — sur les roches gravées de La Vau, p. liv; — sur des tumulus et puits anciens à Mallièvre (Vendée), p. cxxiii.
- RELIQUAIRES dans la cathédrale de Vence, p. cxix, cxxy, clii.
- RENAUD (Paul-Jules-Félix), nommé officier d'Académie, p. cxx.
- RENAULT (Jules), donne des antiquités au Musée du Bardo, p. cxxlvi; — offre un ouvrage au Comité, p. clxxiv.
- Fouilles au Khanguet-el-Hadjaj, p. clxi. — Inscriptions romaines dans le Djebel-Serdj, p. clxxvii-clxxviii. — Inscriptions romaines à Henchir-ben-Aïech, p. cciv-ccv. — Pièce monétaire, p. clxi. — Robinet de marbre antique trouvé à La Cherguia, p. 284 à 286. — Terres cuites découvertes au cap Bon, p. ccxxi-ccxxii, 349-350, pl. XXXII.
- REYGASSE (M.). Ses fouilles à Tébessa, p. 149-150.
- REYMOND (Marcel). Monuments mérovingiens et carolingiens du Dauphiné, p. lxxv.
- ROBINET de marbre antique, à La Cherguia, p. 284 à 286.
- ROCHES GRAVÉES, à La Vau, p. liv.
- ROCHEYREL, commune de Grand-Brassac (Dordogne). Antiquités préhistoriques, p. cl-cli.
- ROGER (Robert). Clocher de l'église Saint-Michel de Tarascon, p. 59 à 65.
- ROLAND (M.). Cimetière mérovingien et carolingien à Villevenard, p. lxxiv.
- ROMAIN (M.). Fouilles à *Thunigaba*, p. clxii.
- ROMAN (Joseph) présente des observations sur les voies romaines du Dauphiné, p. lxxvii-lxxviii.
- ROUCHON (Ulysse), nommé officier de l'Instruction publique, p. cxix.
- ROUEN (Seine-Inférieure). Devis de charpenterie de 1393, p. 67 à 92, pl. III.
- ROUXEL (Georges). Station préhistorique de Nacqueville-Bas, et atelier de fabrication d'anneaux de schiste, p. lxxviii, 3 à 9.
- ROUZAUD (L.). Inscription romaine à Narbonne, p. clvi-clvii.
- RUGLES (Eure). Estampilles de potiers gallo-romains, p. lxii.
- RUSCINO, ville antique de la Gaule. — Voir CASTEL-ROUSSILLON.

S

- SABLAYROLLES (Albert-Louis-Aimé), nommé officier de l'Instruction publique, p. cxix.
- SAGNES (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. cxxi. — Découvertes archéologiques à Ksar-Koutine, p. ccxxv. — Graffites latins trouvés à Ksar-Koutine, p. ccxxi-ccxxii.
- SAINT-AUBIN-DE-BAUBIGNÉ (Deux-Sèvres). Station romaine à La Cantinière, p. liv.
- SAINT-GEORGES-DE-BOSCHERVILLE (Seine-Inférieure). Église, p. 98-99.
- SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine). La Société historique demande une subvention, p. xl, lv.

- SAINT-MARTIN-CHENNETRON (Seine-et-Marne). Fouilles, p. xv, LVIII-LIX.
- SAINT-PÉRIER (René-Louis-Marie POILLOÛE, comte DE), nommé officier d'Académie, p. CXX.
- SAINT-QUENTIN (Aisne). Antiquités romaines, p. LXXXIX à XCI. — Plomb monétaire, p. LXXXV.
- SAINT-SAUD (Le comte DE) offre un ouvrage au Comité, p. LXI.
- SALADIN (H.), chargé d'un rapport, p. CXCVIII; — présente un rapport, p. CCXXXVII.
- Monuments de Méhédiya (Maroc), p. 267 à 283, pl. XVII à XX. — Robinet de marbre antique à La Cherguia, p. 284 à 286.
- SALINS (Jura). Cimetière gallo-romain à Chambenois, p. XLIV, LXIV, CXLIV.
- SALOMON (A.) offre des ouvrages au Comité, p. CXXIII, CXXVI. — Charnier gaulois à Mœuvres, p. CXXII, CXXIII-CXXIII. — Marnières souterraines à Hermies, p. CXXXV, CLIV. — Souterrain-refuge du moyen âge à Hermies, p. XL, LI.
- SANCTUAIRE DOLMÉNIQUE à *Alesia*, p. 393, pl. XLII.
- SARCOPHAGES à La Gayole (Var). Sarcophages divers, p. 308 à 314. — Sarcophage chrétien, p. CXXIV-CXXV. Sarcophage d'Ennodius Felix, p. LXXXIV, 315 à 321, pl. XXIII à XXVI.
- SAUTEL (L'abbé) demande une subvention, p. CXXXVI. — Autels antiques à Vaison, p. XCI, 292 à 295, pl. XXI. — Le diadumène de Vaison, p. XCI, 296 à 300. — Fouilles du théâtre romain de Vaison, p. CLII à CLIV, 227 à 233, pl. XI à XIII.
- SAUVE (Fernand). Mobiliers d'églises de la Haute-Provence à la fin du moyen âge, p. 236 à 254.
- SEBITLA (Tunisie). Antiquités romaines et chrétiennes, p. CLXXXII à CXCI.
- SEIGLIÈRE (M. DE LA). Inscription romaine à Cherchel, p. CCXXXIV.
- SENS (Yonne). Fibule d'or mérovingienne, p. 17 à 20, pl. II. — Inscription romaine votive, p. CXXV à CXXVIII.
- SÉPULTURES GALLO-ROMAINES à La Gayole, p. 308 à 314. — Voir CIMETIÈRES, NÉCROPOLES.
- SILVY (Édouard), nommé officier d'Académie, p. CXX.
- SILVY-LELIGOIS (M.) émet un vœu, p. LXXXVIII-LXXXIX.
- SMET (L'abbé J.-J. DE). Fouilles dans la nécropole de *Lepti Minus*, p. CLXI. — Inscriptions romaines en Tunisie, p. CLXXV à CLXXVII. — Sépulture punique près de Ksour-es-Saf, p. 343 à 345. — Sépultures puniques à Lamta, p. 327 à 342, pl. XXIX et XXX.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD (La). Fouilles au Tuf et à Rocheyrel, p. CL-CLII.
- SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE (Le président de la) envoie un rapport, p. CXXIX.
- SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LITTÉRAIRES, SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES DU LOT (La) demande une subvention, p. XL.
- SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE SEMUR (La). Fouilles à *Alesia* en 1912, p. 374 à 407, pl. XLI et XLII.
- SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET ARTS D'AGEN (La). Rapport sur les fouilles de Sos, p. XL.
- SOCIÉTÉ D'ÉTUDES D'UZERCHE (La). Ses fouilles à Uzerche, p. CXXXIX-CL.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE L'ARRONDISSEMENT DE PROVINS (La). Rapport sur les fouilles de Saint-Martin-Chennetron, p. XL.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE SAINT-MALO (La) demande une subvention, p. XL, LV.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD (La) demande une subvention, p. LIX.
- SOLIMAN (Tunisie). Inscription romaine, p. CCXXX.

SOMME (Vallée de la). Fouilles préhistoriques, p. XL, XLVII-XLVIII.
 SOS (Lot-et-Garonne). Fouilles, p. XL, XLIX-L.
 SOUR-DJOUAB (Algérie). Antiquités et inscriptions romaines, p. 146 à 149.
 SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT aux Beaux-Arts (M. le). Discours prononcé au Congrès de Grenoble, p. CXII à CXVIII.
 SOUTERRAIN prétendu gallo-romain, à Champlieu, p. CXXIX, CXXXVII.
 SOUTERRAIN-REFUGE du moyen âge, à Hermies, p. XL, LI.
 SOUZY-LA-BRICHE (Seine-et-Oise). Torse antique, p. CXLI-CXLII.
 SPHINX de marbre à Henchir-bou-Gornine, p. CCXVIII.
 STATIONS PRÉHISTORIQUES : à Bègues, p. CXXXIV; — aux Figuiers de la Cabre, p. CXXII, CXXXI; — à Nacqueville-Bas, p. 3 à 9; — à Oradour-sur-Vayres, p. LXXX.
 STATUES ANTIQUES : à Cherchel, p. CCXXXIV; — à Vaison, p. 228 à 235, pl. XI à XIII.

STATUETTES ANTIQUES : à Bône, p. CXCVIII-CXCVIII; — à Hammam-Djedidi, p. CCXV à CCXVII. — Statuettes d'Amour : à Dougga, p. CCXXIX; — à El-Djem, p. CCIII. — Statuette gauloise, à Bouray, p. LXXIII. — Statuette de dieu oriental, à Utique, p. CCXV. — Statuette d'Hermès, à Mahdia, p. CCXLII à CCXLIV.
 STEIN (Henri), chargé de divers rapports, p. XL, CXXXV, CXLV; — présente un rapport, p. LV.
 — Rapport sur une vervele de faucon, p. CLV-CLVI.
 STÈLES puniques : à Carthage, p. CCXLIV; — à Dougga, p. CCX. — Voir INSCRIPTION PUNIQUE.
 SUFETULA, ville antique (Tunisie). — Voir SBEITLA.
 SURET (M. DE). Inscription romaine à Lamta, p. CCXII.
 SYLVAIN (Le dieu). Autel à lui dédié, à Vaison, p. XCI, 292 à 295. pl. XXI.

T

TABLE DE MESURES, à Djemila, p. 163-164.
 TABLE DE PATRONAT, à Timgad, p. CCVII à CCX.
 TARASCON (Ariège). Clocher de l'église Saint-Michel, p. 59 à 65.
 TEBESSA (Algérie). Antiquités préhistoriques, p. 149-150.
 TERRES CUITES de la région du Cap Bon, p. 349-350, pl. XXXII.
 THABORA, ville antique (Tunisie). — Voir HENCHIR-TANDRA.
 THALA (Tunisie). Inscription romaine, p. CCXI-CCXII.
 THAMUGADI, ville antique (Algérie). — Voir TIMGAD.
 THÉÂTRES ROMAINS : à Lillebonne, p. CXXXV, CXLV-CXLVI; — à Vaison, p. CXXXVI, CLII à CLIV, 227 à 233, pl. XI à XIII.

THÉDENAT (L'abbé), chargé d'un rapport, p. CXXXV. — Rapport sur un projet de fouilles à La Coudraye, p. CLIV-CLV.
 THERMES ROMAINS : à Iznore, p. XLI-XLII, 183 à 192; — à Ras-el-Aïn-Tlalet, p. 266 à 266.
 THÉTIS ET PELÉE (Noces de), sur une mosaïque à Ziama-Mansouriah, p. 346 à 348, pl. XXXI.
 THIERS (F.-P.). Fouilles de Castel-Rousillon, p. CXLIV, 206 à 222, pl. X.
 THORIGNY-SUR-VIRE (Manche). Inscription romaine, p. 21 à 50.
 THURBUR MAJUS, ville antique (Tunisie). — Voir HENCHIR-KASBATE.
 THURBURSICUM NUMIDARUM, ville antique (Algérie). — Voir KHAMISSA.
 THUNIGABA, ville antique (Tunisie).

Antiquités et inscriptions chrétiennes et romaines, p. CLXII à CLXVI.
THYSDRUS, ville antique (Tunisie). — Voir EL-DJEM.
TIMGAD (Algérie). Antiquités romaines, p. 169 à 178. — Inscription chrétienne, p. 171. — Inscriptions romaines, p. 173, 177. — Table de patronat, p. CCVII à CCX.
TORSE ANTIQUE, à Souzy-la-Briche, p. CXLI-CXLII. — Torses cuirassés : à Oudna, p. 287 à 291, pl. XX; — à Vaison, p. 228 à 233, pl. XI.
TOUTAIN (Jules), chargé de divers rapports, p. XLIII, CXXIX, CXLV, CXCVIII, CCVII; — fait une communication, p. CLXXIII; — présente des observations, p. LXXXIX; — présente divers rapports, p. CCXXXVII, CCXXXVIII.
 — Rapports : sur les fouilles d'*Alesia* en 1912, p. LXXI, 374 à 407, pl. XLI et XLII; — sur les fouilles des nécropoles de Beni-Guedal, p. CCXXXIII-CCXXXIV; — sur un

projet de fouilles à Aix, p. CXXXVIII.
 — Éléments de décoration architecturale à *Alesia*, p. 408 à 417, pl. XLIII et XLIV. — Statue d'Hercule en forme d'Hermès trouvée à *Alesia*, p. LXXI-LXXII, 418 à 422, pl. XLV.
TOUTAIN (M.). Rapport sur les découvertes archéologiques au Maroc en 1912, p. 357 à 359.
TRÉSOR DE MONNAIES BYZANTINES au bord du lac de Tunis, p. CLXXI.
TUF (Le), commune de Limeuil (Dordogne). Antiquités préhistoriques, p. CL.
TUMULUS : à La Villeneuve-les-Converts, p. LXXX, 363 à 373, pl. XXXIII à XL; — à Mailly-le-Château, p. LXV, CXXXI-CXXXII; — à Mallièvre, p. CXXII, CXXXIII.
TUNIS (Tunisie). Musée du Bardo, nouvelles acquisitions, p. CCXVII, CCXVIII, CCXLVI. — Trésor de monnaies byzantines, p. CLXXI.

U

UTIQUE (Tunisie). Antiquités romaines. p. CCXII à CCXV.

UZERCHE (Corrèze). Fouilles, p. CXXXIX-CXL.

V

VAISON (Vaucluse). Autels antiques, p. XCI, 292 à 295, pl. XXI. — Statue de diadumène, p. XCI, 296 à 300. — Théâtre romain, p. CXXXVI, CLII à CLIV, 227 à 233, pl. XI à XIII.
VALADEAU (P.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIII.
VALASSEZ (M.). Rapport sur les découvertes archéologiques au Maroc en 1912.
VALENTINI (Le lieutenant Louis), nommé officier d'Académie, p. CCXI.
VALET (Paule-Madeleine), nommée

officier de l'Instruction publique, p. CXIX.
VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger) offre des ouvrages au Comité, p. LXVI.
VAN DEN HAAK (L'abbé). Inscription romaine à El-Mahrine, p. CCLIV.
VENCE (Alpes-Maritimes). Reliquaires de la cathédrale, p. CXXIX, CXXXV, CXXXVII-CXXXVIII, CLII.
VENTRE (M.) offre un ouvrage au Comité, p. CCVII.
VERVELLE à FAUGON, trouvée à Blannay, p. CXXXIV-CXXXV, CLV-CLVI.

- VERWAEST (M.) quitte le 3^e Bureau, p. CXXXIV.
- VESLY (Léon DE) offre un ouvrage au Comité, p. CXXXVII. — Découvertes archéologiques à Caudebec-lès-Elbeuf, p. XLI. — Estampilles de potiers romains, p. XLIV, LXII, CXXXV, CXLV. — Théâtre romain de Lillebonne, p. CXXXV, CXLV-CXLVI.
- VIATTE (Jules). Charpentes apparentes dans les églises romanes de Normandie, p. 93 à 117, pl. IV à VII.
- VIENNE (Isère). Inscriptions romaines, p. LXX. — Temple d'Auguste et de Livie, p. LXX.
- VILLAS ROMAINES : à Condé-sur-Iton, p. XCI-XCII; — à La Coudraye, p. CLIV-CLV.
- VILLE-D'AVRAY (Le colonel DE). Caverne préhistorique dans les Alpes-Maritimes, fouilles à Fréjus, station préhistorique aux Figuiers de La Cabre, p. CXXII, CXXX-CXXXI.
- VILLEVENARD (Marne). Cimetière mérovingien et carolingien, p. LXXXIV.
- VIRÉ (Camille). Inscription romaine, près de Blad-Guitoun, p. CLXXII. — L'époque libyque dans la basse vallée de l'Isse (Kabylie occidentale), p. 353 à 356.
- VOIES ROMAINES : d'Apt à Sisteron, p. 204-205; — du Dauphiné, p. LXXXVI-LXXXVII.

W

- WÄITZEN-NECKER (E.). Projet de fouilles à La Coudraye, p. CXXXV, CLIV-CLV.
- WITZ (Le lieutenant). Nécropoles à Beni-Guedal, p. CCXXIII-CCXXIV.

Z

- ZIAMA-MANSOURIAH (Algérie). Mosaïque romaine, p. 346 à 348, pl. XXXI.



LISTE DES PLANCHES.

- Planche I. Épées gauloises de bronze trouvées dans la Loire, p. 15.
- Planche II. Fibules à plaques d'or et cabochons trouvées à Sens (Yonne) et à Cherchel (Algérie), p. 17.
- Planche III. Charpente des Étables de Fécamp construite à Rouen en 1393. Reconstitution de M. le capitaine Quenedey, p. 72.
- Planche IV. Jumièges (Seine-Inférieure). Église abbatiale. Nef et bas côté, p. 104.
- Planche V. Jumièges (Seine-Inférieure). Église abbatiale. Tour-lanterne, face extérieure du côté de la nef avec traces des toitures successives, p. 106.
- Planche VI. Jumièges (Seine-Inférieure). Église abbatiale. Tour-lanterne, face intérieure du côté du chœur, p. 106.
- Planche VII. Jumièges (Seine-Inférieure). Mur de la nef vu du côté du collatéral ruiné, p. 110.
- Planche VIII. Fouilles de Djemila (Algérie). Plan du forum et de ses environs, p. 160.
- Planche IX. Lampes et objets divers trouvés au Châtelard-des-Lardiers (Basses-Alpes), p. 197.
- Planche X. Castel-Roussillon (Pyrénées-Orientales). Plaque centrale de bouclier, p. 222.
- Planche XI. Théâtre de Vaison (Vaucluse). Torse cuirassé, p. 228.
- Planche XII. Théâtre romain de Vaison (Vaucluse). Statues de marbre, p. 229.
- Planche XIII. Théâtre romain de Vaison (Vaucluse). Fragments de statues de marbre, p. 231.
- Planches XIV à XVI. Narbonne (Aude). Maison des Trois-nourrices, p. 254, 258, 259.
- Planche XVII. Méhédiya (Maroc). Porte de la Kasbah, p. 272.
- Planche XVIII. Méhédiya (Maroc). Porte du Dar-el-Maghzen, p. 278.
- Planche XIX. Méhédiya (Maroc). Bastion circulaire à l'embouchure du Sébou, p. 283.
- Planche XX. Torses cuirassés d'Oudna (Tunisie) et du Musée de Séville, p. 287.
- Planche XXI. Autels romains trouvés à Vaison (Vaucluse), p. 292.
- Planche XXII. Sculptures trouvées et conservées à Die (Drôme), p. 303.
- Planches XXIII et XXIV. La Gayole (Var). Sarcophage d'Ennodius Felix. Croquis et notes de Peiresc, p. 316.
- Planche XXV. La Gayole (Var). Sarcophage d'Ennodius Felix. Face antérieure, p. 317.
- Planche XXVI. La Gayole (Var). Sarcophage d'Ennodius Felix. Face postérieure, p. 317.

- Planche XXVII. Tête d'Antinoüs trouvée à Carthage, p. 322.
 Planche XXVIII. Plat de terre rouge trouvé à El-Djem (Tunisie), p. 325.
 Planche XXIX. Henchir-Methkal (Tunisie). Cimetière punique de *Leptis Minor*.
 p. 329.
 Planche XXX. Henchir-Methkal (Tunisie). Cimetière punique de *Leptis Minor*.
 Plans-types des sépultures, p. 331.
 Planche XXXI. Noces de Thétis et de Pelée. Mosaïque découverte à Ziamamansouriah (Algérie), p. 336.
 Planche XXXII. Tablette et brûle-parfums de terre cuite trouvés au Cap Bon (Tunisie), p. 349.
 Planche XXXIII. Tumulus du Bois-Vert (Côte-d'Or). Face sud-ouest, p. 366.
 Planche XXXIV. Même tumulus. Coupe de la partie sud-ouest des fouilles Girardot, p. 368.
 Planche XXXV. Même tumulus. Objets recueillis entre la partie supérieure et le sol naturel, p. 369.
 Planche XXXVI. Même tumulus. Vue du pseudo-loculus, p. 370.
 Planche XXXVII. Même tumulus. Objets recueillis dans le puits, p. 371.
 Planche XXXVIII. Même tumulus. Plaque de tôle, p. 371.
 Planche XXXIX. Même tumulus. Fond du puits. Vue prise du Sud, p. 372.
 Planche XL. Même tumulus. Fond du puits. Vue prise du Nord, p. 372.
 Planche XLI. Fouilles d'*Alesia* (1912). Plan des fouilles exécutées au lieu dit En Surelot, dressé par MM. Fornerot père et fils, p. 384.
 Planche XLII. Fouilles d'*Alesia*. *Cella* du sanctuaire dolménique, p. 392.
 Planche XLIII. Fouilles d'*Alesia*. Acrotère et morceau de fronton, p. 410.
 Planche XLIV. Acrotère de bronze doré trouvé à Avenches. Acrotère de pierre trouvé à Genève, p. 414.
 Planche XLV. Hermès d'Hercule trouvé à Alise, p. 418.
 Planche XLVI. Vasque de marbre blanc trouvée à Sbeitla (Tunisie), p. CLXXXIX.
 Planche XLVII. El-Djem (Tunisie). Tête de marbre (Apollon ?), p. cc.

LISTE DES VIGNETTES.

- Vervelle à faucon trouvée à Blannay (Yonne), p. clv.
Pointe de flèche ou harpon de bronze trouvé dans l'Oise à Lacroix-Saint-Ouen,
p. 11.
Inscription de Thorigny (Manche). Fac-similé de la copie d'Utrecht réduit au tiers.
Face latérale droite, p. 27.
Même inscription. Fac-similé de la même copie. Face latérale gauche, p. 28.
Même inscription. Fac-similé de la même copie. Face principale, première partie,
p. 29.
Même inscription. Fac-similé de la même copie. Face principale, deuxième partie,
p. 30.
Beauvais (Oise). Portion de l'enceinte romaine découverte en août 1912, p. 53.
Même enceinte romaine. Base d'une tour découverte en 1912, p. 54.
Même enceinte romaine. Plan de la tour découverte en 1912, p. 55.
Même enceinte romaine. Coupe sur l'ouverture de la tour découverte en août
1912, p. 55.
Tarascon (Ariège). Extrait du plan cadastral, p. 61.
Même localité. Clocher de l'église Saint-Michel, p. 62.
Plan de la même église, p. 63.
Cerisy-la-Forêt (Manche). Église. Coupe longitudinale, d'après Corroyer, p. 95.
Même église. Coupe transversale, d'après Corroyer, p. 97.
L'abbaye de Saint-Vigor de Bayeux, d'après le *Monasticon gallicanum*, p. 99.
Église de Saint-Georges-de-Boscherville (Seine-Inférieure), d'après Choisy,
p. 100.
Le Mans (Sarthe). Église Notre-Dame-du-Pré, d'après Viollet-le-Duc, p. 101.
Jumièges (Seine-Inférieure). Église abbatiale. Coupe longitudinale sur une travée
de la nef. Reconstitution des arcs diaphragmes, p. 103.
Même église. Coupe longitudinale sur une travée de la nef, d'après M. Martin du
Gard, p. 105.
Même église. Coupe transversale sur la nef, d'après M. Martin du Gard, p. 107.
Même église. Demi-plan de la charpente reconstituée. Demi-plan de la nef (une
double travée) et bas-côté, p. 109.
Même église. Profil des masses pour l'étude des voûtes primitivement prévues et
des arcs diaphragmes. Restauration avec arc diaphragme et ferme alternés,
p. 111.
Couteau de l'âge du bronze, trouvé à Mornay (Ain), p. 180.
Thermes d'Izernore (Ain). Plan, p. 185.
Ras-el-Ain-Tlalet (Tunisie). Camp romain. Plan des fouilles exécutées en 1912,
p. 261.
Même lieu. Plan des Thermes, p. 263.
Méhédiya (Maroc). Plan de la porte de la Kasbah, p. 271.
Même ville. Plan du Dar-el-Maghzen, p. 277.
Même ville. Plan d'ensemble de la ville, p. 279.

- Même ville. Plan des caves portugaises, p. 281.
- Robinet de marbre blanc trouvé à La Cherguia (Tunisie), p. 285.
- Robinets de marbre trouvés à Kairouan et à Medjez-el-Bab (Tunisie), p. 285.
- Théâtre romain de Vaison. Plan des fouilles, p. 299.
- Église de La Gayole (Var). Plan des fouilles, p. 309.
- La Gayole (Var). Fragment de statue de marbre trouvé dans l'église, p. 319.
- Ksour-es-Saf (Tunisie). Plan d'une sépulture punique, p. 344.
- Maroc. Carte indiquant l'emplacement des ruines explorées par les officiers des brigades topographiques, p. 359.
- Lavilleneuve-les-Convers (Côte-d'Or). Tumulus du Bois-Vert. Coupe supérieure et fouilles Girardot, p. 365.
- Même tumulus. Plan, p. 367.
- Même tumulus. Coupe, p. 369.
- Même tumulus. Plan et coupe de la fosse, p. 371.
- Fouilles d'*Alesia*. Coupe de la voie romaine. Relevé et dessin de MM. Fornerot, p. 375.
- Mêmes fouilles. Le quartier des huttes gauloises, au lieu dit En Curiot. Relevé de MM. O. Rimey et Fornerot, p. 377.
- Mêmes fouilles. Hutte gauloise composée de trois pièces, p. 379.
- Mêmes fouilles. Le sanctuaire dolménique. Plan dressé par MM. Fornerot, p. 393.
- Mêmes fouilles. Même sanctuaire. Deux coupes, p. 395.
- Mêmes fouilles. Fragment de décoration architecturale. Dessin de M. Baudoin, p. 409.
- Mêmes fouilles. Autre fragment de décoration architecturale. Dessin de M. Baudoin, p. 411.

TABLE DES MATIÈRES.

LISTE DES MEMBRES de la Section d'archéologie, des membres honoraires, des membres non résidants du Comité des travaux historiques et scientifiques, des correspondants honoraires et des correspondants du Ministère de l'Instruction publique, p. I à XXXVI.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

SÉANCE du 13 janvier 1913, p. XXXIX à XLIII.

Rapport de M. BABELON sur diverses trouvailles d'antiquités signalées par M. Léon DE VESLY, p. XLI.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur les fouilles des thermes romains d'Izernore par M. Émile CHANEL, p. XLI-XLII.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur les recherches et l'étude des menhirs bretons par M. GUÉNIN, p. XLII-XLIII.

SÉANCE du 17 février 1913, p. XLIV à LX.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur un couteau de l'âge du bronze signalé par M. Émile CHANEL, p. XLVI.

Rapport de M. CAGNAT sur les fouilles de Fourvière, à Lyon, p. XLVI-XLVII.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur l'exploration archéologique de la vallée de la Somme par M. COMMONT, p. XLVII-XLVIII.

Rapport de M. DURRIEU sur un poêle de terre cuite signalé par M. Émile CHANEL, p. XLVIII-XLIX.

Rapport de M. JULLIAN sur les fouilles de SôS, p. XLIX-L.

Rapport de M. JULLIAN sur un projet de fouilles dans l'*oppidum* de l'Impernal, près de Luzech (Lot), p. L-LI.

Rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur un souterrain-refuge à Hermies (Pas-de-Calais), signalé par M. SALOMON, p. LI.

Rapport de M. Georges PERROT sur les fouilles de M. BOUT DE CHARLEMONT dans les grottes des environs de Marseille, p. LI-LII.

Rapport de M. Prou et note de M. Léon MAÎTRE sur les piscines découvertes à Nantes, p. LII à LIV.

Rapport de M. Salomon REINACH sur les découvertes de M. GABILLAUD, p. LIV.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur un cippe romain avec inscription à Matafelon, signalé par M. Émile CHANEL, p. LV.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur le Musée de Bavay, d'après une note de M. Maurice HÉNAULT, p. LV à LVIII.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles de la Société d'histoire de Provins à Saint-Martin-Chennetron, p. LVIII-LIX.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur un projet de fouilles de la Société historique du Périgord à Goulat (Dordogne), p. LIX.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une note de M. Louis BERTHOMIEU concernant la maison dite des Trois-Nourrices à Narbonne, p. LIX-LX.

SÉANCE du 10 mars 1913, p. LXI à LXIV.

Rapport de M. Salomon REINACH sur les fouilles de M. le commandant ESPÉRANDIEU à Alise, p. LXII.

Rapport de M. BABELON sur les estampilles de potiers romains signalées par M. Léon DE VESLY, p. LXII.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur les fouilles de M. l'abbé PHILIPPE dans le camp retranché dit Fort-Harrouard, commune de Sorel (Eure-et-Loir), p. LXII à LXIV.

SÉANCE du 14 avril 1913, soir, p. LXV à LXVII.

Lettre de M. GABILLAUD sur des découvertes d'antiquités à La Vau, commune de Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres), p. LXV-LXVI.

RÉUNION ANNUELLE DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES à GRENOBLE, p. LXVIII à CXXI.

SÉANCE GÉNÉRALE D'OUVERTURE, p. LXVIII-LXIX.

SÉANCE du mardi 13 mai 1913, soir, p. LXX à LXXV.

Communication de M. BIZOT, membre non résidant du Comité, sur le temple d'Auguste à Vienne, p. LXX.

Communication de M. Jules TOUTAIN, membre du Comité, sur diverses antiquités trouvées à Alise, p. LXXI-LXXII.

Compte rendu des fouilles d'Alise par le D^r ÉPERY, correspondant du Ministère, et le commandant ESPÉRANDIEU, membre non résidant du Comité, p. LXXII-LXXIII.

Note de M. le chanoine BONNO, correspondant du Ministère, sur une statuette gauloise trouvée dans la Juine, p. LXXIII.

Lecture d'un mémoire de M. DE LAIGUE, correspondant honoraire du Ministère, sur Aix-les-Bains à l'époque romaine, p. LXXIV-LXXV.

SÉANCE du mercredi 14 mai 1913, matin, p. LXXVI à LXXXII.

Communication de M. BÉGOUTEN sur les sculptures de la caverne du Tuc-d'Audoubert (Ariège), p. LXXVI.

Note de M. le chanoine BONNO sur le cimetière romain d'Étrépilly (Seine-et-Marne), p. LXXVI.

Communication de M. GUÉNIN, correspondant du Ministère, sur des monuments préhistoriques de la Bretagne et sur l'autel des *Nautae* à Paris, p. LXXVI-LXXVII.

Notice de M. HÉNAULT, correspondant du Ministère, sur une cachette de l'époque du bronze, p. LXXVII.

Communication de M. ROUXEL, correspondant du Ministère, sur des anneaux et bracelets de schiste provenant de Nacqueville-Bas (Manche), p. LXXVIII.

Communication de M. MULLER, bibliothécaire de l'École de médecine de Grenoble, sur les antiquités recueillies à Grenoble et dans les environs, p. LXXVIII à LXXX.

Communication de M. ANFOS MARTIN, inspecteur de l'enseignement primaire, sur une station néolithique à Oradour-sur-Vayres (Haute-Vienne), p. LXXV.

Compte rendu des fouilles de MM. Henri LORIMY et Henry COROT dans le tumulus du Bois-Vert, à Lavilleneuve-les-Convers (Côte-d'Or), p. LXXV.

Communication de M. PLESSIER, correspondant du Ministère, sur deux pointes de javelots de bronze, p. LXXX à LXXXII.

SÉANCE du mercredi 14 mai 1913, soir, p. LXXXIII à LXXXV.

Communication de MM. ARNAUD D'AGNEL, correspondant du Ministère, et Émile ISNARD sur les meubles provençaux au XIII^e siècle, p. LXXXIII-LXXXIV.

Communication de M. l'abbé CHAILLAN, correspondant du Ministère, sur un sarcophage de La Gayole, p. LXXXIV.

Lecture d'une notice de MM. LÉON COUTIL, correspondant du Ministère, et ROLAND, instituteur public, sur le cimetière barbare de Villevénard (Marne), p. LXXXIV.

SÉANCE du vendredi 16 mai 1913, matin, p. LXXXVI à XCIII.

Communication de M. Henri FERRAND, président de la Société de statistique de l'Isère, sur les voies romaines du Dauphiné, p. LXXXVI-LXXXVII.

Communication de M. DE GÉRIN-RICARD, correspondant du Ministère, sur des inscriptions romaines de Die, p. LXXXVIII-LXXXIX.

Communication de M. Jules PILLOY, membre non résidant du Comité, sur une construction monumentale romaine à Saint-Quentin, p. LXXXIX à XCI.

Communication de M. l'abbé SAUTEL sur deux autels romains trouvés à Vaison, et sur le diadumène de Vaison, p. XCI.

Lecture d'un mémoire de M. Georges POULAIN sur l'exploration d'une villa romaine à Condé-sur-Iton, p. XCI-XCII.

Communication de M. PLESSIER, correspondant du Ministère, sur une faux de fer, p. XCII.

Note de M. MERLIN, membre non résidant du Comité, sur un plat à sujet figuré trouvé à El-Djem, p. XCII.

SÉANCE GÉNÉRALE DE CLÔTURE, du 16 mai 1913, p. XCIV à CXXI.

Discours de M. PETIT-DUTHALLIS, recteur de l'Académie de Grenoble, p. XCIV à CH.

Discours de M. Christian PFISTER, membre du Comité, p. CH à CXI.

Discours de M. BÉRARD, Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts, p. CXII à CXVIII.

Nomination d'officiers de l'Instruction publique et d'officiers d'Académie, p. CXVIII à CXXI.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE, du 9 juin 1913, p. CXXII à CXXVIII.

Rapport de M. JULIAN sur les fouilles de M. l'abbé CHAILLAN à La Gayole, p. CXXIII à CXXV.

Note de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une inscription romaine trouvée à Sens et communiquée par M. le chanoine CHARTRAIRE, p. CXXV à CXXVIII.

SÉANCE du 15 juillet 1913, p. CXXIX à CXXXIII.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur une note de M. COLLARD, correspondant du Ministère, p. CXXX.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur une communication de M. de VILLE-D'AVRAY, correspondant du Ministère, concernant la découverte d'une caverne préhistorique dans les Alpes-Maritimes, p. CXXX-CXXXI.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur le tumulus de Mailly-le-Château (Yonne), signalé par M. l'abbé POULAIN, correspondant du Ministère, p. cxxxi-cxxxii.

Rapport de M. Salomon REINACH sur la découverte d'un charnier à Mœuvres (Nord) signalée par M. A. SALOMON, p. cxxxii-cxxxiii.

Rapport de M. Salomon REINACH sur des tumulus et puits anciens à Mallièvre (Vendée) signalés par M. l'abbé POULAIN, correspondant du Ministère, p. cxxxiii.

SÉANCE du 10 novembre 1913, p. cxxxiv à cxlii.

Rapport de M. Jules GUIFFREY sur une note de M. G. DOUBLET, correspondant du Ministère, sur des bustes-reliquaires de la cathédrale de Vence (Alpes-Maritimes), p. cxxxvii-cxxxviii.

Rapport de M. Jules TOUTAIN sur un projet de recherches archéologiques de la Commission municipale d'archéologie d'Aix (Bouches-du-Rhône), p. cxxxviii.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles de Bavay, p. cxxxviii-cxxxix.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une demande de subvention formée par la Société d'études d'Uzerche (Corrèze), p. cxxxix-cxli.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une inscription romaine trouvée au Cannel-du-Luc (Var) et communiquée par M. G. HUET, p. cxli-cxlii.

Communication, par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, d'un torse antique de marbre trouvé à Souzy-la-Briche (Seine-et-Oise), p. cxli-cxlii.

SÉANCE du 8 décembre 1913, p. cxliii à clviii.

Lettre de M. DURRIEU sur le Congrès archéologique de Gand, p. cxliii-cxliv.

Rapport de M. BABELON sur les fouilles de M. LÉON DE VESLY, membre non résidant du Comité, dans le théâtre romain de Lillebonne, p. cxlv-cxlii.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur les fouilles de M. Paul CLÉMENT à Artins (Loir-et-Cher), p. cxlvi à cxlviii.

Rapport de M. CAGNAT et note de MM. FABIA et Germain DE MONTAUZAN, sur les fouilles de Fourvière à Lyon, p. cxlviii-cxlix.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur les fouilles de la Société archéologique du Périgord au Tuf et à Rocheyrel (Dordogne), p. cl-cli.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur les fouilles de M. GUILLON à Bègues (Allier), p. cli-clii.

Rapport de M. Jules GUIFFREY sur une nouvelle communication de M. Georges DOUBLET, correspondant du Ministère, touchant les bustes-reliquaires de la cathédrale de Vence (Alpes-Maritimes), p. clii.

Rapport de M. JULLIAN sur les fouilles de M. l'abbé SAUTEL dans le théâtre romain de Vaison, p. clii à cliv.

Rapport de M. STEIN sur une vervele à faucon communiquée par M. l'abbé POULAIN, correspondant du Ministère, p. clv-clvi.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une inscription romaine de Narbonne, communiquée par M. ROUZAUD, p. clvi-clvii.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

SÉANCE du 14 janvier 1913, p. clxix à clxxiii.

Rapport de M. MERLIN sur les travaux de la Direction des Antiquités de la Tunisie en 1912, p. clxix à clxii.

Rapport de M. MERLIN sur les récentes découvertes archéologiques en Tunisie, p. CLXII à CLXXI.

Communication, par M. CAGNAT, d'une inscription romaine trouvée à Philippeville, p. CLXXI-CLXXII.

Rapport de M. GSELL sur une inscription romaine communiquée par M. VIRÉ, p. CLXXII.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, au nom du R. P. DELATTRE, d'une inscription romaine de Carthage, p. CLXXII-CLXXIII.

SÉANCE du 16 février 1913, p. CLXXIV à CLXXXI.

Communication d'une inscription romaine par M. LOUIS BERTRAND, correspondant du Ministère, p. CLXXIV-CLXXV.

Rapport de M. MERLIN sur les récentes découvertes archéologiques en Tunisie, p. CLXXV à CLXXX.

SÉANCE du 11 mars 1913, p. CLXXXII à CXCIV.

Rapport de M. MERLIN sur les récentes découvertes archéologiques en Tunisie, p. CLXXXII à CXCI. (*Planche XLVI.*)

Rapport de M. BABELON sur un médaillon de bronze à l'effigie de Néron, p. CXCH-CXIII.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, au nom du R. P. DELATTRE, de quatre inscriptions latines trouvées à Carthage, p. CXCH à CXCIV.

SÉANCE du 15 avril 1913, p. CXCVI à CCVI.

Nouvelles acquisitions du Musée de Philippeville, signalées par M. LOUIS BERTRAND, correspondant du Ministère, p. CXCVI-CXCVII.

Note de M. MERLIN sur les statuettes de bronze trouvées dans le port de Bône, p. CXCVII-CXCVIII.

Rapport de M. MERLIN sur les récentes découvertes archéologiques en Tunisie, p. CXCVI à CCVI. (*Planche XLVII.*)

Note de M. Jules RENAUT, correspondant du Ministère, sur des inscriptions romaines d'Henchir-ben-Aïech, p. CCV-CCVI.

SÉANCE du 10 juin 1913, p. CCVII à CCXXIV.

Note de M. CARCOPINO sur une table de patronat découverte à Timgad, p. CCVII à CCX.

Rapport de M. MERLIN sur les récentes découvertes archéologiques en Tunisie, p. CCX à CCXIX.

Rapport de M. CAGNAT sur des inscriptions romaines trouvées à Djemila et communiquées par M. BALLU, p. CCXIX à CCXXI.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur deux objets de terre cuite trouvés dans la région du cap Bon, p. CCXXI-CCXXII.

Note de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une inscription bilingue, punique et libyque, provenant de Dougga et signalée par M. SADOUX, p. CCXXII-CCXXIII.

Rapport de M. TOUTAIN sur les fouilles de M. le lieutenant WITZ dans la nécropole de Beni-Guedal, p. CCXXIII-CCXXIV.

Rapport de M. CAGNAT sur l'état des publications de la Commission, p. CCXXIV.

SÉANCE du 11 novembre 1913, p. CCXXV à CCXXXVIII.

Nouvelles acquisitions du Musée de Philippeville signalées par M. LOUIS BERTRAND, correspondant du Ministère, p. CCXXVI-CCXXVII.

Note de M. L. POINSSOT sur les fouilles de Dougga, p. CCXXVII à CCXXX.

Rapport de M. MERLIN sur les récentes découvertes archéologiques en Tunisie, p. CCXXX à CCXXXIV.

Rapport de M. CAGNAT sur une inscription romaine trouvée à Cherchel et communiquée par MM. MUNKEL et DE LA SEIGLIÈRE, p. CCXXXIV.

Rapport de M. BABELON sur des objets de terre cuite communiqués par M. DUBIEZ, correspondant du Ministère, p. CCXXXV.

Rapport de M. DIEHL sur les fouilles de M. le lieutenant SAGNES à Ksar-Koutine, p. CCXXXV.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE et note de M. Gédéon HUIT sur une inscription bilingue, en hollandais et en arabe, de la forteresse d'Agadir, p. CCXXXVI-CCXXXVII.

SÉANCE du 16 décembre 1913, p. CCXXXIX à CCLIV.

Rapport de M. MERLIN sur les fouilles de Mahdia en 1913, p. CCXXXIX à CCLIV.

Rapport de M. MERLIN sur les fouilles de MM. le capitaine CHOLLET et le lieutenant DE CASANOVA dans l'îlot de l'Amiral, p. CCLIV à CCLVI.

Rapport de M. CAGNAT sur des inscriptions romaines de Lambèse et de Djemila, communiquées par M. BALLU, p. CCLVII à CCLII.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, au nom du R. P. DELATTRE, d'inscriptions trouvées à Carthage, p. CCLII à CCLIV.

RAPPORTS ET COMMUNICATIONS.

Un atelier de fabrication d'anneaux de schiste (fouilles de 1911), par M. Georges ROUXEL, correspondant du Ministère, membre de la Société des sciences naturelles de Cherbourg, p. 3 à 9.

Pointe de flèche ou harpon de bronze. Communication de M. PLESSIER, correspondant du Ministère, ancien président de la Société historique de Compiègne, p. 10 à 13.

Note sur deux épées gauloises trouvées dans la Loire, par M. P. DE LISLE DU DRENEUC, correspondant honoraire du Ministère, p. 14 à 16. (*Planche I.*)

Note sur une fibule d'or trouvée à Sens, par M. Paul DESCHAMPS, archiviste-paléographe, p. 17 à 20. (*Planche II.*)

Les origines de l'inscription de Thorigny, par M. Maurice BESNIER, correspondant du Ministère, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, p. 21 à 50.

L'enceinte romaine de Beauvais. Fouilles de la place Vérité (septembre 1912), par M. le Dr V. LEBLOND, correspondant du Ministère, p. 51 à 58.

Le clocher de l'église Saint-Michel de Tarascon (Ariège), par M. Robert ROGER, correspondant du Ministère, p. 59 à 65.

Un devis de charpenterie de 1393, à Rouen. Les étables de Fécamp, par M. le capitaine Raymond QUENEDEY, correspondant du Ministère à Rouen, p. 66 à 92. (*Planche III.*)

Des charpentes apparentes combinées avec l'arc diaphragme dans les églises romanes en Normandie et en particulier à l'abbaye de Jumièges, par M. Jules VIATTE, architecte, membre de la Société française d'archéologie, p. 93 à 117. (*Planches IV à VII.*)

Inventaire du mobilier de la cathédrale de Digne (1341), publié par M. l'abbé

ARNAUD D'AGNEL, correspondant du Ministère, et M. Émile ISNARD, archiviste de la ville de Marseille, p. 118 à 144.

Rapport sur les fouilles exécutées en 1912 par le Service des Monuments historiques de l'Algérie, par M. Albert BALLU, architecte en chef du Service des Monuments historiques, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 145 à 178. (*Planche VIII.*)

Un couteau de l'âge du bronze trouvé à Mornay (Ain), par M. Émile CHANEL, correspondant du Ministère, p. 179 à 182.

Fouilles d'Izernore, par M. Émile CHANEL, correspondant du Ministère, p. 183 à 192.

Un pèlerinage gaulois alpin avant et après la conquête romaine, par M. Henry DE GÉRIN-RICARD, correspondant du Ministère, p. 193 à 205. (*Planche IX.*)

Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon (Pyrénées-Orientales) en 1912, par M. F.-P. THIERS, membre non résidant du Comité, p. 206 à 222. (*Planche X.*)

Exploration archéologique de Fourvière. Rapport sur les fouilles de 1912, par MM. FABIA et GERMAIN DE MONTAUZAN, p. 223 à 226.

Fouilles du théâtre romain de Vaison en 1912, par M. l'abbé J. SAUTEL, membre de l'Académie de Vaucluse, p. 227 à 233. (*Planches XI à XIII.*)

A propos du torse cuirassé de Vaison, par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre du Comité, p. 233-234. (*Planche XI.*)

Mobiliers d'églises de la Haute-Provence à la fin du moyen âge, par M. SAUVE, bibliothécaire de la ville d'Apt, p. 236 à 254.

La maison des Trois-Nourrices à Narbonne, par M. Louis BERTHOMIEU, conservateur du Musée de Narbonne, p. 255 à 259. (*Planches XIV à XVI.*)

Fouilles exécutées en 1912 dans le camp romain de Ras-el-Ain-Tlalet (Tunisie), par M. le capitaine BOIZOT, du 4^e Tirailleurs, p. 260 à 266.

Les monuments de Méhédiya (Maroc), d'après les documents envoyés par MM. le capitaine BERNARD et le lieutenant DÜCKEL. Note de M. H. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 267 à 283. (*Planches XVII à XIX.*)

Un robinet de marbre trouvé en Tunisie. Rapport de M. H. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, sur une communication de M. Jules RENAULT, architecte, correspondant du Ministère, à Tunis, p. 284 à 286.

Note sur un torse cuirassé trouvé à Oudna (Tunisie), par M. Étienne MICHON, membre du Comité, p. 287 à 291. (*Planche XX.*)

Deux autels inédits trouvés à Vaison (Vaucluse), par M. l'abbé J. SAUTEL, membre de l'Académie de Vaucluse, p. 292 à 295. (*Planche XXI.*)

Note sur le diadumène de Vaison. Le lieu de sa découverte et son affectation, par M. l'abbé J. SAUTEL, membre de l'Académie de Vaucluse, p. 296 à 300.

Sculptures et inscriptions antiques à Die (*Dea Augusta Vocontiorum*), par M. Henry DE GÉRIN-RICARD, correspondant du Ministère, p. 301 à 307. (*Planche XXII.*)

Les fouilles de La Gayole (Var), par M. l'abbé CHAILLAN, correspondant du Ministère, p. 308 à 314.

Note sur un sarcophage de La Gayole (Var), par M. l'abbé CHAILLAN, correspondant du Ministère, p. 315 à 321. (*Planches XXIII à XXVI.*)

Tête d'Antinoüs découverte à Carthage. Note de M. Stéphane GSELL, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 322-323. (*Planche XXVII.*)

Note sur un plat à sujet figuré trouvé en Tunisie, par M. Alfred MERLIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 324 à 326. (*Planche XXVIII.*)

Fouilles de sépultures puniques à Lamta (*Leptis Minor*). Compte rendu par M. l'abbé J.-J. DE SMET, correspondant du Ministère, p. 327 à 342. (*Planches XXIX et XXX.*)

Sépulture punique à puits et chambre maçonnés, près de Ksour-es-Saf (Tunisie). Note de MM. E. COLLET et J.-J. DE SMET, p. 343 à 345.

Mosaïque de Ziama-Mansouriah (Algérie). Note de M. Albert BALLU, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 346 à 348. (*Planche XXXI.*)

Découvertes de la région du Cap Bon. Notes de M. Jules RENAULT, correspondant du Ministère, p. 349-350. (*Planche XXXII.*)

Note sur le système hydraulique de Bir-el-Adine, par M. Louis CHATELAIN, ancien membre de l'École française de Rome, p. 351 à 352.

L'époque libyque dans la basse vallée de l'Isser (Kabylie occidentale), par M. Camille VIRÉ, p. 353 à 356.

Renseignements recueillis par MM. les Officiers des brigades topographiques du Maroc en 1912, p. 357 à 362.

Le tumulus du Bois-Vert, commune de Lavilleneuve-les-Converts (Côte-d'Or), par MM. Henri LORIMY et Henry CONOT, p. 363 à 373. (*Planches XXXIII à XL.*)

Rapport sommaire sur les fouilles exécutées à *Alesia* par la Société des sciences de Semur en 1912, présenté par M. Jules TOUTAIN, membre du Comité, p. 374 à 407. (*Planches XLI et XLII.*)

Note sur des éléments de décoration architecturale découverts à *Alesia*, par M. Jules TOUTAIN, membre du Comité, p. 408 à 417. (*Planches XLIII et XLIV.*)

Note sur une statue d'Hercule en forme d'Hermès trouvée à *Alesia*, par M. Jules TOUTAIN, membre du Comité, p. 418 à 422. (*Planche XLV.*)

TABLE ALPHABÉTIQUE, p. 423 à 443.

LISTE DES PLANCHES, p. 445-446.

LISTE DES VIGNETTES, p. 447-448.

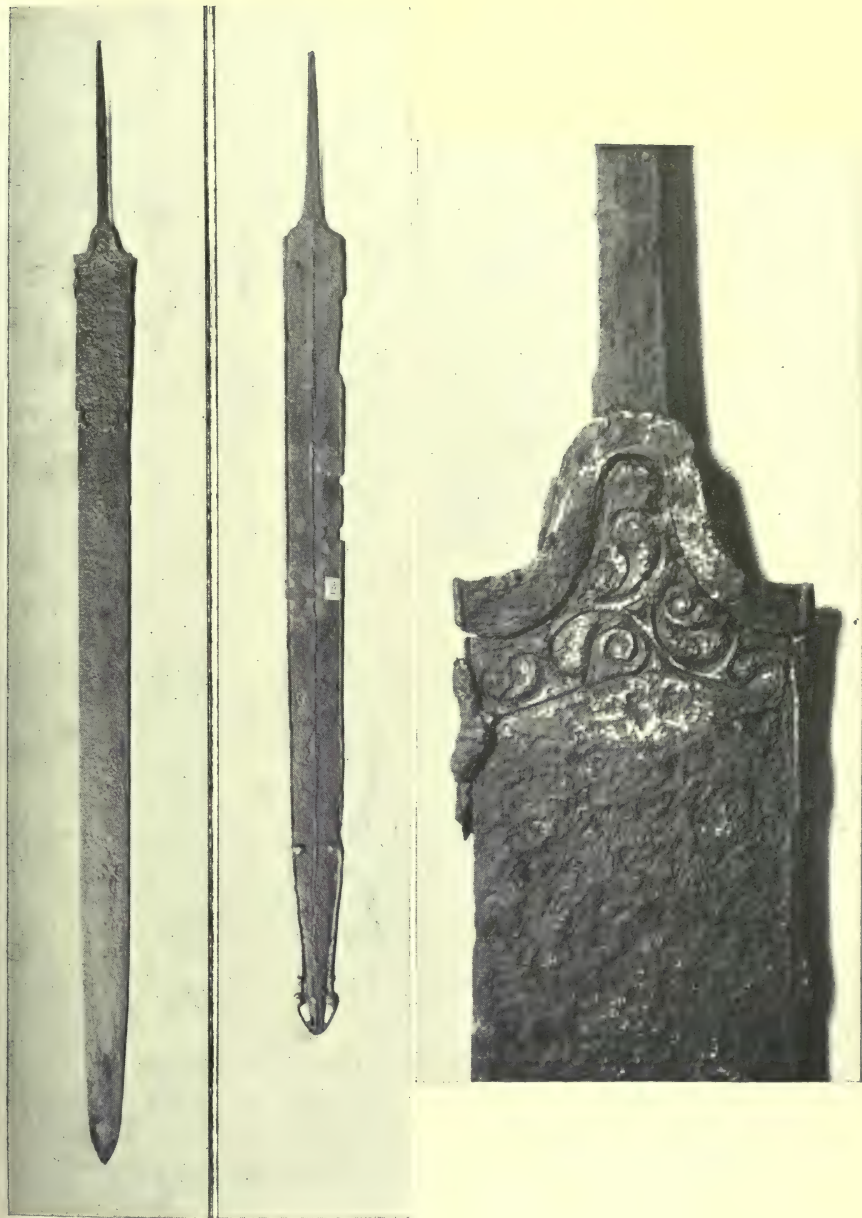
TABLE DES MATIÈRES, p. 449 à 456.

ERRATA.

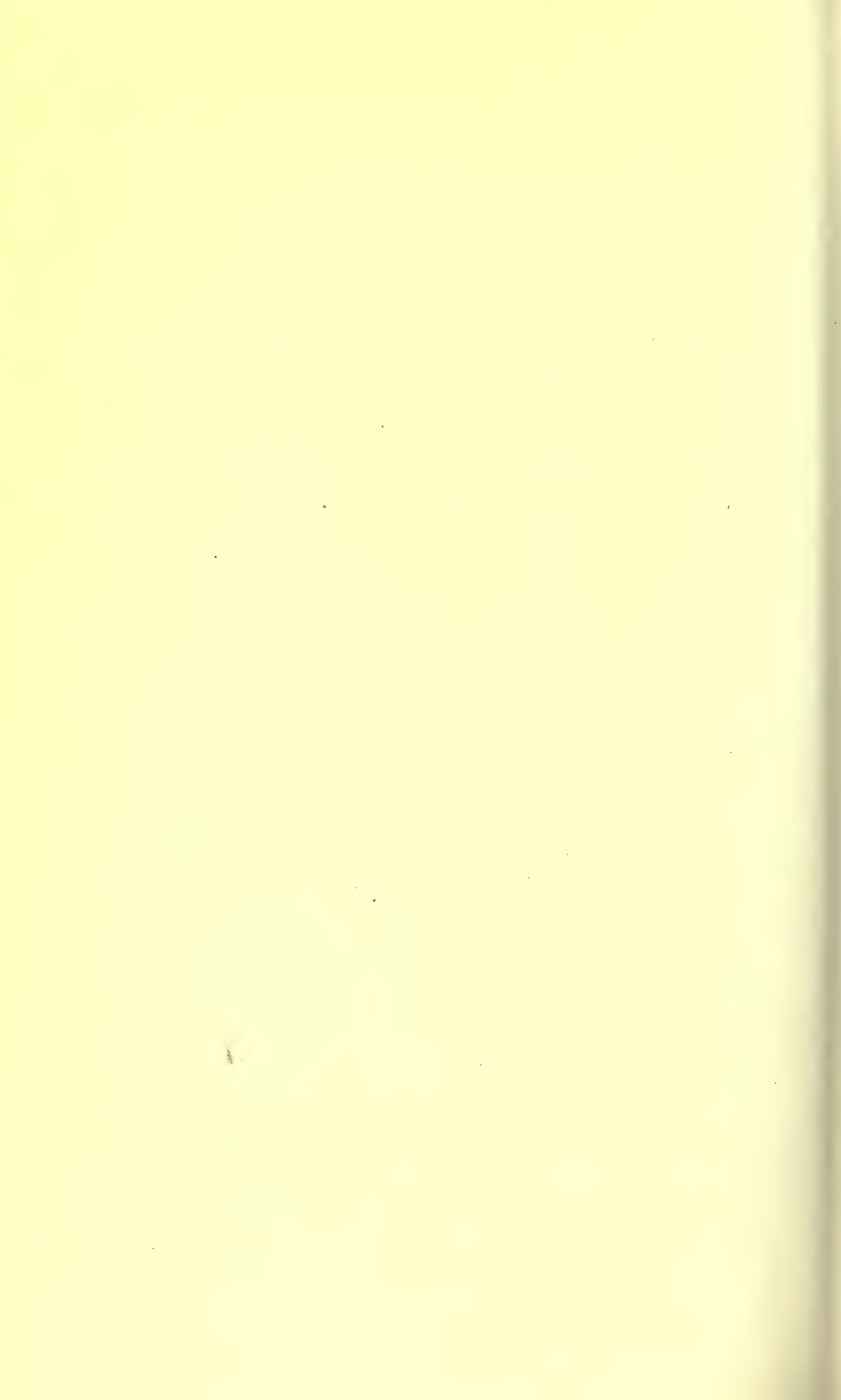
Page LXXX, ligne 19. *Au lieu de : Lorémy, lire : Lorimy.*

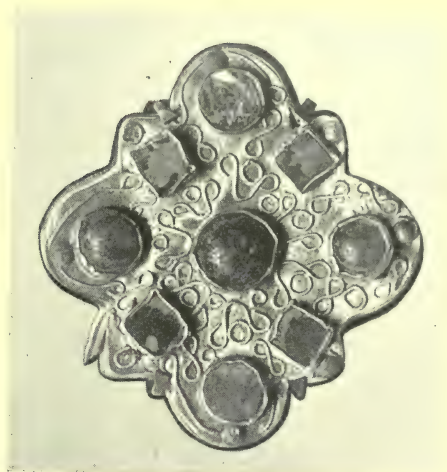
Page 241, ligne 25. *Au lieu de : Ramphredum, lire : Rauphredum* [c'est-à-dire *Roffredus*, professeur de droit à Bologne, auteur d'une *Summa super jus civile et canonicum*].





EPEES GAULOISES DE BRONZE TROUVEES DANS LA LOIRE.



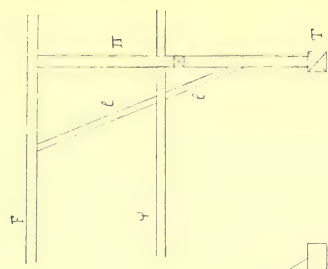
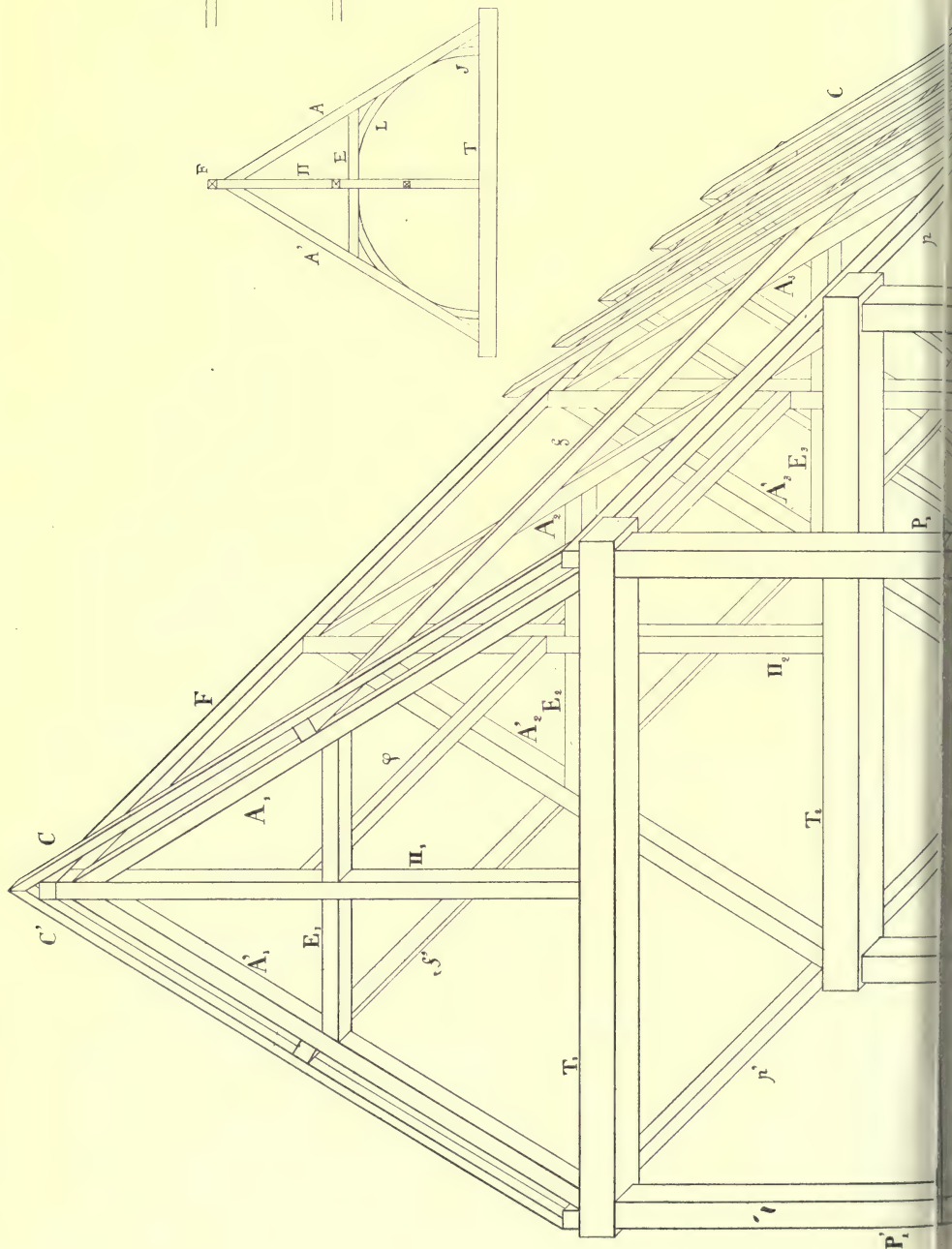


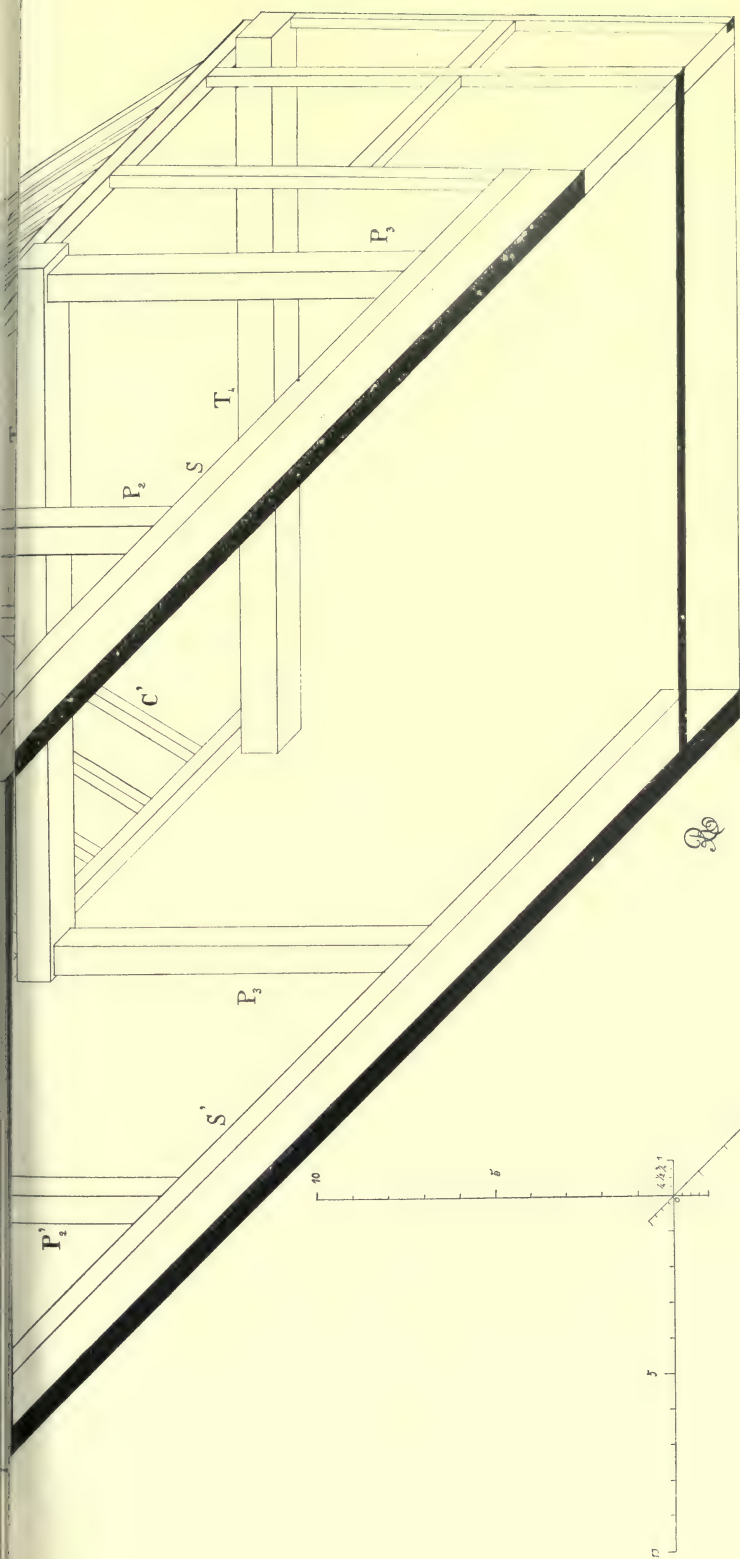
1



2

FIBULES À PLAQUE D'OR ET CABOCHONS
TROUVÉES À SENS (YONNE) ET À CHERCHEL (ALGÉRIE).





CHARPENTE DES ÉTABLES DE FÉCAMP CONSTRUITE À ROUEN EN 1813.
Reconstitution de M. le capitaine Raymond Quenecy.



JUMIÈGES (SEINE-INFERIEURE).
ÉGLISE ABBATIALE. NEF ET BAS CÔTÉ.

- A. Traces des anciens arcs diaphragmes.
B. Hautes colonnes avec leurs contre-pilastres.



JUMIÈGES (SEINE-INFERIEURE).

ÉGLISE ABBATIALE.

Tour-lanterne, face extérieure du côté de la nef
avec traces des toitures successives.



JUMIÈGES (SEINE-INFERIEURE).

ÉGLISE ABBATIALE.

Tour-lanterne, face intérieure du côté du chœur.



JUMIÈGES (SEINE-INFERIEURE).

ÉGLISE ABBATIALE.

Mur de la nef vu du côté du collatéral ruiné.

F. Mur extérieur de la nef. — D. Mur autrefois caché par la toiture du collatéral.

E. Face intérieure du collatéral ruiné. — G. Traces de la toiture du collatéral.

H. Trou d'arrachement des consoles de la nef.

LÉGENDE.

1. Portes.
2. Temples.
3. Maisons.
4. Marché aux vêtements.
5. Arc de triomphe.
6. Château d'eau.
7. Fontaines.
8. Tribune aux harangues.
9. Bases honorifiques.



FOUILLES DE DJEMILA (ALGÉRIE).
PLAN DU FORUM ET DE SES ENVIRONS.



LAMPES ET OBJETS DIVERS
TROUVÉS AU CHÂTELARD DE LARDIERS (BASSES-ALPES).



CASTEL-ROUSSILLON (PYRENEES-ORIENTALES).

PLAQUE CENTRALE DE BOUCLIER.



THÉÂTRE ROMAIN DE VAISON (Vaucluse)

Torse cuirassé.

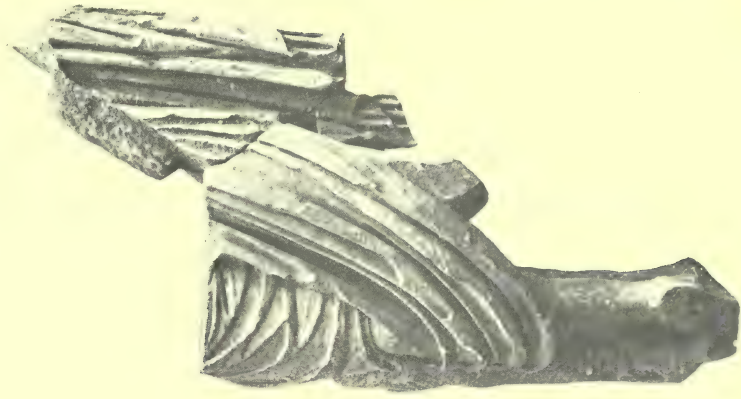
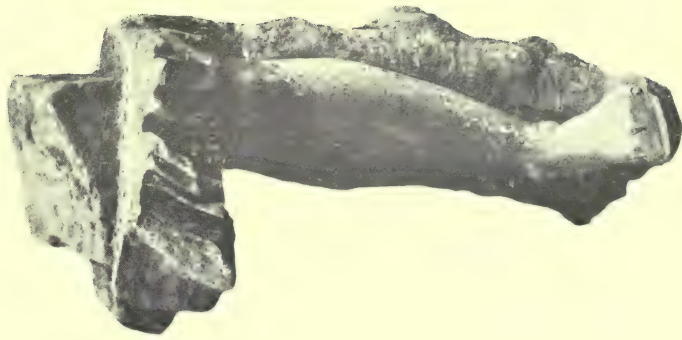


1



2

THÉÂTRE ROMAIN DE VAISON (VAUCLUSE).
STATUES DE MARBRE.



THEÂTRE ROMAIN DE VAISON (VAUCLUSE).
FRAGMENTS DE STATUES DE MARBRE.



NARBONNE (AUDE).
MAISON DES TROIS NOURRICES.



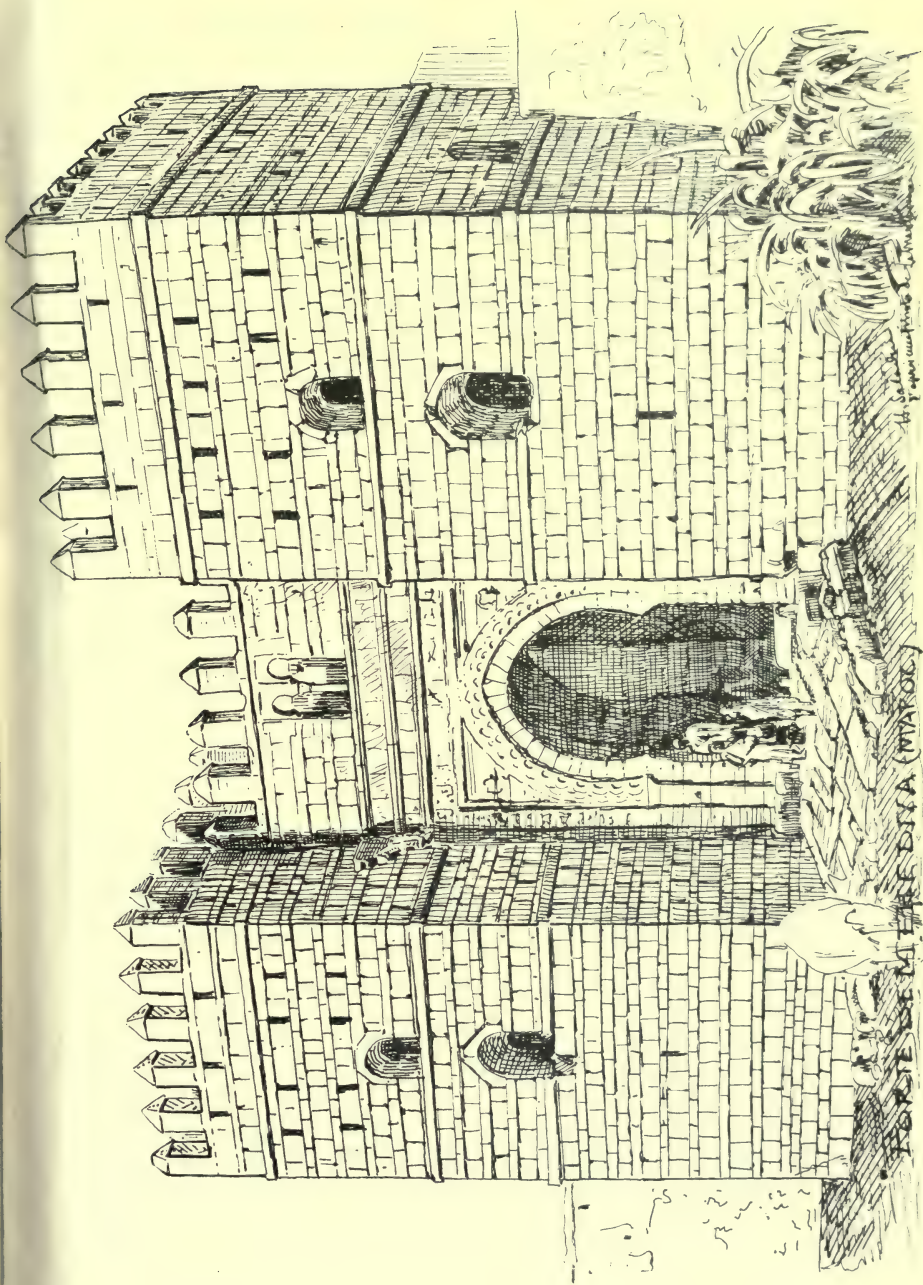


NARBONNE (AUDE).
MAISON DES TROIS NOURRICES.



NARBONNE (AUDE).
MAISON DES TROIS NOURRICES.





MÉHÉDIYA (MAROC). PORTE DE LA KASBAH.

Dessin de M. II. Saladin d'après une photographie de M. II. de La Martinière.



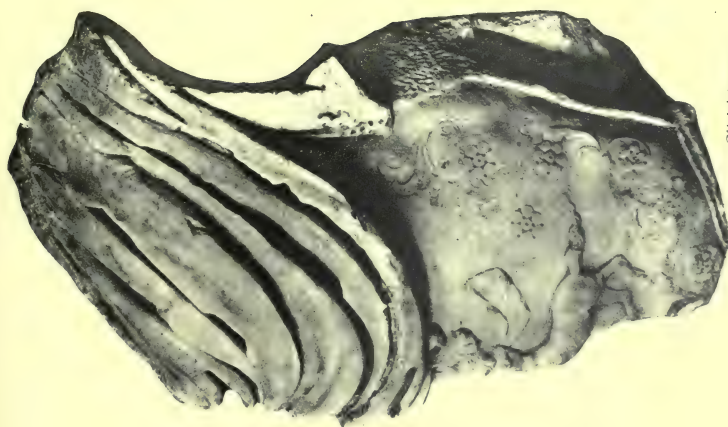
MÉHÉDIYA (MAROC).

PORTE DU DAR-EL-MAGHZEN.

D'après une photographie de M. H. de La Martinière.



MEHEDIYA (MAROC).
BASTION CIRCULAIRE À L'EMBOUCHURE DU SEBOU.
D'après une photographie de M. H. de La Martinière.



Cliché Braun.

Torse cuirassé trouvé à Oudna
MUSÉE DU LOUVRE



Cliché Bruckmann.

Torse cuirassé provenant d'Italie
MUSÉE DE SEVILLE



AUTELS ROMAINS
TROUVÉS À VAISON (VAUCLUSE).



SCULPTURES

TROUVÉES ET CONSERVÉES À DIE (DRÔME).

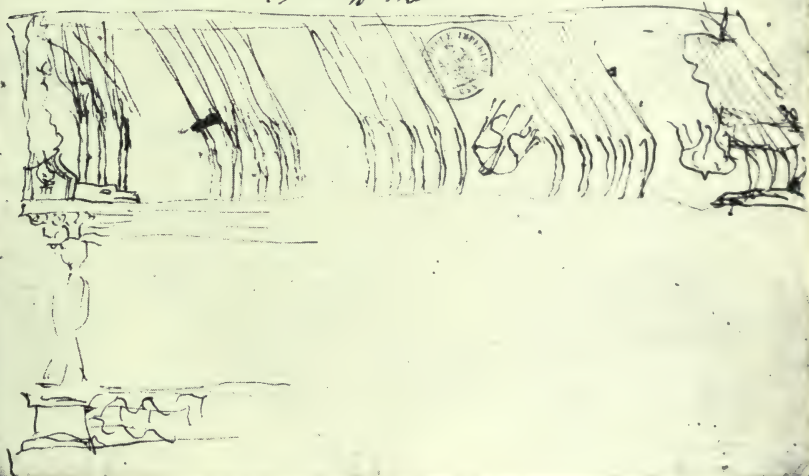
269

MATE PRECIPVVM TRAEATIS XASCIBVS ORTVM
 ODIVM LETI HIC SOPOR ALTVS HABET
 POST PATRICIA PRECLARYS CINGOLA RECTVR
 VBIECIT XPI COLLA SABACTA IOGO
 POSTPONE VLTRA MVNDI PROTENDERE POMPAS
 ET POTIVS DOMENO SOLVERE VOTA MALENS
 SIGGEMENO FELIX PERXVINCTVS MVNERE GAYDET
 EGREGIVS MVNDO PLACETVS ET DOMENO
 HOC TOMOLO CVIVS TANTVMNAM MEMBRA QVIESCVNT
 LATATVR PATRIA MENS PARADISE TVA

✱ Écrit sur un excellent *LECTISTERNIVM*
 de marbre parien, l'on a effé raïée
 la figure qui estoit couchée au dessus.

Il s'y voit encore la forme du lit avec la *VULSTRA* toute raïée
 de certaines bandes. Il y a quelques vestiges du précurseur
 et quelques bouts du vêtement de la figure qui a effé basée.

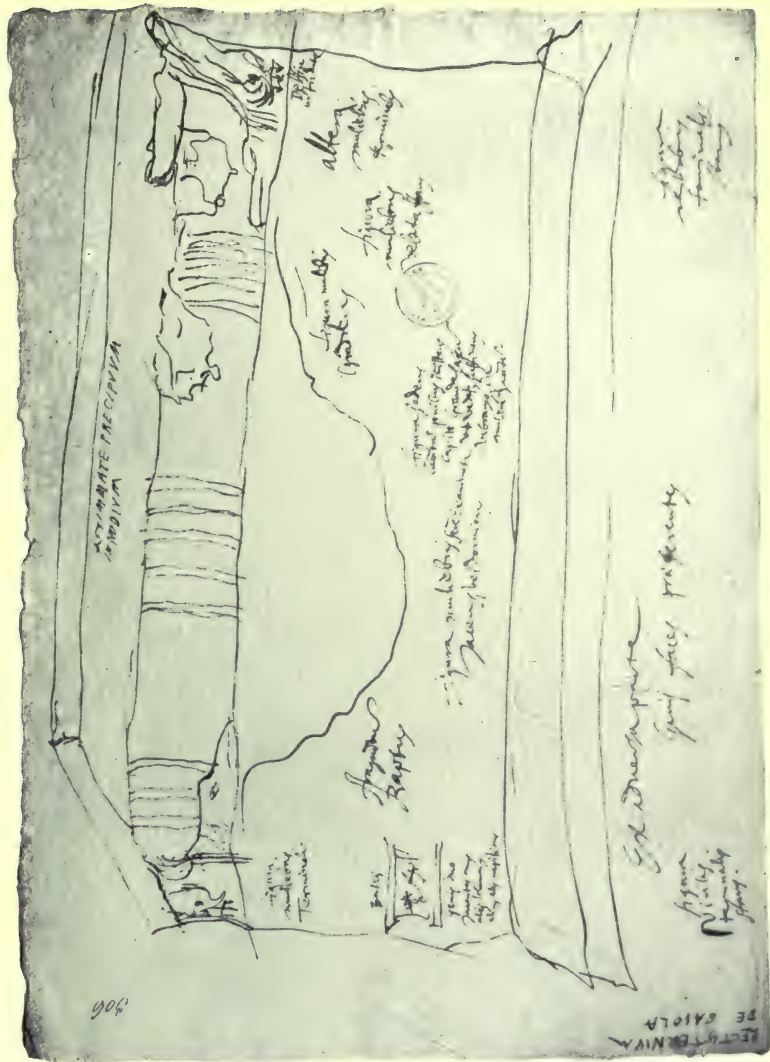
Le lit est soutenu sur un vase de marbre figure tout à l'onneur
 d'ouvrages très excellent. Au dessus il y a des figures couchées et
 autres vestiges qui marquent quelque belle fable.
 Aux quatre coins il y a des nymphes qui joufflent à l'oreille
 au derrière et aux costés font estoit rempli de petits genies
 dormants, pleurant, s'embrassant, etc.



LA GAYOLE (VAR).

SARCOPHAGE D'ENNODIUS FELIX.

CROQUIS ET NOTES DE PEIRESC.



LA GAYOLE (VAR).
SARCOPHAGE D'ENNODIUS FILIUS.
CROQUIS ET NOTES DE PEIRING.



LA GAYOLE (VAR).
SARCOPHAGE D'ENNODIUS FELIX.
FACE ANTERIEURE.



LA GAYOLE VAR.
SARCOPHAGE D'ENNODIUS ET IN.
FACE POSTÉRIEURE.



TÊTE D'ANTINOUS
TROUVÉE À CARTHAGE.



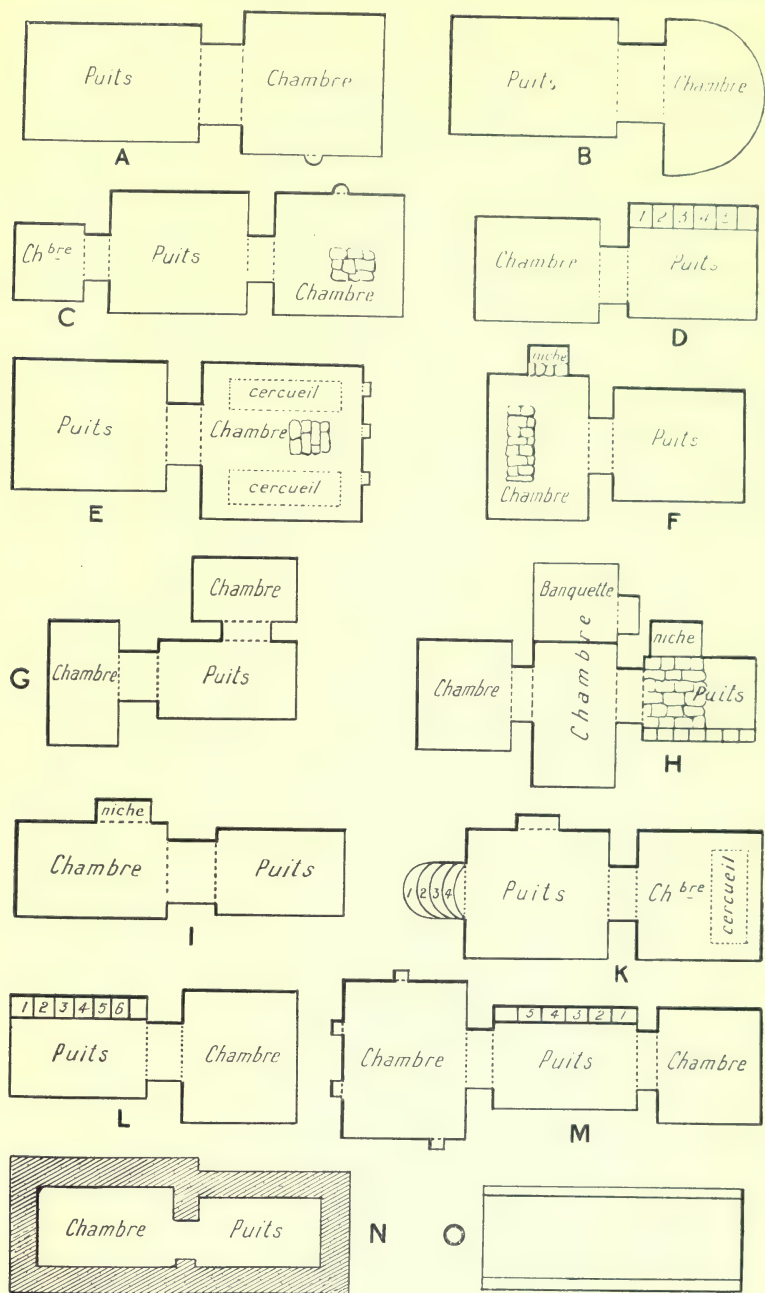
PLAT DE TERRE ROUGE
TROUVE À EL-DJEM [TUNISIE].





HENCHIR-METHKAL (TUNISIE).

CIMETIÈRE PUNIQUE DE LEPTIS MINOR.



HENCHIR-METHKAL (TUNISIE).

CIMETIÈRE PUNIQUE DE LEPTIS MINOR.

PLANS TYPES DES SÉPULTURES.



NOCES DE THETIS ET DE PELEE.

MOSAÏQUE

DÉCOUVERTE À ZIAMA-MANSOURIAH (ALGÉRIE).



1



2

TABLETTE ET BRÛLE-PARFUMS DE TERRE CUITE
TROUVÉS AU CAP BON (TUNISIE).

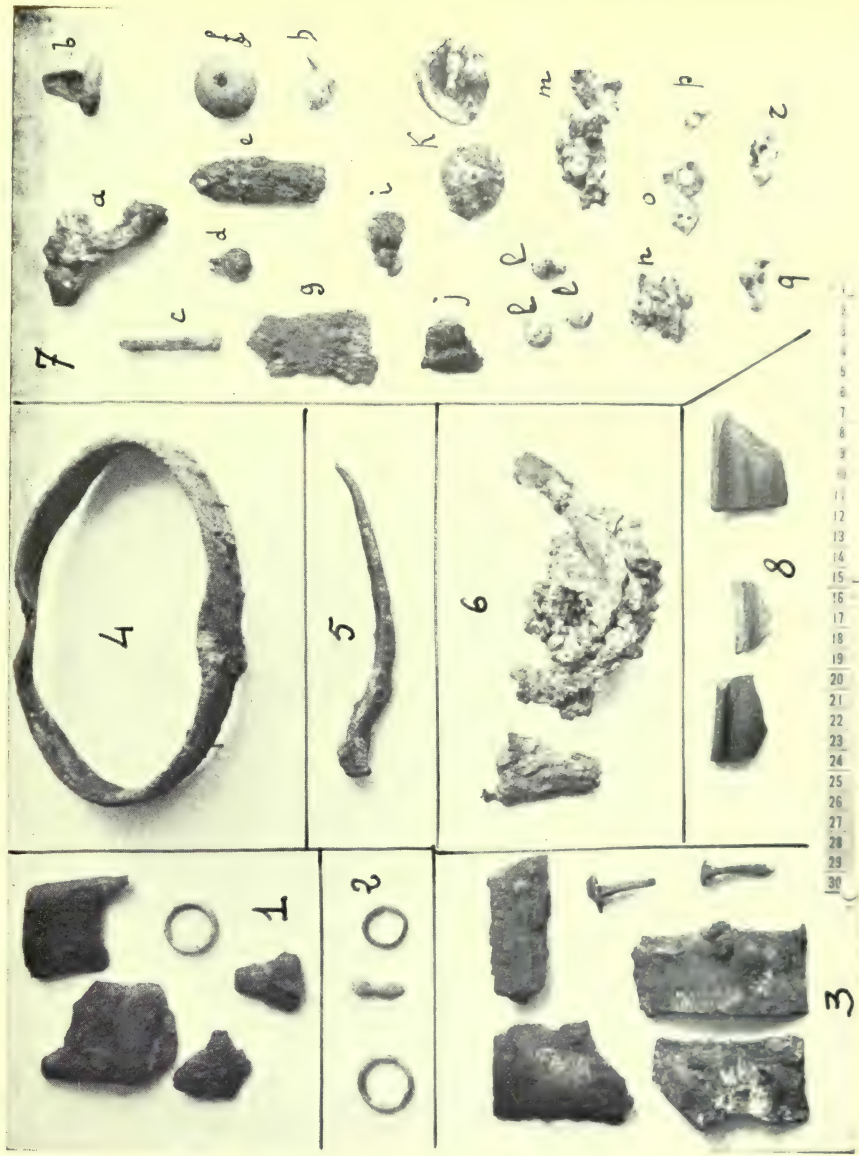


TUMULUS DU BOIS-VERT (CÔTE-D'OR).
FACE SUD-OUEST.



TUMULUS DU BOIS-VERT (CÔTE-D'OR).
COUPE DE LA PARTIE SUD-OUEST DES FOUILLES GRAND-T.





TUMULUS DU BOIS-VERT (CÔTE D'OR).

OBJETS RECUEILLIS ENTRE LA PARTIE SUPÉRIEURE ET LA PARTIE INFÉRIEURE.



TUMULUS DU BOIS-VERT (COTE D'OR).
VUE DU PSEUDO-LOCULUS.



TUMULUS DU BOIS-VERT (COTE-D'OR).

OBJETS RECUEILLIS DANS LE TUMULUS.



TUMULUS DU BOIS-VERT (CÔTE-D'OR).

PLAQUE DE TÔLE.



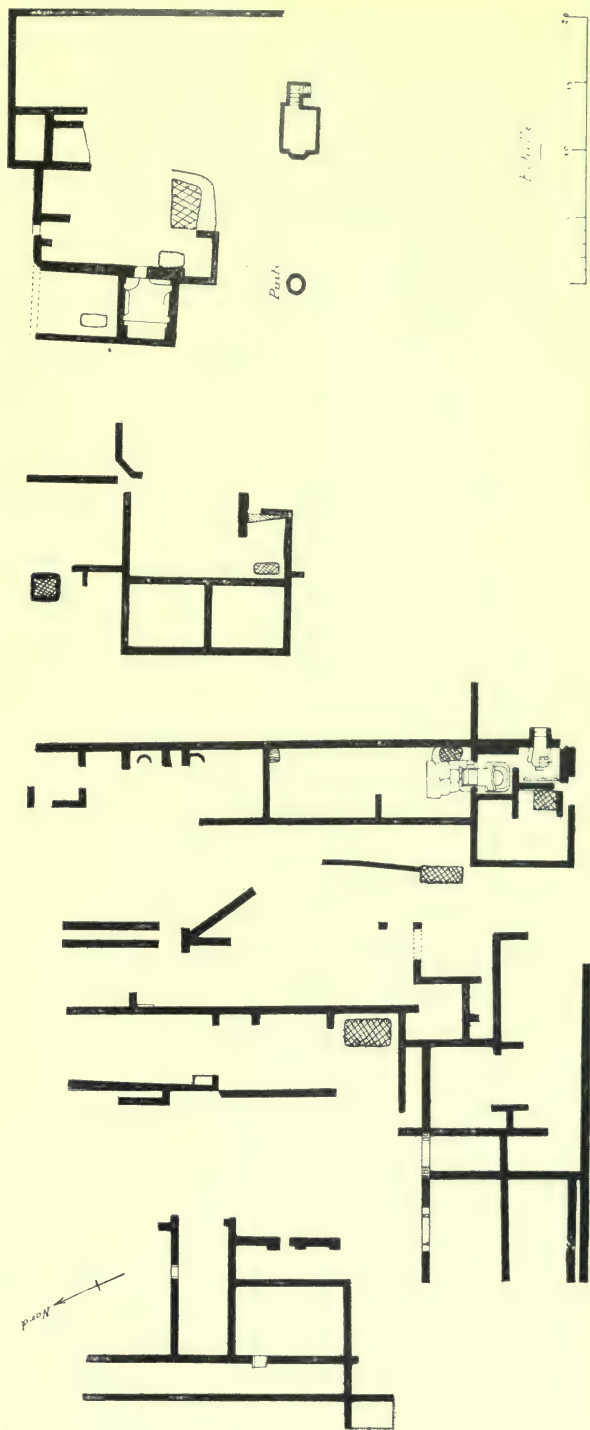
TUMULUS DU BOIS-VERT (CÔTE-D'OR).

FOND DU Puits. VUE PRISE DU SUD.



TUMULUS DU BOIS-VERT (CÔTE-D'OR).

FOND DU PUITS. VUE PRISE DU NORD.



FOUILLES D'ALENIA (1913).
 PLAN DES FOUILLES EXÉCUTÉES AU LIEU-DIT EN SIRELLE
 DRESSÉ PAR MM. FORNEROT PÉRT ET FELS.



FOUILLES D'ALENIA.
CELLA DU SANCTUAIRE DOLMENIQUE.



FOUILLES D'ALEZIA.
ACROTÈRE ET MORCEAU DE FRONTON.



1

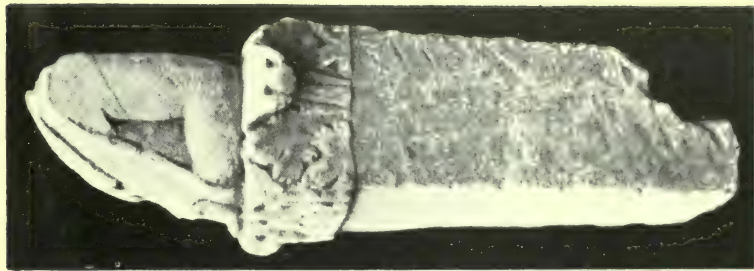
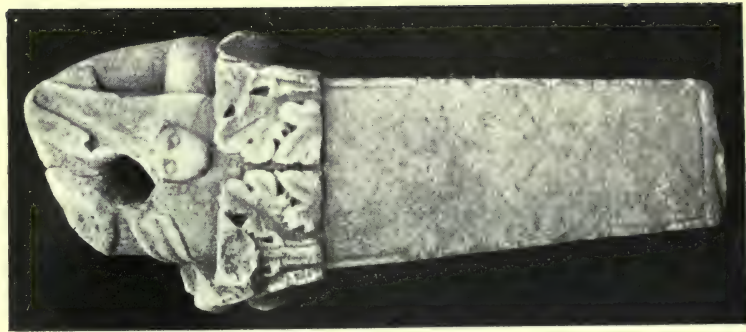


2



1. ACROTÈRE DE BRONZE DORE, TROUVÉ À GENÈVE.

2. ACROTÈRE DE PIERRE, TROUVÉ À GENÈVE.







VASQUE DE MARBRE BLANC TROUVÉE À SIBETLA (TUNISIE).
SCÈNES DE L'ANCIEN TESTAMENT.





EL-DJEM (TUNISIE).

TÊTE DE MARBRE.

APOLLON?



DC
2
F82
1913

France. Comité des travaux
historiques et scientifiques
Bulletin archéologique

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

